

CAHIERS DE MARIEMONT

42

Les Cahiers de Mariemont sont publiés par le Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles avec le concours de l'ASBL «Cercle royal des Amis de Mariemont»

Directeur

Richard Veymiers, Directeur a.i. du Musée royal de

Rédaction en chef

Jean-Sébastien Balzat

Richard Veymiers

Comité de rédaction

Nicolas Amoroso, Marie Demelenne, Gilles Docquier, Bertrand Federinov, Lyce Jankowski, Sofiane Laghouati, Arnaud Quertinmont, Ludovic Recchia

Conception et mise en page

Justine Periaux

Photographies et traitement des images

Andy Simon

Assistance à l'édition

Eva Busoni, Fantine Lequeux

Note aux contributeurs

Le dépôt des manuscrits peut se faire à tout moment. Pour une parution dans l'année en cours, le manuscrit est à envoyer électroniquement, sous format Word et PDF, à Jean-Sebastien.Balzat@musee-mariemont.be ou Richard.Veymiers@musee-mariemont.be pour le 30 avril au plus tard. Au moins deux experts externes et les rédacteurs de la revue se prononcent sur le manuscrit.

Pour les commandes et abonnements, s'adresser au responsable de la boutique du Musée au +32 (0) 64 273 741 ou par courriel à accueil@mariemont.be.

Depuis son château de Mariemont, installé sur le site d'une ancienne résidence royale ayant appartenu sous l'Ancien Régime aux gouverneurs des Pays-Bas espagnols et autrichiens, la famille Warocqué prospère tout au long du XIX^e siècle en exploitant les richesses minières des environs. **Dernier représentant de cette dynastie industrielle fortunée**, Raoul Warocqué **meurt sans héritier le 28 mai 1917** après avoir rassemblé une collection patrimoniale d'une richesse exceptionnelle qu'il destinait à la collectivité. C'est cette collection que l'État belge accepte en legs par arrêté royal le 15 avril 1920 et qui est au cœur de l'actuel Musée royal de Mariemont.

Pour commémorer le centenaire de la mort de son fondateur, le Musée royal de Mariemont n'a pas concentré son attention sur les trésors les plus éclatants que Raoul Warocqué acquit durant sa courte vie (1870-1917) : la statue monumentale du Bouddha Amida, un tirage original des Bourgeois de Calais de Rodin, le buste colossal d'une reine ptolémaïque, les fresques d'une villa romaine de Boscoreale, les parures des tombes mérovingiennes, les porcelaines de la manufacture de Tournai, les reliures luxueuses de la Bibliothèque précieuse, pour n'en citer que quelques-uns. Le Musée est allé puiser dans les coins les moins fréquentés de ses réserves, dans les parties les moins visibles de sa mémoire, à la recherche de ce qu'il y avait de plus intime chez son fondateur. Dans cette optique, Marie Demelenne et Anne-Françoise Rasseaux ont organisé l'exposition Collections invisibles. *Du château Warocqué au Musée de demain* du 29 avril au 26 novembre 2017, tandis que Gilles Docquier et Bertrand Federinov ont dirigé un cycle de conférences intitulé *De l'ombre à la lumière. Aspects méconnus de Raoul Warocqué* du 30 septembre 2017 au 24 mars 2018.

Ce sont les fruits de ce cycle de conférences qui ont été réunis dans le numéro 42 des *Cahiers de Mariemont*, cent ans après l'acceptation du legs de Warocqué et la naissance du Domaine public de Mariemont. Auteure de *Du rêve du collectionneur aux réalités du musée. L'histoire du musée de Mariemont (1917-1960)*, ouvrage de référence sur la transformation muséale de Mariemont paru en 2017 aux Éditions de l'Université de Bruxelles, Daphné Parée était toute indiquée pour signer la préface de ce « Cahier » commémoratif. Elle y mesure l'acte fondateur de Raoul Warocqué aux expériences similaires d'autres collectionneurs de la Belle Époque, Henri d'Orléans, Émile Guimet, Henri Cernuschi ou Carl Jacobsen entre autres.

Pour révéler les aspects méconnus, voire inconnus de l'homme et de sa collection, et à l'occasion battre en brèche quelques idées reçues, il n'y avait pas plus fidèle auxiliaire que le Cercle royal des Amis de Mariemont qui, grâce à son soutien financier, a assuré l'impression de ce volume. Qu'il en soit chaleureusement remercié !

Richard Veymiers
Directeur du Domaine et Musée royal de Mariemont

SOMMAIRE

9 PRÉFACE

Daphné Parée

15 LA QUÊTE D'ISIS DE RAOUL WAROCQUÉ
Les images de la déesse égyptienne dans un musée idéal entre science, éducation et philosophie maçonnique
Marie-Cécile Bruwier

43 DE POILS ET DE PLUMES
Les collections zoologiques de Raoul Warocqué
Gilles Docquier

59 L'ABBÉ ET LE BOURGEOIS
Les relations entre Edmond Puissant (1860-1934) et Raoul Warocqué (1870-1917)
Bertrand Federinov

71 RAOUL WAROCQUÉ
Un siècle entre histoire, mémoire et commémoration (1917 - 2017)
Benoît Goffin

89 COLLECTIONNER LES VASES EN BRONZE CHINOIS AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE
Quelques pièces en miniature de Raoul Warocqué
Lyce Jankowski

101 PÉCHÉS CAPITEUX
Incursions chez un bibliophile fin-de-siècle
Sofiane Laghouati

121 UN PATRON DANS LA TOURMENTE
Raoul Warocqué et la Première Guerre mondiale
Yves Quairiaux

139 UNE MODERNITÉ AMBIGÜE
Raoul Warocqué et les arts décoratifs
Ludovic Recchia

157 RAOUL WAROCQUÉ ET LA DENTELLE
Le collectionneur et le philanthrope (1909-1911)
Marie-Françoise Tilliet-Haulot

171 LES ANTIQUITÉS CLASSIQUES AU CŒUR DES RÉSEAUX DE RAOUL WAROCQUÉ ET DE FRANZ CUMONT
Annie Verbanck-Piérard

202 CHOIX D'ACQUISITIONS (2016-2019)

220 CHRONIQUE DES EXPOSITIONS (2016-2019)



WAROCCQUÉ

PRÉFACE

Daphné Parée

Quelle que soit l'entrée qu'ils empruntent en se rendant chaque matin sur leur lieu de travail, les membres de l'équipe du Musée royal de Mariemont passent devant une plaque qui leur rappelle le legs consenti par Raoul Warocqué. S'ils savent mieux que quiconque ce que nous devons encore aujourd'hui à sa générosité, toute personne qui s'est penchée sur l'histoire des établissements d'enseignement qui portent son nom, comme la Faculté Warocqué de l'Université de Mons ou l'Athénée Warocqué sur le plateau de Morlanwelz, en a également une idée plus ou moins précise. Avec une place à Mons et des rues dans plusieurs localités de la région du Centre, la toponymie du Hainaut suggère bien que Raoul Warocqué a marqué ce territoire de son empreinte. Or il est frappant de constater le peu de résonance que son nom a de nos jours auprès du grand public. Il est permis de s'en étonner quand on sait qu'il était parfois considéré de son vivant comme l'homme le plus riche de Belgique et lorsqu'on connaît son action philanthropique¹. Aussi faut-il saluer la volonté de Richard Veymiers, Directeur du Musée royal de Mariemont, de lui rendre hommage en cette année du centenaire de l'institution et de profiter de cet anniversaire pour redonner à ce grand industriel hennuyer toute la lumière qu'il mérite. En rencontrant ce devoir de mémoire, il s'inscrit non seulement dans la voie tracée par ses prédécesseurs, en particulier François Mairesse à qui l'on doit une remarquable étude consacrée aux bien-fauteurs de Mariemont², mais il écrit aussi une nouvelle page du processus de commémoration que Benoît Goffin décrit si bien dans le présent volume.

S'il permet de rendre hommage à Raoul Warocqué, le centenaire de la création du Musée de Mariemont offre surtout une belle opportunité de célébrer son geste. Et quel geste ! Léguer à l'État belge un domaine dont l'origine remonte au XVI^e siècle, un château néoclassique dû à Tilman-François Suys, architecte le plus en vue de la jeune Belgique, une bibliothèque et de magnifiques collections artistiques qu'il a rassemblées sur des sujets aussi variés que l'antiquité égyptienne, grecque et romaine, les arts d'Extrême-Orient, l'archéologie gallo-romaine ou les arts décoratifs. Ce faisant, Raoul Warocqué entendait préserver le vaste ensemble qu'il a constitué durant sa courte vie mais il cherchait aussi à assurer la survivance de la grandeur de sa famille. Sous peine de dénaturer ce geste, il faut cependant ajouter à cette dimension orgueilleuse le souci de l'intérêt général que nourrissait Raoul Warocqué. Accueillant déjà de son vivant du public dans sa demeure, il a fait de l'ouverture du château une clause essentielle de son testament³.

Le legs de Raoul Warocqué résulte donc d'un imbroglio de sentiments altruistes et de considérations découlant du besoin de reconnaissance et du désir d'immortalité. Une telle ambiguïté est également mise en évidence par Yves Quairiaux lorsqu'il évoque dans ce numéro l'attitude de Raoul Warocqué pendant la Première Guerre mondiale. Au lendemain de la mort de ce dernier en 1917, la situation économique d'après-guerre à laquelle la Belgique doit faire face est si difficile que le gouvernement semble hésiter à accepter son cadeau. Il faudra la détermi-

¹ M. Wunderlee, « Warocqué Raoul », in G. Kurgan-van Hentenryk, S. Jaumain et V. Montens, éd., *Dictionnaire des patrons en Belgique. Les hommes, les entreprises, les réseaux*, Bruxelles, 1996, p. 659.

² Fr. Mairesse, *Mariemont, capitale du don. Des Warocqué aux Amis de Mariemont*, Morlanwelz, 2007.

³ D. Parée, *Du rêve du collectionneur aux réalités du*

musée. L'histoire du musée de Mariemont (1917-1960), Bruxelles, 2017, p. 35-36 et p. 46-49. Pour ce qui suit, nous renvoyons de manière générale le lecteur à cet ouvrage.

nation de Jules Destrée, alors ministre des Sciences et des Arts, pour que l'État belge devienne propriétaire de Mariemont en 1920. La gestion du domaine va se révéler délicate pendant une quinzaine d'années, tant au niveau budgétaire que sur le terrain. À la crise économique s'ajoutent les velléités des détracteurs de Mariemont qui souhaitent déménager ses collections artistiques au Musée du Cinquantenaire⁴ ou vendre purement et simplement la propriété pour renflouer les caisses du Trésor. Les garants des dernières volontés de Raoul Warocqué ont néanmoins plus de poids durant cette période. Parmi ceux-ci, le premier conservateur Richard Schellinck, qui n'est autre que l'ancien secrétaire personnel de Raoul Warocqué, maintient le château-musée dans une léthargie dont le sortira Paul Faider en 1934. C'est ce dernier et, après sa mort prématurée en 1940, son épouse Germaine qui dirigent la transformation de Mariemont en un outil scientifique et éducatif de premier ordre. Ils lui font remplir pleinement toutes les fonctions muséales, imprègnent chacune d'elles de la démarche scientifique qui doit nécessairement y présider et l'inscrivent dans des liens de collaboration avec des chercheurs et d'autres musées. À la faveur des Trente Glorieuses, Germaine Faider parvient à hisser le Musée de Mariemont au même rang que les grandes institutions scientifiques belges. L'histoire est ensuite bien connue. L'incendie qui survient le jour de Noël 1960 interrompt brusquement cette heureuse évolution et met entre parenthèses le développement du Musée pour plus d'une décennie. S'il est d'abord envisagé de reconstruire le château des Warocqué à l'identique, c'est un tout nouveau bâtiment érigé par l'architecte Roger Bastin qui est inauguré en 1975. À la suite des réformes institutionnelles de 1980, l'État belge transfère la propriété du Musée royal de Mariemont à la Communauté française de Belgique qui renforce son statut d'établissement scientifique.

Ainsi peut se résumer le premier siècle de l'existence du Musée, un siècle non linéaire, fait de longues stagnations, de progressions fulgurantes et de ruptures brutales, un siècle qui trouve son impulsion dans la générosité de Raoul Warocqué. L'ampleur de son geste donne l'illu-

sion de sa rareté. Pourtant, lorsqu'on y songe quelques instants, on réalise que les expériences de ce type sont nombreuses: Musée Jacquemart-André, Collection Frick, Musée Barbier-Mueller, Musée Guimet, Musée Isabella Stewart Gardner, Collection Wallace, Musée Nissim de Camondo, Musée Seikado Bunko, Musée Mayer van den Bergh, Musée Cernuschi, Glyptothèque Ny Carlsberg, Musée Condé, Musée Sir John Soane, Musée Grobet-Labadié, Musée Kröller-Müller, Musée Poldi Pezzoli, Musée Charlier, Musée d'Ennery, Musée Magnin, Château de Gaesbeek, Musée Cognacq-Jay, etc. En réalité, les musées créés à partir de collections privées ouvertes au public dans le bâtiment où elles ont été réunies sont à ce point nombreux qu'il serait périlleux de vouloir en établir la liste exhaustive. Dressée aujourd'hui, cette liste passerait en outre sous silence les expériences avortées ou disparues⁵. Bien que celles-ci aient souvent laissé peu de traces, leur étude nous éclairerait sur les raisons pour lesquelles elles ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

Dans sa typologie des musées fondée sur l'origine des objets, Krzysztof Pomian qualifie d'«évergétiques» les musées qui proviennent de collections particulières cédées par leurs propriétaires à la collectivité et qui se sont multipliés à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle⁶. On peut y distinguer une sous-catégorie englobant les musées évergétiques qui présentent la caractéristique d'associer étroitement un contenant au contenu. Anne-Doris Meyer les désigne judicieusement sous le nom de «musées de collectionneurs»⁷. Ces derniers reposent sur un même principe fondateur: le don ou le legs à la collectivité non seulement de collections d'objets mais aussi du bâtiment qui les abrite et qui a été aménagé dans une intention muséale. S'ils mettent en œuvre un même processus de socialisation des collections, une analyse comparée des musées de collectionneurs ferait inmanquablement apparaître des différences à divers niveaux.

S'agissant tout d'abord du collectionneur, il correspond avec une certaine récurrence à la figure du bourgeois qui

⁴ Cette institution a revêtu diverses appellations officielles depuis sa création en 1835. Pour la période qui nous occupe, elle est dénommée *Musées royaux des Arts décoratifs et industriels* depuis 1889 et rebaptisée *Musées royaux du Cinquantenaire* en 1912, avant de devenir les *Musées royaux d'Art et d'Histoire* en 1929.

⁵ Tel est le cas par exemple du Musée royal des Arts décoratifs contemporains de Belgique, créé en 1938

à la suite du don fait à l'État belge par le baron Louis Empain de sa villa située avenue Franklin D. Roosevelt à Bruxelles. En contradiction avec les volontés de ce dernier, le ministre Paul-Henri Spaak autorisa après la guerre sa transformation en ambassade étrangère. Une action en justice fut intentée pour contester cette décision et aboutit à la restitution de la villa à la famille Empain. Elle est aujourd'hui le siège de la Fondation Boghossian.

⁶ Krz. Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venise: XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, 1987, p. 296-302.

⁷ A.-D. Meyer, «Les modèles du musée de collectionneur», in A.-S. Rolland et H. Murauskaya, éd., *De nouveaux modèles de musées? Formes et enjeux des créations et rénovations de musées en Europe. XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, 2008, p. 71-84.

s'est enrichi à la faveur du développement industriel de la seconde moitié du XIX^e siècle et qui cherche à se légitimer en s'appropriant les codes aristocratiques comme la formation de bibliothèques et de collections artistiques. À ce sujet, Sofiane Laghouati développe dans ce volume une intéressante réflexion sur l'attitude bibliophile de Raoul Warocqué et sur son *museum privatum* en particulier. Ses achats d'animaux, sur lesquels se penche Gilles Docquier dans les pages qui suivent, s'inscrivent aussi dans ce contexte de mode de vie bourgeois. Raoul Warocqué incarne bien cette figure du grand bourgeois, tout comme Henry Clay Frick, Émile André ou Henri Cernuschi. L'exemple emblématique du duc d'Aumale ou le cas du comte Poldi Pezzoli illustrent toutefois fort bien le rôle joué par la noblesse dans ce processus. Il est intéressant de signaler que les femmes interviennent fréquemment dans l'élaboration des musées qui nous occupent, soit en constituant elles-mêmes les collections comme Helene Kröller-Müller, Isabella Stewart Gardner ou Clémence d'Ennery, soit en partageant la passion d'un époux ou d'un frère telles Marie-Louise Jaÿ ou Jeanne Magnin, soit encore en veillant à la bonne réalisation du projet posthume d'un proche, à l'instar de la veuve de Richard Wallace ou de la mère de Fritz Mayer van den Bergh.

Si Raoul Warocqué décide de léguer son domaine, d'autres collectionneurs préfèrent donner leur patrimoine de leur vivant, en s'en réservant souvent l'usufruit en vivant. Le duc d'Aumale et la marquise Arconati Visconti optent pour cette formule qui leur permet de continuer d'habiter leur château jusqu'à leur mort et de veiller au respect des clauses de leur don. Il faut cependant noter que le bâtiment cédé dans le cadre d'un musée de collectionneur n'est pas toujours une demeure. Il peut s'agir d'une construction érigée en annexe de leur résidence, comme l'a fait Henriëtte van den Bergh, ou même de manière tout à fait indépendante, comme dans les projets développés par Carl Jacobsen ou Émile Guimet. Dans le cas d'Ernest Cognacq, il en va même d'une partie du complexe élevé pour ses magasins de la Samaritaine. Quelles que soient sa fonction et sa configuration, l'édifice dans lequel les collections sont rassemblées a néanmoins toujours été aménagé par le collectionneur à des fins muséales. Dans la contribution qu'il livre dans ce numéro, Ludovic Recchia s'attarde sur les deux ailes que Raoul Warocqué a ajoutées au château de Mariemont et sur la manière dont il y a disposé ses collections.

Le bénéficiaire de l'acte varie également, même si le don ou le legs profite toujours *in fine* à la collectivité. Raoul

Warocqué gratifie l'État belge, Richard Wallace l'État britannique, Henri Cernuschi la Ville de Paris, Marie Labadié la Ville de Marseille, Guillaume Charlier la commune de Saint-Josse-ten-Noode, Nélie Jacquemart l'Institut de France, Moïse de Camondo l'Union centrale des Arts décoratifs, Gian Giacomo Poldi Pezzoli une fondation qu'il met sur pied. Qu'il s'agisse ou non d'une autorité publique au sens strict, le point commun de tous ces bénéficiaires est d'avoir vocation à servir l'intérêt général. Afin d'assurer la bonne exécution de leur projet par le légataire ou le donataire, les collectionneurs ressentent le besoin d'assortir leur acte de conditions plus ou moins nombreuses et plus ou moins contraignantes. Imposant des obligations au bénéficiaire, ces conditions sont destinées avant tout à garantir après eux la préservation de l'ensemble qu'ils ont créé et l'unité entre le contenant et le contenu. Là encore, un examen comparé des actes à l'origine des musées de collectionneurs mettrait fort probablement en lumière quelques constantes mais aussi une grande variété de nuances. Nous y reviendrons plus loin.

Les milieux dans lesquels ces collectionneurs évoluent, les marchands d'art qu'ils fréquentent, les grandes ventes auxquelles ils assistent et les séjours qu'ils effectuent à l'étranger sont autant d'occasions de se rencontrer et de s'inspirer mutuellement. Dans le présent volume, Lyce Jankowski aborde ainsi les voyages de Raoul Warocqué en Extrême-Orient et l'importance du marché de l'art occidental dans la constitution de ses collections chinoises. Les collectionneurs se connaissent aussi par l'intermédiaire des conservateurs et des savants qu'ils consultent. Marie-Françoise Tilliet-Haulot nous éclaire par exemple sur le rôle que des personnalités telles qu'Eugène Van Overloop ou le chanoine Puissant ont joué à l'égard de la collection de dentelles de Raoul Warocqué. C'est également le chanoine Puissant que Bertrand Federinov évoque au sujet des livres et des céramiques du Hainaut. Les collectionneurs se fréquentent donc, ils échangent parfois, ils s'influencent certainement.

Raoul Warocqué n'échappe pas à ce brassage. Sa bibliothèque contient ainsi plusieurs ouvrages sur le Musée Cernuschi qui a été inauguré en 1898 dans la plaine Monceau et qu'il a peut-être visité lors de ses fréquents séjours à Paris. Raoul Warocqué fait appel par ailleurs au même exécuteur testamentaire que Guillaume Charlier, lequel a hérité en 1904 d'une partie des collections et de la demeure d'Henri Van Cutsem, située avenue des Arts non loin de l'hôtel bruxellois des Warocqué, avec

l'obligation de les céder à sa mort à la commune de Saint-Josse-ten-Noode. Il n'est dès lors pas étonnant que plusieurs dispositions testamentaires de Raoul Warocqué et de Guillaume Charlier présentent de fortes similitudes. Raoul Warocqué est en outre conseillé par Franz Cumont dans la formation de ses collections anti-ques comme le rappellent dans ce numéro Marie-Cécile Bruwier et Annie Verbanck-Piérard. Conservateur du Musée du Cinquantenaire, il est également proche de la marquise Arconati Visconti à qui il suggère de donner le domaine de Gaesbeek à l'État belge. Celle-ci informe d'ailleurs directement Raoul Warocqué de son intention dans un courrier datant de décembre 1911. Raoul Warocqué a donc pu être influencé par les projets conçus par Henri Cernushi, Henri Van Cutsem ou la marquise Arconati Visconti mais, en l'état actuel de la recherche, il n'est pas permis d'aller au-delà des hypothèses pour ceux-ci.

En revanche, Raoul Warocqué a publié en 1908 un article dans la *Revue économique internationale*⁸ où il examine, non sans admiration, l'attitude philanthropique de James Smithson, de Leland Stanford et d'Andrew Carnegie. Il y décrit surtout en détail le testament dans lequel le duc d'Aumale précise la manière dont doit être géré le domaine de Chantilly qu'il laisse à la collectivité. Les ressemblances entre les deux hommes et les deux domaines sont frappantes. Ils ont hérité d'une propriété séculaire comprenant un parc et un château et ils y ont amassé des collections artistiques et bibliophiles. Se retrouvant sans enfant, ils doivent déterminer le sort de leur patrimoine après eux et décident de le laisser à leur pays. Toutefois, ayant été contraint à l'exil à deux reprises, le duc d'Aumale ne rédige pas son testament en faveur de l'État français qu'il juge partial et instable mais en faveur de l'Institut de France dont il est membre. De plus, il prend soin de le cadenasser par une série de clauses qui interdisent notamment les prêts, les échanges et toute modification de la présentation des œuvres. Il leur confère de surcroît une force rédhitoire, ce qui ouvre la possibilité d'un retour du domaine de Chantilly dans le patrimoine de ses ayants droit si elles n'étaient pas respectées. En laissant ainsi un « musée tout fait », le duc d'Aumale n'a pas facilité la tâche des conservateurs successifs car certaines de ses consignes s'accommodent mal aux missions d'un musée public. Aussi doivent-ils justifier, aujourd'hui encore, le moindre écart qu'ils s'autorisent par rapport à son testament.

Le duc d'Aumale n'est pas le seul collectionneur à chercher à ce point l'intangibilité posthume de son patrimoine. Cette attitude est également celle de Moïse de Camondo ou de Clémence d'Ennery. Il faut cependant souligner qu'à trop vouloir limiter la marge de manœuvre des futurs gestionnaires de son patrimoine, le donateur court le risque d'empêcher l'institution de remplir ses missions muséales et de s'adapter aux normes muséologiques et de sécurité qui sont en constante évolution. Dans une sorte de paradoxe originel, c'est l'existence même du musée qui est en jeu à terme, alors que le but poursuivi est précisément d'en garantir la préservation. Qu'en est-il de l'attitude de Raoul Warocqué qui s'inspire manifestement du duc d'Aumale ? Il prévoit aussi des conditions destinées à maintenir le château et les collections de Mariemont dans l'état où il les laisse. Par contre, plutôt que de les imposer de manière rédhitoire, il prend des distances par rapport à l'exemple de Chantilly puisqu'il précise dans son testament : « J'entends que la stricte observance de [ces] conditions [...] n'est pas pour moi la cause déterminante du présent legs, mais c'est l'expression de mon plus intime désir et je prie instamment l'État de respecter dans la plus large mesure possible ».

Dans cette configuration et une fois son legs accepté, des considérations d'ordre moral vont dans un premier temps rendre intouchables les dispositions de Raoul Warocqué. Son souvenir est trop vivace et les gardiens de sa mémoire trop nombreux pour qu'il soit porté atteinte à ses dernières volontés. Ce sont d'ailleurs ses proches qui s'élèvent contre les tentatives de dispersion ou de vente de Mariemont et les autorités les suivront car elles ne peuvent se permettre d'accepter un don ou un legs et d'en violer ensuite les clauses avec désinvolture. Dans un second temps, à mesure que le souvenir du bienfaiteur s'estompe et que ses proches disparaissent, ce sont des considérations juridiques qui prennent le relais et qui permettent aux conservateurs successifs de gérer Mariemont selon les missions d'un musée et non suivant des dispositions testamentaires. Le temps émancipe donc les gestionnaires de Mariemont des contraintes testamentaires, après avoir permis au Musée de consolider son existence pour pouvoir affronter les aléas de l'Histoire.

Force est de constater que Raoul Warocqué a réussi dans son entreprise. Son désir est devenu réalité en 1920

⁸ R. Warocqué, « Les grandes fondations internationales et la Fondation de la Couronne au Congo », in

Revue économique internationale, février 1908, p. 253-287.

et, malgré les difficultés économiques des premières années, la Deuxième Guerre mondiale et l'incendie de 1960, c'est toujours le cas un siècle plus tard. L'œuvre qu'il a réalisée à Mariemont s'est même enrichie au fil des décennies grâce à l'appui des pouvoirs publics, au soutien des mécènes et à l'action des générations de conservateurs. Nul doute qu'il serait heureux des soins que l'équipe du Musée prodigue chaque jour à ses collections.

LA QUÊTE D'ISIS DE RAOUL WAROCQUÉ

LES IMAGES DE LA DÉESSE ÉGYPTIENNE DANS UN MUSÉE IDÉAL ENTRE SCIENCE, ÉDUCATION ET PHILOSOPHIE MAÇONNIQUE*

MARIE-CÉCILE BRUWIER

Directrice honoraire du Musée royal de Mariemont

Les antiquités méditerranéennes léguées par Raoul Warocqué (1870-1917)¹ comptent un ensemble important d'œuvres égyptiennes rassemblées principalement en 1903, 1904-1905 par l'intermédiaire de marchands d'art et en 1912 à la suite d'un voyage en Égypte². Un nombre significatif d'entre elles concerne plusieurs membres de la gens isiaque et de ses compagnons³ aussi désignée comme la « famille isiaque »⁴; avec les deux figures principales, la déesse Isis et son frère-époux Osiris ou son homologue alexandrin, Sarapis/Sérapis, se trouve le troisième élément de la triade, Horus et ses variantes Harpocrate, Harsomtous, Harsiesis; Anubis et Nephthys qui gravitent autour de ce trio sont peu représentés à Mariemont. Les évocations d'Isis s'avèrent les plus nombreuses. Cet article se concentre sur les circonstances de la sélection et de l'acquisition de quatorze objets liés à la figure de la déesse ou inspirés par elle; ils comprennent plusieurs statues en pierre dont un buste colossal de plus de trois mètres de haut, seule œuvre de cet ensemble qui soit de provenance assurée, des statuette en bronze, des figurines en faïence de quelques centimètres, un objet rituel et une inscription ptolémaïque mentionnant un temple dédié à Isis et Sarapis. Ces œuvres donnent un aperçu de l'iconographie

de la déesse depuis l'époque pharaonique jusqu'à la période romaine, de son lien avec Hathor et avec les reines d'Égypte; elles illustrent également son assimilation à d'autres divinités⁵ et ses nouvelles attributions liées à sa réception dans le monde grec et la culture romaine.

Le personnage d'Isis occupe une place si particulière par ce qu'il évoque en nous qu'il laisse encore des traces dans notre inconscient collectif⁶. La sélection de ses représentations par R. Warocqué se fonde vraisemblablement sur la conjonction de plusieurs influences. S'il ne faut pas écarter l'hypothèse d'un coup de cœur, deux autres paramètres paraissent plus décisifs. Pour constituer sa collection d'antiques, le collectionneur s'appuie en premier lieu sur Franz Cumont (1868-1947)⁷, un ami de longue date⁸. Cet historien, épigraphiste, archéologue et philologue belge est notamment un spécialiste des religions de l'Antiquité méditerranéenne; dans ce cadre, Isis fait partie des divinités dont il explore la réappropriation et l'adaptation notamment dans le monde romain. Il rédige au fur et à mesure le catalogue scientifique des œuvres grecques et romaines récemment acquises⁹ pour Mariemont. Son influence est incontestable lors des acquisitions de 1903,

* Connaissant son intérêt pour les multiples vies d'Isis, j'ai beaucoup de plaisir à dédier cet article à Florence Doyen et à saluer son enthousiasme pour le partage des connaissances scientifiques en égyptologie. J'adresse tous mes remerciements aux collègues et amis qui m'ont aidé à documenter le sujet et en particulier à ceux qui m'ont fait bénéficier de leurs commentaires critiques: Michel Abrassart, Nicolas Amoroso, Annick Born, François de Callatay, Marcel Celis, Arnaud Delhove, Michel Demortel, Frank Langenaken, Nicole Nauts, Carine Van Liefferinge, Eugène Warmenbol. L'abréviation AW renvoie aux Archives Warocqué conservées au Musée royal de Mariemont (Morlanwelz), abrégé ci-dessous MRM.

¹ BIERBRIER 2012, p. 568; FAIDER 1938, col. 96-99.

² BRUWIER 1987-1988, p. 46-75; BRUWIER 1989-1990, p. 25-52.

³ MALAISE 2005, p. 33-125.

⁴ SEAMENI GASPARRO 2018, p. 74-107.

⁵ Isis incarne la Nature, mais elle s'assimile notamment à la Lune, à Athéna-Minerve, à Aphrodite-Vénus, à Perséphone-Proserpine et Déméter-Cérès: FICK 1987, p. 33-34; Isis concentre de nombreux aspects du divin: MÉTHY 1999, p. 125-142; sur son interprétation philosophique dans le monde hellénistique et romain, cf. LÉVI 2016, p. 423-434.

⁶ HUMBERT 2000, p. 163-188.

⁷ DE RUYT 1976, col. 211-222; GRAN-AYMERICH 2001, p. 198-200.

⁸ Les archives de Raoul Warocqué attestent qu'il a largement conseillé l'industriel lors de ses acqui-

sitions et servi d'intermédiaire non seulement en matière d'antiquités méditerranéennes, mais aussi dans plusieurs autres domaines: BALTY 2005, p. 8; BRUWIER 2004, p. 112-119.

⁹ [Fr. CUMONT *et al.*], *Collection Raoul Warocqué. Antiquités égyptiennes, grecques et romaines*, Mariemont, I, 1903, II, 1904 et III, 1909. Les trois volumes sont réédités de façon anastatique en un seul catalogue daté de 1916, mais qui ne comporte pas les œuvres acquises de 1909 à 1916: cette quatrième partie reste manuscrite. Les dernières acquisitions de R. Warocqué sont publiées dans *Les Antiquités égyptiennes, grecques, étrusques, romaines et gallo-romaines du Musée de Mariemont*, Bruxelles, Éditions de la Librairie Encyclopédique, 1952. Cf. VERBANCK-PIÉRARD 2005, p. 51 et note 12.

1904-1905 et 1909. Aux lumières de ce remarquable savant s'ajoutent les orientations personnelles du collectionneur hainuyer, en particulier son attachement à la franc-maçonnerie. La figure d'Isis fait partie des symboles de cette obédience. Certains assurent que les Maçons, désignés comme les *Fils de la Veuve*¹⁰, ont, entre eux, comme signe de ralliement et cri de détresse : *À moi, les Enfants de la Veuve!*¹¹ Cette désignation peut se rapporter notamment à Isis, l'épouse¹² éplorée d'Osiris, la veuve (𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓) qui est parvenue à rassembler les restes de la dépouille d'Osiris pour le conduire à une forme de renaissance. Le 14 février 1903, R. Warocqué est admis en maçonnerie¹³ dans le plus vieil atelier de l'Orient de Bruxelles : *Les Vrais Amis de l'Union et du Progrès réunis*, dont l'origine remonte au XVIII^e siècle (*L'Union*)¹⁴. Il est reçu comme apprenti le 14 février et gravit les premiers rangs de la maçonnerie, devenant compagnon le 6 mai 1904 et maître le 26 janvier 1905¹⁵. La suite de son parcours nous est, en revanche, inconnue. Il semble qu'il ait participé à la maçonnerie des hauts grades à Charleroi¹⁶, cette fois, dans un chapitre baptisé *L'Avenir et l'Industrie*¹⁷. En 1909, après le décès de sa mère très attachée à la foi catholique, il charge l'architecte Georges Martin¹⁸ d'agrandir le château de Mariemont et d'y adjoindre deux ailes¹⁹ qui allient le « modern style » au néo-classicisme du corps de la bâtisse²⁰. L'une des nouvelles salles ainsi construites porte un décor maçonnique et égyptisant. Elle est appelée *salle égyptienne* ou *salle de marbre* car les murs et le sol sont recouverts de plaques de marbre²¹. Il ne semble pas qu'elle ait accueilli des réunions à caractère maçonnique. Aucun document conservé dans les archives de R. Warocqué ne montre de stalles disposées à l'intérieur. Tout donne à penser que l'industriel collectionneur en a fait dès le début une salle

d'exposition qu'il aménage, en particulier, lors de l'arrivée à Mariemont d'un buste colossal de reine égyptienne portant la couronne d'Isis. Aujourd'hui, cette salle fait partie du Mémorial, seul vestige de l'architecture ancienne conservé après l'incendie qui, en 1960, a ravagé le château des Warocqué devenu entre-temps Musée de Mariemont.

ISIS AU SEIN DE COLLECTIONS À VOCATION MUSÉALE

Dès l'adolescence, Raoul Warocqué (1870-1917)²² collectionne; il s'intéresse en particulier, mais pas exclusivement, à l'Antiquité méditerranéenne. Bibliophile, il acquiert des livres d'auteurs classiques grecs et latins et, à l'âge de dix-huit ans, il achète notamment un exemplaire de la monumentale *Description de l'Égypte*²³; sa bibliothèque prend dès le début une double orientation, documentaire, d'une part, patrimoniale, d'autre part, avec des livres rares et anciens, des reliures précieuses, des milliers d'autographes ainsi que des ensembles de monnaies et médailles. Parallèlement, il rassemble en son château de Mariemont des œuvres multiples et variées; elles concernent tant les cultures du bassin méditerranéen (principalement Égypte, Grèce, Rome) et d'Asie (Chine, Japon) que le passé archéologique du Hainaut²⁴ et l'histoire du Domaine de Mariemont. À ces collections archéologiques et historiques, il ajoute un remarquable ensemble de porcelaines et faïences de Tournai, des dentelles et des dinanderies... Comment Raoul Warocqué en vient-il à ce moment à accumuler autant d'œuvres d'art et d'objets dans des domaines aussi variés? Comment expliquer les achats de pièces monumentales, en même temps que d'autres de moindre qualité²⁵? À première vue, il peut sembler que ce soit par

¹⁰ WARMENBOL 2012, p. 81.

¹¹ MOATI & NUSSBAUMER 2015, p. 141 et p. 148; I. Mainguy (MAINGUY 2006, p. 390-391 et p. 410), citant G. Pérau (PÉRAU 1980, p. 122), précise que l'origine de l'expression est méconnue; elle peut évoquer Isis, mais aussi le manichéisme ou encore des références bibliques.

¹² Le vocable Chentayt (𓆎𓆏𓆑𓆒) peut désigner la veuve: ERMAN & GRAPOW 1930, p. 518. C'est une épiclese d'Isis, jouant le rôle de pleureuse et de protectrice d'Osiris: CORTEGIANNI 2007, p. 99-101; NACHTERGAEL 1981, p. 592-593.

¹³ PARISEL 1980, p. 385-386; VAN DEN EYNDE 1970, p. 26 et p. 133, note 75; Une pièce des archives de R. Warocqué à Mariemont en témoigne notamment; le 17 octobre 1912, Auguste De Bal écrit à l'industriel de Mariemont: «[...] je servirai volontiers d'intermédiaire pour le paiement de vos cotisations à la Loge Union et Progrès. Sur votre envoi annuel de 200 francs, sauf avis contraire de votre part, 50 francs seront versés au Trésor, comme étant la cotisation, et le solde, soit 150 sera attribué à la Caisse des Veuves et des Orphelins».

¹⁴ LIBERT 1996; PARISEL 1980; HENNEBERT 1892.

¹⁵ Parmi les contemporains de R. Warocqué appartenant à la même loge figurent, par exemple: Charles Buls (1837-1914), bourgmestre de Bruxelles, Émile De Mot (1835-1909), bourgmestre de Bruxelles, Eugène Ysaÿe (1858-1931), violoniste, compositeur et chef d'orchestre.

¹⁶ Je remercie Ludovic Recchia de m'avoir communiqué cette information à l'occasion d'une journée d'études « Architecture et franc-maçonnerie » organisée le 15 mai 2004 au Musée royal de Mariemont. Les archives de R. Warocqué à Mariemont contiennent peu de documents relatifs à ses liens directs avec la franc-maçonnerie. Une tradition rapporte qu'il conservait à part les lettres plus personnelles dans sa chambre ou dans son bureau et que celles-ci ont disparu dans l'incendie de 1960. TILLIET-HAULOT 2005, p. 32, note 29. Plus surprenant, l'industriel hainuyer n'est pas mentionné dans l'ouvrage de LIBERT 2007.

¹⁷ VAN DEN EYNDE 1989, p. 253; sur *L'Avenir et l'Industrie*, cf. LORENT 2018, p. 34-54.

¹⁸ D'après la correspondance qu'il envoie à Mariemont, l'architecte réside en 1910, au 68, rue Stévin à Bruxelles.

L'inventaire du Patrimoine compte deux maisons à son actif à Schaerbeek (Avenue Eugène Demolder, 68-70): http://www.irismonument.be/fr/Schaerbeek.Avenue_Eugene_Demolder.68.html; s'agit-il de l'un des deux petits-fils de Nestor Martin (1825-1916), industriel franc-maçon bien connu? Les deux jeunes gens perdirent la vie au cours du conflit la Première Guerre mondiale. Une rue de Woluwe-Saint-Pierre a été rebaptisée rue Georges et Jacques Martin en leur honneur en 1918.

¹⁹ Les travaux ont dû lui coûter alors plus de 300000 francs puisque les honoraires de l'architecte sont calculés sur 296706 francs: VAN DEN EYNDE 1989, p. 162.

²⁰ VAN DEN EYNDE 1995, p. 61.

²¹ BRUWIER 2001, p. 35-43.

²² BIERBRIER 2012, p. 568; FAIDER 1938, col. 96-99.

²³ BRUWIER 1987-1988, p. 50-52; il achètera plus tard, un exemplaire de la deuxième édition et en fait don à l'Institut Commercial des Industriels du Hainaut à Mons; il est aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Université de Mons-Hainaut: BRUWIER 2000, p. 146.

²⁴ Il finance aussi des fouilles archéologiques en Hainaut.

²⁵ VERBANCK-PIÉRARD 1992, p. 169-204.

goût encyclopédique. Mais en fait, l'homme d'affaires ne vise pas seulement à faire l'illustration intégrale et déshumanisée d'une « histoire de l'art mondial ». Cette boulimie de collections éclectiques manifestée au cours de sa vie reflète plusieurs aspects de sa personnalité²⁶ et de son temps. Il vit à l'époque du vaste mouvement d'expansion belge à l'étranger qui marque la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle²⁷. Elle est soutenue par le souverain Léopold II (1835-1909) qui encourage les investissements belges²⁸ notamment en Chine et en Égypte. R. Warocqué admire le souverain²⁹ et il entretient des contacts avec la famille royale de Belgique³⁰. Parmi les contemporains de l'industriel qui, comme lui³¹, s'intéressent aux relations économiques notamment avec la Chine et l'Égypte³², figure un autre hainuyer, l'entrepreneur et financier Édouard Empain (1852-1929)³³. Ce dernier attache son nom aux concessions d'un réseau de tramways au Caire (1894), aux chemins de fer de Basse-Égypte (1896) et à la fameuse *Cairo Electric Railways and Heliopolis Oasis Company*, concrétisée en 1906. Il est à l'initiative de la création, en association avec Boghos Nubar (1851-1930)³⁴, de la Nouvelle Héliopolis³⁵ édifée au début du XX^e siècle en plein désert à proximité des ruines de la cité antique³⁶. Il adopte une démarche originale pour son époque. Pour éviter de construire à l'emplacement de vestiges anciens, il finance des fouilles archéologiques en vue de retrouver des traces de la ville et de ses nécropoles antiques. R. Warocqué se joint un moment à ce financement et, quand Éd. Empain cesse d'y contribuer, il prend le relais et commandite d'autres recherches sur le terrain³⁷. Les deux industriels hainuyers font également œuvre de mécénat dans les musées. Éd. Empain collectionne aussi des antiquités et objets d'art à titre privé mais pas dans la même perspective que R. Warocqué ni dans une telle quantité³⁸. C'est dans ce contexte historique et économique que ce dernier rassemble des collections remarquables.

Il se plaît à les faire admirer lors des réceptions fastueuses qu'il organise à Mariemont.

Parallèlement, sensible à leur rôle éducatif³⁹, R. Warocqué autorise la visite de ses galeries archéologiques et d'œuvres d'art dans le château ainsi que de ses collections botaniques⁴⁰ dans le parc pour les groupes scolaires ou les particuliers qui le sollicitent⁴¹. Le 3 août 1904, âgé de trente-quatre ans, alors qu'il montre pour la première fois ses antiques à des amateurs éclairés et à des spécialistes, il manifeste ouvertement sa résolution de les transmettre à la postérité⁴². Au premier abord, il pense qu'après lui, tout ce patrimoine archéologique, historique et documentaire rejoindra les collections d'une institution publique nationale, en l'occurrence le musée du Cinquantenaire⁴³; plus tard, il décide la création d'un musée à son nom au château de Mariemont. Par cette fondation, l'industriel hainuyer vise à mettre la région en valeur⁴⁴ de manière à contribuer à la bonne marche du pays. La démarche du collectionneur, tributaire de ses idéaux politiques, s'inscrit aussi dans la pensée philosophique laïque et son programme éducatif.

Depuis l'enseignement secondaire, R. Warocqué est sensibilisé à la figure d'Isis telle qu'elle apparaît chez les auteurs classiques grecs et latins. Mais il est clair que les premières acquisitions de statues de la déesse relèvent avant tout du concours de Franz Cumont. Ses recherches portent en particulier sur les religions orientales, dont fait partie le culte d'Isis, adoptées et adaptées dans le monde romain. Cette étude se situe dans le contexte d'une approche de l'histoire comparée des religions qui se développe à cette époque. Le savant belge conçoit un schéma évolutionniste des religions et considère que les religions orientales ont préparé le triomphe du christianisme⁴⁵, position qui lui vaudra quelques déboires.

²⁶ VERBANCK-PIÉRARD 1988, p. 76.

²⁷ VAN DEN EYNDE 1970, p. 100.

²⁸ VANDEWOUDE 1964, p. 873 et p. 861.

²⁹ VAN DEN EYNDE 1970, p. 26.

³⁰ VAN DEN EYNDE 1984, p. 119.

³¹ En 1910, Raoul Warocqué a dirigé la mission spéciale belge en Chine, chargée de remercier l'Empereur des vœux formulés à l'occasion de l'avènement d'Albert I^{er}. La mission fait aussi part au gouvernement chinois du souhait de voir s'accroître les relations économiques entre les deux pays. R. Warocqué profite de son séjour pour acquérir une impressionnante cargaison d'objets et de curiosités pour sa déjà célèbre collection d'art chinois de porcelaines, de jades, de bronzes: *Belgique-Chine 1910 – Les collections chinoises de Raoul Warocqué et sa mission spéciale en Chine*, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition *Belgique-Chine 1910* au Musée royal de Mariemont 27 novembre 1999 - 12 mars 2000.

³² Sur les projets développés par Éd. Empain dans le monde, cf. VANDAMME 2019; SIMAR 2009-2011.

³³ BIERBRIER 2012, p. 178; JEANJOT 1968, col. 265-269; *Chronique d'Égypte*, 9, 1930, p. 29-30.

³⁴ LE GALL-KAZAZIAN 2011, p. 341-358.

³⁵ BRUWIER & DOYEN 2019; BRUWIER 2010.

³⁶ La Nouvelle Héliopolis reste aujourd'hui le témoin le plus visible de l'importante influence des grands entrepreneurs belges en Égypte au tournant du XIX^e et XX^e siècle.

³⁷ Voir à ce sujet le catalogue d'exposition *Made in Belgium. Industriels belges en Égypte (1830-1952)*, édité par S. Urbain, A. Quertinmont et M.-C. Bruwier, Morlanwelz, 2020.

³⁸ Notamment des antiquités égyptiennes: CAPART 1908, n° 3, p. 28-30; n° 5, p. 41-44; n° 6, p. 55-56; n° 8, p. 65-66; n° 9, p. 76-78; n° 10, p. 84-86; CAPART 1909, n° 2, p. 9-10; n° 8, p. 59-63; n° 10, p. 76-77. Republié: CAPART 1911; Christie's 2011; autres collections: EMONNOT 2020; Éd. Empain

a également contribué à financer l'acquisition de la chapelle d'un mastaba d'Ancien Empire: BRUFFAERTS 2005, p. 5-36.

³⁹ Sa conviction du rôle éducatif du musée se marque également dans un autre domaine. À Morlanwelz, il crée une école professionnelle, consacrée à la formation des apprentis et constitue un musée industriel qui va devenir le Musée professionnel de l'État. En 1912, l'école industrielle et le musée figurent parmi les trois seules institutions de ce type en Belgique aptes à former « entre l'employé et le patron, de véritables sous-officiers de l'industrie »: MAIRESSE 2007, p. 25-26; GROOTAERS & TILMAN 1994, p. 19 et JOURET 2003.

⁴⁰ PLATIAU 2003.

⁴¹ BRUWIER 1985, p. 41-42.

⁴² TILLIET-HAULOT 2005, p. 30-31.

⁴³ PERDRIZET 1905, p. 87-92.

⁴⁴ VERBANCK-PIÉRARD 2002, p. 314.

⁴⁵ Ce point de vue est à nuancer: VAN HAPEREN 2010, p. 49; BONNET & LANNOY 2017, p. 797-822.

ISIS, UNE ICÔNE PARTAGÉE DEPUIS L'ANTIQUITÉ

Lié à un mythe, le culte d'Isis, forgé dans la vallée du Nil, s'est propagé hors du pays et a été réceptionné jusque dans le monde romain. Au fil de son expansion, il s'est adapté aux traditions culturelles et religieuses locales. Dès le VI^e s. av. J.-C., Isis est identifiée à Déméter (Cérès romaine) alors qu'Osiris est considéré comme l'équivalent de Dionysos (Bacchus romain). Qualifiée de myrionyme⁴⁶, elle est également assimilée à d'autres déesses du panthéon gréco-romain⁴⁷. Dotée d'épithètes telles «la Magicienne»⁴⁸, Isis dispose de la sagesse et de la connaissance du divin qu'elle peut transmettre à des élus. Depuis longtemps également, la filiation potentielle reliant la Vierge Marie à Isis mais aussi à Cybèle a été soulignée. Les célèbres figurations d'Isis assise allaitant Horus-l'Enfant n'évoquent-elles pas aussi Marie *lactans*? Le nom même d'Isis signifie «siège, trône» et le signe hiéroglyphique de ce mot sert à écrire le nom de la déesse mais également celui de son époux Osiris. Ne se retrouve-t-il pas dans le motif de la Vierge Marie nommée «Siège de la Sagesse» [*Sedes Sapientiae*]⁴⁹? Ce rapprochement a vraisemblablement été opéré par Raoul Warocqué, lorsqu'en 1914, il acquiert un remarquable *flabellum*⁵⁰ provenant de l'Église de la Sainte-Vierge du Deir el-Souriani au Ouadi Natroun en Égypte. Le médaillon représente la Vierge assise tenant l'Enfant sur les genoux.

C'est d'abord par le prisme de sa réception et de ses métamorphoses dans le monde gréco-romain⁵¹ que la figure d'Isis prend son envol dans l'imaginaire européen au XVIII^e siècle; son rôle dans l'Égypte ancienne est mieux appréhendé au XIX^e siècle à la suite de l'expédition en Égypte de Bonaparte, de la publication de la *Description de l'Égypte* et du déchiffrement des hiéroglyphes⁵². La figure de cette divinité s'avère inspirante à la Révolution française⁵³; à ce moment-là, ce qui est particulièrement retenu, c'est son incarnation de la Nature⁵⁴. Elle personnifie aussi l'Égypte ancienne et figure, à ce titre, sur la médaille frappée par Jean-Jacques Barre (1793-1855)⁵⁵ en 1826 pour commémorer la réédition de la *Description*

de l'Égypte sous Louis XVIII (fig. 1). La scène présente la France sous l'aspect d'un soldat romain debout de face, la tête tournée à droite; il tient à la main gauche une palme et un *vexillum* orné du coq français; de la main droite, il découvre le voile de l'Égypte/Isis. Allongée au sol, celle-ci, un sistre à la main gauche appuyé le coude droit sur la tête d'un crocodile. À l'arrière-plan figurent un temple et un palmier dattier à gauche de l'image et trois pyramides, à droite.

Fig. 1. Médaille de Jacques-Jean Barre (1793-1855) frappée lors de la réédition de la *Description de l'Égypte sous Louis XVIII* – Gorny & Mosch Giessener Münzhandlung, vente 226, 16 octobre 2014, lot 4431 (© CoinArchives.com)



Isis symbolise aussi la Science; ainsi sur la médaille de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, fondée en 1842, créée en 1866 par Jean Herman (1835-1909) et gravée par Léopold Wiener (1823-1891), elle apparaît sous la forme d'une jeune femme égyptisante assise qui se dévoile (fig. 2); le geste fait référence aux sociétés passées qui se révèlent et se donnent à découvrir grâce à cette nouvelle science qu'est l'archéologie. La figure féminine tient une lampe antique à la main gauche; à sa droite se trouvent un lécythe, un chapiteau corinthien, une coupe ansée, un sphinx et un fût de colonne cannelée; à sa gauche, se dresse «un socle orné des armes de la ville d'Anvers sur lequel sont déposés une arcade ovale et un candélabre»⁵⁶.

⁴⁶ BRICAULT 1994, p. 67-86.

⁴⁷ DUNAND 1973, p. 79-93.

⁴⁸ GASSE 2014, p. 125-143.

⁴⁹ CANNUYER 2010, p. 1-12.

⁵⁰ SCHULZ 2009, p. 422-424; SNELDERS & IMMERZEEL 2004, p. 113-139.

⁵¹ TURCAN 2004, p. 77-127.

⁵² Il est intéressant de noter qu'Isis, pas plus qu'Osiris, ne figure dans l'ouvrage de J.-Fr. CHAMPOLLION,

Panthéon égyptien. Collection de personnages mythologiques de l'ancienne Égypte d'après les monuments, Paris, Maison Didot, 1825. Un exemplaire de cet ouvrage illustré par Léon-Jean-Joseph Dubois (KANAWATI 1981, p. 91-105) se trouve dans la bibliothèque de R. Warocqué (MRM, inv. 19.189/R 373).

⁵³ LIGOU 1989.

⁵⁴ WARMENBOL 2012, p. 71-72; STAHELIN 1997, p. 103-141.

⁵⁵ DE CALLATAÏ 2018, p. 29-44; 2020, p. 171-205 et la présentation powerpoint «D'Isis à la Nature et de la Nature à la Science: la médaille de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique» en ligne sur le compte academia.edu de l'auteur.

⁵⁶ DE CALLATAÏ 2018; CELIS 2017, p. 255-257; MARTINY 1992, p. 34-36; DEWACHTER 1998, p. 102 et p. 119; WARMENBOL 1995, p. 35, fig. 38.



Fig. 2. Médaille de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique (photo Fr. de Callataÿ)

Depuis l'Antiquité, la vallée du Nil passe pour être non seulement la source de toute sagesse mais aussi de savoir occulte. Cette tradition désignée sous le nom d'égyptosophie se poursuit aujourd'hui et se fonde sur une Égypte imaginaire ou réinterprétée⁵⁷. Au départ, les francs-maçons ne s'inspirent pas directement de l'Égypte antique. Leurs symboles, tels l'équerre, le marteau, le compas, rappellent les outils de maçon et d'architecte. Ils cherchent en premier lieu à se rattacher aux traditions bibliques, en particulier au Temple de Salomon et à Hiram, son architecte légendaire (fig. 3). Leurs usages et leurs emblèmes empruntent également à l'alchimie



Fig. 3. Plaquette réalisée en 1932 à l'occasion du 150^e anniversaire de la création de la loge *Les Vrais Amis de l'Union et du Progrès réunis*. La scène représente la découverte du corps d'Hiram par des Maîtres partis à sa recherche⁵⁸ (© collection privée – photo M. Abrassart)

et à la Kabbale⁵⁹. Un fondateur de la maçonnerie dite «égyptienne» est Giuseppe Balsamo (1743-1795), l'étrange comte de Cagliostro⁶⁰. Il a créé diverses loges égyptiennes et a institué le *Rite de la Haute Maçonnerie égyptienne*. Finalement au XVIII^e siècle, l'Égypte est bien ancrée dans la franc-maçonnerie⁶¹. Parmi les publications fondatrices de cette tendance figure le roman *Sethos*⁶² de l'abbé Jean Terrasson (1670-1750), réédité et traduit à de nombreuses reprises. L'auteur y décrit notamment une initiation «égyptienne» au cours de laquelle l'impétrant est initié aux mystères d'Isis dans la Grande Pyramide de Giza⁶³. Au terme de cette épreuve, le héros Séthos est déclaré digne de participer aux *mystères de la grande déesse Isis*. Le traité intitulé *Sur les mystères des Égyptiens* d'Ignaz von Born (1742-1791), mentor de W. A. Mozart (1756-1791), paru dans le *Journal für Freymaurer*, s'est également révélé d'une importance capitale⁶⁴. L'auteur voit dans les prêtres de l'Égypte qu'il idéalise les francs-maçons primitifs. Dans son ouvrage *Nouvelle explication des hiéroglyphes ou des anciennes allégories sacrées des Égyptiens*, paru en 1814, Alexandre Lenoir (1762-1839)⁶⁵, administrateur du musée des monuments français, insiste sur la relation des francs-maçons à l'Égypte ancienne et aux symboles qui en sont puisés⁶⁶. Il a pour but de «faire

⁵⁷ HORNUNG 2001.

⁵⁸ PECHUR 2016, p. 115-126; CELIS 1984, p. 25-41.

⁵⁹ HORNUNG 2001, p. 129-130, 135.

⁶⁰ HORNUNG 2001, p. 136-142.

⁶¹ HORNUNG 2001, p. 55.

⁶² WARMENBOL 2012, p. 75-80.

⁶³ Un dessin de Jean-Michel Moreau le Jeune (1741-1814), conservé à Quimper, au Musée des Beaux-Arts (inv. 74-22-1), «représente les épreuves dites du premier grade dans l'initiation de la franc-maçonnerie, correspondant à celles que l'on disait être pratiquées lors de la réception des initiés à Memphis. À droite, le candidat est enveloppé dans

des bandelettes avant de subir trois épreuves – dans l'ordre celles du feu, de l'eau et de l'air. Un pharaon et divers dignitaires assistent à la scène, qui se déroule sous une voûte triangulaire, forme représentant le symbole sacré des éléments»: HUMBERT 1994, p. 146; 1989, p. 234.

⁶⁴ HORNUNG 2001, p. 140-141, 213; LECLANT & CLERC 1985, p. 133.

⁶⁵ BIERBRIER 2012, p. 323.

⁶⁶ Le Musée royal de Mariemont conserve un manuscrit exceptionnel de Jean-François Champollion (1790-1832) (MRM, inv. Aut. 1018a, 1). Il fait partie des douze autographes du père de l'égyptologie

acquis par R. Warocqué. Il s'agit d'une critique datée de 1809, du premier volume de la *Nouvelle explication des hiéroglyphes* écrit par A. Lenoir, administrateur du Musée des monuments français. Cette critique ne semble pas avoir été publiée par son auteur. Elle donne au lecteur un aperçu magistral de la richesse d'information et de l'érudition de Jean-François Champollion, alors âgé de dix-neuf ans. Le jeune savant considère que: «Cet ouvrage (de Lenoir) ne répond nullement à son titre. L'auteur se propose d'expliquer les hiéroglyphes et tout le cours de son travail ne roule que sur les symboles». VAN DE WALLE 1942, p. 200-207.

connaître par la sphère céleste, que les mystères et les anciennes allégories sacrées ne sont qu'une traduction fidèle des phénomènes de la nature»⁶⁷. Dans une autre publication parue la même année, A. Lenoir insiste sur l'origine «des mystères anciens et modernes»⁶⁸. De fait, aujourd'hui encore, plusieurs courants ésotériques considèrent que l'initiation est une pratique de l'Égypte antique. En réalité, les Mystères d'Osiris à Abydos⁶⁹ sur lesquels ils se fondent, sont interprétés à la lumière des cultes à mystères de l'époque hellénistique⁷⁰. En effet, les sources égyptiennes montrent clairement qu'il s'agissait plutôt de cérémonies publiques, avec une procession. En revanche, plus tard, à l'époque hellénistique, les Mystères d'Isis comptent un rituel initiatique dans lequel succèdent trois degrés d'initiation. Le récit qu'en fait Apulée (II^e s. apr. J.-C.) dans le livre XI de ses *Métamorphoses* a profondément influencé la sagesse des mystères de toutes les époques ultérieures⁷¹. Parmi les symboles, Isis et ses «mystères»⁷² occupent une place non négligeable. Ainsi, dans l'opéra maçonnique, la *Flûte Enchantée*, on entend : «Celui qui chemine sur cette voie semée d'embûches est purifié par le feu, l'eau et la terre. S'il parvient à surmonter la peur de la mort, il s'élèvera de la terre vers le ciel. Ayant reçu la lumière, il sera à même de se vouer tout entier aux mystères d'Isis»⁷³. Ainsi, la figure d'Isis en vient à occuper une place prépondérante dans l'iconographie maçonnique.

Parmi les sources d'illustrations disponibles avant la publication de la monumentale *Description de l'Égypte* se trouvent les planches de l'ouvrage du naturaliste et littérateur, l'abbé Noël-Antoine Pluche (1688-1761)⁷⁴, en particulier dans son *Histoire du ciel*⁷⁵. Les antiquités dessinées dans ce livre se fondent sur *L'Antiquité expliquée et représentée* en figures dont la première édition est parue en 1719⁷⁶. Dans cette œuvre majeure de Bernard de Montfaucon (1655-1741), l'iconographie d'Isis est interprétée et la position des auteurs qui en ont parlé précédemment est discutée⁷⁷.

Quelques statues maçonniques manifestent Isis sous la forme d'une femme voilée⁷⁸. Sur des médailles et plaquettes⁷⁹, la déesse figure aussi sous l'aspect d'un buste de femme de profil portant une perruque surmontée d'une dépouille de vautour et un serpent-*uraeus* au front. C'est ainsi qu'on la découvre sur l'avvers d'une médaille en bronze réalisée par le sculpteur et médailleur belge, Charles Samuel (1862-1938), pour *Les Amis Philanthropes* en 1897 (fig. 4) ; la tête est entourée des mots : *Force-Sagesse-Beauté*. De même, sur le pendentif de bracelet réalisé par Godefroid Devreese (1861-1941) pour *Les Amis de la Parfaite Intelligence* de Huy en 1908, Isis, de profil et tournée vers la droite, porte une dépouille de vautour sur la tête et un cobra au front⁸⁰.

Isis fait donc partie des symboles que connaît R. Warocqué, et pas seulement dans son environnement maçonnique. Le collectionneur est bien informé sur les divers aspects que peut prendre l'antique déesse grâce aux ouvrages de sa bibliothèque tels ceux de B. de Montfaucon et de N.-A. Pluche qui voisinent avec la *Description de l'Égypte*. Il dispose aussi des volumes du *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*⁸¹ dans lequel un article de dix pages est consacré à Isis. Il commence à acquérir des objets liés à la déesse égyptienne.

En 1902, il se procure un ensemble hétéroclite de menus objets en bronze dont un petit sistre qu'on lui affirme provenir d'Aalter en Flandre orientale⁸². Présenté dans un étrange assemblage, et malgré le doute concernant sa provenance, voire son authenticité, il suscite un commentaire enthousiaste de la part de Franz Cumont dans le premier volume du catalogue des antiquités méditerranéennes de la collection R. Warocqué : « Cette trouvaille, si elle a réellement été faite à Aeltre (*sic*), est fort intéressante, car elle prouve que le culte des divinités alexandrines, Isis et Sérapis, avait pénétré jusque dans ce pays. Le sistre, sorte de crécelle métallique formée de tiges passées dans deux montants, n'était employé

⁶⁷ WARMENBOL 2012, p. 30.

⁶⁸ LENOIR 1814 ; EBELING 2017, p. 103-118.

⁶⁹ BROZE & VAN LIEFFERINGE 2009, p. 144 et note 80 et p. 146 note 83 ; MATHIEU 1998, p. 5-15.

⁷⁰ MALAISE 1981, p. 483-498. Notons aussi un traité alchimique grec connu sous le titre *Lettre d'Isis à Horus* qui présente le secret de la préparation de l'or et de l'argent résultant d'une révélation : MERTENS 1988, p. 3-23.

⁷¹ HORNUNG 2001, p. 24, 217.

⁷² HUMBERT 1989, p. 303.

⁷³ W.A. Mozart, *Die Zauberflöte* (KV620), deuxième

acte, n° 21 (finale) cité par WARMENBOL 2012, p. 78.

⁷⁴ Sur l'impact des ouvrages de cet auteur qui est l'un des plus diffusés et recensés : GEVREY *et al.* 2006.

⁷⁵ PLUCHE 1739. Cette première édition a été rééditée, notamment à La Haye en 1740 et traduite en anglais et en allemand. La bibliothèque de R. Warocqué compte un exemplaire édité ultérieurement et au titre modifié : PLUCHE 1771 : MRM, inv. 14.700/R 660 ; LOEBEN 2017a, p. 126-131.

⁷⁶ L'exemplaire de R. Warocqué date de la première édition : B. de Montfaucon, *L'Antiquité expliquée*

et représentée en figures, 5 t. en 10 vol. in-fol., 1719 ; *Supplément au livre de l'antiquité expliquée et représentée en figures*, 5 vol., in-fol. 1724 ; MRM, inv. 2175-2179/R 377.

⁷⁷ AUFRÈRE 2020, p. 153-170.

⁷⁸ WARMENBOL 2017, p. 302, fig. 23.

⁷⁹ CELIS 2017, p. 260 et p. 265.

⁸⁰ POELS *et al.* 2018, p. 179, n° 88.

⁸¹ DAREMBERG & SAGLIO 1877-1919.

⁸² CUMONT *et al.* 1903, p. 41-42 (MRM, inv. B74.7) ; FAIDER-FEYTMANS 1952, p. 169-170 est très réservée au sujet de l'origine de ces objets.



Fig. 4. Médaille en bronze portant à l'avant la tête d'Isis de profil – création de Charles Samuel (© collection privée – photo M. Berger)

que dans le rituel égyptien»⁸³. L'auteur accompagne la notice de références bibliographiques, cite deux articles du *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* et mentionne un de ses ouvrages⁸⁴.

STATUE D'ISIS OU D'UNE REINE EN ISIS

En 1903⁸⁵, cinq mois après son adhésion à une loge bruxelloise, le collectionneur de Mariemont acquiert une statue en diorite attribuée à Isis (fig. 5)⁸⁶ et provenant, lui assure-t-on, d'une ancienne collection italienne. La transaction est opérée par l'intermédiaire de Georges Cumont (1852-1931)⁸⁷, un cousin de Franz⁸⁸. Renommé pour ses intérêts pour l'archéologie et la numismatique, ce dernier a reçu une requête de « Mme Veuve Raymond Serrure » (?- † 1919), antiquaire parisienne, spécialisée en « numismatique, antiquités égyptiennes, grecques et romaines »⁸⁹. Elle y prie son correspondant d'encourager R. Warocqué à acheter la statue qu'elle vient d'acquérir. Elle assure que cette « rarissime statue appartient à



Fig. 5. Statue d'Isis debout, diorite, fin de la période ptolémaïque - début de l'époque romaine, Morlanwelz – MRM, inv. B.130 (© MRM – photo M. Lechien)

⁸³ Sur les cultes isiaques en Hainaut à l'époque romaine, cf. VEYMIERS 2010, p. 50-54.

⁸⁴ BUDGE 1899, p. 51; CUMONT 1896-1899, II, p. 525, n° 323 bis; DAREMBERG & SAGLIO 1877-1919, s.v. « Amuletum », fig. 306 et s.v. « Magia », p. 1517, n° 14. Fr. Cumont fait partie des auteurs de ce dictionnaire: BONNET 2010, p. 107.

⁸⁵ Le délai séparant l'acquisition de l'Isis B.130 de son intégration dans les collections explique qu'elle figure dans la version actualisée du catalogue des collections d'antiques de 1904: VAN DEN EYNDE

1970, p. 155.

⁸⁶ MRM, inv. B.130: AMOROSO 2012, p. 7-28; DERRIKS 2009a, p. 92-99; BRUWIER 2005, p. 119-123; BRUWIER 1993, p. 47-62.

⁸⁷ Avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles, numismate, secrétaire de la Société royale de numismatique, président de la Société archéologique de Bruxelles et auteur de publications diverses dans le domaine de la numismatique et de l'archéologie: <https://sites.google.com/site/digitallibrarynumis/03-index/c/cumont-georges-1852-1913>; BONNET 1997, p. 492.

⁸⁸ Même si aucune preuve n'atteste qu'il adhère lui-même à la franc-maçonnerie, Franz baigne dans cette ambiance car son père Charles et son frère Fernand y sont affiliés: BONNET 2008, p. 197-203.

⁸⁹ Madame Serrure (Rue des Petits-Champs, Paris 1^{er}) a été l'une des premières femmes ayant la qualité d'expert en œuvres d'art. De 1903 à 1911, elle a été chargée de l'expertise de nombreuses ventes d'antiquités grecques, romaines et égyptiennes, notamment à l'Hôtel Drouot: GUILLEMAIN 2003; BULTÉ 1981, p. 19, 77, 89-90.

un prince romain qui s'en est défait dans un moment de gêne»⁹⁰. Georges Cumont écrit à l'industriel le 11 juillet 1903⁹¹ : «Je vous recommande la proposition de Mad. Vve R. Serrure. Je vous engage cependant à consulter M. Capart. Je lui ai parlé de la chose [...]». *In fine*, R. Warocqué ne consulte pas Jean Capart (1877-1947), fondateur de l'égyptologie en Belgique, à ce moment-là, conservateur-adjoint au Musée du Cinquantenaire (appelé alors aussi Musées royaux des Arts décoratifs et industriels de Bruxelles)⁹². Franz Cumont s'adresse à Georges Bénédite (1857-1926)⁹³, conservateur des antiquités égyptiennes au Musée du Louvre, auquel la statue avait aussi été proposée. L'égyptologue français déclare : «[...] je considère l'Isis en granit noir au sujet de laquelle vous voulez bien me demander mon avis comme un des monuments les plus caractéristiques de la période égypto-romaine. Le type en est beaucoup plus marqué que dans les statues similaires du Vatican, ce qui lui donne une saveur qui manque à ces dernières. C'est évidemment l'œuvre d'un égyptien qui a fait de l'égyptisant, c'est-à-dire qui s'est conformé au modèle des Isis sorties des ateliers romains à l'usage du culte isiaque des villes italiennes à l'époque impériale. La tunique avec le nœud d'Isis entre les seins est la caractéristique principale de cette famille de statues. Ce qui est proprement égyptien dans la nôtre, c'est d'abord la matière, puis l'exécution, puis le type [...]»⁹⁴. La lettre de G. Bénédite fournit deux informations : le prix de la statue et le nom de Madame Biancoli ; en revanche, il n'évoque ni Madame Serrure ni le supposé «prince romain». Il est difficile de remonter au passé romain de la statue ; la consultation d'ouvrages anciens, tel celui de Montfaucon, présentant les œuvres appartenant à des familles célèbres n'a donné aucun résultat. En évoquant son séjour dans une collection illustre, l'antiquaire a peut-être voulu valoriser l'objet. La statue, classée parmi les antiquités égyptiennes, est publiée dans le catalogue de 1904⁹⁵. La notice reprend le commentaire adressé à Fr. Cumont par G. Bénédite ; sont ajoutés la comparaison avec une autre statue faisant partie de la collection Hoffmann⁹⁶ et l'intérêt de cette «statue d'Isis» pour l'histoire de l'art : «Cette statue est une des

œuvres les plus caractéristiques de la sculpture égypto-romaine. Elle a été exécutée à l'époque impériale par quelque artiste indigène qui s'est inspiré des Isis sorties des ateliers grecs et italiens mais la matière, l'exécution et la composition même en sont néanmoins financièrement égyptiennes. C'est donc un document précieux pour étudier l'influence de la sculpture hellénique sur celle de la vallée du Nil. Le mélange hybride de deux arts hétérogènes donne au type de cette déesse une saveur très spéciale, que n'ont pas au même degré les statues similaires du Vatican». Dans *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, Fr. Cumont évoque les «statues égyptisantes sculptées dans un basalte noir que l'empereur Hadrien met à la mode» et dans la quatrième édition illustrée du même livre, la statue de Mariemont est reproduite sur la première planche⁹⁷. L'œuvre, exécutée dans un matériau d'origine égyptienne, dont la provenance romaine est suspectée mais non démontrée, représente la déesse voire une reine en Isis. La méconnaissance de son contexte original suscite la question de son authenticité et explique les difficultés de la dater plus précisément qu'entre la fin de l'époque ptolémaïque et l'époque romaine. Les questions qu'elle pose ouvrent le champ à des débats dont les différents aspects ont été méthodologiquement et pertinemment relevés⁹⁸. La terminologie elle-même se discute ; la statue dite, dans un cas, de «style gréco-égyptien»⁹⁹, relève-t-elle de la production de la catégorie des *aegyptiaca*, *pharaonica* et autres *nilotica*¹⁰⁰, ou encore plus précisément des *aegyptiaca romana*¹⁰¹ ?

Avant l'agrandissement du château de Mariemont en 1909, cette œuvre se trouve parmi les antiquités conservées dans le «pavillon» du parc. À cette époque, l'intérieur de ce pavillon présente l'aspect d'une grande «piscine» de marbre, qui explique l'usage du vocable *bains romains*, entourée d'un péristyle et précédée d'un portique. Les archives témoignent d'une reconstitution de ces *bains romains* et du transfert des collections qui s'y trouvent dans une salle du château (dénommée le *Temple*). Après la disparition de R. Warocqué, la statue

⁹⁰ AW, Dossier Lettres 1903, lettre S du 9 juillet 1903 ; AW, Dossier Factures de 1903, Lettre S du 28 décembre 1903 (33/3).

⁹¹ AW, Dossier Lettres 1903 A-G, lettre C du 11 juillet 1903 ; au courant de la même année R. Warocqué est mis en contact avec la même antiquaire à plusieurs reprises pour d'autres objets que la statue d'Isis : VERBANCK-PIÉRARD 2005, p. 54 et note 43, p. 55.

⁹² BIERBRIER 2012, p. 103-104 ; BRUFFAERTS 2009, p. 39-48.

⁹³ BIERBRIER 2012, p. 53-54.

⁹⁴ MRM, Lettre de Georges Bénédite à Franz Cumont. Farde des autographes d'égyptologues : Aut. 1013.

⁹⁵ CUMONT *et al.* 1904, p. 10, n° 130.

⁹⁶ VERBANCK-PIÉRARD 1992, p. 194 ; Jean Henri Hoffmann (1823-1897), collectionneur et marchand

d'art français : BIERBRIER 2012, p. 259 ; LEGRAIN 1894, p. 1-2.

⁹⁷ CUMONT 1929, p. 135 ; CUMONT 1930, p. 71, pl. 1 ; voir aussi l'édition de BONNET & VAN HAEPEREN 2006.

⁹⁸ AMOROSO 2012.

⁹⁹ DONNAY 1966, p. 79-80, pl. XXIV.

¹⁰⁰ MALAISE 2005, p. 201-220 ; MALAISE 2006, p. 1-7.

¹⁰¹ VERSLUYS 2005, p. 1-14.

d'Isis sera placée dans la *salle de marbre*, au décor maçonnerie et égyptisant; elle est alors disposée dans une muséographie l'associant à d'autres évocations de la déesse égyptienne¹⁰².

DEUX STATUES ATTRIBUÉES À ISIS ET UNE INSCRIPTION EN SON HONNEUR

En 1904, deux autres statues rejoignent l'Isis B.130 dans le *Temple* du parc. Elles proviennent de la vente de la collection de Léon de Somzée (1837-1901), «l'ingénieur qui collectionnait»¹⁰³. La dispersion de cette collection comptant des milliers d'objets d'art de l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle a donné lieu à une mobilisation exceptionnelle de Franz Cumont, de Jean De Mot (1876-1918), alors conservateur-adjoint des Musées royaux du Cinquantenaire, et de Raoul Warocqué ainsi que de plusieurs mécènes de la grande bourgeoisie parmi lesquels figure Édouard Empain. Il leur semble essentiel que l'ensemble réuni en Italie échappe à la convoitise des musées américains. Soulagé à l'issue de la vente, Fr. Cumont déclare: «[...] presque toutes les pièces importantes furent adjugées soit au musée du Cinquantenaire, soit à M. Raoul Warocqué, et furent ainsi conservées à notre pays»¹⁰⁴. À cette époque, le savant est professeur ordinaire en philologie classique à l'Université de Gand depuis 1896. Dès 1899, il œuvre comme conservateur bénévole des antiquités classiques au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles, puis en tant que conservateur délégué en 1901. Son enthousiasme est révélateur du but qu'il poursuit avec l'industriel de Mariemont. Quel que soit celui des deux qui achète, ils s'attachent à la constitution d'une collection idéale dont ils rêvent pour leur pays¹⁰⁵. Peu importe le lieu qui l'abrite, Bruxelles ou Mariemont. De même pour J. De Mot, «la disparition de la collection Somzée a permis la fondation d'un véritable musée d'antiquités en Belgique, seul État de l'Europe auquel faisait défaut cette féconde source de pensée et de science, de rêve et de beauté»¹⁰⁶. La réflexion de R. Warocqué quant à l'avenir des collections qu'il rassemble mûrit certainement à la lumière des convictions de J. De Mot, fils d'Émile (1835-1909), appartenant à la même loge bruxelloise que lui. Pour le jeune conservateur, la constitution d'une collection privée

se justifie si on lui donne un avenir public: «L'exemple des milliardaires américains, dont l'un d'eux disait que quiconque meurt riche, meurt déshonoré, qui fondent universités, bibliothèques et musées ou qui réunissent des collections destinées dès l'abord à être données à des musées publics, est peut-être un heureux symptôme d'une nouvelle façon de collectionner en dehors des limites de la brève existence humaine et bien éloignée de l'égoïsme de jadis. Ces exemples bienfaisants d'américanisme commencent à se rencontrer chez nous et spécialement en ce qui concerne les musées. Tous les jours, ils deviennent plus nombreux les favorisés de la fortune qui comprennent que donner à un musée ce n'est pas donner à l'ogre-État, mais à tous, largesse à laquelle ils sont les premiers à participer». Parmi les statues acquises par R. Warocqué à la vente Somzée, la plupart ont été déposées à Mariemont; en 1905, il fait don au musée de Bruxelles de la réplique de l'Hermès *Propylaios*¹⁰⁷.

LE GROUPE D'ISIS ET HARPOCRATE OU D'ARTÉMIS ET ÉROS

Dans le catalogue de la vente de la collection Somzée¹⁰⁸, le groupe B.157 (fig. 6) est commenté par l'archéologue et historien d'art allemand, alors directeur des Musées royaux de Munich, Adolf Furtwängler (1853-1907). Il y est présenté comme une «statue d'Isis et d'Harpocrates (*sic*)» en marbre de Paros provenant du palais Sciarra à Rome et «datée approximativement au début du deuxième siècle de notre ère». L'auteur ajoute: «L'original qui en est le prototype, l'Artémis de Praxitèle, a survécu dans plusieurs copies. Notre statue est la plus complète réplique du remaniement de ce type à l'époque romaine». Dans le commentaire qui accompagne la présentation de l'œuvre dans le catalogue de 1904¹⁰⁹, Franz Cumont indique que «la tête [...] est un moulage en plâtre de l'Artémis praxitélienne du Musée de Dresde. Celle de notre statue devait être différente, car les boucles de la chevelure retombaient par devant sur les épaules»¹¹⁰. Avec la présentation de pièces de comparaison, il ajoute un élément qui n'a pu que justifier l'acquisition aux yeux de R. Warocqué: «On a conservé plusieurs groupes analogues d'Isis et d'Harpocrate [...],

¹⁰² AMOROSO 2012, p. 13.

¹⁰³ EVERS 2002, p. 275-298.

¹⁰⁴ BALTY 2005, p. 7-8.

¹⁰⁵ EVERS 2005, p. 45-48; BRUIER 2004, p. 111-132.

¹⁰⁶ DE MOT 1906, p. 29.

¹⁰⁷ Lors de la vente de la collection Somzée, Édouard Empain acquiert une statue en bronze dont la tête représente l'empereur romain Septime Sévère et en fait don au Musée du Cinquantenaire: DUCHESNE 1982, p. 69; EVERS & PONS 2013, p. 207-218.

¹⁰⁸ FURTWÄNGLER 1897, p. 24-25, n° 32 et A. Furtwängler dans Vente Somzée 1904, p. 9, n° 32.

¹⁰⁹ CUMONT *et al.* 1904, p. 31-32, n° 157.

¹¹⁰ Dresde, Staatliche Skulpturen Sammlung Albertinum, inv. 117.



Fig. 6. Statue d'Isis et Harpocrate ou d'Artémis et Éros, marbre de Paros. Adaptation du II^e s. d'un original du IV^e s. – MRM, inv. B.157 (© MRM – photo F. Letertre)

mais celui de Mariemont est la réplique la plus complète et la plus fidèle de l'original». En revanche, il se démarque du commentaire précédent et date l'œuvre du II^e s. av. J.-C., estimation conservée par P. Lévêque dans le catalogue de 1952. Celui-ci ajoute : «Le type, qui a donné lieu à un nombre considérable de répliques, a été employé pour diverses déesses, notamment pour Isis»¹¹¹. À Mariemont, la statue, exposée sans la tête, est présentée comme une Isis par G. Donnay¹¹² qui considère «que le carquois vient de l'original imité par le sculpteur hellénistique : l'Artémis de Mégare, œuvre de Praxitèle

connue par des monnaies». Ce groupe de Mariemont pose la question du statut de l'œuvre, réplique ou copie d'un original, et celle de son adaptation¹¹³. L'identification à Isis et Harpocrate n'est pas mise en doute dans les catalogues successifs. Pourtant, pour certifier que la statue de Mariemont représente Isis, il aurait fallu que la tête et les avant-bras soient conservés. La présence éventuelle du *basileion*, couronne qui lui est propre, d'une situle ou d'une fleur de lotus qu'elle tient souvent à la main, aurait facilité cette reconnaissance. Toutefois, la combinaison des attributs visibles (corne d'abondance avec un élément conique¹¹⁴ en plus des fruits, serpent, enfant et fleurs de pavot, carquois et baudrier) sur la statue incite à écarter la possibilité que nous ayons affaire uniquement à Fortuna, à Artémis, à Hygie ou même à une défunte en Fortuna. Isis, en revanche, présente la particularité de combiner avec ses propres attributs les aspects de plusieurs autres déesses. Il est fort tentant de rapprocher cette «Isis» de Mariemont portant des attributs d'Artémis-Diane des sanctuaires isiaques (consacrés à Isis et à Bubastis) du temple de *Diana Nemorensis* qui dépendait de la ville d'Ariccia aux époques républicaine et impériale¹¹⁵. Sur le site du *Nemus Dianae*, les temples des déesses égyptiennes étaient davantage que de simples chapelles. Cette zone d'Ariccia, dont le lac de Nemi fait partie intégrante, a été l'objet de nombreuses fouilles sauvages depuis la Renaissance. L'exploitation des vestiges antiques a entraîné une très vaste dispersion des antiquités attribuables à Ariccia et à Nemi, non seulement dans les palais romains, mais aussi à l'étranger. Rappelons que la famille Colonna, propriétaire du Palazzo Sciarra, d'où provient la statue de Mariemont, a possédé aussi le Castello de Nemi.

STATUE D'ISIS PHARIA/PELAGIA

La seconde œuvre (fig. 7) acquise à la vente de la collection Somzée est décrite comme un «torse d'Isis Pharia (?) : cette œuvre charmante de l'époque impériale est exécutée en marbre blanc. Elle est sans restauration»¹¹⁶. Fr. Cumont précise dans le catalogue de 1904 : «La ressemblance avec une déesse figurée sur certains

¹¹¹ LÉVÊQUE 1952, p. 70-71.

¹¹² DONNAY 1968, p. 50-51.

¹¹³ Cf. par exemple HUET & WYLER 2005; MARCADÉ 1993, p. 75-84; QUEYREL 1988, p. 19-20; BIEBER 1977.

¹¹⁴ Ce détail s'observe notamment dans l'iconogra-

phie de la corne d'abondance égyptienne, et précisément celle d'Isis-Fortuna. E. Pottier l'interprète comme un gâteau de farine ou de miel, offrande qui figure souvent sur les tables de banquets divines ou funèbres: POTTIER 1887, p. 1519-1520. Mais cette forme fait aussi penser au pain conique-*seped*

fréquemment représenté dans les offrandes égyptiennes.

¹¹⁵ Pour le développement de cette hypothèse, cf. BRUWIER 2005, p. 115-116.

¹¹⁶ FURTWAENGLER 1897, p. 38 et A. Furtwaengler dans Vente Somzée 1904, p. 38.



Fig. 7. Statue d'Isis à la voile, marbre blanc, I^{er}-II^e s. apr. J.-C. – MRM, inv. B.165 (© MRM – photo M. Lechien)

médailles d'Alexandrie a conduit A. Furtwängler à supposer que cette statue représentait l'Isis adorée dans l'île de Pharos¹¹⁷. En 1952, P. Lévêque considère l'hypothèse d'A. Furtwängler « ingénieuse mais osée selon laquelle nous aurions affaire à un type dérivé de l'Isis Pharia, adorée dans l'île de Pharos »¹¹⁸. Elle ne le convainc pas tout à fait. En 1967, il émet des doutes quant à cette interprétation¹¹⁹; selon lui, si le châle et le nœud sont caractéristiques d'Isis et l'attitude proche de celle d'Isis Pélagia, en revanche, le mouvement différent des bras

et l'absence d'attributs rendent l'identification incertaine, avis que partage Ph. Bruneau¹²⁰ qui considère qu'il n'existe pas de statues de ce type alors que les images en sont bien connues sur les monnaies. Aujourd'hui, l'attribution initiale se confirme par les découvertes archéologiques d'autres statues représentant Isis à la voile¹²¹ ce qui conduit à dater la statue de Mariemont du I^{er}-II^e s. apr. J.-C.¹²².

DÉDICACE EN L'HONNEUR D'ISIS ET SARAPIS

Au cours de l'année 1904, R. Warocqué acquiert à Paris une plaque en calcaire (B.181) (fig. 8) connue dans le commerce d'antiquités en Égypte vers 1898. Ce monument porte une inscription grecque, une dédicace consacrée entre 243 et 222/1 av. J.-C. en l'honneur de Ptolémée III Évergète et de son épouse, Bérénice II¹²³. Les inscriptions de ce type relèvent d'une pratique de l'Égypte lagide. Ces documents annoncent un don à une ou des divinité(s) et honorent en même temps la famille régnante. Apollonios, le dédicant, est un citoyen grec d'Alexandrie. Sarapis et Isis sont les divinités en l'honneur desquelles la dédicace a été gravée. L'objet de la dédicace est un *naos*, à savoir un édifice cultuel, chapelle ou temple, dédié au couple divin, situé sur un terrain entouré d'une enceinte (*peribolos*). Ce vocable évoque soit une petite chapelle soit un sanctuaire imposant dans un espace emmuré. L'inscription de Mariemont appartient à un groupe de dédicaces en l'honneur de Sarapis et Isis datant du règne des quatre premiers Ptolémées. Quatre sur six d'entre elles proviennent d'Alexandrie. La même origine est vraisemblable pour l'inscription de Mariemont¹²⁴. Dans l'esprit de la constitution d'une collection idéale, l'acquisition de cette inscription rejoint le point de vue de Fr. Cumont. Il considère que « l'archéologie n'est qu'une science conjecturale sans le secours de la philologie exigeant ainsi la synthèse nécessaire de toutes les disciplines historiques, dont il a donné l'exemple et qui trop souvent est écartelée par des spécialistes à œillères »¹²⁵. L'épigraphie concourt aussi à éclairer la connaissance des objets conservés. Dans le musée, disposée à proximité des statues d'Isis dont il a été question jusqu'ici, l'inscription dédicatoire contextualise leur rôle dans le cadre du développement du culte d'Isis et de Sarapis d'origine alexandrine. À la

¹¹⁷ CUMONT *et al.* 1904, p. 37, n° 165.

¹¹⁸ LÉVÊQUE 1952, p. 80-81.

¹¹⁹ LÉVÊQUE & DONNAY 1967, p. 149-150.

¹²⁰ BRUNEAU 1974, p. 359-360 et p. 381; cf. aussi BRUNEAU 1963, p. 301-308.

¹²¹ VEYMIERS 2008; BRICAULT 2006a; BRICAULT 2006b, p. 84-90 (*Isis à la voile*).

¹²² VEYMIERS 2016, p. 218.

¹²³ MASSAR 2016, p. 88-92; DONNAY 1968, p. 61, n° 60; LÉVÊQUE 1952, p. 107; LÉVÊQUE & DONNAY

1967, p. 137-138, n° 77; CUMONT *et al.* 1904, p. 44, n° 181.

¹²⁴ MASSAR 2016.

¹²⁵ http://www.academibelgica.it/documenti/Notice_biographique_sur_Franz_Cumont.pdf

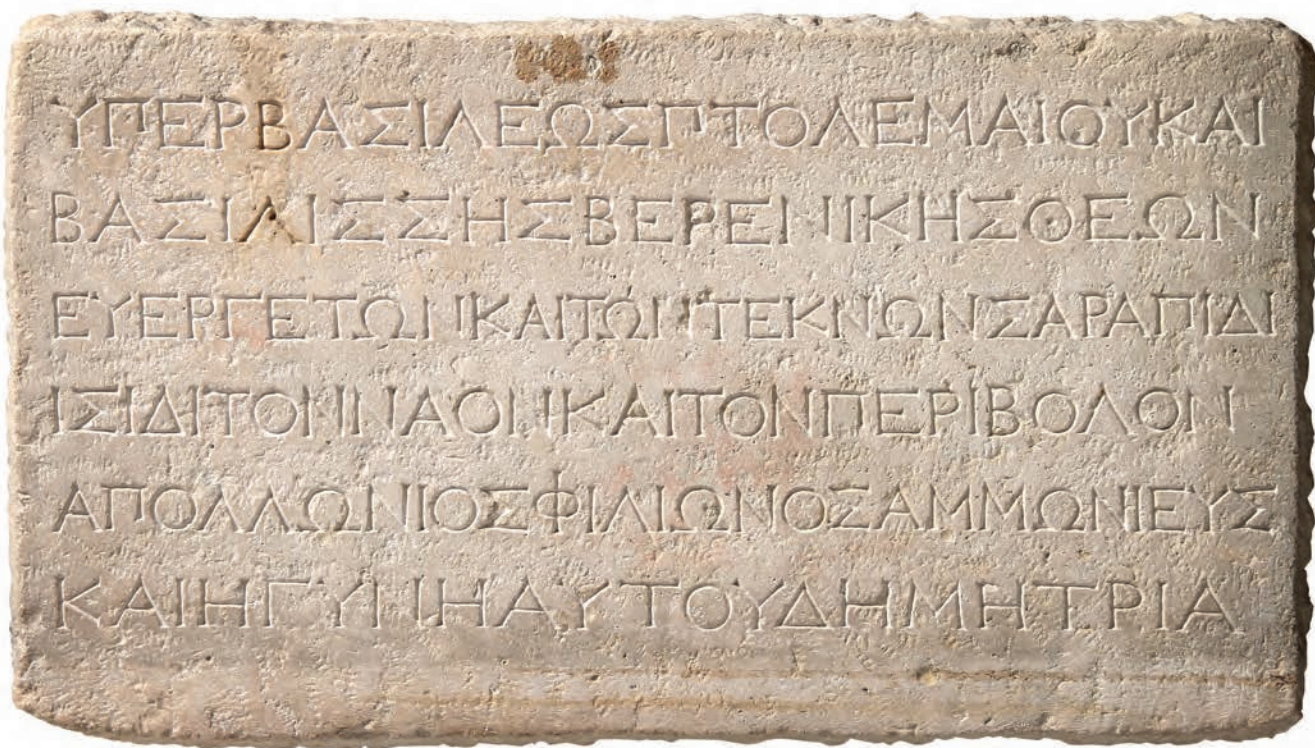


Fig. 8. Dédicace pour Sarapis et Isis en l'honneur de Ptolémée III et Bérénice II Évergètes, pierre calcaire, Alexandrie (?), 243-222/1 av. J.-C. – MRM, inv. B.181 (© MRM – photo M. Lechien)

même époque, les collections de R. Warocqué comptent également un buste de Sarapis¹²⁶ acquis par l'intermédiaire de l'antiquaire parisien Félix Feuardent (1819-1907)¹²⁷. Auparavant, il a fait partie de la collection de Léopold Goldschmidt (1836-1892)¹²⁸ qui l'a acquis à Rome en 1891 après avoir été trouvé dans le Tibre, lors d'un dragage du fleuve¹²⁹. En 1904, R. Warocqué ajoute à ses collections gréco-romaines d'Égypte une tête¹³⁰, provenant de Memphis selon le vendeur, et présentée sans certitude comme celle d'Aphrodite (?). Fr. Cumont considère que « le type est analogue à celui d'autres Vénus Alexandrines ». L'interprétation actuelle y voit plutôt un portrait d'Arsinoé II Philadelphie du II^e s. av. J.-C. (?). En 1904, Fr. Cumont a ainsi sous les yeux à Mariemont plusieurs œuvres qui intéressent son champ d'étude lorsqu'il élabore son approche des *Religions orientales dans le paganisme romain*. Sa publication sur le sujet comporte un chapitre sur l'Égypte ; il contient exclusivement l'évocation de la diffusion du culte d'Isis et Sarapis « que les Grecs et

les Romains empruntèrent aux sujets des Ptolémées »¹³¹. Alexandrie occupe une place de choix dans son discours : « Ce fut une idée politique féconde que celle d'organiser à Alexandrie un culte égyptien hellénisé¹³². C'était bien, en effet, une combinaison de la vieille foi des Pharaons avec les mystères de la Grèce qui caractérise la religion composite fondée par les Lagides »¹³³.

Bien que cela n'apparaisse pas directement dans les archives, il est certain qu'en avril 1905¹³⁴, Fr. Cumont a joué un rôle déterminant dans la sélection des œuvres acquises par R. Warocqué lors de la vente Philip¹³⁵ qui retient alors l'attention des conservateurs de musées publics. Jean Capart sort de sa réserve habituelle et écrit au collectionneur le 28 mars 1905 car il est certain que Fr. Cumont lui a parlé de la vente. L'égyptologue suggère quelques pistes d'acquisitions pour compléter les collections de Mariemont et signale que, pour sa part, il souhaite miser sur « un bas-relief en calcaire de la

¹²⁶ MRM, inv. B.158; Spätantike und frühes Christentum 1984, p. 521, n° 128; DONNAY 1968, p. 62-63, n° 61; LÉVÉQUE 1952, p. 72-73; CUMONT *et al.* 1916, n° 158; REINACH 1893, p. 258-260.

¹²⁷ BIERBRIER 2012, p. 190.
¹²⁸ SCHREIBER 2002, p. 129.

¹²⁹ BRUWIER 2005, p. 117-119.

¹³⁰ MRM, inv. B.161; DONNAY 1968, n° 54, p. 57-58; TEFNIN 1967, p. 87-98. CUMONT 1904, p. 34-35, n° 161.

¹³¹ CUMONT 1929, p. 116.

¹³² Sur l'étymologie du nom de Sarapis et son lien avec Osiris, cf. DEVAUCHELLE 2012.

¹³³ CUMONT 1929, p. 118-119.

¹³⁴ Vente Philip 1905, p. 73, n° 466.

¹³⁵ Paul Philip (*fl.* 1889-1905) a fouillé à Héliopolis: GRIFFITH 1892-1893, p. 25; BAKHOUM & HELLMANN 1992, p. 162 et note 37, p. 163, 165-166; BIERBRIER 2012, p. 431.

XVIII^e dynastie provenant d'Edfou»¹³⁶ mais qu'il n'est pas certain d'avoir «les reins assez solides» en raison des finances qu'il a pu rassembler¹³⁷. Sollicite-t-il indirectement un mécénat puisque R. Warocqué en a déjà fait bénéficier le musée bruxellois auparavant ? En tout cas, la lettre est révélatrice de l'état d'esprit du conservateur et de sa conception du musée considéré comme un bien public ; peut-être voit-il avec quelque déplaisir se construire à une cinquantaine de kilomètres de la capitale un autre musée qu'il ressent alors comme un concurrent¹³⁸. Dans ce cas-ci non plus, pour ses acquisitions personnelles, R. Warocqué ne suit pas les conseils prodigués par J. Capart. Le collectionneur de Mariemont acquiert deux têtes en pierre. L'une d'elles, mentionnée comme «Tête de Cernunnos, coiffée d'un bandeau en pierre porphyroïde de style gréco-romain»¹³⁹ est identifiée comme le «portrait d'un souverain (?)»¹⁴⁰, plus tard simplement comme une «tête virile» ; elle se révèle finalement être celle de Ptolémée X¹⁴¹ datée aux environs de 100 av. J.-C. L'autre œuvre remarquable achetée à la même occasion a été mise au jour en 1901 à Hermopolis Magna (Ashmounein) ; elle est d'abord présentée comme «une tête de Vénus en marbre blanc. Sur le visage subsistent des traces de peinture et de dorure, datée du III^e siècle»¹⁴². Il s'agit peut-être d'une tête de Bérénice II¹⁴³. Toujours lors de la même vente, R. Warocqué est tenté par l'acquisition d'une tête colossale de Sérapis décrite comme suit dans le catalogue de vente : «Tête colossale de Sérapis en marbre de Paros, trouvée en 1904 à Akhmîm. [...] Le trou pratiqué dans le sommet de la tête était destiné à recevoir un *modius*, attribut propre à Sérapis»¹⁴⁴. Dans la marge, à côté de la description donnée dans le catalogue, R. Warocqué a écrit au crayon le chiffre 14 700, montant qu'il se propose d'offrir lors de la vente ou celui qui a été attribué à l'œuvre ? Il n'a pu l'emporter. Plus tard, au cours d'un voyage en Grande-Bretagne, Fr. Cumont écrit à son ami : «J'ai retrouvé en Angleterre la tête colossale de Sérapis qui t'avait un jour à moitié tenté. Elle fait l'ornement du Kensington Museum à Londres»¹⁴⁵. S'il oriente vraisemblablement les acquisitions de R. Warocqué, Fr. Cumont apporte également son concours personnel à la constitution de cette collection ;

à la vente Philip, il achète une statuette d'Harpocrate¹⁴⁶ qu'il offre à l'industriel de Mariemont. Avec ce premier ensemble d'œuvres appartenant au cercle isiaque, R. Warocqué dispose aussi à la même époque d'une tête d'Harpocrate d'époque ptolémaïque achetée à Paris¹⁴⁷ et d'une tête de jeune garçon parfois qualifiée d'isiaque¹⁴⁸ ou considérée à tort comme une évocation d'Horus-l'Enfant (Harpocrate). Une troisième statuette évoquant le même dieu¹⁴⁹, achetée à Bruxelles et déclarée provenir de Tunisie, rejoint les précédentes.

STATUETTE D'ISIS-FORTUNA

Entre 1904 et 1909, Raoul Warocqué ajoute un autre aspect¹⁵⁰ d'Isis aux évocations de la déesse déjà présentes à Mariemont. Il acquiert à Bruxelles la statuette d'Isis-Tychè¹⁵¹ (fig. 9) de provenance inconnue ; l'objet est commenté par Franz Cumont : «Isis, déesse de la Fortune : Statuette en bronze figurant Isis couverte du vêtement,



Fig. 9. Statuette d'Isis-Fortuna, bronze – MRM, inv. B.340 (© MRM – photo M. Letertre)

¹³⁶ Vente Philip 1905, p. 24-25, n° 90.

¹³⁷ La lettre de J. Capart a été insérée dans la reliure de l'exemplaire du catalogue de la vente Philip dont disposait R. Warocqué.

¹³⁸ BRUFFAERTS 2009, p. 45.

¹³⁹ Vente Philip 1905, p. 73, n° 466.

¹⁴⁰ CUMONT *et al.* 1904, p. 14, n° 265.

¹⁴¹ EVERS 1996, p. 6-25 ; RENARD 1952, p. 137.

¹⁴² MRM, inv. B.264 : Vente Philip 1905, p. 74, n° 477.

¹⁴³ BOURGEOIS 2016, p. 64-85 ; TEFNIN 1969, p. 89-100 ; DONNAY 1968, n° 56, p. 58-59.

¹⁴⁴ Vente Philip, p. 71, n° 457.

¹⁴⁵ AW, Dossier Lettres 1906 A-K, lettre C : une carte postale envoyée par Franz Cumont à Raoul Warocqué.

¹⁴⁶ MRM, inv. 282 : CUMONT *et al.* 1904, n° 115.

¹⁴⁷ MRM, inv. B.132 : CUMONT *et al.* 1904, p. 11 n° 132.

¹⁴⁸ SEIDEL 2009, p. 102-103.

¹⁴⁹ MRM, inv. B.318 : CUMONT *et al.* 1909, p. 32, n° 318.

¹⁵⁰ Cf. AMOROSO 2018, p. 1-22 ; AMOROSO 2017, p. 37-74 ; AMOROSO 2015, p. 207-232.

¹⁵¹ CUMONT *et al.* 1909, p. 40, n° 340.

noué sur la poitrine, qui la caractérise. Sa tête est surmontée d'un *modius* couronné par une fleur de lotus (en fait un *basileion*) ; elle tient dans la main gauche une corne d'abondance, et dans la droite, abaissée, l'extrémité d'un gouvernail. La déesse égyptienne est donc représentée, comme il arrive souvent, avec les attributs de la Fortune». La notice du catalogue de 1952 ajoute qu'il s'agit d'une figurine alexandrine¹⁵² de basse époque, travaillée de façon méthodique (le dos surtout est très rudimentaire). La déesse Isis était donc figurée ici avec les attributs de la Fortune. Cette fusion d'Isis avec la Fortune, indiquée par Apulée dans *Métamorphoses* 11, 15, a donné naissance à un grand nombre de représentations figurées¹⁵³.

BUSTE COLOSSAL, STATUETTES ET FIGURINES D'ISIS ACQUISES EN ÉGYPTÉ

La civilisation gréco-romaine étant au centre de ses préoccupations scientifiques, c'est par le biais des œuvres hellénistiques et romaines¹⁵⁴ que Franz Cumont aborde la civilisation égyptienne et que se révèle son approche esthétique des représentations d'Isis : «[...] les artistes remplacèrent les vieilles idoles hiératiques par des images plus séduisantes et leur prêtèrent la beauté des Immortels. On ignore qui créa le type d'Isis drapée dans une robe de lin, vêtue d'un manteau à franges noué sur la poitrine, et dont le visage doux et méditatif, gracieux et maternel, est une combinaison des idéals (*sic*) imaginés pour Héra et pour Aphrodite»¹⁵⁵. Il ajoute : «Un culte purement égyptien eût été inacceptable dans le monde gréco-latin. Le mérite de la création mixte, réalisée par le génie politique des Ptolémées, c'est d'avoir rejeté ou atténué ce qui, comme les phallophories d'Abydos, était répugnant et monstrueux, pour maintenir uniquement ce qui pouvait émouvoir ou attirer»¹⁵⁶. L'Égypte est pour lui un terrain d'investigation. Il se démarque notablement de la vision de Paul Perdrizet avec lequel il échange une abondante correspondance et voit non une «Égypte corruptrice mais plutôt un hellénisme capable d'apporter progressivement une contribution vivifiante au développement de l'Égypte»¹⁵⁷. Son regard sur l'art égyptien d'époque pharaonique ne diffère guère de celui de nombreux savants et amateurs contemporains. Les col-

lections privées d'antiquités méditerranéennes qui se constituent alors font la part belle aux œuvres du passé grec et romain. Et la qualité esthétique des antiquités égyptiennes est appréciée par comparaison avec l'art grec ou romain. Ainsi s'exprime par exemple, l'auteur de l'introduction d'un catalogue de vente d'antiquités en 1863 : «Les morceaux d'antiquité égyptienne n'ont sans doute pas, généralement cette noblesse de forme de la belle époque grecque, que nous recherchons et qui nous sert de modèle ; mais plusieurs morceaux ont un caractère que nous pouvons appeler élégant et gracieux sans faire d'efforts contre nos conventions». Faire apprécier l'art égyptien n'a pourtant pas été le moindre mérite de J.-Fr. Champollion. Dès 1808, dans le compte rendu manuscrit, resté inédit, de l'ouvrage de M. A. Lenoir intitulé *Nouvelle explication des hiéroglyphes* (fin 1808), il souligne : «Peu de gens apprécient le mérite des monuments égyptiens qui nous restent. Au rapport de nos antiquaires ils n'offrent rien que de repoussant par la gravité de la pose, la roideur des formes, etc. Cependant, il est telle pierre gravée, soit intaille ou camée, et nous connaissons des morceaux précieux qui prouvent que les Égyptiens n'étaient point aussi étrangers à l'art du dessin et à la beauté même des formes, qu'on a voulu le faire croire»¹⁵⁹. Le déchiffrement des hiéroglyphes et la nouvelle compréhension de la civilisation égyptienne qui en découle, ainsi que la publication de la *Description de l'Égypte*, modifient progressivement l'accueil réservé aux antiquités de l'Égypte pharaonique. Des collections publiques et privées se développent. Les fouilles qui se multiplient sur le terrain et les découvertes innombrables suscitent un enthousiasme égyptologique, égyptophile voire égyptomane toujours d'actualité. Elles contribuent progressivement à modifier l'approche initiale comme en témoigne l'introduction du catalogue de la collection Hoffmann en 1894 : «Les amateurs d'antiquités suivent tous la même voie. À leurs débuts, ils ne recherchent que les chefs-d'œuvre de l'art romain et de l'art grec, persuadés qu'à côté de ces ouvrages admirables il n'y a rien qui puisse les séduire. Mais avec les années le goût s'affine et se porte insensiblement vers l'art égyptien. L'Égypte, si elle avait su rompre avec la tradition qui l'enchaînait à des règles surannées, serait supérieure à la Grèce. [...] Cette collection a été formée

¹⁵² FICK 1987, p. 37-38.

¹⁵³ LÉVÊQUE 1952, p. 96.

¹⁵⁴ M. Malaise observe que jusqu'en 2010, les cultes isiaques développés hors de l'Égypte ont suscité une abondante bibliographie alors que ces mêmes cultes

dans la vallée du Nil n'ont pas fait l'objet de telles approfondissements : MALAISE 2010, p. 1-2.

¹⁵⁵ LÉVÊQUE 1952, p. 120.

¹⁵⁶ CUMONT 1929, p. 124.

¹⁵⁷ BONANNO & BONNET 2013, p. 91-100.

¹⁵⁸ Vente Drouot 1863 [sans pagination].

¹⁵⁹ MRM, collection d'autographes : Farde 1018a, 1°, n° 3187 : VAN DE WALLE 1942, p. 200-207.

¹⁶⁰ LEGRAIN 1894, p. v.

au moment des grandes trouvailles qui se faisaient en Égypte ces dernières années»¹⁶⁰. C'est ainsi que dès 1904, Raoul Warocqué étend son champ d'acquisitions à un grand nombre d'œuvres d'origine égyptienne¹⁶¹ issues notamment des fouilles d'Émile Amélineau (1850-1915)¹⁶² à Abydos. Selon Paul Perdrizet, la collection de Mariemont pourrait rapidement devenir l'une des plus importantes collections privées de cette époque, «Ny-Carlsberg excepté et les collections particulières d'Italie et d'Angleterre»¹⁶³. Le but poursuivi et la reconnaissance attendue par le collectionneur de Mariemont sont donc en bonne voie à ce moment-là.

Au cours de l'année 1909, deux événements vont marquer la vie du collectionneur de Mariemont et ses acquisitions vont se développer sans le concours de Fr. Cumont. Cette année-là, son ami et conseiller postule le cours d'histoire romaine à l'Université de Gand. Sa renommée internationale et le fait qu'il soit déjà titulaire du cours d'institutions romaines, le font désigner à l'unanimité pour cette fonction par le Conseil de la Faculté. Cependant, le ministre des Sciences et des Arts nomme une autre personne¹⁶⁴. En fait, Fr. Cumont a vraisemblablement été écarté en raison de son approche de l'histoire des religions à l'époque de la compétition politique acharnée entre la majorité catholique et l'opposition laïque. Entre la première édition de 1906 et le début de la Première Guerre mondiale, la publication sur les *Religions orientales dans le paganisme romain* connaît un très grand succès. Le savant propose «une lecture évolutionniste de l'histoire des religions qui fait du monothéisme occidental (chrétien) le point d'arrivée du progrès qui va du primitif au spirituel, du particularisme à l'universalisme, du polythéisme au monothéisme»¹⁶⁵. L'ouvrage suscite alors de fortes réactions dans les milieux catholiques car le pape condamne l'approche scientifique des textes sacrés ainsi que l'histoire de l'Église. C'est ainsi qu'en 1910, Fr. Cumont finit par perdre sa chaire à l'Université de Gand et renonce à son poste de conservateur-adjoint à Bruxelles. Il décide alors de quitter la Belgique. Lors de cette navrante mésaventure occasionnée par la nature même de ses recherches, R. Warocqué s'est révélé un ardent défenseur de sa cause de même qu'Eugène Goblet d'Alviella (1846-1925). Ce contemporain de R. Warocqué joue un rôle majeur au

sein de la franc-maçonnerie belge et internationale. Il est professeur à l'Université libre de Bruxelles et vénérable maître de la loge des *Amis Philanthropes*, à l'origine de cette Université. Les archives de Mariemont témoignent de l'échange de correspondance entre les deux hommes, tous deux libéraux. Cette nouvelle situation explique peut-être que le catalogue publié de la collection d'antiquités de R. Warocqué s'arrête aux œuvres acquises en 1909. Le volume de 1916, paru au cours de la Première Guerre mondiale, contient simplement la réédition des éditions de 1903, 1904 et 1909. Pourtant, au cours de l'année 1912, R. Warocqué accroît considérablement sa collection d'antiquités égyptiennes et il acquiert notamment sept œuvres liées à l'iconographie d'Isis.

À l'époque où Fr. Cumont rencontre les difficultés évoquées ci-dessus, l'accroissement important des collections conduit R. Warocqué à entreprendre des travaux importants au château familial auquel il adjoint deux ailes. La disparition de sa mère lui permet d'intégrer une salle «égyptienne» d'inspiration maçonnique à l'une des extensions. La disposition du décor maçonnique diffère en quelques points de la tradition. En effet, les temples maçonniques sont des «carrés longs» respectant la règle d'or¹⁶⁶. À l'Orient se trouve la stalle du président (Vénérable Maître) surmontée de l'Étoile flamboyante. À la droite du Vénérable Maître se place la stalle de l'ex-Vénérable Maître, surmontée d'un croissant de Lune. À sa gauche figure la stalle de l'Orateur surmontée du Soleil. À l'Occident, la porte d'entrée est flanquée de deux colonnes rappelant celles du temple de Salomon¹⁶⁷. Les stalles des membres de la loge se font face. Entre les deux rangées de stalles, un vaste espace est couvert d'un dallage en damier. Certes, à Mariemont se retrouvent divers symboles maçonniques; tout d'abord, le sol de la salle respecte le rapport du nombre d'or. Mais le carrelage, au lieu d'alterner les carreaux blancs et noirs, est fait d'une mosaïque de marbre vert, rouge et blanc formant des triangles et des carrés. Sur le mur sud (Orient symbolique?), des trous percés dans le marbre dessinent le Soleil et la Lune, rappelant notamment la lumière et les ténèbres¹⁶⁸, et l'Étoile flamboyante portant la lettre G, évocation du Grand Architecte ou encore du mot Géomètre. Toutefois, à l'inverse du décor maçonnique traditionnel, l'astre diurne se trouve à droite de l'Étoile

¹⁶¹ DERRIKS 2009b, p. 17-38; BRUWIER 1987-1988, p. 46-75.

¹⁶² BIERBRIER 2012, p. 17.

¹⁶³ PERDRIZET 1905, p. xxx.

¹⁶⁴ QUAIRIAUX 2005, p. 97-99.

¹⁶⁵ BONNET & VAN HAEPEREN 2006, p. xxxvi et xlv; BONNET 2018, p. 12-29.

¹⁶⁶ Ces détails et ceux qui suivent m'ont été com-

muniés par le regretté Professeur Jean-Jacques Hoebanx.

¹⁶⁷ CELIS 1984, p. 25-41.

¹⁶⁸ Galerie CGÉR 1983, p. 111.

flamboyante alors que l'astre nocturne est à sa gauche. À l'ouest, se trouve aujourd'hui une fenêtre vitrée dont l'encadrement s'inspire des portes de temples pharaoniques. Sur chacun des deux montants figure un pilastre à chapiteau lotiforme¹⁶⁹ surmonté d'un abaque ; le linteau porte un disque solaire uré et ailé ; il est surmonté de l'évocation d'une corniche à gorge occupée par vingt-sept *uraeus*¹⁷⁰ (fig. 10). Dans l'architecture maçonnique, de même que les lotus, symbolisant le renouvellement et la renaissance, l'*uraeus*¹⁷¹ et le disque solaire ailé se retrouvent fréquemment associés à une ouverture (porte) et comme dans le cas de Mariemont gravé dans une corniche à gorge¹⁷².



Fig. 10. Salle de marbre du Musée royal de Mariemont. Linteau de porte surmonté d'une frise de vingt-sept *uraeus* au-dessus d'un disque solaire uré et ailé (© MRM – photo A. Simon)

Dans l'iconographie égyptienne, le disque solaire uré et ailé se nomme *Béhédéty*, c'est-à-dire, « celui de Béhédet » (Edfou), ou Horus ; l'épithète comporte parfois la précision *s3b šwt*, « au plumage bigarré ». C'est l'un des symboles égyptiens les mieux connus. Il a fait l'objet d'études

savantes¹⁷³ et d'interprétations diverses dès les débuts de l'égyptologie. Parmi les savants qui ont écrit sur le « globe ailé d'uraeus lovés, image du soleil victorieux »¹⁷⁴, épinglons deux publications, en 1888¹⁷⁵ et en 1894¹⁷⁶, d'Eugène Goblet d'Alviella. Dès sa conception, cette salle est destinée à devenir l'écrin de collections, disposée dans une muséographie déterminée.

BUSTE COLOSSAL D'ISIS OU D'UNE REINE EN ISIS PROVENANT D'ALEXANDRIE

À la fin de l'année 1911, alors qu'il séjourne en Égypte, Raoul Warocqué rencontre Albert Daninos (ca 1843-1925)¹⁷⁷. Celui-ci, qui a été précédemment un collaborateur de l'égyptologue Auguste Mariette (1821-1881)¹⁷⁸, procède à des fouilles archéologiques à titre personnel et fait le commerce d'antiquités. Il invite le collectionneur de Mariemont chez lui à Aboukir et lui montre, dans son jardin, un buste colossal féminin et deux mains¹⁷⁹ l'une dans l'autre (fig. 11 et 12) qu'il a mis au jour à Hadra, faubourg oriental d'Alexandrie¹⁸⁰. Depuis l'Antiquité, ils gisaient à proximité de deux autres fragments (tête et jambe gauche) appartenant à un colosse masculin qui ont été déposés au Musée gréco-romain d'Alexandrie¹⁸¹ avant 1907. Les savants de l'époque sont unanimes pour voir dans tous ces fragments les vestiges d'une dyade colossale représentant Cléopâtre VII serrant la main de Marc-Antoine¹⁸². L'égyptologue français, directeur du Service des Antiquités de l'Égypte, Gaston Maspero (1885-1915)¹⁸³, écrit en 1899 : « [...] ces débris appartenaient très probablement aux deux statues érigées à l'entrée du temple de Déméter et de Proserpine et qui figuraient Antoine et Cléopâtre assimilés à Osiris et à Isis. [...] ceux [les morceaux] du colosse féminin ont été remis au jour en 1892-1893, par Daninos-Pacha, et un moulage en a été transmis au Louvre en attendant qu'un musée européen se décide à les acquérir »¹⁸⁴.

¹⁶⁹ Sur la symbolique du lotus dans l'Égypte ancienne : CORTEGGIANI 2007, p. 300-301.

¹⁷⁰ CORTEGGIANI 2007, p. 563-564.

¹⁷¹ LOEBEN 2017b, p. 216-217.

¹⁷² MOATI & NUSSBAUMER 2015, p. 133-134, 138-139, 155-157, 164-169, 175, 178-180, 192-193.

¹⁷³ BRUGSCH 1870, p. 1-64 ; REINACH 1907, p. 65 et suivantes ; REINACH 1906, p. 68-91.

¹⁷⁴ DIERKENS 1995, p. 200.

¹⁷⁵ GOBLET D'ALVIELLA 1888, p. 623.

¹⁷⁶ GOBLET D'ALVIELLA 1891, p. 264-290.

¹⁷⁷ Sur la biographie d'A. Daninos : MESSAOUDI 2015, p. 121-122 ; BIERBRIER 2012, p. 142 ; GADY 2005, p. 188, 230 ; GRAN-AYMERICH 1998, p. 198 ; BRUWIER 1989-1990, p. 25-28 ; BAKHOUM & HELLMANN 1992, p. 158.

¹⁷⁸ BIERBRIER 2012, p. 355-357.

¹⁷⁹ MRM, inv. B.505a et b ; BRUWIER 2009, p. 83-92 ;

VAN DE WALLE 1952, p. 29-31.

¹⁸⁰ Les fragments sont décrits une première fois *in situ* au XVIII^e siècle et ensuite à plusieurs reprises au XIX^e siècle avant d'être déterrés par A. Daninos en 1892 et vendus à R. Warocqué en 1911 : BRUWIER 2019a, p. 9-29.

¹⁸¹ Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 11.275.

¹⁸² Pour les débats scientifiques sur l'identification des personnages représentés et sur la question de savoir si les deux figures colossales appartenaient à une dyade ou non, cf. BRUWIER 2019b, p. 179-193.

¹⁸³ BIERBRIER 2012, p. 361.

¹⁸⁴ MASPERO 1899, p. 132 : « La photographie dont j'ai l'honneur de soumettre un exemplaire à l'Académie représente la tête d'une reine d'époque ptolémaïque, coiffée en Isis ; un autre fragment montre deux mains serrées, l'une d'homme, l'autre de femme. C'est tout ce qui reste actuelle-

ment des colosses découverts à Alexandrie, sur l'emplacement de l'ancien faubourg d'Éleusis, par Mahmoud-Pacha el-Falaki, et déjà décrits par lui il y a près de trente ans. Comme il l'avait vu dès le premier instant, ces débris appartenaient très probablement aux deux statues érigées à l'entrée du temple de Déméter et de Proserpine et qui figuraient Antoine et Cléopâtre assimilés à Osiris et à Isis. Les morceaux du colosse masculin sont enfouis aujourd'hui dans les remblais du chemin de fer ; ceux du colosse féminin ont été remis au jour en 1892-1893, par Daninos-Pacha, et un moulage en a été remis au Louvre en attendant qu'un Musée européen se décide à les acquérir » ; en fait, en 1896, A. Daninos tente de vendre le buste au musée gréco-romain d'Alexandrie avant d'espérer qu'il soit acquis par un musée européen : BRUWIER 2019, p. 21.



Fig. 11 et 12. **Buste colossal de reine avec la coiffure d'Isis et mains colossales** – MRM, inv. B.505.1. et B.505.2 (© MRM – photo M. Lechien)

Beaucoup sont alors convaincus que ce temple se situait à l'emplacement de l'Éleusis d'Alexandrie¹⁸⁵ mentionnée par Strabon dans sa *Géographie*¹⁸⁶. Certains auteurs considèrent que le quartier connu sous le nom de Hadra au XIX^e siècle recouvre partiellement l'ancienne Éleusis¹⁸⁷. Le buste interprété comme celui de Cléopâtre VII en Isis ainsi que sa provenance, l'Éleusis d'Alexandrie, inspirée par le sanctuaire homonyme d'Athènes où se déroulait une partie du rituel éleusinien, sont des informations déterminantes. Elles ne peuvent que déterminer R. Warocqué à acquérir le fragment colossal et les deux mains¹⁸⁸ en granitoïde et à engager des frais importants pour les faire parvenir à Mariemont. Voilà qui ajoute à sa collection une des multiples facettes d'Isis dont le culte joue un rôle essentiel à l'époque hellénistique. Certaines reines lagides lui vouent un culte spécifique ou lui sont même identifiées comme c'est peut-être le cas ici. De retour en Belgique, R. Warocqué entretient pendant quelques mois un contact épistolaire avec A. Daninos. Dans la première lettre reçue d'Égypte, il apprend les modalités de l'expédition de « la tête de Cléopâtre et des deux mains serrées »¹⁸⁹. À leur arrivée à Mariemont, le buste colossal est temporairement dressé dans le parc dans un socle de fausse rocaille près duquel sont disposées les mains. R. Warocqué entreprend ensuite de faire agrandir l'aile droite de son château¹⁹⁰. Le mur intérieur soutenant la salle maçonnique est renforcé car le collectionneur veut y intégrer les deux fragments.

¹⁸⁵ BRUWIER 2019c, p. 227-232.

¹⁸⁶ STR. XVII, 1,16.

¹⁸⁷ CHANDEZON 2001, p. 17-23. Outre G. Maspero déjà mentionné, DE ZOGHEB 1910, p. 39.

¹⁸⁸ Les deux mains ne peuvent manquer de lui rappeler le motif symbolique de la plaquette maçonnique

montrant la découverte d'Hiram (fig. 3) et plus encore sans doute le motif du bijou (fig. 20) de la loge *L'Union et le Progrès réunis* et sa devise: « l'Union fait la force »

¹⁸⁹ AW, Dossier A. Daninos-Pacha: lettre du 12 janvier 1912 adressée par Daninos à « Monsieur Raoul

Warocqué, *Questeur et Membre de la Chambre des Représentants à Bruxelles* ».

¹⁹⁰ Quelques documents des archives du collectionneur en témoignent. Ainsi, une note d'Arthur Pigeolet, entrepreneur qui exécute les travaux: AW, Dossier 27/14, document daté du 18 février 1913.

Nous n'avons guère de détails sur la manière dont le travail a été effectué. Les archives font seulement état de la difficulté de l'entreprise¹⁹¹. Finalement, en 1914, le buste égyptien et les deux mains sont posés à même le sol, engoncés dans un socle de fausses rocailles¹⁹².



Fig. 13. Buste colossal exposé dans la salle de marbre du château de Mariemont à partir de 1914 – MRM, carte postale inv. 009_06 (© MRM)

Une carte postale de 1914 (fig. 13) montre le fragment de statue évoquant Isis ainsi que plusieurs statues rapportées d'un séjour en Inde¹⁹³. On remarque notamment à l'avant-plan, vue de dos, une statue en marbre de Parshvanatha en posture de méditation abrité par un naga (serpent à sept têtes)¹⁹⁴. À droite se dresse une autre statue en marbre de Vishnou tenant quatre attributs : un lotus, une conque, une massue renversée et une roue¹⁹⁵. La tête est coiffée d'une tiare à étages superposés. L'espace est occupé par des vitrines contenant des objets d'origine méditerranéenne. Cette présentation qui allie au même endroit symboles maçonniques et religions du monde antique et d'Asie n'est vraisemblablement pas fortuite. Il est tentant de la rapprocher d'un monument de référence en la matière : le tombeau familial d'Eugène Goblet d'Alviella, pionnier de l'histoire comparée des religions dont il a initié l'enseignement à l'Université libre de Bruxelles en 1884. Commandité à Court-Saint-Étienne et construit entre 1885 et 1887, le monument funéraire, conçu de manière didactique, a été édifié sur le modèle des tombes hindoues ; mais au-dessus de l'entrée du caveau,

passage entre le monde des morts et celui des vivants, figure un disque solaire ailé égyptien identifié comme « l'image d'Horus vainqueur de Set (*sic*), donc du soleil victorieux des ténèbres, la forme visible du dieu unique, être caché dont on ne connaît pas l'image »¹⁹⁶. Le mausolée porte aussi l'image du serpent qui se mord la queue (*ouroboros*)¹⁹⁷, celles de la fleur de lotus, de l'Osiris végétant, du phénix ou oiseau-*benou* et du signe de vie ☩ ¹⁹⁸. Avec les motifs relevant de la pensée religieuse égyptienne se trouvent inscriptions ou symboles gravés qui relèvent des religions sumérienne, mazdéenne, grecque, romaine et gauloise, le christianisme, le judaïsme, et de l'Islam ainsi que des spiritualités confucianiste et bouddhique¹⁹⁹. Pour son concepteur, l'histoire des religions est une école de tolérance qui montre que « parmi les innombrables manifestations de la religiosité humaine, aucune ne possède la vérité absolue, mais que chacune renferme une vérité relative »²⁰⁰. Par divers aspects également, les collections rassemblées par R. Warocqué et leur disposition dans la salle « égyptienne » font penser à l'esprit de celles d'Émile Guimet (1836-1918)²⁰¹, un autre industriel et collectionneur bien connu, fondateur du Musée Guimet. En 1879, ce dernier a conçu à Lyon un musée des religions illustrées par les œuvres ; il en explique le projet : « [...] je constatais que les créateurs de systèmes philosophiques, les fondateurs des religions avaient eu les mêmes pensées : que Lao-Tseu, Confucius, Sakia, Mouni (*sic*), Zoroastre, Moïse, Platon, Jésus, Mahomet avaient, chacun à son époque, proposé des solutions sociales. L'intérêt que je portais aux travailleurs que chaque jour je coudoyais me faisait rechercher avec avidité la société des grands penseurs de l'humanité ; de même que les études que je faisais de leurs conceptions morales me ramenaient à en faire profiter ceux qui m'entouraient »²⁰². En somme, l'industriel lyonnais veut un musée qui soit « une collection d'idées » pour y faire l'histoire de la pensée humaine ; il vise à rassembler au même endroit les œuvres des civilisations non européennes, spécialement en matière de religion de manière à réaliser une « base de données dans lesquelles chacun peut venir puiser, se faire sa propre opinion et tracer son propre chemin »²⁰³.

¹⁹¹ AW, Dossier demandes et lettres 1914, lettres N-Z : lettre de Schellinck à Raoul Warocqué (1^{er} avril 1914) et lettre de Schellinck à Raoul Warocqué (9 avril 1914).

¹⁹² L'incendie du 25 décembre 1960 a détruit le corps central du Musée et les deux ailes construites en béton armé ont été épargnées. En avril 1968, le buste solidement arrimé dans un coffrage de bois a quitté la salle égyptienne par une ouverture du plafond, enlevé par une grue qui l'a déposé contre le voile de béton préparé à le recevoir. Pour fixer le buste au mur, trois

broches cylindriques en acier inoxydable ont d'abord été encastrées au revers de la pièce pour en faciliter la mise en place et l'œuvre a été fixée par collage au moyen d'une résine époxy. DONNAY 1975, p. 61.

¹⁹³ J'adresse tous mes remerciements à Lyce Jankowski, conservatrice des collections asiatiques de Mariemont, pour les informations transmises au sujet de ces statues : cf. notes 194, 195

¹⁹⁴ MRM, inv. C.8 ; Parshvanatha est le 23^e des 24 *tirthankaras* du jaïnisme. Il est représenté avec le *sesha* – roi des *nagas*. Sur la base figure un écusson

avec un cobra.

¹⁹⁵ MRM, inv. F.141.

¹⁹⁶ WARMENBOL 1995b, p. 103.

¹⁹⁷ CORTEGIANNI 2007, p. 419-420.

¹⁹⁸ WARMENBOL 1995b, p. 103.

¹⁹⁹ DIERKENS 1995, p. 200.

²⁰⁰ DIERKENS 1995, p. 197.

²⁰¹ BIERBRIER 2012, p. 231.

²⁰² GUIMET 1904, p. III-IV.

²⁰³ PRUDHOMME 2012, p. 129-130 ; GUIMET 1904, p. III-IV.

Enfin, l'industriel lyonnais transfère son Musée des religions à Paris. Il finance une collection éditoriale et la *Revue de l'histoire des religions*²⁰⁴.

L'esprit de la présentation des collections dans la *salle égyptienne* de Mariemont est conservé lorsqu'après la disparition du mécène, son château est transformé en Musée. Ainsi, une carte postale des années 1930 (fig. 14) montre, de part et d'autre du buste colossal de reine ptolémaïque en Isis, la statue acquise en 1903 et une statuette d'Isis *lactans*. Elles sont placées en regard de la statue de Parshvanata et de Vishnou qui s'y trouvaient déjà en 1914 ; on y voit aussi au premier plan, de dos, une statue en bronze de Bouddha assis en position de méditation²⁰⁵. Les guides du visiteur de cette époque invitent à compléter la visite en observant par la fenêtre la statue « géante » (6,50 m de haut) en bronze de Buddha Amidha dans le parc²⁰⁶. Les éditions du guide de 1936 et 1937 évoquent la *Salle de marbre* ou de *Cléopâtre* et annoncent qu'y sont réunies « en plus des antiquités égyptiennes, des pièces de choix provenant de l'Inde et de l'Extrême-Orient »²⁰⁷.



Fig. 14. *Salle de marbre du château de Mariemont* – MRM, carte postale inv. 096B_09 (© MRM)

ISIS ET LE PANTHÉON ÉGYPTIEN

Au cours de l'année 1912, Raoul Warocqué veut compléter ses collections par un ensemble de figures illustrant le panthéon égyptien. À son retour d'Égypte, il a envoyé à Albert Daninos les trois premiers volumes du catalogue de ses collections méditerranéennes pour qu'il cherche

les objets relatifs à cette thématique ; A. Daninos lui rend compte de la progression de sa recherche : « Je m'occupe de vous former la collection de divinités en porcelaine (*sic*) et terre émaillée, composant le panthéon égyptien et j'en ai déjà trouvé un bon nombre, très jolies de finesse et couleur »²⁰⁸. Le 14 avril, A. Daninos propose quelques pièces : « Je m'occuperai donc de vous réunir une collection de statuette en bronze, formant, autant que possible, toutes les divinités du panthéon égyptien. En attendant, je vous ai formé, selon votre désir, une bonne partie de la collection de divinités en terre émaillée bleue et verte, de différentes dimensions, et je vous l'envoie par ce courrier »²⁰⁹. Plus tard, le 5 mai 1912, A. Daninos détaille : « Je vous confirme ma dernière lettre annonçant l'envoi d'une petite collection de divinités égyptiennes, en porcelaines bleues et vertes, réunissant une assez bonne partie du panthéon égyptien. J'espère que le tout vous est parvenu en bon état et que vous en avez été satisfait. J'ai pu depuis ma dernière lettre, vous réunir quelques beaux bronzes, tout à fait de choix, et en ai fait l'acquisition, pour votre compte ainsi que vous m'aviez demandé de le faire, et de crainte qu'ils ne soient enlevés, car les statuette de divinités égyptiennes sont devenues extrêmement rares et sont continuellement demandées en Europe et en Amérique, au point que les trouvailles ne suffisent plus. J'ai choisi ce qu'il y avait de mieux et de plus rare dans tout le Caire et la Haute et Basse Égypte, et j'ai certainement eu la main heureuse dans mon choix, ainsi que vous pourrez le constater, quand vous les recevrez »²¹⁰. C'est par ce biais que R. Warocqué acquiert trois statuette d'Isis en métal, une égide en métal ainsi que trois figurines en faïence.

ÉGIDE D'HATHOR

A. Daninos annonce l'envoi d'une égide d'Isis-Hathor en « bronze » (fig. 15)²¹¹. Ce pectoral à contrepoids²¹² en alliage arsénieux est daté entre la XXII^e et la XXX^e dynastie ; il combine la tête de la déesse en haut relief et coiffée d'une dépouille de vautour avec un gorgerin ayant la forme d'une plaque semi-circulaire²¹³. La coiffure est surmontée d'un *modius*, entouré d'*uraeus*, qui sert de support aux cornes de vache encadrant le disque solaire. Le champ du pectoral est occupé par un tab-

²⁰⁴ BONNET & VAN HAEPEREN 2006, p. XIV.

²⁰⁵ MRM, inv. E.5.

²⁰⁶ *Mariemont. Le Château. Les Collections. Le Parc. Guide sommaire illustré*, Gembloux, 1935, p. 39-40.

²⁰⁷ *Le Château et le Domaine de Mariemont. Guide*

illustré et aperçu sommaire des collections, Gembloux, 1936, p. 41 et l'édition du guide de 1937, p. 41-42.

²⁰⁸ AW, Dossier A. Daninos-Pacha: lettre du 24 mars 1912.

²⁰⁹ AW, Dossier A. Daninos-Pacha: lettre du 14 avril 1912.

²¹⁰ AW, Dossier A. Daninos-Pacha: lettre du 23 sep-

tembre 1912.

²¹¹ AW, Dossier A. Daninos-Pacha: lettre du 5 mai 1912.

²¹² MRM, inv. B.493: DERRIKS 2009c, p. 196-200; VAN DE WALLE 1952, p. 49.

²¹³ CORTEGIANNI 2007, p. 133-134.

leau représentant trois dieux assis : à droite, le dieu Horus hiéracocéphale portant la double couronne (regardant vers la gauche); vis-à-vis de lui, Osiris, coiffé de la couronne-*atef* et Isis, coiffée des cornes d'Hathor. Comme d'autres, du même type, il a pu faire partie d'un objet rituel plus complexe que l'on trouve dans les mains de divinités, de prêtres ou de prêtresses²¹⁴.



Fig. 15. Égide d'Hathor, alliage arsénieux – MRM, inv. B.493 (© MRM – photo M. Lechien)

TROIS STATUETTES D'ISIS LACTANS

La première statue en bronze à forte teneur en plomb mesure 50 cm de haut (fig. 16)²¹⁵ et date d'une période située entre la Troisième Période Intermédiaire et la XXVI^e dynastie. La déesse assise tient Horus sur les genoux; de la main droite, elle lui tend le sein gauche; l'autre main est placée sous la tête de l'enfant divin. La déesse est coiffée, par-dessus sa longue perruque, d'une dépouille de vautour qui couvre tout le dessus de la tête.

Au-dessous de son front se dresse l'*uraeus*. Elle est couronnée du *modius* entouré d'*uraeus*: au-dessus de celui-ci se dressent les cornes de vache encadrant le disque solaire. Le 5 mai 1912, A. Daninos annonce sa découverte et son achat au collectionneur de Mariemont: «Il y a d'abord, une pièce, presque unique, comme dimension et beauté du modelé. C'est une Isis assise et tenant sur les genoux le dieu Horus. Elle mesure 50 centimètres de hauteur, et vaut certainement un millier de livres, comme valeur marchande. Je ne l'ai payée que 200 livres, et elle paie, à elle seule, toutes les autres pièces»²¹⁶. Peu après l'arrivée de la statue dans la collection de Mariemont, A. Daninos fait parvenir un piédestal en albâtre. La statuette, de dimension inhabituelle car la plupart ne dépassent pas 30 cm de hauteur fait partie des ex-voto déposés dans les sanctuaires.

La seconde statue (fig. 17)²¹⁷ en bronze argentifère et or, de 26 cm de haut, porte l'inscription d'une dédicace qui



Fig. 16 et 17. Isis lactans – MRM, inv. B.478 et B.480 (© MRM – photo M. Lechien)

²¹⁴ QUAEGBEUR 1991, p. 185.

²¹⁵ MRM, inv. B.478: DERRIKS 2009d, p. 145-146;

VAN DE WALLE 1952, p. 37.

²¹⁶ AW, Dossier A. Daninos-Pacha: lettre du 5 mai 1912.

²¹⁷ MRM, inv. B.480: DERRIKS 2009e, p. 146-148;

VAN DE WALLE 1952, p. 37.

confirme sa fonction : « Isis la grande, la mère (puisse-t-elle) donner toute vie et toute santé à Ounnefer, fils de Khaâousir ».

La troisième statuette²¹⁸ (fig. 18), en bronze à forte teneur en plomb, date de la fin du Nouvel Empire au début de la Troisième Période Intermédiaire. Son apparence actuelle rappelle par la position du corps et celle des mains l'image d'une Isis allaitant l'enfant Horus. Lorsqu'elle parvient à Mariemont, elle a une couronne en forme de disque solaire creux surmontant un croissant de lune²¹⁹. Connaissant le lien de la déesse avec l'astre nocturne²²⁰, ce détail iconographique a incité B. van de Walle en 1952 à y voir une Isis Sélénié. Cette interprétation n'est plus d'actualité car la forme de la couronne et l'analyse métallographique invitent à y voir un ajout moderne à



Fig. 18. Isis assise – MRM, inv. B.482.1 (© MRM – photo M. Lechien)

la statuette. De même, les bras ne font pas partie de la statuette d'origine mais ont été assemblés peut-être déjà dans l'Antiquité. Il semble que la statuette ait été « remodelée » pour être adaptée à un modèle d'Isis allaitant.

FIGURINES D'ISIS

Trois amulettes (fig. 19 a,b,c)²²¹ de quelques centimètres de haut, datant de la Basse Époque ou du début de l'époque ptolémaïque, représentent Isis. La déesse se tient debout sur une plaquette rectangulaire, le pied gauche légèrement avancé, appuyée contre un pilier dorsal percé d'un trou de suspension à la hauteur de la taille. Le signe hiéroglyphique st 𓆏 (trône) qui permet d'écrire le nom « 3st » est la coiffe caractéristique d'Isis.

Profitant d'un séjour à Paris, en juin 1912, A. Daninos apporte d'Égypte les objets acquis par R. Warocqué. Il visite Mariemont et se fait une idée précise de la collection de l'industriel belge. Il manifeste son admiration et écrit à propos de la collection égyptienne de Bruxelles : « [...] que j'ai trouvé[e] très pauvre surtout en bronzes ; il n'y a même pas une Isis si petite qu'elle soit, et encore d'autres divinités importantes »²²². Une visite au Louvre lui fait ajouter : « Au musée du Louvre, je n'ai vu qu'une seule statuette d'Isis qui avait les mêmes dimensions que la vôtre. [...] Deux statuettes sont allés (sic) à cette vente Dattari²²³, jusqu'à 25 et trente mille francs, et elles n'avaient certainement pas l'importance de la grande Isis que je vous ai apportée d'Égypte »²²⁴.

Collectionner des représentations de la figure emblématique d'Isis, antique divinité égyptienne mais aussi symbole moderne de la Nature et de la Science s'inscrit naturellement dans le projet muséal élaboré par Raoul Warocqué. Dans un premier temps, les œuvres sélectionnées illustrent les avatars de la déesse dans le monde hellénistique et romain éclairés par la lecture de Franz Cumont. Ensuite, les acquisitions se font dans la perspective de la constitution d'un panthéon égyptien à placer lui-même dans le cadre plus général de l'évocation de grandes religions du monde. Cette approche

²¹⁸ MRM, inv. B.482 : DERRIKS & URBAN 1986, p. 6-23 ; DERRIKS 2009f, p.141-142 ; VAN DE WALLE 1952, p. 35.

²¹⁹ MRM, inv. B.482, 2 ; DERRIKS 2009g, p. 190.

²²⁰ MÉTHY 1999, p. 129-130.

²²¹ MRM, inv. B.458, B.460, B.475 : LEBRUN-NÉLIS &

BRASSEUR 2009, p. 218-219 ; VAN DE WALLE 1952, p. 35.

²²² AW, Dossier A. Daninos-Pacha : lettre du 10 juin 1912.

²²³ Giovanni Dattari, collectionneur et antiquaire qui a résidé en Égypte et qui est décédé en 1923 : BIERBRIER 2012, p. 143 ; une partie de sa collection a été vendue à Paris en juin 1912 : *Collections de feu*

M. Jean P. Lambros d'Athènes et de Giovanni Dattari du Caire. *Antiquités égyptiennes, grecques et romaines, vente, Paris, Hôtel Drouot, le 17 - 19 juin 1912 (commissaire-priseur, Me F. Lair-Dubreuil ; experts, M. Jacob Hirsch et M. Arthur Sambon)*, Paris, 1912.

²²⁴ AW, Dossier A. Daninos-Pacha : lettre du 27 juin 1912.

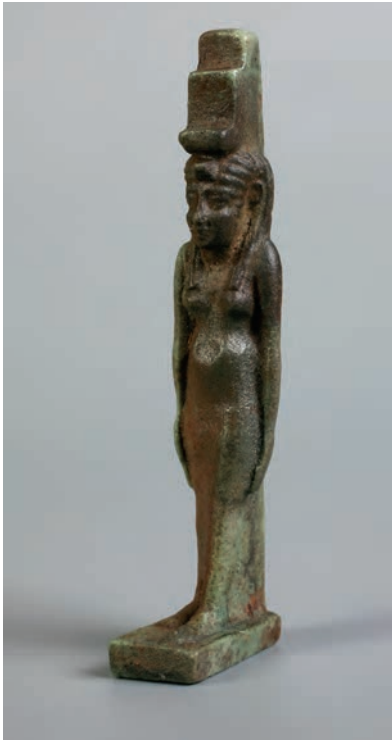


Fig. 19 a, b, c. Amulettes à l'effigie d'Isis – MRM, inv. B.458, B.460, B.475 (© MRM – photo M. Lechien)

laïque et comparative de l'étude et de l'histoire des religions rejoint celle de Fr. Cumont²²⁵ et d'Eugène Goblet d'Alviella pour qui l'histoire des religions est une école de tolérance qui montre que « parmi les innombrables manifestations de la religiosité humaine, aucune ne possède la vérité absolue mais que chacune renferme une vérité relative »²²⁶. De même, Jean Capart, proche de Fr. Cumont et d'E. Goblet d'Alviella, considère qu'il est important d'étudier les influences des cultes orientaux sur les cultes occidentaux et notamment la diffusion du culte d'Isis dans l'Empire romain. Il conseille pareillement de s'intéresser aux débuts du christianisme, à l'histoire du cénobitisme et à celle du gnosticisme²²⁷. Le contexte scientifique de l'époque a certainement conduit R. Warocqué à s'inscrire dans cette vision. D'une manière plus personnelle, la création d'un musée à des fins didactiques et d'ouverture aux cultures du monde participe de son intérêt pour l'éducation, l'enseignement²²⁸ et la formation dans un esprit non confessionnel. Elle témoigne d'un aspect d'une philanthropie polymor-

phe²²⁹ qui s'enracine dans la tradition familiale²³⁰ et est affirmée par l'esprit de la franc-maçonnerie²³¹. R. Warocqué établit visuellement le lien entre ses acquisitions et sa philosophie lorsqu'il fait placer le buste féminin considéré comme une reine en Isis et les deux mains colossales dans la salle maçonnique à décor égyptisant. Ces deux mains unies rappellent inmanquablement le bijou créé par G. Wolfers après 1855 pour la loge *Union et Progrès réunis* à laquelle adhère R. Warocqué (fig. 20). Le pendentif se compose d'éléments qui correspondent à plusieurs aspects de la personnalité de l'industriel hainuyer. À la bélière est attaché un compas au sommet duquel figure la lettre G au centre d'un cercle rayonné, en-dessous deux mains droites entrelacées (l'Union) émergent d'un nuage. Entre les branches du compas, reposant sur une banderole, une locomotive en marche (le Progrès). Sur la banderole, la légende *Vis unita fortior* (« l'Union fait la force »)²³².

²²⁵ Son livre: *Les religions orientales dans le paganisme romain* est publié en 1906 dans les *Annales du Musée Guimet. Bibliothèque de vulgarisation*: CABANEL 1999, p. 611.

²²⁶ DIERKENS 1995, p. 197.

²²⁷ WARMENBOL & BRUFFAERTS 2012, p. 117.

²²⁸ À Morlanwelz, par exemple, il crée l'athénée pour garçons: RECCHIA 2005, p. 105-107; sur les conditions de création de cette institution, cf. <http://www.musee-mariemont.be/index.php?id=4155>; dans la même localité, il est à l'origine du lycée pour jeunes filles. Raoul Warocqué n'ignore pas que la première institution d'enseignement pour jeunes filles visant à une formation scientifique sans influence cléricale, aujourd'hui Gatti de Gamond, a été créée en 1864 avec le ferme soutien et la volonté des *Vrais Amis de l'Union et du Progrès réunis* et des *Amis Philanthropes*.

²²⁹ MAIRESSE 2007, p. 26; GOBLET D'ALVIELLA *et al.* 1909, p. 187-188

²³⁰ VAN DEN EYNDE 1995.

²³¹ Sur le rôle joué par les libéraux, francs-maçons, issus pour la plupart de l'ULB et en particulier la loge *Les Vrais Amis de l'Union et du Progrès réunis*, cf. PERCEVAL 2015, p. 244-245, 251, 257-258; DESMED 1975, p. 357-401; PIRAUX 2013.

²³² PARISEL 1980, p. 91.



Fig. 20. **Bijou de la loge** *Les Vrais Amis de l'Union et du progrès réunis*; après 1855, date de la fusion des deux loges [© collection privée – photo M. Abrassart]

BIBLIOGRAPHIE

Amoroso, N. (2012): «"Imitation ou éclectisme". Nouveau regard sur la statuaire égyptienne d'époque gréco-romaine», in *Res Antiquae*, 9, p. 7-28.

— (2015): «Objets isiaques en contexte domestique durant l'Antiquité tardive à Athènes et à Rome: le cas des images associant Isis à Tychè/Fortuna», in Cavalieri et al. 2015, p. 207-232.

— (2017): «The roles of Isis in Roman domestic cults: a study of the Isis-Fortuna bronze statuettes from the Vesuvian Area», in *Archiv für Religionsgeschichte*, 18-19, p. 37-74.

— (2018): «Les petits bronzes romains d'Isis au gouvernail et à la cornucopia», in Doyen et al. 2018, p. 1-22.

Antiquités de Mariemont (1952): *Les Antiquités égyptiennes, grecques, étrusques, romaines et gallo-romaines du Musée de Mariemont. Catalogue publié avec le concours de la Fondation Universitaire*, Bruxelles.

Aufrère, S. H. (2020): «L'Isis philosophe de Plutarque et son influence dans la pensée de Montfaucon et l'iconographie de L'Antiquité expliquée en figures», in Bricault et al. 2020, p. 153-170.

Bakhoum, S. et M.-Chr. Hellmann (1992): «Wilhelm Froehner, le commerce et les collections d'antiquités égyptiennes», in *Journal des Savants*, janvier-juin, p.155-186.

Balty, J.-Ch. (2005): «Franz Cumont et Mariemont: un héritage», in Bruwier et al. 2005, p. 5-10.

Berger, C., Clerc, G. et N. Grimal, éd. (1994): *Hommages à Jean Leclant*, vol. 3, (Institut français d'archéologie orientale, *Bibliothèque d'étude*, 106/3)

Bieber, M. (1977): *Ancient Copies. Contributions to the History of Greek and Roman Art*, New York.

Bierbrier, M. L. (2012): *Who was Who in Egyptology*, 4^e éd. rev, Londres.

Bonanno D. et C. Bonnet (2013): «"Ah! qui dira les torts de l'Égypte..." - Lorsque Paul Perdrizet louait les mérites de l'hellénisme à Franz Cumont», in *Pallas. Revue d'Études antiques*, 90, p. 91-100.

Bonnet, C. (1997): *La correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome*, Bruxelles-Rome (Institut Historique Belge de Rome. *Études de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes*, XXXV).

— (2008): «Un Cumont peut en cacher un autre... À propos de l'appartenance de Franz Cumont à la franc-maçonnerie», in *Anabases. Traditions et réceptions de l'Antiquité*, 8, p. 197-203.

— (2010): «Les "religions orientales" dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Daremberg-Saglio-Pottier: circulation et mise en forme des savoirs en France, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle», in Rebenich et al. 2010, p. 99-118.

— (2018): «Franz Cumont et les risques du métier d'historien des religions», in *Hieros. Bulletin annuel de l'Association belgo-luxembourgeoise d'Histoire des religions*, 5, p. 12-29.

Bonnet, C. et A. Lannoy (2017): «Penser les religions anciennes et la "religion de l'humanité"», in *Revue de l'histoire des religions*, 234, p. 797-822.

Bonnet, C., Ossola, C. et J. Scheid, dir. (2010): *Rome et ses religions: culte, morale, spiritualité. En relisant «Lux perpetua» de Franz Cumont (Mythos. Rivista di Storia delle Religioni, Supplemento n°1)*.

Bonnet, C. et Fr. Van Haepere, éd. (2006): Fr. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Turin (*Bibliotheca Cumontiana. Scripta Maiora*, 1).

Bourgeois, B. (2016): «Ganôsis et réfections antiques de polychromie. Enquête sur le portrait en marbre "de Bérénice II" au Musée royal de Mariemont», in *Cahiers de Mariemont*, 40, p. 64-85.

Bricault, L. (1994): «Isis myrionyme», in Berger et al. 1994, p. 67-86.

— éd. (2000): *De Memphis à Rome: Actes du 1^{er} Colloque international sur les études isiaques, Poitiers - Futuroscope, 8-10 avril 1999*, Leyde-Boston-Cologne (Religions in the Graeco-Roman World, 140).

— (2006a): *Isis, dame des flots*, Liège (Aegyptiaca Leodiensia 7).

— (2006b): «Du nom des images d'Isis polymorphe», in C. Bonnet, J. Rüpke et P. Scarpi, éd., *Religions orientales - culti misterici. Neue Perspektiven - nouvelles perspectives - prospettive nuove*, p. 75-94 (Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge, 16)

Bricault, L., Bonnet, C. et C. Gomez, dir. (2020): *Les Mille et Une Vies d'Isis - La réception des divinités du cercle isiaque de la fin de l'Antiquité à nos jours*, Toulouse.

Bricault, L., Versluys, M. et P. Meyboom, éd. (2006): *Nile into Tiber. Egypt in the Roman World. Proceedings of the IIIrd International Conference of Isis Studies, Leiden, May 11-15, 2005*, Leyde-Boston (Religions in the Graeco-Roman World, 159).

Broze, M. et C. Van Lieffering (2009): *Les Mystères d'Égypte: Réponse d'Abamon à la lettre de Porphyre à Anébon*, traduction et commentaires, Bruxelles-Paris.

Bruffaerts, J.-M. (2005): «Un mastaba égyptien pour Bruxelles», in *Bulletin des*

Musées royaux d'Art et d'Histoire, 76, p. 5-36.

— (2009): «Capart-Warocqué: une amitié manquée», in Derriks & Delvaux 2009, p. 39-48.

Brugsch, H. (1870): «Die Sage von der geflügelten Sonnenscheibe nach altägyptischen Quellen», in *Abhandlungen der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften Zu Göttingen*, 14, p. 1-64.

Bruneau, Ph. (1963): «Isis Pélagia à Délos (compléments)», in *Bulletin de correspondance hellénique*, 87, p. 301-308.

— (1974): «Existe-t-il des statues d'Isis Pélagia?», in *Bulletin de correspondance hellénique*, 98, p. 333-381.

Bruwier, M.-C. (1985): «Le Service pédagogique de 1975 à 1985», in *Cahiers de Mariemont*, 16, p. 41-50.

— (1987-1988): «La collection égyptienne de Raoul Warocqué - 1. De 1888 à 1911», in *Cahiers de Mariemont*, 18/19, p. 46-75.

— (1989-1990): «La collection égyptienne de Raoul Warocqué - 2. De 1912 à 1917», in *Cahiers de Mariemont*, 20/21, p. 25-52.

— (1993): «Souveraine ou déesse? Le cas d'une statue égyptienne du Musée royal de Mariemont», in *Aegyptus Museis Rediviva. Mélanges H. De Meulenaere*, Louvain, p. 47-62.

— (2000): *L'Égypte vue par les Occidentaux dans les collections de la Bibliothèque de l'Université de Mons-Hainaut*, Mons.

— (2001): «Motifs égyptiens dans le décor intérieur des châteaux de Mariemont et d'Enghien», in *Les Cahiers de l'Urbanisme*, n° 35-36, p. 35-43.

— (2004): «Un collectionneur et un savant - La genèse du Musée royal de Mariemont et de sa collection égyptienne», in Krings & Tassignon 2004, p. 111-132.

— (2005): «L'Égypte à Rome dans les collections du Musée royal de Mariemont», in *Cahiers de la Maison RSH*, 41, p. 119-123.

— (2009): «Buste de reine» et «Deux mains d'un couple royal», in Derriks & Delvaux 2009, p. 83-92.

— dir. (2010): *Mémoires d'Orient - Du Hainaut à Héliopolis*, Morlanwelz (Ouvrage édité à l'occasion de l'exposition Mémoires d'Orient - Du Hainaut à Héliopolis, Musée royal de Mariemont, 7 mai - 17 octobre 2010).

— (2019a): «Tribulations d'un buste colossal féminin et de deux mains - De la décontextualisation à la muséification de fragments ptolémaïques», in *Cahiers de Mariemont*, 41, p. 9-30.

— (2019b): «Controverses sur l'identité des deux effigies colossales», in *Cahiers de Mariemont*, 41, p. 179-193.

- [2019c]: «Vestiges de l'architecture antique révélée par les fouilles de Smouha», in *Cahiers de Mariemont*, 41, p. 227-232.
- Bruwier, M.-C. et Fl. Doyen [2019]: *Héliopolis d'Égypte – La Ville du Soleil*, Bruxelles (Connaissance de l'Égypte ancienne, n° 19).
- Bruwier, M.-C., Tilliet-Haulot, M.-Fr. et A. Verbanck-Piérard, éd. [2005]: *Franz Cumont & Mariemont – La correspondance adressée par Franz Cumont à Raoul Warocqué de 1901 à 1916*, Morlanwelz (Monographies du Musée royal de Mariemont, 14).
- Budge, E. A. Wallis [1899]: *Egyptian Magic*, Londres.
- Bulté, J. [1981]: *Catalogue des collections égyptiennes du Musée national de céramique à Sèvres*, Paris.
- Cabanel, P. [1999]: «Les sciences religieuses en Europe et la formation de Franz Cumont», in *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, 111, p. 611-621.
- de Callataÿ, Fr. [2018]: «D'Isis à la Nature et de la Nature à la Science: La médaille de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique», in *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 87, p. 29-44.
- [2020]: «D'Isis à la nature et de la nature à la science via l'Artémis d'Éphèse: les riches métamorphoses d'une image sur les médailles (1677-1906)», in *Bricault et al.* 2020, p. 171-205.
- Cannuyer, Chr. [2010]: «D'Isis à la Theotokos. Quelques réflexions», in *Cannuyer & Tourovets* 2010, p. 1-12.
- Cannuyer, Chr. et A. Tourovets, éd. [2010]: *Varia Aegyptiaca et Orientalia Luc Limme in Honorem*, Bruxelles (Acta Orientalia Belgica, 23).
- Capart, J. [1908]: «Une importante donation d'antiquités égyptiennes (Don du baron É. Empain)», in *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels*, 2^e série, I.
- [1909]: «Une importante donation d'antiquités égyptiennes (Don du baron É. Empain)», in *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels*, 2^e série, II.
- [1911]: *Une donation d'antiquités égyptiennes aux Musées Royaux de Bruxelles*, Bruxelles, 1911.
- Cavaleri, M., Lebrun, R. et N. Meunier, éd. [2015]: *De la crise naquirent les cultes: Approches croisées de la religion, de la philosophie et des représentations antiques*, Turnhout.
- Celis, M. [1984]: «Egyptiserende Maçonnieke temples van de Brusselse loges Les Amis Philanthropes en Les Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis», in *Monumenten & Landschappen*, Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap, 31^e année, n° 3, p. 25-41.
- [2017]: «Ägyptisierende Medaillen und Plaketten aus Belgien mit freimaurerischem Bezug», in *Ebeling & Loeben* 2017, p. 255-282.
- Chandezon, Chr. [2001]: «Éléusis faubourg d'Alexandrie», in *Égypte, Afrique et Orient*, n° 24, p. 17-23.
- Cortegianni, J.-P. [2007]: *L'Égypte ancienne et ses dieux – Dictionnaire illustré*, Paris.
- Christie's [2011]: *Antiquities, including property from the collection of Baron Edouard Jean Empain. Thursday 14 April 2011*, Londres, Christie's.
- Cumont, Fr. [1896-1899]: *Textes et monuments figurés relatifs aux Mystères de Mithra*, Bruxelles.
- [1929]: *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 3^{ème} éd. revue, Paris.
- [1930]: *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 4^{ème} éd. revue, illustrée et annotée, Paris.
- [Cumont, Fr. et al.] [1903, 1904, 1909]: *Collection Raoul Warocqué. Antiquités égyptiennes, grecques et romaines*, I, II, III, Mariemont [réédition en un seul catalogue en 1916].
- Daremberg, Ch. et E. Saglio [1877-1919]: *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Paris.
- De Mot, J. [1906]: *Collectionneurs et Collections d'Antiques en Belgique*, in *La Belgique artistique et littéraire*, janvier, n° 4, p. 1-30.
- Derriks, Cl. [2009a]: «Isis debout», in *Derriks & Delvaux* 2009, p. 92-99.
- [2009b]: «L'aventure d'une collection», in *Derriks & Delvaux* 2009, p. 17-38.
- [2009c]: «Égide d'Hathor», in *Derriks & Delvaux* 2009, p. 196-200.
- [2009d]: «Isis lactans», in *Derriks & Delvaux* 2009, p. 145-146.
- [2009e]: «Isis lactans», in *Derriks & Delvaux* 2009, p. 146-148.
- [2009f]: «Isis assise», in *Derriks & Delvaux* 2009, p. 141-142.
- [2009g]: «Couronne lunaire», in *Derriks & Delvaux* 2009, p. 190.
- Derriks, Cl. et L. Delvaux, éd. [2009]: *Antiquités égyptiennes au Musée royal de Mariemont*, Morlanwelz.
- Derriks, Cl. et Fr. Urban [1986]: «Étude et restauration d'une statuette d'Isis en bronze au Musée royal de Mariemont», in *Cahiers de Mariemont*, 17, p. 6-23.
- De Ruyt, Fr. [1976]: *Biographie nationale*, t. XXXIX, suppl. t. XI/1, s.v. «Cumont (Franz-Valéry-Marie)», col. 211-222.
- Desmed, R. [1975]: «À propos du mémoire de la Loge des Amis philanthropes sur l'enseignement primaire obligatoire et laïque (1859-1860)», in *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 53, 2, p. 357-401.
- Devauchelle, D. [2012]: «Pas d'Apis pour Sarapis!», in A. Gasse, Fr. Servajean et Chr. Thiers, éd., *Et in Aegypto et ad Aegyptum: Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, II, Montpellier, p. 213-235 (CENiM 5).
- Dewachter, M. [1998]: *Pour les yeux d'Isis. Catalogue d'exposition, Carcassonne, Musée des Beaux-Arts; Roanne, Musée Joseph Déchelette; Rouen, Musée des Antiquités; Paris, Réunion des Musées nationaux*, 1998.
- De Zogheb, A.-M. [1910]: *Études sur l'ancienne Alexandrie*, Paris.
- Dierkens, A. [1995]: «Le monument funéraire de la famille Goblet d'Alviella à Court-Saint-Étienne», in *Dierkens* 1995, p. 193-211.
- éd. [1995]: *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon*, Bruxelles (Problèmes d'Histoire des religions, 6).
- Donnay, G. [1966]: *Rome, ses origines et son empire, in Trésors inconnus du Musée de Mariemont I*, Morlanwelz (Catalogue d'exposition, Mariemont, 7 mai-31 octobre 1966).
- [1968]: «Grandeur de la Grèce», in *Trésors inconnus du Musée de Mariemont*, III, Morlanwelz (Catalogue d'exposition, Mariemont, 4 mai-31 octobre 1968).
- [1975]: «8 octobre 1975», *Cahiers de Mariemont*, n° HS, 1975.
- Doyen, Fl., Preys, R. et A. Quertinmont, éd. [2018]: *Sur le chemin du Mouseion d'Alexandrie. Études offertes à Marie-Cécile Bruwier*, Montpellier (CENiM 19).
- Duchesne, A. [1982]: «En faveur de l'archéologie et des musées: le mécénat d'Édouard Empain (1852-1929)», in *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, 51, p. 61-71.
- Dunand, Fr. [1973]: «Le syncrétisme isiaque à la fin de l'époque hellénistique», in *Syncrétismes* 1973, p. 79-93.
- Ebeling, Fl. [2017]: «Ägyptische Freimaurerei zwischen Aufklärung und Romantik», in *Ebeling & Loeben* 2017, p. 103-118.
- Ebeling, Fl. et Chr. E. Loeben, éd. [2017]: *O Isis und Osiris – Ägyptens Mysterien und die Freimaurerei*, Rahden (Museum Kestnerianum, Band 21).
- Emonnot, Cl. [2020]: «La "Folie" du baron Empain à l'encan», in *Le Soir*, 27 février 2020: <https://plus.lesoir.be/283239/article/2020-02-27/la-folie-du-baron-empain-lencan>

- Erman, A. et H. Grapow (1930): *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, IV, Leipzig.
- Evers, C. (1996): «Un Ptolémée à Mariemont», in *Cahiers de Mariemont*, 27, p. 6-25.
- (2002): «Léon Somzée: L'ingénieur qui collectionnait», in Kurtz & Tsingarida 2002, p. 275-298.
- (2005): «Cumont et les antiques, entre Bruxelles et Mariemont», in Bruwier et al. 2005, p. 42-48.
- Evers, C. et E. Pons (2013): «Les secrets de la statue de Septime-Sévère», in *L'archéologie au laboratoire*, 2013, p. 207-218.
- Faider, P. (1938): *Biographie nationale*, t. XXVII, s.v. «Warocqué Raoul», col. 96-99.
- Faider-Feytmans, G. (1952): «Antiquités gallo-romaines», in Antiquités de Mariemont 1952, p. 163-181.
- Fick, N. (1987): «L'Isis des Métamorphoses d'Apulée», in *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 65/1, p. 31-51.
- Furtwaengler, A. (1897): *Collection Somzée. Monuments d'art antique*, Munich.
- Gady, É. (2005): *Le pharaon, l'égyptologue et le diplomate: les égyptologues français du voyage de Champollion à la crise de Suez (1828-1956)*, thèse de doctorat, Paris-Sorbonne.
- Galand, P. et E. Malaspina, éd. (2016): *Vérité et apparence. Mélanges en l'honneur de Carlos Lévy, offerts par ses amis et disciples*, Turnhout (Latinitates, 8).
- Galerie CGER (1983): *Un siècle de franc-maçonnerie dans nos régions 1740-1840*, Bruxelles.
- Gasparini, V. et R. Veymiers, éd. (2018): *Individuals and Materials in the Graeco-Roman Cults of Isis (SET). Agents, Images and Practices: Proceedings of the VIth International Conference of Isis Studies (Erfurt, May 6-8, 2013 – Liège, September 23-24, 2013)*, 2 vols (Religions in the Graeco-Roman World, 187).
- Gasse, A. (2014): «La stèle Brügger, une stèle d'Isis sur les crocodiles», in *Égypte Nilotique et Méditerranéenne*, 7, p. 125-143.
- Gevrey, Fr., Boch, J. et J.-L. Haquette, dir. (2006): *Écrire la nature au XVIII^e siècle. Autour de l'abbé Pluche*, Paris.
- Goblet d'Alviella, E. (1888): «Recherches sur l'histoire du globe ailé hors de l'Égypte», in *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 58, p. 623.
- (1891): *La migration des symboles*, Paris.
- Goblet d'Alviella, E. et al. (1909): *L'Université de Bruxelles pendant son troisième quart de siècle 1884-1909*, Bruxelles.
- Gran-Aymerich, É. (1998): *Naissance de l'archéologie moderne (1798-1869)*, Paris.
- (2001): *Dictionnaire biographique d'archéologie 1798-1945*, Paris.
- Griffith, F. Ll. (1892-1893): «II. Progress of Egyptology», in *Archaeological Report (Egypt Exploration Fund)*, p. 25.
- Grootaers, D. et F. Tilman (1994): *Histoire de l'enseignement technique et professionnel en Belgique*, Bruxelles.
- Guillemain, J. (2003): *Un cas particulier d'archives privées. Les papiers des numismates*, Mémoire d'étude, École nationale Supérieurs des sciences de l'information et des bibliothèques.
- Guimet, É. (1904): *Le jubilé du musée Guimet – Vingt-cinquième anniversaire de sa fondation (1879-1904)*, Paris.
- Hennebert, O. (1892): *Aperçu de l'histoire de la loge des Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis à l'Orient de Bruxelles depuis sa fondation en 1782 jusqu'à l'heure actuelle*, Bruxelles.
- Hornung, E. (2001): *L'Égypte ésotérique. Le savoir occulte des Égyptiens et son influence en Occident*, Monaco.
- Huet, V. et St. Wyler (2005): «"Copies romaines d'un original grec", ou les arts grecs revisités par les Romains», in *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, N.S. 3, p. 151-177.
- Humbert, J.-M. (1989): *L'égyptomanie dans l'art occidental*, Paris.
- (1994): «Scène d'initiation chez les Égyptiens», in *Egyptomania – L'Égypte dans l'art occidental 1730-1930*, Paris (Catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre [20 janvier- 18 avril 1994]; Ottawa, Musée des Beaux-Arts du Canada [17 juin – 18 septembre 1994]; Vienne, Kunsthistorisches Museum [15 octobre 1994-15 janvier 1995]).
- (2000): «Les nouveaux mystères d'Isis, ou les avatars d'un mythe du XVI^e au XX^e siècle», in Bricault 2000, p. 163-188.
- Jeanjot, L.-P. (1968): *Biographie nationale*, t. XXXIV, s.v. «Édouard Empain», col. 265-269.
- Jouret, A. (2003): *La petite histoire d'une grande école: l'Institut technique de Morlanwelz*, IPH Éditions.
- Kanawati, M. (1981): «Un conservateur des Antiquités Égyptiennes méconnu: Jean-Joseph Dubois», in *Göttinger Miscellen*, 51, p. 91-105.
- Krings, V. et I. Tassignon, dir. (2004): *Archéologie dans l'empire ottoman autour de 1900: entre politique, économie et science*, Bruxelles-Rome (Institut historique belge de Rome. *Études de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes*, 40).
- Kurtz, D. C. et A. Tsingarida, éd. (2002): *Appropriating Antiquity/Saisir l'antique: Collections et collectionneurs d'antiques en Belgique et en Grande-Bretagne au XIX^e siècle*, Bruxelles (Lucernae Novantiquae, 2. Études d'Archéologie classique de l'Université libre de Bruxelles).
- Laurens, A.-F. et Kr. Pomian, éd. (1992): *Anticomane. La collection d'antiquités aux XVIII^e et XIX^e siècles. Colloque international, Université de Montpellier III, 9-12/6/1988*, Paris.
- Lebrun-Nélis, A. et Ch. Brasseur (2009): «Isis», in Derriks & Delvaux 2009, p. 217-219.
- Leclant, J. et G. Clerc (1985): *Inventaire Bibliographique des Isiaica (IBIS) – Répertoire analytique des Travaux relatifs à la diffusion des cultes isiaques 1940-1969*, t. L-Q, Leyde.
- Le Gall-Kazazian, A. (2011): «Deux familles arméniennes dans l'Égypte du XIX^e siècle: les Tcherakian et les Nubarian», in *Cahiers de la Méditerranée*, 82, p. 341-358.
- Legrain, G. (1894): *Collection H. Hoffmann. Catalogue des antiquités égyptiennes*, Paris.
- Lenoir, A. (1814): *La franche-maçonnerie rendue à sa véritable origine, ou l'antiquité de la franche-maçonnerie prouvée par l'explication des mystères anciens et modernes*, Paris.
- Lévêque, P. (1952): «Antiquités grecques», in Antiquités de Mariemont 1952, p. 65-107.
- Lévêque, P. et G. Donnay (1967): *L'Art grec du Musée de Mariemont*, Bordeaux.
- Lévi, N. (2016): «Quête philosophique de la vérité et symbolisme isiaque: quelques réflexions à partir du préambule du *De Iside et Osiride* de Plutarque», in Galand & Malaspina 2016, p. 423-434.
- Libert, Ph. (2007): *Les Vrais Amis de l'union et du progrès réunis, Histoire d'une loge*, 1, Bruxelles.
- Ligou, D. (1989): *Franc-maçonnerie et Révolution française 1789-1799*, Paris.
- Loeben, Chr. E. (2017a): «Ägypten-Bilder für die Freimaurer: Die Tafeln in Pluche, Histoire du Ciel», in Ebeling & Loeben 2017, p. 126-131.
- (2017b): «Welten voller Symbole: Altes Ägypten und Freimaurerei», in Ebeling & Loeben 2017, p. 192-230.
- Lorent, R. (2018): *Le Grand Orient de Belgique présent sur trois siècles à Charleroi*, Lille-Charleroi.
- Mainguy, I. (2006): *La symbolique maçonnique du troisième millénaire. Rite Écossais Ancien et Accepté et Rite Français de 3 à 7 ans*, 3^e éd. rev. et augmentée, Paris.
- Mairesse, Fr. (2007): *Mariemont Capitale du don – Des Warocqué aux Amis de Mariemont*,

- Morlanwelz [Monographies du Musée royal de Mariemont, 15].
- Malaise, M. (1981): «Contenu et effets de l'initiation isiaque», in *L'Antiquité Classique*, 50, p. 483-498.
- (2005): *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques*, Bruxelles (Académie royale de Belgique, Mémoire de la Classe des Lettres, 35).
- (2006): «La diffusion des cultes isiaques: Un problème de terminologie et de critique», in Bricault et al. 2006, p. 15-39.
- Marcadé, J. (1993): *Études de sculpture et d'iconographie antiques. Scripta varia, 1941-1991*, Paris.
- Martiny, V. (1992): «L'Académie royale d'Archéologie de Belgique trois fois jubilaire 1842-1992», in *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 61, p. 34-36.
- Maspero, G. (1899): «Sur une tête de statue trouvée à Alexandrie», in *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 27, p. 132-133.
- Massar, N. (2016): «Trois inscriptions ptolémaïques: dédicaces en l'honneur de souverains lagides», in *Cahiers de Mariemont*, 40, p. 86-103.
- Mathieu, B. (1998): «Quand Osiris régnait sur terre», in *Égypte, Afrique & Orient*, 10, p. 5-15.
- Mertens, M. (1988): «Une scène d'initiation alchimique: la "Lettre d'Isis à Horus"», in *Revue de l'histoire des religions*, 205/1, p. 3-23.
- Messaoudi, A. (2015): *Les arabisants et la France coloniale. Annexes*, Lyon.
- Méthy, N. (1999): «Le personnage d'Isis dans l'œuvre d'Apulée: essai d'interprétation», in *Revue des Études Anciennes*, 101, p. 125-142.
- Musée royal de Mariemont (1984): *Mémoire d'une région: Le Centre, 1830-1914* [Catalogue d'exposition, octobre 1984-mars 1985].
- Moati, S. et Fr. Nussbaumer (2015): *Temples maçonniques de France et de Belgique – Vrijmetselaarstempels in Frankrijk en België*, Strasbourg.
- Nachtergael, G. (1981): «La chevelure d'Isis», in *L'Antiquité Classique*, 50, p. 584-606.
- Parisel, W. (1980): *Histoire de la Loge «Les Vrais Amis de l'Union et du Progrès réunis» 1892-1980*, Bruxelles.
- Pecheur, B. (2016): «De restauratie van de schilderijen van Louis Delbeke en Jan Verhas», in Pecheur & Warmenbol 2016, p. 115-126.
- Pecheur, B. et E. Warmenbol, éd. (2016): *De Grote Tempel van de Peterseliestraat in Brussel*, Bruges.
- Péreau, G. [1745] (1980): *L'ordre des Francs-Maçons trahi, et le secret des Mopses révélé*, reprint de 1745, Genève.
- Perceval, R. (2015): «La ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente 1864-2014: 150 ans de lutte pour la défense de l'enseignement officiel», in *Cahiers Bruxellois-Brusselse Cahiers*, 47, 2015/1, p. 244-261.
- Perdrizet, P. (1905): *Compte rendu de [J. Capart, Fr. Cumont, J. De Mot] Collection Raoul Warocqué. Antiquités égyptiennes, grecques et romaines, 1903-1904*, in *Revue des Études Anciennes*, 7/1, p. 87-92.
- Piroux, A. (2013): *Hétérodoxie de la compassion: Influence de la franc-maçonnerie dans l'émergence de l'action humanitaire sécularisée au XIX^{ème} siècle*, Mémoire de Master of Advanced Studies en Action Humanitaire, Université de Genève.
- Platiau, R. (2003): *L'Orchidée à Mariemont*, Morlanwelz [Catalogue d'exposition, Musée royal de Mariemont, 11 avril - 7 juin 2003].
- Pluche, N.-A. (1739): *Histoire du ciel considéré selon les idées des poètes, des philosophes et de Moïse Où l'on fait voir 1° L'origine du Ciel Poétique, 2° La méprise des Philosophes sur la fabrique du Ciel et de la Terre. 3° La conformité de l'expérience avec la seule Physique de Moïse*, t. 1, Paris, Chez la Veuve Estienne.
- (1771): *Histoire du ciel, où l'on recherche l'origine de l'idolâtrie et les méprises de la philosophie, sur la formation des corps célestes & de toute la nature*, 2 vols, Paris.
- Poels A., Vandamme, L. et J. Van Driessche (2018): *Godefroid Devreese 1861-1941*, [Heusden-Zolder], Limburgse Commissie voor Numismatiek.
- Pottier, E. (1887): «Cornucopia», in Ch. Daremberg, E. Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, 1, 2, p. 1519-1520.
- Prudhomme, Cl. (2012): «Guimet et les nouvelles approches des religions dans la France de son temps», in G. Galliano, dir., *Un jour, j'achetai une momie – Émile Guimet et l'Égypte antique*, p. 129-130 [Exposition, Lyon, Musée des Beaux-Arts, du 30 mars au 2 juillet 2012, Paris].
- Quaegerbeur, J. (1991): «Égide en bronze», in *Du Nil à l'Escaut*: catalogue d'exposition Banque Bruxelles Lambert 5 avril-9 juin 1991, Bruxelles.
- Quairiaux, Y. (2005): «La correspondance de Franz Cumont à Raoul Warocqué dans le contexte politique des années 1909-1913», in Bruwier et al. 2005, p. 92-104.
- Quertinmont, A., dir. (2016): *Dieux, Génies et Démons en Égypte ancienne. À la rencontre d'Osiris, Anubis, Isis, Hathor, Rê et les autres...*, Paris.
- Queyrel, Fr. (1988): «Copies et faux dans la sculpture», in *Vrai ou faux? Copier, imiter, falsifier*, p. 19-20 [Catalogue d'exposition tenue à la Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles et Antiques, Paris, 6 mai-29 octobre 1988].
- Rebenich, S., von Reibnitz, B. et Th. Spätz, éd. (2010): *Translating Antiquity – Antikebilder im europäischen Kulturtransfer*, Bâle.
- Recchia, L. (2005): «L'Athénée du Centre», in Bruwier et al. 2005, p. 104-108.
- Reinach, S. (1893): «Courrier de l'art antique», in *Gazette des Beaux-Arts*, 1, p. 258-260.
- (1906): *Cultes, Mythes et Religions*, t. III, Paris.
- (1907): «Aetos Prometheus», in *Revue archéologique*, 10, p. 59-81.
- Renard, M. (1952): «Antiquités romaines», in *Antiquités de Mariemont 1952*, p. 135-162.
- Schreiber, J.-Ph. (2002): *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique. Figures du judaïsme belge XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles.
- Schulz, R. (2009): «Flabellum», in Derriks & Delvaux 2009, p. 422-424.
- Seidel, M. (2009): «Tête de jeune garçon», in Derriks & Delvaux 2009, p. 102-103.
- Sfamemi Gasparro, G. (2018): «Identités religieuses isiaques: pour la définition d'une catégorie historico-religieuse», in Gasperini & Veymiers 2018, p. 74-107.
- Simar, J. (2009-2011): *Édouard Empain, intelligence créatrice et puissance industrielle*, Enghien [Annales du Cercle royal archéologique d'Enghien, 43].
- Snelders, B. et M. Immerzeel (2004): «The thirteenth-century flabellum from Deir al-Surian in the Musée royal de Mariemont (Morlanwelz, Belgium)», in *Eastern Christian Art in its Late Antique and Islamic contexts*, 1, p. 113-139.
- Spätantike und frühes Christentum (1984): *Spätantike und frühes Christentum. Ausstellung im Liebieghaus, Museum Alter Plastik, Frankfurt am Main, 16. Dezember 1983 bis 11. März 1984*, Francfort-sur-Main.
- Staehelin, E. (1997): «Alma Mater Isis», in Staehelin & Jaeger 1997, p. 103-141.
- Staehelin, E. et B. Jaeger, éd. (1997): *Ägypten-Bilder: Akten des «Symposiums zur Ägypten-Rezeption»*. Augst bei Basel, vom 9-11 September 1993, Bâle (*Oriens Biblicus et Orientalis*, 150).
- Syncrétismes (1973): *Les syncrétismes dans les religions grecque et romaine. Colloque de Strasbourg, 9-11 juin 1971*, Paris [Travaux du Centre d'Études supérieures

- spécialisées d'Histoire des Religions de Strasbourg, 27].
- Tefnin, R. (1967): «La tête B.161 du Musée de Mariemont. Un portrait d'Arsinoé II?», in *L'Antiquité Classique*, 36, p. 87-98.
- (1969): «Un portrait de la reine Bérénice II trouvé en Égypte», in *L'Antiquité Classique*, 38, p. 89-100.
- Tilliet-Haulot, M.-Fr. (2005): «Franz Cumont, l'ami de Raoul Warocqué – La personnalité du savant à la lumière de sa correspondance avec l'homme d'affaires collectionneur», in Bruwier et al. 2005, p. 28-42.
- Turcan, R. (2004): *Les cultes orientaux dans le monde romain*, 3^e tirage revu et complété, Paris.
- Vandamme, T. (2019): *Beyond Belgium: the business empire of Edouard Empain in the First Global Economy (1880-1914)*, thèse de doctorat, Universiteit Gent.
- Van den Eynde, M. (1970): *Raoul Warocqué, Seigneur de Mariemont 1870-1917*, Morlanwelz (Monographies du Musée de Mariemont, 1).
- (1984): «Le dynamisme des Warocqué», in Musée royal de Mariemont 1984, p. 103-121.
- (1989): *La vie quotidienne des grands bourgeois au XIX^e siècle. Les Warocqué*, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont.
- (1995): *Les Warocqué (1802-1917) – Du capitalisme intégral à la philanthropie*, Bruxelles [Catalogue de l'exposition aux Archives générales du Royaume à Bruxelles, du 20 avril au 24 juin 1995].
- Vandewoude, E. (1964): «Brieven van Hertog van Brabant aan Conway in verband met Egypte (1855)», in *Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Overzee Wetenschappen*, 10, 1964, p. 854-876.
- Van Haperen, Fr. (2010): «Des "médecins de l'âme". Les prêtres des Religions orientales selon Cumont», in Bonnet et al. 2010, p. 49-61.
- Vente Drouot (1863): *Catalogue d'une collection d'antiquités grecques et égyptiennes, des monnaies romaines, grecques, françaises et étrangères en or, argent et bronze dont la vente aux enchères publiques aura lieu Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, n° 5, le Mardi 12 mai 1863*, Paris, Renou et Maulde, 1863.
- Vente Philip (1905): *Antiquités égyptiennes, grecques et romaines appartenant à P. Philip et à divers amateurs. Sculptures, peintures, bronzes, étoffes, faiences, figures de Tanagra, verres irisés dont la vente aura lieu les 10, 11 et 12 avril 1905 à l'Hôtel Drouot, salle n° 11, Paris*, Paris.
- Vente Somzée (1904): *Catalogue des monuments d'art antique, statues de marbre et de bronze grecques et romaines, statuettes de Tanagra, curiosités égyptiennes, Tableaux anciens des école italienne, flamande, française etc. et cassones... composant les collections de Somzée dont la vente publique, pour sortir d'indivision, aura lieu à Bruxelles, 22, rue des palais, le Mardi 24 mai 1904 et jours suivants [...]*, Bruxelles.
- Schreiber, éd., *L'école bruxelloise d'étude des religions: 150 ans d'approche libre-exaministe du fait religieux*, p. 99-128.
- Verbanck-Piérard, A. (1988): «Raoul Warocqué, fondateur du Musée de Mariemont», in *Archeologia*, 241, p. 74-78.
- (1992): «Science et collection: histoire d'une amitié, ou la collection d'antiquités classiques de Raoul Warocqué au Musée royal de Mariemont (Belgique)», in Laurens & Pomian 1992, p. 169-204.
- (2002): «La collection d'Antiques de Raoul Warocqué au Musée royal de Mariemont: motivations et idéologie d'un fondateur», in Kurtz & Tsingarida 2002, p. 292-341.
- (2005): «Sous l'égide de Franz Cumont: les antiquités classiques de Mariemont», in Bruwier et al. 2005, p. 49-68.
- Versluys, M. J. (2005): «Aegyptiaca Romana: The Widening Debate», in Bricault et al. 2006, p. 1-14.
- Veymiers, R. (2008): Compte rendu de «Laurent Bricault, Isis, Dame des flots», *Kernos*, 21, p. 335-337.
- (2010): «Dieux de l'Orient en Hainaut à l'époque romaine», in Bruwier 2010, p. 50-54.
- (2016): «Statue d'Isis "à la voile"», in Quertinmont 2016, p. 218-219.
- van de Walle, B. (1942): «Lettres et papiers inédits de Champollion le jeune conservés au château de Mariemont», in *Chronique d'Égypte*, 34, p. 200-207.
- (1952): «Les Antiquités égyptiennes», in Antiquités de Mariemont 1952, p. 17-61.
- Warmenbol, E. (1995a): «Alexandrië aan de Schelde», in *Egypte onomwonden – Egyptische oudheden van het museum Vleeshuis*, Anvers, p. 27-48.
- (1995b): «La religion et la civilisation égyptienne dans l'œuvre de Goblet d'Alviella. Sources, interprétations et dérivations», in Dierkens 1995, p. 95-106.
- (2012): *Le lotus et l'oignon – Égyptologie et égyptomanie en Belgique au XIX^e siècle*, vol. I, Bruxelles, (Lucernae Novantiquae 4, Études d'Archéologie Classique de l'Université libre de Bruxelles)
- (2017): «Wiederstandenes Ägypten-Freimaurer-Tempel in Belgien und Nordfrankreich», in Ebeling & Loeben 2017, p. 283-312.
- Warmenbol, E. et J.-M. Bruffaerts (2012): «L'Égyptologue Jean Capart entre religions et laïcités (1895-1911)», in J.-Ph.

DE POILS ET DE PLUMES LES COLLECTIONS ZOOLOGIQUES DE RAOUL WAROCQUÉ

GILLES DOCQUIER

Conservateur de la Section d'Histoire régionale
et domaniale du Musée royal de Mariemont

À côté des grandes collections d'antiques et d'œuvres d'art constituées – souvent à grand frais – par Raoul Warocqué pour son hôtel particulier de Bruxelles, puis son château de Mariemont et dont l'historique est généralement bien connu, il est un autre aspect, beaucoup plus discret, qui a aujourd'hui complètement disparu de la « mémoire collective » des lieux. En effet, pour embellir son environnement familial et créer un espace en harmonie pour son parc « à l'anglaise » lové en terre hainuyère, Raoul Warocqué avait cherché à l'agrémenter d'animaux exotiques vivants. Respectant en cela les préceptes des traités d'art des jardins, il souhaitait façonner un « petit univers » paisible où la Beauté pouvait trouver son expression la plus diversifiée et complète ; ce faisant, il n'est dès lors pas étonnant de constater, au début du XX^e siècle, que Mariemont endosse l'appellation flatteuse d' « Éden du Centre ». Il est bien difficile pour le promeneur actuel de se faire une idée, même assez vague, de cette ambiance qui régnait dans les lieux, car les derniers paons, oiseaux « totémiques » du Domaine, ont également disparu des allées du parc voici plus de dix ans. Hormis la faune sauvage locale, seuls quelques canards et oies indigènes attirent encore la curiosité du public...

Cette présence animalière à l'époque de Raoul Warocqué n'est pas inconnue, mais, peu documentée, elle est relativement absente de la littérature consacrée à Mariemont et à son fameux propriétaire. Quelques brèves allusions, tenant souvent en peu de mots, constituent les rares échos évoquant ce passé de poils et de plumes¹. Ce constat n'est pas étonnant, car les sources d'archives à ce sujet sont peu prolixes et disséminées à travers les dos-

siers conservés par le Musée royal de Mariemont ; seul un dépouillement systématique de nombreuses liasses a permis de retrouver ces éléments épars, auxquels se joignent parfois de rapides descriptions contemporaines du parc et de ses habitants. Il était toutefois indispensable de compléter ces données avec celles issues de la Société royale de Zoologie d'Anvers, principal fournisseur des animaux mariemontois, désormais préservées aux Archives de la Ville d'Anvers². Bien que plusieurs zones d'ombre restent encore à éclaircir, il est possible de dresser les grandes lignes de cette éphémère mais intéressante facette des « collections zoologiques » de Raoul Warocqué.

NATURE ORDONNÉE, NATURE DOMINÉE : UN MODE DE VIE BOURGEOIS

Parmi les classes aisées, la place de l'animal dans le mode de vie bourgeois du XIX^e siècle est multiple, car elle se décline dans divers aspects de l'environnement quotidien. Tant à l'intérieur de sa résidence que dans ses jardins, l'animal reste à portée de main de l'homme. Qu'elle soit morte ou vivante, réelle ou imaginée, isolée ou collectionnée, la faune tient une grande importance parmi cette classe. Contrôler la nature – et plus encore si elle est captive et exotique – dans un contexte humain confère au moins trois atouts : c'est tout à la fois un élément non négligeable de prestige, une forme de luxe qui peut être parfois onéreux et un marqueur social qui symbolise sa condition particulière et privilégiée. Comme ses semblables, la famille Warocqué ne déroge pas à ce constat. Installés au cœur de la région du Centre depuis le début de ce siècle, les Warocqué veillent à aménager un lieu de vie conforta-

¹ VAN DEN EYNDE 1970, p. 161; VAN DEN EYNDE 1989, p. 245, 322 et 374; QUAIRIAUX 2004, p. 159 et 161; QUAIRIAUX *et al.* 2005, p. 71-72.

² MORLANWELZ, Musée royal de Mariemont, Archives Warocqué (AW); ANVERS, Stadsarchief (FelixArchief), Koninklijke Maatschappij voor

Dierkunde van Antwerpen n. v. (KMDA). Cf. également SLOSSE 2007.

ble et cosu, reflet de leur rapide ascension sociale et financière. En 1829, après s'être réservé un quinzième des bois de Mariemont (soit environ 27 hectares), Nicolas Warocqué, administrateur de la Société des Charbonnages du lieu, commande la construction d'un château de style néoclassique à l'architecte Tilman-François Suys qui, d'ici peu, sera gratifié du titre d'architecte du roi. Les abords de la demeure font l'objet d'un même soin avec la création d'un parc de style anglais, qui verra sa superficie atteindre approximativement 45 hectares vers 1900. Ces aménagements paysagers successifs vont être réalisés par trois architectes de jardins réputés – Charles-Henri Petersen, Louis Fuchs et Édouard Keilig – qui jouissent de commandes prestigieuses de la famille royale et du gouvernement³. En outre, les Warocqué réalisent des acquisitions immobilières importantes : terres et pâtures, fermes, haras et bois sont disséminés entre le Hainaut, le nord de la France et l'Ardenne.

Si ces grands aménagements sont initiés par Nicolas Warocqué, c'est cependant son fils Abel et sa belle-fille qui veilleront à les achever pour en profiter amplement. Vers 1840, les premiers achats d'œuvres d'art destinées à orner le château sont opérés. Parmi ceux-ci, on note que diverses toiles des peintres animaliers Balthasar Ommeganck (1755-1826) et Eugène Verboeckhoven (1798-1881). À Mariemont, on relève la présence de plusieurs animaux de compagnie des différents membres du clan. Madame Warocqué, comme ses enfants Léon et Arthur, vit entourée de petits chiens qui font souvent l'objet de cadeaux⁴. D'autres sont également présentés à des concours canins dans les années 1880-1890⁵. Des oiseaux, dont certains sont achetés à Paris pour l'agrément de la maison ou pour l'amusement des plus jeunes, sont tenus en cages, tandis que les enfants peuvent s'initier aux rudiments équestres à l'aide d'ânes et de poneys. Tous ces animaux sont, selon les conceptions de l'époque, autant des « passe-temps » que des compagnons de jeux. Parmi les nombreuses autres récompenses que les deux garçons

reçoivent, figurent également des animaux empaillés et des ouvrages de sciences naturelles ; ces présents occupent une place importante dans l'éducation de base des futures élites⁶. Adulte, Raoul Warocqué aime manifestement aussi s'entourer de chiens ; il n'est pas rare qu'on lui propose certains individus de race⁷ et qu'il choisisse parfois de s'en défaire⁸.

Par ailleurs, les déplacements imposent un recours nécessaire aux chevaux destinés à la pratique de l'équitation comme ceux employés pour la traction des carrosses et autres voitures⁹. Leur nombre ne cesse de croître au fil des générations. En effet, dès 1856, les Warocqué souhaitent également pouvoir résider dans la capitale belge et font l'acquisition d'un hôtel situé rue des Arts, un quartier en plein essor, prisé par la haute société belge où se concentrent les structures de l'État (Palais royal, Palais de la Nation) et agrémenté de promenades appréciées (Jardin botanique, parc royal, parc Léopold qui accueille, depuis peu, la Société royale de Zoologie, d'Horticulture et d'Agrément de la Ville de Bruxelles, et que l'on évoquera plus loin)¹⁰. Comme à Mariemont, il est indispensable d'y agrandir l'écurie¹¹. En outre, à partir de la génération suivante, sous Arthur, ce dernier se constitue une écurie de chevaux de course composée d'une quinzaine de spécimens, ce qui lui permet de devenir membre, puis président du Jockey Club de Bruxelles. Ce virus des courses et des chevaux de prix ne quittera pas les deux enfants, Georges et Raoul. Pour l'aîné, cette passion devient d'ailleurs ruineuse, parmi d'autres dépenses excessives qui mettent à mal la fortune familiale ; Georges sera d'ailleurs contraint de revendre son écurie à son frère en 1892, mais celui-ci devra également s'en défaire pour épouger les dettes¹². D'autres équidés de concours font aussi partie des fiertés de Raoul Warocqué, puisque son haras de chevaux de trait comprend une quinzaine de juments et quelques étalons célèbres tels que Jupiter I, Jupiter II et Rêve d'or (fig. 1). S'ils constituent une dépense appréciable pour leur propriétaire, ces chevaux

³ Sur les principaux aménagements du parc de Mariemont, cf. QUAIRIAUX *et al.* 2005; DOCQUIER 2012.

⁴ Par exemple, Léon, âgé de six ans possède déjà un chien ; lorsqu'il tombe malade en 1837, il reçoit notamment un collier « avec cadenas » pour celui-ci. VAN DEN EYNDE 1989, p. 61.

⁵ Maurice Van den Eynde indique qu'en 1889 Raoul Warocqué « achète une chienne 'puppy pointer blanc et noir' [un Pointer anglais] avec pedigree ; il l'appelle Diane de La Hestre et la présente à diverses expositions – en même temps que deux bergers écossais – et vend les chiots : 200 F pour cinq ». VAN DEN EYNDE 1989, p. 251.

⁶ Bien que les enfants Warocqué reçoivent divers manuels et ouvrages scolaires de sciences naturelles,

Raoul Warocqué, lorsqu'il constituera plus tard ses collections bibliophiliques, veillera notamment à obtenir des exemplaires des *Oiseaux* de Buffon – auxquels fait écho son fameux service en porcelaine de Tournai – et de l'*Histoire naturelle* de Georges Cuvier.

⁷ Par exemple, en 1905, le dompteur M. Seguy propose des « danois saxons » provenant d'Écosse qui « sont fort intelligents et se dressent aussi facilement pour la chasse que pour la garde ». Lettre de M. Seguy à RW (Marche-lez-Écaussinnes, 10 mars 1905). AW, R 4 / F 6, Lettres 1905 (L-Z), lettre S.

⁸ Ainsi, il tente de revendre ou d'échanger – sans succès – deux saint-bernards, ramenés du col du Simplon (Suisse), à la Société royale de Zoologie d'Anvers. Lettre de Camille Deflandre et carte de

RW à Michel L'Hoëst (13 et 15 mars 1909). SRZA, 1#727 ; lettre de Michel L'Hoëst à RW (Anvers, 14 mars 1909), AW R 6 / F 9, Lettres et demandes 1909 (H-O), lettre L.

⁹ Les fils Warocqué disposent dès 1853 d'une voiture et d'un cocher. VAN DEN EYNDE 1989, p. 64.

¹⁰ Cf. LEROY 2010. Sur le Jardin zoologique de Bruxelles, cf. notamment BRAUMAN & DEMANET 1985.

¹¹ Raoul Warocqué entreprend la construction de nouvelles écuries à Mariemont en 1893-1894 ; transformées après son décès, elles sont reconverties en salles de classe pour la nouvelle École d'horticulture. Cf. QUAIRIAUX *et al.* 2005, p. 92-93 ; PARÉE 2017, p. 69-70 et 103-104.

¹² VAN DEN EYNDE 1989, p. 227.



Fig. 1. Géo Bernier (1862-1918), «Rêve d'or», huile sur toile, non daté (© Atelier de l'Imagier, Collection Ville de La Louvière, inv. n° LL P 0014/1981)

de race sont aussi une source de revenus bienvenus, car ils sont utilisés pour les saillies dont les poulains peuvent être vendus et présentés à différents concours hippiques en vue d'obtenir prix et médailles convoités. Ici aussi cependant, Raoul Warocqué se voit obligé de renoncer à cet élevage¹³.

La chasse est un autre «hobby» qui fait la réputation de la famille Warocqué¹⁴. Est-il besoin de rappeler que la vocation première de Mariemont est d'avoir été l'une des principales résidences de chasse des gouverneurs généraux d'Ancien Régime? Soucieux de mettre en

avant le passé prestigieux des lieux, Abel Warocqué et ses successeurs instaurent la tradition d'organiser de telles parties où personnalités et amis se mesurent dans leur adresse au tir. Entre 1859 et 1863, le comte de Flandre Philippe, fils cadet de Léopold I^{er}, prend l'habitude de venir chasser à Mariemont, ce qui permet aux Warocqué d'entretenir et de vanter cette proximité avec un membre de la famille royale. Dans une certaine mesure, les bois de Morlanwelz-Mariemont sont repeuplés en gibier, tandis que les étangs sont empoisonnés de truites, de brochets ou de carpes¹⁵. En outre, une faisanderie est d'ailleurs utilisée pour la couvainson des

¹³ Ainsi, par exemple, Rêve d'or sera vendu au bourgmestre de La Louvière et éleveur reconnu, Sylvain Guyaux, qui aura le bonheur de pouvoir enchaîner les récompenses aux concours où l'étalon est présenté.

¹⁴ Cf. notamment ZEISCHKA 2008, p. 129-134.

¹⁵ Le 26 juillet 1901, ce ne sont pas moins de 1000

alevins de truites arc-en-ciel qui arrivent par train à Mariemont pour y être répartis dans les différentes pièces d'eau du domaine. Note de Charles Fontaine à Raoul Warocqué (26 juillet 1901), AW, R 27 / F 2. Ces poissons élevés en Ardenne sont parfois acheminés vivants pour être consommés le plus fraîchement possi-

ble, ce qui n'est pas sans difficulté. VAN DEN EYNDE 1989, p. 330-331. De même, lorsque l'étang de la propriété de Gouy est vidé en 1915, les 147 brochets et 165 anguilles capturés sont remis dans les étangs de Mariemont. Cf. Lettre de Jules Bourguignon à Raoul Warocqué (Mariemont, 19 août 1915), AW, R 27 / F 11, Chasses.

œufs et l'élevage de centaines de faisans et de perdrix¹⁶. Une garenne est également consacrée à contenir lapins et lièvres dans le domaine, tandis qu'en 1891, c'est un enclos pour renards qui est construit sous la direction du régisseur Charles Fontaine¹⁷. Les animaux plus imposants comme les cervidés peuvent être importés vivants, parfois de fort loin¹⁸. Le lâcher de ce gibier conjugué à la faune locale donne lieu à de véritables hécatombes dont témoignent la comptabilité et les palmarès qui sont dressés à l'issue des battues. Si Léon Warocqué n'est pas adepte de ce loisir, son frère Arthur en est très friand : les parties qui se déroulent à Mariemont, à Gouy, à La Louvière et au bois de Courrière (Familleureux – Seneffe) ne lui suffisent plus et il loue ou achète des chasses en Ardenne¹⁹. Georges et Raoul perpétuent cette pratique, avec le même zèle, bien que Raoul se classe dans les moins bons tireurs. À titre d'exemple, le 30 octobre 1892, vingt-et-un chasseurs – dont les frères Warocqué – commettent un véritable carnage : près de 2000 lapins, 200 faisans, 20 lièvres et 5 bécasses sont tués²⁰ ! Le gibier abattu est consommé à la table familiale, offert à des amis ou tout simplement revendu pour éviter tout « gaspillage » et afin de rembourser – partiellement du moins – les importantes dépenses générées par cette pratique cynégétique.

Selon le goût de l'époque, les plus beaux trophées doivent probablement orner les murs des différentes propriétés de la famille, mais ce qui est plus singulier est la collection d'oiseaux naturalisés de Raoul Warocqué²¹. Il n'est ce-

pendant pas impossible que les bases de cette collection aient été établies par un autre membre de la famille Warocqué ou par un amateur, car plusieurs annotations signalent la capture de certains oiseaux vers le milieu du XIX^e siècle. Quoiqu'il en soit, principalement composée de spécimens issus de nos régions, cette collection semble avoir été importante. Sa réputation semble déjà établie car elle est présentée – au moins partiellement – à l'Exposition universelle de Liège (1905), à la demande d'Honoré Mousel, directeur des Eaux et Forêts de Belgique. Elle y rencontre manifestement un certain succès. Son propriétaire choisit pourtant de s'en défaire dès l'année suivante, estimant sans doute que l'intérêt scientifique et didactique serait mieux valorisé au sein d'institutions publiques. Aussi, Raoul Warocqué offre les spécimens courants à des établissements scolaires²², tandis que les pièces plus rares sont remises aux Eaux et Forêts, à la condition d'être rapidement présentées au public. Sans doute mécontent du manque d'empressement à réaliser ce vœu, le donateur reprendra possession de cet ensemble pour le céder au Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique en janvier 1907²³. Ce n'est manifestement que deux ans plus tard qu'un « lot de 46 oiseaux provenant du pays » y est mis à l'inventaire sous l'intitulé « Don Warocquez [sic] »²⁴ (fig. 2). En réalité, il semble que seule une partie de la collection d'oiseaux naturalisés ait été donnée du vivant de Raoul Warocqué, car l'inventaire après-décès (1917) signale la présence d'un « meuble vitrine avec incrustations en cuivre, deux tiroirs et deux battants [...]

¹⁶ Des couveuses électriques seront acquises ultérieurement, mais il est également courant – et parfois nécessaire – de recourir à des poules afin de faire couver les œufs, que ce soit dans les propriétés des Warocqué ou dans les fermes des environs de Mariemont. En 1891, Georges Warocqué obtient 800 œufs de faisans auprès de la Société royale de Zoologie d'Anvers, ce qui lui occasionne une dépense appréciable de 806 francs. ZEISCHKA 2008, p. 131.

¹⁷ Le projet, remis par Charles Fontaine le 19 juin 1891, est approuvé par Raoul Warocqué et les travaux s'étalent dans la seconde moitié de cette année. Cf. Relevés des dépenses des mois de juin à décembre 1891. AW, R 18 / F 3, Comptes Fontaine.

¹⁸ C'est ainsi que Raoul Warocqué s'adresse au marchand d'animaux Oskar Frank, installé à Vienne, pour obtenir « trois broquarts très forts et huit femelles très fortes ». Ce sont finalement deux mâles et une femelle qui seront fournis, mais on ignore pour quelle réserve de chasse ils étaient destinés. Lettres d'Oskar Frank à RW (Vienne, 3 et 29 décembre 1902). AW, R 27 / F 11, Chasses.

¹⁹ Notamment à Libin, Hatrival, Recogne, Transinne, etc. En outre, sur leur propriété à Poix-Saint-Hubert (comm. Hatrival), les Warocqué disposent de vastes étangs où est pratiquée la pisciculture de truites.

²⁰ VAN DEN EYNDE 1989, p. 221-222. Après une battue en octobre 1910, tandis que 29 lapins arrivent dans la cuisine de Mariemont, Raoul Warocqué distribue 176 lapins à des proches et amis et 700 autres sont vendus à 1,25 F pièce. VAN DEN EYNDE 1989, p. 327.

²¹ Un ensemble assez conséquent se trouve toujours à l'étage du château à la mort de Raoul Warocqué. Cf. *Inventaire descriptif et estimatif*, p. 428, 433 et 437.

QUAIRIAUX 2004, p. 159; DOCQUIER 2017, p. 40-41. Il convient également de signaler que les collections Warocqué conservent également quelques *naturalia* (fossiles, coraux...) et *mineralia*, sans doute dans une optique de petit cabinet d'histoire naturelle ou de curiosités. Les minéraux sont conservés partiellement à Bruxelles dès 1890, dans la chambre de Raoul Warocqué, au sein d'un meuble spécialement conçu à cet effet.

²² Au vu de ses liens privilégiés avec l'Université de Bruxelles et les établissements d'enseignement montois, il était intéressant de vérifier si certains spécimens de la collection Warocqué y avaient abouti. Les sondages réalisés par les conservateurs du Muséum régional des Sciences naturelles de Mons et du Muséum de Zoologie et d'Anthropologie de l'Université libre de Bruxelles contactés n'ont malheureusement livré aucune information à ce sujet. En outre, l'Athénée de Morlanwelz conserve toujours certains oiseaux empaillés, mais devait également bénéficier d'autres animaux naturalisés. Ainsi, dans le sillage de son inauguration le 4 octobre 1909, la presse se fait l'écho de la création prochaine d'un « Musée d'histoire naturelle » destiné aux élèves. L'entomologiste Félix Castin propose à la vente la collection d'insectes constituée par son frère défunt Oscar. *La Revue mensuelle de la Société entomologique namuroise*, 9^e année, janvier 1909, p. 2 nous apprend que celle-ci ne comprenait pas moins de 2212 espèces de papillons et de coléoptères indigènes et exotiques, soit près de 5 800 spécimens. Raoul Warocqué déclina cependant cette proposition. Cf. AW, R 6 / F7, Lettres et demandes 1909, lettre C.

²³ Raoul Warocqué s'était ouvertement plaint de ce manque d'intérêt porté à sa collection; ce mécontentement revient aux oreilles de Marcel de Contreras,

ornithologue attaché au Musée royal d'Histoire naturelle (actuel Institut royal des Sciences naturelles de Belgique) qui caresse depuis longtemps le souhait de réunir au Musée tous les oiseaux empaillés remarquables du Royaume. C'est lui qui en avertit Fernand Maskens, membre de la Société générale de Belgique et ornithologue amateur qui avait joué les intermédiaires pour que la collection soit offerte aux Eaux et Forêts. Bien embêté, ce dernier, ami de Raoul Warocqué, lui écrit en ce sens, en lui suggérant un modèle de courrier pour pouvoir récupérer sa collection en vue d'en faire don au Musée de Bruxelles. Lettre de Fernand Maskens à RW (2 janvier 1907). AW, R 5 / F 5, Lettres 1907 (L-Z), lettre M. L'affaire ne traînera pas longtemps car Raoul Warocqué récupère l'ensemble et le remet immédiatement au Musée. Dès le mois de février, une notification émanant du ministre de l'Agriculture, le baron Maurice van der Brugge, lui est adressée. AW, R 5 / F 4 Lettres 1907 (A-K), lettre A.

²⁴ Ce lot a été enregistré sous le numéro d'inventaire général 8162 (information aimablement communiquée par M. Georges Lenglet, conservateur de la section des Vertébrés récents dudit Institut). Une visite sur place a permis de retrouver la trace d'une vingtaine de pièces provenant de ce don. Enfin, dans un article paru dans la revue ornithologique *Le Gerfaut*, Marcel de Contreras signale parmi les spécimens remis au Musée de Bruxelles : « Deux grives erratiques (*Turdus migratorius* Lin.), capturés à Neufchâteau en 1868; un crabe ordinaire (*Fregilus graculus* Lin.), capturé à Neufchâteau vers 1899; un héron aigrette (*Herodias alba* Lin.), abattu près de Mons en 1855 ». Cf. DE CONTRERAS 1912, p. 21-22.

contenant 134 oiseaux de grandeurs différentes et de plumages variés»²⁵. On ignore si les contacts entre le Musée bruxellois et Raoul Warocqué ont perduré, mais en 1912, ayant intégré la Société des Amis des Musées royaux de l'État, il est approché pour contribuer financièrement à l'acquisition d'une importante collection d'insectes naturalisés²⁶.



Fig. 2. Exemptaire naturalisé d'océanite cul-blanc (*Oceanodroma leucorhoa*), Belgique ?, seconde moitié du XIX^e - début du XX^e siècle - Bruxelles, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, 12270 (© Institut royal des Sciences naturelles de Belgique)

ENTRE SCIENCE, LOISIR ET COMMERCE : L'ESSOR ZOOLOGIQUE AU XIX^e SIÈCLE

Le concept de jardin zoologique voit le jour dans le sillage de la Révolution française et la création du Jardin des plantes à Paris [1793]²⁷. Avec leurs cages de fer parfois assez

sommaires, les ménageries princières et royales établies dans les différentes cours d'Europe ont cédé leur place à une conception plus ouverte, animée par des visées tout à la fois récréatives et scientifiques. L'objectif consiste désormais à présenter des animaux vivants en captivité dans le contexte d'un véritable parc propice à la déambulation, en alternant les différentes espèces présentées dans un contexte paysager ; le modèle du parc « à l'anglaise », privilégiant les cheminements sinueux et les aspérités du terrain, convient parfaitement à ce concept. Développés dans les grandes métropoles à partir des premières décennies du XIX^e siècle (Paris, Londres, Amsterdam, Anvers, Berlin...), les jardins zoologiques témoignent d'une volonté de concurrence entre États où prévaut le souci de faire « aussi bien », sinon « mieux » que ses voisins. Par ailleurs, ces espaces se démarquent également des ménageries par le public auquel ils sont destinés. Ce ne sont plus seulement les élites privilégiées fréquentant la cour qui sont visées, mais l'ensemble de la population (selon la notion du temps : la « Nation ») qui doit pouvoir bénéficier de ce type d'institutions publiques, au même titre que les musées, les théâtres, les salles de concert... Ils renvoient une certaine image de la ville et de sa bourgeoisie, classe sociale prépondérante qui est à l'initiative de ces évolutions qui participent au souci d'urbanisation et de rationalisation de la Cité.

À Bruxelles, jeune capitale qui compte à l'époque près de 200 000 âmes, c'est exactement ce phénomène qui s'observe, à partir de 1837, dans le nouveau quartier Léopold qui se développe à faible distance de l'hôtel privé que les Warocqué acquièrent en 1856, comme on l'a vu. Cinq ans plus tôt, un arrêté royal cautionnait la naissance de la Société royale de Zoologie, d'Horticulture et d'Agrément de Bruxelles qui se fixe pour objet « de créer un vaste établissement qui servira de lieu de réunion et d'agrément [...] et contiendra indépendamment d'un jardin pittoresque, des salons et d'autres locaux destinés à donner des fêtes, à réunir des collections zoologiques et horticoles, à faire des expositions des produits de la nature et de l'art, à tenir des assemblées littéraires ou scientifiques et à servir de cabinet de lecture »²⁸. D'emblée, le projet est vaste et très diversifié dans sa

²⁵ Ce meuble est alors localisé dans l'une des « chambres-boudoirs » de l'étage. Cf. *Inventaire descriptif et estimatif*, p. 463 (n° 11). Je remercie vivement mon collègue Arnaud Quertinmont de m'avoir signalé cette mention. Notons par ailleurs qu'une demande circulaire avait été adressée au printemps 1912 par le Musée forestier de Namur (plus tard Musée provincial de la Forêt, installé sur les hauteurs de la citadelle) par le biais de son président – le futur gouverneur Paul de

Gaillier d'Hestroy – et de son conservateur Fernand Pirsoul visant à obtenir en dons des animaux empaillés, afin de compléter les collections ; on ignore cependant quelle suite a été donnée à cette demande. Lettres de Fernand Pirsoul à RW (Namur, 30 mai 1912), AW, R 8 / F 5, Lettres 1912 (N-R), lettre P.

²⁶ Il s'agit probablement de la collection constituée à Dortmund par Wilhelm Möllenkamp (1842-1913), qui fut acquise par un autre collectionneur célèbre, René

Oberthür, avant d'aboutir au Muséum de Paris. Lettre de Guillaume Severin à RW (Bruxelles, 10 décembre 1912), AW, R 8 / F 6, Lettres 1912 (S-Z), lettre S.

²⁷ Cf. principalement BARATAY 1998.

²⁸ Cf. *Société royale de Zoologie, d'Horticulture et d'Agrément de la Ville de Bruxelles. Arrêté royal, Statuts*, Bruxelles, 1851, p. 4. Sur cette Société, cf. BRAUMAN & DEMANET 1985 ; LAMBRECHTS 2007, 2014 et 2015.

nature ; ce sera d'ailleurs le principal écueil qui fera chavirer la Société environ trente ans plus tard. La « proximité géographique » des Warocqué dans leur résidence bruxelloise avec le futur parc Léopold n'est pas le seul élément intéressant à mettre en parallèle. Si Suys – architecte du château de Mariemont – a dressé le plan d'ensemble du quartier, deux futurs grands noms de l'époque participent à l'aménagement du parc : Alphonse Balat est l'architecte de la Société, tandis que Louis Fuchs (1818-1904) est qualifié d' « ordonnateur du jardin », c'est-à-dire architecte-paysagiste. Rappelons que ce dernier interviendra également dans plusieurs aménagements du Domaine de Mariemont, à partir de 1859²⁹. Enfin, bien qu'il soit impliqué dans la Société dès le départ et qu'il en deviendra même le directeur – en « tandem » entre 1851 et 1856, puis seul entre 1856 et 1861 –, Jean Linden (1817-1898), spécialiste des plantes exotiques et des orchidées en Belgique, entretiendra, sa vie durant, de bons rapports avec Abel, puis Arthur et Georges Warocqué ; la famille Warocqué sera d'ailleurs un excellent client en matière d'acquisitions auprès du savant botaniste³⁰. Ce sont autant d'éléments qui peuvent laisser supposer que les Warocqué soient devenus actionnaires de la Société de Zoologie. Or, les différentes listes des membres effectifs publiées (en 1852, 1859, 1863 et 1868) ne comportent aucune mention d'un membre de la famille. Sans doute Abel et Arthur Warocqué sont-ils restés sceptiques et méfiants sur les résultats de l'entreprise dont la réputation n'était pas, à peine quelques années après sa fondation, des plus reluisantes : problèmes récurrents de gestion, incompétence de certains directeurs, mortalité élevée des animaux... Après la faillite de la Société et sa liquidation (1878-1880), les lieux sont reconvertis en parc public où diverses institutions scientifiques s'établissent, comme le Musée d'Histoire naturelle (1891), où sortent de terre, notamment l'Institut d'Anatomie de l'Université libre de Bruxelles, généreusement financé par Raoul Warocqué³¹.

En somme, malgré leur implantation au cœur de la capitale et les liens étroits qu'ils entretiennent avec certains de ses acteurs, les Warocqué ne vont manifestement pas s'impliquer dans les développements de la Société de Zoologie, d'Horticulture et d'Agrément de Bruxelles.

Si l'horticulture constitue indéniablement un domaine dans lequel ils se démarqueront, les Warocqué ne semblent guère férus de zoologie. Pas plus à Bruxelles que dans d'autres villes belges où d'autres institutions du même type voient le jour : Anvers (1843), Gand (1851), Mons (1862)³² et Liège (1865). Il reste cependant délicat de trancher, en raison de certaines lacunes dans les archives conservées à Mariemont pour la période antérieure à 1870 environ. Du moins, à ce stade, aucune mention dans le sens d'acquisitions d'animaux vivants – en dehors du gibier destiné à la chasse ou à des animaux de compagnie « traditionnels » – n'a pu être constatée³³. Les choses vont changer avec l'entrée en scène, vers 1890-1900, de Raoul Warocqué à la tête de sa famille.

Celui-ci conçoit en effet son parc de Mariemont comme un tout, un microcosme dans lequel l'homme et la nature se rencontrent et vivent en harmonie. En ce sens, il est partisan d'une vue complète, globale de l'art des jardins auquel le modèle de son domaine « à l'anglaise » se prête particulièrement bien. Chacune de ses composantes y occupe une place désignée par le maître des lieux ; des animaux « paisibles » et volontiers exotiques participent à ce constant équilibre au même titre que les massifs et les frondaisons, les fabriques et les sculptures, les jeux d'eau et l'intégration des ruines romantiques du château de Charles de Lorraine. Cette faculté d'accueillir une faune sauvage n'est possible que grâce à l'aisance matérielle dans laquelle séjourne Raoul Warocqué, car entretenir de tels animaux coûte cher et nécessite des aménagements spécifiques, destinés à leur bien-être et favorables à leur assurer la meilleure longévité possible³⁴. Si, comme on le verra plus loin, divers commerçants et fournisseurs d'animaux sont sollicités pour peupler Mariemont, le premier d'entre eux demeure incontestablement la Société royale de Zoologie d'Anvers, fondée en 1843³⁵.

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, Anvers détient en effet une forme de monopole que plusieurs facteurs peuvent aisément expliquer. D'abord, Anvers est une métropole qui bénéficie d'infrastructures particulièrement performantes qui en font une véritable plaque tournante de la zoologie internationale : port maritime de premier plan à l'échelle

²⁹ QUAIRIAUX *et al.* 2005, p. 86-87.

³⁰ Cf. PLATIAU 2003, p. 52 et suiv.

³¹ Les travaux d'édification de cet Institut débutent en décembre 1893, et son inauguration a lieu en octobre 1895. Cf. BRAUMAN & DEMANET 1985, p. 58-83 ; VAN DEN EYNDE 1989, p. 384-385.

³² Les archives conservent un exemplaire des Statuts de la Société d'Agrément, d'Horticulture et de Zoologie du Vauxhall (Mons), mais cela n'implique nullement une quelconque participation active à

cette entreprise par les Warocqué. AW, R 26 / F 5, Horticulture Mons.

³³ Les comptes pour l'année 1892 indiquent la présence d'une « volière », mais rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit d'une volière destinée à des oiseaux d'agrément ; au contraire, il semble plus plausible que celle-ci soit destinée aux faisans. Cf. AW, R 27 / F 19, Mariemont – comptes (entretien du château, etc.)

³⁴ « En France, les traités d'aménagement de parcs et de jardins ne parlent ni de volière ni de ménagerie, mais

on sait par les correspondances, les Mémoires et les archives qu'il existe une demande des notables auprès des jardins zoologiques pour acheter daims, cygnes et volatiles et les placer dans les parcs des châteaux et des maisons secondaires périurbaines, dont la mode se diffuse parmi la bourgeoisie après avoir été longtemps réservée à l'aristocratie ». BARATAY 1998, p. 127.

³⁵ S'il est client « régulier » de la Société royale de Zoologie d'Anvers, Raoul Warocqué ne semble pas en avoir été actionnaire.

du continent, liaisons régulières avec la colonie du Congo, aménagements ferroviaires précoces (depuis 1836) magnifiés par la célèbre gare d'Anvers-Central (achevée en 1905), présence d'un secteur tertiaire bien développé, actionnariat réceptif et bien administré, implantation appréciée de nombreuses sociétés d'émulation... En outre, le cheptel de ce jardin zoologique est considérable : en 1902, ce ne sont pas moins de 19 987 spécimens – toutes espèces confondues – qui y sont abrités³⁶. Cet « afflux animalier » s'explique par la provenance diversifiée de ses arrivages : expéditions en Afrique financées par la Société (dès le milieu du XIX^e siècle), demandes auprès de chasseurs et de marchands expérimentés, dons d'animaux et cadeaux diplomatiques, échanges avec d'autres institutions à l'étranger, achats et ventes publiques³⁷.

Aussi, parallèlement à ses activités récréatives, aux abonnements et aux entrées payantes, ainsi qu'à l'exploitation d'un restaurant (*Le Paon royal*), d'une salle de concert et de salles d'exposition, une importante source de revenus de la Société est directement tirée des grandes ventes d'animaux destinées aux institutions comme aux privés (fig. 3). Ce sont principalement des oiseaux, des volailles, des poissons et divers animaux exotiques, tels les singes, qui sont recherchés³⁸. Gustave Loisel, auteur d'une volumineuse *Histoire des ménageries de l'Antiquité à nos jours*, livre une description suggestive de sa visite à Anvers en 1906 :

« Au mois d'août de chaque année, les volières et les magasins de réserve renferment souvent de 50 000 à 60 000 petits passereaux exotiques qui sont ensuite achetés par les marchands et amateurs. Des offres



Fig. 3. Frédéric de Haenen, « Au jardin zoologique d'Anvers – Une vente d'animaux », tiré de Georges Du Bosch, « Une vente au jardin zoologique d'Anvers », dans *L'illustration*, n° 2638, 16 septembre 1893, p. 232 (© MRM)

³⁶ POUILLARD 2011, p. 1196.

³⁷ BAETENS 1993, p. 177-185.

³⁸ POUILLARD 2011, p. 1197-1198.

de vente imprimées sont envoyées régulièrement aux personnes susceptibles d'acheter des animaux [aussi bien en Belgique qu'à l'étranger]. Enfin, une grande vente publique d'animaux a lieu au Jardin même, au commencement du printemps»³⁹.

À titre d'exemple, l'annonce de la vente publique de l'année 1900 – qui se fait également par voie de presse – indique une offre de plus de 150 espèces différentes de mammifères, d'oiseaux et de reptiles, représentées le plus souvent par plusieurs spécimens⁴⁰. De ce fait, l'offre proposée par la Société royale de Zoologie d'Anvers, par la voix de son directeur François L'Hoëst et de son fils Michel L'Hoëst sr. – ce dernier lui succédant à partir de 1905 – était la plus à même de satisfaire pleinement les nombreuses demandes de Raoul Warocqué.

L'EXOTISME À MARIEMONT : LES ACQUISITIONS ANIMALIÈRES DE RAUL WAROCQUÉ

Les plus anciennes mentions dont on ait retrouvé la trace en matière d'acquisitions animalières à Mariemont remontent à l'automne 1902 ; Raoul Warocqué fait alors l'acquisition de flamants roses et d'autres «oiseaux» auprès de la Société anversoise, par l'intermédiaire de son régisseur, Charles Fontaine. Sans que l'on puisse en être certain, ces échassiers sont probablement destinés à orner la grande pièce d'eau qui fait face à la façade principale du château familial. En effet, on peut supposer que cette démarche s'inscrit dans une modification du bassin auquel sont ajoutées «une île» et une cabane destinée à abriter les flamants⁴¹. Cette hypothèse semble tout à fait plausible : Raoul Warocqué a en effet fait placer récemment sur la berge la sculpture-fontaine de Jef Lambeaux *La Source*, installée sur un haut socle de rocaille⁴². Sans doute le mécène a-t-il souhaité égayer l'étang en y combinant la représentation d'une femme nue et attirante avec les couleurs vives du plumage des oiseaux (fig. 4). Acheminé

par voie ferrée (d'Anvers à Manage), le premier arrivage n'est cependant pas une réussite, car au moment du déballage auquel assiste le maître des lieux, on constate qu'un des deux flamants est blessé et git «dans le fond du panier». Comme il s'y attendait, Charles Fontaine écrit au directeur du zoo que l'oiseau n'a pas survécu et qu'une autopsie réalisée par le vétérinaire Alphonse Jacques de Morlanwelz a démontré une «luxation vertébrale vers le milieu de la région cervicale». Si François L'Hoëst espère dans un premier temps que Raoul Warocqué interviendra pour cette perte, il se ravise rapidement et expédie, quelques jours plus tard, un autre spécimen qui, cette fois, donne pleinement satisfaction à son nouveau propriétaire. Entre-temps en effet, Charles Fontaine avait indiqué : «Cet accident est dû ou au défaut d'emballage, ou à un manque de précautions de la part des agents du chemin de fer. Comme compensation, je compte aller vous voir prochainement pour un nouvel achat»⁴³. François L'Hoëst n'aura pas à regretter ce «geste commercial» car, à partir de cet instant, des contacts épistolaires soutenus vont s'échanger entre Anvers et Mariemont ; le régisseur sera responsable du suivi de ces demandes et de la supervision quotidienne de toute cette petite faune du parc. Cependant, toutes les acquisitions animalières ne sont pas forcément destinées à Mariemont : peut-être l'hôtel bruxellois de l'avenue des Arts accueillait-il également une partie des animaux⁴⁴. Par ailleurs, ce genre de cadeaux est également offert à la maîtresse de Raoul Warocqué, Berthe Foulon. Celle-ci dispose, grâce à lui, de biens immobiliers confortables à proximité de la capitale, notamment d'une belle villa sise à Kraainem, entourée d'un parc de 9 hectares⁴⁵.

D'autres flamants roses et divers oiseaux aquatiques sont commandés dans les semaines suivantes⁴⁶. Et, dès 1903, plusieurs espèces peuvent être dénombrées : canards, mouettes, râles, hérons, ibis, poules sultanes, cigognes...

³⁹ LOISEL 1912, p. 290-291. Cf. également la description donnée par DU BOSCH 1893.

⁴⁰ On peut avoir une idée du chiffre en constante augmentation des bénéfices engendrés par ces ventes – le maximum de 55 % de l'ensemble des bénéfices de la Société se situant après 1870 – grâce aux revenus présentés dans BAETENS 1993, p. 94-95. À partir de 1914, ce type de ventes ira progressivement en diminuant en raison des pertes catastrophiques liées au conflit et à la période de crise de l'entre-deux-guerres, mais également en raison de la réglementation sur le commerce d'animaux qui se développe ; ces conséquences inciteront dès lors la Société de Zoologie à recourir plus systématiquement à une politique d'échanges de ses collections.

⁴¹ Lettre de Ch. Fontaine à RW (23 mars 1901). AW, R 27 / F 10, Mariemont – Domaine – Chasses.

⁴² *La Source* et les reliefs des *Passions humaines* (*La*

Séduction et La Joie) qui sont encadrés dans le socle de la statue sont des cadeaux offerts à Raoul Warocqué par l'artiste à qui il venait d'acheter deux autres œuvres (*L'Abondance* et *Le Triomphe de la femme*), à l'issue de l'Exposition universelle de Paris (1900). Cf. DOCQUIER 2012, p. 42-43.

⁴³ Lettres de Charles Fontaine à François L'Hoëst (27, 29 et 30 septembre et 4 octobre 1902). SRZA, 1#689 ; lettre de Ch. Fontaine à RW (4 octobre 1902). AW, R 27 / F 2. Fin octobre, c'est un autre flamant qui est retrouvé mort et autopsié par le même vétérinaire. Lettre de Ch. Fontaine à RW (25 octobre 1902). AW, R 27 / F 2. Parallèlement, Charles Fontaine interroge dès lors le directeur pour savoir s'il convient, dès maintenant, de rentrer les oiseaux pour la nuit. Télégramme de Ch. Fontaine à F. L'Hoëst (25 octobre 1902). SRZA, 1#690. Par la suite, Charles Fontaine lui passe régulièrement commande de crevettes

séchées, aliment de base des flamants roses.

⁴⁴ Une facture d'Armand Reul, «médecin vétérinaire de la Ville de Bruxelles et du gouvernement» est en effet délivrée à Raoul Warocqué pour ses honoraires de l'année 1909 (pour un total de 80 francs). On n'en connaît malheureusement pas le détail, ni si les animaux soignés sont domestiques ou exotiques. Facture en date du 1^{er} janvier 1910. AW, R 14 / F 2, Factures 1910, lettre R.

⁴⁵ En août 1903, Raoul Warocqué paie ainsi pour Berthe Foulon plusieurs canards de différentes espèces et 25 couples de «divers petits oiseaux». AW, R 3 / F 11, Lettres 1903, lettre L.

⁴⁶ Notamment des tadornes casarca et des «couples de mouettes». Lettres de Ch. Fontaine à F. L'Hoëst (13, 17 et 23 décembre 1902). SRZA, 1#691. Le régisseur demande à ce que les oiseaux soient éjointés afin d'éviter qu'ils puissent s'enfuir des enclos et pièces d'eau.



Fig. 4. Vue du grand étang devant le château de Mariemont, 1908 – MRM, Album M I (R 1131 / 16.239), p. [10] (© MRM)

Cette même année, Raoul Warocqué souhaite également introduire des cervidés et des antilopes, qui seront répartis dans des enclos autour du château et surtout sur la pelouse d'honneur qui se situe en contrebas de la façade arrière, l'un des plus beaux points de vue sur le parc. L'idée d'accueillir des antilopes lui vient sans doute des séjours que Mary Warocqué, sa mère, réalise en Algérie auprès de ses amis André et Marie Marès⁴⁷. Au printemps 1903, Madame Warocqué écrit en effet à son fils que son hôte pourrait obtenir des gazelles, «ce qui serait ravissant, mais il faudrait leur enclore un morceau dans le parc avec des treillis assez hauts sans quoi elles bondiraient dehors»⁴⁸. Si Marès peut faire parvenir ces gazelles, il sera néanmoins nécessaire que quelqu'un vienne les chercher à Marseille, ce qui ajouterait inévitablement à la dépense. Cette perspective ne réjouit guère Raoul Warocqué qui

préfère s'adresser à la Société de Zoologie; celle-ci lui répond dans un premier temps qu'elle ne possède pas de spécimens de cette espèce à vendre. Il envoie donc Charles Fontaine au Zoo de Cologne pour trouver trois femelles et un mâle. C'est un nouvel échec, même auprès des correspondants du zoo établis au port de Hambourg : «il n'existe pas en ce moment sur le marché européen des gazelles corinnes à vendre»⁴⁹. Finalement, devant les demandes réitérées de Raoul Warocqué, la Société d'Anvers parvient à lui obtenir trois individus qui sont livrés à la fin du mois d'août⁵⁰. Quant aux chevreuils, ceux-ci ont été déplacés de la faisanderie pour être installés «dans l'enclos de la grande pelouse» en octobre : ils ne sont dès lors plus considérés (temporairement ?) en tant que gibier, mais comme ornements du parc, à la même enseigne⁵¹.

⁴⁷ André Marès est le fils du médecin et botaniste Paul Marès (1826-1900) qui s'établit avec sa famille en Algérie en 1866. Né dans ce pays en 1871, André est lui-même naturaliste et connaît parfaitement la faune sauvage algérienne. L'amitié que le couple Marès entretient avec Mary Warocqué amènera cette dernière à venir leur rendre visite régulièrement. Cf. VAN DEN EYNDE 1995.

⁴⁸ VAN DEN EYNDE 1995, p. 46. Les antilopes en question sont des gazelles leptocères, également

dénommées gazelles des sables ou corinne. Cette espèce vit dans les régions semi-désertiques d'Afrique subsaharienne.

⁴⁹ Lettre et carte de visite de Gustave Brandt-Hellmers à RW (Cologne, 8 et 15 juin 1903). AW, R 3 / F 10, Lettres 1903, lettre B.

⁵⁰ Lettre de François L'Hoëst à RW (Anvers, 26 août 1903). AW, R 3 / F 11, Lettres 1903, lettre L. Raoul Warocqué débourse 150 frs pour le mâle et 130 frs

pour une femelle. Une autre femelle, borgne, est payée 100 frs. Le nombre de ces animaux sera probablement accru et un abri spécifique leur est aménagé. Cf. Note de frais rentrée par Charles Coppée, «ardoisier, zingueur et plombier à Morlanwelz» (30 décembre 1909) pour avoir nettoyé «les glaces à la toiture des gazelles». AW, R 13 / F 8, Factures 1910 (A-C), lettre C.

⁵¹ Lettre de Ch. Fontaine à RW (30 octobre et 2 décembre 1903). AW, R 27 / F 2.

Au fil des ans, les abords du château (fig. 5) s'animent avec l'arrivée de kangourous et de wallabies (1904)⁵², de chiens de prairie⁵³ et de nandous (1908). Des palmipèdes (cygnes, canards, oies) sont également placés sur les étangs du «bain romain», non loin de l'entrée principale, et dans le chemin d'eau qui longe l'ancienne aile des écuries des ruines. Charles Fontaine écrit régulièrement pour accuser bonne réception des livraisons et pour obtenir diverses informations quand elles ne sont pas fournies. Le directeur du jardin zoologique est alors interrogé sur l'alimentation des différents animaux, l'habitat qu'il convient de leur donner, leur mode de reproduction. Le régisseur se déplace aussi parfois à Anvers pour aller voir les animaux que son patron convoite ou pour prendre part en son nom aux ventes annuelles de la Société. Et c'est manifestement en 1905 que les paons font leur apparition à Mariemont : paons bleus, paons spicifères et paons blancs vivent en semi-liberté à travers le parc (fig. 6). Lorsqu'elle l'apprend, Mary Warocqué se montre perplexe : «C'est un charmant oiseau, mais un baromètre terrible lorsqu'il va pleuvoir, ils crient qu'on les entendra même s'ils sont au fond du jardin»⁵⁴. Dans le même temps, les animaux morts sont remplacés et le cheptel est complété au besoin, selon les envies du maître des lieux⁵⁵. Ces achats qui peuvent paraître compulsifs sont toutefois tempérés par le bon sens et la volonté de ne pas investir dans une dépense trop onéreuse. En décembre 1906, il s'adresse à nouveau à Michel L'Hoëst – qui a entre-temps repris la direction de la Société après le décès de son père – pour savoir s'il peut lui fournir un couple d'otaries, mais il prend la peine de l'interroger sur le prix et le coût de l'alimentation de ces mammifères. Face à la réponse du zoologue – «le prix de ces animaux varie de 900 à 1 100 frs la pièce», montant auquel il faut ajouter «4 à 6 kilos de poisson par jour» –, Raoul Warocqué préfère se raviser⁵⁷. De même, il entend privilégier des animaux «paisibles», toute bête jugée féroce étant donc écartée, ainsi un «jeune ours brun des Caucases [sic] d'environ 16 mois» ou un «superbe aigle des Alpes»⁵⁸.

D'une certaine manière, Raoul Warocqué se comporte à l'égard de ces animaux de la même façon qu'il le fait pour ses collections artistiques. Il «découvre» probablement chez des amis ou dans d'autres parcs des espèces qui peuvent être facilement acclimatées et séjourner dans son domaine, qui est accessible au public sur simple demande écrite⁵⁹. Lorsqu'il envisage de posséder une nouvelle espèce ou qu'il lui faut augmenter le nombre de spécimens d'une espèce, il cherche à les obtenir immédiatement, au point qu'il en fasse une véritable idée fixe. L'exemple évoqué des gazelles se rencontre également pour les nandous, grands oiseaux coureurs originaires d'Amérique du Sud. À cet effet, Raoul Warocqué confère un mandat à son régisseur pour assister à la vente de la Société royale de Zoologie d'Anvers (23-24 avril 1908). Charles Fontaine parvient à acheter un couple, mais il doit renoncer à se voir adjuger un couple de nandous blancs – une sous-espèce dont la coloration est due à une dépigmentation du plumage (et non à un albinisme) –, car ils «ont été vendus 1 200 frs le couple, prix inabordable». Une autre opportunité semble se présenter au mois d'août suivant, mais ce sont des nandous «ordinaires» qui sont proposés ; Charles Fontaine préfère donc décliner l'offre⁶⁰. Lorsque la femelle de Mariemont meurt accidentellement au début de l'année 1909, le régisseur espère en obtenir une autre auprès de Michel L'Hoëst, mais celui-ci n'en possède pas pour le moment⁶¹. Dès lors, on se renseigne tous azimuts pour dénicher les précieux volatiles. D'abord, auprès d'un éleveur de Paris, Charles Debreuil, qui ne possède plus que ses «oiseaux reproducteurs et un nandou de l'année dernière, qui est destiné à être servi au prochain déjeuner amical de la Société nationale d'Acclimatation»⁶². Il conseille d'écrire à ladite Société qui indique pour sa part qu'elle «ne fait pas le commerce des nandous, mais [qu'] elle s'en procure chaque année pour les céder, au prix d'achat, à ses membres et ensuite aux personnes qui en demandent», tout en glissant subtilement un formulaire de demande d'adhésion⁶³. Ce nouvel échec n'arrête pas Raoul

⁵² Lettre de Ch. Fontaine à RW (6 décembre 1904). AW, R 27 / F 2; lettre du même au même (6 avril 1906). AW, R 5 / F 2, Lettres 1906, lettres E-F.

⁵³ Lettres de Ch. Fontaine à RW (25 avril, 8 mai et 28 août 1908). AW, R 27 / F 2. Les chiens de prairie sont des rongeurs originaires d'Amérique du Nord pouvant atteindre 40 cm pour un poids d'environ 1 kg. Il semble que l'enclos dans lequel avaient été placés les premiers spécimens n'était pas adapté, puisque ceux-ci sont parvenus à s'échapper. Ceci explique pourquoi le régisseur se voit obligé de racheter deux nouveaux couples.

⁵⁴ Ces ventes sont annoncées par voie de presse ainsi que par diffusion d'affiches et de catalogues imprimés destinés aux acheteurs potentiels (privés ou institutions). Cf. BAETENS 1993, p. 94-104.

⁵⁵ VAN DEN EYNDE 1995, p. 65.

⁵⁶ Par exemple, des oies du Canada, des oies de Magellan, des canards carolins, des ibis, des poules

sultanes... Lettres de Ch. Fontaine à RW (24 mars et 13 avril 1905). AW, R 27 / F 2; lettres de Ch. Fontaine à Michel L'Hoëst (10 et 17 octobre, 8 décembre 1905). SRZA, 1#700 et 1#701.

⁵⁷ Lettre de Michel L'Hoëst à RW (Anvers, 10 décembre 1906). AW, R 5 / F 3, lettres 1906 (K-Z), lettre L.

⁵⁸ Lettre de Robert R. Biggar à RW (Anvers, 31 juillet 1906). AW, R 5 / F 2, lettres 1906 (A-K), lettre B; lettre du baron Lahure (Bruxelles, 22 juin 1911). AW, R 8 / F 4, Lettres 1912 (L-M), lettre L.

⁵⁹ Selon le vœu de Raoul Warocqué, le parc de Mariemont est en effet accessible au public depuis 1896 au moins, les dimanches et jours fériés. Par ailleurs, de nombreuses sociétés d'horticulture, d'histoire et d'archéologie peuvent introduire une demande de visite du château et/ou du parc. Ces visites peuvent être dirigées par Camille Deflandre, chef de culture (à partir de 1906) ou Charles Fontaine. Parfois, c'est Raoul

Warocqué lui-même qui accueille certains groupes privilégiés. Lorsque l'État belge hérite de l'ensemble du domaine, en 1920, Mariemont devient *de facto* une institution publique et l'accès au parc, tous les jours et aux heures d'ouverture, est entièrement gratuit.

⁶⁰ Lettres de Ch. Fontaine à RW (22 et 25 avril et 28 août 1908). AW, R 27 / F 2.

⁶¹ Le directeur proposera d'ailleurs de racheter le mâle, mais on ne peut dire si cette idée a été suivie par Raoul Warocqué. Lettres de Ch. Fontaine à Michel L'Hoëst (Mariemont, 1^{er} et 8 mars 1909). SRZA, 1#727.

⁶² Lettre de Charles Debreuil à RW (Paris, 4 avril 1909). AW, R 6 / F 8, Lettres et demandes 1909 (D-G), lettre D.

⁶³ Lettre de René Martin, secrétaire de la Société nationale d'Acclimatation de France, à RW (Paris, 26 avril 1909). AW, R 27 / F 2. Il est à noter que Raoul Warocqué ne demandera manifestement pas son adhésion.



Fig. 5. Vue de l'enclos près de la façade méridionale du château de Mariemont, 1908 – MRM, Album M I (R 1131 / 16.239), p. [4] (© MRM)



Fig. 6. «Mariemont. Rampe d'accès à la cour d'honneur de l'ancien château», carte postale (Bruxelles), années 1930? – MRM, C.P. 337 (© MRM)

Warocqué puisque, toujours sur les conseils de Debreuil, il s'adresse au marchand d'animaux exotiques Rambaud, établi à Marseille, qui peut lui «fournir un mâle et deux femelles de nandous adultes»⁶⁴. L'affaire est rapidement conclue, mais, parallèlement, la Société royale de Zoologie annonce que des nandous seront à vendre prochainement : ni une ni deux, d'autres nandous y sont achetés. Cette obstination sera finalement payante, car, peu de temps après leur arrivée à Mariemont, une femelle aura pondu et ce sont trois petits qui y verront le jour au cours de l'été⁶⁵.

L'année 1909 marque un singulier accroissement d'animaux exotiques à Mariemont, surtout en raison de la vente annuelle de la Société royale de Zoologie qui se déroule les 20 et 21 avril; Raoul Warocqué y dépensera une somme considérable dont la presse se fera l'écho :

«Monsieur Warocqué, député de Thuin, a décidé de monter une grande volière en son domaine de Morlanwelz. Depuis trois jours, il suit les ventes du Jardin zoologique d'Anvers, où, après avoir acheté force de petits oiseaux, il s'est offert une série de volatiles plus grands : une paire de grues de l'Inde à 480 fr., une paire de grues du paradis à 510 fr., un casoar et deux nandous à 400 fr., une grue de Numidie à 125 fr., une paire de flamants roses à 125 fr. et bien d'autres encore »⁶⁶.

Si elle était avérée, cette idée de «monter une grande volière» à Mariemont ne s'est en tout cas pas concrétisée. En revanche, il y a tout lieu de croire que plusieurs oiseaux et les «4 ouistitis» renseignés sur les factures conservées sont destinés à Berthe Foulon⁶⁷. Le total de ces achats

s'élève à pas moins de 2432,10 frs, ce qui place Raoul Warocqué parmi les meilleurs acheteurs de la vente⁶⁸.

Sitôt l'annonce des acquisitions zoologiques diffusée, nombre de particuliers s'empressent d'écrire pour lui proposer, en don ou en vente, différentes «marchandises» : une collection de canaris bossus, «deux magnifiques cygnes de 18 mois», un «perroquet provenant du centre du Paraguay», un «joli petit singe roux à longue queue figure blanche et noire»⁶⁹... Divers marchands bien informés proposent également des animaux à Raoul Warocqué, comme la maison de vente «Mariahuize», installée près d'Amsterdam (Sloterdijk) et spécialisée dans l'exportation d'oiseaux, ou le marchand Rambaud, déjà signalé. Dans ces deux cas, Raoul Warocqué paraît intéressé, se renseigne sur les animaux disponibles, s'enquiert des prix, achète probablement certains animaux⁷⁰. Par la suite, et ce jusqu'à la fin de sa vie, il n'est pas rare de constater que des propositions lui sont adressées spontanément⁷¹. D'aucuns lui proposent d'ailleurs des trophées, des peaux d'animaux ou des spécimens naturalisés, quand il ne s'agit pas de souvenirs coloniaux⁷².

La dernière introduction zoologique notable que l'on a pu repérer à Mariemont concerne des lamas. Une première proposition télégraphiée par un certain «Poelsco» remonte à la fin de l'année 1912 : ce sont «dix beaux lamas arrivés de Buenos Aires» que Raoul Warocqué refuse. Mais, au cours de l'été suivant, un marchand de Namur, Louis Coleaux, se montre disposé à lui vendre «douze lamas superbes et parfaitement acclimatés (deux sont nés en

⁶⁴ Ces trois oiseaux sont payés 600 frs, comme l'indique la mention en marge du document. Lettre de C. Rambaud à RW (Marseille, 12 avril 1909). AW, R 6 / F 10, Lettres et demandes 1909 (P-Z), lettre R. Ce marchand proposera d'autres animaux («toutes espèces d'oiseaux et animaux de parc et de faisanderie») par la suite à Raoul Warocqué; dès le mois de mai suivant, c'est ainsi une femelle de paon spicifère qui est achetée. Cf. Lettre de Ch. Fontaine à RW (23 mai 1909). AW, R 27 / F 2.

⁶⁵ Lettre de Michel L'Hoëst à RW (Anvers, 13 avril 1904). AW, R 6 / F 9, Lettres et demandes 1909 (H-O), lettre L; carte de RW à Michel L'Hoëst (21 avril 1909) et lettre de Ch. Fontaine à Michel L'Hoëst à RW (25 mai 1909). SRZA, 1#728; lettre d'Alexandre Denuit à RW (17 mai 1909), lettre de Michel L'Hoëst à Ch. Fontaine (Anvers, 23 mai 1909) et lettre de Ch. Fontaine à RW (25 mai 1909). AW, R 27 / F 2; lettres de Ch. Fontaine à Michel L'Hoëst (22 mai et 31 juillet 1909). SRZA, 1#729 et 1#730.

⁶⁶ *Le Soir*, vendredi 23 avril 1909, p. 1; *Le Courrier de l'Escaut*, samedi 24 avril 1909, p. 1; *Het Handelsblad van Antwerpen*, vendredi 23 avril 1909, p. 2.

⁶⁷ AW, R 13 / F 7, Factures 1909 (P-Z), lettre Z; AW, R 14 / F 2, Factures 1909; lettre de Ch. Fontaine à Michel L'Hoëst (23 avril 1909) et carte de Richard Schellinck, secrétaire de Raoul Warocqué, à Michel L'Hoëst (24 avril 1909). SRZA, 1#728.

⁶⁸ À titre de comparaison, le salaire annuel moyen d'un mineur employé aux Charbonnages de Bascoûp (ad-

ministrés par Raoul Warocqué) est de 1370,50 frs.

⁶⁹ Respectivement : lettre de J. Smets à RW (Gand, 22 avril 1909). AW, R 6 / F 10, Lettres et demandes 1909 (P-Z), lettre S; lettre de F. Bosquette à RW (Seloignes, 26 avril 1909). AW, Lettres et demandes 1909 (A-C), lettre B; lettre de Joseph Dombret à RW (Bruxelles, 21 mai 1909). AW, Lettres et demandes 1909 (D-G), lettre D; lettre de G. Vasseur à RW (Laeken, 25 avril 1909). AW, Lettres et demandes 1909 (P-Z), lettre V.

⁷⁰ La «Mariahuize» fournit une petite liste de prix pour des flamants roses, grues demoiselle, foulques, poules d'eau, cigognes, hérons bleus, spatules et cormorans. Elle signale qu'elle vend également des œufs de faisans, et est en mesure de pouvoir exporter du gibier à poils et à plumes. Cartes de la «Mariahuize» à RW (Sloterdijk, 6 mai et 9 juin 1909 et 20 septembre 1911). AW, R 6 / F 9, Lettres et demandes 1909 (H-O), lettre M; R 6 / F 10, Lettres et demandes 1909 (P-Z), lettre V; AW, R 27 / F 11. Après lui avoir vendu des nandous, C. Rambaud écrit au moins à trois reprises à Raoul Warocqué pour lui proposer divers animaux : des grues cendrées, des autruches, des casoars... Lettres de C. Rambaud à RW (Marseille, 20 août et 6 septembre 1909 et 29 mai 1910). AW, R 6 / F 10, Lettres et demandes 1909 (P-Z), lettre R et R 7 / F 2, Lettres 1910 (P-Z), lettre R.

⁷¹ Par exemple, une «superbe gazelle de Perse», des lézards et un «bel ara bleu-jaune» ou encore des

«cerfs sika (cerfs du Japon)». Respectivement lettre de R. Best à RW (Anvers, 18 décembre 1911). AW, R 7 / F 5, Lettres 1911 (A-C), lettre B; lettre de George Henroz (Merbes-le-Château, 9 mars 1912). AW, R 8 / F 3, Lettres 1912 (E-H), lettre H. On ignore toutefois quelle suite a été donnée à ces propositions.

⁷² À titre d'exemple, Charles Leblanc qui a séjourné au Paraguay propose «deux peaux de lions américains», ainsi qu'une «peau de jaguaretto [jaguar], des peaux de serpents et d'un grand lézard». Lettre de Charles Leblanc à RW (Lot, 28 avril 1909). AW, R 6 / F 9, Lettres et demandes 1909 (H-O), lettre L. En 1912, c'est une défense d'éléphant d'une longueur de 2,55 m provenant du Congo qu'on offre en vente; peut-être est-ce celle que l'on retrouve dans l'inventaire après-décès de la succession Warocqué (*Inventaire descriptif et estimatif*, p. 200, n° 104). Lettre de P. Hénau à RW (Bruxelles, 6 et 9 janvier et 9 février 1912). AW, R 8 / F 3, Lettres 1912 (E-H), lettre H. Quelques mois plus tard, d'autres trophées congolais sont proposés : «1 corne de rhinocéros, 1 peau de serpent et deux fétiches». Carte de visite de Zéphir Paris à RW (Fontaine-l'Évêque, 7 juillet 1912). AW, R 8 / F 5, Lettres 1912 (N-R), lettre P. À quelques endroits, on retrouve des *naturalia* et autres trophées animaliers dans certaines salles du château. Ainsi dans «l'annexe de la bibliothèque», la galerie du rez-de-chaussée et diverses chambres et espaces de léstage.

Belgique)». Cet argument le met probablement en confiance, mais il estime que le prix demandé est trop élevé. Sans doute le vendeur a-t-il réduit ses exigences et conclut l'affaire, car il s'enquiert par après de savoir si Raoul Warocqué est « satisfait des deux lamas que vous m'avez acheté [*sic*] ». D'autres spécimens de cette espèce seront par la suite introduits à Mariemont, comme en témoigne une vue prise sur la grande pelouse quelques années après la mort du mécène⁷³ (fig. 7). Quoi qu'il en soit, ce dernier restera fidèle à ses acquisitions par le biais de la Société royale de Zoologie d'Anvers jusqu'au déclenchement de la Première Guerre mondiale.



Fig. 7. «**Domaine de Mariemont. Écoles provinciales d'Horticulture et de Petit Élevage de Mariemont. La grande pelouse d'élevage**», carte postale [Bruxelles], ca 1923-1924 ? – MRM, C.P. 010/B03 (© MRM)

Toutes ces données éparses rassemblées, il reste néanmoins malaisé de pouvoir donner une estimation du nombre d'animaux présents à Mariemont à un moment donné quelconque. Je n'ai retrouvé aucun relevé qui pourrait donner une idée de l'importance de ce cheptel. S'il ne devait pas y avoir des hordes entières d'oiseaux et de mammifères exotiques dans le parc, leur importance devait toutefois être suffisamment significative que pour inciter une quinzaine de membres de la Société royale de Zoologie à venir visiter le domaine au printemps 1912⁷⁴. Faute d'iconographie également, l'on ressent une certaine frustration en devant se contenter des quelques lignes de description livrées, çà et là, dans des comptes rendus de visite ; elles illustrent le reflet, bien imparfait, des charmes de l'« Éden du Centre »⁷⁵.

EN GUISE DE CONCLUSION

Gravement malade depuis un certain temps, Raoul Warocqué quitte le château de Mariemont en novembre 1916 pour s'installer dans son hôtel bruxellois afin d'y suivre plus commodément un traitement médical sévère. Hélas, ses jours sont désormais comptés et il ne reverra plus son cher domaine. Que sont devenus les différents animaux après la mort de Warocqué, survenue le 28 mai 1917 alors que l'issue du conflit était encore inconnue ? Il est indéniable que la santé déclinante, puis l'absence définitive du maître des lieux à Mariemont a eu un impact sur la vie des animaux pendant la période de guerre, d'autant que la Société de Zoologie – la situation portuaire stratégique d'Anvers en est la cause – a connu un « temps d'arrêt » conséquent où le commerce d'animaux sauvages a été brutalement interrompu. Par ailleurs, les dépenses devant être limitées – et plus encore une fois Warocqué disparu –, c'est son ami et légataire universel Léon Guinotte⁷⁶ qui assure la gestion quotidienne du domaine avant que celui-ci ne soit repris en main par l'État belge, en 1920, trois ans après le décès de son légataire⁷⁷. Il est possible que certains « pensionnaires » du parc de Mariemont soient déplacés dans sa propriété de Bellecourt, l'imposante villa du Pachy. De même, on peut supposer que Berthe Foulon – qui peut continuer à jouir de sa villa de Kraainem – a pu bénéficier de certains de ces animaux. Ceux qui restent à Mariemont seront pris en charge par l'École d'horticulture, de sylviculture, de pisciculture et de petit élevage, établissement provincial créé à l'initiative conjointe de Jules Destrée, ministre des Sciences et des Arts, et de Paul Pastur, député permanent de la Province de Hainaut⁷⁸. Si la section de « petit élevage » est localisée à proximité des ruines du château de Charles de Lorraine, la grande pelouse continue de servir d'enclos à certaines espèces.

Au terme de cet article, il convient de souligner combien Raoul Warocqué a agi en tant que « collectionneur » pour son parc, comme il l'a fait pour l'ensemble de ses collections artistiques ; ce faisant, il a cherché à créer son « univers », à concrétiser sa conception de ce qu'il voulait laisser au public à sa mort. Le projet qu'il dessine pour son parc adoptait une vision globale où chaque élément, qu'il soit

⁷³ Télégramme de Poelsco [?] à RW (Anvers, 6 décembre 1912). AW, R 8 / F 5, Lettres 1912 (N-R), lettre P ; lettres de Louis Coleaux à RW (Namur, 23 et 26 août et 19 septembre 1913). AW, R 8 / F 7, Lettres 1913, lettre C. L'arrivée des lamas semble d'ailleurs avoir eu une incidence sur la disposition des clôtures dans cette zone, comme en témoigne un croquis dressé par M. Pierlot le 11 septembre 1913. AW, R 27 / F 2.

⁷⁴ Lettre de Jacques D[...] à RW (Bruxelles, 2 avril 1912). AW, R 8 / F 2, Lettres 1912 (C-D), lettre D.

⁷⁵ Cf. annexe 1.

⁷⁶ Sur Léon Guinotte (1879-1950), président du Conseil d'administration des Charbonnages de Mariemont-Bascoup, cf. BRION & TYSENS 1996.

⁷⁷ À ce sujet, voir principalement PARÉE 2017.

⁷⁸ Les anciennes écuries Warocqué sont alors mises à

la disposition de l'École d'horticulture pour y aménager les locaux dont elle aura besoin. La première rentrée des classes se déroule en octobre 1921. Cette institution aura à charge l'entretien du parc, ceci afin d'alléger les frais incombant à l'État, mais cet arrangement ne donnera jamais pleinement satisfaction, ce qui incitera l'État à reprendre à sa charge la gestion du parc. Cf. QUAIRIAUX *et al.* 2005, p. 92-93 ; PARÉE 2017, p. 103-104.

vivant ou inerte, occupait une place qui lui était désignée, suivant en cela les recommandations de traités de l'art des jardins. Comme il a englobé les ruines du château d'Ancien Régime à son domaine, comme il a réalisé divers aménagements paysagers, comme il a disposé plusieurs sculptures dans son parc, Raoul Warocqué a inclus des animaux « paisibles », offrant au spectateur une impression harmonieuse où l'homme et la nature ne faisaient qu'un. Bien qu'ils aient aujourd'hui disparu, l'existence et le développement sensible de la place de l'« élément animal » à Mariemont au temps du dernier des Warocqué jouaient un rôle important dans l'animation, la vie du parc. Petit à petit cependant, cette présence animalière va s'amenuiser : la section du « petit élevage » de l'École d'horticulture disparaît, les clôtures et abris sont ôtés, le grand étang faisant face au château familial est comblé après l'incendie de 1960. Une pièce du « tableau » qu'offrait le parc fait désormais défaut et le regard chercherait en vain un souvenir de ce passé zoologique. Les paons et autres oiseaux aquatiques seront les derniers occupants du parc de Mariemont⁷⁹. Même si quelques moutons de Soay (Écosse) ont été installés dans les ruines depuis 2012 pour entretenir la végétation, leur nombre ne suffit pas à combler l'absence des anciens protégés de « Monsieur Warocqué »... À l'heure où sont écrites ces lignes, un projet de réintroduction des paons est à l'étude. Il reste à espérer que ce retour, qui fait écho à la vision du fondateur de l'actuel Domaine de Mariemont, puisse un jour être concrétisé et pérennisé.

ANNEXE 1

Quelques mentions relatives à la présence animalière du parc de Mariemont :

- « Une visite au parc de Mariemont », description offerte par Camille Pêtre à Raoul Warocqué (Charleroi, 26 juillet 1910). AW, R 7 / F 2, Lettres 1910 (P-Z), lettre P.

« Dans un enclos immense, des daims, des chevreuils paissaient tranquillement, ou prenaient leurs ébats, en même temps que des paons et des faisans aux plumages riches et brillants traversaient à chaque instant le chemin. [...] L'autre versant est aussi merveilleux [...], tandis que des oiseaux aquatiques par leurs plumages variés semblent constituer sur les eaux paisibles une mosaïque riche et colorée ».

- L. C., « "Le Trèfle" en excursion », in *Le Trèfle*, 12^e année, n° 116-117, juillet-août 1912, p. 1.

« Aux détours des chemins, des paons font la roue ; là, des daims apeurés, d'un bond se blottissent dans quelque fourré, tandis que des oiseaux exotiques prennent leurs ébats au milieu des pelouses au vert tendre ».

- « L'Horticulture au Borinage – Une excursion à Mariemont du Cercle de Frameries », in *La Province*, 12 et 19 juillet 1914.

« Autour du château, des lamas importés broutent tranquillement la verdure abondante. De temps à autre, ils lèvent mélancoliquement la tête, songeant sans doute aux lointains horizons péruviens ».

- Charles Allard, *L'Éden du Centre. Le domaine de Mariemont*, Manage, [1916].

« De là [la terrasse arrière du château], la vue s'étend sur une vaste pelouse entourée d'une clôture et d'arbres à l'aspect vénérable, où s'ébattent librement des lamas, des kangourous, des échassiers et de nombreux oiseaux, qui font de ce coin l'un des plus riants et des plus animés du domaine ».

- George F. Spaulding, « The "Commission for Relief in Belgium" and the chateau de Mariemont », in *Cahiers de Mariemont*, 4, 1973, p. 15.

« Among the trees were several small lakes populated with many kinds of water fowl. I counted at least a dozen species of ducks, some with striking plumage. There were also geese, cranes and other unusual birds ».

⁷⁹ Il est d'ailleurs révélateur de constater que les paons sont les seuls animaux « exotiques » mentionnés dans la nouvelle *La fée Claudine ou les délices de Mariemont*, œuvre du littérateur Jean Tousseul (de

son vrai nom Olivier Degée, 1890-1944). Publié en 1942, ce texte de celui qui fut brièvement désigné comme « collaborateur libre » du Musée de Mariemont (avec le grade d'attaché) est un véritable

« inventaire » de la faune et de la flore du Domaine, mais on n'y rencontre aucune allusion aux acquisitions zoologiques du temps de Raoul Warocqué.

BIBLIOGRAPHIE

- Baetens, R. (1993): *De roep van het paradijs. 150 jaar Antwerpse Zoo*, Tielt.
- Baratay, É. et É. Hardouin-Fugier (1998): *Zoos. Histoire des jardins zoologiques en Occident (XVI^e-XX^e siècle)*, Paris.
- Brauman, A. et M. Demanet (1985): *Le Parc Léopold 1850-1950. Le zoo, la Cité scientifique et la ville*, Bruxelles.
- Brion, R. et J. Tyssens (1996): «Guinotte Léon», in G. Kurgan-van Hentenryck, S. Jaumain, et V. Montens, éd., *Dictionnaire des patrons en Belgique. Les hommes, les entreprises, les réseaux*, Bruxelles, p. 335-336.
- de Contreras, M. (1912): «Des mutations dans les collections ornithologiques», in *Le Gerfaut. Revue de la Société ornithologique du Centre de la Belgique*, 2^e année, n° 2, 1^{er} mai 1912, p. 20-24.
- Docquier, G., coord. et éd. (2012): *Collections dendrologiques*, Morlanwelz (Trésors de Mariemont, 3).
- Docquier, G. (2017): «Migration de collection», in Demelenne, M. et A.-F. Rasseaux, éd., *Collections invisibles. Du château Warocqué au Musée de demain*, Morlanwelz, p. 40-41.
- Du Bosch, G. (1893): «Une vente au jardin zoologique d'Anvers», in *L'illustration*, 16 septembre 1893, p. 230-233.
- Inventaire descriptif et estimatif*: MRM, Succession Raoul Warocqué. Domaine de Mariemont. Inventaire descriptif et estimatif destiné à l'acte authentique dressé par MM. les Notaires, [Bruxelles], 1917. MRM, AW, R.51.
- Lambrechts, W. (2007): «De geschiedenis van de Belgische dierentuinen. Een verhaal van wedijver, vermaak en exotische dieren in de stad», in Broucke K., éd., *O, dierbaar Antwerpen, over olifanten, mensen en andere stadse dieren*, Tielt, p. 118-124.
- Lambrechts, W. (2014): «Le Jardin zoologique de Bruxelles: miroir des modes de pensée du dix-neuvième siècle sur la ville, la science et les loisirs», in *Brussels Studies*, 77, 2 juin 2014. Disponible sur <https://journals.openedition.org/brussels/1222>.
- Lambrechts, W. (2015): «Le jardin zoologique de Bruxelles (1851-1878). Lieu de rencontre social pour la bourgeoisie dans un cadre exotique», in *Bruxelles Patrimoines*, n° 14, avril 2015, p. 82-93.
- Leroy, Fr. (2010): «Quand l'aristocratie et la grande bourgeoisie habitaient le quartier Léopold», in *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 88, p. 519-540.
- Parée, D. (2017): *Du rêve du collectionneur aux réalités du musée. L'histoire du Musée de Mariemont (1917-1960)*, Bruxelles (Éditions de l'Université de Bruxelles, coll. «Histoire»).
- Platiau, R. (2003): *L'orchidée à Mariemont, Morlanwelz* (Monographies du Musée royal de Mariemont, 11).
- Pouillard, V. (2011): «Le jardin zoologique et le rapport à la faune sauvage: gestion des 'collections zoologiques' au zoo d'Anvers (1843-vers 2000)», in *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 89, p. 1193-1232.
- Quairiaux, Y. (2004): «La collection Raoul Warocqué. Du cabinet de curiosités au musée?», in *RTBF 50 ans - L'extraordinaire jardin de la mémoire*, Morlanwelz, p. 159-169.
- Quairiaux, Y., Platiau, R. et A. Bouilliez (2005): *Mariemont côté jardins, Morlanwelz* (Monographies du Musée royal de Mariemont, 13).
- Slosse, E. (2007): *Inventaris van het archief van de zoo van Antwerpen (1843-1985)*, Bruxelles.
- Van den Eynde, M. (1970): *Raoul Warocqué, seigneur de Mariemont, 1870-1917*, Morlanwelz (Monographies du Musée de Mariemont, 1).
- Van den Eynde, M. (1989): *La vie quotidienne de grands bourgeois au XIX^e siècle. Les Warocqué*, Morlanwelz.
- Van den Eynde, M. (1995): *Les voyages de Madame Warocqué*, Morlanwelz (Monographies du Musée royal de Mariemont, 8).
- Zeischka, S. (2008): «His Majesty, his miners: Raoul Warocqué's festivities and guests», in P. Janssens et S. Zeischka éd., *La noblesse à table. Des ducs de Bourgogne aux rois des Belges - The dining nobility. From the Burgundian dukes to the Belgian royalty*, Bruxelles, p. 123-135.

L'ABBÉ ET LE BOURGEOIS

LES RELATIONS ENTRE EDMOND PUISSANT (1860-1934) ET RAOUL WAROCQUÉ (1870-1917)*

BERTRAND FEDERINOV

Conservateur de la Section des livres précieux
du Musée royal de Mariemont

Le 7 mai 1934 s'éteignait à Mons le chanoine Edmond Puissant. Érudit autodidacte, il avait désigné, par son testament du 7 décembre 1933, la cité hainuyère, comme légataire universel des importantes collections qu'il avait rassemblées dans ses deux propriétés du Vieux-logis et de l'Attacat, achetées et restaurées quelques années auparavant¹. Sa démarche devait assurer la pérennisation de cet ensemble hétéroclite mais remarquable à bien des égards. Il serait excessif d'y voir l'aboutissement d'un projet réfléchi sur le long terme. C'est avant tout l'urgence de la situation et la certitude d'une mort prochaine qui lui ont dicté ses dernières volontés. De fait, les différentes solutions qu'il a envisagées au cours de son existence pour en assurer la sauvegarde ne conduisaient pas *de facto* à la création de musées communaux. Par contre, Raoul Warocqué, autre figure hainuyère emblématique, agissait dans cette perspective depuis 1903-1904². À sa disparition, survenue le 28 mai 1917, il confiait à l'État belge, son domaine de Mariemont, son château et toutes les richesses qu'il y avait réunies pour en assurer l'unité, la préservation et en autoriser l'accès aux chercheurs et à la collectivité.

Edmond Puissant et Raoul Warocqué ne sont pas restés des étrangers l'un pour l'autre. Leurs chemins se sont croisés à maintes reprises pendant près d'une décennie, et de ces rencontres sont nés des échanges et des rapprochements qui ont permis à chacun de concrétiser des projets ambitieux.

LES PREMIERS CONTACTS : UNE OCCASION MANQUÉE

Originaire de Renaix, Edmond Puissant s'installe à Mons en 1890, l'année de ses trente ans, et y exerce la charge de vicaire de la paroisse Sainte-Élisabeth. Initié à l'art, à l'archéologie et à l'histoire au cours de ses études au Petit Séminaire de Bonne-Espérance puis au Grand Séminaire de Tournai, il s'intègre rapidement dans les milieux intellectuels et culturels montois. En 1894, il est accueilli au Cercle archéologique de Mons où il joue un rôle particulièrement actif³. Ses absences aux réunions sont rarissimes, car il les considérait comme une tribune d'informations et d'échanges exceptionnels, les rendant prioritaires à ses yeux. Il y présentait régulièrement des découvertes et des acquisitions historiques ou archéologiques récentes, attirait l'attention de ses confrères sur le patrimoine en péril et proposait des excursions qui débouchaient souvent sur des rapprochements avec des institutions sœurs⁴. En 1897, c'est la Société des Bibliophiles belges séant à Mons, où il témoigne de la même implication et du même dynamisme⁵, qui lui offre un siège⁶. Raoul Warocqué avait également été introduit dans ces sociétés savantes. Le 20 août 1903, Léon Losseau, secrétaire de la Société des Bibliophiles montois, le contacte à cet effet⁷. Séduit par cette idée, il répond favorablement le 28 août, et son élection est approuvée le 28 février suivant⁸. Un peu plus tard, le 21 août 1904, il est fait

* Cet article a été publié une première fois dans *Hainaut. La terre et les hommes. Mélanges offerts à Jean-Marie Cauchies par Hammonia à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire*, Mons, 2016, p. 569-594 (*Analectes d'histoire du Hainaut*, 15). Abréviations: ACAM = *Annales du Cercle archéologique de Mons*; AW = Archives Warocqué; BUMons = Bibliothèque de l'Université de Mons; MRM = Musée royal de Mariemont.

¹ PIÉRARD 1989, p. XXIV-XXV.

² VERBANCK-PIÉRARD 1988, p. 74-78; VERBANCK-PIÉRARD

1992, p. 169-204; VERBANCK-PIÉRARD 2002, p. 299-341.

³ Il est élu secrétaire du Cercle en 1902, puis vice-président en 1908, avant d'assurer la présidence à deux reprises (1914-1919 et 1925-1928).

⁴ Cf., par exemple, pour les années 1905-1913: *Bulletins des séances du Cercle archéologique de Mons*, 6^e série, 7^e bulletin, 1909, p. 301, 313, 316, 318-319, 336, 346, 360-361; *Ibid.*, 7^e série, 1^{er} bulletin, 1910, p. 3, 6, 31-32; *Ibid.*, 7^e série, 2^e bulletin, 1913, p. 45, 48, 62, 66-67, 74-75, 77-79, 82-83; «Bulletin des séances. Année 1913», in ACAM, t. XLII, 1914, p. 301, 303, 305, 311, 313, 317, 324.

⁵ Cf., par exemple, pour les années 1908 à 1913: *Bulletin de la Société des Bibliophiles belges séant à Mons*, t. I, 1909-1914, p. 23, 46-48, 50, 55, 63, 84, 99, 214, 221-222.

⁶ *Société des Bibliophiles*, p. 46.

⁷ Léon Losseau l'invite à occuper un des deux sièges laissés vacants par le décès de Léon Dolez et Fernand de Lalieux de la Rocq. MRM, AW, R.3/F.11, *Lettres 1903* (L), Lettre de L. Losseau à R. Warocqué (Mons, 20 août 1903).

⁸ *Société des Bibliophiles*, p. 28.

membre d'honneur du Cercle archéologique de Mons⁹. Il est tentant d'imaginer une première rencontre entre les deux personnalités hainuyères dans ces circonstances, mais les absences répétées de Raoul Warocqué rendent l'hypothèse caduque¹⁰.

L'année 1904 a provoqué une effervescence inhabituelle au sein des trois grandes sociétés savantes de Mons (le Cercle archéologique de Mons, la Société des Bibliophiles belges séant à Mons et la Société des sciences, des arts et des lettres de Hainaut), car elles ont été chargées d'organiser le XVIII^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique. Un événement culturel de portée nationale très attendu. L'abbé Puissant y a pris une part active dans la préparation et l'organisation des journées d'études et des excursions. Quant à Raoul Warocqué, il avait été sollicité le 25 juillet, soit cinq jours avant la séance inaugurale, par Léon Losseau pour intégrer le bureau de la deuxième section¹¹. Cependant, faute de participants, il n'a pas siégé¹². L'absence systématique de son nom dans les nombreux articles publiés dans la presse quotidienne et les procès-verbaux officiels du Congrès nous autoriseraient à douter de sa participation effective. Toutefois, les notes personnelles qu'il a prises pendant les conférences attestent de sa présence sur les lieux. Une des questions inscrite au programme touchait le projet de loi portant sur la conservation des monuments nationaux¹³. La thématique de la préservation et du sauvetage du patrimoine bâti en péril préoccupaient autant Puissant que Warocqué. Ils s'étaient personnellement impliqués, l'un dans la réhabilitation de l'ancien donjon des comtes d'Egmont à Herchies et, l'autre, dans la consolidation des ruines du palais de Charles de Lorraine intégrées au parc de Mariemont. Les excursions organisées pour les congressistes sont précisément passées par les deux sites. Ils ont ainsi eu le loisir de constater *in situ* les

actions menées par les deux propriétaires pour valoriser et protéger les monuments du passé¹⁴. Les conditions réunies étaient idéales pour favoriser un rapprochement entre Warocqué et Puissant à l'occasion du Congrès de Mons, mais la rencontre décisive ne s'est pas produite à ce moment. C'était incontestablement une occasion manquée.

L'ABBÉ ET L'ANTIQUAIRE : L'ENTRÉE EN SCÈNE DE LOUIS CAUSSE

Edmond Puissant, que Louis Piérard qualifiait bien à propos de « saint Vincent de Paul des châteaux forts hainuyers »¹⁵, s'intéressait aussi à la protection du patrimoine mobilier. Il en était le défenseur et, inlassablement, il sillonnait villages et hameaux, visitait les greniers et les granges, interrogeait antiquaires et marchands, à la recherche d'un bien à sauver d'une disparition, voire d'une destruction inéluctable¹⁶. Ses trouvailles étaient réunies dans le petit musée personnel qu'il avait aménagé chez lui, au château d'Herchies. Sa démarche le distingue d'un collectionneur ou d'un bibliophile qui, une fois leurs trésors acquis, ne s'en séparait que la mort dans l'âme. Lui est avant tout un passeur cherchant à pérenniser les témoignages du passé au profit des générations futures, quitte à s'en dessaisir inopinément si l'opportunité se présentait. L'argument économique a largement pesé dans les choix qu'il a opérés et est même souvent à l'origine d'une négociation. Toutefois, il ne constituait pas une fin en soi et toujours la préservation et la conservation ont primé sur le côté purement vénal des transactions. Trouver l'équilibre entre les deux plateaux de la balance n'a pas été simple. Les institutions publiques comme les Musées royaux du Cinquantenaire¹⁷ ou la Bibliothèque royale de Belgique¹⁸ ont été approchés et leurs fonds se sont enrichis de plusieurs objets et documents, mais les budgets alloués par

⁹ *Bulletin des séances du Cercle archéologique de Mons*, 6^e série, 6^e bulletin, 1905, p. 247.

¹⁰ Cette hypothèse est formulée dans FOULON 1991, p. 57.

¹¹ MRM, AW, R.38/E.13, *Congrès archéologique et historique de Mons (1904)*, Lettre de L. Losseau à R. Warocqué (Mons, 25 juillet 1904).

¹² *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, t. XVIII, *Congrès archéologique et historique de Mons*, t. II, *Procès-verbaux, discours et mémoires*, 1905, p. xxii; « Congrès archéologique et historique », in *La Meuse*, 1^{er} août 1914: « La seconde section n'a pas tenu séance, vu l'absence des trois orateurs inscrits. Étaient présents: président, M. Cambry, et secrétaire, M. Comhaire ».

¹³ DE MUNCK 1904; « Congrès archéologique », in *L'Étoile belge*, 2 août 1904; « La conservation des monuments nationaux », in *Le Journal de Mons*, 3 août 1904.

¹⁴ La visite du donjon d'Herchies s'est déroulée

l'après-midi du 2 août 1904, après la découverte des ruines de l'abbaye de Cambron et du château de Boussu en matinée. Sur place, les participants ont eu la possibilité de parcourir le petit musée présentant les collections personnelles d'Edmond Puissant et les objets découverts lors des fouilles archéologiques qu'il a conduites sur le site: « On voit, à Herchies, une collection de tout ce qui intéresse l'industrie du livre, de la dentelle, du tissu, du bois et du fer ouvrés, du cuivre et de l'étain, en un mot, suivant l'intention du propriétaire, un « muscolœum » d'art industriel en même temps qu'un « mausolœum » réédifié aux habitants disparus de cette antique résidence et aux artisans qui en ont embelli l'habitation et le mobilier ». L'excursion du lendemain s'est tenue exclusivement à Morlanwelz. Au matin, les congressistes ont déambulé dans le domaine des Warocqué. Dans le parc, peuplé d'animaux, le parcours les a menés dans les ruines du palais de Charles de Lorraine, détruit en 1794,

dans le temple romain où, guidés par Franz Cumont, ils ont admiré les collections gréco-romaines et, enfin, dans le château bourgeois. Après un déjeuner copieux offert par le maître des lieux, le groupe s'est rendu sur le site de l'abbaye de L'Olive où une campagne de fouilles archéologiques d'envergure avait été financée dès 1896 par Warocqué, propriétaire du terrain. Sur la visite d'Herchies et de Mariemont, nous renvoyons à PUISSANT 1904, p. 13; DONY 1904; « Mons-Hainaut. Le XVIII^e Congrès archéologique et historique », in *Le Journal de Mons*, 3 et 5 août 1904.

¹⁵ PIÉRARD 1935.

¹⁶ CHAMPAGNE 1966a, p. 121; DELANNEY 1935-1936, p. 18; DELGHUST 1966, p. 34-35; « Mort de M. le chanoine Edmond Puissant », in *La Province*, 28^e année, n^o 108, 7-8 mai 1934.

¹⁷ DELGHUST 1966, p. 34; « Mort de M. le chanoine Puissant », in *Le Progrès. Quotidien d'information*, 25^e année, n^o 107, 8 mai 1934.

¹⁸ BENOÎT 1994, p. 121, 124, 223.

l'État aux acquisitions freinaient inévitablement le nombre des transactions. Un troisième critère, géographique cette fois, devait complexifier l'équation. La provenance hainuyère d'une majorité de sa collection le poussait à rechercher idéalement un endroit de conservation définitif dans la province dont elle était principalement issue. La solution lui était apparue comme une évidence : Raoul Warocqué. Riche industriel hainuyer, le député-bourgmestre de Morlanwelz était sensible à l'art, s'intéressait au passé de sa région et à la bibliophilie. Son intention de transformer son château en un musée public après sa mort était de notoriété publique et ne pouvait pas le laisser indifférent.

Les premières approches remontent visiblement à l'année 1905 et se sont déroulées par l'intermédiaire de Louis Causse¹⁹. Antiquaire et libraire à Huizingen, il servait d'agent de liaison pour Warocqué depuis 1903²⁰. Il était principalement à l'affût de livres, de médailles, d'autographes et de documents liés au Hainaut. La vente la plus ancienne dont on ait conservé la trace se limite à quelques spécimens. Edmond Puissant propose des porcelaines de Tournai²¹, des impressions montoises, un canon et une cloche²². Il joue indubitablement la carte de la prudence. Elle transparaît aussi dans la manière dont les pièces ont été soumises à Raoul Warocqué. Habituellement, elles lui étaient adressées ou remises par son intermédiaire. La décision définitive quant à l'achat tombait généralement assez vite, mais un délai de plusieurs jours était parfois nécessaire. Puissant ne voulait prendre aucun risque et une rencontre avec Louis Causse est organisée à Bruxelles pour lui présenter personnellement les porcelaines, le livre d'heures manuscrit²³ et le catalogue des éditions montoises. L'idée de quitter

la capitale sans ses objets en cas d'avis négatif du collectionneur lui était insupportable. Son souci de préservation atteint son paroxysme lorsqu'il enjoint Causse d'obtenir une réponse avant 18 heures... présupposant que l'affaire pouvait se conclure en moins de quatre heures. C'était là imposer à Warocqué une pression que Causse se refusait de lui faire subir²⁴. Mais, loin de s'avouer vaincu, Edmond Puissant insiste et envisage de retarder son départ jusqu'à 20h26. L'attente n'était pas pour lui une contrainte, mais plutôt un soulagement qu'il aurait mis à profit pour visiter les Musées royaux du Cinquantenaire. Nous ignorons quand une réponse lui est finalement parvenue, mais il est certain que l'affaire a, du moins en partie, été conclue²⁵.

QUAND NÉCESSITÉ FAIT LOI : PRÉMICES D'UNE MUTATION

Edmond Puissant réapparaît en 1909, peu après le décès de Louis Causse qui était devenu entretemps le bibliothécaire particulier de Raoul Warocqué. Il s'était présenté à son domicile bruxellois de l'avenue des Arts où il rencontre le successeur de Causse, Richard Schellinck. Ce dernier ne peut s'empêcher d'éprouver de la méfiance vis-à-vis de cet ecclésiastique effronté, prétendant être une vieille connaissance du maître des lieux. Son intention était de proposer au collectionneur des impressions plantiniennes et elzéviriennes, quelques autographes et de la céramique²⁶. L'aplomb et la verve de l'abbé n'avaient pas échappé au jugement de Warocqué. Il écrivait à son propos qu'il était « assez ficelle [et] bon causeur »²⁷. Son approche, à la limite de l'ingérence, était un pari risqué. Toutefois, c'est à lui qu'il convient d'imputer l'échec de la manœuvre, car il n'a jamais communiqué la liste des pièces proposées à la vente, réclamées en vain par Richard Schellinck²⁸.

¹⁹ MRM, AW, R.5/F.3, *Lettres 1906 (P)*, Lettres d'E. Puissant à L. Causse (Mons, 6 et 8 janvier 1906).

²⁰ FEDERINOV 2004, p. VIII-X; FOULON 1991, p. 19-22; DOCQUIER 2008, p. 23-25.

²¹ Puissant avait proposé un moutardier au monogramme « DC », une soupière ovale au monogramme « LL » et une soupière ronde, avec assiettes et grand plat rond marqués « W ». Pour ce dernier ensemble, Causse a indiqué « Non » en marge de la lettre. MRM, AW, R.5/F.3, *Lettres 1906 (P)*, Lettre d'E. Puissant à L. Causse (Mons, 8 janvier 1906).

²² Le canon et la cloche ont été dessinés par Edmond Puissant. Cette dernière portait l'inscription « B. ALOYSIO GONXAGA ADOLESCENTI ANGELICO - 1631 ».

²³ Louis Causse a indiqué « Manuscrit ? » en vis-à-vis du passage relatif au livre d'heures. Cela sous-entend que l'abbé Puissant, tout en l'abordant comme une affaire entendue, le mentionnait pour la première fois. Il n'hésite pas non plus à souligner l'intérêt marqué d'un autre amateur. Sans doute espérait-il par ce biais éviter une consultation trop longue, et encourager une augmentation du prix de vente en jouant sur la concurrence : « Je prendrai à tout hasard le manuscrit avec moi, mais je ne puis m'en dessai-

sir longtemps. Je viens de recevoir [une] offre de trois mille francs pour ce livre. Peut-être l'amateur se déciderait-il brusquement à majorer cette offre et je ne puis m'exposer à manquer une cession avantageuse faute de pouvoir montrer le livre d'heures en question ». MRM, AW, R.5/F.3, *Lettres 1906 (P)*, Lettre d'E. Puissant à L. Causse (Mons, 8 janvier 1906).

²⁴ Louis Causse a communiqué les deux lettres à Raoul Warocqué en les annotant soigneusement. Il répercute l'audace de l'abbé, en lui écrivant : « J'ai répondu à M. Puissant : il est tout à fait impossible que venant mardi 2h, vous eussiez une réponse à 6h. M. Warocqué n'examine les objets qu'à temps perdus et il faut attendre patiemment sa réponse, qui, d'ailleurs ne se fait pas, non plus, attendre ». MRM, AW, R.5/F.3, *Lettres 1906 (P)*, Lettre d'E. Puissant à L. Causse (Mons, 6 janvier 1906).

²⁵ La présence du moutardier en porcelaine de Tournai avec décor en camaïeu bleu (XIX^e siècle) dans les collections du Musée royal de Mariemont confirme la réussite, du moins partielle, de la négociation. MRM, inv. G.1496.

²⁶ « J'ai reçu aujourd'hui la visite de M. l'abbé Puissant qui me dit très bien vous connaître. Il voudrait,

pour se faire des fonds, se débarrasser d'une belle collection de Plantins [sic] et d'Elzevier ainsi que d'une collection d'autographes assez importante et de nombreux objets en céramique [...]. Il m'a dit vous donner la primeur parce qu'il tenait à voir conserver ses collections dans le Hainaut ». MRM, AW, R.6/F.10, *Lettres 1909 (S-T)*, Lettre de R. Schellinck à R. Warocqué. Bruxelles, 13 mai 1909. Le document est reproduit dans FOULON 1991, p. 159-162, n° 124.

²⁷ MRM, AW, R.6/F.10, *Lettres 1909 (S-T)*, Lettre de R. Warocqué à R. Schellinck (Marienbad, 15 mai 1909). Le document est reproduit et transcrit dans FOULON 1991, p. 163-167, n° 125.

²⁸ Richard Schellinck avait demandé à Edmond Puissant de lui fournir une liste des livres et céramiques proposés, mais elle ne lui est jamais parvenue. De fait, Raoul Warocqué souhaitait que les autographes soient transmis à George Van der Meylen mais, le 29 novembre 1910, ce dernier déclarait qu'il ne connaissait pas l'abbé Puissant. MRM, AW, R.6/F.10, *Lettres 1909 (S-T)*, Lettres de R. Schellinck à R. Warocqué (Bruxelles, 13 et 19 mai 1909); R.7/E.2, *Lettres 1910 (U-Z)*, Lettre de G. Van der Meylen à R. Warocqué (Paris, 29 novembre 1910).

Les contacts ne sont relancés qu'un an et demi plus tard, le 9 novembre 1910. Abandonnant sa méthode intrusive au profit de la plume et du papier, il adresse directement son courrier à Raoul Warocqué. Il cherche à retenir son attention en étoffant considérablement son offre précédente, à partir d'objets de sa collection personnelle commencée vingt-cinq ans plus tôt²⁹. Au bibliophile, il propose des livres anciens, des éphémères, environ trois cents impressions elzéviriennes et assimilées, des archives et des autographes en lien avec l'histoire du Hainaut. À l'amateur d'art et d'archéologie, il soumet des tissus, des dessins originaux, trois statuettes antiques en bronze, des dinanderies, des ferronneries, des artefacts préhistoriques régionaux. Il est attentif à ne pas dévoiler trop en détail ces ensembles pour attiser la curiosité de son correspondant, car il désire l'attirer en son « ermitage » d'Herchies pour lui montrer et commenter directement les pièces. Pour éviter d'éventuelles tergiversations, il lui suggère d'être accompagné d'un expert. Cette proposition n'était pas innocente et devait hâter la prise de décision et la conclusion de l'affaire. Enfin, calculateur, il ne manque pas d'user d'une flatterie bien pesée : « Je ne vous cache pas qu'il me serait agréable en me séparant de ces séries de les voir confier à votre sollicitude intellectuelle si patriotique ». La stratégie fonctionne et, tenté, il accepte l'invitation et se déplace à Herchies en compagnie de son ami George Van der Meylen, spécialiste de la reliure d'art et des autographes³⁰. Cette visite est un succès et une sélection d'objets est opérée. Quelques jours plus tard, le 5 décembre 1910, l'hospitalité lui est rendue au château de Mariemont. C'était la première fois que Puissant revenait sur place depuis l'excursion organisée en 1904. En six ans, le domaine avait connu des transformations majeures dont les principales étaient l'agrandissement du château par l'ajout de deux ailes, dessinées par l'architecte Georges Martin, de part et d'autre de l'ancien corps de logis³¹. Elles étaient destinées

à accueillir, dans l'une, une partie des collections muséales du châtelain, et dans l'autre, sa bibliothèque. L'endroit l'enchantait et renforce sa conviction intime que Raoul Warocqué est la personne idéale pour veiller à la gestion et à la pérennisation de ses objets : « Je ne puis clore ma lettre sans vous dire mon émerveillement persistant depuis ma visite à Mariemont. La vision de vos galeries et collections palatiales ne s'effacera jamais de mon souvenir »³². À la suite de ces visites, leurs échanges s'intensifient en vue de finaliser la conclusion de l'affaire. Il est procédé à la sélection définitive des ensembles, à la planification des transports d'Herchies à Mariemont et à la négociation des prix. L'intérêt que Raoul Warocqué a témoigné pour le patrimoine artistique de l'abbé Puissant a dépassé ses espérances les plus optimistes. Son dévolu s'est porté sur une série d'œuvres qu'il n'avait pas pensé céder initialement. À un tel point que, déstabilisé, il s'en est fallu de peu qu'il perde le contrôle de la situation : « Encore tout abasourdi par les projets variés ébauchés dans notre conversation d'hier, je suis heureux que l'heure et la raison aient interrompu nos pourparlers ; encore un peu, je me serais vraiment trouvé chez moi dans le vide... esthétique ! »³³. Cet engouement inattendu, combiné à l'importance quantitative des achats, a engendré de nombreuses difficultés dans la préparation et le transfert des colis. La désorganisation qui se rencontre tout au long du processus a soumis la patience de l'acheteur à rude épreuve. Les envois s'échelonnent au-delà du mois de mai 1911, alors que la transaction est réglée depuis le 17 décembre 1910, par le versement d'un chèque astronomique de 26 000 francs³⁴. Les raisons invoquées par Edmond Puissant sont, à l'image du personnage, multiples, variées et parfois inappropriées : le transporteur a oublié d'emporter des pièces ; un délai de huit jours lui est nécessaire car il souhaite fêter Noël chez sa cousine, veuve, à Paris ; il doit assurer les cours de religion dont il a la charge à l'Athénée de Mons³⁵ et corriger les compositions des

²⁹ « Désirant réaliser un rêve d'art céramique caressé depuis longtemps et me procurer dans ce but quelques ressources, je prends la liberté de vous proposer l'acquisition de quelques séries de documents historiques et esthétiques collectionnés et sélectionnés par moi-même depuis plus d'un quart de siècle ». MRM, AW, R.7/F.2, *Lettres 1910 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 9 novembre 1910).

³⁰ Les achats d'autographes étaient soumis à l'expertise de George Van der Meylen et son opinion, qu'elle soit positive ou négative, était le plus souvent approuvée par Raoul Warocqué. C'est dire si Edmond Puissant a souvent réclamé sa présence aux entretiens organisés à Herchies. Le 29 novembre 1910, George Van der Meylen répondait de Paris à un télégramme de Warocqué à propos de la rencontre programmée avec l'abbé : « Je me mettrai volontiers à ta disposition pour montrer à l'abbé Puissant – que je ne connais pas – les autographes qui pourront l'intéresser ». En 1912, plusieurs pièces intégrèrent les fonds mariemontois à l'instar d'une lettre de

la gouvernante générale Marie-Élisabeth d'Autriche au Conseil souverain de Brabant, du 7 janvier 1733 (Aut. 180/2b) ; une autre de Louis de France, duc de Bourgogne, au baron de Hinge, lieutenant-colonel de dragons et grand-bailli de Béthune, au Pont-à-Vendin, du 4 septembre 1708 (Aut. 32b) ; une de l'empereur d'Autriche François I^{er}, du 19 juin 1763 (Aut. 137b) ou de l'archevêque de Malines, Mathias Hovius, du 1^{er} mai 1615 (Aut. 1273/1). Au mois d'avril, l'abbé se déplace au domicile de Van der Meylen avec deux lettres signées de l'empereur Charles Quint et de sa première épouse Isabelle de Portugal, mais le jugement du spécialiste est sans appel et il en informe son ami Warocqué en ces termes : « [L'abbé Puissant] m'a apporté les fameuses pièces signées « Yo el Rey », « Yo la Reyna » (Charles-Quint et sa 1^{re} femme). Ce sont des documents en fort mauvais état qui concernent exclusivement l'Espagne : correspondance en espagnol avec Francesco Verdugo, etc... Après une conversation avec le consul d'Espagne, je les ai renvoyés au docte ecclésiastique ». MRM,

AW, R.7/F.2, *Lettres 1910 (U-Z)*, Lettre de G. Van der Meylen à R. Warocqué (Paris, 29 novembre 1910) ; R.8/F.6, *Lettres 1912 (U-Z)*, Lettre de G. Van der Meylen à R. Warocqué ([Bruxelles], 25 avril [1912]) ; R.8/F.5, *Lettres 1912 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 18 décembre 1911). Sur George Van der Meylen, cf. DOCQUIER 2008, p. 19-23.

³¹ VAN DEN EYNDE 1989, p. 379.

³² MRM, AW, R.7/F.2, *Lettres 1910 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 14 décembre 1910).

³³ MRM, AW, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Mons, 16 décembre 1910).

³⁴ L'ordre de paiement a été donné par Raoul Warocqué à sa banque J. Matthieu et fils, le 16 décembre 1910. MRM, AW, R.14/F.1, *Factures 1910 (P)*, Lettre de la banque J. Matthieu et fils à R. Warocqué (Bruxelles, 17 décembre 1910).

³⁵ Il exerce la charge de professeur de religion à l'Athénée de Mons de 1897 à sa mise à la retraite, en 1917. CHAMPAGNE 1966b, col. 605.

élèves³⁶; il s'était engagé à participer à certains voyages et visites; il ne pouvait plus contenir son impatience de procéder à des essais céramiques financés grâce à l'argent de la transaction, ou encore, les caisses indispensables à l'emballage sont arrivées avec un retard considérable³⁷. Ces arguments manquaient assurément d'astuce et diminuaient l'urgence apportée à l'affaire Warocqué au profit d'autres projets. Par ailleurs, il apparaît que quelques envois aient été sciemment différés. De fait, surpris par leur vente soudaine et inattendue, l'abbé n'avait pas pris la peine d'en entamer l'étude et l'analyse. Ainsi, pris de vitesse, il procède au relevé colorié d'un tapis mosaïque en petits carreaux vernissés, avant qu'il ne soit démonté³⁸. Lorsque le 17 janvier 1911, il prépare l'emballage de la collection de *Mystiques* issue de sa bibliothèque, il en conserve temporairement une dizaine qu'il souhaitait encore parcourir³⁹. Les doubles qui s'étaient vraisemblablement glissés dans sa sélection d'impressions montoises attisaient ses craintes, car il imaginait, à tort, que le bibliophile désintéressé par le second exemplaire ne s'en débarrasse malencontreusement. Dès lors, en adéquation parfaite avec ses principes, il l'invite à les lui retourner⁴⁰. Il n'ignorait pas qu'une fois ses collections arrivées à destination, leur accès deviendrait plus complexe et serait soumis à l'autorisation préalable du nouveau propriétaire, mais c'est pourtant ce qu'il fit pour les carreaux historiés qu'il venait de lui confier, en vue de les publier et de les reproduire en couleur dans les *Annales* du Cercle archéologique de Mons⁴¹. La liste générale des achats effectués en 1910 se structure en six points essentiels: les céramiques, les livres et documents, les dinanderies et travaux d'orfèvrerie, les ferronneries, les marbres et silex, les tissus et les dentelles⁴².

Les réflexions nées des discussions entre Edmond Puissant et Raoul Warocqué au cours de leurs rencontres

successives ont eu des conséquences majeures sur le développement de sections entières du musée privé et de la bibliothèque de Raoul Warocqué. Il en est ainsi de la collection de dentelles. Peu après leur acquisition, un climat tendu s'est installé avec Eugène Van Overloop⁴³, conservateur en chef des Musées royaux d'art et d'histoire. Spécialiste de la question, il avait pris en charge les dentelles laissées par Marie Warocqué-Orville, mère de Raoul Warocqué décédée en 1909. Celles de l'abbé Puissant lui ont été confiées rapidement pour qu'il en établisse l'inventaire et conçoive leur intégration dans le parcours muséal du château. La nouvelle de cette transaction, effectuée sans qu'il ait été préalablement consulté, n'était pas pour le réjouir. D'initiative sans doute, il procède à l'estimation chiffrée de chaque élément. Cette démarche, à laquelle il associe son ami Georges Moens, spécialiste et collectionneur, était loin d'être innocente⁴⁴ et, le 12 avril 1911, il adresse un argumentaire sévère destiné à convaincre Warocqué de les écarter de sa présentation. Selon sa conception, il était cohérent d'exposer les dentelles familiales car elles étaient intimement liées à l'histoire des Warocqué et du domaine de Mariemont. Par contre, élargir le propos ne pouvait se concevoir sans présenter un panorama plus exhaustif de la production hainuyère, au mieux belge, voire internationale, ce que n'autorisaient pas les pièces acquises de l'abbé, à qui il refuse la qualité de « collection ». Cette optique idéaliste et théorique n'est pas exempte d'une certaine rancœur que le conservateur a peine à dissimuler. Si son avis avait été sollicité, c'est l'ensemble réuni par Georges Moens qu'il aurait défendu. Il l'invite donc à se raviser et à préférer cette option. Il lui serait toujours possible de revendre le reste, qu'il n'a pas payé trop cher, ou au pire, de se limiter à son idée initiale d'un petit musée de famille⁴⁵. Les suggestions de Van Overloop sont balayées par Raoul Warocqué qui a persisté dans ses intentions de voir aboutir le projet qu'il avait élaboré avec

³⁶ MRM, AW, R.7/E.2, *Lettres 1910 (P)*, Lettres d'E. Puissant à R. Warocqué (Mons, 16 décembre et Herchies, 20 et 28 décembre 1910).

³⁷ « Ma confusion est profonde. Mais le règlement de maintes affaires, des voyages, des visites et mon impatience de faire un essai céramique en cours de réalisation, tout cela combiné avec le retard d'arrivée des caisses nécessaires m'a fait remettre de jour en jour l'expédition de vos achats. Cette fois c'est décidé, jeudi [19 janvier 1911], les caisses et la crémaillère vous seront adressées. J'emballerai les deux cruches dans une caisse aussi. J'espère que les plats de relieur, à destination de l'(?), école professionnelle seront un peu nettoyés pour vous être expédiés en même temps, sinon, ce sera pour la fin de la semaine ». MRM, AW, R.7/E.9, *Lettres 1911 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 16 janvier 1911).

³⁸ MRM, AW, R.7/E.2, *Lettres 1910 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 14 décembre 1910). En 1973, Christiane Piérard répercuta les dires de Valère Bernard selon lesquels « une partie de la collection de carreaux accumulée par l'abbé E. Puissant

à Herchies, a été donnée par celui-ci au château de Mariemont ». S'il y a effectivement eu transaction, celle-ci n'avait rien de gracieux. BERNARD 1939, p. 270; PIÉRARD 1973, p. 79, n. 1.

³⁹ « De mon côté, j'ai à vous remettre encore incensamment une dizaine de *Mystiques* que je dois parcourir une dernière fois avant de m'en séparer ». Ils n'ont toujours pas été expédiés le 3 mai 1911! MRM, AW, R.7/E.9, *Lettres 1911 (P)*, Lettres d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 17 janvier et 3 mai 1911).

⁴⁰ « Je me permets de vous demander aussi de me conserver les doubles des impressions montoises et autres livres dont vous constaterez l'inutile présence dans vos rayons et qui vous seraient expédiés par suite d'un triage effectué chez moi à plusieurs reprises ». MRM, AW, R.7/E.9, *Lettres 1911 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 17 janvier 1911).

⁴¹ Edmond Puissant était un ecclésiastique savant. Son bagage intellectuel et culturel était reconnu et les nombreuses conférences qu'il a données autour de problématiques aussi variées que nombreuses

étaient appréciées. Par contre, il a peu écrit, privant ainsi ses recherches de la diffusion qu'elles auraient méritées. Son intention de publier un article sur les carreaux historiés vendus à Warocqué ne s'est malheureusement pas concrétisée. MRM, AW, R.7/E.9, *Lettres 1911 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 17 janvier 1911).

⁴² La liste rédigée de la main de Richard Schellinck devait être renvoyée à Mariemont en même temps que les objets pour servir à l'inventaire des caisses de transport. Les prix convenus sont indiqués en regard de chaque entrée. MRM, AW, R.7/F.4, *Lettres 1910 (P)*, Liste des achats de Raoul Warocqué à Edmond Puissant ([Décembre 1910]).

⁴³ LAVACHERY 1966, col. 568-574; MONTENS 2009, p. 239-255.

⁴⁴ MRM, AW, R.7/E.10, *Lettres 1911 (U-Z)*, Lettre d'E. Van Overloop à R. Warocqué (Bruxelles, 10 février 1911).

⁴⁵ MRM, AW, R.7/E.10, *Lettres 1911 (U-Z)*, Lettre d'E. Van Overloop à R. Warocqué (Bruxelles, 12 avril 1911). En annexe est joint l'inventaire de la collection Moens.

Edmond Puissant⁴⁶. Ce dernier n'était pas moins fier de ses dentelles, et c'est avec un plaisir non dissimulé qu'il déclarait à son ami valenciennois Maurice Bauchond⁴⁷ : « Toute ma collection de dentelles est cédée à Mr Warocqué et destinée à former le fonds d'une collection régionale à Mariemont, près [de] Binche »⁴⁸. L'affaire trouve son épilogue le 18 juillet 1911 quand Van Overloop, soumis aux exigences de Warocqué, a inventorié et classé le tout en vue de sa présentation à Mariemont⁴⁹.

L'ABBÉ AU SERVICE DU BOURGEOIS

Les relations entre Raoul Warocqué et Edmond Puissant évoluent rapidement et, dès le mois de décembre 1910, ce dernier participe à la diffusion et à la promotion des actions patriotiques, humanitaires et artistiques initiées par son interlocuteur⁵⁰, mais il l'aide aussi à compléter ses collections en servant d'intermédiaire avec divers propriétaires privés, marchands et antiquaires. Le 21 décembre 1910, il négocie à Binche l'achat de ce qu'il pensait être deux biscuits en porcelaine de Tournai⁵¹. À cette époque, Raoul Warocqué lui expose son intention de développer une salle consacrée entièrement à l'art religieux⁵². Sans attendre, il lui communique la photographie d'un tableau d'une *Madone* conservé chez des reli-

gieuses boraines. Il y voit la double opportunité de sauver et de maintenir la toile en Hainaut, car des antiquaires parisiens la convoitaient. N'obtenant aucune réaction, et compte tenu du péril, il insiste : « Au cas où vous donneriez suite à votre projet de Musée religieux, rien ne pourrait orner plus délicieusement le retable d'un autel à baldaquin que le tableau en question ! [...] Amenez Mr Van der Meylen et l'un ou l'autre connaisseurs en tableaux. Il y aura du bon feu au cœur et au foyer ! »⁵³. Ses efforts resteront vains car, s'il était bien une discipline artistique où Warocqué a limité ses acquisitions, c'est la peinture⁵⁴.

D'intermédiaire, il devient agent du collectionneur. Ce dernier avait mesuré l'efficacité et l'ampleur du réseau social que l'abbé avait tissé, et il n'a pas hésité à s'en servir. Le 28 décembre 1910, il repère un buste d'évêque en porcelaine de Tournai dans son propre fonds⁵⁵ et identifie un petit groupe produit dans la même manufacture chez un privé. Le bibliophile est également à la recherche d'un exemplaire du *Pâtissier français* et d'impressions des Foppens⁵⁶. Aussitôt, il explore sa bibliothèque et en ressort le *Cuisinier français*⁵⁷. Quant aux Foppens, « si vous les collectionnez, je me ferai un plaisir de vous en trouver, de même que les *Variorum*, dont j'attends la liste »⁵⁸.

⁴⁶ MRM, AW, R.7/F.2, *Lettres 1910 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 28 décembre 1910). Ayant obtenu la responsabilité d'organiser la section consacrée à la dentelle de Binche à l'exposition de Charleroi en 1911, Eugène Van Overloop sollicite de Raoul Warocqué, le 6 mai 1911, l'autorisation d'y exposer certains spécimens de la collection Puissant. La réponse de l'industriel l'a embarrassée car, bien que positive, il exigeait que le fonds soit présenté dans son intégralité, rendant le parcours scénographique caduque. Il propose un compromis, mais ne peut s'empêcher de souligner que : « Je ne songe nullement à déprécier ce que l'abbé Puissant vous a cédé, puisque j'ai estimé ses dentelles à un prix plutôt plus élevé que votre prix d'achat. Seulement, en tant que collection, c'est tellement loin d'être complet que cela ne me paraît pas digne de figurer comme *Collection de dentelles de M. Warocqué*. Je vous ai signalé le moyen de doter d'emblée le Hainaut d'une des meilleures collections particulières du pays. Je ne reviens donc pas sur ce point : c'est à vous de juger ». MRM, AW, R.7/F.10, *Lettres 1911 (U-Z)*, Lettre d'E. Van Overloop à R. Warocqué (Bruxelles, 10 mai 1911) ; QUAIRIAUX 2004, p. 155-156 ; VAN DEN EYNDE 1989, p. 374.

⁴⁷ Maurice Bauchond (1877-1941) était avocat au barreau de Valenciennes. Président fondateur du Cercle archéologique et historique de Valenciennes, membre de la Commission historique du Nord, il a également exercé la charge de conservateur-adjoint des musées de la Ville. L'intéressante correspondance qu'il a échangée avec l'abbé Puissant à partir de 1907 a été léguée à la Ville de Mons par sa veuve à son décès survenu en 1970. Elle a intégré les manuscrits du fonds Puissant, aujourd'hui consultable à la Bibliothèque universitaire de Mons. PIÉREARD 1980, p. 403.

⁴⁸ Parallèlement à ses tractations avec R. Warocqué, Edmond Puissant négociait avec Maurice Bauchond la vente de livres et de documents. Le 24 novembre 1910, il lui écrit pour reporter d'une semaine la visite que l'avocat valenciennois se proposait de faire à Herchies, car il devait assister à une séance

du Cercle archéologique de Mons, soit le dimanche 4 décembre, veille de son rendez-vous au château de Mariemont. Dans sa missive, il insiste sur la décision quasi im-médiate qu'il attend de son interlocuteur quant à l'achat des pièces réservées, sans quoi il ne lui serait plus possible de garantir leur disponibilité. L'abbé pensait certainement à Warocqué en écrivant ces mots : « Ce sera comme vous le souhaitez, une réunion *simplicissima* [sic]. Si vous avez d'ici là un amateur et ami à ajouter au trio excursionniste, il sera le bienvenu. Passé cette date, il me sera difficile de garder les bibelots et livres retenus ». Des affaires sont conclues et, le 16 janvier 1911, il lui confirme que : « J'ai porté depuis longtemps à Mons, au concierge de l'athénée, votre petit lot de documents. Mais mes tentatives céramiques m'ont obligé à négliger visite et correspondance ». Quant aux dentelles, il avait pu les admirer lors de sa visite au château d'Herchies au début du mois de décembre 1910. Chargé de concevoir, avec Adolphe Lefrancq, la section consacrée à l'industrie valenciennoise au XVIII^e s. de l'exposition d'art rétrospectif *Les arts dans les Flandres françaises aux 17^e et 18^e siècles*, organisée à Roubaix au printemps 1911, il espérait y présenter quelques pièces de la collection Puissant. Le 17 mars 1911, il introduit donc une requête auprès du nouveau propriétaire, Raoul Warocqué : « J'avais vu chez Monsieur l'abbé Puissant, à Herchies, de fort belles dentelles de Valenciennes et je lui avais demandé s'il consentirait à les prêter au comité de l'exposition de Roubaix. Il me répond qu'elles sont en ce moment votre propriété, et je me permets de vous adresser la même demande ». Malheureusement, l'ensemble étant alors entre les mains d'Eugène Van Overloop, Warocqué n'a pas pu donner une suite favorable à la demande, comme il l'indique dans une note manuscrite : « Regrette. Ne pouvons prêter dentelles. Nous sommes en train [de] les classer et les ranger ». Par la suite, Maurice Bauchond a obtenu d'autres pièces répondant à ses centres d'intérêts grâce à Edmond Puissant. Ainsi en va-t-il, par

exemple, d'une série d'impressions valenciennoises, en mai 1913. BUMons, *Fonds Puissant*, ms. 1189, Lettres d'E. Puissant à M. Bauchond (Herchies, 24 novembre 1910, 16 janvier, 15 mars et 9 mai 1911) ; MRM, AW, R.7/F.5, *Lettres 1911 (B)*, Lettre de M. Bauchond à R. Warocqué (Valenciennes, 17 mars 1911) ; CHAMPIER 1911 ; « Les funérailles de M. le chanoine Puissant. Discours de M. Bauchond », in *Le Progrès. Quotidien d'information*, 25^e année, n° 111, 14 mai 1934.

⁴⁹ L'ensemble des dentelles avait été déposé à l'hôtel bruxellois de Raoul Warocqué en attendant leur transfert à Mariemont. Eugène Van Overloop y a joint une grande aube, « avec des entre-deux de dentelle, assez commune d'ailleurs », que Warocqué avait pensé donner aux Musées royaux du Cinquantenaire sans pourtant confirmer ses intentions. Selon les dires du conservateur, « cette pièce n'est guère exposable à Mariemont ; c'est plutôt un document de musée ». Notons que, par la suite, les rapports entre les deux hommes sont restés cordiaux et fréquents. MRM, AW, R.7/F.10, *Lettres 1911 (U-Z)*, Lettre d'E. Van Overloop à R. Schellinck (Bruxelles, 18 juillet 1911). L'inventaire de la collection de l'abbé Puissant est joint à la lettre.

⁵⁰ Raoul Warocqué avait commandé une médaille à Godefroid Devreese pour commémorer l'avènement des souverains belges Albert I^{er} et Elisabeth. Les bénéfices de la vente devaient servir au financement d'un sanatorium pour femmes tuberculeuses. La médaille a été frappée dans deux modules différents en or, en argent et en bronze. Deux écrans contenant chacun un exemplaire dans les trois métaux ont été offerts au nouveau roi par un comité conduit par l'industriel, le 23 février 1911. L'abbé Puissant avait été séduit par cette action qui rejoignait ses propres préoccupations, à savoir l'honneur de la patrie, le secours aux malades et l'encouragement des artistes contemporains : « C'est avec plaisir que je seconderais l'œuvre patriotique, humanitaire et artistique que vous me recommandez : la médaille de la reine par notre brillant médaillier Devreese ». MRM, AW, R.7/F.2, *Lettres 1910 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 14

Tout comme lui, l'abbé Puissant est un amoureux inconditionnel des livres, des manuscrits et des vieux papiers. La bibliothèque qu'il rassemble et organise au début des années 1930⁵⁹ à Mons à l'Attacat avait attiré la convoitise d'autres bibliophiles, tel le général Jacques Willems⁶⁰. À cette époque pourtant, il concevait une autre finalité pour ses trésors. Il se préoccupe de sa succession et de la pérennisation de ses collections. Il va emprunter le même chemin que Raoul Warocqué quinze ans plus tôt, en les léguant à une institution publique : l'un avait choisi l'État belge, l'autre, la Ville de Mons. Mais au début du siècle, l'abbé Puissant est un homme actif qui multiplie les projets autour de l'art, de l'archéologie et du patrimoine. Pour les financer, il procède à la vente d'objets à des personnalités choisies et, dans ce contexte, des pans entiers de sa bibliothèque passent des rayonnages du donjon d'Herchies à ceux du château de Mariemont. La bibliophilie était un des thèmes privilégiés de leurs conversations. Ils débattaient sur les typographes de Mons, sur la dynastie des Foppens, sur les humanistes des XV^e et XVI^e siècles⁶¹ et prennent plaisir à consulter ensemble des exemplaires remarquables⁶² de leurs collections respectives⁶³. Leurs centres d'intérêt se coordonnent si

bien qu'à la suite d'une visite à Herchies, le 2 mai 1911, Edmond Puissant lui propose d'acquérir la presque totalité de ses livres⁶⁴, à savoir ceux disposés dans sa véranda et sa bibliothèque, contenant des éditions des XV^e et XVI^e siècles dont la plupart «proviennent des abbayes du Hainaut et il convient qu'ils restent en Hainaut», ou encore des ouvrages consacrés à la botanique, au magnétisme et aux sciences naturelles⁶⁵. Il avait néanmoins pris soin de se réserver trois vitrines où étaient rangées des impressions montoises et «wallonnes» – car Raoul Warocqué les possédait déjà –, des éditions tournaisiennes et douaisiennes ainsi que des monographies utiles aux travaux qu'il menait et dont il ne pouvait et ne voulait, dès lors, pas se séparer. L'offre excluait également certaines pièces maîtresses, dans le but à peine dissimulé de conserver l'attention du riche bourgeois : «En vous proposant cette acquisition, je sais bien que je vous oblige à une confiance extrême. Mais j'ose affirmer que par le nombre et la rareté cette bibliothèque est très intéressante et impossible à reconstituer. Je ne puis d'ailleurs céder mes bijoux bibliophiliques avant d'avoir cédé cette partie de livres d'ailleurs fort curieux»⁶⁶. Aussi alléchante soit-elle, la proposition n'a pas abouti. Et pour cause, si la conception encyclopédique de la

décembre 1910); Médailles historiques de Belgique, t. III, Règnes de Léopold II et Albert (1^{er} janvier 1908-1^{er} août 1914), Bruxelles, 1919, p. 135-136, n° 158; VAN DEN EYNDE 1989, p. 352.

⁵¹ Ces pièces étaient en réalité des modèles en pâte non cuite ou en plâtre. MRM, AW, R.7/F.2, *Lettres 1910 (P)*, Lettres d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 20 et 28 décembre 1910).

⁵² Une vente, qui a rapporté 11 500 francs à l'abbé Puissant, s'est négociée en août 1913. Si Raoul Warocqué n'a pas été séduit par l'horloge millésimée 1521 de l'abbaye de Maroilles ou les cartes de la Chine du XVII^e siècle, il a acquis une collection importante de tissus particulièrement bien fournie en accessoires religieux (environ quatre-vingt chasubles et dalmatiques, une centaine de voiles, deux orfrois et une croix brodés gothiques...). MRM, AW, R.9/F.2, *Lettres 1913 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 5 août 1913); R.15/F.9, *Factures 1913 (P)*, Reçu signé par E. Puissant (Mons, 18 août 1913); Lettres de la banque J. Matthieu et fils à R. Warocqué (Bruxelles, 18 et 20 août 1913). L'abbé Puissant avait acquis l'horloge de Maroilles en 1911: *Bulletin des séances du Cercle archéologique de Mons*, 7^e série, 2^e bulletin, 1913, p. 62.

⁵³ L'abbé Puissant accompagne sa lettre d'une composition dessinée proposant une mise en situation de l'œuvre. MRM, AW, R.7/F.9, *Lettres 1911 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 16 janvier 1911). Ses talents artistiques sont évoqués dans DELGHUST 1966, p. 37.

⁵⁴ QUAIRIAUX 2004, p. 160.

⁵⁵ Parallèlement, Raoul Warocqué avait demandé à Edmond Puissant de lui vendre les deux reliquaires et un collier en argent de la confrérie de Saint-Sébastien de Lens qu'il avait montrés aux congressistes de Mons en 1904. Cependant, il n'a pas pu le contenter car «les deux reliquaires et le collier dont il est fait mention dans la plaquette sur Cambron et Herchies appartiennent à la confrérie de Saint-Sébastien à Lens et n'avaient été prêtés pour la réception du Congrès

à Herchies». MRM, AW, R.7/F.2, *Lettres 1910 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 28 décembre 1910); PUISSANT 1904, p. 13.

⁵⁶ VINCENT 1925-1926, p. 26-30; VANDEPONTSEELE 1997.

⁵⁷ «Je ne possède pas le *Pâtissier français*, mais seulement le *Cuisinier français* et hélas sans frontispice». Cet exemplaire, sans le frontispice, est bien conservé à la Bibliothèque du Musée royal de Mariemont: [P.-F. DE LA VARENNE], *Le cuisinier français*, La Haye, [1656], inv. 18.281 (R. 662).

⁵⁸ MRM, AW, R.7/F.2, *Lettres 1910 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 28 décembre 1910).

⁵⁹ Depuis 1926, elle est la seule en Belgique à conserver un exemplaire de la *Bible* à 42 lignes de Johann Gutenberg. ARNOULD 1960; PIÉRARD 1989, p. 37-38, n° 59. Sur la bibliothèque du chanoine Puissant, on consultera notamment: BUMONS, L. GREUZE, *Ville de Mons. Inventaire descriptif et estimatif des collections et de la bibliothèque de feu le chanoine Puissant*, Mons, 1934, inv. 2005/644; GREUZE 1937; PLISNIER 1998, p. 137-144; PLISNIER 1994, p. 423-429; PLISNIER 2004, p. 139-148.

⁶⁰ SORGELOOS 1999, p. 43-51.

⁶¹ Le 17 janvier 1911, il informe Raoul Warocqué qu'il a terminé la lecture d'une «curieuse étude sur les humanistes belges aux XV^e et XVI^e siècles» et il se propose de lui exposer les réflexions qu'elle lui a suscitées. Il s'agissait de A. ROERSCH, *L'humanisme belge à l'époque de la Renaissance: études et portraits*, Bruxelles, 1910. MRM, AW, R.7/F.9, *Lettres 1911 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 17 janvier 1911).

⁶² Il lui a notamment montré l'ouvrage de Jacques-Philippe D'ORVILLE, *Sicula, quibus Siciliae veteris rudera, additis antiquitatum tabulis, illustrantur*, Amsterdam, 1764.

⁶³ Edmond Puissant avait reçu l'autorisation de Raoul Warocqué d'organiser une visite des membres du Cercle archéologique de Mons à Mariemont, le 3 juillet 1913 après-midi. L'apothéose du programme devait être la découverte, sous la conduite de Richard Schellinck, de la somptueuse bibliothèque installée dans une des deux ailes du château nouvellement

construite. Un contretemps du bibliothécaire a failli la compromettre, mais l'insistance de l'abbé, dont les arguments démontrent une connaissance des fleurons bibliophiliques de Raoul Warocqué, a porté ses fruits: «Je vous écris donc afin de vous demander, si, étant donné l'autorisation confirmée par la carte écrite de M. Warocqué, notre groupe [...] ne pourrait pas sous l'œil de M. Goba et d'autres serviteurs du château, risquer un œil sur la vitrine aux reliures. Il est bien entendu que nous ne demandons à manipuler aucun ouvrage. Si nous avons eu la bonne fortune de vous posséder, je vous aurais prié de nous montrer le manuscrit attribué à Jean Cousin et quelques autographes, mais en votre absence, ce serait sans doute dépasser les limites du possible [...]. Vous rendriez donc service aux organisateurs et leur éviteriez une petite déconvenue en faisant tout le possible pour donner accès à un angle de la bibliothèque seulement!». Finalement, guidés par le régisseur Fontaine et le concierge Goba dans les collections muséales, les participants ont eu le privilège d'être conduits par Raoul Warocqué en personne dans la bibliothèque, la section d'histoire du Hainaut et le «musée de famille». MRM, AW, R.9/F.2, *Lettres 1913 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (1^{er} juillet 1913); «Bulletin des séances. Excursion à Mariemont du 3 juillet 1913», in ACAM, t. XLII, 1914, p. 311.

⁶⁴ Ils avaient d'abord convenu de discuter des livres au cours du mois de juin, mais la nécessité immédiate de liquidités et l'assurance qu'il avait de voir ses collections pérennisées chez Warocqué lui ont dicté ce nouveau parti.

⁶⁵ Les ouvrages de sciences naturelles provenaient de la bibliothèque de l'abbé Norbert-Louis Michot (Thuin, 4 février 1803-Mons, 9 avril 1887), auteur d'une *Flore du Hainaut*, éditée à Mons chez Masquillier et Lamir en 1845. LADURON 1887, p. 1-4; «Botanical necrology for 1887: Norbert Louis Michot», in *Annals of botany*, t. I, 1888, p. 409; PLISNIER 2016, p. 33-64.

⁶⁶ MRM, AW, R.7/F.9, *Lettres 1911 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 3 mai 1911).

bibliothèque de Raoul Warocqué était bien établie, elle s'appuyait cependant sur des critères précis qui rendaient impossible l'achat d'une collection dans son intégralité, aussi fournie et précieuse soit-elle. Un peu plus tard, durant l'automne 1911, une nouvelle requête dévoile un autre aspect de ses centres d'intérêt, lié cette fois au monde de la reliure d'art. Raoul Warocqué cherchait à réunir un ensemble de fers à dorer romantiques⁶⁷, mais hormis quelques plaques décorées «à la cathédrale», Edmond Puissant n'avait pas grand-chose à lui proposer. Sur ces entrefaites, il est commissionné pour enquêter sur le lieu de conservation des fers à dorer employés par un des plus grands relieurs montois de la première moitié du XIX^e siècle : Ildephonse Masquillier⁶⁸. Les négociations délicates se soldent par un échec car le propriétaire, l'imprimeur Léon Dequesne, descendant de Masquillier, ne concevait pas la vente de cet héritage familial⁶⁹. Pour le satisfaire, il lui présente alors une cinquantaine de fers utilisés à Mons aux XVII^e et XVIII^e siècles mais, aussi surprenant que cela puisse paraître, ceux-ci n'ont pas retenu son attention⁷⁰.

Ce *modus operandi* se répète jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. La complexification des relations entre les deux hommes entraîne des modifications dans leur manière de correspondre. Dorénavant, l'abbé laisserait libre la partie gauche de chaque page⁷¹ afin que Warocqué y indique directement ses décisions et ses commentaires⁷². Les répercussions dans les archives laissées par l'industriel

sont immédiates et la correspondance, jusqu'alors abondante, se raréfie singulièrement. Toutefois, la régularité des contacts est confirmée par la conservation d'une série de notes de circonstance comme des reçus⁷³, des mots laissés à la hâte sur des cartons ou des télégrammes⁷⁴.

L'ABBÉ ET LA CÉRAMIQUE : DU RÊVE À LA RÉALITÉ

Au cours de l'assemblée du Cercle archéologique de Mons du 22 novembre 1908, Edmond Puissant dénonce le désintérêt de la plupart des scientifiques et érudits pour l'histoire de l'industrie de la terre plastique en Hainaut. Ayant lui-même rassemblé des carrelages et des productions témoignant du savoir-faire des anciens artisans, il se proposait d'en établir des relevés précis afin de comprendre et de théoriser les techniques utilisées, et de procéder à l'établissement d'une typologie. Il espérait que ses recherches puissent servir ensuite à redynamiser, sur les plans artistique et créatif, cette industrie hainuyère autrefois prospère⁷⁵. L'argent qu'il reçoit grâce à la vente de ses collections à Raoul Warocqué est réinvesti immédiatement dans son projet céramique⁷⁶. Son empressement est si marqué qu'il en fait sa priorité absolue. Il s'en ouvre, avec une naïveté parfois déconcertante, à Raoul Warocqué et l'informe de ses progrès et avancements. En janvier 1911, il s'associe avec un céramiste de Baudour et – ce qui n'a certainement pas manqué de capter l'attention

⁶⁷ En 1911, Raoul Warocqué achète la collection de fers à dorer romantiques de Charles De Samblanx, constituée en partie par le matériel du relieur bruxellois Josse Schavye. DUBOIS D'ENGHEN 1954, p. 191; VAN DEN EYNDE 1970, p. 150-151; VAN DEN EYNDE 1989, p. 349-350.

⁶⁸ « Je vais essayer d'acquérir les fers de Masquillier demeurés sans doute à Mons. Veuillez avoir l'obligeance de me donner réponse sans tarder. Je serais heureux d'obtenir quelques minutes d'entretien afin d'être fixé sur les acquisitions que vous souhaiteriez que je fasse et qui, sans mission de votre part, m'échappent ». MRM, AW, R.8/F.5, *Lettres 1912 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, le 16 octobre 1911).

⁶⁹ Il faudra attendre 1947 pour que la collection de fers à dorer romantiques d'Ildephonse Masquillier entre à la Bibliothèque du château de Mariemont. Grâce à la sagacité de l'historien Maurice-Aurélien Arnould, à la réactivité du conservateur du musée Germaine Faider-Feytmans et au soutien financier des Amis de Mariemont, cet ensemble patrimonial a pu être sauvé et préservé dans son intégralité. MRM, *Dossier d'acquisition des fers à dorer romantiques d'Ildephonse Masquillier*, 1947; ARNOULD 1947, p. 297-298; CULOT 1966, col. 480-482; DUBOIS D'ENGHEN 1954, p. 189-194; FEDERINOV 2015, p. 592-593; FEDERINOV 2017, p. 100-101; PONCELET & MATTHIEU 1913, p. 167-169.

⁷⁰ « J'ai [...] une collection d'une cinquantaine de fers recueillis jadis à Mons, mais ceux-ci sont du XVII^e et XVIII^e siècles. Plusieurs sont très curieux : écurieuls, papillons, cerfs courants, lions soutenant la perche au chapeau, symbole de liberté, etc... Viendrez-vous les voir ou désirez-vous que je les porte à Bruxelles ou à Mariemont ? Je préférerais vous les montrer à Herchies, avec les autographes, carrelages et livres et

feronneries que j'ai trouvés depuis votre dernière visite ». MRM, AW, R.8/F.5, *Lettres 1912 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, le 16 octobre 1911).

⁷¹ « Je n'ai pas donné suite jusqu'à présent au système pratique de correspondance que vous me proposiez naguère. Je suis très disposé de l'instaurer à partir de votre prochaine lettre. En effet, *times [sic] is money!* ». MRM, AW, R.7/F.9, *Lettres 1911 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 17 janvier 1911).

⁷² Ceci explique les lacunes dans la correspondance conservée dans les archives de Raoul Warocqué à partir de ce moment. Quant au fonds des manuscrits du chanoine Puissant consultable à la Bibliothèque universitaire de Mons, conservant une partie de ses archives personnelles, il ne nous a pas été d'un grand secours. L'analyse du catalogue sur fiches établi par Christiane Piérad et le dépouillement de liasses aux intitulés prometteurs confirment à regret la disparition des échanges épistolaires avec Raoul Warocqué.

⁷³ Le 18 novembre 1911, la banque J. Mathieu et fils a adressé à l'abbé Puissant un chèque de 2000 francs couvrant la vente, pour 1000 francs, d'une reliure attribuée à Albert Magnus (1642-1689) mais aujourd'hui rattachée au groupe *The Kircher Binder* sur une nouvelle édition amstellodamoise de Louis et Daniel Elzevier de la *Bible*, publiée en 1669 (inv. 12.599, rel. 65), et d'autographes parmi lesquels une lettre du marquis de Prié au comte de Wrangel (général d'artillerie au service de l'empereur Charles VI à Bruxelles), du 6 avril 1721 (inv. Aut. 180/1a). Le 24 août 1912, l'abbé signe au château de Mariemont un reçu de 4000 francs pour une vente non spécifiée, mais il pourrait s'agir d'autographes. Le 19 janvier 1913, il en signe un autre d'une valeur de 30 francs pour un « panneau céramique allemand du XVI^e siècle ».

Un peu plus tard, il reçoit 50 francs pour la cession de « deux chandeliers en faïence flamande ou allemande du XVII^e siècle ». *Trésors de Mariemont*, p. 98-99, n° 30; G. VAN DER MEYLEN, *Inventaire de la collection de reliures de M. Warocqué*, t. I, n° 65 (manuscrit); MRM, AW, R.14/F.6, *Factures 1911 (P)*, Lettre de J. Mathieu et fils à R. Warocqué (Bruxelles, 18 novembre 1911); R.15/F.2, *Factures 1912 (P)*, Reçus d'E. Puissant (Mariemont, 24 août 1912); R.15/F.9, *Factures 1913 (P)*, (19 janvier et 15 février 1913).

⁷⁴ Le 15 juin 1911, Edmond Puissant s'est présenté à l'avenue des Arts pour avertir Warocqué que l'antiquaire bruxellois Brasseur, installé rue de la Croix de fer, proposait une statuette en bronze de grand intérêt. L'industriel étant absent, l'abbé a laissé une note sur une fiche blanche. Deux télégrammes ont été envoyés d'Erbisœul, les 30 juin et 11 juillet 1911, l'un pour fixer un rendez-vous le lendemain, ou au plus tôt, à Mariemont ou à Bruxelles (la rencontre s'est finalement déroulée dans la capitale le 6 juillet à 15 heures), l'autre à l'Athénée royal de Mons « pour visite convenue ». MRM, AW, R.7/F.8, *Demandes 1911 (P)*, Note d'E. Puissant à R. Warocqué (Bruxelles, 15 juin 1911); Télégrammes du même au même (Erbisœul, 30 juin et 11 juillet 1911).

⁷⁵ *Bulletin des séances du Cercle archéologique de Mons*, 6^e série, 7^e bulletin, 1909, p. 346.

⁷⁶ Après avoir reçu son chèque de 26000 francs en décembre 1910, il écrit à Raoul Warocqué : « Je vous remercie de m'avoir permis d'oublier un passé un peu trop passif et d'envisager un futur céramique avec une joyeuse espérance ». MRM, AW, R.7/F.2, *Lettres 1910 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 28 décembre 1910); R.7/F.9, *Lettres 1911 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 16 janvier 1911).

du bourgeois – une partie des éléments nécessaires à la production provenaient d'un poêle du palais binchois de Marie de Hongrie⁷⁷. Le produit de la première vente, soit 26 000 francs, est englouti en quelques semaines par « l'amateur trop passionné », comme il se définissait lui-même⁷⁸. Quelques années plus tard, le 3 avril 1914, il se porte acquéreur de l'ancien donjon de Sars-la-Bruyère⁷⁹ et des bâtiments connexes menacés d'une destruction certaine. Lui qui, en 1912, avait acheté et restauré son pied-à-terre montois situé au numéro 3 de la rue Terre-du-Prince⁸⁰, s'est une fois de plus retrouvé désargenté. Comme il en avait pris l'habitude, il se tourne vers Raoul Warocqué, le 25 avril 1914, pour lui proposer d'enrichir son musée⁸¹. L'arrivée de capitaux lui permettait de relever l'édifice et d'y installer un atelier de poterie, dont la production se caractérisait à la fois par une approche aussi bien industrielle qu'artisanale. La Première Guerre mondiale n'a pas anéanti ce processus. Bien au contraire, ses installations ont servi à la formation des jeunes gens apprentis céramistes⁸². Une véritable émulation s'est propagée et des artistes locaux et régionaux étaient régulièrement invités à Sars-la-Bruyère pour partager et transmettre leurs savoir-faire⁸³. Raoul Warocqué n'est pas resté insensible à l'initiative de l'abbé Puissant. Au contraire, il en était l'un des mécènes. Il l'a encouragée et soutenue financièrement⁸⁴ et a passé diverses commandes⁸⁵. À la fin du mois de décembre 1916, il accueille au château de Mariemont les élèves pour une visite, du reste fort appréciée, des lieux⁸⁶.

La collection de céramiques de Raoul Warocqué doit beaucoup à Edmond Puissant, dont il est, en réalité,

l'instigateur. Les connaissances approfondies qu'il s'était forgées, le rendaient incontournable. En 1911, c'est lui qui est désigné pour organiser l'ensemble des terres cuites et vernissées hainuyères à l'Exposition de Charleroi⁸⁷. C'est en cette qualité de spécialiste qu'il intègre le petit groupe d'experts gravitant autour du collectionneur, avec George Van der Meylen (autographes et reliures), Eugène Van Overloop (dentelles), Eugène Soil de Moriamé (porcelaines de Tournai), Franz Cumont et Jean De Mot (antiquités méditerranéennes) ou Jean Capart (antiquités égyptiennes)⁸⁸. En juillet 1913, il dresse également l'inventaire de la section céramique du « musée Warocqué »⁸⁹.

RAOUL WAROCQUÉ, SEIGNEUR D'HERCHIES ?

Tout au long de sa vie, Edmond Puissant s'est investi dans la sauvegarde du patrimoine immobilier⁹⁰, n'hésitant pas, lorsque la nécessité l'exigeait, à acquérir personnellement d'anciens vestiges historiques pour les réhabiliter⁹¹. Le donjon d'Herchies est le premier, en 1901, à susciter son intérêt. Il est suivi en 1914 par le château de Sars-la-Bruyère, revendu en 1922 à la Société anonyme des Poteries de Sars-la-Bruyère. Il relève le château d'Havré, dont il devient propriétaire en 1920⁹², mais les dégâts miniers condamnent ses efforts et l'édifice s'effondre dix ans plus tard. En 1923, il prend sous sa protection le château d'Écaussinnes-Lalaing⁹³ et, finalement, en 1930-1931, l'ancien refuge de l'abbaye de Ghislenghien et l'Attacat qui sont devenus, à sa mort en 1934, les Musées chanoine Puissant de la Ville de Mons⁹⁴.

⁷⁷ « Je suis ravi d'avoir trouvé un praticien céramiste qui est l'idéal pour mes essais. C'est un jeune père de famille qui, comme moi, avait voulu jouer son Palissy. Je suis entré chez lui comme la Providence et il achève ce que vos visites ont commencé chez moi. Il a une modeste installation, fours à dimensions suffisantes etc... C'est à Baudour où le tram me transporte en 15 minutes. Nous utilisons pour notre premier édifice les niches et couvre-joints du splendide poêle de Marie de Hongrie à Binche. Le projet que je vous montrerai est très intéressant ». MRM, AW, R.7/F.9, *Lettres 1911 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 16 janvier 1911).

⁷⁸ MRM, AW, R.7/F.9, *Lettres 1911 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Herchies, 3 mai 1911).

⁷⁹ LIBIOULLE 2012, p. 7.

⁸⁰ Il a conservé cette maison jusqu'en 1932. CHAMPAGNE 1966b, col. 607.

⁸¹ « Je suis en possession de pièces qui pourraient peut-être vous faire plaisir, d'autre part, je me trouve aux prises avec les soucis de la restauration du donjon de Sars-la-Bruyère que j'ai acquis pour le soustraire au vandalisme destructeur ». MRM, AW, R.9/F.7, *Lettres 1914 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Mons, 25 avril 1914).

⁸² DELANNEY 1935-1936, p. 20.

⁸³ Parmi ces artistes, nous retrouvons notamment Anto Carte, Louis Buisseret, Louis Greuze ou encore

Clément Stévenart. DE REYMAEKER 2000, p. 443; LIBIOULLE 2012, p. 39-43.

⁸⁴ Raoul Warocqué était prêt à investir dans l'achat de matières premières: « Votre proposition si spontanément généreuse d'acheter un gisement de terres plastiques afin de mettre votre abbé-potier lui-même à l'abri de l'exploitation ». MRM, AW, R.10/F.3, *Lettres 1917 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Sars-la-Bruyère, 11 mars 1917).

⁸⁵ Des céramiques provenant de Sars-la-Bruyère sont conservées au MRM sous les numéros d'inventaire: O.273, O.274 et O.275.

⁸⁶ « Je ne saurais vous dire combien nous sommes rêntrés enchantés et animés de notre excursion à Mariemont! Mes jeunes gens mettront toute leur énergie et leur enthousiasme à la réalisation la plus parfaite possible de la grande page d'art que vous nous permettez de tracer en l'honneur de la patrie. Il sera tenu compte des desiderata formulés dans votre dernière carte [...]. En attendant l'occasion de vous apporter un peu plus tard de nouveaux spécimens de nos essais céramiques ». MRM, AW, R.10/F.2, *Lettres 1916 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Sars-la-Bruyère, 21 décembre 1916).

⁸⁷ Des quinze entrées du catalogue, quatorze sont issues de la *Collection Raoul Warocqué*, Mariemont, cédées depuis peu par l'abbé Puissant à Raoul Warocqué. PUISSANT 1911, p. 298-302.

⁸⁸ VERBANCK-PIÉRARD 1992, p. 177-178.

⁸⁹ Notons qu'à la mort de Raoul Warocqué, c'est Edmond Puissant que l'on sollicite pour rédiger les notices de l'inventaire de succession des objets placés dans le *Musée d'archéologie*. MRM, *Succession Raoul Warocqué. Domaine de Mariemont. Inventaire descriptif et estimatif*, Bruxelles, 1917, p. 1-2.

⁹⁰ « Il faut conserver, étayer les édifices branlants, comme on soutient un vieillard qui chancelle; lutter de ses ressources, si faibles soient-elles, pour arracher à un industrialisme savant mais cupide et barbare, les savoureux débris des chefs-d'œuvre saccagés, les témoins authentiques et vénérables de la vie ancestrale, les traits augustes d'un vieux pays ridé d'histoire ». Edmond Puissant cité dans DEWALHENS 1959, p. 118; CHAMPAGNE 1966a, p. 118.

⁹¹ RENSON 1996. Un compte rendu en est publié dans *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, t. XXIX, 1996, p. 193-194.

⁹² La Province de Hainaut en devient propriétaire en 1923 et charge l'abbé Puissant de poursuivre les travaux qu'il y avait entamés. CHAMPAGNE 1966b, col. 606.

⁹³ Le château est revendu en 1929 au comte Adrien van der Burch. PUISSANT 1928, p. 8; DE MARNEFFE 1937; RENSON 1998, p. 67-85.

⁹⁴ PIÉRARD 1964, p. 85-88; PIÉRARD 1973; DELGHUST 1966, p. 38; ANSIEAU 2015, p. 665.

Le 11 mars 1917, l'abbé écrit à Raoul Warocqué, sous le sceau de la confidentialité, pour lui proposer une affaire inhabituelle. Ayant pris conscience que ses ressources financières ne lui permettaient plus de conserver tant le château de Sars-la-Bruyère en y maintenant en activité la poterie, que son ermitage d'Herchies, il avait conçu le dessein de s'en dessaisir. Il voulait que le prochain propriétaire soit sensible au caractère historique de l'endroit et poursuive le travail de préservation et de mémoire qu'il avait initié. À cette fin, il lui laissait les collections lapidaires, les céramiques, les ferronneries, les bois sculptés et les tableaux qu'il y avait disposés dans les bâtiments entourés par les fossés et accessibles seulement par un pont-levis. Il était convaincu que le candidat idéal à cette succession était Raoul Warocqué : « Que pensez-vous, honoré et cher monsieur, de l'idée de céder la totalité du terrain et des bâtiments et des collections limités par le fossé d'enceinte, hormis les quelques meubles qui garnissent la demeure de Monsieur de Corquéau des Mottes, mon locataire, pour la somme de 97 000 francs? [...] Inutile de vous dire [...] que je souhaiterais ardemment voir ce charmant site-monument et musée, devenir la propriété d'un appréciateur et conservateur tel que Monsieur Raoul Warocqué »⁹⁵. La réponse a été donnée tardivement, le 11 avril 1917. Rongé par la maladie qui allait bientôt l'emporter, il n'était plus question pour Warocqué d'accroître son patrimoine foncier et immobilier, et il informe donc son interlocuteur, qu'à son grand regret, il ne peut examiner sa proposition.

CONCLUSIONS

Le prêtre Omer Englebert clôture ainsi l'article – ou plutôt le panégyrique – qu'il consacre à Edmond Puissant dans *La Terre wallonne* en 1922 : « Vous rappelez-vous Warocqué ? Il ne faut juger personne, mais le gros Warocqué n'était pas dévot. Or, il était bon calculateur et avait eu soin de compter un prêtre dans les artistes qu'il fréquentait. Cela lui valut, sur son lit de mort, de voir s'amener quelqu'un qui le harangua sur le repentir nécessaire et l'excellence de la prière. C'était encore l'abbé Puissant. Parmi les prêtres de Wallonie, il en est peu de plus méritants »⁹⁶. Cette description caricaturale opposant un libéral anticlérical cherchant désespérément le repentir en voyant la fin approcher, à l'abbé Puissant, présent à son chevet

pour le remettre « de justesse » sur le droit chemin est née sous la plume d'un auteur catholique militant. Il est toutefois symptomatique qu'il ait choisi précisément cette image pour terminer son texte ; le nom de Warocqué n'apparaissant nulle part ailleurs dans son article. Il souligne l'importance des rapports ayant autrefois existé entre le bourgeois et l'abbé. En une dizaine d'années, les deux hommes, que tout semblait pourtant opposer, ont appris à s'apprécier autour de préoccupations et de passions communes touchant à l'art, au patrimoine, à l'archéologie, à la bibliophilie, à l'histoire du Hainaut et à l'amour de la patrie. Leurs échanges ont permis à Edmond Puissant de financer des initiatives qui lui étaient chères et dont la plus importante était centrée sur ses expériences céramiques, tout en lui procurant la satisfaction d'avoir cédé ses biens à un amateur qui, par ses actions, garantissait leur pérennité. Quant à Raoul Warocqué, il a enrichi de façon significative plusieurs sections de son musée en bénéficiant des conseils, du réseau de relations et des compétences érudites de l'abbé. Il serait bienvenu de poursuivre les investigations en proposant une tentative de reconstitution des ensembles vendus par l'abbé Puissant et d'en donner une analyse approfondie. La tâche, qui s'annonce ardue et semée d'embûches, permettrait d'apprécier qualitativement et quantitativement l'apport d'Edmond Puissant dans la constitution des fonds aujourd'hui conservés au Musée royal de Mariemont.

⁹⁵ MRM, AW, R.10/F.3, *Lettres 1917 (P)*, Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué (Sars-la-Bruyère, 11 mars 1917).

⁹⁶ ENGLEBERT 1922, p. 214.

BIBLIOGRAPHIE

Ansieau, C. (2015): «Edmond Puissant», in *Honoré* 2015, p. 665.

Arnould, M.-A. (1947): «Les outils du relieur montois Masquillier», in *La vie wallonne*, t. XXI, p. 297-298.

— (1960): *L'exemplaire de la Bible de Gutenberg conservé à Mons. Étude critique*, Mons, (Publications in-4° de la Société des Bibliophiles belges séant à Mons, 2).

Arts anciens du Hainaut: Les arts anciens du Hainaut. Salon d'art moderne. Catalogue général, Bruxelles, 1911.

Benoît, J. (1994): *Philippe-Auguste Hennequin, 1762-1833*, Paris.

Bernard, V. (1939): «Le château-fort d'Herchies», in *Annales du Cercle royal d'histoire et d'archéologie de Baudour et de la région*, t. IV, p. 263-271.

Champagne, P. (1966a): «Le chanoine Puissant au service du Hainaut», in *Hainaut Tourisme*, n° 117, juillet, p. 117-122.

— (1966b): *Biographie nationale*, t. XXXIII, suppl. t. V/2, s.v. «Edmond-Félix Puissant», col. 604-608.

Champier, V. (1911): *Exposition rétrospective. L'art dans les Flandres françaises aux XVII^e et XVIII^e siècles organisées avec le concours de la municipalité et de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing*, Roubaix.

Congrès de Comines: XLV^e Congrès de la Fédération des cercles archéologiques et d'histoire de Belgique, 28-31 août 1980, t. I, Comines, 1980.

Coppens C., Deschamps, J., Storm van Leeuwen, J., et J. Hermans, éd. (2004): *E codicibus impressisque. Opstellen over het boek in de Lage Landen voor Elly Cockx-Indestege*, t. III, Louvain (*Miscellanea Neerlandica*, 20).

Culot, P. (1966): *Biographie nationale*, t. XXXIII, s.v. «Ildephonse-Louis Masquillier», col. 480-482.

de Marneffe, A. (1937): *Le chanoine Puissant, le sauveur des châteaux-forts wallons*, Charleroi (*Universitè wallonne. Profils d'archéologues*, 4).

de Munck, E. (1904): «Avant-projet de loi sur la conservation des monuments et des objets mobiliers historiques ou artistiques. État de la question en ce qui concerne les fouilles», in *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, t. XVIII, fasc. 6, p. 1-17.

de Reymaeker, M. (2000): «Nervia», in Sabatini 2000, p. 441-453.

Delanney, A. (1935-1936): «À la mémoire du chanoine Edmond-Félix Puissant», in *ACAM*, t. LIV, p. 17-30.

Delghust, O. (1966): «Le chanoine Puissant», in *Annales du Cercle historique et archéologique de Renaix et du Tènement d'Inde*, t. XV, p. 32-40.

Demellenne, M. et A.-F. Rasseaux, éd. (2017): *Collections invisibles. Du château Warocqué au musée de demain*, Morlanwelz.

Dewalshens, P. (1959): «Folklore et légendes de Tirlemont», in *Le folklore brabançon*, n° 141, mars, p. 106-131.

Docquier, G. (2008): «La collection d'auto-graphes du Musée royal de Mariemont: histoire et devenir d'un patrimoine méconnu», in *Cahiers de Mariemont*, t. XXXVII-XXXVIII, p. 7-33.

Dony, É. (1904): «Morlanwelz. L'ancien château de Mariemont et l'abbaye de L'Olive», in *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, t. XVIII, fasc. 7, p. 3-12.

Dubois d'Enghien, H. (1954): *La reliure en Belgique au dix-neuvième siècle*, Bruxelles.

Englebert, O. (1922): «Autour de l'abbé Puissant», in *La Terre wallonne*, 3^e année, t. VI, n° 34, juillet, p. 209-214.

Federinov, B. (2004): *Quatre siècles d'imprimerie à Mons. Catalogue des éditions montoises (1580-1815) du Musée royal de Mariemont*, Morlanwelz (*Monographies du Musée royal de Mariemont*, 12).

— (2015): «Ildephonse Masquillier», in *Honoré* 2015, p. 592-593.

— (2017): «Sauvons les fers de Masquillier!», in Demellenne & Rasseaux 2017, p. 100-101.

Foulon, P.-J. (1991): *Raoul Warocqué (1870-1917), collectionneur de livres illustrés contemporains*, Morlanwelz (*Monographies du Musée royal de Mariemont*, 5).

Greuze, L. (1937): *Le passé montois. Une visite aux musées chanoine Puissant*, Liège.

Histoire du livre en Belgique: Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique des origines à nos jours, t. IV, Bruxelles, 1923-1924.

Honoré, L., dir. (2015): *1000 personnalités de Mons et de la région. Dictionnaire biographique*, Waterloo.

Laduron, P. (1887): «Discours prononcé aux funérailles de M. l'abbé Michot», in *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, t. XXXIX (1885-1887), p. 1-4.

Laurens, A.-Fr. et K. Pomian, éd. (1992): *L'anticomanie. La collection d'antiquités aux 18^e et 19^e siècles*, Paris (*Civilisations et société*, 86).

Lavachery, H. (1966): *Biographie nationale*, t. XXXIII, suppl. t. V, s.v. «Eugène Van Overloop», col. 568-574.

Libiouille, P. (2012): *L'abbé, le donjon et la poterie: rencontre entre le chanoine Pui-*

sant et la terre de Sars-la-Bruyère (1914-1922), Eugies.

Montens, V. (2009): «Le musée d'Eugène Van Overloop, 1898-1925», in *Bulletin des Musées royaux d'art et d'histoire*, t. LXXX, p. 239-255.

Plisnier, R. (1994): «Jean Mabillon et Saint-Denis-en-Broqueroie. À propos de deux livres conservés à la Bibliothèque de l'Université de Mons-Hainaut», in *ACAM*, t. LXXVI, p. 423-429.

— (1998): «Le fonds Puissant conservé à l'Université de Mons-Hainaut et l'histoire de la reliure», in *Sorgeloos* 1998, p. 137-144

— (2004): «Les reliures armoriées sur des livres du XVI^e siècle conservés à Mons dans le fonds Puissant», in *Coppens et al.* 2004, p. 139-148.

— (2016): «L'abbé Norbert-Louis Michot et sa bibliothèque. Une première approche», in *Le livre et l'estampe*, t. LXII, n° 186, p. 33-64.

Poncelet, É. et E. Matthieu (1913): *Les imprimeurs montois*, Mons (*Publications de la Société des Bibliophiles belges séant à Mons*, 35).

Piérard, C. (1964): «Les musées chanoine Puissant ont trente ans», in *Hainaut Tourisme*, n° 104, juin 1964, p. 85-88.

— (1973): *Les musées chanoine Puissant à Mons. Catalogue*, t. I, Mons.

— (1980): «Les manuscrits du fonds -Puissant à Mons», in *Congrès de Comines*, p. 402-403.

— (1989): *Xylographes, incunables, post-incunables conservés à la Bibliothèque de Mons, Frameries (Éditions universitaires de Mons. Répertoires, 2)*.

Piérard, L. (1935): *Propos sur l'art et la littérature*, Mons.

Puissant, E. (1904) «Notice sur l'excursion aux ruines de l'abbaye de Cambron et du château-fort d'Herchies», in *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, t. XVIII, fasc. 7, p. 2-13.

— (1911): «Arts décoratifs et industriels. Les arts du feu. Terres cuites et vernissées», in *Arts anciens du Hainaut*, p. 298-302.

— (1928), *Les Écaussinnes*, Mons-Frameries.

Quairiaux, Y. (2004): «La collection Raoul Warocqué. Du cabinet de curiosités au musée?», in *RTBF 50 ans*, p. 145-168.

Renson, F. (1996): *Le chanoine Puissant, le saint Vincent de Paul des châteaux forts hennuyers*, 2 t., Louvain-la-Neuve (mémoire de licence inédit en archéologie et histoire de l'art).

— (1998): «Le château féodal d'Écaussinnes-Lalaing et le chanoine Puissant», in *Le Val Vert*, 25^e année, n° 103, p. 67-85.

RTBF 50 ans : RTBF 50 ans. L'extraordinaire jardin de la mémoire, Morlanwelz, 2004 (Catalogue de l'exposition du 27 mars au 27 septembre 2004).

Sabatini, L., dir. (2000) : *Un double regard sur 2000 ans d'art wallon*, Tournai.

Société des Bibliophiles : Société des Bibliophiles belges séant à Mons. Règlement, membres, publications, 1835-1985, [Gembloux], 1986.

Sorgeloos, C., éd. (1998) : *Mélanges d'histoire de la reliure offerts à Georges Colin*, Bruxelles.

— (1999) : «Le rachat de la bibliothèque du chanoine Puissant par le général Willems : une lettre de Prosper Verheyden [1932]», in *Le livre et l'estampe*, t. XLV, n° 152, p. 43-51.

Trésors de Mariemont : Trésor de Mariemont. Collection de la bibliothèque, Morlanwelz, 2010.

Tsingarida, A. et D. Kurtz, éd. (2002) : *Appropriating Antiquity. Saisir l'Antique. Collections et collectionneurs d'antiques en Belgique et en Grande-Bretagne au XIX^e siècle*, Bruxelles [*Lucernae Novantiquae*, 2].

Van den Eynde, M. (1970) : *Raoul Warocqué, seigneur de Mariemont (1870-1917)*, Morlanwelz [*Monographies du Musée de Mariemont*, 1].

— (1989) : *La vie quotidienne de grands bourgeois au XIX^e siècle. Les Warocqué*, Morlanwelz.

Vandepontseele, S. (1997) : *Les Fricx, les Foppens et les T'Serstevens (1670-1791) : activités et production de trois dynasties d'imprimeurs-libraires bruxellois d'après les octrois d'admission et d'impression*, Louvain-la-Neuve (mémoire de licence inédit en histoire).

Verbanck-Piérard, A. (1988) : «Raoul Warocqué, fondateur du Musée de Mariemont», in *Archeologia*, n° 241, décembre, p. 74-78.

— (1992) : «Science et collection. Histoire d'une amitié. La collection d'antiquités classiques de Raoul Warocqué au Musée royal de Mariemont (Belgique), 1870-1917», in Laurens & Pomian 1992, p. 169-204.

— (2002) : «La collection d'Antiques de Raoul Warocqué au Musée royal de Mariemont : motivations et idéologie d'un fondateur», in Tsingarida & Kurtz 2002, p. 299-341.

Vincent, A. (1925-1926) : «La typographie bruxelloise au XVII^e et au XVIII^e siècle», in *Histoire du livre en Belgique*, Bruxelles, p. 26-30.

RAOUL WAROCQUÉ

UN SIÈCLE ENTRE HISTOIRE, MÉMOIRE ET COMMÉMORATION (1917 - 2017)

BENOÎT GOFFIN

Conservateur du MILL, Musée Ianchelevici, La Louvière

«Le 28 mai 1917 mourait à Bruxelles, en son hôtel de l'Avenue des Arts, Raoul Warocqué. Dernier de son nom et de sa race, il légua à l'État belge celui de ses biens qui lui tenait le plus à cœur, celui qu'il avait embelli et soigné, comme l'enfant le plus cher (...). Aussi est-ce en ces lieux que hante encore son esprit et où ses restes, ainsi que ceux des siens, reposent, qu'il a paru logique de commémorer, cinquante [ans] après qu'il s'en soit allé, l'œuvre, l'action et l'esprit du grand belge que fut Raoul Warocqué»¹.

INTRODUCTION

Mariemont, le 16 avril 1967. Germaine Faider, à la tête du Musée depuis plus de vingt-cinq ans, célèbre la figure de Raoul Warocqué. À travers cet extrait qui pourrait refléter un simple discours de circonstance – le cinquantième anniversaire du décès du collectionneur et mécène, survenu le 28 mai 1917 –, se devine pourtant un registre sensiblement différent. Avec les mots et le ton d'une époque qui, déjà, nous semble éloignée, percent l'émotion et l'hommage appuyé à une personnalité emblématique qui, à elle seule, semble incarner le Domaine de Mariemont, la commune de Morlanwelz, voire l'épopée charbonnière de la région du Centre. Derrière cette cérémonie protocolaire, à l'occasion de la pose de la première pierre du nouveau Musée, sept ans après l'incendie du Château, c'est la mémoire de Raoul Warocqué qui est en jeu ; une mémoire vivante, puisque nombre de contemporains ont encore connu, côtoyé ou simplement aperçu le châtelain de Mariemont.

Cinquante ans après cette manifestation, la commémoration du centenaire du décès de Raoul Warocqué en 2017, conjuguée trois ans plus tard à l'anniversaire du legs des collections et du Domaine de Mariemont à l'État belge, justifie une nouvelle fois de se pencher sur le dernier des

Warocqué. Du point de vue historiographique, celui-ci fait l'objet d'études très fouillées depuis les années 1970. Notamment, celles de Maurice Van den Eynde qui, à côté d'une thèse de doctorat consacrée à Raoul Warocqué, s'efforce d'approcher la dynastie Warocqué dans son ensemble². Si cet historien, véritable biographe du «seigneur de Mariemont», tente de cerner les différentes facettes d'une personnalité hors normes, tour à tour homme politique, capitaine d'industrie, philanthrope ou collectionneur, François Mairesse s'est penché quant à lui sur le donateur qui a permis à l'État belge, à la province de Hainaut et à la commune de Morlanwelz de bénéficier d'une partie de son riche héritage³. Par ailleurs, cette philanthropie est l'objet d'une étude d'Yves Quairiaux, qui prend pour cadre géographique la ville de Mons⁴. Récemment, la thèse de doctorat de Daphné Parée permet de comprendre la genèse du Musée de Mariemont, plus précisément le passage de la collection privée de Raoul Warocqué à la collection publique de l'État belge⁵.

Si ces recherches permettent une connaissance très fine des multiples aspects du personnage historique, elles n'ont pu qu'esquisser la dimension mémorielle de Raoul Warocqué. Assurément, le double anniversaire de 2017 et 2020 constitue une belle opportunité de s'interroger

¹ FAIDER 1967, p. 5. Cette cérémonie est dédiée à la fois au cinquantième anniversaire du décès de Raoul Warocqué et à la pose de la première pierre du

nouveau Musée. Musée royal de Mariemont 1967, p. [3].

² VAN DEN EYNDE 1970 et VAN DEN EYNDE 1989.

³ MAIRESSE 2007.

⁴ QUAIRIAUX 2012.

⁵ PARÉE 2017.

sur cette mémoire vivante, afin d'éprouver ses liens avec l'histoire qui la sous-tend ou la justifie, de mesurer le chemin entre dimensions historique et mémorielle. Questionner ce rapport nous donne également l'occasion de mettre en évidence d'éventuelles zones d'ombre dans l'existence de Raoul Warocqué, à travers des problématiques peu ou pas abordées par les recherches antérieures.

Interroger la mémoire de Raoul Warocqué en 2017 et 2020 est loin d'être un geste innocent. La programmation d'un cycle de conférences par le Cercle royal des Amis de Mariemont et le Musée royal de Mariemont, à l'instar de la publication du présent numéro des *Cahiers de Mariemont*, participe certainement d'un geste commémoratif. Aussi, cette étude relative à la mémoire de Raoul Warocqué prend part à la célébration qu'elle souhaite mettre en relief. Dans ce contexte, la démarche de l'historien et l'objet de son étude sont intimement liés, en une large perspective où se croisent histoire, mémoire et commémoration.

ENTRE HISTOIRE, MÉMOIRE ET COMMÉMORATION

« Au-delà des écarts entre vérité historique et récit légendaire, il y a un espace qui mérite d'être pris au sérieux »⁶. Ces mots de l'historienne Laurence van Ypersele, qui ont pour cadre une étude pionnière relative à la figure du roi Albert I^{er}, permettent de prendre toute la mesure de la distance entre histoire et mémoire. Cet espace est celui des représentations portées par une ou des communauté(s), riches d'une dimension collective plus complexe que la seule juxtaposition de mémoires individuelles.

À l'instar d'Albert de Belgique, invité du châtelain de Mariemont lors du fameux banquet du 28 juin 1903, le personnage de Raoul Warocqué a acquis, au-delà du personnage historique, une dimension que l'on peut qualifier de mythique et qu'il convient d'esquisser. Les représentations de Raoul Warocqué forgées par la presse d'opinion – dans ses publications, Maurice Van den Eynde insiste particulièrement sur les images caricaturales du « veau d'or » et du « capitaliste »⁷ –, ou celle élaborée au sein de la population, qui, comme l'illustre l'abondante correspondance adressée au « seigneur de Mariemont », le considère comme une source de richesse inépuisable, le prouvent à souhait. C'est également le cas de l'image, toujours véhi-

culée à ce jour, d'un bourgmestre qui fait montre de courage et d'abnégation face à l'Occupant, durant les heures sombres de l'invasion allemande d'août 1914⁸.

Loin d'être spontanée, la dimension mémorielle de Raoul Warocqué se construit, notamment, au gré de commémorations. Si l'acte de commémorer consiste à « marquer par une cérémonie le souvenir d'une personne, d'un acte ou d'un événement »⁹, derrière la célébration, se joue l'élaboration d'une représentation du personnage historique, un processus évolutif dont le cheminement est perceptible de 1917 à nos jours. Ainsi, bien au-delà des hommages consécutifs à son décès, des célébrations sont organisées à de multiples reprises. C'est le cas en 1920, à l'occasion de l'inauguration du Musée de Mariemont, en 1925, lors du rapatriement des cendres de Raoul Warocqué dans le mausolée situé au cœur du Domaine, ou encore en 1960, inopinément et indirectement, dans les circonstances dramatiques de l'incendie du château de Mariemont.

Afin de retracer les commémorations qui ont jalonné ce siècle de mémoire, d'essayer d'esquisser la ou les représentation(s) collective(s) de Raoul Warocqué, deux types de sources ont été principalement envisagés. Le premier, quantitativement le plus important, est la presse écrite, nationale et régionale. À travers ses relations de diverses célébrations, elle permet de retracer chronologiquement les jalons d'une mémoire de Raoul Warocqué, ses tendances, voire son évolution à travers un siècle¹⁰. À côté des articles de journaux, un second type de sources est constitué par divers hommages rendus par des institutions ou associations attachées à Raoul Warocqué. C'est le cas de la commune de Morlanwelz, de l'Université libre de Bruxelles, de l'Institut commercial des Industriels du Hainaut et, bien entendu, du Musée royal de Mariemont et du Cercle royal des Amis de Mariemont, qui tous, à des degrés divers, sont intimement liés au personnage historique de Raoul Warocqué.

QUELQUES JALONS POUR UNE MÉMOIRE DE RAUL WAROCQUÉ

1911 – 1916, UNE MÉMOIRE DÉJÀ EN MARCHÉ

Pour Raoul Warocqué, l'ère de la mémoire commence le 28 mai 1917, date de son décès à son domicile bruxellois.

⁶ VAN YPERSELE 1995, p. 14.

⁷ VAN DEN EYNDE 1970 et 1989.

⁸ Cf. l'article de Y. QUAIRIAUX dans le présent volume.

⁹ *Trésor de la langue française*. Disponible sur [<http://atilf.atilf.fr/> \(consulté le 22/08/2020\).](http://</p></div><div data-bbox=)

¹⁰ Si le présent article cherche avant tout à envisager la presse comme le reflet des commémorations rendues à Raoul Warocqué, il n'a pas la prétention d'analyser les

dimensions politique et philosophique des quotidiens, étudiées en détail dans ARNOULD 1982 et 1983 ainsi que, pour la figure du châtelain de Mariemont, dans VAN DEN EYNDE 1970 et 1989.

Pourtant, bien avant sa disparition, plusieurs événements sont déjà l'occasion de mettre en lumière le mécanisme de construction d'une représentation du personnage. C'est le cas lorsque, en 1911, une cérémonie a lieu à l'Institut commercial des Industriels du Hainaut, fondé à Mons en 1899 grâce au généreux soutien de Raoul Warocqué. Le 9 octobre, lors de la rentrée académique de l'institut montois, un vibrant hommage est adressé en présence du donateur. En plus de constituer une source précieuse pour l'étude de cette institution d'enseignement pionnière, la relation de cette journée est particulièrement révélatrice du processus mémoriel déjà en cours du vivant de ce dernier.

Lors de cette cérémonie, Henri Dutrieux, président de la commission administrative et fondateur de l'Institut commercial, se lance dans un véritable panégyrique de son bienfaiteur. Après avoir rappelé dans un vibrant hommage l'origine de l'école et le rôle majeur de Raoul Warocqué dans sa création, Dutrieux s'adresse à ce dernier, en abordant le véritable motif de la cérémonie du jour, le dévoilement du buste de Raoul Warocqué, réalisé par Godefroid Devreese¹¹ et appelé à se dresser dans le péristyle de l'école : « Et les générations successives d'étudiants, dès les premiers pas qu'ils feront dans cet Institut que vous avez créé, auront ainsi la vision immédiate d'un idéal de science, de travail et de dévouement »¹². Après avoir évoqué le portrait gravé par Louis Greuze¹³, remis à Raoul Warocqué ainsi qu'à chaque participant, Henri Dutrieux poursuit cet hommage sur le ton de l'emphase : « Nous aurons tous ainsi continuellement sous les yeux les traits fidèles de notre ami dévoué et aimé, de notre grand protecteur et surtout d'un grand citoyen. Et je m'écrie en terminant : « Gloire, bonheur et longue vie à Raoul Warocqué » »¹⁴ (fig. 1 et 2).

Surenchère, propos dithyrambiques font de cette manifestation un hommage aux accents commémoratifs appuyés. Cet aspect de la cérémonie retient justement l'attention de Raoul Warocqué, ce qu'il souligne avec un humour fort à-propos dans les remerciements adressés aux organisateurs : « C'est la première fois que j'assiste à une fête qui me célèbre moi-même. Généralement, les statues ne s'offrent que lorsqu'on est passé à trépas (...) et j'espère, d'ailleurs, retarder cet événement désagréable aussi longtemps que possible »¹⁵.



Fig. 1. Buste de Raoul Warocqué, bienfaiteur de l'Institut commercial des Industriels du Hainaut, par Godefroid Devreese. En arrière-plan, la plaque en l'honneur d'Henri Dutrieux et de Raoul Warocqué. Faculté Warocqué d'Économie et de Gestion de l'Université de Mons (© UMONS-Service Archives et Collections)



Fig. 2. Portrait de Raoul Warocqué, par Louis Greuze, remis le 9 octobre 1911 aux participants de la rentrée académique de l'Institut commercial des Industriels du Hainaut – Archives de l'Association des Ingénieurs sortis de l'Institut supérieur de Commerce de la Province de Hainaut, Boîte 11 (© Bibliothèques de l'Université de Mons).

¹¹ Considéré comme l'un des plus grands sculpteurs de sa génération, Godefroid Devreese (Courtrai, 1861 - Bruxelles, 1941) est notamment l'auteur du vase monumental en bronze dénommé *Bacchanale*, commandé par Raoul Warocqué et offert en 1911 à la commune de Schaerbeek, alors qu'une seconde

version – en marbre – orne le parc de Mariemont.

¹² Raoul Warocqué, *Discours prononcé le 9 octobre 1911 lors de la rentrée académique de l'Institut commercial des Industriels du Hainaut*. Reproduit dans *Présences* 1967, p. 59.

¹³ Louis Greuze (Mons, 1863 - 1950), professeur

de gravure à l'Académie royale des Beaux-Arts de Mons. Son portrait de Raoul Warocqué sert probablement de modèle à celui réalisé par Godefroid Devreese.

¹⁴ *Présences* 1967, p. 59.

¹⁵ *Présences* 1967, p. 59.

Trois ans plus tard, le 18 janvier 1914, la manifestation organisée à Bruxelles à l'occasion de la remise des insignes d'officier de la Légion d'honneur à Raoul Warocqué constitue l'opportunité d'un nouvel hommage appuyé. Fort logiquement, le journal libéral louviérois *Les Nouvelles*, entièrement acquis à la cause de Raoul Warocqué – son fondateur et principal bailleur de fonds, aux côtés de l'industriel et homme politique Pol Boël –, livre une large recension de l'événement¹⁶. Présidé par Charles Buls, ancien député et bourgmestre de Bruxelles, le banquet en l'honneur du récipiendaire met en présence le même Henri Dutrieux, Jules Rondeau, échevin de la commune de Morlanwelz, Auguste Godeaux, directeur de l'École industrielle de Morlanwelz ou encore le député hainuyer Fulgence Masson. Dans son discours, Charles Buls, en un véritable plaidoyer pour les progrès de la science et de l'éducation, insiste sur le rôle de Raoul Warocqué dans ce vaste dessein : «Vous avez montré que vous l'avez compris, cher Monsieur Warocqué, par votre bienfaisante intervention en faveur de toutes les fondations qui contribuent à améliorer physiquement, moralement et intellectuellement l'être humain, depuis le berceau jusqu'à l'Université, en laissant tomber votre manne bienfaisante sur tous les degrés intermédiaires de l'enseignement»¹⁷. À l'instar de l'hommage rendu en 1911 à Mons, l'image de Raoul Warocqué, bienfaiteur de la science et de l'enseignement émancipateurs, est en marche.

Quelques mois plus tard, peu de temps avant le début de la Première Guerre mondiale, la presse nationale se fait une nouvelle fois l'écho d'un geste généreux de la part de Raoul Warocqué. Contrairement aux cérémonies de 1911 et 1914, à l'occasion desquelles la philanthropie de Raoul Warocqué est avant tout abordée sous l'angle de l'élévation de l'homme par la connaissance, l'annonce du mois de mai 1914 a trait aux arts et à la culture, à travers Mariemont et ses collections : «Le seigneur de Mariemont aurait légué à la Belgique son domaine, qui est l'une des plus vieilles demeures historiques du Hainaut [...]. Bref, c'est là une bonne aubaine pour la Belgique et surtout pour les amateurs d'art et de sites qui sont partout menacés. Celui de Mariemont, véritable oasis au milieu des charbonnages et des usines, aurait certainement été plus exposé que tout autre, sans la généreuse prévoyance de son richissime propriétaire»¹⁸. Cette information se révélera erronée

ou, à tout le moins, prématurée. Elle permet néanmoins d'aborder une question qui retiendra l'attention des autorités et de l'opinion publique dans les années qui suivront, bien au-delà des limites du Hainaut : le destin du domaine de Mariemont et de ses trésors.

Au-delà des questions de critique appliquées à la presse en tant que source historique, en particulier lorsqu'il s'agit d'étudier une personnalité aussi connotée politiquement que Raoul Warocqué, cette incursion dans les journaux de l'époque permet de se rendre compte des aléas du traitement de l'information, de ses hésitations, erreurs et démentis. À cet égard, une annonce défraye la chronique en 1916, lorsque le 24 avril, *L'Indépendance belge*, journal publié à Londres, annonce au conditionnel et avec les précautions d'usage, le décès de Raoul Warocqué : «On nous apprend la mort de M. Raoul Warocqué, le grand industriel, le philanthrope distingué et le libéral dévoué. Nous ne l'annonçons que sous de formelles réserves. L'honorable député de Thuin était très souffrant depuis plusieurs semaines et plusieurs ponctions avaient dû lui être faites. Il aurait succombé récemment»¹⁹.

Et le journal libéral d'aborder, directement après la nouvelle du décès, la question de l'héritage du châtelain de Mariemont : «L'honorable député de Thuin disposait d'une grande fortune, dont il faisait le plus noble emploi. Il l'aurait léguée à toutes les œuvres scolaires, politiques et de bienfaisance qu'il avait créées ou protégées. Et pour l'exécution de ses dernières volontés, il aurait nommé sept exécuteurs testamentaires. Le château de Mariemont avec toutes les collections dont il était magnifiquement décoré, et sa galerie de tableaux de Bruxelles, riche en œuvres belges et françaises, iraient à l'État belge. Monsieur Raoul Warocqué serait donc mort comme il avait vécu, en faisant le bien».

Le contexte de guerre, synonyme de moyens de communication déficients, et l'éloignement géographique de ce journal paraissant hors de la Belgique occupée peuvent expliquer cette annonce plus que prématurée. En réaction, deux journaux édités à Bruxelles, *Le Télégraphe* et *Le Bruxellois*, démentent formellement cette information et insistent au contraire sur l'excellente santé du protagoniste de cette fâcheuse méprise : «Certains journaux belges, publiés à l'étranger, annoncent sa maladie et

¹⁶ *Les Nouvelles*, 19 et 20 janvier 1914.

¹⁷ *Les Nouvelles*, 19 et 20 janvier 1914.

¹⁸ *Le Soir*, 22 mai 1914. Le surlendemain, le quotidien bruxellois confirme cette nouvelle : «M. Warocqué

cède à l'État sa magnifique propriété de Mariemont. C'est là un don royal par l'ampleur du geste et par la nature du projet». *Le Soir*, 24 mai 1914.

¹⁹ *L'Indépendance belge*, 24 avril 1916. Et ce journal

de surenchérir trois jours plus tard, lorsqu'il annonce que «La mort de M. Raoul Warocqué est confirmée malheureusement». *L'Indépendance belge*, 27 avril 1916.

même sa mort en de longs articles nécrologiques! Le député de Thuin, auquel la Belgique doit tant de reconnaissance pour sa générosité large et éclairée, réside en ce moment en son château de Mariemont. Il se rend chaque semaine à Bruxelles et son état de santé est excellent»²⁰. Afin d'attester la parfaite forme physique de Raoul Warocqué, le 17 juillet, *Le Télégraphe* annonce que «le seigneur de Mariemont a décidé de faire participer ses serres à l'Exposition de Florales qui aura lieu courant de ce mois à Charleroi au profit d'œuvres de bienfaisance. [...] M. Raoul Warocqué et ses collaborateurs techniques sont à féliciter pour ce bel acte d'altruisme»²¹.

Dès 1916, l'annonce du décès de Raoul Warocqué, suivie de démentis beaucoup trop exagérés que pour être naturels, révèle en réalité l'état préoccupant de sa santé. Avec la précision d'un bulletin médical, *Le Vingtième siècle* explique à ses lecteurs que l'industriel hainuyer souffre «d'hydropisie ayant nécessité deux ponctions», ajoutant que «ses amis sont très inquiets»²². Deux mois plus tard, *L'Ami de l'ordre* donne lui aussi des nouvelles de l'état de Raoul Warocqué: «Le châtelain de Mariemont, dont la santé était délabrée depuis quelques temps, a obtenu des autorités occupantes l'autorisation d'aller faire une cure à Vichy. M. Warocqué est parti lundi matin»²³.

1917, DÉCÈS DE RAOUL WAROCQUÉ

Comme nous venons de le voir à travers ces extraits de la presse de 1916, la santé de Raoul Warocqué donne de nombreux signes d'inquiétude. De constitution fragile, il voit en réalité son état se dégrader depuis plusieurs années. Souffrant notamment d'ascite et de difficultés respiratoires aiguës, il se sait atteint d'un mal incurable, très probablement un cancer du foie. Malgré les soins prodigués par le docteur Jean Demoor, spécialiste réputé et professeur à l'Université libre de Bruxelles, Raoul Warocqué meurt le 28 mai 1917.

• L'hommage rendu par la commune de Morlanwelz à son bourgmestre

Bourgmestre depuis 1900, Raoul Warocqué occupe cette fonction à l'arrivée des troupes allemandes en Belgique, le 4 août 1914. Dès 1915, la commune de Morlanwelz doit compter avec ses nombreuses indisponibilités. D'octobre à décembre 1915, Raoul Warocqué ne préside le collège

des bourgmestre et échevins qu'à une seule reprise, le 5 novembre, laissant l'échevin Jules Rondeau conduire les affaires communales²⁴. Pour l'année 1916, le bourgmestre en titre est présent à la séance du 3 janvier et à celle du 22 décembre²⁵. Raoul Warocqué préside le collège pour la dernière fois le 3 février 1917²⁶. Le 21 mars, les délibérations font état d'une communication orale de Raoul Warocqué au sujet des rapports entre l'Occupant allemand et le bourgmestre de Morlanwelz²⁷. Ce sera la dernière.

Le 29 mai 1917, soit le lendemain du décès de Warocqué, le président Jules Rondeau annonce solennellement la disparition du bourgmestre lors du conseil communal. Dans ces circonstances, il fait l'éloge du défunt et rappelle «les bienfaits dont il a gratifié la commune et l'humanité, dans le domaine de la bienfaisance, de l'art et surtout de l'enseignement»²⁸. Il souligne par ailleurs les «qualités éminentes d'administrateur intelligent et prévoyant» de Raoul Warocqué. À cette occasion, Eugène Berloz, le chef de file socialiste de Morlanwelz, «s'associe à l'hommage rendu à la mémoire du défunt, dont il a apprécié les grandes qualités dans les organismes d'enseignement et de secours auxquels ils ont collaboré»²⁹. Jules Rondeau, qui préside aux destinées de la commune lors des absences du titulaire, devient bourgmestre faisant fonction le 26 juin 1917³⁰. Lors de la séance du conseil communal du 28 mars 1919, celui-ci, officiellement nommé bourgmestre de Morlanwelz par un arrêté royal du 17 mars, rappelle une dernière fois le décès de Raoul Warocqué, «le dernier d'une lignée qui a administré la commune depuis 115 ans et qui a rendu à la population des services nombreux dont l'importance ne sera bien appréciée que plus tard»³¹.

• L'hommage rendu par l'Université libre de Bruxelles à son bienfaiteur

«La mort prématurée de cet homme de bien est un deuil cruel pour l'Université dont il avait été l'élève et à laquelle il n'a cessé de témoigner le plus grand dévouement. [...] Le nom de Raoul Warocqué restera attaché à l'Institut d'Anatomie qui fut construit à son intervention par la Ville de Bruxelles. Il eut en faveur de l'Université d'autres initiatives dictées par la générosité de son cœur et par les aspirations humanistes les plus élevées. Nous en

²⁰ *Le Bruxellois*, 24 avril 1916.

²¹ *Le Télégraphe*, 17 juillet 1916.

²² *Le Vingtième siècle*, 23 mars 1916.

²³ *L'Ami de l'ordre*, 18 mai 1916.

²⁴ ACM, CBE, année 1915.

²⁵ ACM, CBE, année 1916.

²⁶ ACM, CBE, année 1917.

²⁷ ACM, CBE, 21 mars 1917.

²⁸ ACM, CC, 29 mai 1917.

²⁹ ACM, CC, 29 mai 1917.

³⁰ ACM, CBE, 26 juin 1917.

³¹ ACM, CC, 28 mars 1919.

garderons toujours le souvenir reconnaissant»³². Par ces mots, Paul Héger, annonce le décès de Raoul Warocqué à la communauté universitaire (fig. 3).

Après des études à l'Athénée d'Ixelles, au Collège Bossuet et au Lycée Louis-le-Grand de Paris, Raoul Warocqué est inscrit à l'Université libre de Bruxelles de 1887 à 1892, d'abord à la Faculté de Lettres, ensuite à la Faculté de Droit. En 1891, il subit avec succès la première épreuve du doctorat en droit, qu'il ne terminera pas toutefois. Raoul Warocqué ne se contente pas d'être un étudiant ordinaire. Devenu administrateur de l'Université en tant que représentant de l'Union des anciens étudiants – association qu'il présidera –, il devient membre permanent du conseil d'administration en 1903³³.

Attaché aux valeurs véhiculées par l'institution, il délie généreusement les cordons de la bourse alors qu'il n'est encore qu'un simple étudiant. Si le nom de Raoul Warocqué est attaché au financement, dès 1893, de l'Institut d'Anatomie du parc Léopold, il est également synonyme d'autres marques de générosité. En 1894, une somme de cinq mille francs, destinée à permettre à l'Institut d'Hygiène et de Bactériologie la production et la distribution de remèdes contre la diphtérie, est donnée par Raoul Warocqué³⁴. En 1905, apprenant que l'Université va faire construire une salle de dissection à l'Institut d'Anatomie, Raoul Warocqué met à sa disposition une somme de vingt-cinq mille francs pour lui faciliter, soit l'achat d'un terrain, soit les frais de construction³⁵.

Fort de cette triple appartenance à l'Université libre de Bruxelles – ancien étudiant, administrateur et philanthrope –, Raoul Warocqué fait l'objet d'un hommage appuyé de l'institution au moment de son décès, ce dont témoigne le faire-part adressé par Paul Héger. En sa séance du samedi 30 juin 1917, le conseil d'administration se montre beaucoup plus laconique et se contente sobrement de «saluer la mémoire de son administrateur»³⁶. Le procès-verbal nous apprend en outre qu'une délégation composée des membres du bureau s'est rendue aux funérailles.

• L'annonce du décès de Raoul Warocqué dans la presse
Survenu le 28 mai 1917, le décès de Raoul Warocqué ne trouve ses premiers échos dans la presse que le 31 mai. C'est le cas dans les colonnes de *L'Ami de l'ordre* ou de *L'Écho de la presse*. C'est également le cas dans *Le*

Messenger de Bruxelles qui, à travers un long article, retrace la biographie d'un «de nos industriels de marque dont l'esprit fut toujours ouvert à toutes les innovations profitables à l'Essor National»³⁷. Une dizaine de jours après le décès, l'hebdomadaire bruxellois *L'Événement illustré* du 9 juin 1917, consacré, portrait à l'appui, sa une à Raoul Warocqué, décrit comme une «éminente personnalité belge [...], l'un des plus grands industriels du pays [...], un homme d'affaires qui avait les plus gros intérêts dans les charbonnages de Mariemont et dans les nouveaux charbonnages de la Campine»³⁸ (fig. 4).

Loin de ce registre factuel, le ton de *L'Indépendance belge* est sensiblement différent. Le 14 juin 1917, un an après avoir annoncé de Londres le décès de Raoul Warocqué, le



Fig. 4. Couverture de *L'Événement illustré* du 9 juin 1917, consacrée au décès de Raoul Warocqué, «éminente personnalité belge» – MRM, Archives Warocqué, Dossier Guerre 14-18, II (© Bibliothèque, MRM).

³² Extrait du texte rédigé par Paul Héger, vice-président du conseil d'administration de l'Université libre de Bruxelles, pour le faire-part de Raoul Warocqué, 1^{er} juin 1917. ULB, FRW, H 12 Warocq 2105 R - n° 2.

³³ ROLIN 1919, p. 57-59.

³⁴ ULB, CA, 25 octobre 1894.

³⁵ ULB, CA, 21 janvier 1905.

³⁶ ULB, CA, 30 juin 1917.

³⁷ *Le Messenger de Bruxelles*, 31 mai 1917. Cet article est reproduit à l'identique dans *La Région de Charleroi* du 1^{er} juin 1917.

³⁸ *L'Événement illustré*, 9 juin 1917.

UNIVERSITÉ LIBRE

DE

BRUXELLES

Bruxelles, le 1^{er} juin 1917.

MONSIEUR ET CHER COLLÈGUE,

J'ai l'honneur de vous faire part de la mort de

Monsieur Raoul WAROCQUÉ

Membre du Conseil d'administration de l'Université

né à Bruxelles, le 4 février 1870, y décédé le 28 mai 1917.

La mort prématurée de cet homme de bien est un deuil cruel pour l'Université dont il avait été l'élève et à laquelle il n'a cessé de témoigner le plus grand dévouement. Entré au Conseil d'administration comme délégué de l'*Union des anciens Étudiants*, il y siégea depuis 1903 en qualité de membre permanent.

Le nom de Raoul Warocqué restera attaché à l'Institut d'anatomie qui fut construit à son intervention par la ville de Bruxelles. Il eut en faveur de l'Université d'autres initiatives dictées par la générosité de son cœur et par les aspirations humanitaires les plus élevées. Nous en garderons toujours le souvenir reconnaissant.

L'inhumation provisoire a eu lieu à Laeken, le 31 mai 1917.

Les funérailles, à Mariemont, seront célébrées ultérieurement.

Veillez, Monsieur et cher Collègue, agréer l'assurance de mes sentiments dévoués.

Le Vice-Président du Conseil,
D^r Paul HEGER.

Établ. Émile Bruylant, Brux.

Fig. 3. Faire-part mortuaire de Raoul Warocqué, publié par l'Université libre de Bruxelles – Archives de l'Université libre de Bruxelles, Fonds Raoul Warocqué, H12 Warocq 2105 R - n° 2 (© Archives de l'Université libre de Bruxelles – photo B. Goffin)

journal libéral semble cette fois avoir recoupé ses sources : « Le gouvernement belge vient de recevoir confirmation de la mort de M. Raoul Warocqué, que nous avons annoncée sous réserves. C'est une grande perte pour les pauvres, les œuvres, le parti libéral, et le pays ». S'ensuit une longue évocation largement hagiographique des qualités humaines d'une personnalité incarnant les valeurs du parti libéral : « Continuant les traditions paternelles, M. Raoul Warocqué consacra la plus grande partie de sa vie à la propagation et à la défense des idées libérales. Représentant à la Chambre l'arrondissement de Thuin, où il fut toujours élu à de fortes majorités, et bourgmestre de Morlanwelz comme l'avaient été son père et son grand-père, il s'appliqua dans le Centre et l'Entre-Sambre-et-Meuse à recruter à notre parti le plus grand nombre d'adhérents possibles. Il soutint avec une générosité inépuisable plusieurs œuvres libérales, et ses convictions s'affirmèrent ardentes en toute circonstance ». L'actualité et le contexte de guerre ne sont pas oubliés : « Partisan de l'union de tous contre les Boches, il se montra patriote résolu [...]. L'Occupation a porté à sa santé, déjà chancelante, des coups décisifs ». Le journal rend alors hommage au généreux philanthrope : « Le nombre des œuvres qu'il seconda ou créa fut considérable. À Morlanwelz, à Mariemont, à La Louvière, à Charleroi, son nom est lié à l'expansion du mouvement scolaire, social et scientifique. L'Institut commercial du Hainaut à Mons et l'Université du travail à Charleroi lui doivent une grande reconnaissance. Propriétaire de charbonnages il les fit toujours administrer dans un souci de justice pour les ouvriers. Et il se conduisit envers eux en véritable démocrate. Il ne cessa de secourir les pauvres... »³⁹.

Le 26 juin 1917, L'Indépendance belge revient sur le décès de Raoul Warocqué : « La mort du grand philanthrope a provoqué une émotion intense chez tous nos compatriotes exilés ; dans l'article que *L'Indépendance belge* lui a consacré chacun a puisé un peu de consolation qui naît de la justice rendue à l'homme public quand cet homme fut loyal et bon ». Ici aussi, à l'instar de ses précédents articles, le journal libéral se lance dans la description du portrait moral de Raoul Warocqué : « Loyauté, bonté, ont été les vertus caractéristiques du député libéral de Chimay-Thuin. Tous ceux qui l'ont approché l'ont aimé ; ils ont emporté le meilleur souvenir de ce garçon qui, depuis sa sortie de l'université, se savait atteint d'un mal inexorable qui

l'obligeait à une existence d'une sobriété exceptionnelle. Ainsi ce multimillionnaire en était arrivé à vivre de peu et à envier le sort de ses mineurs qui allaient à la fosse, d'énormes "briquets" de pain fourrés de viande et de lard sous le bras, comme il nous le dit à différentes reprises. Mais s'il ne mangeait ni ne buvait, une de ses satisfactions était de voir autrui manger et boire »⁴⁰.

• **L'héritage de Raoul Warocqué pose question**

« Je donne et lègue [...] à l'État belge [...] le château de Mariemont dans l'état où il se trouvera au jour de mon décès [...], le parc entourant le château, dans l'état où il se trouvera le jour de mon décès [...]. Je veux que les legs faits ci-dessus à l'État belge ne sortent leurs effets et ne puissent recevoir leur exécution qu'à partir du jour de la restauration d'un gouvernement national en Belgique, et **je déclare** expressément **révoquer les dits legs**, de même que la disposition éventuelle prise par moi en faveur de la province de Hainaut, **au cas où**, à la suite des événements actuels, **la Belgique viendrait à perdre définitivement son indépendance** et demeurerait sous la domination d'une puissance étrangère, auquel cas j'entends, pour autant que de besoin, que l'objet des dits legs accroisse à mon ou mes légataires universels »⁴¹.

Quoi qu'il en soit de ces dispositions testamentaires, qui, au moment du décès de Raoul Warocqué, n'ont pas encore été révélées, **la presse s'empare de la question de son héritage dès le lendemain de sa disparition**. C'est déjà le cas le 31 mai 1917, dans *Le Messenger de Bruxelles* : « Son immense fortune, sans aucun doute, va pour une grande part être destinée à des œuvres humanitaires. Car le philanthrope défunt aura voulu que sa générosité fasse encore des heureux, même après qu'il nous aura quittés... »⁴².

Quelques jours plus tard, *La Région de Charleroi* croit trouver la réponse à la question de la destination de la fortune du « seigneur de Mariemont » : « Les 9/10 de cette grosse fortune vont à son ami intime, M. Léon Guinotte, directeur-général des charbonnages de Mariemont et Bascoup et le restant aux œuvres que patronnait le défunt. Contrairement à ce que la plupart des journaux ont annoncé, le château de Mariemont ne devient pas propriété et musée de l'État. Il passe à M. Guinotte. Du reste, on peut être certain qu'en pareilles mains, le superbe domaine de Mariemont sera aussi bien entretenu et conservé que du temps de M. Raoul Warocqué »⁴³.

³⁹ *L'Indépendance belge*, 14 juin 1917.

⁴⁰ *L'Indépendance belge*, 26 juin 1917.

⁴¹ Extraits du **testament mystique de Raoul Warocqué**

du 6 janvier 1916, repris dans l'arrêté royal du 20 avril 1920 portant acceptation des legs faits à l'État belge par feu Raoul Warocqué. *Moniteur belge*, 25

juin 1920.

⁴² *Le Messenger de Bruxelles*, 31 mai 1917.

⁴³ *La Région de Charleroi*, 5 juin 1917.

1918 – 1919, UNE INDÉPENDANCE RETROUVÉE

«Grand industriel, M. Warocqué se préoccupa de l'amélioration du sort de ses ouvriers. Il dota largement les œuvres philanthropiques et portait un vif intérêt aux choses de l'art. Il fut un collectionneur éclairé. Chargé des fonctions de questeur, il ne comptait que des amis sur tous les bancs de cette assemblée»⁴⁴. C'est avec les termes de son président, Prosper Poulet, que **la Chambre des Représentants de Belgique rend hommage au député Raoul Warocqué**. Dans sa biographie du «seigneur de Mariemont», l'historien Maurice Van den Eynde **s'étonne du caractère timide de cet hommage institutionnel**, au point d'écrire que «si le classement qualitatif devait s'établir en fonction du nombre de mots employés, cette notice se placerait en avant-dernière position et R. Warocqué se verrait devancé, par exemple, par son voisin Cavrot, ancien mineur, député socialiste, échevin de La Hestre et administrateur de la coopérative de Jolimont»⁴⁵. Quant à Yves Quairiaux, dans son étude consacrée aux années de guerre de Raoul Warocqué, publiée dans le présent volume, il ne peut que poser la question d'un rapprochement éventuel entre la frilosité de l'hommage rendu et l'attitude controversée de l'industriel pendant le conflit.

Dès l'armistice de novembre 1918, la presse belge retrouve son indépendance. Dans ses colonnes, plusieurs articles font état du décès de parlementaires pendant ces années de guerre. C'est le cas de *La Dernière Heure*, journal libéral qui, le 12 décembre 1918, rend hommage à Raoul Warocqué qui, selon lui, «dota fort généreusement les œuvres philosophiques [...] [et] jouissait, au parlement, de toutes les sympathies»⁴⁶.

Le journal catholique *Vers l'Avenir* va plus loin qu'un simple hommage aux parlementaires disparus. Le 20 décembre 1918, il aborde à nouveau la question des dispositions testamentaires de Raoul Warocqué. Il apprend à ses lecteurs que «le château de Mariemont, avec ses 41 hectares de parc, la superbe drève d'un kilomètre de longueur et les prairies y attenantes, passent à l'État comme il avait déjà été question du vivant de M. Warocqué»⁴⁷. Le lendemain, *L'Indépendance belge* publie un long article décrivant les collections Warocqué qui vont «enrichir de leur inestimable valeur les trésors de l'État»⁴⁸.

La Gazette du Centre et *La Libre Belgique* abordent elles aussi certaines modalités du legs Warocqué. Selon ces journaux, le conseil provincial du Hainaut «accepte le legs Raoul Warocqué, gratifiant de 1 million de francs l'Institut des Industriels du Hainaut, à Mons et de 200 000 francs l'École des mines du Hainaut, tout en décidant «d'élever une plaque à la mémoire de M. Raoul Warocqué et une autre en l'honneur d'Ernest Solvay»⁴⁹.

Après ces considérations liées à la divulgation de ses dispositions testamentaires, Raoul Warocqué n'apparaît pas dans l'actualité journalistique en 1919. Toutefois, il fait l'objet d'un hommage de l'Université libre de Bruxelles qui, en janvier 1919, sort de l'ombre dans laquelle l'ont plongée ces quatre années de guerre. **Lors de la séance solennelle de rentrée académique, le 21 janvier**, soit près de deux ans après le décès de Raoul Warocqué, **Paul Héger, devenu président du conseil d'administration de l'Université, salue la mémoire de ce dernier** «dont le nom restera attaché à la fondation de l'Institut d'Anatomie»⁵⁰. La même année, sous la plume d'Henri Rolin, professeur à la Faculté de Droit, **l'Université fait paraître une Notice sur la vie et les travaux de Raoul Warocqué**⁵¹. Véritable panégyrique, l'auteur y écrit notamment, au sujet de l'ancien étudiant en droit : «Sa qualité maîtresse était peut-être la bonté. Elle ne s'est pas manifestée seulement par de généreuses donations, par des créations d'œuvres d'utilité publique. L'auteur de ces lignes connaît de lui tel trait délicat, tel geste venu du cœur et ignoré de la foule, qui l'emportent sur bien des munificences, dans ces balances invisibles où l'on pèse les choses d'ordre moral»⁵².

1920, RÉCEPTION DU LEGS RAOUL WAROCQUÉ PAR L'ÉTAT BELGE

Le 9 janvier 1919, le conseil des ministres décide «qu'il y a lieu d'accepter le legs fait par M. Warocqué à l'État, de son château et des collections qu'il contient»⁵³. **La reprise du domaine de Mariemont par l'État est officialisée par l'arrêt royal du 15 avril 1920 portant acceptation du legs de Raoul Warocqué. Symboliquement, ce geste est matérialisé par la réception du 2 mai 1920, au cours de laquelle** le gouvernement, représenté par le ministre des Sciences et des Arts **Jules Destrée, prend possession des lieux.**

⁴⁴ *Annales parlementaires*. Séance de la Chambre des Représentants du 11 décembre 1918.

⁴⁵ VAN DEN EYNDE 1970, p. 7.

⁴⁶ *La Dernière Heure*, 12 décembre 1918.

⁴⁷ *Vers l'Avenir*, 20 décembre 1918.

⁴⁸ *L'Indépendance belge*, 21 décembre 1918.

⁴⁹ *Gazette du Centre*, 25 et 26 décembre 1918;

La Libre Belgique, 29 décembre 1918.

⁵⁰ HÉGER 1919, p. 20.

⁵¹ ROLIN 1919, p. 57-59.

⁵² ROLIN 1919, p. 59.

⁵³ Procès-verbal de la réunion du 9 janvier 1919 du conseil des ministres. Publié dans VERACHTEN 2000 et cité par PARÉE 2017, p. 66.

Les 3 et 4 mai 1920, *L'Étoile belge*, *La Gazette de Charleroi*, le *Journal de Charleroi* ou encore *Les Nouvelles*, font état de la réception donnée au domaine de Mariemont. La *Gazette du Centre* du 4 mai 1920 donne de nombreux détails de cette « fête d'art au château ». Le journal énumère en effet **la liste de nombreuses personnalités présentes à Mariemont, hommes politiques, diplomates, hauts fonctionnaires, artistes**. Nous apprenons que parmi les cent cinquante convives, le premier ministre Léon Delacroix, les ministres Henri Jaspar et Paul-Émile Janson ainsi que l'ancien bourgmestre de Bruxelles, Adolphe Max, sont **les invités de Jules Destrée**. **Celui-ci, après avoir fait visiter les richesses du domaine, convie ses hôtes à un spectacle de danse**, donné par la célèbre danseuse bruxelloise Felyne Verbist⁵⁴.

Sous le titre « Les richesses artistiques de Mariemont », la *Gazette du Centre*, citant *La Nation belge*, fait état des collections de Raoul Warocqué, à l'occasion de la réception du legs par l'État belge⁵⁵. *La Libre Belgique*, quant à elle, énumère les richesses contenues à Mariemont qui, bientôt, « vont se trouver à la portée des amateurs, voire des simples curieux ». Le journaliste énumère alors les trésors du domaine hainuyer, de la riche histoire de l'abbaye de l'Olive fondée au XIII^e siècle au *Dernier jour de veuvage*, tableau du peintre Alfred Stevens, ainsi que « les canons du moyen âge ou de la renaissance semblant immobilisés par le regard ascétique d'un admirable Bouddha »⁵⁶. Contexte d'immédiat après-guerre oblige, *La Libre Belgique* rappelle que cette cérémonie est aussi l'occasion de soutenir l'œuvre de l'Asile aux soldats invalides belges : « Avouez qu'on ne pourrait inaugurer mieux un nouveau domaine d'État qu'en y célébrant pareille institution ! »⁵⁷.

1925, L'ENTERREMENT DE RAOUL WAROCQUÉ À MARIEMONT

Décédé à Bruxelles au cours de la guerre, Raoul Warocqué est enterré au cimetière de Laeken, lieu de repos privilégié de nombreuses familles de la noblesse et de la haute bourgeoisie belges. S'il ne permet pas de situer l'emplacement précis de la concession A 398 – le plan parcellaire actuel ne correspondant plus à celui de 1917 –, le registre du cimetière nous apprend que l'inhumation se fait **« à titre provisoire »** et que le lieu de sépulture ne comprend pas de pierre tombale⁵⁸.

Dans son testament du 6 janvier 1916, Raoul Warocqué fait état de ses souhaits quant à son lieu de sépulture : « J'exprime le vœu qu'après moi la sépulture et les corps des membres de ma famille se trouvant actuellement au cimetière de Morlanwelz et le mien soient **transférés dans le parc même de Mariemont** ; à cet effet, si ce vœu est exécuté, je donne et lègue à l'État **une somme de cinquante mille francs** dont l'excédent s'il y en a, pourra être employé à l'entretien des biens légués »⁵⁹ (fig. 5).

Le cimetière de Laeken n'est donc qu'une étape. **Huit ans après ce premier enterrement bruxellois, la dépouille de Raoul Warocqué rejoint le parc de Mariemont le 28 avril 1925**. Elle est inhumée **dans un mausolée récemment construit** qui, depuis l'été 1921, accueille également les corps des membres de sa famille⁶⁰.

Sous le titre original de « Peut-on se faire enterrer dans sa propriété ? », *La Gazette de Charleroi* aborde justement la question du rapatriement du corps de Raoul Warocqué à Mariemont. De nombreux journaux nationaux, *La Dernière Heure*, *La Libre Belgique*, *Le Soir* ou encore *Le Vingtième Siècle*, relatent la cérémonie. Fort logiquement, le journal libéral *Les Nouvelles* livre la relation la plus détaillée de la cérémonie, reproduite ici dans son intégralité : « C'est dans la grande salle à manger du château que la chambre funèbre avait été aménagée. Le cercueil, en acajou, placé sur un catafalque, disparaît sous les couronnes et sous les fleurs. La pièce est recouverte de tentures mortuaires. Quatre candélabres aux branches multiples brûlent aux coins du cercueil. M. Léon Guinotte assisté de MM. Charles Brunard, Stevens, Orban, Lucien Guinotte, Max Boël et Frédéric Guinotte, reçoit les assistants, qui, nonobstant le mauvais temps, sont venus nombreux. Nous notons la présence de MM. Fulgence Masson, ministre de la Justice ; Eugène Berloz, député de Thuin ; Pol Boël ; le docteur Briart, député de Charleroi ; Eugène Flagey ; Paul Pastur et Louis Drugmand, députés permanents ; le docteur Rondeau, député provincial ; Joseph Bero et Victor Maistriaux, députés suppléants ; Mme Prassler, directrice du Lycée de Morlanwelz ; M. Jottrand, directeur de l'École des mines de Mons ; M. Lorent, directeur de l'École normale provinciale ; M. Frère, directeur de l'Athénée du Centre ; un grand nombre d'industriels, de professeurs, de fonctionnaires des Charbonnages de Mariemont-Bascoup, etc., etc. Il est

⁵⁴ *Gazette du Centre*, 4 mai 1920.

⁵⁵ *Gazette du Centre*, 28 juin 1920.

⁵⁶ *La Libre Belgique*, 4 mai 1920.

⁵⁷ *La Libre Belgique*, 4 mai 1920.

⁵⁸ Ces renseignements nous ont été aimablement communiqués par Bruno Berghmans, coordinateur

des cimetières de la Ville de Bruxelles.

⁵⁹ Extraits du testament de Raoul Warocqué du 6 janvier 1916. Cf. note 41.

⁶⁰ Il ne nous est pas possible de dater avec précision le transfert des corps de la famille Warocqué du mausolée du cimetière de l'église Saint-Martin, à Morlanwelz,

vers l'édifice construit dans le parc de Mariemont. Si le collège des bourgmestre et échevins du 9 juillet 1921 annonce que ceux-ci « vont être prochainement transférés au parc de Mariemont », la séance du 3 septembre confirme que le transfert a bien eu lieu. ACM, CBE, 9 juillet et 3 septembre 1921.



Fig. 5. Premier mausolée de la famille Warocqué, au cimetière de l'église Saint-Martin, à Morlanwelz (© MRM – photo A. Simon)

10h45 quand le cortège se forme. Celui-ci est précédé de l'Harmonie des Charbonnages de Mariemont-Bascoup, qui ne cessera de jouer des marches funèbres jusque la fin de la cérémonie. Immédiatement derrière le corbillard, encadré des surveillants parmi les serviteurs de M. Warocqué, l'un de ceux-ci, Charles, qui accompagna le défunt dans tous ses voyages à l'étranger, porte sur un coussin l'uniforme de bourgmestre de M. Warocqué, son épée, son insigne d'Officier de la Légion d'Honneur, d'Officier de l'Ordre de Léopold, de Grand Cordon de Chine, etc. Le cortège se rend au Mausolée. Celui-ci a été érigé dans le parc de Mariemont en 1922-1923 [sic]. L'endroit, choisi par M. Guinotte, est d'une beauté impressionnante. M. Warocqué aimait les fleurs : il reposera dorénavant au milieu des azalées, des rhodos et face à cette jolie roseraie qui fait l'admiration des visiteurs. Le cadre est pittoresque et prenant, dans cette partie calme du merveilleux parc de Mariemont. Le monument, en architecture classique, a été reproduit de l'ancien cimetière de Morlanwelz par M. Dubail, architecte, et M. François, entrepreneur. Construit en pierre bleue et en pierre blanche, il est composé d'une chapelle superbe en marbre blanc ; les portes

d'entrée de la chapelle et de la crypte sont en bronze massif. Les vitraux ont été exécutés par l'artiste peintre-verrier Gantois, de Gand, et toute la partie sculpturale par des artistes bruxellois. La crypte où reposent les morts est sise sous la chapelle ; elle comprend un hall latéral, et à gauche, une série de quatorze loges, toutes occupées par les membres de la famille Warocqué, aujourd'hui éteinte. L'ancien mausolée, érigé dans le cimetière de Morlanwelz, près de l'Église, a été légué par M. Guinotte à la commune, en vue d'y inhumer les vaillants soldats de Morlanwelz, morts en héros pour la Patrie, geste hautement apprécié par la population. Il était près de midi quand prit fin cette cérémonie à la mémoire du dernier survivant d'une dynastie de grands Belges»⁶¹.

1936, DON DU MÉMORIAL RAOUL WAROCQUÉ

Comme ont pu le démontrer François Mairesse et Daphné Parée, les années 1930 constituent une période déterminante dans le développement et la pérennisation du Musée de Mariemont. Si l'année 1934 est marquée par la professionnalisation de l'institution, avec l'arrivée à sa tête de

⁶¹ Les Nouvelles, 29 avril 1925.

Paul Faider, un scientifique de renom, 1935 voit la création du Cercle des Amis de Mariemont, une association dont l'objet social est « de provoquer et d'entretenir à l'égard du Domaine de Mariemont une sympathie agissante »⁶², c'est-à-dire accroître sa visibilité, son audience et son assise financière. Un an plus tard, en 1936, le Cercle nouvellement créé veut marquer sa naissance d'un geste symbolique fort, consistant à commémorer, près de vingt ans après sa disparition, la mémoire du fondateur du Musée. Les Amis de Mariemont, dont la plupart ont connu Raoul Warocqué, vont vouloir honorer sa mémoire par le don – le premier d'une longue série – d'un buste en marbre réalisé par le sculpteur Godefroid Devreese, déjà auteur de l'œuvre inaugurée vingt-cinq ans plus tôt au sein de l'Institut commercial des Industriels du Hainaut, à Mons⁶³.

Hormis ces exemples de bustes représentant les traits de Raoul Warocqué, l'un de son vivant, l'autre après son décès, le placement de telles statues ou inscriptions participe, selon François Mairesse, d'un système de « contredons, destinés à perpétuer auprès des générations futures le souvenir du donateur ». À Bruxelles, c'est le cas du cartouche « Raoul Warocqué fonda », sur la façade de l'Institut d'Anatomie inauguré en 1895, Parc Léopold, ou de la plaque « À Raoul Warocqué 1917 », apposée après son décès sur le mur d'un hospice aujourd'hui géré par le CPAS de la Ville de Bruxelles, rue d'Accolay, en remerciement des gestes du bienfaiteur hainuyer en vue de soulager la pauvreté dans la capitale (fig. 6).

La manifestation du dimanche 17 mai 1936 est largement relayée par la presse régionale et nationale. L'on retrouve en effet des évocations de la journée, plus ou moins détaillées, dans les colonnes de *La Gazette de Charleroi*, du *Peuple*, du *Soir* ou encore du *Patriote illustré*. *La Libre Belgique*, elle, parle « d'hommage de reconnaissance du pays à celui qui fit don de son immense domaine et de ses merveilleuses collections à la Belgique »⁶⁵.

À l'instar de la cérémonie de 1925, c'est encore le journal *Les Nouvelles* qui apporte la relation la plus précise de l'inauguration du mémorial Warocqué. Rien d'étonnant à cela puisque l'initiateur de la manifestation, le Cercle des Amis de Mariemont, est présidé par le journaliste et homme politique libéral Camille Deberghe, tour à tour rédacteur en chef, directeur et administrateur délégué



Fig. 6. Plaque figurant sur un bâtiment de la Ville de Bruxelles, rue d'Accolay, en hommage aux divers gestes philanthropiques de Raoul Warocqué (©MRM – photo A. Simon)

des *Nouvelles*, un proche de Raoul Warocqué. Et le journal louviérois de rapporter un extrait du discours de son homme fort : « La région du Centre accomplit aujourd'hui un devoir. Elle honore la mémoire de Raoul Warocqué qui, s'il fut un grand citoyen du pays, fut pour notre province un grand bienfaiteur. Il est permis de dire que la plupart des communes de notre région sont redevables de leur développement et de leur prospérité à la dynastie des Warocqué qui, au cours d'un siècle, a multiplié les initiatives les plus heureuses et dont la communauté devait être la bénéficiaire »⁶⁶.

Comme le souligne *Les Nouvelles*, c'est alors au tour du ministre de l'Instruction publique, des Lettres et des Arts, François Bovesse, de prendre la parole et de remercier le président du Cercle des Amis de Mariemont : « C'est avec une joie émue que je prends possession, au nom du gouvernement, d'un mémorial destiné à perpétuer dans cette maison, moins le souvenir, toujours vivant, de celui qui l'a habitée et aimée, que la leçon qui se dégage d'un grand bienfaiteur [...]. En voyant, aujourd'hui, pressée dans ce hall, une assistance si nombreuse, composée uniquement de ceux qui ont contribué par leur souscription et par leur appui à la réalisation du projet conçu par les "Amis de Mariemont" ; en remarquant, à côté des autorités publiques, les représentants des institutions qui ont bénéficié des largesses de Raoul Warocqué, et tant de gens qui ont été plus ou moins discrètement sous ses ordres ou ont été amenés à faire appel à son esprit de justice, à sa protection ou à sa bienveillance, j'ai la sensation que cette foule est ici réunie pour crier à Raoul Warocqué : "Du fond du cœur, merci !" »⁶⁷.

⁶² MRM, AM, *Statuts du Cercle des Amis de Mariemont. Annexe au Moniteur belge n° 299 du 26 octobre 1935. Associations sans but lucratif*,

n° 1300.

⁶³ *Les Nouvelles*, 19 mai 1936.

⁶⁴ MAIRESSE 2007, p. 12 et 14.

⁶⁵ *La Libre Belgique*, 18 mai 1936.

⁶⁶ *Les Nouvelles*, 19 mai 1936.

⁶⁷ *Les Nouvelles*, 19 mai 1936.

1960, INCENDIE DU CHÂTEAU-MUSÉE DE MARIEMONT

Ancré dans la mémoire de nombreuses familles de Morlanwelz et des communes avoisinantes, l'incendie du château de Mariemont du 25 décembre 1960 constitue un élément fort de l'identité collective locale. Comme l'illustrent à souhait les relations dans la presse, le feu ne touche pas tant un musée appartenant au bien commun qu'un lieu incarné. À travers l'incendie, c'est en effet le cadre de vie et une partie des collections de Raoul Warocqué qui disparaissent, et avec lui une partie de l'âme de ce lieu de mémoire. Ainsi, selon *L'Écho du Centre*, après avoir évoqué le collectionneur et mécène Raoul Warocqué, il s'agit avant tout de «son musée» qui disparaît dans les flammes⁶⁸. Au rang des nombreux articles de la presse nationale et régionale, souvent illustrés, *Le Soir* résume en quelques mots le drame ressenti par toute une région: «Derrière les grilles fermées, un énorme chrysanthème de feu s'échevelle dans la nuit. Le château de Mariemont flambe. Spectacle diabolique. Le bâtiment rectangulaire dont la laideur dix-neuvième abritait des trésors n'est plus qu'un sarcophage ardent, crachant le feu et la fumée par cinquante fenêtres»⁶⁹.

1967, CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DU DÉCÈS DE RAOUL WAROCQUÉ

Les années 1960 peuvent être considérées comme un tournant dans le processus mémoriel lié à Raoul Warocqué. À cette époque, il existe encore dans la région du Centre,

et certainement parmi les nombreux Amis de Mariemont, une mémoire vivante du «seigneur de Mariemont». Après l'incendie de 1960, largement illustré par la presse, l'année 1967 constitue un autre jalon particulièrement important, celui du cinquantième anniversaire du décès de Raoul Warocqué. Derrière la charge symbolique forte de cette commémoration, à l'occasion de laquelle une exposition est consacrée à Raoul Warocqué dans les bâtiments provisoires du Musée, se lit également un autre enjeu de taille. Sept ans après l'incendie qui a ruiné le château de Mariemont, est posée, le 16 avril 1967, la première pierre du nouveau bâtiment du Musée de Mariemont (fig. 7).

Placée sous le haut patronage de Sa Majesté le Roi Baudouin, et en présence des ministres de la Culture française et des Travaux publics, Pierre Wigny et Jos De Saeger, la cérémonie est l'occasion pour Germaine Faider, comme nous le rappelions en exergue de ces pages, d'insister sur l'importance de la figure de Raoul Warocqué dans la mémoire de la région: «Aussi est-ce en ces lieux que hante encore son esprit et où ses restes, ainsi que ceux des siens, reposent, qu'il a paru logique de commémorer, cinquante [ans] après qu'il s'en soit allé, l'œuvre, l'action et l'esprit du grand belge que fut Raoul Warocqué»⁷⁰.

En 1967, le cinquantenaire du décès de Raoul Warocqué est également commémoré avec faste par l'Institut supérieur de commerce du Hainaut ou Institut Warocqué. *La Nouvelle Gazette* du 17 avril 1967 évoque «l'hommage à Raoul Warocqué» à travers sa relation de la cérémonie organisée à



Fig. 7. Première pierre du Musée de Mariemont, posée le 16 avril 1967 à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Raoul Warocqué (© MRM – photo A. Simon)

⁶⁸ *L'Écho du Centre*, 27 décembre 1960.

⁶⁹ *Le Soir*, 26 décembre 1960.

⁷⁰ FAIDER 1967, p. 5.

Bruxelles par l'Association Royale des Ingénieurs Commerciaux et Licenciés de l'Institut supérieur de commerce du Hainaut: «Le président de l'association, Monsieur Georges Deltenre, devant un grand portrait reproduisant les traits de Raoul Warocqué, évoqua sa vie, rappela ses innumérables bienfaits et le legs prestigieux de son domaine et de son château de Mariemont»⁷¹.

Présences, la revue de l'Association Royale des Ingénieurs Commerciaux et Licenciés sortis de l'Institut supérieur de commerce du Hainaut, consacre un numéro spécial à l'anniversaire de la disparition, dans lequel plusieurs personnalités de premier plan soulignent, chacune avec ses accents propres, l'un des traits marquants de la personnalité de Raoul Warocqué⁷². La liste des hommages est longue et témoigne, cinquante ans après sa disparition, d'une mémoire largement présente dans les milieux politique, culturel et intellectuel, bien au-delà des limites du Hainaut. Au nombre des personnalités politiques représentées, Pierre Wigny, ministre de la Culture française, voit en Raoul Warocqué «l'un des plus grands mécènes industriels de notre pays»⁷³, alors que son collègue Michel Toussaint, ministre-secrétaire d'État à l'Éducation nationale, insiste sur «l'idéal de vie d'un grand citoyen (...) dont l'exemple dépassa largement les limites de sa province»⁷⁴. Le gouverneur honoraire du Hainaut, Émile Cornez, parle de Raoul Warocqué comme «d'un homme d'élite», initiateur d'une véritable politique culturelle et dont le nom «a toujours, parmi les populations du Hainaut, des résonances qui ne s'atténueront pas dans l'avenir»⁷⁵, tandis que le député Georges Mundeleer retient de Raoul Warocqué «l'homme libre [...], un prodigieux remueur d'idées, un animateur jamais à court d'idées salutaires»⁷⁶ (fig. 8).

L'hommage du monde culturel ou académique est également unanime quant aux qualités humaines de Raoul Warocqué. Max Drechsel, recteur du Centre universitaire de Mons, référence à Henri Bergson à l'appui, met en avant le «souci de grandeur» de Raoul Warocqué, «illustration parfaite du supplément d'âme grâce auquel les hommes devraient se garantir contre l'étouffement d'un progrès matériel sans mesure»⁷⁷, alors que Germaine Faider, conservatrice du Musée royal de Mariemont, considère



Fig. 8. Célébration du cinquantième anniversaire du décès de Raoul Warocqué par l'Association Royale des Ingénieurs Commerciaux et Licenciés de l'Institut supérieur de Commerce du Hainaut – Archives de l'Association des Ingénieurs sortis de l'Institut supérieur de Commerce de la Province de Hainaut, Boîte 10 (© Bibliothèques de l'Université de Mons)

moins Raoul Warocqué comme «un collectionneur au sens traditionnel du terme» que comme «un bienfaiteur éminemment conscient de son devoir vis-à-vis de son pays»⁷⁸.

Au nom de l'Association Royale des Ingénieurs Commerciaux et Licenciés sortis de l'Institut supérieur de commerce du Hainaut, son président Georges Deltenre rappelle que «dans la région du Centre, son nom était vénéré et la classe ouvrière, qui le connaissait, n'enviait nullement sa fabuleuse fortune, car elle avait pu apprécier ses qualités de cœur, son mécénat éclairé, et surtout les multiples réalisations qui l'aidaient à supporter les conditions pénibles d'existence qui étaient les siennes à l'époque»⁷⁹. Et d'insister sur le mécénat de Raoul Warocqué, à la base de la création de l'Institut «dans lequel se perpétuera éternellement l'esprit de Raoul Warocqué»⁸⁰. Paul Hondermarcq, secrétaire général de l'Association termine cette longue et riche liste d'hommages en évoquant celui «dont la vie brève fut animée par un cœur généreux et bon»⁸¹.

⁷¹ *La Nouvelle Gazette*, 17 avril 1967.

⁷² Les archives de l'Association Royale des Ingénieurs Commerciaux et Licenciés sortis de l'Institut supérieur de commerce du Hainaut conservent un album souvenir du cinquantième anniversaire du décès de Raoul Warocqué.

Cet album contient un tiré à part du numéro spécial de la revue *Présences*. UMONS, AICM, ASRW.

⁷³ *Présences* 1967, p. 7.

⁷⁴ *Présences* 1967, p. 12.

⁷⁵ *Présences* 1967, p. 15-16.

⁷⁶ *Présences* 1967, p. 22 et 24.

⁷⁷ *Présences* 1967, p. 19.

⁷⁸ *Présences* 1967, p. 33.

⁷⁹ *Présences* 1967, p. 34.

⁸⁰ *Présences* 1967, p. 35.

⁸¹ *Présences* 1967, p. 36.

Le 27 février 1973, le conseil d'administration de l'Université, suite aux démarches de l'Association Royale des Ingénieurs Commerciaux et Licenciés sortis de l'Institut supérieur de commerce du Hainaut, décide officiellement que la Faculté des sciences économiques appliquées porte désormais « le nom de son illustre fondateur et donateur »⁸².

EN GUISE DE CONCLUSION

En étudiant une figure aussi emblématique que celle de Raoul Warocqué, et *a fortiori* en l'abordant sous l'angle de la commémoration et de la presse, histoire et mémoire ne sont jamais éloignées. Inséparables, ces deux dimensions s'interpénètrent et, en n'y prenant garde, il peut être difficile de faire la part des choses entre le fait et la représentation.

Dans la région du Centre, ce que l'on sait ou croit savoir de Raoul Warocqué est largement tributaire d'une histoire étayée. Aujourd'hui encore, les publications de Maurice Van den Eynde, largement consacrées à la personnalité même du « seigneur de Mariemont », participent grandement à la diffusion de cette connaissance et, ce faisant, à l'édification d'une représentation collective du personnage de Raoul Warocqué. Enseignant à l'Athénée provincial et à l'École normale provinciale de Morlanwelz, cet historien contribue indirectement à entretenir une mémoire du châtelain de Mariemont auprès de plusieurs générations d'élèves et d'étudiants. Par ailleurs, parallèlement à cette connaissance historique, il existe une mémoire forte de souvenirs plus ou moins précis et directs, communiqués de proche en proche au sein de l'environnement familial, à l'échelle de Morlanwelz et de sa proche région. C'est le cas parmi la population avoisinant le Domaine de Mariemont, qui plus est lorsque celle-ci partage une histoire commune avec le passé industriel du lieu.

Comme nous venons de l'esquisser, la mémoire de Raoul Warocqué revêt les atours d'une mémoire collective, ce que l'historien Pierre Nora définit comme « le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité dans laquelle le sentiment du passé fait partie intégrante »⁸³. Les représentations mentales de Raoul Warocqué sont en effet portées par des communautés qui, avec plus ou moins d'intensité et à leur manière, entretiennent un rapport particulier avec Raoul Warocqué. De ce

fait, elles constituent le facteur structurant d'une identité collective, à Mariemont ou ailleurs.

Portée collectivement, cette mémoire de Raoul Warocqué est avant tout une mémoire incarnée, qui se cristallise, consciemment ou non, autour d'un certain nombre de lieux directement liés à la figure du châtelain de Mariemont. À Morlanwelz, dans la région du Centre, à Mons ou à Bruxelles, ces lieux de mémoire sont riches et nombreux. C'est le cas bien entendu du Musée royal de Mariemont, dépositaire des dispositions testamentaires de Raoul Warocqué ; c'est également le cas du Cercle royal des Amis de Mariemont, dont certains membres, comme le souligne fort justement François Mairesse, « témoignent encore de leur respect et, d'une certaine manière, d'une véritable filiation spirituelle avec la personnalité de Raoul Warocqué »⁸⁴, surtout lorsqu'une proximité, professionnelle voire amicale, rattache ces familles à la dynastie Warocqué. C'est encore le cas des institutions scolaires qui, de l'Athénée et du Lycée de Morlanwelz – devenu Athénée provincial mixte Warocqué – à l'Institut commercial des Industriels du Hainaut, aujourd'hui Faculté Warocqué d'Économie et de Gestion de l'Université de Mons, sont largement tributaires de la générosité du châtelain de Mariemont. Enfin, c'est le cas des noms de rues et de places de Mons, La Louvière, Morlanwelz et Chapelle-lez-Herlaimont, rappelant au quotidien le patronyme des Warocqué – et celui de Raoul en particulier – à la population locale (fig. 9).



Fig. 9. Œuvre du sculpteur Christian Leroy (Charleroi, 1931 - 2007), ce Raoul Warocqué en bronze rappelle aux visiteurs le legs à l'origine du Musée royal de Mariemont – MRM, Ac.72/23(© MRM – photo M. Lechien)

⁸² UMONS, AICM, CA, 27 février 1973.

⁸³ NORA 1978, p. 398.

⁸⁴ MAIRESSE 2007, p. 7.

Collective et incarnée, la mémoire de Raoul Warocqué est forcément évolutive. Peu à peu, l'image du « seigneur de Mariemont » laisse progressivement la place à celle d'une figure historique; sa présence, longtemps envahissante, se fige en un souvenir de plus en plus lointain qu'il convient, au mieux, de commémorer. L'étude de la presse sur une période d'un siècle a pu mettre en évidence un processus de célébration à l'occasion de différentes dates clés, considérées comme autant de jalons mémoriels. Si les cérémonies de 1920, 1925 et 1936 sont particulièrement riches et mettent en lumière une mémoire largement entretenue, celle-ci se fait beaucoup plus discrète au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il faut attendre l'incendie du château de Mariemont en 1960 et, sept ans plus tard, le cinquantième anniversaire du décès de Raoul Warocqué, afin de réactiver les derniers feux d'une mémoire vivante en train de s'éteindre. À cet égard, la disparition du paysage local et régional, d'une riche histoire charbonnière largement identifiée aux Warocqué, achève d'effacer un large pan de la mémoire liée à leur dernier représentant.

Au-delà de quelques manifestations isolées⁸⁵, c'est encore un anniversaire, celui cette fois du centenaire de sa disparition, qui permet à nouveau de célébrer la figure de Raoul Warocqué. C'est le cas à l'Université de Mons, au sein de laquelle la Direction des Archives et des Bibliothèques est à la base d'une exposition consacrée au rôle majeur du mécène dans la genèse de l'Institut commercial des Industriels du Hainaut, future Faculté Warocqué d'Économie et de Gestion⁸⁶. La commune de Morlanwelz, quant à elle, s'associe pour la circonstance au Cercle d'histoire et d'archéologie de Morlanwelz afin de proposer une exposition sur Raoul Warocqué⁸⁷, alors qu'une conférence intitulée *La dynastie Warocqué : 100 ans d'histoire, 100 ans de mémoire* est présentée à l'Hôtel communal, en collaboration avec le Cercle royal des Amis de Mariemont. Au nombre des manifestations de 2017, le Musée royal de Mariemont n'est pas en reste. À côté d'événements à caractère scientifique, tels un cycle de conférences et la conception de l'exposition *Collections invisibles. Du château Warocqué*

au musée de demain⁸⁸, le centenaire voit la mise sur pied, le temps d'un week-end, d'un Festival Warocqué. Parmi les nombreuses activités au programme, dont une pièce de théâtre retraçant la genèse de l'Athénée de Morlanwelz⁸⁹, l'opportunité est donnée aux visiteurs du parc de converser avec un Raoul Warocqué en chair et en os ou d'amuser les plus jeunes au moyen d'un chariot pédagogique dénommé *Roule Raoul...*

Le 16 avril 1967 est déjà loin; le 28 mai 1917 encore plus. Force est de constater que les manifestations de 2017 ne témoignent plus de la même charge émotive que celles organisées il y a cinquante et cent ans. Quoi de plus normal, le contraire aurait témoigné d'une société stagnante, figée dans ses cadres mentaux et mémoriaux. Néanmoins, avec leurs accents et leurs sensibilités, les célébrations du centenaire de la disparition de Raoul Warocqué rendent compte de la persistance et de la pérennité d'une mémoire collective tenace qui, autour de sa figure et au sein de lieux de mémoire qui lui restent attachés, ne cesse de se réinventer depuis plus d'un siècle.

ARCHIVES

ACM, CC : Morlanwelz – Archives de la commune de Morlanwelz, *Procès-verbaux du Conseil communal*.

ACM, CBE : Morlanwelz – Archives de la commune de Morlanwelz, *Procès-verbaux du Collège des bourgmestre et échevins*.

MRM, AM : Morlanwelz – Archives du Musée royal de Mariemont, *Archives du Cercle royal des Amis de Mariemont*.

ULB, CA : Bruxelles – Archives de l'Université libre de Bruxelles, *Procès-verbaux du Conseil d'administration*.

ULB, FRW : Bruxelles – Archives de l'Université libre de Bruxelles, *Fonds Raoul Warocqué*.

UMONS, AICM, CA : Mons – Université de Mons, Archives de l'Association des Ingénieurs sortis de l'Institut supérieur de Commerce de la Province de Hainaut, *Procès-verbaux du Conseil d'administration*.

UMONS, AICM, ASRW : Mons – Université de Mons, Archives de l'Association des Ingénieurs sortis de l'Institut supérieur de Commerce de la Province de Hainaut, *Album souvenir de Raoul Warocqué, fondateur de l'Institut Warocqué*.

⁸⁵ En 1999, à l'occasion de l'exposition « Belgique - Chine 1910 », organisée par le Musée royal de Mariemont et l'Association Royale des Ingénieurs Commerciaux, Licenciés et Docteurs de Mons-Warocqué, Philippe Dumont, président de l'Association, rend sous le titre « Merci pour tout, Monsieur Warocqué ! », un vibrant hommage à Raoul Warocqué. Et de rappeler, en évo-

quant la création en 1899 de l'Institut commercial des Industriels du Hainaut, « la générosité éclairée de Raoul Warocqué » ainsi que « la reconnaissance de tous les Wawas envers celui à qui ils doivent la plus motivante et agréable partie de leur vie ». DUMONT 1999, p. 5.

⁸⁶ *De Warocqué aux Wawa : toute une histoire !*, du 5 mai au 20 juin 2017.

⁸⁷ *Raoul Warocqué (1870 – 1917). Cent ans déjà*, du 8 au 14 septembre 2017.

⁸⁸ *Collections invisibles. Du château Warocqué au musée de demain*, du 29 avril au 26 novembre 2017.

⁸⁹ Intitulée *Bonnet d'âme*, cette pièce de théâtre est née de la collaboration de l'Athénée provincial mixte Warocqué et de la Compagnie du Campus.

PUBLICATIONS

Arnould, M. (1982) : *Répertoire de la presse de l'arrondissement de Soignies (1841-1940)*, Bruxelles.

— (1983) : « La presse politique en Hainaut, des origines à 1940 », in Cauchies & Duvosquel 1983, p. 109-118.

Bianchi, A. (2018) : « Un an d'hommage au fondateur de la FWEG », in *L'UMONS – Élément*, n° 27, p. 26-27.

Cauchies, J.-M. et J.-M. Duvosquel (1983) : *Recueil d'études d'histoire hainuyère offertes à Maurice-A. Arnould*, II, Mons.

Deltenre, G. et P. Hondermarcq (1978) : *Notice historique (1903-1978) de l'Association royale des ingénieurs commerciaux, docteurs et licenciés diplômés de l'Institut supérieur de commerce du Hainaut « Institut Warocqué » (1903-1968) et de l'Institut Warocqué des sciences économiques appliquées (1969-1978) (Université de l'État à Mons)*, Mons.

Dumont, Ph. (1999) : « Préface », in Noppe & Quairiaux 1999, p. 5.

Faider, G. (1967) : « Avant-propos », in Musée de Mariemont 1967, p. 5-6.

Héger, P. (1919) : « Séance de rentrée du 21 janvier 1919 », in *Université libre de Bruxelles. Annuaire pour les années administratives 1914 à 1918*, Bruxelles, p. 20.

Institut supérieur de commerce du Hainaut (1948) : *Cinquantenaire de l'Institut Warocqué de Mons 1899-1949*, Mons.

Institut supérieur de Commerce du Hainaut (1950) : *Mémorial de l'Institut Warocqué de Mons 1899-1949*, Mons.

Le Goff, J., R. Chartier et J. Revel (1978) : *La Nouvelle histoire*, Paris.

Mairesse, Fr. (2007) : *Mariemont. Capitale du don. Des Warocqué aux Amis de Mariemont*, Morlanwelz.

Musée de Mariemont 1967 : *Exposition Raoul Warocqué (1870-1917)*, Morlanwelz (catalogue de l'exposition 12 mars – 29 avril 1967).

Musée royal de Mariemont 2009 : *Athénée Warocqué. 100 ans - 100 objets*, Morlanwelz (catalogue de l'exposition 9 mai – 20 septembre 2009).

Noppe, C. et Y. Quairiaux (1999) : *Belgique - Chine 1910. Les collections chinoises de Raoul Warocqué et sa mission spéciale en Chine*, Morlanwelz (catalogue de l'exposition 27 novembre 1999 – 12 mars 2000).

Nora, P. (1978), « La mémoire collective », in Le Goff et al. 1978, p. 398-401.

Parée, D. (2017) : *Du rêve du collectionneur aux réalités du musée. L'histoire du musée de Mariemont (1917-1960)*, Bruxelles.

Présences (1967) : *Présences. Revue de l'Association royale des ingénieurs commerciaux et licenciés sortis de l'Institut supérieur de Commerce du Hainaut*, numéro spécial à l'occasion du cinquantenaire du décès de Raoul Warocqué, Mons.

Quairiaux, Y. (2012) : *Raoul Warocqué : mécène montois*, Mons.

Rolin, H. (1919) : « Notice sur la vie et les travaux de Raoul Warocqué », in *Université libre de Bruxelles. Annuaire pour les années administratives 1914 à 1918*, Bruxelles, p. 57-59.

Van den Eynde, M. (1970) : *Raoul Warocqué. Seigneur de Mariemont 1870-1917*, Morlanwelz (Monographies du Musée de Mariemont, 1).

— (1989) : *La vie quotidienne de grands bourgeois au XIX^e siècle*, Morlanwelz.

— (1995) : « Les Warocqué », in *Les Warocqué (1802-1917). Du capitalisme intégral à la philanthropie*, Bruxelles, p. 7-68.

van Ypersele, L. (1995), *Le Roi Albert. Histoire d'un mythe*, Louvain-la-Neuve.

Verachten, L. (2000) : *Procès-verbaux du Conseil des Ministres (1916-1949)*, Bruxelles.

COLLECTIONNER LES VASES CHINOIS EN BRONZE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE QUELQUES PIÈCES EN MINIATURE DE RAOUL WAROCQUÉ

LYCE JANKOWSKI

Conservatrice de la Section Arts extra-européens
du Musée royal de Mariemont

INTRODUCTION

Le goût pour l'Extrême-Orient de Raoul Warocqué (1870-1917) s'inscrit dans un engouement général de la haute société européenne pour l'Asie et les œuvres d'art décoratif venant de Chine et du Japon. Il commence à acquérir des porcelaines chinoises à partir de 1892 chez des antiquaires à Bruxelles, puis ses achats se poursuivent jusqu'à son décès en 1917¹. Les choix qu'il fait dans la constitution de sa collection sont parfois à contre-courant du goût de son époque – ainsi, il n'acquiert aucune estampe japonaise. Bien que grand bibliophile, ce sont les arts décoratifs qui l'intéressent. Hormis les porcelaines, il achète en 1900, ses premiers objets chinois : une corne de rhinocéros, des jades, deux émaux cloisonnés, trente-neuf tabatières et deux bronzes – un vase et un miroir². À son décès, la collection compte plus de 4000 œuvres venant d'Asie orientale. Parmi tant de pièces, plusieurs groupes d'objets sortent de l'ordinaire. Ainsi en est-il d'un groupe de neuf vases en bronze de très petite taille. Ces œuvres au décor archaïsant reproduisent des vases antiques dans un format miniaturisé. Le décor renvoie à plusieurs périodes de l'histoire de Chine et évoque les pratiques culturelles et rituelles associées aux vases de bronze de la période antique. Pour un amateur chinois, ces vases en miniature évoquent bien plus que ce qu'ils donnent à voir. Or à une époque où la sinologie commence à se constituer en discipline, et où l'histoire de l'art chinois donne lieu aux premiers ouvrages en langues occidentales, le sens de ces objets échappait à la plupart des amateurs européens. Leur

inscription dans une histoire de l'art encore peu connue de l'Occident les rendait compliqués à appréhender. Il s'agira donc d'expliquer la complexité des valeurs qui peuvent être associées à ces objets et de définir l'horizon d'attente qui guide le collectionneur dans deux contextes bien différents : la Chine et la Belgique au tournant du XX^e siècle.

CONTEXTE D'ACQUISITION : LE MARCHÉ DE L'ART CHINOIS AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Depuis le milieu du XIX^e siècle, Paris s'est érigé comme le principal foyer de diffusion de l'art asiatique. Les expositions universelles qui y sont organisées en 1867 et 1878 sont autant d'occasion de voir des objets authentiques, envoyés par les pays exposants ou exposés par des marchands. On connaît le rôle que jouèrent ces expositions dans l'engouement des collectionneurs et des artistes pour les arts japonais. Pour ce qui est de l'art chinois, les premières expositions universelles reposent essentiellement sur la participation de marchands déjà présents en Occident et de collectionneurs privés, car il faut attendre 1900 pour que la Chine participe officiellement à l'Exposition universelle de Paris³.

Plusieurs espaces muséaux donnent également à voir en France des collections d'art asiatique, chinois et japonais, ensemble le plus souvent. Le musée de l'impératrice Eugénie, créé en 1863 dans le Château de

¹ *Belgique-Chine 1910*, p. 49. L'abréviation MRM renvoie à Musée royal de Mariemont.

² *Belgique-Chine 1910*, p. 52.

³ Sur la participation de la Chine aux exposi-

tions universelles, cf. Wu Songdi 吴松弟 2009, p. 42-52.

Fontainebleau, est inaccessible au grand public, et n'est connu que par des illustrations. Par contre, un « musée oriental » organisé au Palais de l'Industrie par l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie (fondé en 1864) et ouvert de façon temporaire en 1869 rencontre un succès phénoménal auprès des artistes. Cette exposition des arts d'Extrême-Orient rassemble près de 3000 œuvres provenant de collections privées. Une grande majorité des pièces illustrent l'art chinois – ce sont des pierres dures, des bronzes, des émaux peints et cloisonnés et de très nombreuses porcelaines⁴. L'exposition de l'Extrême-Orient au Palais de l'Industrie en 1873-1874 rencontre elle aussi un grand succès populaire. Deux salles présentent les bronzes. On peut y découvrir la collection qu'Henri Cernuschi venait de ramener de Chine et du Japon et qui est exposée pour la première fois⁵. Trois musées, constitués de collections particulières, ouvrent par la suite à Paris : le Musée Émile Guimet en 1889, celui d'Henri Cernuschi en 1898 et celui de Clémence d'Ennery en 1908. On peut également citer le Musée des Arts Décoratifs inauguré en 1905 dans le pavillon de Marsan au Louvre et qui consacre deux salles à la Chine et au Japon (salles 119 et 121)⁶.

En Belgique, l'art asiatique n'a pas encore de musée dédié au tournant du siècle. Il faut attendre 1909 pour que le roi Léopold offre à l'État belge la tour japonaise et le pavillon chinois, construits en bordure du parc royal de Laeken – les musées d'Extrême-Orient de Bruxelles ouvriront bien plus tard, en 1921. Néanmoins, des œuvres chinoises et japonaises, objets du quotidien et porcelaines, sont visibles au Musée royal d'Armures, d'Antiquités et d'Ethnologie fondé en 1847 et ouvert à la Porte de Hal en 1848⁷. Une exposition d'art industriel y est organisée en 1884 et présente également au public des œuvres décoratives chinoises et japonaises prêtées par la galerie Verleysen-Nissens⁸. Un mouvement japonisant prend d'ailleurs naissance à Bruxelles dans la dernière décennie du XIX^e siècle. En février 1889, le compositeur Edmond Michotte (1830-1914) permet à la Belgique d'organiser, sa première exposition d'art japonais, au Cercle artistique et littéraire de Bruxelles. Les estampes exposées entreront pour partie aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. Ce fonds japonais est ensuite complété en 1905, par l'acqui-

sition de la collection personnelle d'E. Michotte⁹. Cette année constitue un tournant majeur pour les arts asiatiques en Belgique avec la tenue de l'Exposition universelle de Liège. Auparavant, celle d'Anvers en 1894 n'avait réuni que deux exposants chinois¹⁰. Liège réussit à faire participer officiellement le Japon et la Chine : cette dernière place son pavillon sous le commissariat du ministre plénipotentiaire de l'empereur de Chine auprès du roi des Belges, Yang Zhaojun 杨兆璠 (1854-1917). La section chinoise, couvrant 700 m², donne à voir non seulement des architectures traditionnelles mais également des objets d'art et d'archéologie, dont la collection personnelle de Yang Zhaojun¹¹.

Les collections privées d'art asiatique sont nombreuses en France et en Belgique au tournant du siècle. Elles sont alimentées par les marchands de Paris – E. Michotte se fournit par exemple chez Siegfried Bing (1838-1905) et Hayashi Tadamasu (1853-1906), mais aussi par les ventes régulières qui ont lieu à l'Hotel Drouot (Paris) et à la salle Fiévez (Bruxelles). Au début du siècle, ce sont essentiellement les objets japonais qui sont proposés : estampes, *tsuba*, *inro* et *netsuke* forment la majorité des lots. Dans les ventes publiques, on trouve peu de vases en bronze, chinois ou japonais. Dans la vente de l'immense collection Charles Gillot, de février 1904, les bronzes ne constituent que 61 lots sur 2122 soit 3 % seulement. Dans la vente organisée par S. Bing en 1906, 13 lots sur 937 au total sont des bronzes chinois, soit à peine plus de 1 %. La part minime des bronzes chinois sur le marché de l'art asiatique au début du siècle est d'autant plus surprenante qu'ils avaient suscité un fort enthousiasme du public et des artistes parisiens lors de leur exposition au musée oriental en 1869 et lors de l'exposition tenue au Palais de l'Industrie en 1873-1874. De même, l'ouverture du Musée Cernuschi, en 1889, aurait pu encourager un goût pour ce type d'objets. Or les bronzes ne soulèvent pas l'engouement. Après les porcelaines, il semble que ce sont les pierres dures et les cloisonnés qui sont les plus recherchés, et ce depuis le milieu du XIX^e siècle¹². Ils sont aussi bien plus coûteux. Ces deux catégories forment d'ailleurs une part importante des collections de R. Warocqué.

⁴ La première exposition, organisée en 1865 par l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, était généraliste : il s'agissait d'un musée rétrospectif, qui incluait une petite section d'art asiatique, exposant 62 bronzes chinois et japonais, mais aussi des pierres dures, des émaux cloisonnés et des laques, cf. *Musée rétrospectif 1865*, p. 490-495. Pour la liste des objets du musée oriental de 1869, cf. *Musée oriental 1869*.

⁵ L'absence de catalogue ne nous permet pas de con-

naître la proportion d'objets chinois.

⁶ La salle 119 présente des émaux cloisonnés, des porcelaines et verreries de Chine. Les bronzes chinois sont placés dans la salle 121 dédiée au Japon, cf. *Guide Pavillon Marsan*, p. 21-22.

⁷ La troisième salle du musée est consacrée aux collections ethnologiques : les objets chinois et japonais, au nombre de 223, représentent plus d'un tiers des œuvres exposées, voir SCHAYES 1854.

⁸ Cf. TAKAGI 1996, p. 140. Hélène Verleysen-Nyssens est la propriétaire d'un commerce de porcelaines et de chinoiseries, rue Royale à Bruxelles, fondé en 1866 et baptisé « À la Porte chinoise ».

⁹ Cf. DENHAENE 2011, p. 59-78.

¹⁰ Il s'agit de Chun Quai Kee et Cie (Canton) et Yor Kung Tian (Ning-Po), cf. *Anvers 1894*, p.177.

¹¹ *Liège 1905*, p. 269-271.

¹² SAINT-RAYMOND 2018, p. 221.

Les bronzes mis en vente publique sont pour la plupart des vases datant des dynasties Ming (1368-1644) et Qing (1644-1911). Outre les miroirs et porte-miroirs en forme de licorne, on trouve des vases à incrustation d'or et d'argent, qui sont des répliques de modèles Song (960-1279) ou Yuan (1279-1368). Les collections de R. Warocqué en comportent de nombreux. On s'aperçoit ainsi que quelques-uns appartiennent à des types que l'on retrouve régulièrement en vente¹³. Ainsi en est-il du vase *zun* 尊 zoomorphe en forme de tapir (fig. 1), qui est alors identifié comme un «vase à vins en forme d'un rhinocéros "His-tsun"»¹⁴ : un exemplaire légèrement plus grand est mis en vente le 5 mars 1914 à Drouot¹⁵ ; un autre constitue le premier lot de la vente du 22 mai 1914 expertisée par André Portier¹⁶. Un exemplaire très similaire à celui du Musée royal de Mariemont est conservé au Musée national du Palais de Taipei (fig. 2)¹⁷. On retrouve également dans plusieurs ventes une verseuse *he* 盃 qualifiée de théière à tête d'oiseau, tel le lot 997 de la vente Ch. Gillot en 1904. R. Warocqué en possède également un exemplaire (fig. 3a)¹⁸. Les vases antiques, datant des dynasties Shang (XVI^e-XI^e s. av. n.è.) et Zhou (XI^e-III^e s. av. n.è.) sont très rares sur le marché occidental. La vente Hayashi T. de 1902 est la première à proposer des vases anciens (26 lots) datés des Zhou aux Ming¹⁹. Celle de 1903 propose 43 lots depuis les Shang jusqu'au Qing, donnant ainsi à voir un panorama de la production des bronzes depuis les plus anciens jusqu'aux plus récents²⁰. À partir de 1909, le marchand Léon Wannieck (1875-1931) importe, lui aussi, des œuvres archéologiques, mais dans sa vente de 1911²¹, on remarque que ce sont essentiellement des *mingqi* en terre cuite qu'il propose. Le descriptif des œuvres chinoises dans les ventes publiques est le plus souvent très succinct et ne permet pas à l'acheteur de comprendre la fonction et l'usage historique de ces pièces. Les deux ventes Hayashi T. de 1902 et 1903, pour lesquelles le marchand a rédigé un catalogue détaillé proposant de longues descriptions et explications pour chaque œuvre, font exception. Son but était sans nul doute d'éduquer une clientèle habituée à considérer les bronzes chinois, non comme des œuvres historiques, mais des pièces décoratives. De fait, seule une faible portion des objets circulant sur le marché de l'art est datée²². Et cette datation est tributaire de la littérature savante disponible en langues occidentales sur le sujet.



Fig.1. Vase *zun* en forme de tapir ou *moxingzun* 貘形尊 ; bronze, décor incrusté or et argent ; dynastie Qing ; h. 27,5 cm, L. 32 cm – MRM, inv. III.D.1530 (© MRM – photo F. Letertre)



Fig. 2. Vase *zun* zoomorphe ; bronze, décor incrusté or et argent ; dynastie Yuan (1260-1368) ; h. 26,5 cm ; L. 31,3 cm – Musée du Palais, Taipei, inv. 中銅00730 (© Musée du Palais, Taipei)

¹³ S'il est difficile d'identifier les bronzes mis en vente en raison de leur description parfois fort succincte, la forme originale de certains vases permet de les distinguer.

¹⁴ Il s'agit d'un *xi zun* 牺尊 [*zun* sacrificiel] que l'on nomme désormais *mo xing zun* 貘形尊 [*zun* en forme de tapir].

¹⁵ Vente Marquise de V***, lot 31.

¹⁶ Vente Drouot 1914, p. 5.

¹⁷ Cf. LI Yumin 李玉珉 2004, p. 186. Un autre exemplaire du même type apparaît dans GOEDHUIS 1989, pl. 80.

¹⁸ Ce type de vase est appelé *feng shou he* 凤首盃, soit littéralement *he* à tête de phénix.

¹⁹ Vente Hayashi 1902, p. 177-184.

²⁰ Vente Hayashi 1903, p. 189-199.

²¹ Vente Wannieck.

²² «En 1873, moins d'un lot chinois sur cent était daté alors qu'en 1903, la datation concernait 11 % de ces derniers, puis 82 % en 1913» (SAINT-RAYMOND 2018, p. 229).



Fig. 3a. **Verseuse he** 盃; bronze, décor incrusté or et argent; dynastie Qing. h. 23 cm, L. 23 cm – MRM, inv. III.D.1598 (© MRM – photo F. Letertre)



Fig. 3b. **Illustration du Jinshisuo** 金石索 (1821) de Feng Yunpeng 冯云鹏 et Feng Yunwan 冯云鹗, page non numérotée

CONNAISSANCE DES BRONZES CHINOIS AU DÉBUT DU SIÈCLE EN BELGIQUE

La connaissance des vases en bronze chinois est très lacunaire en Occident au début du siècle, mais elle n'est pas inexistante. Un chapitre de l'ouvrage de Guillaume Pauthier, *Chine ou Description historique, géographique et littéraire de ce vaste empire: d'après des documents chinois* (1838) permet non seulement de comprendre l'usage des vases en bronze sous la dynastie des Zhou, mais donne également à voir 25 vases²³. Sont ainsi illustrés des contenants pour l'alcool, la viande ou les céréales utilisés lors d'occasions rituelles. Les dessins et leur commentaire sont tirés du *Xiqing gujian* 西清古鉴 [Miroir des antiquités du pavillon Xiqing]²⁴, c'est-à-dire le catalogue illustré et annoté des objets antiques de la collection impériale, rédigé à partir de 1749 par un groupe de lettrés sous la direction de Liang Shizheng 梁诗正 (1697-1763). Cet ouvrage d'époque Qing constitue une référence incontournable sur les bronzes anciens, puisqu'il s'agit d'une compilation des 1 444 vases appartenant à l'empereur Gaozong, qui a régné durant l'ère Qian Long (1735-1796). Des vases plus anciens, d'époque Shang, sont présentés par Peter P. Thoms (1791-1855) dans *A dissertation on the ancient Chinese vases of the Shang*

dynasty: from 1743 to 1596 B.C. (London, 1851). Cet ouvrage est une traduction d'une partie du *Xuanhe bogutu* 宣和博古图 [Catalogue illustré des antiquités du palais Xuanhe] ou *Bogutu*, un catalogue compilé par Wang Fu 王黼 (1079-1126) en 1123 à partir des collections de l'empereur Huizong (r. 1100-1125) de la dynastie Song (fig. 4). P. Thoms reproduit dans cette traduction 42 vases anciens. Malheureusement les pièces décrites et illustrées par G. Pauthier et P. Thoms n'apparaissent pas, ou de façon très occasionnelle sur le marché de l'art occidental.

L'Exposition universelle de Liège de 1905 fut une occasion exceptionnelle pour les collectionneurs belges et en particulier pour R. Warocqué de voir de très nombreux vases antiques en bronze. L'exposition chinoise est placée sous le commissariat de Yang Zhaojun, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de l'empereur de Chine auprès du roi des Belges de 1902 à 1906. Il est assisté par trois membres de la légation impériale de Chine, Shen Ruilin 沈瑞麟 (conseiller commercial), Xu Jiaxiu 徐家庠 (interprète) et Liu Xichang 刘锡昌 (interprète et conseiller commercial)²⁵. Lors de cette exposition, les principales villes commerciales, au nombre de 21, sont représentées. Deux provinces, le Hubei et le Hunan, donnèrent à voir

²³ PAUTHIER 1838, p. 201-207, pl. 38-44. L'ouvrage fit l'objet de nombreuses rééditions au cours du

XIX^e siècle.

²⁴ C'est l'exemplaire de la bibliothèque royale de Paris

qui a été utilisé.

²⁵ ZHANG Bingjun 张炳君 2015, p. 14.

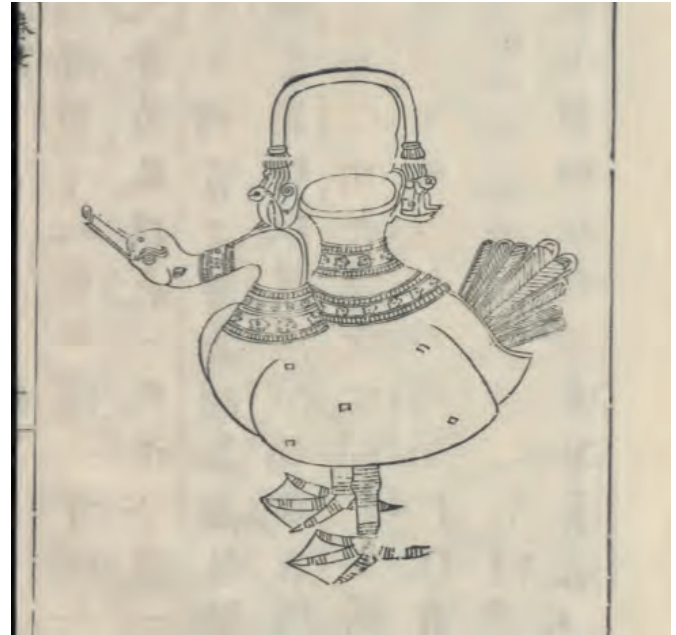


Fig. 4. Illustrations du *Bogutu* 博古图 [Catalogue illustré des antiquités] de Wang Fu 王黼 (1079-1126), *juan* 7, pages 5b et 10a

des collections sélectionnées par le gouvernement provincial. Ces deux pavillons se démarquent nettement dans la mesure où ils présentent essentiellement des œuvres d'art et des antiquités. Les autres rassemblent une sélection de produits artisanaux et industriels choisis par l'administration des douanes chinoises, c'est-à-dire par un personnel étranger. Il se peut que le choix des objets soit à mettre au crédit de Zhang Zhidong 张之洞 (1837-1909), vice-roi du Huguang, l'administration qui regroupait le Hubei et le Hunan. Yang Zhaojun était en effet en contact avec ce dernier pour faire venir des étudiants chinois en Belgique²⁶. L'exposition du Hubei rassemble une trentaine de jades, plus de 150 porcelaines anciennes et contemporaines de Jingdezhen et plus de 50 antiquités, dont des monnaies. Sont également visibles une soixantaine d'estampages de bas-reliefs d'époque Han (206 av. n.è. - 220 de n.è.)²⁷. Toutes ces pièces reflètent une culture et une compréhension historique qui est celle d'un lettré chinois. La description des vases en bronze ne permet pas de savoir exactement de quel type d'objets il s'agit, tout au plus sait-on qu'une pièce

remonte à la dynastie Shang alors que 13 autres datent des Zhou. Yang Zhaojun, que R. Warocqué connaissait²⁸, avait également prêté des objets de sa collection – un vase d'époque Zhou, trois miroirs anciens, un vase Liao (907-1125) et trois brûle-parfums d'époque Ming entre autres. Les objets des pavillons furent dispersés en Belgique après l'exposition²⁹. On ignore ce qu'il advint de ces vases. Mais cette exposition fit certainement grande impression sur R. Warocqué.

Au début du siècle, plusieurs livres généralistes sont disponibles sur les arts de la Chine et viennent guider les achats des amateurs. Pour les porcelaines, c'est l'opus de Stanislas Julien (1799-1873), *Histoire et fabrication de la porcelaine chinoise* (1856), qui constitue la référence. Mais il existe aussi deux ouvrages, intitulés tous deux, *L'art chinois*: le premier de Maurice Paléologue (1859-1944), publié en 1887 et réédité en 1910, au moment de la publication en français du second, écrit par Stephen W. Bushell (1844-1908) pour le Victoria and Albert Museum et traduit par Henri d'Ardenne de Tizac (1877-

²⁶ Cf. ZHANG Lanying 张兰英 & PAN Chong 潘崇 2009, p. 84. L'envoi d'étudiants en Belgique avait déjà été encouragé en 1903 par le vice-roi précédent, Duanfang 端方 (1861-1911). En 1904 le gouverneur du Hunan, Zhao Erxun 赵尔巽 (1844-1927) le préconisait également.

²⁷ *Liège* 1905, p. 131-148.

²⁸ Ils avaient discuté la venue d'étudiants chinois, et le soutien financier que R. Warocqué pouvait leur apporter, cf. *Belgique-Chine* 1910, p. 23.

²⁹ R. Warocqué acheta le tambour présenté comme un « tambour militaire employé par le fameux général et premier ministre Chou Ke Liang [Zhuge Liang] de l'époque des trois royaumes »,

in *Liège* 1905, p. 142 (voir *Belgique-Chine* 1910, p. 54). On attribue à Zhuge Liang 诸葛亮 (181-234) une ruse militaire ayant consisté à faire battre des tambours pour que son adversaire Cao Cao 曹操 (155-220) épuise ses réserves de flèches. Cela lui permit de gagner ensuite la bataille de la falaise rouge.

1932), alors conservateur du Musée Cernuschi³⁰. Le livre de M. Paléologue commence par les bronzes et illustre son propos avec des dessins des vases de la collection H. Cernuschi ou des reproductions du *Da Qing huidian* [Collection des règles de la grande dynastie Qing]. Le chapitre sur les bronzes du livre de S. Bushell est illustré par des photos, des estampages et des dessins. On peut se demander dans quelle mesure, cet ouvrage n'a pas constitué un guide pour R. Warocqué. On retrouve de nombreuses similitudes entre les vases de sa collection et les types de bronze illustrés : c'est le cas du vase *you* 卣 d'époque Shang (la fig. 52 de l'*Art chinois* de S. W. Bushell est similaire à III.D.1599) ; le *zun* en forme d'oiseau céleste (fig. 56 similaire à III.D.1549), le trépied *ding* 鼎 dont le couvercle est orné de trois bovidés (fig. 57 similaire à III.D.1565, voir fig. 8), le tambour à décor de grenouilles (fig. 66 similaire à H.94), le vase *zun* en forme de canard (fig. 67 similaire à III.D.1536) et la verseeuse *he* (fig. 68 similaire à III.D.1598, voir fig. 3a).

Le livre de S. Bushell est bien documenté sur les bronzes : il mentionne différentes sources chinoises classiques sur ce domaine. En plus du *Xi Qing gujian* et du *Bogutu*, il présente notamment le *Jinshisuo* 金石索 [Recherche épigraphique] de Feng Yunpeng 冯云鹏 (dates inconnues) et Feng Yunwan 冯云鹗 (dates inconnues)³¹, le *Jiguzhai zhongding yiqi kuanzhi* 积古斋钟鼎仪器款识 [Inscriptions sur cloches et vases rituels du Jiguzhai] (1804) de Ruan Yuan 阮元 (1764-1849) et le *Jungulu jinwen* 捃古录金文 [Inscriptions des antiquités rassemblées] (1895) de Wu Shifen 吴式芬 (1796-1856). Mais on pourrait rétrospectivement reprocher à S. Bushell comme M. Paléologue d'entretenir une ambiguïté constante entre pièces antiques et tardives. Les vases archaïsants, appelés également bronzes tardifs, reprennent la forme des vases anciens. Ces « pastiches plus ou moins proches du modèle antique »³² sont l'expression d'un goût d'époque Qing. Le tripode aux trois bovidés, relève de cette catégorie mais est daté des Zhou. Chez Paléologue également, tous les vases en bronze sont datés des Zhou. Or ce sont des vases le plus souvent tardifs, qui viennent illustrer un propos sur les vases rituels antiques. Ces ouvrages n'évoquent à aucun moment la renaissance de motifs anciens à des périodes plus récentes et ne replacent donc pas les bronzes chinois dans une histoire longue.

On constate que le marché de l'art ne confond pas antique et archaïsant. La vente Hayashi T. avait déjà permis de faire une distinction. Il était question des motifs de style archaïque sur des vases datés des Sui (581-618) ou des Tang (618-907)³³. André Portier, non plus, ne se trompe pas dans ses datations. Pour le vase en forme de tapir de la vente de Madame la marquise de V*** (5 mars 1914), il décrit le vase incrusté d'argent comme une « pièce intéressante du style des Sung [sic] » et le date de l'époque Ming (lot 31). L'expert fait donc bien une différence entre la date de production et la date du décor. Il souligne également le fait que ce vase est une réinterprétation d'époque Song, des vases rituels antiques.

La connaissance érudite de l'art chinois qui se concentre essentiellement sur les bronzes des dynasties royales Shang et Zhou, est complétée, au début du siècle par celle des marchands et des experts qui travaillent sur des bronzes tardifs.

LES VASES ARCHAÏSANTS EN MINIATURE

La collection de bronzes chinois de R. Warocqué comprend quelques vases miniaturisés qui ont été acquis en Belgique, mais aussi en Europe et en Chine. Les factures ne sont malheureusement pas suffisamment explicites pour permettre l'identification précise des pièces³⁴. Ces petits bronzes pouvaient se trouver chez des antiquaires en Europe, il y en avait notamment dans la vente Hayashi T. de 1902³⁵. H. Cernuschi en possédait aussi une petite série³⁶. Les bronzes miniaturisés de R. Warocqué portent tous un décor incrusté, en or et parfois aussi en argent. On se contentera de présenter ici deux groupes de vases : les vases *zun* zoomorphes, au nombre de cinq (fig. 5) et les vases à couvercles, dont un trépied *ding*, une verseeuse *he*, un *fu* 簠 et un *you* (fig. 6). Le trait commun de ces vases est leur petite taille. Ils ont tous été réalisés dans un alliage cuivreux³⁷. Les compositions élémentaires du *you* et du *he* sont assez proches pour suggérer une origine commune du minéral³⁸. De même, les deux *zun* en forme de tapir ont une composition similaire qui suggère qu'ils ont été fondus par un même atelier. Le zinc commence à être ajouté dans les alliages cuivreux à partir des Ming, aux XV^e et XVI^e siècles, et les quantités utilisées augmentent

³⁰ L'édition originale, en anglais, date de 1904 pour le vol. I et de 1906 pour le vol. II.

³¹ Cf. fig. 3b et 9b.

³² MAUCUER 1998, p. 42.

³³ Vente Hayashi 1902, lots 864 et 865.

³⁴ Vente Hayashi 1902, p. 67.

³⁵ Hayashi T. met en vente un trépied de 9 cm (Vente Hayashi 1902, lot 865, p. 183) ainsi qu'une coupe avec dorures de 5 cm (Vente Hayashi 1902, lot 864, p. 182-183).

³⁶ Cf. MAUCUER 2013, p.102-103.

³⁷ Des analyses métallurgiques ont été menées sur six d'entre eux, cf. WEBER et al. 2003, p. 67-92.

³⁸ Le pourcentage de plomb ainsi que le quotient Fe/Ni sont semblables.



Fig. 5. **Vases zun miniaturisés** en forme de tapir, h. 7,5 cm, L. 9 cm – MRM, inv. III.D.1538; tapir, h. 9,8 cm, L. 12 cm – inv. III.D.1533; animal hybride, h. 10 cm, L. 9 cm – inv. III.D.1531; canard, h. 11 cm, L. 17,5 cm – inv. III.D.1536; oiseau, h. 7,5 cm, L. 8,5 cm – inv. III.D.1537; bronze, décor incrusté or et argent (© MRM – photo F. Letertre)



Fig. 6. **Vases miniaturisés à couvercle**; bronze, décor incrusté or et argent; *ding*, h. 10 cm, diam. 11 cm – MRM, inv. III.D.1565; *he*, h. 6,5 cm, L. 7 cm – inv. III.D.1542; *you*, h. 15 cm, diam. 8 cm – inv. III.D.1569; *fu*, h. 8 cm, L. 7,8 cm, l. 6 cm – inv. III.D.1567 (© MRM – photo F. Letertre)

progressivement³⁹. L'absence ou la faible proportion de cet élément dans la composition de l'alliage des quelques vases qui ont été analysés corrobore une possible datation fin Ming/début Qing correspondant au XVII^e siècle⁴⁰. C'est le cas des vases en forme de tapir, ainsi que du *he* et du *you* mais aussi du *ding* et du *fu*, dont la proportion de zinc métallique est nulle pour le premier vase et proche de 1% dans le second. Tous ces vases peuvent être qualifiés d'archaïsants dans la mesure où ils s'inspirent de modèles antiques. Le vase *you* (fig. 7) s'inspire d'un type datant du XI^e s. av. n.è., le *tiliang you* 提梁卣, c'est-à-dire une jarre avec une anse en arceau, servant à conserver les offrandes d'alcool. Utilisé pour les offrandes de millet, le *fu* est une forme de vase relativement rare : le couvercle est symétrique au corps du vase et peut être lui-même utilisé comme plat. Cette forme est populaire pendant les Printemps et Automnes (770-476 av. n.è.). Le *ding* couvert (fig. 8) s'inspire d'exemplaires datant du VI^e s. av. n.è. servant aux offrandes de viande ; la verseuse *he* reprend une forme datée du V^e s. av. n.è. et les vases tapirs apparaissent au IV^e siècle. L'inspiration de ces vases archaïsants s'appuie parfois sur des catalogues d'époque Song, tels que le *Bogutu*, déjà mentionné, qui répertorie les collections impériales ou le *Kaogutu* 考古图 [Antiquités illustrées] (1092) de Lü Dalin 吕大临 (1044-1091). Mais ces ouvrages reproduisent de façon parfois approximative des vases antiques. C'est le cas par exemple du *zun* en forme de canard (*fuzun* 凫尊), qui ne correspond à aucun vase antique mais dont le modèle a été maintes fois copié sous les dynasties suivantes⁴¹. Les vases illustrés dans ces écrits ayant été dispersés, les artisans se fondent pour leur réplique non sur les objets eux-mêmes mais sur les illustrations de ces originaux perdus. Or pour correspondre à l'illustration, des décors sont ajoutés à la surface des vases (fig. 4). Alors que les *zun* en forme de tapir sont lisses sous les Zhou, les modèles archaïsants sont couverts de spirales. On remarque que malgré leur petite taille, ces vases ont un décor assez poussé : la verseuse *he* ne mesure que 6,5 cm de hauteur, les pieds, de taille fort réduite, sont formés d'ours atlantes surmontés d'oiseaux tels qu'on les aperçoit sur les catalogues illustrés cités précédemment. Pour le *fu* (fig. 9a), le vase tout entier a été recouvert de motifs. On aperçoit sur la panse deux dragons affrontés de profil dont les



Fig. 7. Vase *you*; bronze, décor incrusté or et argent ; dynastie Qing ; h. 15 cm, diam. 8 cm – MRM, inv. III.D.1569 (© MRM – photo F. Letertre)



Fig. 8. Vase *ding* couvert miniaturisé ; bronze, décor incrusté or et argent ; dynastie Qing ; h. 10 cm, diam. 11 cm – MRM, inv. III.D.1565 (© MRM – photo F. Letertre)

³⁹ COWELL *et al.* 2003, p. 86. Sur la production de zinc métallique en Chine, cf. ZHOU Wenli 2016.
⁴⁰ On trouve en effet des alliages sans ajout délibéré

de zinc jusqu'au XVII^e siècle, d'après COWELL *et al.* 2003, p. 87.
⁴¹ Contrairement à ce modèle, l'exemplaire de Mariemont

n'a pas d'anse (cf. fig. 5). Un vase similaire appartenait à Max Muller, consul allemand en Chine de 1905 à 1908, cf. *Christie's Sale* 2016, lot 35.



Fig. 9a. **Vase fu miniaturisé**; bronze, décor incrusté or et argent; dynastie Qing; h. 8 cm, L. 7,8 cm, l. 6 cm – MRM, inv. III.D.1567 (© MRM – photo F. Letertre)

corps se transforment en méandres, tandis que la lèvre et le pied sont ornés d'un motif de grecque, renvoyant au motif du nuage ou *leiwen*. Ces éléments de décors (dragons, nuages, etc.), qui sont directement copiés des vases anciens, sont traités en incrustations d'or ou d'argent. Une couche de cinabre sous l'or vient lui conférer sa tonalité rouge (fig. 10)⁴². Ces vases archaïsants incrustés d'or ou d'argent ont bien été fondus à partir des Ming: les incrustations renvoient à la croyance des lettrés de cette époque que les pièces d'époque Xia (XX^e-XVI^e s. av. n.è) sont serties d'or⁴³. En réalité, il existe des vases incrustés d'or mais qui datent de la toute fin des Printemps et Automnes et de l'époque des Royaumes Combattants (475-221 av. n.è.).



Fig. 10. **Verseuse he (détail)** – MRM, inv. III.D.1542 (© MRM – photo F. Letertre)

Les bronzes archaïsants servent pour l'autel domestique comme brûle-parfums, ou comme récipient pour le nécessaire à encens. Ils sont aussi utilisés comme vase à fleurs, ou comme objets du studio, c'est-à-dire néces-

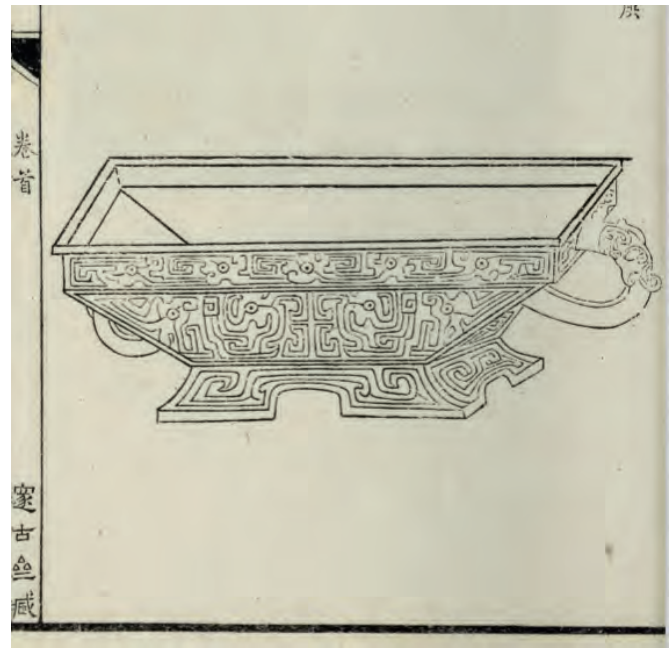


Fig. 9b. **Illustration du Jinshisuo** 金石索 (1821) de Feng Yunpeng 冯云鹏 et Feng Yunwan 冯云鹗 – *Jinsuo 1, juan shou*, p. 8a

saire de bureau: réservoir à eau pour le pinceau ou récipient pour la pâte à encre rouge utilisée pour faire des empreintes de sceau. Mais il semble que les objets de petite taille sont surtout des objets de collection que l'on conserve dans la bibliothèque comme objet décoratif⁴⁴. Ce goût pour les vases miniaturisés trouve son origine dans la passion de l'empereur Gaozong pour les petits cabinets à trésors appelés *duobaoge* 多宝格. Le Musée du Palais national de Taipei possède une série de boîtes comprenant des œuvres de très petites tailles: jades sculptés, petits albums de peintures, minuscules vases en porcelaines...⁴⁵ Composées sur ordre de l'empereur, elles rassemblent des objets conservés dans les collections impériales. Une vingtaine en auraient été produites sous son règne, soit durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle⁴⁶. Quatre ensembles, le *Fanjin zuoze* 范金作则, le *Jijin yaocai* 吉金耀采, le *Guanxiang zairong* 观象在镕, et le *Jifan liuhui* 吉范流辉 contiennent chacun dix petits récipients en bronze. On remarque au sein du dernier la présence d'une petite verseuse *he* à tête de phénix (fig. 11). Chaque boîte contient également un album reproduisant et présentant les vases. Dans le *Fanjin zuoze* 范金作则, certains vases sont antiques et datent des Shang ou des Zhou, mais d'autres, tels le *gui* et le *zun*, sont de facture récente (fin Ming-début Qing, soit XVII^e siècle).

⁴² D'après A. Giunlia-Mair, les décors auraient été déposés à la feuille d'or (ou d'argent) et non par amalgame ce qui explique la faible teneur en mercure,

cf. GIUNLIA-MAIR 2019, p. 180 et FAILLA 2018, p. 102.

⁴³ CLUNAS 1991, p. 98 et KERR 1990, p. 52.

⁴⁴ Cf. LI Yumin 李玉珉 2004, p. 269.

⁴⁵ Une exposition a été consacrée aux *duobaoge* de Gaozong, cf. Yu Pei-chin 余佩瑾 2019.

⁴⁶ Yu Pei-chin 余佩瑾 2012, p. 32.



Fig. 11. **Verseuse he miniaturisée**; bronze incrusté or et argent; dynastie Song; h. 9,1 cm – Musée national du Palais, Taipei, inv. 故銅002093N (© Musée du Palais, Taipei)



Fig.12. **Vase ding**; bronze, décor incrusté or et argent; XVII^e-XVIII^e s.; h. 11,3 cm; diam. 9,8 cm – Musée national du Palais, Taipei, inv. 中銅00784 (© Musée du Palais, Taipei)

Or la description dans l'album qui les accompagne les date des Zhou. Les collections impériales conservées à Taipei comprennent de nombreux autres vases miniaturisés, et notamment deux exemples similaires à ceux qui nous intéressent datés du XVII^e siècle: un *ding* couvert (fig. 12) et un *you* qui vient de la résidence impériale de Chengde (fig.13). Inspirés par l'engouement de l'empereur, on peut supposer que les collectionneurs chinois se sont passionnés pour les *duobaoge* qui permettaient d'exposer mais aussi de transporter leur collection. La production des vases miniaturisés s'est ainsi probablement développée dès la fin du XVIII^e siècle.

Ces objets sont classés comme archaisants, *fangu* 仿古 [litt. qui imitent l'ancien], mais peuvent être aussi considérés comme des faux, c'est-à-dire comme des copies de modèles plus anciens pour lesquels ils essaient de se faire passer. On a pu avancer que la verseuse *he* à tête de phénix était le vase qui avait été le plus reproduit par les faussaires⁴⁷. Ce vase est, en effet, illustré sous de nombreuses variantes dans le *Bogutu*. Or on sait que cet ouvrage constituait avec le *Xiqing gujian* la référence de



Fig. 13. **Vase jiliang you 提梁卣**; bronze, décor incrusté or et argent; fin des Ming - début Qing, XVII^e s. – Musée national du Palais, Taipei, inv. 中銅001913 (© CC BY 4.0, Musée du Palais, Taipei)

⁴⁷ Cf. POPE *et al.* 1967, pl. 105.

base de tout collectionneur et de tout antiquaire dans la Chine du XIX^e siècle⁴⁸. Pour reprendre la distinction faite par N. Barnard, c'est bien l'intention de tromper qui fait de l'objet un faux et non le fait qu'il imite un vase antique⁴⁹. C'est le cas notamment pour les vases sur lesquels des traces de corrosion ont été ajoutées ou bien la patine altérée. On peut douter que les modèles réduits essaient véritablement de se faire passer pour anciens : ne dépassant guère la dizaine de centimètres, ils ne correspondent pas aux dimensions courantes des vases antiques utilisés pour contenir des offrandes de nourriture ou d'alcool. Or ils étaient pourtant considérés comme tels dans les cabinets à trésors de l'empereur Gaozong. En effet, la miniaturisation ne peut être un critère de datation car elle n'est pas propre aux vases tardifs. Il existe des récipients de très petite taille découverts dans des tombes datant des Zhou⁵⁰. Ce sont des répliques miniatures de vases plus anciens. Certains archéologues les considèrent comme des *mingqi* 明器, c'est-à-dire comme des substituts funéraires⁵¹. Mais on a pu avancer l'idée qu'il s'agissait de *nongqi* 弄器, soit des objets de divertissement⁵². Il n'est pas sûr que les vases miniaturisés fondus dès le XVII^e siècle reproduisent ces miniatures antiques, mais ils s'inspirent tout du moins de leur existence.

CONCLUSION

L'importance pour la diffusion des arts chinois en Belgique de l'Exposition universelle de Liège de 1905 ne doit pas être sous-estimée. Les pièces historiques et archéologiques sélectionnées par le gouvernement provincial du Hubei, donnaient une idée de ce qui, pour un lettré comme Zhang Zhidong, correspondait à une collection idéale. Celle de R. Warocqué, construite au gré d'achats successifs, a été fortement dépendante de la disponibilité des œuvres chinoises sur le marché de l'art en Occident. Même si son voyage de 1910 en Chine et au Japon, lui permit de très nombreuses acquisitions, on peut supposer que la physionomie générale de sa collection est déjà établie auparavant. Ses achats, en effet, se font en fonction des images mentales dont il dispose sur la Chine : en l'occurrence celle offerte par les ouvrages en langues occidentales sur l'art chinois, comme le livre de S. Bushell, ou celle que donnent à voir les musées déjà existants, comme les Musées Guimet, Cernuschi et

d'Ennery et enfin, celle que promeuvent les antiquaires et les maisons de vente.

Les vases miniaturisés en bronze de Mariemont sont des objets produits et admirés sous les dynasties Ming et Qing, c'est-à-dire du XVII^e au XIX^e siècles. Ils s'inscrivent dans la lignée du goût archaïsant des Song et font écho aux vases rituels de l'antiquité – ce que les antiquaires du début du siècle savent et décrivent dans les catalogues de vente. Il faut donc relativiser ce qui pourrait paraître comme une méconnaissance de l'Occident vis-à-vis de ces objets. Les horizons d'attente des collectionneurs chinois et occidentaux sont beaucoup moins éloignés qu'on ne pourrait le croire. Les vases archaïsants de petite taille sont, en Belgique comme en Chine, des objets décoratifs – au même titre que les porcelaines minuscules, les petits jades, ou les albums de peintures aux dimensions réduites. Ce sont des objets de divertissement que l'on acquiert pour remplir des cabinets à trésors, ou *duobaoge*. Le caractère portatif de ces pièces miniaturisées répondait au besoin des collectionneurs chinois de transporter leurs pièces pour se joindre à des réunions lettrées. Pour R. Warocqué, également, exhiber sa collection venait répondre à un impératif de sociabilité. Ainsi les bronzes anciens chinois constituèrent-ils le sujet de la première visite organisée à Mariemont par la société les Arts de l'Extrême Orient, dont il était président.

Remerciements : L'auteur tient à remercier pour leurs remarques et leurs conseils le Pr. Donatella Failla et M. Michel Maucuer. Cet article a grandement bénéficié de l'aide de collègues qui ont bien voulu m'adresser une documentation, difficilement accessible en temps de confinement. Ma gratitude va à Nathalie Vandeperre, Robert D. Mowry, Léonore de Magnée, Camille Sylvie-Bertrand (bibliothèque René Grousset du Musée Cernuschi) et Delphine Gering (bibliothèque du Musée royal de Mariemont).

⁴⁸ DURET 1874, p. 123.

⁴⁹ "An artifact of antique appearance which has been manufactured long after its alleged ancient date of manufacture with the intention to deceive collec-

tors, art-historians, or scholars, is a forgery. (...) it is clear enough that *deception* is the key-note. Accordingly, an honest imitation of an archaic vessel is not to be classified as a forgery" (BARNARD 1968, p. 92).

⁵⁰ Cf. par exemple RAWSON 2013, p. 23-66.

⁵¹ RAWSON 2004, p. 5.

⁵² HUANG Mingchong 黄铭崇 2001, p. 66-88.

BIBLIOGRAPHIE

Anvers 1894: *Catalogue officiel général - Exposition Universelle d'Anvers, 1894, sections étrangères*, Bruxelles, 1894.

Barnard, N. (1968): «The Incidence of Forgery amongst Archaic Chinese Bronzes: Some Preliminary Notes», in *Monumenta Serica*, 27.1, p. 91-168.

Belgique-Chine 1910: *Belgique-Chine 1910. Les collections chinoises de Raoul Warocqué et sa mission spéciale en Chine*, Musée royal de Mariemont [Catalogue de l'exposition novembre 1999 - mars 2000].

Chen Guangzu 陈光祖, éd. (2013): *Jin yu jiao hui: Shang Zhou kaogu, yishu yu wenhua lunwenji* 金玉交辉: 商周考古、艺术与文化论文集 [De bronze et de jade: archéologie, art et culture des dynasties Shang et Zhou], Taipei.

Choi, J.-Y et J.-S. Park, éd. (2019): *Proceedings of the Ninth International Conference on the Beginnings of the Use of Metals and Alloys - BUMA-IX*, Séoul.

Christie's Sale 2016: *The Pavilion Sale - Chinese Ceramics and Works of Art*, vente du 4 octobre 2016, Hong Kong.

Clunas, C. (1991): *Superfluous Things, Material Culture and Social Status in Early Modern China*, Cambridge.

Cowell, M., La Niece, S. et J. Rawson (2003): «A Study of Later Chinese Metalwork», in Jett et al. 2003, p. 80-89.

Denhaene, G. (2011): «La collection d'estampes japonaises de la Bibliothèque royale: les origines», in *In Monte Artium*, 4, p. 59-78.

Duret, Th. (1874): *Voyage en Asie*, Paris.

Espagne, M. et Li Hongtu, dir. (2018): *Chine France - Europe Asie: Itinéraire de concepts*, Paris.

Failla, D. (2018): *Food for ancestors, Flowers for Gods: Transformations of Archaic Bronzes in China and Japan*, Gênes.

Giumlia-Mair, A. (2019): «Surface treatments on Later Chinese Vessels», in Choi & Park 2019, p. 176-181.

Goedhuis, M. (1989): *Chinese and Japanese Bronzes A.D. 1100-1900*, Londres.

Guide Pavillon Marsan: Guide sommaire à travers le Musée des arts décoratifs. Palais du Louvre. Pavillon de Marsan, Paris, 1905.

Huang Mingchong 黄铭崇 (2001): «Yindai yu Zhoudai zhi nongqi ji qi yiyi 殷代与东周之「弄器」及其意义 [Les "nongqi" d'époque Shang et Zhou et leur signification]», in *Gujin Lunheng* 古今论衡, 6, p. 66-88.

Jett, P., Douglas, J. G., McCarthy, B. et P. Winter, éd. (2003): *Scientific Research in the Field of Asian Art: Proceedings of the*

First Forbes Symposium at the Freer Gallery of Art, Londres.

Kerr, R. (1990): *Later Chinese Bronzes*, Londres.

Liège 1905: *Exposition Universelle et Internationale de Liège en 1905 - Catalogue spécial des objets exposés dans la section chinoise*, Bruxelles, 1905.

Li Yumin 李玉珉 (2004): *Gu se: shi liu zhi shi ba shiji meishu de fang gu feng* 古色: 十六至十八世纪艺术的仿古风 [Through the prism of the past, antiquarian trends in Chinese art of the 16th to the 18th century], Taipei.

Maucuer, M. (2013): *Bronzes de la Chine impériale des Song aux Qing*, Paris.

— (1998): «Bronzes chinois antiques et archaïsants dans la collection Cernuschi», in *Arts asiatiques*, 53, p. 39-48.

Musée oriental 1869: Catalogue du Musée oriental. Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie. Exposition de 1869, Paris, 1869.

Musée rétrospectif 1865: Exposition de 1865. Palais de l'industrie. Musée rétrospectif, Paris, 1867.

Pauthier, G. (1838): *Chine ou Description historique, géographique et littéraire de ce vaste empire, d'après des documents chinois*, Paris.

Pope, J. A., Gettens, R. J., Cahill, J. et N. Barnard (1967): *The Freer Chinese Bronzes*, vol. 1, Washington.

Rawson, J. (2013): «Miniature Bronzes from Western Zhou Tombs at Baoji in Shaanxi Province», in Chen Guangzu 陈光祖 2013, p. 23-66.

— (2004): «Novelties in Antiquarian revivals», in *National Palace Museum Research Quarterly*, 22.1, p. 1-34.

Schayes, A. G. B. (1854): *Catalogue et description du musée royal d'armures, d'antiquités et d'ethnologie*, Bruxelles.

Saint-Raymond, L. (2018): «La création sémantique de la valeur - Les ventes aux enchères d'objets chinois à Paris (1858-1939)», in Espagne & Li Hongtu 2018, p. 217-239.

Takagi, Y. (1996): «Japonism in Belgium: Public Collections and Two Unknown Art Dealers, Henri Jaeger and Takejirô Murakami», in *Bulletin des musées royaux d'art et d'histoire*, 67, p. 139-158.

Vente Drouot 1914: Objets d'art de la Chine et du Japon, vente du 22 mai 1914, Paris.

Vente Hayashi 1902: Objets d'art du Japon et de la Chine, peintures, livres, réunis par T. Hayashi, vente du 27 janv.-1^{er} février 1902, Paris.

Vente Hayashi 1903: Objets d'art et peintures de la Chine et du Japon, réunis par T. Hayashi, vente du 16-21 février 1903, Paris.

*Vente Marquise de V***: Succession de Madame la marquise de V***, Objets d'art d'Extrême-Orient & Européens*, vente du 5 mars 1914, Paris.

Vente Wannieck: Objets d'art - Chine - Collection L. Wannieck, Paris, 1911.

Weber, G., Martinot, L., Guillaume, J., Noppe, C. et É. Colas (1997): «Analyse des bronzes chinois archaïsants du musée royal de Mariemont», in *Cahiers de Mariemont*, 28-29, p. 66-92.

Wu Songdi 吴松弟 (2009): «Zouxiang shijia: Zhongguo canjia zaoqi shijie bolanhui de lishi yanjiu - yi zhongguo jiu haiguan chuban wu wei zhongxin 走向世界: 中国参加早期世界博览会的历史研究——以中国旧海关出版物为中心 [En route vers le monde: étude historique de la participation de la Chine aux premières expositions universelles à partir des publications douanières chinoises]», in *Shilin* 史林, 2, p. 42-52.

Yu Pei-chin 余佩瑾, éd. (2019): *Huangdi de duobaoge doulan shouce* 皇帝的多宝格 导览手册 [Les duobaoge de l'empereur - guide], Taipei.

— (2012): «Qian Long huangdi de gu taoci jianshang 乾隆皇帝的古陶瓷鉴赏 [L'empereur Qian Long et l'appréciation de la céramique]», in Yu Pei-chin 余佩瑾, éd. (2012), *De jia qu Qian Long huangdi taoci pinwei* 得佳趣 - 乾隆皇帝陶瓷品味 [Passetemps raffiné - le goût pour la céramique de l'empereur Qian Long], Taipei, p. 14-18.

Zhang Bingjun 张炳君 (2015): «Zhongguo canzhan 1905 nian Liyesi guoji bolanhui de zhanpin jiqi yingxiang 中国参展1905年黎业斯国际博览会的展品及其影响 [L'exposition chinoise lors de l'exposition universelle de 1905 à Liège et ses conséquences]», in *Guangxi minzu daxue xuebao [ziran kexueban]* 广西民族大学学报 (自然科学版), 21.4, p. 13-19.

Zhang Lanying 张兰英 & Pan Chong 潘崇 (2009): «Yang Zhaojun ren Zhongguo zhu Bilisi dachen qijian de jianyan yu zhuzhang - yi "Xupuchu shizouyi" wei zhongxin 杨兆黎任中国驻比利时大臣期间的建言与主张——以《须圃出使奏议》为中心 [Les suggestions et avis de Yang Zhaojun durant son mandat de ministre en Belgique - à partir du Xupuchu shizouyi]», in *Shangqiu shifan xueyuan xuebao* 商丘师范学院学报, 11, p. 83-87.

Zhou Wenli (2016): *The Technology of Large-Scale Zinc Production in Chongqing in Ming and Qing China*, Oxford.

PÉCHÉS CAPITEUX

INCURSIONS CHEZ UN BIBLIOPHILE FIN-DE-SIÈCLE

SOFIANE LAGHOUATI
Conservateur de la Section des livres précieux
du Musée royal de Mariemont

« Je suis, je suis celui qui reviens de l'Enfer du bibliophile ». Me demanderez-vous pour quel péché l'on y souffre ? Je vous répondrai : Faisons de bonne foi notre examen de conscience ; et dites-moi s'il est une seule manie, même la plus innocente, qui ne les contienne tous : cupidité, luxure, orgueil, avarice, oubli du devoir et mépris du prochain ? Aussi voyez-les tous, ces picoreurs de fruits défendus, interrogez leur œil au moment de la jouissance, et dites-moi s'il n'y a pas dans leur regard quelque chose de la passion du joueur et de la férocité du libertin ! ».

Charles Asselineau, *L'Enfer du bibliophile*, 1860

PRÉLIMINAIRES

Aux sept péchés capitaux, définis par l'Église comme étant la source de tous les vices, Raoul Warocqué (1870-1917), figure par excellence du grand bourgeois, oppose des péchés plus capiteux qui, comme le rappelle la citation d'Asselineau mise en exergue, vont sourdre à la mer de tous les vices : sa passion pour la collection et surtout pour la bibliophilie (fig.1).

Dans la bibliothèque du dernier châtelain de Mariemont, il y a en particulier un « *museum privatum* » recelant de nombreuses curiosités qui nous renseignent tant sur l'histoire de l'édition que sur celles des mœurs.

Avant de découvrir quelques aspects de ce qui est communément admis comme étant « l'Enfer » de Raoul Warocqué, intéressons-nous, en guise de préliminaires puis de liminaires, aux énergies à l'œuvre dans la constitution de telles collections et à la figure du collectionneur de livres telle qu'elle s'affirme au XIX^e siècle.

Car force est de constater que pour Raoul Warocqué, homme issu de la haute bourgeoisie industrielle européenne, tout est propice à l'émergence d'un amour pour l'objet livre qui se transformera rapidement en passion tant pour la collection, comme phénomène et mode, que pour la curiosité. Or la bibliophilie, comme *praxis* de caste et assuétude plutôt masculine, plonge ses



Fig. 1. F. Valloton, *Le Bibliophile*, gravure sur bois, s.l., 1911, 22,5 x 17,8 cm

racines aussi bien dans le contexte familial qu'historique ou social : elle aura pour finalité la constitution du premier ensemble de collections à l'origine du Musée royal de Mariemont.

Si l'on peut aisément émettre l'hypothèse que **la passion bibliophilique de Raoul Warocqué**, en étant à l'origine de la première collection, **constitue le geste fondateur initiant l'ensemble des autres collections**, elle nous enjoint de considérer conjointement son affirmation et le contexte historique plus global duquel elle émerge, si caractéristiques des XIX^e et début XX^e siècles. Aussi est-il ici nécessaire d'**effectuer quelques allées-venues entre l'histoire de l'homme et celle de l'homme dans l'histoire...**

LIMINAIRE : EFFLORAISON D'UNE PASSION EN TERRAIN FERTILE

L'intérêt de Raoul Warocqué pour les «boucains» se manifeste très jeune alors qu'il est à Paris, au collège Bossuet puis au lycée Louis-le-Grand, comme en témoigne dans une lettre sa mère, Marie Orville :

«Pourquoi écris-tu toujours *boucains* et non bouquins. Le 1^{er} est un jeune bouc ; le second est quelquefois utile à consulter, quoique certains collectionneurs de ma connaissance n'en regardent souvent que la couverture...»¹.

Les premiers ouvrages qu'acquiert le jeune collectionneur à Paris, entre 1884 et 1888, reflètent moins son goût que l'exercice de sa pratique naissante : c'est d'abord une bibliothèque relativement conformiste et bien éloignée de celle qu'il laissera à la postérité en 1917. À côté des œuvres d'auteurs grecs et latins, figurent celles des Pères de l'Église ou des grands noms de la littérature classique. Si l'on peut voir dans ses choix le reflet de l'éducation qu'il reçoit, comme le montre Pierre-Jean Foulon² dans l'étude qu'il lui consacre, on peut également en déduire que ces acquisitions, comme du reste leur gestion, sont effectuées jusqu'à sa majorité sous le contrôle d'une mère plus «rat d'église» que de bibliothèque. Pierre-Jean Foulon³ a raison de souligner le contexte familial favorable à l'émergence d'un goût pour la collection chez Raoul Warocqué du côté paternel : avec

un grand-père amateur de sculpture et un père amateur de peinture. Toutefois, la bibliophilie trouve également quelques échos dans la filiation maternelle. Issue d'une lignée d'administrateurs des mines⁴ dans le Nord de la France et le Hainaut, Marie Orville garde des liens forts et affectueux avec la famille de son frère Ernest⁵ et de sa femme Caroline Brame-Orville⁶, qu'elle visite soit à l'Hôtel Brame à Paris ou au château de Mareuil en Brie. C'est d'ailleurs dans cette dernière demeure que le jeune Raoul envisage de se rendre en 1887 pour classer et faire le catalogue de la bibliothèque⁷ de son oncle, afin d'exercer sa passion naissante.

On ne saurait cependant faire fi de l'environnement favorable à l'affermissement de cette passion chez le jeune Raoul lors de ses études à Paris où il passe alors la plus grande partie de son temps. Dans ce qui est encore la « capitale culturelle de l'Europe » règne en effet un collectionnisme ambiant qui, dans ce dernier quart de siècle, touche tous les pans de la société – nous y reviendrons. Mais pour un jeune bibliophile sans doute était plus frappante encore la « marée » de livres anciens disponibles qui suscite depuis quelques décennies un véritable culte bibliographique prosélyte.

Pour comprendre la raison de cette frénésie bibliophile, il faut remonter à la fin du siècle précédent : c'est en effet la réquisition des biens durant et après la Révolution française qui a permis de constituer des monceaux de livres que l'on finit par qualifier de « dépôts littéraires ». Entre 1794 et 1815, ces fonds ont d'abord alimenté les grandes bibliothèques publiques et collections spéciales des instituts de recherche ainsi que certaines collections privées qui se sont également constituées pour « services rendus à la Nation ». À la fin de cette période, et pour endiguer ces « marées de livres » entre ceux jugés « inutiles⁸ » et ceux qui n'échouaient pas toujours aux dépôts, des ventes au poids étaient effectuées à une valeur nettement inférieure au prix du papier, quand ces publications

¹ MRM, AW, R.1/F.10, L.a.s. (= Lettre autographe signée) de Mme Warocqué à son fils Raoul, lettre du 23 juillet 1885. Les abréviations MRM et AW renvoient respectivement à Musée royal de Mariemont et Archives Warocqué.

² « En effet, d'un certain côté, Raoul Warocqué agit certes encore comme un jeune étudiant conformiste pour qui la littérature classique demeure incontestablement la base d'une culture humaniste dont il entend faire siennes les valeurs ». FOULON 1991, p. 12.

³ « Dans la famille Warocqué, l'intérêt pour l'art et la culture est une tradition. Pour orner le château construit par son père à la fin de sa vie, Abel,

le grand-père de Raoul, commande des sculptures à Guillaume Geefs, Charles Fraikin et Eugène Simonis, des dessins et des tableaux à Horace Vernet, Paul Delaroche, François-Joseph Navez, Jean-Baptiste Madou... [...] Arthur, fils d'Abel et père de Raoul, reçoit une éducation artistique soignée. [...] Féru de peinture, Arthur consacre une part importante de sa fortune à acquérir des œuvres des grands maîtres (Eugène Delacroix, Eugène Fromentin, Alfred Stevens, Narcisse Diaz de la Peña, Ferdinand Roybet, Félix Ziem) ». FOULON 1991, p. 9.

⁴ Son père Achille Orville gère les mines de Marles dans le Pas-de-Calais et les Legrand, la famille de sa mère Nelly, administrent les mines de charbon

et usines du Grand-Hornu dans le Hainaut belge.

⁵ Voir au sujet d'Ernest Orville et de sa femme Caroline Brame-Orville : FOUCART-BORVILLE 1991, p. 33-49.

⁶ Cf. à son sujet (avec quelques anecdotes sur les Warocqué et en particulier son affection pour « baby » Raoul) : [BRAME] 1985.

⁷ Comme en témoigne une lettre de sa mère : « M. Brame m'écrit que tu as offert à ton oncle de classer et de faire le catalogue de la bibliothèque de Mareuil. C'est une excellente idée que tu pourras mettre à exécution ; il faudra plus d'un jour pour cela ». MRM, AW, R.1/F.10, L.a.s. de Mme Warocqué à son fils Raoul, 21 juillet 1887.

⁸ Cf. ROBIN 2013, p. 597 et suivantes.

n'étaient tout simplement pas utilisées, pour leur densité matérielle, dans l'artillerie par exemple...

Dans sa *Notice sur les dépôts littéraires et la révolution bibliographique de la fin du dernier siècle* (1880), Jean-Baptiste Labiche, conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris où les archives des « Dépôts littéraires » ont été classées en 1811, souligne l'importance de la confiscation révolutionnaire des collections privées comme celle des corporations religieuses de l'Ancien Régime. Il semble cependant partagé : tout en reconnaissant leur rôle essentiel dans la constitution des bibliothèques françaises, il regrette « tant de richesses bibliographiques recueillies avec amour par leurs possesseurs durant des siècles et dispersées ainsi en quelques années⁹ » en particulier dans le cadre des ventes des doublons ou des livres qui ont été jugés « inutiles ».

Effectivement, durant les premières années du XIX^e siècle où l'on tâche d'endiguer puis d'écoper la « marée bibliographique » des dépôts littéraires, de nombreuses ventes publiques sont organisées : ce sont les libraires et les bibliophiles étrangers qui profitent de l'aubaine car les amateurs français de l'Ancien Régime, quand ils ne sont pas morts, ont fui ou sont ruinés (fig. 2). Si Labiche évoque bien volontiers la part arbitraire des « échanges » et déplore la manière dont on dilapide à cette fin le bien public, il ne nous permet pas cependant d'en apprécier l'étendue. C'est Cécile Robin, dans la thèse qu'elle consacre aux dépôts littéraires, qui souligne très justement « la nécessité d'une dynamique qui entraîne conjointement le commerce de la Librairie et les "bibliothèques publiques" dans une redéfinition de l'offre de livres plus conforme à la demande »¹⁰.

Peut-on pour autant en déduire, au regard de cela, que certains critères de la rareté bibliophilique ont été déterminés à partir des livres jugés « inutiles » ? Rien à ce stade ne nous permet d'être aussi catégorique. Il appert cependant qu'une certaine bibliophilie rétrospective privée a cru bon de conserver parmi ces ouvrages ceux qui dans leur matérialité et leurs caractéristiques vont à l'encontre des livres des bibliothèques publiques ou celles des savants. Une sortie éclairante de Charles

Nodier, écrivain et bibliomane qui donnera longtemps ses lettres de noblesse à la bibliophilie, est en mesure de nous révéler l'esprit dans lequel une partie de la collection de Warocqué se constitue :

« La *Fricassée crotestyllonnée*, que je n'ai pas le bonheur de posséder et dont je donnerai, quand on voudra, un bel exemplaire de *L'Encyclopédie* avec les œuvres complètes de d'Alembert et de Diderot par-dessus le marché, est le seul ouvrage de ce genre que je connaisse en France. On se rappelle trop rarement, quand on écrit une langue vivante, que ce qui intéresse le plus la postérité dans l'histoire de cette langue, c'est précisément ce que les livres ne disent point. La langue animée, qui entretient, qui fortifie, qui accélère le mouvement social, ce n'est pas la langue des livres et des salons, c'est la langue de la rue »¹¹.

S'il est vrai que pour Nodier, comme le montre Jean Viardot¹², *L'Encyclopédie* n'appartient « pas au domaine du collectionnable », « n'y décelant pas le moindre mérite bibliophilique », c'est aussi parce qu'elle est l'œuvre par excellence de ces grands esprits du XVIII^e siècle qui y soulignent la manière dont le monde matériel est soutenu par un monde des idées originale.

Comme le rappelle Walter Benjamin, qui fut également un bibliophile curieux, collectionner c'est détacher l'objet de ses « fonctions primitives »¹³ en opposant à l'idée d'« utilité » d'autres fins. Or sortir le livre de ses « fonctions primitives », c'est déjà le reproche que les hommes de lettres aux siècles précédents faisaient aux bibliomanes : faire exister le livre par sa matérialité c'est en faire une idole et ne plus le considérer comme un médium donnant l'accès à quelque chose de plus élevé comme la connaissance ou à l'art.

D'Alembert fustige dans *L'Encyclopédie* d'ailleurs le bibliomane et prétend même que l'on devrait pouvoir sauver la « substantifique moelle » des idées de la gangue des livres :

« J'ai oüi dire à un des plus beaux esprits de ce siècle, qu'il étoit parvenu à se faire, par un moyen

⁹ LABICHE 1880, p. 1-3.

¹⁰ ROBIN 2013, p. 607.

¹¹ NODIER 1844, p. 88-89.

¹² Cf. en particulier VIARDOT 1984, p. 352-360.

¹³ « Ce qui est décisif, dans l'art de collectionner, c'est que l'objet soit détaché de toutes ses fonctions primitives, pour

noyer la relation la plus étroite possible avec les objets qui lui sont semblables. Celle-ci est diamétralement opposée à l'utilité et se place sous la catégorie remarquable de la complétude. Qu'est-ce que cette complétude ? Une tentative grandiose pour dépasser le caractère parfaitement irrationnel de la simple présence de l'objet dans le monde,

en l'intégrant dans un système historique nouveau, créé spécialement à cette fin, la collection. Le sortilège le plus profond du collectionneur consiste à enfermer la chose particulière dans un cercle magique où elle se fige tandis qu'un dernier frisson la parcourt (le frisson de la chose qui fait l'objet de cette acquisition) ». BENJAMIN 1989, p. 222.



Carlo Verret del.

Delacourte sculp.

L'Anglais collectionneur

Fig. 2. A. Robida, *L'Anglais collectionneur*, dans O. Uzanne, *Contes pour les bibliophiles*, Paris, 1895, gravure, 17,5 x 12,5 cm (© MRM)

assez singulier, une bibliothèque très-choisie, assez nombreuse, & qui pourtant n'occupe pas beaucoup de place. S'il achette, par exemple, un ouvrage en douze volumes, où il n'y ait que six pages qui méritent d'être lûes, il sépare ces six pages du reste, & jette l'ouvrage au feu. Cette manière de former une bibliothèque m'accommoderoit assez»¹⁴.

Cette idée, que l'on retrouve chez Chateaubriand¹⁵ également, n'est pas sans rappeler, *mutatis mutandis*, le sempiternel dualisme idée/matière chrétien, hérité de la célèbre doctrine pythagoricienne du « corps comme un tombeau pour l'âme¹⁶ » – *σῶμα/σῆμα* (*sôma/sèma*).

Raoul Warocqué semble avoir choisi son camp : ce sera la chair contre l'esprit, mais l'on verra nonobstant que la sensualité même peut être un moyen d'accéder à d'autres immatérialités... Mais il y a un fait matériel significatif : on ne trouve pas dans sa bibliothèque *L'Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert – qui sera acquise dans les années 1980 grâce au Cercle royal des Amis de Mariemont. Comment ne pas songer qu'il s'agisse-là d'un choix délibéré quand on sait par ailleurs la capacité du collectionneur à disposer des plus belles pièces ?

Cependant, il y a une autre conséquence directe à la dispersion de ces « reliquats » bibliographiques : les dépôts littéraires deviennent des carrières voire des mines, où certains libraires vont constituer leurs propres filons et spéculer sur la valeur des livres. Devenus à cette faveur spécialistes et éditeurs d'opuscules bibliographiques, les libraires vont établir, pour filer la métaphore industrielle, des instruments et former des « ingénieurs » plus ou moins performants dans l'extraction de la précieuse matière mise à la portée des « nouvelles bibliophilies » en train de se constituer. Comme le rappelle Jean Viardot :

« La présence intrigante, obsédante, de ces murailles de livres anciens presque en déshérence, la conscience d'une insensée déstabilisation du stock patrimonial national eurent au moins deux conséquences d'ordre bibliographique, l'une assez misérable, l'autre fort heureuse. La première fut la

pullulation de petits manuels portatifs destinés à guider ceux qui, peu avertis, mais alertés, flairèrent dans toute cette terre remuée la présence de précieuses pépites. [...] La seconde, contrepoint de la première, fut l'apparition et le développement d'un puissant mouvement bibliologique et bibliographique »¹⁷.

C'est donc dans la première moitié du XIX^e siècle que vont se constituer les nouveaux bibliographes permettant l'émergence de ces nouveaux bibliophiles auxquels Raoul Warocqué appartient et dont le modèle perdurera jusqu'au moins en 1950. Comme le montre bien dans sa thèse Pierre-Jean Foulon¹⁸, le séjour parisien de Raoul Warocqué va donc jouer un rôle capital dans l'affirmation de sa bibliomanie. En dépit du désaccord fondamental de sa mère¹⁹ et de son interdiction²⁰, ce dernier continue de faire l'acquisition non seulement de livres mais également de tous les outils documentaires qui lui permettent de les appréhender :

« Par ailleurs, au cours de cette même année 1887, Raoul Warocqué a amplifié ses achats. Son principal fournisseur est alors Ernest Thorin, libraire parisien établi rue de Médicis. Cette année-là, E. Thorin adresse à Raoul Warocqué plusieurs dizaines de factures. Celle du 11 juillet ne compte pas moins de quatre-vingt-dix-sept titres, tous des ouvrages de littérature antique. En 1888, Raoul Warocqué termine ses études secondaires dans la capitale française. Ses acquisitions de livres continuent. Ses fournisseurs se multiplient : outre E. Thorin les factures mentionnent les noms de Théophile Belin, Alexandre Bailleu, E. Jorel, Dorbon, A. Durel, Letarouilly, Isidore Liseux, H. Welter, Auguste Thomas, Emile Lechevalier, Rouquette, Vve Adolphe Labitte. Raoul Warocqué s'intéresse maintenant aussi aux classiques français : Corneille, Voltaire, Fénelon, Rousseau, Mirabeau, La Fontaine, La Bruyère, Racine, Pascal, Molière comptent parmi ses auteurs préférés. [...] Attiré par les livres précieux, dont il apprécie le luxe ou la rareté, Raoul Warocqué sait aussi, dès ce

¹⁴ D'ALEMBERT 1752, p. 228 a-b.

¹⁵ Ainsi écrit-il à propos du moraliste Joseph Joubert : « Quand il lisait, il déchirait de ses livres les feuilles qui lui déplaisaient, ayant, de la sorte, une bibliothèque à son usage, composée d'ouvrages évidés, renfermés dans des couvertures trop larges ». CHATEAUBRIAND [1848] 2003, p. 631.

¹⁶ Cf. COURCELLE 1966, p. 101-122.

¹⁷ VIARDOT 1984, p. 344.

¹⁸ FOULON 1988-1989.

¹⁹ « Tu m'avais écrit par ta lettre que tu ne prendrais que le tiers de tes livres tu as tout emporté et emballé plus rien n'est ici [...] je laisse en Belgique le coffre que tu as rempli de livres [...] et tu ne sauras pas où il sera ». MRM, ARW, R.1/F.10, L.a.s. de Mme Warocqué à son fils Raoul, 1^{er} juillet 1887.

²⁰ Le 1^{er} juillet 1887, elle lui écrit : « Non je n'ai rien acheté pour ta fête [...] Si le joli tout petit bouquin te fait plai-

sir tu peux le prendre je te le rembourserai lorsque je te verrai 25 frs mais l'autre très intéressant???? pour 60 frs, c'est trop cher payer un si grand intérêt qui me paraît du reste très relatif. Ne pourrais-tu te procurer le dos du livre très intéressant, cela ferait le même effet, une fois placé [dans] ta bibliothèque. Je te donnerai encore quelque chose pour ta fête, mais plus de livres, le tout petit seulement ». MRM, ARW, R.1/F.10, L.a.s. de Mme Warocqué à son fils Raoul, 1^{er} juillet 1887.

moment, qu'il n'en tirera jouissance complète que s'il les entoure d'un matériel de documentation scientifique et critique de qualité. C'est pourquoi, très jeune également, le collectionneur se met à acheter aussi des ouvrages de référence. Dès juin 1887, il acquiert à la librairie de Madame Hénaux, le *Manuel du libraire*, de Jacques-Charles Brunet, en cinq volumes. Ce manuel indispensable à la pratique raisonnée de la bibliophilie, il le consulte lorsque libraires mais aussi particuliers lui proposent des livres»²¹.

La collection est assurément «une expression de la personnalité du collectionneur»²², ainsi que l'écrit Krzysztof Pomian: elle est comme une «signature» qui permet à son propriétaire d'exister à travers la mise en réseau d'objets ou des multiples comme c'est le cas du livre. Et l'on peut s'étonner ici du caractère paradoxal de l'acte de collectionner des livres. À la fois multiples par essence mais singularisés, dans l'exemplaire recherché, les livres deviennent des objets auxquels on confère également de nouvelles attributions hors de leurs fonctions primitives. Le caractère exceptionnel de la collection de Raoul Warocqué est qu'elle nous donne accès à la coulisse de sa passion grâce à la documentation bibliographique importante et rigoureuse qu'il constitue, paradoxalement comme un scientifique, pour pouvoir l'assouvir tout en la rendant compatible aux normes et modes bibliophiliques de son époque.

CONNAÎTRE ET POSSÉDER : L'ART DE COLLECTIONNER DE L'ARISTOCRATE AU SPÉCIALISTE

Dans un article de synthèse, consacré à l'émergence et l'évolution de la place des collections d'art en Europe, Pomian rappelle que les collectionneurs privés ont non seulement joué un rôle capital dans la constitution des collections, à l'origine de nombre d'institutions muséales au moins depuis le XV^e siècle, mais qu'ils ont également contribué à l'élargissement du champ du collectionnable en nature (types de collections), en espace (aires géographiques) et temps (de la préhistoire au contemporain). Apanage des élites et matérialisation de leur puissance ou de leur connaissance, aux siècles

précédents, les collections particulières vont acquérir de nouvelles fonctions :

«Témoignage du goût et du savoir du collectionneur, étalage de sa richesse, une forme de capital: les collections particulières jouent, selon les cas, deux ou trois de ces rôles jusqu'à aujourd'hui. Avec les progrès de l'égalité et une contestation de la richesse s'y ajoute encore un quatrième: tout comme d'autres entreprises philanthropiques, les collections servent désormais à la légitimer, à montrer son utilité sociale et culturelle»²³.

Pomian développe en outre l'idée que les collections d'art, en particulier à partir du XIX^e siècle, sont également une manière pour un collectionneur de faire œuvre par les créations d'autrui: attribuant de la sorte aux objets, constitués en système, la fonction de témoigner de manière complexe et protéiforme de «son savoir et son goût mais aussi ses nostalgies, ses rêves, ses fantasmes»²⁴.

Pour Raoul Warocqué, qui représente cette haute bourgeoisie qui fait sien les codes de l'aristocratie en les adaptant aux valeurs et aux codes de son temps, c'est d'abord la passion pour les livres qui s'affirme à l'adolescence qui prendra en charge les fonctions désignées par Pomian, de «témoignage du goût et du savoir du collectionneur, [d']étalage de sa richesse, [constituant] une forme de capital». On retrouvera également ces diverses fonctions de la collection, quand la passion de Raoul Warocqué s'étend à d'autres champs disciplinaires faisant du domaine de Mariemont, où il les rassemble, une collection de collections.

Comme le rappelle Daphné Parée, Raoul Warocqué reprend avec ses collections «le rôle que la noblesse jouait auparavant en matière de patrimoine artistique»²⁵. Aussi n'aspire-t-il pas seulement à montrer sa réussite mais il ambitionne dans le château de Mariemont, qui appartient à sa famille depuis quatre générations, de constituer un patrimoine sur le modèle du duc d'Aumale en son château de Chantilly ou encore d'Henri Cernuschi. Et ce domaine, qu'il reçoit en héritage, s'y prête parfaitement: traversé par l'histoire de l'Europe, il bénéficie d'une aura monarchique multiséculaire – y séjournèrent Marie de Hongrie,

²¹ FOULON 1988-1989, p. 265-268.

²² POMIAN 2001, p. 18.

²³ POMIAN 2001, p. 21.

²⁴ «Chaque collection particulière peut donc devenir, sans réserve, une expression de la personnalité du collectionneur. Elle peut traduire non seulement son savoir et son

goût mais aussi ses nostalgies, ses rêves, ses fantasmes. Elle peut être son œuvre, celle qu'il laissera à la postérité. D'où un très grand nombre de collections léguées par leurs créateurs aux États, aux municipalités, aux universités ou aux établissements de recherche avec la condition impérative de les préserver dans leur intégrité et les expo-

ser au public tantôt dans les demeures mêmes des collectionneurs, tantôt dans des bâtiments édifiés exprès à cet effet. D'en faire des musées qui sont, en fait, des musées de collectionneurs dont les personnalités se réfractent dans la multiplicité d'objets donnés à voir». POMIAN 2001, p. 18.

²⁵ PARÉE 2017, p. 25.

Albert et Isabelle d'Autriche, Louis XIV et Charles de Lorraine. À Mariemont, où ses ancêtres ont déjà construit le capital économique et symbolique de leur famille dans cette Belgique naissante, l'édification d'un château bourgeois de type néoclassique vers 1830, témoigne de leur volonté de s'inscrire dans une destinée royale.

Au château familial, Raoul Warocqué fera construire, après le décès de sa mère en 1909, deux ailes pour accueillir, entre autres, sa bibliothèque sise jusqu'alors dans son hôtel particulier, de l'Avenue des Arts à Bruxelles. Sur ses terres, le dernier « seigneur de Mariemont » pose grâce à ses collections les éléments de sa postérité dans l'esprit des « musées évergétiques, et plus particulièrement [des] musées de collectionneurs, qui se multiplient à la charnière des XIX^e et XX^e siècles »²⁶. Ainsi, par le don par voie testamentaire de l'ensemble des biens de Raoul Warocqué à l'État Belge, retrouve-t-on plusieurs des fonctions de la collection soulignées par Pomian : soigner la postérité de la mémoire des Warocqué, exister à travers le maintien de l'intégrité de l'ensemble constitué, prolonger par la philanthropie l'utilité sociale et culturelle qui l'ont caractérisé.

Raoul Warocqué est un remarquable témoin de son temps et de son milieu, et tout concourt, même l'époque, pour que sa fortune soit mise au service de sa passion pour la collection. Ainsi le collectionnisme, de marginal qu'il est au début du XIX^e siècle, devient à partir de la seconde moitié du siècle un phénomène de mode important qui affecte toutes les couches de la société en France comme en Belgique. À partir des années 1870, qui voient naître Raoul Warocqué, pointe également un discours nostalgique : celui d'un âge d'or de la collection où les bibelots et les précieuses trouvailles abondaient, auquel il opposera des acquisitions massives dans des contrées reculées du monde comme le rappelle Daphné Parée :

« De même, sa collection d'objets d'art extrême-oriental résulte en partie des razzias faites lors de son séjour en Chine en 1910, en compagnie notamment de Raoul Pontus, de Florimond Hankar et de son petit-cousin Ivan Orban. De ce voyage qu'il prolonge au Japon, Raoul Warocqué ramène également des statues monumentales qu'il installera dans le parc de Mariemont. Par la suite, il se fera envoyer par des Belges vivant sur place

des émaux, des porcelaines, des ivoires, etc., qui compléteront ses collections chinoises et japonaises »²⁷.



Fig. 3. **J. B. Madou, *Un Bibliomane*** [portrait de Bernard De Bruyne (1773-1839)], dans L. Daguerre et al., *La Renaissance. Chronique des arts et de la littérature*, Bruxelles, 1839-1941, lithographie, 27,5 x 36,5 cm

Dans un article qu'elle consacre à la figure du collectionneur dans la littérature au XIX^e siècle (fig. 3), Dominique Pety montre comment la réception de la représentation, cette passion jugée jusqu'alors licencieuse, évolue :

« Jusque dans les années 1860, c'est le vrai collectionneur, le passionné qui est moqué ; à partir des années 1870, ceux qui sont visés par l'ironie, la satire, voire le pamphlet, ce sont au contraire les faux collectionneurs, ceux dont la collection n'est plus que le moyen d'une ambition. La collection, critiquée comme pratique déviante, l'est désormais comme pratique déviée : puisque tout le monde collectionne, une discrimination s'impose, selon des critères qui portent d'abord sur

²⁶ PARÉE 2017, p. 58.

²⁷ PARÉE 2017, p. 27.

les objets acquis (le vrai et le faux, l'ancien et le moderne, le rare et le commun, le beau et le laid), mais sanctionnent ensuite le choix du collectionneur, son goût, ses connaissances, qu'on rapporte finalement à ses origines et à ses motivations sociales.

De sceau négatif univoque, la collection est devenue système de signes polysémiques invitant à un décodage sociologique avant la lettre, et le discours critique aura pour objet de révéler les différentes stratégies sociales dissimulées sous cette pratique généralisée. Certains y chercheront même l'identité esthétique et morale de l'époque tout entière»²⁸.

Ainsi l'image du collectionneur, encore tributaire dans les années 1800-1840 de la figure de l'excentrique héritée du siècle précédent, va faire place à différentes représentations que l'on pourrait résumer avec Pety autour de trois modèles non exclusifs : les nouveaux collectionneurs, les spécialistes et les aristocrates.

On peut affirmer, *mutatis mutandis*, que Raoul Warocqué est tout cela à la fois. Sa collection est d'abord celle d'un nouveau collectionneur, conformiste et sans éclats se transformant peu à peu en témoignage ostentatoire de sa réussite. Elle est ensuite non celle d'un spécialiste mais d'un amateur éclairé qui veut se démarquer de l'image du parvenu en documentant tant sa collection que tous les pans de son ascension sociale et professionnelle. On peut arguer en outre que la constitution d'une importante bibliothèque documentaire témoigne d'une certaine idéologie du progrès où le *negotium* (négoce/travail) est devenu une valeur qui supplante, dans l'ère industrielle, celle de l'*otium*, c'est-à-dire l'antique exercice de l'esprit relayé par la tradition humaniste et dégagé des obligations de la vie quotidienne. Comme le signale Pety, à partir des années 1880 :

«Le propos sur la collection tend ainsi à devenir nettement didactique : les guides, manuels et dictionnaires se multiplient : le discours érudit sur les objets, leurs caractéristiques techniques ou leur histoire, se double d'un discours second sur la praxis de la collection : qui est collectionneur ?

[Ris-Paquot commence à publier son *Répertoire général des collectionneurs de la France et de l'étranger* en 1882] ; comment faut-il collectionner, acheter, restaurer, exposer ? [Le *Livre des collectionneurs* d'A. Maze-Sencier [1885] donne des conseils par types d'objets : la dinanderie, l'horlogerie, la céramique...]. La forme la plus naïve et la plus explicite du genre apparaît dans un article de la dernière livraison du *Japon artistique* (mars 1891) sur "L'art de collectionner", où l'auteur, Marcus B. Huish, prodigue les recommandations les plus prosaïques (tenir compte de ses revenus, de l'espace disponible dans son habitation, de la présence éventuelle d'enfants), pour déterminer a priori le type d'objets à rassembler. La pratique de la collection ainsi objectivée, par un ensemble de règles préétablies, n'est plus la passion qui enflammait l'excentrique. Le collectionneur, bourgeois prudent, réserve à la collection une place circonscrite dans sa demeure ; il suit pour cela les conseils des meilleurs professeurs ; il se donnera ainsi l'illusion de contribuer à la formation ou à la préservation du patrimoine artistique du pays, et pourra afficher fièrement cette prétention, en ouvrant son petit musée aux amis, en prêtant aux expositions»²⁹.

Dans le domaine du livre en particulier, Raoul Warocqué semble de moins en moins céder à la mode ou la compulsion frénétique, il se documente volontiers et sollicite les expertises d'amis, comme George Van der Meylen, ou d'institutions, de spécialistes ou d'amateurs éclairés reconnus, comme la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique ainsi qu'un nombre important de libraires (Henri Lamertin ou Louis Causse) voire d'acheteurs qu'il missionne.

PHYSIOLOGIE D'UN BIBLIOPHILE FIN-DE-SIÈCLE : ENTRE HÉRITAGE ET NOUVEAUTÉ

Si le collectionneur excentrique de l'Ancien Régime devient en quelque sorte le dernier représentant de sa caste, la figure littéraire de «l'aristocrate collectionneur³⁰» telle qu'elle s'affirme à la fin du XIX^e siècle, témoigne au con-

²⁸ PETY 2001, p. 75-76.

²⁹ PETY 2001, p. 80.

³⁰ « À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, on observe donc un retour aux valeurs aristocratiques de l'art et de l'*otium* dans la pratique de la

collection, incarné cette fois par un type romanesque bien marqué, celui de l'aristocrate collectionneur, qui n'est plus tout à fait le curieux de l'Ancien Régime, plus sensible à la menace qui pèse sur sa race et sur ses possessions. Face à lui

se dressent les nouveaux collectionneurs, spécialistes, experts et professeurs de la Troisième République, ou leurs élèves, venus à l'art sur le tard, au terme d'une réussite économique et sociale ». PETY 2001, p. 81.

traire d'une requalification socioculturelle de ce que collectionner veut dire. Tirant une légitimité temporelle plus ancienne, en particulier dans le domaine du livre, cette figure de l'aristocrate collectionneur se dégage de celle du savant, du modiste ou du nouveau riche, puisqu'elle se fait dépositaire d'un héritage et d'une tradition qu'elle a à charge de continuer.

On l'aura compris, l'*ethos* du collectionneur chez Raoul Warocqué, qui s'exprime d'abord par le livre pour s'étendre à d'autres sphères, semble s'inscrire dans le droit fil de celui de «l'aristocrate collectionneur». Et quand il entreprend de constituer sa collection, cette représentation du bibliophile excentrique «Ancien Régime» est déjà distancée. Mais quelle est-elle exactement? Pour en prendre la pleine mesure, on peut se référer à l'entrée «Bibliomane» de *L'Encyclopédie*, dont la notice a très certainement été réalisée par Jean D'Alembert :

«Il a des livres pour les avoir, pour en repaître sa vûe; toute sa science se borne à connoître s'ils sont de la bonne édition, s'ils sont bien reliés: pour les choses qu'ils contiennent, c'est un mystere auquel il ne prétend pas être initié; cela est bon pour ceux qui auront du temps à perdre. Cette possession qu'on appelle *bibliomanie*, est souvent aussi dispendieuse que l'ambition & la volupté. Tel homme n'a de bien que pour vivre dans une honnête médiocrité, qui se refusera le simple nécessaire pour satisfaire cette passion».

Et d'ajouter à l'entrée suivante pour «Bibliomanie» :

«La passion d'avoir des livres est quelquefois poussée jusqu'à une avarice très sordide. J'ai connu un fou qui avoit conçu une extrême passion pour tous les livres d'Astronomie, quoiqu'il ne sût pas un mot de cette science; il les achetoit à un prix exorbitant, & les renfermoit proprement dans une cassette sans les regarder. Il ne les eût pas prêtés ni même laissés voir à M. Halley ou à M. le Monnier, s'ils en eussent eu besoin. Un autre faisoit relier les siens très-proprement; & de peur de les gêner, il les empruntoit à d'autres quand il en avoit besoin, quoiqu'il les eût dans sa bibliothèque».

Pour dresser le portrait-type de celui qui a «la fureur d'avoir des livres», D'Alembert va chercher son modèle

dans *Les caractères* (1696) de La Bruyère qui en fait un portrait peu flatteur :

«Mais quand il ajoute que les livres en apprennent plus que les voyages, et qu'il m'a fait comprendre par ses discours qu'il a une bibliothèque, je souhaite de la voir: je vais trouver cet homme, qui me reçoit dans une maison où dès l'escalier je tombe en foiblesse d'une odeur de maroquin noir dont ses livres sont tous couverts. Il a beau me crier aux oreilles, pour me ranimer, qu'ils sont dorés sur tranche, ornés de filets d'or, et de la bonne édition, me nommer les meilleurs l'un après l'autre, dire que sa galerie est remplie, à quelques endroits près, qui sont peints de manière qu'on les prend pour de vrais livres arrangés sur des tablettes, et que l'œil s'y trompe, ajouter qu'il ne lit jamais, qu'il ne met pas le pied dans cette galerie, qu'il y viendra pour me faire plaisir; je le remercie de sa complaisance, et ne veux, non plus que lui, voir sa tannerie, qu'il appelle bibliothèque»³¹.

Savants, hommes d'esprit et de lettres, La Bruyère et D'Alembert montrent, il est vrai un certain mépris tant pour la chair et les atours des œuvres que pour les hommes qui les colligent :

«L'amour des livres, quand il n'est pas guidé par la Philosophie & par un esprit éclairé, est une des passions les plus ridicules. [...] En général, la bibliomanie, à quelques exceptions près, est comme la passion des tableaux, des curiosités, des maisons; ceux qui les possèdent n'en jouissent guere»³².

Or cet amour matériel du livre va devenir l'un des *topoi* de la bibliomanie telle qu'elle se développe dans la première moitié du XIX^e siècle opposant l'érudit, dont le philosophe des Lumières est le paragon, au «spécial», à savoir l'homme qui dispose d'une collection spéciale.

Le mépris que le savant oppose au collectionneur (fig. 4) s'exprime également dans la constitution de leur «biotope» respectif: à l'image du projet encyclopédique, qui vise le bien public, on peut considérer la bibliothèque publique ou de recherche comme l'environnement naturel du chercheur, à laquelle s'oppose la collection privée. Comme le souligne Jean Viardot, dans son article sur «Les nouvelles bibliophilies», avant le

³¹ LA BRUYÈRE [1696] 1876, p. 5-6.

³² D'ALEMBERT 1752, p. 228 a-b.



Fig. 4. J.J. Grandville, [Chenille d'un savant], dans P.-J. Stahl, *Vie privée et publique des animaux*, vol. 2, Paris, 1867 [1842], gravure, 18 x 27 cm (© MRM)

XIX^e siècle, rares sont les bibliothèques spécialisées en Europe :

«[L]’idéal classique de l’honnête homme “qui ne se piquait de rien” s’accommodait fort mal de “l’homme à spécialités” tenu pour un grotesque. [...] Mais il faut ici encore distinguer “bibliothèques spéciales” et “collections spéciales”. La première est le fait d’érudits, de savants, de chercheurs qui amplifient, donnent une extension à la mesure de leur travail, sans doute à la mesure de leur curiosité. [...] La collection spéciale est la modalité bibliophilique du phénomène; beaucoup plus sélective, elle ne retient généralement que ce qu’elle juge ou le plus significatif, ou le plus rare, ou le plus beau de la discipline»³³.

Si Raoul Warocqué peut être considéré comme un bibliomane, ce «petit musée du livre», qu’il entend constituer dans le domaine de Mariemont, avec près de 30 000 volumes à son décès en 1917, paraît comme le fleuron de cette haute «bourgeoisie-gentilhommière» qui, reprenant les codes de l’aristocratie, les adapte aux valeurs ascendantes et à l’idéologie portées par l’industrialisation. Toutefois dès qu’elle a trait à l’étude des livres, sous tous leurs aspects, sa collection devient une «bibliothèque spéciale»: comptant plus d’un millier de références et rassemblant tous les dictionnaires, ouvrages et notices bibliographiques, traités bibliophiliques, catalogues de vente, essais sur la typographie, l’illustration ou la gravure, annuaires de cercles bibliophiliques, etc. Avec une importance moindre, on retrouve une documentation

³³ VIARDOT 1984, p. 347.

spécialisée dans les différents domaines du collectionnable auxquels il s'est intéressé.

Son attrait pour le domaine du livre, ancien puis contemporain, semble évoluer au gré des tendances comme des diverses critériologies validées par différents cercles bibliophiles. Et si l'on évalue la collection bibliophile de Raoul Warocqué en volumes acquis, on peut en déduire que la collection de livres est majoritairement organisée autour de la production moderne et contemporaine où le livre illustré tient une place centrale. Il appert que pour des raisons tant pragmatiques qu'opportunistes, très certainement économiques aussi, il est plus aisé d'accéder aux œuvres de son temps. Il est cependant vrai également que la richesse comme la diversité technique dans tous les domaines de l'imprimé est, plus particulièrement du livre au XIX^e siècle, sans précédent.

Au regard de tous ces éléments, force est de constater que Raoul Warocqué est un «néo-icône-bibliomane», tel que le qualifie Octave Uzanne dans son ouvrage *La nouvelle bibliopolis* :

«Les Bibliophiles modernes se sont enfin rendu compte, après le déluge de nouvelles éditions illustrées qui se sont succédé et qui, toutes, s'attaquaient, depuis vingt ans, aux œuvres de Sterne, de l'abbé Prévost, de Voltaire ou de Jean-Jacques Rousseau, qu'on ne peut être vraiment documenté au point de vue de l'illustration que sur son propre temps, et que tenter la reconstitution des époques disparues pour mettre en scène *Manon Lescaut* ou *Clarisse Harlowe*, le *Voyage sentimental* ou *Candide*, les *Confessions* ou toute autre œuvre du siècle dernier, est une singulière folie qui n'aboutit jamais qu'à des à peu près illusoire. [...] C'est alors que [le bibliophile] a négligé les anciens textes pour les nouveaux, et tous les bibliophiles des générations montantes ont emboîté et emboîteront plus fermement encore le pas aux novateurs dans un avenir assez prompt. La fortune des vieux livres se trouve ramenée à des conditions plus normales : c'est une loi générale, en art moderne, d'établir des praticables pour les nouveaux venus, de soigner ses proches, c'est pourquoi les prix atteints par les Meissonier et les Millet dépassent depuis vingt ans, on le sait, ceux des plus beaux Titien ou des plus éclatants Véronèse»³⁴.

On le voit, Raoul Warocqué est un personnage qui se dévoile difficilement même à travers la diversité et l'éclat de sa collection de livres qui, à bien des égards, est très conventionnelle en ce compris dans les écarts qu'elle s'octroie par rapport aux normes. Paradoxalement, c'est très certainement pour ce qu'elle nous donne à voir d'une époque qu'elle se révèle un témoin éminemment précieux à un moment capital de l'histoire du livre comme de la bibliophilie franco-belge. C'est en effet entre le dernier quart du XIX^e siècle et le début du XX^e, correspondant à la période d'activité de collectionneur, que s'affirment de nouvelles esthétiques, de l'Art Nouveau jusqu'aux avant-gardes, et avec elles une nouvelle partition du monde de l'imprimé : d'un côté du spectre la production de masse (avec un usage standardisé de la photographie), de l'autre le beau livre soutenu par la «nouvelle bibliophilie» et produit par des éditeurs ou marchands d'arts qui voient la chance – l'opportunité ? – de prolonger par le livre le travail entrepris en galerie.

Toutefois, et à quelques exceptions près, on ne peut guère dire que le dernier «seigneur de Mariemont» ait été un visionnaire et un avant-gardiste quant à l'acquisition de pièces-maîtresses pour sa collection : le peu de soin apporté à la conservation de certaines pièces, en les laissant dans leur état d'origine, comme ce fut le cas avec *Le fleuve* (1874), de Charles Cros et Édouard Manet, en témoigne. Pourtant, à y regarder de plus près, au cœur de l'acte même de collectionner des livres chez Raoul Warocqué, une singularité serait en mesure de nous laisser entreapercevoir l'intimité de l'homme derrière les livres.

ÉLOGE DE LA RARETÉ : LA CHAIR ET L'ESPRIT D'UN MUSEUM PRIVATUM

La collection de livres de Raoul Warocqué évolue (fig. 5), on l'a vu, à la faveur de ses nouvelles appétences et passions tout en se réajustant également en fonction des diverses tendances bibliographiques de son temps. Au regard de tels changements dans la politique d'acquisition qui ont trait de près ou de loin à la bibliophilie – comme les livres anciens, les reliures, les autographes, les médailles ou la gravure – on peut considérer que cette collection est elle-même fissible en plusieurs «subcollections».

³⁴ UZANNE 1897, p. 23-25.



Fig. 5. Vue de la Bibliothèque de Raoul Warocqué dans le château de Mariemont, ca 1920 (© MRM)

Allons donc sonder les tréfonds, voire les bas-fonds, de celles-ci : prenons *l'Enfer* et faisons-nous diable ! — ainsi qu'une lettre de la collection d'autographes de Warocqué, écrite par Sainte-Beuve, à qui Baudelaire vient d'envoyer *Les Fleurs du mal* publiées de fraîche date, nous invite à le faire :

«Vous dire que vous n'avez reculé, en rassemblant vos *Fleurs*, devant aucune sorte d'image et de couleur, si effrayante et affligeante qu'elle fût, vous le savez mieux que moi ; c'est ce que vous avez voulu encore. Vous êtes bien un poète de l'école de *l'art*, et il y aurait, à l'occasion de ce livre, si l'on parlait entre soi, beaucoup de remarques à faire. Vous êtes, vous aussi de ceux qui cherchent de la poésie partout ; et comme, avant vous, d'autres l'avaient cherchée dans des régions tout ouvertes et toutes différentes, comme on vous avait peu laissé d'espace, comme les champs terrestres et célestes étaient à peu près tous moissonnés et

que, depuis trente et plus, les lyriques, sous toutes les formes sont à l'œuvre, — venu si tard et le dernier, vous vous êtes dit, j'imagine : « Eh ! Bien, j'en trouverai encore de la poésie, et j'en trouverai là où nul ne s'était avisé de la cueillir et de l'exprimer. » Et vous avez pris l'enfer, vous vous êtes fait diable. Vous avez voulu arracher leurs secrets aux démons de la nuit »³⁵.

Poète d'une nouvelle modernité qu'il recherche dans la ville industrielle, dans la rue grouillante, pauvre et malade, dans les représentations des femmes, entre *eros* et *thanatos*, Charles Baudelaire tente de saisir son époque à travers sa poésie, dont la forme est encore classique mais dont le motif est neuf. Il sera condamné avec son éditeur, Auguste Poulet-Malassis, à une amende ainsi qu'à la suppression de poèmes contrevenant aux bonnes mœurs et qui seront réédités en Belgique sous le titre *Épaves* avec un frontispice de l'artiste Félicien Rops. Grand admirateur du poète³⁶ et du critique d'art signant le

³⁵ MRM, SAINTE-BEUVE 1857, Inv. Aut. 475a

³⁶ « Baudelaire est, je crois, l'homme dont je désire

le plus vivement faire connaissance, nous nous sommes rencontrés dans un amour étrange, l'amour

de la forme cristallographique première : la passion du squelette ». ROPS [1864] (1933), p. 48-49.

Peintre de la vie moderne, Rops cherche, lui aussi, à donner forme à son temps³⁷ en multipliant les techniques :

« Mais la Vie, la Vie Moderne, la “Modernité” où est-elle ? Et l’on a là, à quatre pas de soi, autour de soi, partout, dans le salon, dans la rue la vraie Vie Moderne qui crie, rit, s’amuse, se tue, étale au soleil ses dorures et ses haillons, ses joies & ses douleurs, avec sa physionomie nerveuse & surmenée qui n’appartient à aucune autre, où la préoccupation d’argent & le travail intellectuel exagéré accentuent les masques & flétrissent hâtivement les joues roses. [...] Tous les grands maîtres ont été de leur époque »³⁸.

Si dans un geste analogue, au poète, à l’artiste et à leur éditeur, Raoul Warocqué a tâché de saisir la modernité, il le fait en constituant un ensemble particulier, dont l’élaboration fut constante depuis l’adolescence, composé de raretés et de « rogatons », terme qui désigne aussi bien des objets, de bas morceaux de viande que des écrits sans valeur. Pierre-Jean Foulon émet l’hypothèse que l’œuvre de Félicien Rops, qui constitue sa principale collection de gravures, « amène en tous cas aussi Raoul Warocqué au livre illustré contemporain »³⁹. Il est vrai que Rops, au faite de sa gloire, a déjà illustré les œuvres de Charles De Coster, Charles Baudelaire, Joséphin Péladan, Stéphane Mallarmé ou Jules Barbey d’Aureville. Mais investir dans l’œuvre du graveur namurois, qui était un artiste et illustrateur déjà très recherché, doit moins nous interpellier que le choix de l’érotisme et la pornographie illustrés comme la basse continue de la collection de livres illustrés contemporains mais également anciens. Comme le souligne Maurice Van den Eynde :

« Parmi les chefs d’œuvres, on peut citer *Les Diaboliques* de Barbey d’Aureville, édition 1883, qui comprennent 9 hors-texte de Félicien Rops. Celui-ci est le graveur préféré de Raoul Warocqué qui écrit, alors qu’il a 22 ans [au libraire-éditeur Gustave Pellet] : “Je puis sans me vanter dire que j’ai ici en Belgique une des plus belles collections de Rops. Ce du moins d’après le dire des libraires qui ont vu bien des collections.” À côté des Rops, on peut remarquer aussi les sanguines de Fragonard Nymphes et Satyres, et les estampes

japonaises, où l’on trouve des scènes galantes pleines de grâce et de fougue, dont Warocqué et ses amis se délectent, car il leur arrive, après un bon repas et d’excellents vins, de se retirer dans la bibliothèque pour savourer les gravures, les livres et les objets classés pudiquement sous la rubrique “curiosa” »⁴⁰.

Grâce aux libraires et éditeurs Gustave Pellet et Henry Kistemaekers, Raoul Warocqué va accéder à une large littérature érotique et pornographique et se constituer ce qui est désormais connu comme un *Enfer*. Il n’est pour autant guère certain, qu’il emploie lui-même ce mot peu répandu dans les cercles bibliophiles avant la sortie de *L’Enfer de la Bibliothèque nationale*⁴¹ en 1913. Le terme d’*Enfer*, pour sulfureux qu’il paraît, désigne l’ensemble des livres, d’imprimés et de dessins dont le contenu, dit « licencieux », contrevenait aux bonnes mœurs. Si la section des livres licencieux existe déjà dans l’Ancien Régime, le terme apparaît dans le cadre d’un déménagement des livres précieux de la Bibliothèque nationale de France et la naissance de sa Réserve, à l’automne 1836, sous la Monarchie de Juillet :

« Chargé de diriger le bureau du catalogue, le bibliothécaire Paulin Richard procède, à partir de 1844, à un relevé de toutes les côtes dans les anciens catalogues dans l’ordre de chaque division. La lettre Y2 de cet inventaire occupe un registre entier où la section des ouvrages licencieux tient quatre pages. Les exemplaires décrits sont pour la première fois signalés en marge par la mention spéciale “Enfer”. La numérotation du catalogue se fait sous la Troisième République [1881-1914]. [...] Ces livres proviennent tantôt de saisies judiciaires ou de saisies effectuées par les services des douanes pour les ouvrages imprimés à l’étranger, tantôt de l’obligation du dépôt légal de deux exemplaires destinés aux collections nationales »⁴².

Dans les milieux bibliophiles de son époque sans doute était-il plus fréquent de parler de collection de *curiosa* ou, comme le laisse entendre une lettre accompagnée d’images érotiques (fig. 6-9) de son ami Adolphe Max, de la constitution d’un *museum privatum*⁴³. Du reste, l’une des rares occurrences intéressantes du terme « enfer », associée à la bibilophilie, est dans le titre *L’Enfer du*

³⁷ Cf. LAGHOUATI 2014, p. 7-64.

³⁸ Archives et Musée de la littérature, L.a.s. de Rops, F. (1864) à Edmond Picard, 18 mars 1878, Bruxelles, ML 00631/0009.

³⁹ FOULON 1988-1989, p. 322.

⁴⁰ VAN DEN EYNDE 1989, p. 348.

⁴¹ APOLLINAIRE *et al.* 1913.

⁴² STORA-LAMARRE 1990, p. 15.

⁴³ Faty, alias Adolphe Max - futur bourgmestre libéral de Bruxelles écrit : « La petite pornographie délabrée que je t’ai remise mardi pour ton *museum privatum* a été retrouvée par mon oncle [...]. Si l’on

pouvait déchiffrer l’inscription il serait peut-être possible de fixer d’une manière exacte l’origine de la petite pornographie en question - pour autant que la chose en vaille la peine. » MRM, ARW, R.2/F.7, L.a.s. « Faty » [Adolphe Max] à Raoul Warocqué, 4 mars 1897.

bibliophile de Charles Asselineau, publié en 1860. L'auteur met en scène son assuétude au collectionnisme qu'il évoque dans un rêve construit en cercles concentriques, dans lesquels on s'enfonce au gré des achats de livres, qui tire son modèle de *L'Enfer* de Dante. Avec son *museum privatum*, Raoul Warocqué semble avoir acquis à 27 ans une véritable expertise :

«Qu'un jeune bourgeois bibliophile s'intéresse aussi à la constitution d'un Enfer pour sa bibliothèque fait partie des mœurs habituelles de l'époque. Dès 1888, les libraires et éditeurs E. Jorel, L. Conquet, P. Rouquette et I. Liseux lui fournissent de nombreux livres destinés à figurer sur les rayons de cet Enfer naissant : œuvres publiées par Gay, récits du classique Marquis de Sade, livres du très à la mode Alfred Delvau... L'intérêt de Raoul Warocqué pour les estampes, et principalement pour l'œuvre de Félicien Rops, remonte également à cette époque. Le 2 décembre 1890, le libraire bruxellois Henry Kistemaekers lui écrit : "On m'a dit que vous étiez collectionneur de Rops". En outre, dès le 8 avril de la même année, le jeune Raoul avait acheté à l'éditeur-libraire Edmond Deman un exemplaire sur grand Japon du catalogue de l'œuvre de F. Rops rédigé par Erastène Ramiro»⁴⁴.

Il faut dire par ailleurs que nombre de ces libraires et éditeurs ne se contentent pas de publier des textes érotiques. Ainsi l'anversois Henry Kistemaekers, franc-maçon et anticlérical comme Warocqué, était-il également spécialisé dans le livre de luxe comme dans les publications politiques et syndicalistes. Issu d'une longue lignée d'imprimeurs alençonnais, Auguste Poulet-Malassis, célèbre éditeur des *Fleurs du mal* (1857), était d'abord éditeur de poètes parnassiens (tels Théodore de Banville et Leconte de Lisle) : placé «sur le banc des accusés aux côtés de Baudelaire ce fut le prélude à une série de revers et de démêlés judiciaires qui allaient conduire le premier d'abord à la faillite, ensuite en prison, enfin à l'exil en Belgique en septembre ou octobre 1863»⁴⁵. Là, il se consacra, avec une remarquable intelligence de la fausse adresse⁴⁶, à la diffusion de textes érotiques anciens, principalement du XVIII^e siècle, et d'auteurs contemporains que son ami Félicien Rops illustrait.

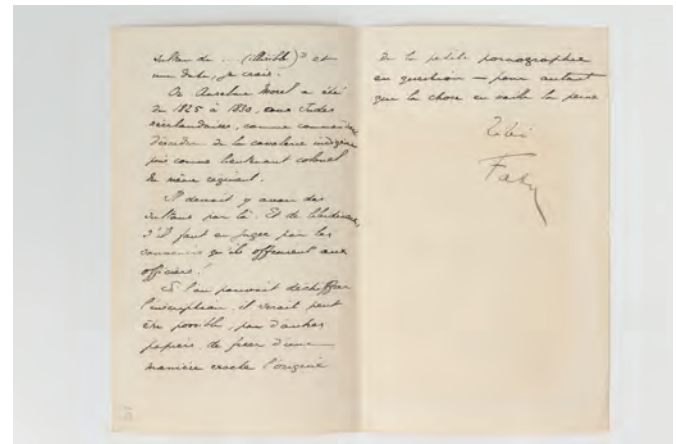
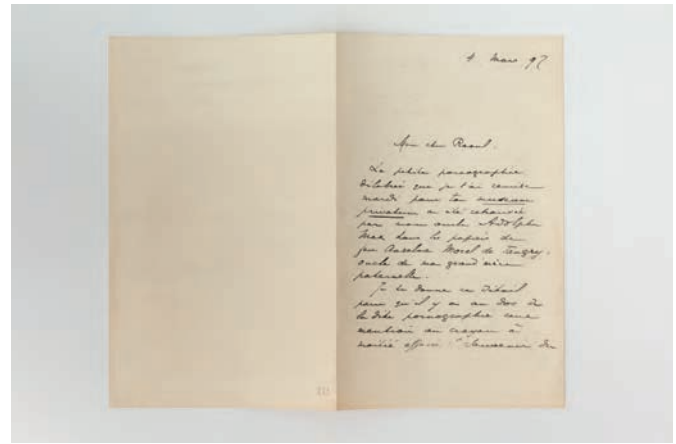


Fig. 6 à 9. Lettre autographe signée de «Faty» [Adolphe Max] à Raoul Warocqué, 4 mars 1897, accompagnées de deux estampes – MRM, RM 5390-5391 et 5398-5399 [© MRM – photos A. Simon]

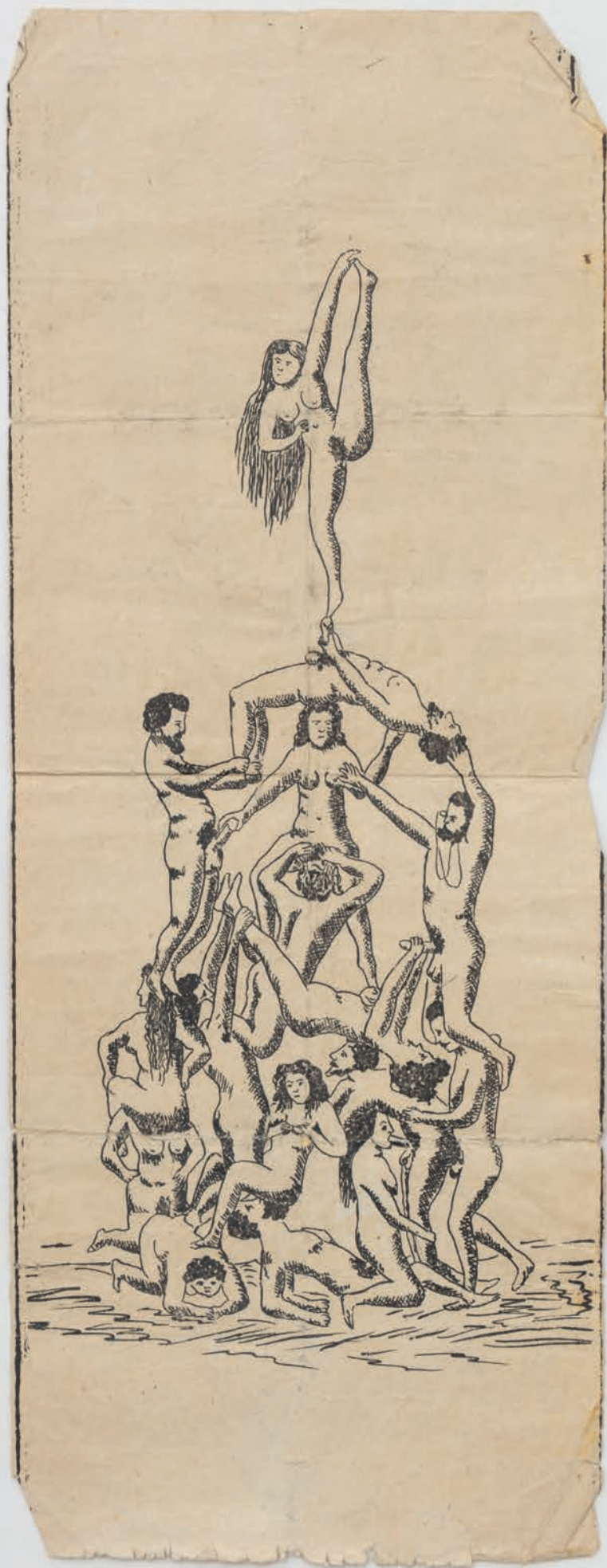
⁴⁴ FOULON 1988-1989, p. 267.

⁴⁵ VALAZZA 2012, p. 135-146.

⁴⁶ L'article de Nicolas Valazza témoigne de cette vaste mystification éditoriale : «Afin d'effacer autant que possible, aux yeux de la censure, les marques d'identification des ouvrages introduits en France par voie de contrebande, l'éditeur recourt donc au stratagème

usité du travestissement des références éditoriales. [...] Le nom de Poulet-Malassis est absent de la quasi-totalité des ouvrages clandestins publiés par ses soins ; des ouvrages dont la page de titre affiche, en revanche, des indications éditoriales du type "Babel, À l'étage de la confusion des langues" (lieu d'édition supposé des *Bons contes* du "sire de la Glotte", pseudonyme d'Albert

Glatigny), ou encore "Lampsaque", "Lesbos", "Eleuthéropolis", "Luxuriopolis", "Batignolles", etc. Aussi ces indications esquissent-elles une géographie utopique et fantaisiste, dont les limites spatiales paraissent établies par le "Partout et nulle part" indiqué comme lieu d'édition de *Serrefesse* par Louis Pine-à-l'envers (Louis Protat)». VALAZZA 2012, p. 137.



On savait la Belgique territoire favorable à l'essor de la contrefaçon éditoriale⁴⁷, ce qui a permis à de nombreux éditeurs de diffuser des textes que l'on qualifie pudiquement, mais non sans ironie, de « réimpression ». Cette « querelle de la contrefaçon », qui s'étend de 1815 à 1852, s'achève par un accord avec la France et une loi en 1854 qui met fin à sa légalité. Si l'on peut s'étonner de la présence à Bruxelles de tant d'éditeurs érotiques, devenant capitale européenne de la littérature grivoise, il ne faut cependant pas perdre de vue qu'elle bénéficie des mêmes artisans et des mêmes ressorts que les contrefaçons, la morale et la vertu en moins... Tout cela sous le haut patronage du régime libéral accordé à la presse par Guillaume I^{er} :

« Ces sociétés qui se consacrent à la reproduction d'ouvrages très divers prennent tout de suite une grande importance. Toutes se constituent sous le patronage de la Banque de Belgique. Au nombre de leurs actionnaires et jusqu'au sein même de leurs Comités d'administration, l'on remarque beaucoup d'hommes distingués par leur haute position ou leur rang social, des banquiers, des magistrats et des sénateurs »⁴⁹.

Semblables aux discours attachés aux nouveaux médias de nos jours, on présente la contrefaçon comme corruptrice des mœurs et elle devient également le poison qui tue le génie littéraire national écrasé par la production française inondant à peu de frais le marché belge... Le discours moral et le dispositif législatif autour des *curiosa* va finir par être homogène dans les années 1880 entre les deux pays, pour parvenir à « l'accord international du 4 mai 1910 pour la suppression des publications obscènes »⁵⁰ dans un contexte de durcissement des nationalismes, une volonté de moralisation de la société et des politiques natalistes – choses contre lesquelles luttent certains de ces éditeurs libertaires qui trouvèrent, un temps, refuge à Bruxelles. À l'instar du parisien Jules Gay, militant et diffuseur d'idées socialistes comme d'ouvrages galants, qui fuit à Bruxelles où il continue son travail engagé également pour la cause des femmes en publiant le travail de Claire Demar *Appel d'une femme au peuple sur l'affranchissement de la femme* [1833] dans lequel elle qualifie le mariage « de prostitution de par la loi » et met au défi les républicains d'étendre aux femmes

la *Déclaration des droits de l'homme*. Son fils Jean-Jules Gay, qui lui servira parfois de prête-nom, s'associe durant cinq ans (1877-1882) à la louvaniste Henriette Doucé, de son vrai nom Gertrude Fabry, couturière de métier, que l'on peut considérer comme la première femme éditrice d'ouvrages érotiques.

Mais que l'on ne s'y méprenne pas : si certaines des idées disséminées par ses éditeurs sont libertaires, les contenus de la plupart de ces ouvrages, tout en dénonçant le modèle de la sacro-sainte famille, ne font que rejouer les sujétions patentes dans la société comme le rappelle Annie Stora-Lamarre :

« Du côté du livre interdit comme la presse grivoise, ce n'est pas une contre littérature qui est mise à l'index. Dans la fiction romanesque, l'amour n'échappe pas à la hiérarchisation des rôles sociaux entre hommes et femmes, entre colonisés et colonisateurs. Le désir masculin ne peut être assouvi que par une femme infériorisée, dévaluée. [...] Le couple traditionnel éclate avec le surgissement du trio, les communautés d'amour ou l'union libre. Le couple est malthusien, la femme devient figure de désordre et n'est plus la procréatrice à l'image de Marie. C'est à partir de cette réalité littéraire, qui voue la société aux seules lois de l'échange érotique, que se fixe l'angoisse prévalente des moralistes. Le puritanisme républicain s'alarme de cette extension indéfinie des besoins de sexe qui menace de mort la société tout entière »⁵¹.

EXCURSION : LA TENTATION LIBERTAIRE ?

Que peuvent nous apprendre les quelques deux mille fiches sur papier bristol qui dressent l'inventaire de cet *Enfer* qui, ironiquement, a échappé à l'incendie du château ce triste Noël de 1960 ? (fig. 10) D'aucuns vous diront : rien ! – s'arrêtant au jugement « d'un père ou d'une mère la pudeur », de ceux qui ne voient que le divertissement libidinal d'un jouisseur démesuré, faute de moyens d'un examen probe et plus approfondi de la question. Jean-Marie Goulemot, spécialiste de littératures du XVIII^e siècle qui est également l'auteur de *Ces livres qu'on ne lit que d'une main*⁵², nous met face à nos paradoxes :

⁴⁷ Dans les années d'affirmation de la future Belgique, entre 1815 et 1830, l'essor de la contrefaçon s'explique par la situation géopolitique du territoire : la France, d'un côté, se montre très stricte quant aux autorisations de publication tandis que la Hollande, de l'autre, est plus

tolérante. Héritière de cette double culture, Bruxelles va jouer un rôle de centre et devenir un terreau fertile pour ces « réimpressions » et moteur important de diffusion d'œuvres et de productions intellectuelles à travers l'Europe. Cf. FEDERINOV 2009; GODFROID 2012.

⁴⁸ Cf. DOPP 1932, p. 1-10.

⁴⁹ STORA-LAMARRE 1990, p. 156.

⁵⁰ STORA-LAMARRE 1990, p. 174-175.

⁵¹ STORA-LAMARRE 1990, p. 44.

⁵² GOULEMOT 1991.



Fig. 10. **Fichier de bibliothèque**, boîtiers en bois (2), env. 2000 fiches en bristol blanc, Musée royal de Mariemont, Legs Warocqué, 1909-1917, 32 x 15 x 7 cm (© MRM – photo M. Lechien)

«L'analyse du livre pornographique apprend peu sur son lecteur. Guère de témoignages sur cette lecture déviante et hors norme, si l'on excepte la mise en scène, fréquente dans le texte pornographique, des effets que sa lecture est censée produire. Étrange miroir qui veut que l'on croie le roman pornographique sur parole (ici ses affirmations écrites), et que confortent les postulats du censeur, qui voit dans le roman pornographique ce qui est sa prétention la plus évidente, une incitation à la débauche ou tout au moins à la jouissance. [...] Mais que sait-on de ces lecteurs passionnés et secrets, sinon ce que leurs adversaires en disent, qui les accusent d'être des pervers ou des maniaques ? Comme le livre pornographique veut faire prendre la proie pour l'ombre ou le mot pour la chose, ici la caricature finit par prétendre avoir statut de vérité. Peu de critiques contemporaines consacrées au livre pornographique, peu de témoignages de lecteurs sinon ceux de leurs censeurs en quête de dénonciations et de dévalorisations légitimatrices, tout au plus une reconstruction du dispositif narratif propre au roman pornographique et de l'effet de lecture recherché»⁵³.

Ces littératures érotiques et pornographiques comme les créations artistiques qui les accompagnent n'ont jamais cessé de fleurir et de se développer malgré tous les interdits que les censeurs ont bien voulu leur opposer à travers les siècles et les cultures : elles s'avèrent être des témoins privilégiés des transformations des sociétés en interrogeant à chaque fois non seulement leurs limites mais également leurs pulsions, leurs désirs, leurs révoltes et leurs espoirs plus ou moins inassouvis :

«Par le jeu des amateurs, des auteurs de *curiosa*, des éditeurs spécialisés, des lecteurs obstinés, des librairies discrètes et de ses érudits (rendons ici hommage à Guillaume Apollinaire, à Fernand Fleuret, à Louis Perceau, sous ses pseudonymes les plus divers, Helpey, bibliographe poitevin, Radeville et Deschamps, Dr Ludovico Hernandez..., à Pascal Pia), ainsi ces *minores* d'un genre et d'un statut particuliers n'ont cessé d'être lus. Malgré les saisies continues, les poursuites nombreuses et obstinées, le classement dans l'Enfer jugé infamant (et peut-être grâce à eux), leur trace demeure visible et une culture du pornographique se survit. Elle a été licite et revendiquée durant la Renaissance, le plus souvent occultée à partir de la Contre-Réforme, où la dénonciation de l'obscène est incessante, mais elle est demeurée bien vivante. Strictement réservée au privé, cette culture pornographique n'en est pas moins bien présente dans les échanges de la République des lettres aux XVIII^e et XIX^e siècles. Elle sert même, chez des écrivains comme Flaubert, Maupassant ou Henri Monnier, à se différencier du bourgeois, amoureux triste, maladroit et pudique»⁵⁴.

Au regard de ce qui vient d'être mis en exergue, on peut dès lors s'étonner de trouver un tel fonds dont la complétude, la cohérence et l'importance – chez un personnage que l'on se présente bien volontiers comme libéral dans sa pensée mais patriarcal et conservateur dans ses actions – le sortent d'emblée de la toquade ou du caprice passager.

Une première analyse de ce fonds, dont les acquisitions s'achèvent avec le décès de Raoul Warocqué en 1917, montre qu'il dispose de deux fois plus d'entrées que celui de *L'Enfer de la Bibliothèque nationale* française

⁵³ GOULEMOT 1997, p. 136-137.

⁵⁴ GOULEMOT 1997, p. 140.

— publié en 1913 par Apollinaire, Fleuret et Perceau et qui en comptait 930. Cela s'explique non seulement par l'accessibilité à certaines œuvres depuis Bruxelles mais également par des choix différents comme : la volonté bibliophilique attachée à la collecte de ses ouvrages, par l'acquisition par exemple de doublons dont les fausses adresses initiales divergent ; l'intégration des certains livres du catalogue plus générale de l'éditeur, comme chez Isidore Liseux et Henry Kistemaekers, ou d'ouvrages jugés plus licencieux qu'en France — ce qui traduit également un rapport à la morale quelque peu différent. On peut également voir dans l'acquisition précoce de ses ouvrages, comme le fait si justement remarquer Pierre-Jean Foulon, une volonté de s'opposer : à la figure maternelle, par trop bigote et despotique ; à la figure d'autorité que représente l'Église, pour ce futur franc-maçon, voire même à la justice — la vente comme la détention de ses ouvrages étant condamnable.

Il s'avère que cette collection de *curiosa* constitue le cœur même de son ensemble bibliophilique : c'est en effet l'une des rares collections qu'il suit non seulement tout au long de sa vie mais pour laquelle il prend le soin d'assurer le suivi personnellement. *L'Enfer* est en outre le point de basculement de la collection de livres : en effet, comme le montre Foulon, la passion très précoce de Raoul Warocqué pour l'œuvre de Félicien Rops a décidé de la nature de la collection — qui fut d'abord une bibliophilie rétrospective, comme en témoignent les premières acquisitions du jeune lycéen. La collaboration de Rops à l'édition contemporaine, de l'érotisme aux esthétiques fin-de-siècle, a certainement incité Warocqué à opérer un tournant décisif dans la composition de sa collection : elle sera désormais résolument moderne et tournée vers le livre illustré et l'édition d'art. « Tous les grands maîtres ont été de leur époque ! » écrivait Rops à propos de lui et de Baudelaire.

Mais ne pourrions-nous également voir autre chose derrière l'attrait pour l'érotisme de cette figure patriarcale de la haute bourgeoisie belge ? Dans cette Belgique fin-de-siècle, dans une iniquité générique et sociale y compris dans l'accès à l'information et à l'éducation comme à la sexualité — la morale et la loi sur ces pu-

blications, on l'aura compris, s'appliquent plus aux pauvres qu'aux riches qui ont été pourvoyeurs et principaux clients des éditeurs — que dire de la fascination libertaire que ces œuvres et leurs éditeurs peuvent exercer sur Raoul Warocqué ? N'était-ce pas pour celui qui fut volontiers cotillonneur et bambochard⁵⁵ une manière de sortir de son rang, des obligations de sa caste, de faire venir dans sa bibliothèque et dans son *museum privatum*, les joies, les simplicités de la rue ? Car, comme le souligne bien Stora-Lamarre, c'est un monde qui veut inféoder l'autre :

« Le danger de la mauvaise publication crée une angoisse majeure. Les industries du vice forcent les barrières traditionnelles qui isolent les lieux de plaisir. Elles s'emparent de la rue, où elles risquent de gangrener les foules. L'angoisse se cristallise sur l'immoralité sortie de l'ombre réservée à la luxure pour se répandre dans l'immensité de la ville. Tout devient danger, foyer d'infection et manifestation publique de l'immoralité. La rue où incube la prostitution, "vice vivant", où la brochure graveleuse rend fébrile le passant en proie à la suggestion passionnelle, cette rue qui est antinomique au musée, à la bibliothèque, suscite chez les contemporains un intense débat, politique, culturel et social d'où émergent les concepts de masse et de foule »⁵⁶.

J'aime à penser pour ma part, qu'en nous permettant d'accéder à son *Enfer*, et par lui, à ses collections, Raoul Warocqué a voulu nous faire entrevoir quelques éclats de la vie de son siècle et des précédents, de sa vie comme de son intimité psycho-affective. *In fine*, cette collection où la vie de la rue se donne à voir dans la bibliothèque, n'est-elle pas sans faire songer à sa relation avec Berthe Foulon ? Cette fille, que l'on dit de modeste extraction, que son éducation et ses conventions empêchaient d'épouser, n'était-elle pas la femme qu'il aimait assez pour s'affranchir des conventions, des servages du mariage que lui imposait sa caste ?

Ces hypothèses, qui seront assurément explorées dans les prochaines années, sonnent comme la promesse d'étonnantes trouvailles.

⁵⁵ « Toute cette activité ne l'empêche pas de mener joyeusement sa vie d'étudiant, dépensant 22000 frs pendant le second semestre de 1890 et près de 124000 frs en 1891, soit environ dix fois le traitement annuel de l'administrateur-délégué des charbonnages de

Mariemont. Il aime les sorties en groupe qui se terminent probablement en coucheries. [...] Il aime danser, chasser, jouer au lawn-tennis, assister aux courses d'Ostende ou de Groenendael, admirer au bois de la Cambre le Longchamp fleur, un concours de riches

attelages abondamment fleuris, parmi lesquels ceux des Warocqué, en même temps qu'un défilé de mode où couturiers et modistes présentent leurs dernières créations ». VAN DEN EYNDE 1989, p. 243-245.

⁵⁶ STORA-LAMARRE 1990, p. 58.

BIBLIOGRAPHIE

- Apollinaire, G., Fleuret, F. et L. Perceau (1913) : *L'Enfer de la Bibliothèque nationale : icono-bio-bibliographie descriptive, critique et raisonnée, complète à ce jour de tous les ouvrages composant cette célèbre collection avec un index alphabétique des titres et noms d'auteurs*, Paris.
- Arendt, H. [1968] [2007] : *Walter Benjamin 1892-1940*, tr. fr. d'après l'édition anglaise de 1968, Paris.
- Asselineau, Ch. 1860 : *L'Enfer du bibliophile*, Paris.
- Benjamin, W. [1982] [1989] : *Paris capitale du XIX^e siècle. Le Livre des passages*, tr. fr. d'après l'édition allemande de 1982, Paris.
- [1972] [2000] : « Pour collectionneurs pauvres », in *Je déballe ma bibliothèque, une pratique de la collection*, tr. fr. d'après l'édition allemande de 1972, Paris.
- [Brame, C.] [1870-1871] [1985] : *Le Journal intime de Caroline B.*, enquête de M. Perrot et G. Ribeill, Paris.
- Chateaubriand, Fr.-R. [1848] [2003] : *Mémoires d'outre-tombe*, t. I, Paris.
- Courcelle, P. (1966) : « Le Corps-Tombeau (Platon, *Gorgias*, 493 a, *Cratyle*, 400 c, *Phèdre*, 250 c) », in *Revue des Études Anciennes*, 68/1-2, p. 101-122.
- D'Alembert, J. [1752] : « BIBLIOMANE », in *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, vol. II [1752], p. 228a-b.
- : « BIBLIOMANIE », in *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, vol. II [1752], p. 228a-b.
- Foucart-Borville, J. (1991) : « Des pavés du Nord au faubourg Saint-Germain, l'ascension d'une famille bourgeoise : les Brame », in *Revue du Nord*, 73/1, n° 289, p. 33-49.
- Federinov, B. (2009) : *Des contrefaçons à Mariemont ? La contrefaçon en Belgique et à l'étranger au 19^e siècle. La donation François Godfroid*, Morlanwelz.
- Dopp, P.-H. (1932) : *La contrefaçon des livres français en Belgique, 1815-1852*, Louvain.
- Foulon, P.-J. (1989) : *Raoul Warocqué, collectionneur de livres illustrés français contemporains*, Morlanwelz, 1991.
- [1988-1989] : *L'illustration d'interprétation dans les livres édités en France de 1870 à 1918. Analyse d'un ensemble représentatif : la collection du bibliophile hainuyer Raoul Warocqué (1870-1917)*, Louvain-la-Neuve.
- Godfroid, F. (2012) : *Aspects marginaux de la contrefaçon en Belgique*, Bruxelles.
- Goulemot, J.-M. (1991) : *Ces livres qu'on ne lit que d'une main. Lecture et lecteurs de livres pornographiques au 18^e siècle*, Aix-en-Provence.
- (1997) : « Minores et livres de second rayon du XVIII^e siècle », in *Littératures classiques*, 31, p. 135-144.
- Labiche, J.-B. (1880) : *Notice sur les dépôts littéraires et la révolution bibliographique de la fin du dernier siècle : d'après les manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, Paris.
- Nodier, C. (1844) : *Description raisonnée d'une jolie collection de livres (nouveaux mélanges tirés d'une petite bibliothèque)*, Paris.
- Uzanne, O. (1897) : *La Nouvelle Bibliopolis, Voyage d'un Novateur au Pays des Néo-Icono-Bibliomanes*, Paris.
- Parée, D. (2017) : *Du rêve du collectionneur aux réalités du musée. L'histoire du musée de Mariemont (1917-1960)*, Bruxelles.
- Pety, D. (2001) : « Le personnage du collectionneur au XIX^e siècle : de l'excentrique à l'amateur distingué », in *Romantisme*, 112, p. 71-81.
- Pomian, K. (2001) : « Collection : une typologie historique », in *Romantisme*, 112, p. 9-22.
- La Bruyère, J. (1696) [1876] : *Œuvres complètes. Les Caractères*, t. 2, Paris.
- Laghouati, S. (2014) : « Contrepoints et nadirs à de noirs dessins : Rops, Klinger, Kubin & Simon », in S. Laghouati, dir., *L'Ombilic du rêve : Rops, Klinger, Kubin & Simon*, Bruxelles, p. 7-64.
- Robin, C. (2013) : *Au purgatoire des utilités : les dépôts littéraires parisiens (an II-1815)*, Paris.
- Rops, F. [1864] [1933] : "Lettre à Auguste Poulet-Malassis" (1864), publiée par P. Dufay dans « Dix-huit lettres de Félicien Rops à Auguste Poulet-Malassis », *Mercure de France*, Paris, 1^{er} octobre 1933, n° 847, 44^e année, p. 48-49.
- Stora-Lamarre, A. (1990) : *L'enfer de la III^e République, censeurs et pornographes (1881-1914)*, Paris.
- Valazza, N. (2012) : « Aux seuils de l'enfer de la bibliothèque. À propos de quelques éditions clandestines de Poulet-Malassis », in *Romantisme*, 155, n° 1, p. 135-146.
- Van den Eynde M. (1989) : *La vie quotidienne de grands bourgeois au XIX^e siècle. Les Warocqué*, Morlanwelz.
- Viardot, J. (1984) : « Les nouvelles bibliophilies », in H.-J. Martin et R. Chartier (dir.), *Histoire de l'édition française*, Paris, 1984, t. III, p. 343-363.

UN PATRON DANS LA TOURMENTE

RAOUL WAROCQUÉ ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

YVES QUAIRIAUX

Conservateur honoraire du Musée royal de Mariemont

Grâce aux travaux pionniers de Maurice Van den Eynde et des historiens qui suivirent ses traces, toutes les facettes de la personnalité de Raoul Warocqué semblent avoir été explorées¹. Les dernières années de sa vie marquées par la Grande Guerre et la maladie qui finira par l'emporter sont cependant restées relativement dans l'ombre². C'est à cette période cruciale que sont consacrées les lignes qui suivent.

L'INVASION ALLEMANDE

À Morlanwelz, la garde civique se mobilise le 2 août 1914. Son bataillon de chasseurs-éclaireurs intègre la 5^e division d'armée et quitte Morlanwelz le lendemain³. Gravement malade, Raoul Warocqué, major commandant de l'unité depuis le 27 octobre 1900, ne peut l'accompagner. Georges Peny, brillant ingénieur chimiste, le remplace. Il se distingue le 19 août en dispersant un détachement de uhlands à Ottignies. Deux jours plus tard, les gardes licenciés rentrent dans leurs foyers. Le 22 août, les troupes allemandes investissent Morlanwelz et prennent le bourgmestre en otage. Dans son édition du 26 juin 1917, *L'Indépendance belge* – quotidien libéral bruxellois édité à Londres – rappelle l'événement. À Mariemont, les troupes du Kaiser « s'emparèrent de Warocqué et, menaçantes, le promenèrent à travers la commune. Lui

resta calme et froid ; il se borna à dire : faites de moi et de mes biens ce qu'il vous plaît, mais respectez mes concitoyens ! Sa prière fut entendue ». Hugh Gibson, premier secrétaire de la légation des États-Unis à Bruxelles de 1914 à 1916⁴, note que « Warocqué [...] est adoré des habitants. Les Allemands le prirent en otage, mais la population devint si menaçante qu'il fallut le relâcher »⁵. D'après le mémorialiste louviérois Victor Garin, il fut libéré le 23 août⁶. Pour Roger Darquenne, cet événement est à situer le 25⁷. Il eut plus de chance que son homologue Alphonse Gravis, bourgmestre de Péronnes-lez-Binche, fusillé le 22 août, face au perron de sa maison communale⁸.

DES ÉLOGES UNANIMES

L'attitude de Raoul Warocqué lors de ces journées critiques lui valent les éloges de son ami Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles et grande figure de la résistance. Le 2 septembre 1914, il lui écrit : « Mon cher Raoul, j'ai reçu des nouvelles de ta région et je sais que tu as défendu haut et ferme l'honneur belge. Je n'avais pas besoin de cette communication pour savoir comment tu aurais agi. D'avance – connaissant ton caractère – j'étais sûr de ce que tu ferais. Reçois mes félicitations avec l'expression de mon inaltérable amitié »⁹. Edmond Peny,

¹ VAN DEN EYNDE 1970, p. 122-125 et VAN DEN EYNDE 1989, p. 258-260.

² QUAIRIAUX 2018 ; la chronique « il y a cent ans ce jour... Mariemont à l'heure de 14-18 » accessible sur le site du Musée royal de Mariemont met en ligne certains documents d'archives relatifs à cette période : <http://www.musee-mariemont.be/index.php?id=12884>.

³ DARQUENNE 1987, p. 97-108. Ce bataillon rassemble des gardes de Morlanwelz et Chapelle-lez-Herlaimont, et se distingue par son entrain. JACOBS

1980-1983, p. 65-69.

⁴ Hugh Gibson avait rencontré Raoul Warocqué lors d'une mission d'information au château de Mariemont le 9 décembre 1914. D'après le baron von der Lancken, chef de la section politique du gouvernement général, Gibson était anti-allemand, ce qui lui aurait valu, suite aux réclamations de l'Occupant, d'être rappelé aux États-Unis. Il aurait exercé une forte influence sur l'ambassadeur Brand Whitlock, lui-même pro-belge : VON DER LANCKEN 1932, p. 137-138. Gibson deviendra ambassadeur de Belgique en 1927.

⁵ GIBSON 1928, p. 231.

⁶ AVLL, Album Victor Garin (1807-1917), s.d., p. 645.

⁷ DARQUENNE 1987, p. 105.

⁸ Cet épisode de la bataille de Charleroi a échappé à la vigilance des deux historiographes des crimes de guerre allemands en Belgique et en France : HORNE & KRAMER 2011.

⁹ Les lettres d'Adolphe Max, en captivité, à Raoul Warocqué ont été publiées par FAIDER 1940. Ad. Max fut constamment assisté par son ami qui lui envoya des colis de vivres.

ingénieur aux charbonnages de Mariemont-Bascoup et premier échevin de Morlanwelz, chargé de remettre cette lettre à son destinataire, l'accompagne de ces mots : « J'espère mon cher Raoul que vous n'êtes pas trop fatigué de votre activité si dévouée, si laborieuse, si délicate que les envahisseurs mettent à une rude épreuve. Comme un simple habitant de Morlanwelz, je dirai *Vive notre cher Bourgmestre* ». Lors de la rentrée du conseil communal de Morlanwelz le 7 octobre 1914, il rend solennellement hommage au bourgmestre « qui a été admirable [...] et qui n'a pas mesuré son dévouement ni ses peines pour épargner à notre commune les calamités dont d'autres ont tant souffert ». Eugène Berloz, au nom du groupe socialiste « s'associe aux remerciements et aux éloges de M. Peny qui sont pleinement mérités ». Le bourgmestre « remercie ses collègues et dit qu'il n'a fait que son devoir sans plus. Il félicite la population dont le sang-froid et le calme l'ont aidé à nous sauvegarder des mauvais traitements de l'occupant »¹⁰. Enfin, annonçant son décès, *L'Indépendance belge* (14 juin 1917) souligne sa fermeté face à l'Occupant : « Vint la guerre et partisan de l'union de tous contre les Boches, il se montra patriote résolu ».

Brand Whitlock, ambassadeur des États-Unis en Belgique depuis 1913, estime qu'« il fit beaucoup pour son pays » et que, rongé par la maladie, « il en vint à n'avoir plus qu'un désir : voir le retour du Roi, et ce vœu ne fut pas exaucé ! »¹¹. Raoul Warocqué devait, en effet, décéder le 28 mai 1917. Tout au long du conflit, il suit l'évolution des opérations de l'armée belge et recueille une documentation puisée aux meilleures sources. Lorsque l'un de ses informateurs lui envoie une copie d'un article du *Tijd* (8 janvier 1915) d'Amsterdam accusant faussement l'édilité anversoise d'avoir livré la ville à l'ennemi, il griffonne rageusement : « Le tout est une calomnie »¹².

UNE RECONNAISSANCE ?

Le statut de Warocqué, par ailleurs questeur de la Chambre, en fait une personnalité dont le concours patriotique est demandé lors de la période indécise du début de l'Occupation. Le 23 novembre 1914, la direction de la Société générale de Belgique (SGB) l'invite à la réunion prévue le

lendemain à son siège¹³. Celle-ci rassemble des hautes personnalités politiques présentes en Belgique pour qu'ils débattent du projet du gouverneur général d'ôter la mission d'émission de pièces et de billets à la Banque Nationale pour la confier à la Société générale. En vue de limiter au maximum « l'ingérence allemande », il est décidé, à l'unanimité, de créer un Département d'émission affilié à la SGB¹⁴.

LA CONSTITUTION D'UN RÉSEAU : CES CHERS HÔTES ALLEMANDS... ET AUTRES

Malgré son patriotisme avéré, Raoul Warocqué entretient des relations des plus courtoises avec l'Occupant. Il se comporte à leur égard comme dans ses affaires en constituant un réseau de personnalités « utiles ». Sa stratégie ne varie guère : repas somptueux à sa table, parties de chasse, visites de ses collections et du parc. Il gagne la sympathie des gouverneurs généraux de Belgique, dont celle du premier d'entre eux, Colmar von der Goltz. Peu de temps après son installation, Raoul Warocqué obtient une audience et réussit à s'assurer de son appui pour « toute démarche » qu'il lui soumettrait. Moritz von Bissing lui succède le 24 novembre 1914 et occupe la fonction jusqu'à son décès le 18 avril 1917. Il viendra à Mariemont comme Maximilian von Sandt, directeur de l'administration civile, ainsi que le général von Gladiss, gouverneur militaire du Hainaut, et son alter ego civil, Karl Haniel. Les autorités régionales ne sont pas négligées. On rencontre aussi le général baron Friedrich von Zenden, *Kreischef* de Charleroi et son collègue D. Kaerensprung, lieutenant-colonel, chef du district impérial de Thuin. Les responsables de la *Kommandantur* et les commandants d'unités de *Landsturm* connaissent aussi le chemin de Mariemont¹⁵. Une attention particulière est accordée au colonel Hasse, le rugueux commandant de la *Bergverwaltung*, l'administration allemande des mines de Charleroi, grand amateur de chasse comblé par Warocqué. Plusieurs cartes de visites émanant d'officiers remercient le maître des lieux. Nombre de ces signataires appartiennent à la noblesse. Comme le baron von Hammerstein-Loxten de la *Kommandantur* de Manage. L'hospitalité familiale de Raoul Warocqué pousse certains dignitaires à s'inviter. L'exemple vient d'en haut : le 14 novembre 1914, Colmar von

¹⁰ ACM, CC, séance du 7 octobre 1914.

¹¹ WHITLOCK 1922, p. 203 et 300. Brand Whitlock soutient la cause de la Belgique dans les limites de sa mission diplomatique.

¹² MRM, AW, Dossier guerre 1914-1918, 40/2.

¹³ MRM, AW, Guerre 1914-1918, 40/1.

¹⁴ AGR, Archives de la Société générale de Belgique, 4^e versement: Procès-verbaux des séances du Conseil général, 21 novembre 1914; Procès-verbaux des séances du Conseil de la Direction, 24 novembre 1914 et 29 décembre 1914. Jean Jadot, gouverneur de la SGB, estime répondre « en cela au désir du gouvernement ».

¹⁵ Le 13 décembre 1914, le commissaire de police de Binche écrit à Raoul Warocqué : « Mr le commandant [*Kommandantur*] a bien reçu l'invitation de Mr Raoul Warocqué pour venir dîner chez lui jeudi 17 décembre. Il accepte avec grand plaisir ». MRM, AW, Guerre 1914-1918 (III).

der Goltz arrive de manière impromptue à Mariemont¹⁶. Léon Guinotte prévient son « cher Raoul » : « J'apprends à l'instant que Son Excellence von der Goltz arrivera au château vers dix heures et demi heure belge pour te voir et visiter les collections. Je t'envoie Francis [chauffeur] espérant qu'il te rattrapera à Beaumont. Je suis au château pour t'excuser et expliquer le cas »¹⁷. Quelques semaines plus tard, c'est le gouverneur civil du Hainaut, Karl Haniel, accompagné du docteur Theodor Lewald, haut fonctionnaire allemand, qui débarque à l'improviste. En l'absence de Raoul Warocqué qui se trouve à Bruxelles, le régisseur Charles Fontaine leur fait visiter « le musée et les serres » avant de leur servir un verre de porto¹⁸.

Bien informé, Warocqué convie les responsables allemands dès leur nomination. Le 17 février 1915, Paul de Prelle de la Nieppe, bourgmestre de Manage, l'avertit que le général von Zenden, nouveau *Kreischef* de Charleroi, accepte sa proposition de déjeuner à Mariemont : « il amènera avec lui le baron major Von Munster [von Münster]. Après le déjeuner ces messieurs désireraient visiter tes collections, le parc, les ruines et les serres. Ce sont de grands amateurs de bridge et si tu pouvais leur organiser une partie avant le dîner, ils m'ont chargé de te faire savoir que cela leur serait très agréable. Du reste, abusant de ton hospitalité, ils comptent rester dîner »¹⁹. Le 4 mai 1915, prévenu d'une visite du Centre par von Bissing et son adjoint von Sandt, Raoul Warocqué les convie à déjeuner à Mariemont²⁰.

Raoul Warocqué s'efforce aussi de conquérir la sympathie du ministre des États-Unis en Belgique, Brand Whitlock. Ce diplomate mondain, bon francophone, fréquente la haute société belge où il rencontre la famille Guinotte²¹. Les portes de Mariemont lui sont ouvertes : « Parfois nous allions jusqu'à Mariemont déjeuner chez Raoul Warocqué ». Il vient d'autant plus volontiers qu'il y rencontre des compatriotes installés à demeure dans le cadre des activités de la *Commission for Relief in Belgium* (CRB), œuvre d'assistance américaine en faveur

du ravitaillement de la Belgique. Le 28 janvier 1916, Raoul Warocqué invite les diplomates de la légation et les délégués de la CRB en Hainaut pour un grand banquet célébrant l'amitié américano-belge.

LE SUICIDE D'UN BOURGMESTRE

Raoul Warocqué n'est pas le seul édile à se montrer aussi accueillant. Paul de Prelle de la Nieppe, mayor de Manage, lui écrit le 20 novembre 1914 : « Le général von Gladiss est annoncé pour chasser [...], tu me ferais un très grand plaisir en venant aussi. Si la chasse ne te dit rien, viens au moins dîner avec nous à 5 heures, heure allemande!!!! Nous finirons par nous y habituer »²². Cette attitude lui coûtera cher. En août 1919, un arrêté royal le révoque de son mandat, attendu que celui-ci a « entretenu avec certaines autorités allemandes des rapports amicaux se manifestant notamment par des repas et des chasses en société d'officiers ennemis ; que cette manière d'agir a causé du scandale dans toute la région et a compromis à tout jamais la dignité et le prestige qui sont indispensables à l'exercice des fonctions de bourgmestre ». Le 23 août, il se suicide. D'après *Le Soir* du 26 août 1919, cette disparition provoque une « profonde sensation à Manage, où le défunt comptait de nombreux amis, qui défendaient sa mémoire en citant à son actif, en regard des actes de faiblesses qu'on lui reprochait, de nombreux services qu'il rendit à certains de ses compatriotes qu'il put sauver précisément en raison des relations par lesquelles il s'est malheureusement compromis lui-même ». Ce suicide suit de peu les funérailles solennelles du résistant Arthur Polet à Manage, fusillé au camp de Casteau le 2 mars 1916²³.

UN MÉDIATEUR EFFICACE ET PRIVILÉGIÉ

Malgré leurs critiques *post mortem* sur ses relations avec l'Occupant, les contemporains de Raoul Warocqué retiennent surtout l'efficacité de ses recours en faveur des populations. Sollicité de toutes parts, il intercède sans relâche pour obtenir la libération d'otages²⁴ et le

¹⁶ MRM, AW, Guerre 1914-1918, 40/1.

¹⁷ Léon Guinotte (1879-1950). Fils de Lucien Guinotte, il succède à son père en 1911 comme directeur, puis président et administrateur-délégué des Charbonnages de Mariemont et de Bascoup. Ami d'enfance de Raoul Warocqué, il héritera du patrimoine financier de ce dernier.

¹⁸ Lettre de Charles Fontaine à Raoul Warocqué [1915] : MRM, AW, Guerre 1914-1918, 40/2. Une carte de visite de Theodor Lewald (1860-1947) y est annexée. Il est à l'époque directeur ministériel fédéral détaché à l'admi-

nistration des territoires conquis de Belgique et de Pologne. Dans l'entre-deux-guerres, il deviendra secrétaire du Comité international olympique et organisateur des Jeux olympiques de Berlin en 1936. Sa grand-mère paternelle étant juive, il sera écarté de toute fonction publique en raison de la législation raciale.

¹⁹ MRM, AW, Guerre 1914-1918, 40/2. Paul de Prelle de la Nieppe (1871-1919) possédait 42 actions des Charbonnages de Mariemont-Bascoup. Il fut bourgmestre de Manage de 1912 à son décès.

²⁰ Cette rencontre intéresse von Sandt, qui, quelque

temps plus tard, décide de venir visiter les institutions de Morlanwelz créées par Raoul Warocqué rassemblées sur le « plateau Warocqué » : crèche, maternité, orphelinat, athénée, lycée.

²¹ WHITLOCK 1922, p. 6.

²² MRM, AW, Guerre 1914-1918, 40/2.

²³ Funérailles organisées le 1^{er} août 1919. Cf. DEWIER 1998, p. 97-105.

²⁴ Il lui arrive de rendre visite à certains d'entre eux. C'est le cas pour Charles de Burlet incarcéré à Mons depuis mars 1915. MRM, AW, Guerre 1914-1918, 40/2.

retour des prisonniers, tant civils que militaires. Le 25 octobre 1914, il reçoit une requête de porions appelant son intervention pour la libération des mineurs prisonniers, ou, à défaut, la permission de correspondre avec eux. Karl Haniel, président de l'Administration civile pour la province du Hainaut répond le 1^{er} décembre: il ne laisse aucun espoir quant aux libérations. Par contre, il détaille la procédure à suivre pour la correspondance²⁵.

Le 30 mars 1915, le «Bureau de renseignements relatifs aux otages et prisonniers belges» l'informe que son comité de Verviers a reçu des prisonniers libérés du camp de Soltau expliquant «que plusieurs houilleurs des charbonnages de Mr Warocqué, internés au *Civil-Lager* demandent que Mr Warocqué, bourgmestre de Morlanwelz, s'occupe d'eux». Le 21 avril 1915, il s'adresse une nouvelle fois au général von Gladiss pour obtenir la libération de ses ouvriers: «Si j'insiste, c'est parce que la présence de ces ouvriers au pays serait d'une grande utilité pour les services du charbonnage». Il ne néglige aucun de ses administrés et parvient à identifier et à localiser ses concitoyens dont le sort demeurerait incertain. Il charge le docteur Jules Rondeau, président de l'Union libérale de Morlanwelz, d'avertir les familles et de présenter ses condoléances pour les membres décédés²⁶. Il essaie aussi de limiter les déportations vers l'Allemagne. Ce qui lui vaut les félicitations de sœur Marie-Ambroise, directrice française de la crèche Mary Warocqué: «Nous avons eu des échos de votre vaillance et de la façon héroïque avec laquelle vous agissez envers tout le monde. Nous avons entendu dire combien vous avez employé de zèle lors de l'appel des hommes de Morlanwelz à Binche et comment vous avez réussi à les empêcher de partir en exil...»²⁷.

La réussite de ses démarches lui confère la réputation de médiateur idéal. En janvier 1915, deux industriels du Centre menacés de l'enlèvement de machines-outils pour l'Allemagne réclament son intervention: «Comme vous êtes en rapports suivis avec ces Messieurs, voyez-vous une solution possible à cette question?»²⁸. On fait de nouveau appel à lui en novembre 1914 au sujet de vols

de charbon à la gare de Haine-Saint-Paul. Les directions des charbonnages voisins lui demandent d'user de son influence pour l'envoi de patrouilles allemandes²⁹. Le 4 décembre 1914, le directeur de La Louvière et Sars-Longchamps explique que cette décision relève de l'Autorité civile de Mons et lui demande de «faire le nécessaire»³⁰. Il dénonce aussi la mollesse des communes. Les bourgmestres interpellés par Warocqué justifient leur impuissance par le désarmement des policiers. Le bourgmestre de La Louvière a avisé le colonel de la Place de La Louvière qui consent à «envoyer provisoirement quelques patrouilles». Peine perdue: la populace enlève les charbons confisqués par la police³¹. Cette situation conduit Raoul Warocqué à réclamer lui-même le renfort de soldats allemands³².

La faveur dont il jouit auprès de l'Occupant lui permet d'obtenir en juillet 1916 la disposition de deux voitures et l'extension du laissez-passer vers Bruxelles où il assiste aux réunions du Comité national de Secours et d'Alimentation. Lucien Guinotte bénéficie du même privilège en raison de sa participation aux séances de la *Kohlenzentrale* (Bureau central des charbons) à Bruxelles.

Dans le domaine de l'obtention de passeports, Raoul Warocqué apparaît comme le dernier recours. Marthe Coppée, sœur d'Évence Coppée fils et amie de Warocqué, lui explique que les autorités communales d'Haine-Saint-Pierre lui conseillent d'aller le voir pour obtenir un visa pour la France³³. Le 10 novembre 1914, le *Kreis-chef* de Thuin délivre à Raoul Warocqué un Ausweis pour chercher à Mons les passeports demandés. En 1916 encore, Paul de Prelle de la Nieppe, pourtant bien en cour, lui demande le même service.

Sa réputation s'étend jusqu'en France: le 3 mars 1915, l'épouse d'un soldat français fait prisonnier à Maubeuge et évacué en Allemagne lui écrit: «Suivant des renseignements qui m'ont été donnés, c'est à vous que peuvent s'adresser les Français qui veulent obtenir des renseignements sur leurs prisonniers militaires»³⁴.

²⁵ Il conseille de s'adresser à l'«Agence belge de renseignements pour les prisonniers de guerre et les internés» sous le patronage de la Croix-Rouge belge à Bruxelles. MRM, AW, Guerre 1914-1918, 40/2.

²⁶ Enquête menée par des employés du charbonnage sous la direction de l'ingénieur Wuillot. La liste des prisonniers décédés est envoyée par l'Office gratuit de renseignements sur les prisonniers de guerre de La Louvière le 24 avril 1915. MRM, AW, Guerre 1914-1918, 40/2.

²⁷ VAN DEN EYNDE 1989, p. 292.

²⁸ MRM, AW, Guerre 1914-1918, 40/2. Il s'agit des usines de Baume-et-Marpent à Haine-Saint-Pierre (11 janvier 1915) et de la firme Gilson à La Croyère (18 janvier 1915).

²⁹ Fort de cet appui, Jules Lecocq, directeur du service des transports de l'Association charbonnière du Centre (ACC), intervient auprès du commandant Heichenberg de Manage pour obtenir, avec succès selon lui, l'organisation de patrouilles. Cf. le procès-verbal de l'ACC du 25 novembre 1914.

MRM, AW 30/20.

³⁰ MRM, AW 30/20.

³¹ Cf. le journal de Floribert Deprêtre publié par MASSART 2008, p. 17-122.

³² C'est ce qu'il écrit dans un brouillon de lettre à l'attention d'un «général», probablement von Gladiss. Manuscrit non daté. MRM, AW, Guerre 1914-1918, 40/2.

³³ Lettre du 17 décembre 1914. MRM, AW, Guerre 14-18, 40/2.

³⁴ MRM, AW, Guerre 1914-1918, 40/2.

L'ÉPISODE DE VICHY (MAI-JUILLET 1916)

Depuis 1912, la santé du «seigneur de Mariemont» ne cesse de décliner. Les fatigues encourues au cours de son périple aux Indes en avril 1914 inquiètent ses amis. L'un d'entre eux, Charles de Broqueville, chef du cabinet catholique, l'invite à la prudence. Quelques semaines plus tard, très affaibli, il démissionne de sa charge de major de la garde civique. Son état explique ses séjours de plus en plus fréquents à Bruxelles où il se fait soigner par le docteur Jean Demoor, professeur à l'Université de Bruxelles. Il ne déserte cependant pas Mariemont où certains de ses hôtes se souviennent de lui. Parmi eux, le ministre des États-Unis: «Au milieu de ses trésors, entouré de ses souvenirs de voyages, Warocqué dépérissait, et les soucis, les chagrins de la guerre précipitèrent sa fin. Il en vint à n'avoir plus qu'un désir: voir le retour du Roi, et ce vœu ne fut pas exaucé!»³⁵. En janvier 1916, Brand Whitlock assiste à la cérémonie de mariage de l'un de ses compatriotes avec Hélène, l'une des filles de Léon Guinotte. Au dîner qui suit, il note: «Le maître du château se mourrait sous nos yeux»³⁶.

En avril 1916, Raoul Warocqué demande à von Bissing la permission de suivre une cure à Vichy arguant la gravité de sa maladie du foie: «D'après la faculté, un seul remède s'offre pour la guérison, c'est la cure à Vichy [...]. J'ai donc l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance l'obtention d'un passeport pour me permettre de gagner la Suisse, d'où je pourrai passer à Vichy. Mon absence serait de deux mois environ et prendrait cours à partir du 15 mai prochain. Je sollicite la même faveur pour mon domestique»³⁷. Cette autorisation lui est accordée moyennant le versement d'une caution de 50 000 francs. Maurice Van den Eynde note: «Assez étonnamment la réponse est positive»³⁸. D'après de Broqueville, premier ministre du gouvernement installé au Havre, cette faveur n'a rien d'exceptionnel. À l'époque, «les passeports se donnaient assez aisément. Je reçus ainsi des quantités de Belges, et des plus notables, ayant pu sortir avec un passeport»³⁹. Selon le témoignage de son domestique, Raoul Warocqué aurait rencontré à Vichy un émissaire du gouvernement qui lui conseille de poursuivre l'exploitation de ses charbonnages.



Fig. 1. Raoul Warocqué en 1905 – MRM, inv. n° PHA 286A (© MRM)



Fig. 2. Raoul Warocqué en 1916. Très amaigri, il porte les stigmates du cancer qui l'emportera – MRM, inv. n° PHA 285A (© MRM)

³⁵ WHITLOCK 1922, p. 203.

³⁶ WHITLOCK 1922, p. 300. Sur ce mariage, cf. *infra*.

³⁷ Raoul Warocqué aurait quitté la Belgique vers le 25 mai 1916 et serait rentré avant le 13 juillet.

³⁸ VAN DEN EYNDE 1989, p. 335.

³⁹ AGR, Papiers de Broqueville, 631. Note non datée [1920-1921] rédigée dans le cadre de l'Affaire Coppée.

Plusieurs lettres lui souhaitent bon voyage ou se félicitent des résultats de sa cure à son retour. Le 21 juillet 1916, les élèves de l'école communale des filles de Sars-la-Buissière déclarent avoir «appris avec un réel bonheur le retour de Monsieur le Député. Elles le saluent respectueusement en ce jour, forment des vœux bien ardents pour sa complète guérison». Le 13 juillet 1916, Fernand Cavrot, député socialiste de Charleroi, se réjouit de sa rentrée au pays espérant «une prompte et radicale guérison»⁴⁰. C'est aussi le vœu que lui adresse le 20 juillet le député libéral de Charleroi Émile Buisset.

UN MÉRITE INCONTESTÉ : PHILANTHROPIE ET RAVITAILLEMENT

Raoul Warocqué se distingue par sa vigilance philanthropique en organisant, dès le 3 août 1914, à la veille même de l'invasion, une ambulance de 70 lits dans l'orangerie du parc de Mariemont⁴¹. Elle accueille les soldats blessés au combat de Collarmont (Carnières), qui se déroule le 22 août, dans le fil de la bataille de Charleroi. L'initiative du maître de Mariemont lui vaut les remerciements du *Freiherr* [baron] von Massenbach de Düsseldorf pour les bons soins prodigués à ses compatriotes⁴². Dès le 5 août, Raoul Warocqué apporte son concours financier aux communes voisines exsangues. Il soutient aussi les familles des soldats mobilisés et des ouvriers au chômage. Il continuera cette aide jusqu'à son décès en 1917.⁴³

C'est dans le domaine de l'alimentation que la situation est la plus critique. La famine menace la Belgique dont l'approvisionnement dépend largement de producteurs étrangers désormais inaccessibles. Carence encore aggravée par les opérations militaires qui entravent la moisson. Dès le 31 juillet 1914, jour de la mobilisation, le gouvernement décide de réquisitionner et stocker des vivres en vue de leur distribution «équitable». Selon les directives du ministre de l'Intérieur, l'organisation pratique en revient aux pouvoirs locaux. En octobre 1914, de concert avec deux personnalités libérales de Charleroi, le bourgmestre Émile Devreux et Émile Buisset,

Warocqué sollicite le concours de la Légation belge aux Pays-Bas pour le ravitaillement «des malheureuses populations» hainuyères. Le 24 octobre, le ministre de Belgique à La Haye répond positivement : «Le gouvernement m'a donné l'ordre de répartir dans ce but les grains lui appartenant et se trouvant sur des allèges dans des canaux hollandais». À partir du 28 octobre 1914, l'œuvre du ravitaillement devient le monopole du Comité national de Secours et d'Alimentation⁴⁴.

Son initiative émane d'Ernest Solvay et de personnalités proches de la Société générale dont Émile Francqui. Dès la fin d'août 1914, ils créent un Comité central de Secours et d'Alimentation au service de la population bruxelloise. Confronté à des demandes venant de province, le comité central décide le 15 octobre 1914 d'étendre son action à tout le pays. Le 29 octobre suivant, le Comité national de Secours et d'Alimentation (CNSA) est institué. Il rassemble les membres du comité central et des délégués provinciaux, dont Raoul Warocqué. Dès la réunion inaugurale, celui-ci intervient en attirant l'attention sur l'épuisement des stocks de farine en Hainaut et signale qu'«une entente est intervenue entre les autorités allemandes et les autorités provinciales pour limiter les réquisitions allemandes»⁴⁵. Le 20 novembre 1914, le CNSA pour le Hainaut se constitue à Mons. Alphonse Harmignie (1851-1931) et Fulgence Masson (1854-1942) en assument à tour de rôle la présidence et Raoul Warocqué la vice-présidence. Dans le domaine de l'Alimentation, la province est divisée en huit régions, plus Maubeuge⁴⁶. Raoul Warocqué préside le comité de la «région» Mariemont-Hayettes⁴⁷. Pour les secours, l'organigramme se calque sur les arrondissements administratifs; Warocqué se trouve à la tête du comité de Thuin. Enfin, chaque commune met sur pied un comité local.

La plupart des vivres distribuées proviennent de la *Commission for Relief in Belgium* (CRB), fondée en octobre 1914 sur la recommandation de personnalités américaines, soucieuses d'aider la «*poor little Belgium*». Patronnée par les ambassadeurs et ministres des

⁴⁰ Ferdinand Cavrot (1846-1918), ancien ouvrier mineur aux Charbonnages de Mariemont-Bascoup. Élu député du POB dès 1894. Il s'opposa à plusieurs reprises à Raoul Warocqué à la Chambre. F. Cavrot avait cependant commencé son parcours politique au sein de l'aile progressiste du parti libéral. Cf. FONTAINE 2004, p. 9-11.

⁴¹ Cf. le *Journal de Charleroi* du 4 août 1914 qui sous le titre «Bonne précaution» relate que «Mr. Warocqué vient de transformer son orangerie à Mariemont: 70

lits y sont actuellement dressés». Cet exemple est suivi par Léon Hiard, échevin libéral de Haine-Saint-Pierre et administrateur de la Compagnie centrale de construction. Cf. AVLL, Haine-Saint-Pierre, procès-verbaux des conseils communaux, séance du 6 août 1914.

⁴² MRM, AW, Dossier occupation 1914-1918 (4). Lettre du 13 octobre 1914.

⁴³ VAN DEN EYNDE 1989, p. 290 et 344.

⁴⁴ AGR, Archives du Comité national de Secours et d'Alimentation (CNSA), 3033: Rapport sur la situation

du Comité provincial du Hainaut au 11 décembre 1914.

⁴⁵ AGR, Archives du Comité national de Secours et d'Alimentation, 24: Procès-verbaux des réunions du Comité national, septembre 1914-octobre 1915.

⁴⁶ Soit les régions de Charleroi, Ath, Mariemont-Hayettes, Mons, La Louvière, Tournai, Péruwelz, Soignies. Maubeuge y figure à la demande de son maire. Cf. AÉM, Fonds Albert François.

⁴⁷ Soit une trentaine de communes des arrondissements de Charleroi et de Thuin.

États-Unis et d'Espagne et avec l'accord de leurs gouvernements, des gouvernements alliés, belge et allemand, la CRB organise l'importation des secours destinés aux populations de Belgique et du Nord de la France. La Belgique assure l'essentiel du financement. La distribution des vivres est assurée par la CNSA sous la surveillance d'agents de la CRB.

UN TÉMOIGNAGE ESSENTIEL

Des délégués américains de la CRB, étudiants universitaires, assurent la liaison. En ce qui concerne le Hainaut, ceux-ci s'installent d'abord chez Georges Heupgen (1866-1938), député permanent libéral et avocat, à Mons. Mais sa résidence se révèle trop exiguë et il ne possède pas de véhicule pour les livraisons. Raoul Warocqué prend le relais et réserve un accueil des plus affables aux jeunes Américains Charles Carstairs et George Spaulding. Ce dernier, étudiant à Oxford, a laissé un témoignage de son séjour⁴⁸. Prenant ses repas à la table de Warocqué, il s'étonne de

la présence d'officiers allemands et interroge le maître des lieux qui éprouve quelque peine à se justifier. Il explique qu'en maintenant ses charbonnages en activité, il assure leur subsistance aux ouvriers. En adoptant une attitude amicale (*friendly*) à l'égard des Allemands, il espère atténuer les rigueurs de l'Occupation. Estimant toute résistance ouverte vaine et préjudiciable, Spaulding juge l'attitude de Warocqué pleinement justifiée « *was fully justified in his actions* ».

Dans ses mémoires, Whitlock rappelle que Warocqué se dévoua sans compter au service de son pays et hébergea dans son château le quartier général du CRB en Hainaut et le drapeau américain y flotta jusqu'à ce que le *Kreischef* fit des objections. Cette bannière américaine interdisait toute réquisition allemande⁴⁹. Quant au drapeau belge placé à ses côtés, Raoul Warocqué disait : « Je compte le remettre moi-même au Roi à son retour de la guerre »⁵⁰.



Fig. 3. **Château de Mariemont.** Février ou mars 1915. Les camions du Bon Grain embarquent les marchandises fournies par la CRB. Le drapeau américain flotte au-dessus du portique d'entrée. À sa droite le drapeau belge enroulé sur sa hampe – MRM, AW, R.40/F.1 (© MRM)

⁴⁸ SPAULDING 1973, p. 5-22. JOTTRAND 1973, p. 23-31.
⁴⁹ Cf. Séance du Comité provincial du Hainaut le 15

avril 1915. AGR, Archives du Comité national de Secours et d'Alimentation (CNSA), 26.

⁵⁰ D'après FAIDER 1940, p. 12-13, les visiteurs pouvaient encore voir ce drapeau déployé en novembre 1914.

Les jeunes Américains furent choyés : « Les Belges leur firent fête et quelques-uns de nos délégués eurent des succès de cœur. M. Carstairs, qui vivait au château de Mariemont chez Raoul Warocqué, représentant du Comité national dans cette région et dernier rejeton d'une lignée de bourgmestres connus pour leurs vertus civiques, conquiert la main de Mlle Guinotte. [...] En janvier, toute une compagnie se rendit à Mariemont pour assister à la noce. Il y eut au château un dîner auquel assistèrent la famille et quelques membres du CRB » en présence de Warocqué « heureux de présider à cette alliance belgo-américaine. [...] Le lendemain, le mariage civil et religieux eut lieu à Bellecourt. Brand Whitlock était le témoin de son compatriote et Warocqué celui de l'épousée. [...] Après un déjeuner au Pachy, maison de campagne des Guinotte, le jeune couple [obtint un] Passierschein bien en règle, s'en alla passer la lune de miel en Hollande »⁵¹.

UNE INDUSTRIE SOUS TUTELLE ? LE CONTRÔLE ALLEMAND DES CHARBONNAGES

Outre l'aide aux populations, la gestion des Charbonnages de Mariemont-Bascoup demeure le souci majeur

de Raoul Warocqué. L'Occupant favorise la reprise de l'exploitation qui satisfait aussi bien ses intérêts que ceux des Belges. Dès le 17 août 1914, Alfred Soupard, président de la Fédération des associations charbonnières de Belgique, répondant à une demande du directeur général des Mines, provoque une réunion de la Fédération qui se conclut par la décision de poursuivre l'extraction⁵². Elle s'impose d'autant plus que, depuis 1910, la production nationale ne suffit plus. La Belgique importe mensuellement 500 000 tonnes de charbon allemand, chiffre qui tombe à 15000 tonnes en mai 1915. Les industriels charbonniers vont s'efforcer de compenser cette perte. La relance de l'extraction reçoit l'agrément du gouvernement belge, soucieux d'éviter à la population la privation de chauffage. De son côté, l'Allemagne souhaite voir la production s'élever. Pour les besoins de l'armée d'abord, mais aussi en vue d'exporter vers les pays neutres, afin d'en obtenir en retour certains avantages. Dans un premier temps, ils laissent l'exploitation aux directions locales, mais établissent une administration militaire dans chacun des arrondissements miniers de Liège, de Mons et de Charleroi⁵³.



Fig. 4. **Château du Pachy à Bellecourt.** Photo de groupe. Mariage d'Hélène Guinotte et de Charles Carstairs le 29 janvier 1916. On peut reconnaître au dernier rang Raoul Warocqué, très amaigri, un cigare à la main. À sa droite, l'ambassadeur des États-Unis, Brand Whitlock – MRM, inv. n° 29.620 (© MRM)

⁵¹ WHITLOCK 1922, p. 300 et VANDERSTOKEN & VANDERSTOKEN 2016, p. 12-13.

⁵² BdL, MMDD, Association charbonnière de Charleroi, 320. Copie lettres 1914-1919.

⁵³ DE KERCHOVE DE DENTERGHEM 2013. Cf. aussi COPPIETERS 2018, p. 23-36.

Le contrôle se renforce avec le décret du 26 avril 1915 instituant une *Kohlenzentrale*⁵⁴. Elle régleme le commerce du charbon et fixe les prix de vente. Elle fournit directement le charbon à l'armée, à l'administration, aux chemins de fer et aux usines autorisées à travailler. En Hainaut, la *Kohlenzentrale* dispose d'une «antenne» (*Nebenstelle*) à Mons et d'une autre à Charleroi dont dépendent les charbonnages de Mariemont-Bascoup. La direction générale, d'abord installée à Anvers puis à Bruxelles, se réunit chaque semaine en présence de délégués des différents bassins. Léon Guinotte, directeur de Mariemont-Bascoup, assiste à ces conseils hebdomadaires. La Centrale peut décider de mettre sous séquestre les sociétés récalcitrantes et d'autoriser les réquisitions réclamées par les autorités militaires. Le placement sous séquestre est relativement rare. Dans le Centre, seuls les Charbonnages du groupe Coppée en furent victimes⁵⁵. Par contre, les réquisitions n'épargnent aucune entreprise et Mariemont-Bascoup n'y échappe pas. Dans son rapport du 24 mars 1915, Raoul Warocqué note qu'il faut porter au débit du compte «Guerre de 1914» la somme de 30 961,09 francs due aux réquisitions de l'armée allemande⁵⁶. C'est dans le Centre que la production réquisitionnée est la plus importante : elle atteint 30,23 % pour une moyenne nationale de 19,23 % en 1916. L'année suivante connaît une hausse importante : 53,63 % contre 33,71 %.

À l'échelon inférieur, la *Bergverwaltung* (administration militaire des mines et des usines), créée en octobre 1914, s'occupe des aspects techniques et sociaux. Mariemont-Bascoup relève de la *Bergverwaltung* de Charleroi dirigée par le colonel Hasse, l'un des hôtes de Warocqué. Le *Bergrat* Hasse rencontre régulièrement les directeurs gérants de Charleroi et du Centre. Ces réunions se tiennent au siège de l'Association charbonnière de Charleroi. Hasse paraît aussi avoir la haute main sur les transports ferroviaires, malgré la présence d'un certain Stieger «directeur des Chemins de fer militaires à Charleroi». Plusieurs lettres émanant de la *Kohlenzentrale* lui reprochent d'outrepasser ses pouvoirs. Il arrive que la *Kohlenzentrale* prenne la défense des intérêts des sociétés belges contre les exigences de Hasse. Ces con-

trôles tatillons suscitent l'agacement des industriels. Dans son rapport sur l'exercice 1917/1918, l'administrateur du Grand-Hornu se plaint de l'omnipotence de l'Occupant, «tenus financièrement par le séquestre, commercialement par la *Kohlenzentrale* et quant aux services techniques et à l'exploitation par les ordres répétés de la *Bergverwaltung*, toute initiative nous est enlevée»⁵⁷.

PROTESTATIONS DES PATRONS CHARBONNIERS

Au fil du temps, l'Occupant accapare une part croissante de la production au détriment de la consommation intérieure. Celle-ci ne cesse de diminuer : 58,15 % (1914), 56,98 % (1915), 53,71 % (1916) et 48,17 % en janvier-février 1917⁵⁸. Aussi, dès juillet 1915, Raoul Warocqué refuse la livraison de charbon à l'Allemagne. Les 20 février et 9 septembre 1915, la Fédération des Associations charbonnières adresse à von Bissing une protestation fondée sur les Conventions de La Haye (1899 et 1907) signées par l'Allemagne et la Belgique. Elle rejette toute collaboration nuisible à la cause de la Belgique⁵⁹. La Fédération, présidée par Évence Coppée père, renouvelle son opposition les 29 novembre 1915 et 31 décembre 1916. Le 21 novembre 1916, une assemblée de «chefs de l'industrie belge» – dont Coppée, Guinotte et Warocqué – fait part au gouverneur de sa condamnation des transferts d'ouvriers et de matériel vers l'Allemagne⁶⁰. Von Bissing est à nouveau interpellé le 16 février 1917, lorsque Raoul Warocqué, président en l'absence du baron Coppée, s'oppose à l'augmentation des prélèvements allemands. Cette «lamentable situation» doit cesser⁶¹. Les menaces de la *Kohlenzentrale* contraignent toutefois les exploitants à s'exécuter.

AUX CHARBONNAGES DE MARIEMONT-BASCOUP UNE REPRISE DIFFICILE

Les procès-verbaux des conseils d'administration et des assemblées des actionnaires ainsi que les rapports présentés par Raoul Warocqué, administrateur général, permettent de suivre l'évolution de la société en 1914-1917⁶². Lors de sa première réunion depuis le début de

⁵⁴ PIRENNE & VAUTHIER 1925, p. 43-45 et p. 166-167.

⁵⁵ AGR, Papiers de Broqueville, 636-637. Le 29 août 1915, l'autorité allemande ordonne la mise sous séquestre de la société et des biens personnels du baron Coppée. Ce qui provoque la protestation du baron Coppée, contresignée par Raoul Warocqué et Léon Guinotte, administrateurs.

⁵⁶ Il ne s'agit pas seulement de charbon. On y trouve

une automobile, des chevaux, du matériel et des approvisionnements divers.

⁵⁷ TILLY & DELOGE 2016, p. 137.

⁵⁸ AGR, Papiers de Broqueville, 629 (Micro film I 223 : 1510/100). Tableau de la production charbonnière par bassins. «Renseignements généraux pour les années 1913, 1914, 1915, 1916, janvier-février 1917».

⁵⁹ AGR, Papiers Poulet, 202. Rapports des industriels belges avec l'Occupant.

⁶⁰ AGR, Papiers de Broqueville, 634.

⁶¹ AGR, Papiers de Broqueville, 637.

⁶² Cf. les «Rapports de l'administrateur délégué», AÉM, Archives des Charbonnages de Mariemont-Bascoup, Fonds II, 485.

la guerre, le conseil félicite Guinotte et Warocqué qui ont permis à la société de retrouver «une situation relativement satisfaisante»⁶³. Au fil du temps, Guinotte remplace de plus en plus Warocqué affaibli. Jusqu'en février 1916, il rédige et signe les rapports aux actionnaires. Par la suite, Léon Guinotte signe seul. En raison de l'état de santé de Raoul Warocqué, les conseils se tiennent presque tous à son domicile bruxellois où il s'installe définitivement en novembre 1916. C'est cependant à Mariemont que se rassemble le 30 avril 1917 la dernière assemblée générale tenue de son vivant. Il ne peut y assister et rédige d'une main mal assurée une procuration désignant Léon Guinotte comme son mandataire. Amphitryon toujours aussi généreux, il n'en organise pas moins le lunch qui doit être servi à la trentaine de convives⁶⁴.

Comme ailleurs en Belgique, l'extraction redémarre en octobre 1914. Les réquisitions allemandes, la suppression du travail de nuit et la diminution des journées de labeur pénalisent l'exploitation, de même que la médiocrité et le renchérissement des fournitures. D'autres frais imprévus apparaissent : création d'une police auxiliaire, organisation d'un service de courrier jusqu'au rétablissement de la poste. S'y ajoutent les allocations aux comités de secours et les aides aux familles nécessiteuses⁶⁵. Deux problèmes majeurs se posent : celui des difficultés d'écoulement de la production et le faible rendement d'une main-d'œuvre sous-alimentée. Ce sont les mêmes carences que l'on rencontre dans d'autres charbonnages du Centre et du Couchant de Mons⁶⁶.

L'ASSOCIATION CHARBONNIÈRE DU CENTRE (ACC) : WAROCQUÉ ET COPPÉE À L'ŒUVRE

Dès septembre 1914, Raoul Warocqué se distingue en proposant de garantir le paiement aux entrepreneurs des travaux de restauration du canal de Charleroi à Bruxelles⁶⁷. Ceci, selon Émile Francqui, président du CNSA, pour «permettre à la navigation fluviale de reprendre ses

transports de combustible entre le Hainaut et Bruxelles». Les patrons hainuyers promettent aussi de rétablir les lignes vicinales pour le transport de la houille⁶⁸. La même année, Raoul Warocqué et Évence Coppée créent une société «momentanée» sous l'appellation d'«Association charbonnière du Centre, Service des Transports». Elle regroupe les sociétés du Centre et celle des Charbonnages de Courcelles-Nord dont Raoul Warocqué est le plus important actionnaire⁶⁹. L'objectif primordial vise à transporter par voie ferrée du charbon vers Bruxelles et à en ramener du ravitaillement en utilisant certaines lignes secondaires non prioritaires pour l'armée allemande. Une demande est adressée à l'administration allemande le 21 septembre 1914. Le 1^{er} octobre, le *Bergrat* transmet l'assentiment de la Direction militaire des chemins de fer à Bruxelles⁷⁰. Alfred Soupart, au nom de l'Association charbonnière de Charleroi, propose un projet similaire. Le 30 octobre, Hasse lui répond que l'autorité allemande a décidé de confier l'organisation du transport des bassins du Centre et de Charleroi à la seule ACC⁷¹.

La présidence de l'Association est assurée à tour de rôle par le baron Coppée et Raoul Warocqué. Les premières réunions se déroulent au château de Mariemont. Lors de la séance inaugurale du 6 octobre 1914, Warocqué explique aux délégués que l'autorité allemande autorise l'usage de certaines lignes⁷². Il ajoute «qu'aux termes d'une discussion qu'il a eue hier avec le colonel Hasse ladite autorité paraît maintenant vouloir subordonner cette autorisation à des conditions inacceptables. Il ne s'agirait de rien moins que de fournir le personnel nécessaire pour l'entretien de quatre lignes servant au transport des troupes allemandes». Sa protestation fut-elle entendue ? Les Allemands s'efforcent d'abord de respecter un certain *modus vivendi*. Mais, par la suite, ils n'hésitent plus à réquisitionner les wagons de l'ACC pour l'approvisionnement et le transport des troupes. Au début de 1916, l'administration allemande reprend même l'exploitation de certains tronçons.

⁶³ Séance du Conseil d'administration du 13 janvier 1915, AÉM, Archives des Charbonnages de Mariemont-Bascoup, Fonds II, 27. Le 26 avril 1916, Louis Hardempont, président de l'assemblée générale, renouvelle ces félicitations. AÉM, Archives des Charbonnages de Mariemont-Bascoup, Fonds I, 35.

⁶⁴ Pour l'occasion, il commande à Léon Fontaine de La Hestre : «15 bouteilles de Château Ausonne 1899 (8,50 frs la bouteille); 6 bouteilles de Moselle (2,50 frs la bouteille); 1 bouteille grande Fine Champagne (13 frs la bouteille); 10 bouteilles de Saint-Julien ou de Saint-Émilien (3,50 frs ou 4 frs la bouteille)». Pour le dîner en comité restreint, il passe commande de «15 couverts chez monsieur Mairesse». Assemblée générale ordinaire du 30 avril 1917. Pièces

diverses. AÉM, Archives des Charbonnages de Mariemont-Bascoup, Fonds II, 501.

⁶⁵ Rapport de l'Administrateur délégué au Conseil d'administration le 24 mars 1915, AÉM, Archives des Charbonnages de Mariemont-Bascoup, Fonds II, 485.

⁶⁶ VANBERSY 2018, p. 37-51.

⁶⁷ BdL, MMDD, Association charbonnière de Charleroi. 320: Copie lettres 1914-1919. 15 septembre 1914: lettre envoyée par l'Association charbonnière de Charleroi et de la Basse-Sambre au gouverneur de la Société générale. Raoul Warocqué s'engage au nom de l'ensemble des industriels charbonniers du Hainaut.

⁶⁸ AGR, Archives du Comité national de Secours et d'Alimentation (CNSA), réunion du 11 septembre 1914.

⁶⁹ À l'époque le Centre comprend les charbonnages de Mariemont-Bascoup, Ressaix, Leval, Péronnes, Sainte-Aldegonde, Strépy-Bracquegnies, Bois-du-Luc-Havré, La Louvière et Sars-Longchamps, Maurage.

⁷⁰ MRM, AW 30/40.

⁷¹ D'où la constitution d'une «Section de Charleroi de l'Association charbonnière du Centre». Warocqué note que les autorités allemandes «ont accordé l'utilisation des lignes du réseau de Charleroi à l'Association charbonnière du Centre, alors qu'elle ne le demandait aucunement». MRM, AW 30/40.

⁷² Luttre-Forest-Est; Binche-Haine-Saint-Pierre, Houdeng-Goegnies, Écaussinnes, Clabecq, Braine-l'Alleud, Forest-Est; Manage, Baulers, Bousval, Ottignies; Trazegnies-Luttre-Nivelles-Forest-Est.



Fig. 5. Brassard de l'Association charbonnière du Centre. Service des transports par chemin de fer, délivré à Raoul Warocqué. L'Association recrute son propre personnel auquel s'ajoutent des cheminots détachés de la SNCB – MRM, AW, 41/8 (© MRM)

L'ACC installe ses bureaux à Haine-Saint-Paul à proximité des parcs à charbon et des entrepôts de vivres. Jules Lecocq, « administrateur-directeur », en assume la direction. En juillet 1916, ses services déménagent vers la gare de Mariemont. Les réunions du conseil d'administration se tiennent selon un rythme hebdomadaire à Haine-Saint-Paul, à Bruxelles⁷³ ou plus rarement à Mariemont et à La Louvière.

Chaque semaine, une dizaine de convois approvisionnent Bruxelles et Anvers en charbon⁷⁴. La Société de Mariemont-Bascoup est, de loin, le principal fournisseur⁷⁵. Le réseau transporte aussi les marchandises les plus variées et Raoul Warocqué l'utilise régulièrement à son profit personnel⁷⁶. Peu de temps après sa fondation, un « Service du Ravitaillement » est annexé à l'ACC. Ses premières réunions se tiennent au château de Mariemont⁷⁷. Elles rassemblent les délégués des comités locaux d'alimentation d'une trentaine de communes du Centre. Un rapport, malheureusement non daté, détaille

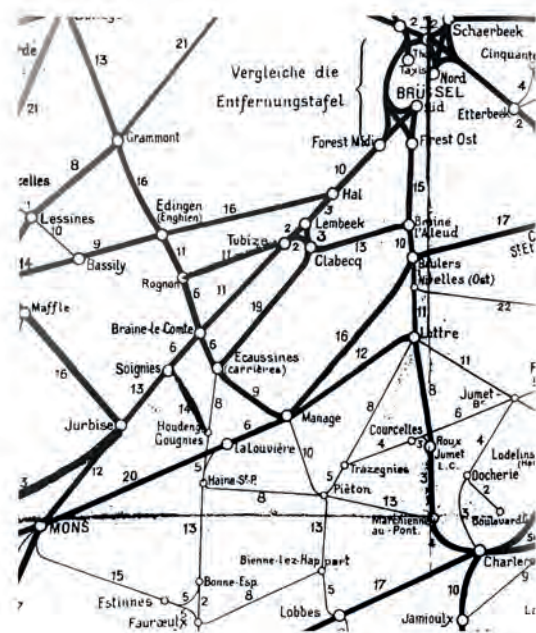


Fig. 6. Carte des lignes de chemins de fer de Mons, du Centre et de Charleroi vers Bruxelles utilisées par l'ACC – MRM, AW, 30/21 (© MRM)

⁷³ Dans les bureaux du groupe Coppée, 103 boulevard de Waterloo.

⁷⁴ AGR, Archives du Comité national de Secours et d'Alimentation (CNSA), 3033: Rapport sur la situation du Comité provincial du Hainaut au 11 décembre 1914.

⁷⁵ Mariemont-Bascoup représente près de 45% du tonnage de charbon transporté vers Bruxelles et Anvers. Suivent les charbonnages des Coppée avec 17,16% puis La Louvière et Sars-Longchamps avec 14,47%. Les autres sociétés n'atteignent pas 10%.

MRM, AW 30/20.

⁷⁶ MRM, AW, Factures 1916 (R 16/8, 9, 10).

⁷⁷ Sous l'égide de « Mr Masson, Mr le Baron Coppée, Mr Guyaux, bourgmestre de La Louvière, Mr Mabille bourgmestre du Roux et Mr Carstairs ». MRM, AW, 30/20.

les modalités de cette aide: locaux, matériel, charbon, collaboration du personnel, livraison de légumes par les charbonnages, achat de viande. Le rôle de Warocqué dans cette action lui vaut les remerciements de son adversaire politique, le socialiste Ferdinand Cavrot.

À MARIEMONT-BASCOUP : UNE GESTION ADAPTÉE À LA CONJONCTURE

Le travail est suspendu à Mariemont-Bascoup du 20 août au 7 septembre 1914. Il reprend péniblement en raison des conditions matérielles difficiles et de la pénurie de main-d'œuvre. On fait flèche de tout bois. Afin de réduire les dépenses et de récupérer du personnel, il est décidé de licencier l'Harmonie des Charbonnages⁷⁸. Comme partout, il est procédé à des augmentations de salaire en vue de compenser les effets de l'inflation et de la hausse des vivres. La relance permet de porter la semaine de travail de trois à quatre jours à partir du 18 octobre 1915 et à cinq jours en janvier 1916. En juin 1916, le nombre de journées prestées dépasse le régime des cinq jours. La production s'améliore et les salaires augmentent de 5% puis de 10% en octobre 1916, probablement à la suite

du mouvement de grève qui traverse le bassin du Centre du 6 au 16 septembre 1916. À partir de janvier 1917, la situation se détériore. Le rapport du 8 mars 1917 l'explique par les conditions climatiques et par «l'insuffisance du ravitaillement». Faute de pain, les ouvriers désertent la mine ou se lancent dans des «grèves de la faim» conduisant le colonel Hasse à interdire la livraison de denrées aux grévistes⁷⁹. Malgré cela, Warocqué maintient les travaux d'investissements⁸⁰. Lors de la séance de rentrée du 13 janvier 1915, il annonce au conseil d'administration l'établissement de nouveaux bains-douches ainsi que la construction d'un château d'eau destiné à alimenter ces installations sanitaires. Le mois suivant, il fait voter un crédit de 701 000 francs pour remplacer les chaudières de Saint-Arthur condamnées par le Corps des Mines. Les travaux d'électrification et l'installation du téléphone se poursuivent.

La production suit la conjoncture. Très basse jusqu'en novembre 1915, elle remonte pour atteindre un pic en juin 1916, ce qui correspond au dépassement de la norme hebdomadaire de travail à cinq jours. On retrouve presque les chiffres d'avant-guerre. Par la suite, ils fluc-



Fig. 7. Une plaquette en bronze commandée au médailleur Godefroid Devreese en 1917 célèbre l'action de l'ACC dans l'œuvre du ravitaillement. À l'avant, l'inscription «Association charbonnière du Centre-1917». Au-dessus, le bois de Mariemont d'où émerge le charbonnage de la Réunion. À droite le clocher bulbeux de l'hôtel communal de Morlanwelz. Au revers, la gare d'Haine-Saint-Pierre deux fourgons en déchargement, des stocks de vivres et en légende: «Ravitaillement» – MRM, inv. n° III.B.8073 (© MRM – photo A. Simon)

⁷⁸ AÉM, Archives des Charbonnages de Mariemont-Bascoup, Fonds II, 485. Rapports de l'Administrateur délégué, séance du 13 janvier 1915.

⁷⁹ Rapports de l'Administrateur délégué, 5 mai 1917. AÉM, Archives des Charbonnages de Mariemont-Bascoup, Fonds II, 485. Télégramme de

la Bergverwaltung de Charleroi, 7 juin 1916. BdL. MMDD, Association charbonnière du Centre.
⁸⁰ Comme à Bois-du-Luc. LIEBIN 1998, p. 72-76.

tuent en fonction de l'état de la main-d'œuvre en restant toujours inférieurs à ceux des années d'avant-guerre. L'effondrement de novembre 1918 s'explique par le contexte militaire. Comme le montre le tableau ci-dessous, les pourcentages de Mariemont-Bascoup se situent dans la moyenne. Les performances de Maurage s'expliquent par la mise en service du nouveau siège de Marie-José en 1914.

Pourcentages d'extraction en 1915-1916 pour les sociétés charbonnières du Centre par rapport à 1913⁸¹

- Bois-du-Luc et Havré : 48 % (1915) ; 73 % (1916)
- La Louvière et Sars-Longchamps : 83 % (1915) ; 91 % (1916)
- Maurage : 113 % (1915) ; 142 % (1916)
- Mariemont-Bascoup : 65 % (1915) ; 88 % (1916)
- Ressaix, Leval, Péronnes : 88 % (1915) ; 88 % (1916)
- Strépy-Bracquegnies : 76 % (1915) ; 92 % (1916)

UNE AFFAIRE RENTABLE

Dans les derniers mois de 1914, les expéditions sont suspendues. Afin de restreindre les stocks, on diminue la production de 50%. Malgré l'augmentation des coûts, Warocqué parvient à contenir le déficit. Contrairement à certains de ses collègues, il refuse de diminuer le prix du charbon. Répondant au bourgmestre d'Haine-Saint-Pierre, qui s'en inquiète, il explique que la hausse des frais d'exploitation justifie cette décision⁸². Par la suite, les prix de vente fixés par la *Kohlenzentrale* tiendront compte de l'évolution des coûts de production⁸³. La société bénéficiaire à partir de décembre 1914 le demeure tout au long de la guerre. Des acomptes de dividendes sont distribués jusqu'en janvier 1916. À partir de février 1916, les bénéfices, en baisse, sont versés dans un « fonds spécial » et il n'est plus distribué de dividendes. D'après le Corps des Mines, le Centre se situe en deuxième position pour les

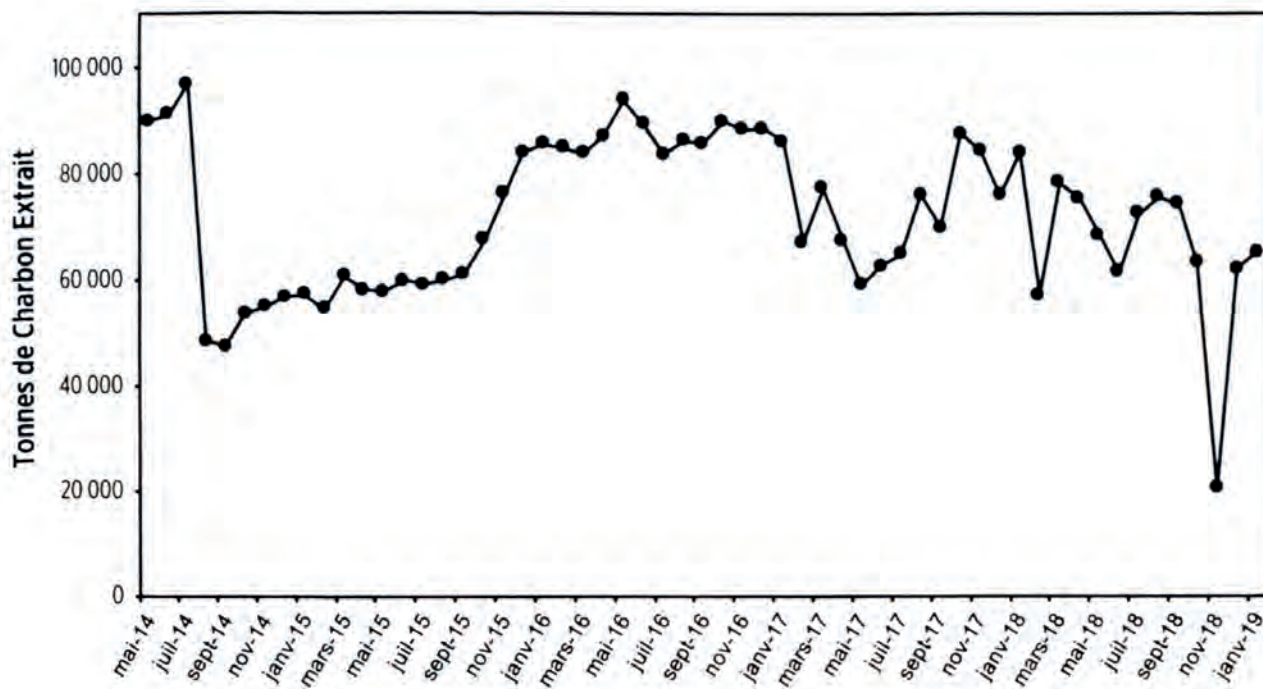


Fig. 8. Extraction de charbon à Mariemont-Bascoup entre mai 1914 et janvier 1919. Graphique tiré de QUAIRIAUX 2018, p. 61.

⁸¹ BdL, SAICOM, Association charbonnière du Centre.

⁸² AVLL, Haine-Saint-Pierre, procès-verbaux des

conseils communaux, séance du 10 octobre 1914.

⁸³ Cf. l'exemple du Grand-Hornu: TILLY & DELOGE

2016, p. 152.

bénéfices engrangés, derrière Liège. Comme partout, le bilan de l'année 1914 s'avère négatif (0,64 fr de perte par tonne). Toutes les autres années sont positives avec un maximum de 1,04 fr pour 1917⁸⁴. Cette situation conduit certaines communes à «augmenter la taxe, les charbonnages faisant de gros bénéfiques»⁸⁵. Comme le constatent Pierre Tilly et Pascal Deloge pour le Grand-Hornu et Jacques Liébin pour Bois-du-Luc, la préoccupation prioritaire des administrateurs demeure la rentabilité. Mariemont-Bascoup n'y échappe pas. Ici comme ailleurs les affaires continuent, ceci avec des succès divers.

Situation commerciale entre 1913 et 1918 (*Annales des Mines*, 1919):

- Bassin du Couchant de Mons. Perte: 1 929 400 frs soit une perte de 0,09 fr par tonne extraite.
- Bassin du Centre. Bénéfice: 10 799 200 frs soit un bénéfice de 0,62 fr par tonne extraite.
- Bassin de Charleroi. Bénéfice: 4 938 800 frs soit un bénéfice de 0,15 fr par tonne extraite.
- Bassin de Namur. Perte: 1 205 900 frs soit une perte de 0,39 fr par tonne extraite.
- Bassin de Liège. Bénéfice: 24 317 900 frs soit un bénéfice de 0,99 fr par tonne extraite.
- Soit pour l'ensemble des charbonnages belges, une moyenne de 0,37 fr de bénéfice par tonne extraite.

WAROCQUÉ VICTIME «COLLATÉRALE» DE L'AFFAIRE COPPÉE ?

La prospérité relative du Centre suscite des soupçons. Lors de la réunion de la Fédération des Associations charbonnières de Belgique du 17 mai 1916, le baron Coppée, président de l'Association charbonnière du Centre, s'en fait l'écho⁸⁶. Il récuse ces rumeurs: «Le Centre est l'objet, depuis un certain temps, de critiques plus ou moins ouvertes, d'insinuations désobligeantes visant spécialement son attitude dans les questions de la production du combustible, du nombre de journées de travail de ses ouvriers, de l'importance de ses fournitures forcées ou libres en Belgique et à l'étranger. [...] Ces rumeurs sont devenues dans d'autres cercles, avec l'exagération et l'esprit de malveillance, de véritables calomnies, qui, pour peu, n'hésiteraient pas à mettre en doute les sentiments de patriotisme qui animent ses membres». Le rapporteur

démontre que le Centre ne se distingue pas des autres bassins⁸⁷. Et de conclure: «Le temps et les événements ont fait justice de ces détractations et, à la récompense suffisante que lui donnait l'approbation de sa conscience, le Centre peut avec fierté en ajouter une autre venue de plus haut et de plus loin». Cette phrase, en apparence sibylline, se réfère au blanc-seing délivré à Évence Coppée par Charles de Broqueville. Cette mise au point ne suffit pas à faire taire les critiques.

Elles s'expriment avec une vigueur particulière lors de l'«Affaire Coppée» qui enflamme l'opinion de 1919 à 1921. Une frange notable de celle-ci reproche à Évence Coppée «d'avoir reçu chez lui des Allemands, d'avoir fait bombance avec eux et de s'être honteusement enrichi»⁸⁸. Les Coppée, père et fils, sont surtout accusés d'avoir servi l'économie de guerre allemande en fournissant des sous-produits de cokeries, dont le benzol utilisé comme combustible par les sous-marins. Sur ce point, Warocqué est exempt de tout reproche: Mariemont-Bascoup n'exploite pas de cokerie.

Le député socialiste Louis Bertrand (1856-1943) évoque dans sa chronique de l'Occupation l'opinion de patrons accusant leurs collègues du Centre d'enrichissement. Il prend quelque liberté en écrivant que, dans les sociétés du pays de Liège et du Borinage dépendant de la Société générale, «les administrateurs de charbonnages refusèrent de travailler plus de deux ou trois jours par semaine, tout en payant une indemnité à leur personnel [...]. Mais, dans le Centre, et dans une partie du bassin houiller de Charleroi, il en fut malheureusement autrement; là, dans le seul but de gagner de l'argent, on fit travailler six jours par semaine, souvent même on redoubla dans la nuit du samedi au dimanche, et l'on produisit autant de charbon qu'avant la guerre»⁸⁹. Ses chiffres extraits de la *Statistique des industries extractives et métallurgique en 1915* (Ministère de l'Industrie et du Travail, Bruxelles, 1916) démontrent pourtant le contraire. À aucun moment l'extraction charbonnière du Centre, comme celles des autres bassins wallons d'ailleurs, ne retrouve les chiffres d'avant-guerre.

⁸⁴ *Annales des Mines* de 1919, p. 1576-1577.

⁸⁵ AVLL, Haine-Saint-Paul, séance du 28 décembre 1915 et Haine-Saint-Pierre séance du 28 mars 1916, procès-verbaux des conseils communaux.

⁸⁶ Annexe au procès-verbal de la séance du conseil d'administration du 8 juin 1916. Note verbale du

Centre lue en séance de la Fédération des Associations Charbonnières du 17 mai 1916. AÉM, Archives des Charbonnages de Mariemont-Bascoup, Fonds II, 27. Évence Coppée père préside l'Association charbonnière du Centre jusqu'en août 1916 puis la Fédération des Associations charbonnières de

Belgique jusqu'en 1919.

⁸⁷ Ses statistiques, identiques à celles du Corps des Mines, seront publiées dans les *Annales des Mines* en 1919.

⁸⁸ HAAG 1990, p. 703.

⁸⁹ BERTRAND 1919, p. 72-73 et 199.

Tableau. Pourcentages de production des différents bassins charbonniers par rapport à 1913 (100 %)⁹⁰

(B: Borinage; C: Centre; Ch: Charleroi; N: Namur [Basse-Sambre]; Lg: Liège)

1914 - C: 78 %; B: 81 %; Ch: 70 %; N: 64 %; Lg: 69 %

1915 - C: 74 %; B: 75 %; Ch: 47 %; N: 49 %; Lg: 66 %

1916 - C: 92 %; B: 84 %; Ch: 64 %; N: 60 %; Lg: 70 %

1917 - C: 80 %; B: 87 %; Ch: 57 %; N: 52 %; Lg: 52 %

1918 - C: 74 %; B: 74 %; Ch: 55 %; N: 45 %; Lg: 52 %

Alfred Lombard (1864-1940), député mineur du POB «démontre» à son tour un accroissement de production et des bénéfices (*Le Peuple*, 8 mai 1921). Ce que démentent les statistiques du Corps des Mines. Quant aux bénéfices engrangés par les Coppée, l'expert-comptable Duqué désigné par la justice évalue à 2000000 francs la perte subie au cours de la guerre. Quoi qu'il en soit, les accusations de collaboration économique visant les Coppée donnent le branle à une procédure qui débute en février 1919 par les investigations de la Sûreté militaire suivies deux mois plus tard par une enquête judiciaire menée par le juge Devos. Le 4 juin 1920, coup de tonnerre, les Coppée sont incarcérés. Évence Coppée père réclame le témoignage de Charles de Broqueville qui permet la libération des Coppée en octobre 1920. Mis en cause à son tour, l'ancien chef de cabinet doit se justifier devant une commission parlementaire qui le disculpe le 19 janvier 1921. Quant aux Coppée, ils bénéficient d'un non-lieu prononcé le 9 mars 1921.

Deux camps s'affrontent. D'un côté, les détracteurs des Coppée, dont certaines personnalités socialistes et des financiers issus des milieux de la Société générale soutenus par *Le Soir* et *Le Peuple*⁹¹. De l'autre, face à cette curieuse alliance, se rassemblent les partisans de Charles de Broqueville, des industriels, des journaux catholiques, des politiques d'horizon divers, dont Émile Brunet, président socialiste de la Chambre. Ces péripéties judiciaires sont largement médiatisées et politiquement instrumentalisées dans la perspective des élections législatives du 20 novembre 1921.

LA STRATÉGIE DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

L'attitude de Raoul Warocqué ne peut être dissociée de celle des Coppée. Quoique anticlérical, Raoul Warocqué

entretient des relations cordiales avec les très catholiques Coppée, particulièrement avec le baron Évence Coppée (III) (1851-1925) et son fils Évence Coppée (III) (1882-1945) ainsi qu'avec Marthe Coppée, sœur de ce dernier⁹². Ils sont associés comme administrateurs de leurs sociétés respectives. En 1897, ils se partagent la concession des charbonnages de Houssu, Haine-Saint-Pierre et La Hestre et figurent plus tard parmi les pionniers de l'exploitation du nouveau bassin campinois.

Leur union est au centre d'un projet, peu connu à l'époque comme aujourd'hui, de création d'un pôle industriel et financier concurrent de la Société générale dont ils redoutent les tendances hégémoniques dans le secteur industriel. Leur stratégie vise à s'appuyer sur la Banque de Bruxelles comme base financière de leurs ambitions. En avril 1914, les Coppée apportent à la Banque de Bruxelles, contre augmentation de capital, 1000 titres des Charbonnages de Ressaix et 2500 titres de la Compagnie de Carbonisation. Évence Coppée III entre au conseil de la Banque, de même que Raoul Warocqué qui, le 31 juillet 1914, avait fait un apport de 1800 actions des Charbonnages de Mariemont⁹³. Léon Guinotte suit le mouvement et devient administrateur de la Banque de Bruxelles. Dans une note anonyme (probablement due à Évence III) datée de 1942, on peut lire : « On semble oublier aujourd'hui que, si en 1914 le baron Coppée et feu Warocqué n'étaient pas entrés à la Banque de Bruxelles, toutes les affaires industrielles dont on s'enorgueillit actuellement, seraient vraisemblablement dans le portefeuille de la Société générale de Belgique »⁹⁴. Un troisième acteur, également administrateur de la Banque de Bruxelles participe à la manœuvre : Gaston Barbanson (1876-1946), industriel de haut niveau et ami personnel de Warocqué. Il est nommé par de Broqueville secrétaire général du comité d'enquête chargé d'étudier les orientations de la politique économique d'après-guerre⁹⁵. Lors de son voyage à Vichy, Raoul Warocqué rend visite à Barbanson résidant alors à Berne⁹⁶.

On comprend dès lors l'hostilité des dirigeants de la Société générale à l'égard de Coppée et Warocqué. En mars 1919, Émile Francqui interrogé par la Sûreté, déclare que « ces messieurs » entretenaient des

⁹⁰ Cf. les *Annales des Mines* de 1919 : « La situation des industries en Belgique en février 1919, après les dévastations allemandes », p. 696 et « Résultats de l'exploitation des charbonnages pendant les années 1913 à 1918 », p. 1568-1577.

⁹¹ Émile Francqui (1863-1935), directeur de la SGB, Jean Jadot, gouverneur, et Joseph Kersten, inspecteur des charbonnages patronnés par la SGB figurent parmi

les accusateurs les plus déterminés des Coppée lors de leur procès. HUWART & DE DECKER 1991, p. 51.

⁹² Évence Coppée père est l'un des souscripteurs de la manifestation d'hommage à Raoul Warocqué le 18 janvier 1914. Raoul Warocqué échange une correspondance suivie avec Marthe Coppée. MRM, AW, Correspondance Raoul Warocqué 1915 et 1916 (R 10/1)

⁹³ AÉM, Archives des Charbonnages de Mariemont-

Bascoup, Fonds II, 2425.

⁹⁴ HUWART & DE DECKER 1991, p. 251.

⁹⁵ KURGAN-VAN HETENRYCK 1996, p. 32-34.

⁹⁶ Le 14 janvier 1916, G. Barbanson signale à Warocqué qu'« Évence vient d'arriver ici [Berne] et m'a donné de tes nouvelles ». La seconde, datée du 20 juillet 1916, émet le vœu d'un bon voyage de retour en Belgique.

relations «avec diverses personnalités allemandes» et qu'ils avaient obtenu l'affermage des lignes du Centre pour favoriser le transport de leurs charbons. C'est l'un des points forts de l'argumentaire des adversaires de Coppée. Les polémistes leur reprochent d'avoir mis l'ACC sous la coupe allemande et de mener grand train de vie. *Le Soir* (6 mai 1921) et *Le Peuple* (30 mai 1921), organes des adversaires de Coppée, estiment que Coppée et Warocqué «avaient tout à dire dans l'ACC». Sous le titre : «Leur silence les accuse», *Le Peuple* du 20 mai 1921 écrit : «Nous avons accusé l'ACC étant aux mains de Coppée et de feu Warocqué, d'avoir au cours de la guerre, transporté du cuivre réquisitionné, des matières volées, des vivres pour les troupes allemandes également». Ces faits avérés peuvent difficilement leur être imputés dans la mesure où l'administration militaire des chemins de fer dispose librement du réseau. Cette utilisation avait poussé l'ingénieur Berger, «directeur de la Section de Charleroi des Chemins de fer de l'Association du Centre à Charleroi», à exposer ses scrupules auprès d'Alfred Soupart, président de l'Association charbonnière de Charleroi, qui répond le 29 juillet 1915 : «Vos scrupules patriotiques sont excessivement légitimes. Vous avez d'ailleurs pu constater dans nos réunions qu'ils sont partagés entièrement par notre Association [...]. Vous pouvez avoir l'assurance morale absolue que, dans l'avenir, pas plus que dans le passé, vous n'aurez à craindre dans l'accomplissement de votre tâche, de vous trouver dans l'obligation de méconnaître vos devoirs de fonctionnaire de l'État belge»⁹⁷.

LE SCANDALE DU «BANQUET DE GENK» ET L'APPROBATION DE DE BROQUEVILLE

L'un des reproches adressés à Warocqué est celui de sa participation au «banquet de Genk» épinglé par la presse : «Pendant que le Peuple belge gémissait sous l'oppression, Monsieur Évence Coppée faisait bombance avec les Allemands. [...] Sans pudeur et sans honte, ne tenant compte que de leurs intérêts privés de capitalistes, M. Coppée et feu Warocqué conduisent en automobile vers la Campine une bande joyeuse d'Allemands, traversaient avec eux, sans rougir, le pauvre Louvain meurtri, et offraient à ces ennemis de leur pays un plan-

tureux banquet»⁹⁸. L'article cite les extraits d'un livre publié par un journaliste allemand qui accompagna Coppée et Warocqué venus en 1915 inspecter les travaux aux charbonnages de Winterslag⁹⁹. D'après l'auteur, après cette visite, les deux «magnats» offrent aux autorités allemandes un somptueux banquet dans un hôtel de Genk. Évence Coppée réfute ces informations : le banquet ne fut pas pantagruélique et fut servi sans la présence d'officiels allemands¹⁰⁰. Mais rien n'y fait, l'image de Warocqué festoyant en compagnie de gradés «boches» fleurit abondamment dans la presse.

D'autant plus que Charles de Broqueville semble confirmer cette impression... tout en défendant Warocqué. Le 12 octobre 1920, il remet au juge Devos, une relation de son entrevue avec Évence Coppée à Saint-Pierre-Brouck, sa résidence dans le Nord, au printemps 1916¹⁰¹. Coppée confie ses «états d'âme». Faut-il continuer à travailler ? De Broqueville l'interroge : «Que fait Warocqué ?». Coppée répond : «C'est douloureux à dire. Notre ami est impressionné ; il nous paraît faible, il nous scandalise, mais il est convaincu que son attitude est la seule bonne. Il veut sauver les populations de sa région. Nous ne sommes pas de son avis, mais je ne saurais cependant le condamner car sa bonne foi paraît absolue». De Broqueville rétorque : «Warocqué a tort de traiter les Allemands à son bon bourgogne : mais il a raison quant au fond. La politique du gouvernement est de faire tout le nécessaire pour que la population ne souffre ni de la famine ni du froid». *Le Soir* du 17 octobre 1920 le résume en ajoutant que Raoul Warocqué «fait avec les Allemands une noce regrettable et sable son meilleur bourgogne». Le 26 novembre 1921, le *Journal de Charleroi* (socialiste) évoque «feu Raoul Warocqué, le gros libéral qui banquetait avec les boches». Lors de la séance du Sénat du 19 avril 1921, le socialiste Jules Lekeu fustige «Warocqué buvant du champagne avec les Allemands». Ce trait sera répété à satiété. Parmi ce florilège, citons Frédéric Denis, journaliste au *Peuple* et le plus virulent des polémistes : «Raoul Warocqué [...] recevait fréquemment des Allemands et les traitait à son bon bourgogne. Mais Raoul Warocqué est mort. Disons qu'il est mort à temps»¹⁰².

⁹⁷ BdL, MMDD, Association charbonnière de Charleroi. 320: Copie lettres 1914-1919.

⁹⁸ Article de Frédéric Denis, publié le 10 mars 1919 par *Le Peuple*, *Le Soir* et le *Journal de Charleroi*.

⁹⁹ HOUSCHER 1915, p. 85-88.

¹⁰⁰ Cf. le *Journal de Charleroi*, 15 mars 1919 ; *Le Soir* et *Le Peuple*, 16 mars 1919 ; la *Gazette de Charleroi*, 17 mars 1919. Le directeur du Charbonnage de

Winterslag confirme la version de Coppée.

¹⁰¹ AGR, Papiers de Broqueville, 629-630. Cette note a été reproduite par *La Nation belge* du 21 janvier 1921.

¹⁰² DENIS 1921, p. 24.

Le stéréotype du bourgeois nanti se « goinfrant » tandis que le *vulgum pecus* subit les affres de la faim, frappe les esprits et s'inscrit dans l'imagerie populaire. Xavier Rousseaux et Laurence van Ypersele intitulent justement un chapitre de leur étude sur la répression des inciviques après la guerre 1914-1918 : « Vénalité et vie de luxe : le mythe du festin »¹⁰³. En ce qui concerne Warocqué, la richesse et le raffinement de sa table ne relèvent pas du mythe¹⁰⁴. Spaulding et Gibson s'en souviennent avec nostalgie. Il est vrai que l'approvisionnement du maître de Mariemont ne semble guère souffrir des rigueurs du temps, comme en témoigne son facturier qui égrène les achats de vins, d'alcools et de mets raffinés...¹⁰⁵ Il est douteux que le maître de Mariemont en ait lui-même profité. Le régime drastique qui lui était imposé ne le lui permettait certainement pas.

En conclusion, l'attitude de Raoul Warocqué en 1914-1917 semble guidée par un triple devoir. En tant qu'industriel, il s'agit d'assurer la rentabilité de son entreprise et de fournir du travail à ses ouvriers. Comme mandataire public, il s'efforce de garantir à ses administrés des conditions d'existence décentes. Patriote convaincu, il aspire au rétablissement de l'indépendance nationale. Ses deux premiers objectifs le conduisent à entretenir des rapports suivis avec l'Occupant. Quant au problème d'une éventuelle « collaboration » économique, il faut s'interroger sur le degré d'autonomie d'une société étroitement surveillée par la *Kohlenzentrale*, la *Bergverwaltung* et l'administration militaire des transports. Ces contraintes n'empêchent pas Raoul Warocqué de combattre publiquement les mesures allemandes préjudiciables aux intérêts de la population et de l'économie nationale. Dans le climat tendu d'après-guerre, cette opposition patriotique a laissé peu de traces, contrairement aux critiques émanant de la curieuse alliance de certains socialistes et de la Société générale. Mais par la suite, comme le montre Benoît Goffin dans un article de ce volume, le travail du temps et l'évolution des mentalités, ancreront dans la mémoire collective l'image dominante d'un mécène généreux et éclairé.

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET ARCHIVES

ACC : Association charbonnière du Centre.

ACM, CC : Morlanwelz - Archives de la commune de Morlanwelz, *Procès-verbaux des conseils communaux*.

AÉM, Archives de l'État à Mons, *Archives des Charbonnages de Mariemont-Bascoup, Fonds I et II. Fonds Albert François*.

AGR, Bruxelles - *Archives Générales du Royaume, Archives de la Société générale de Belgique. Archives du Comité national de Secours et d'Alimentation. Papiers de Broqueville et Papiers Poulet*.

AVLL, La Louvière - Archives de la Ville de La Louvière, *Albums Victor Garin*. Haine-Saint-Paul et Haine-Saint-Pierre, *Procès-verbaux des conseils communaux*.

BdL : Bois-du-Luc.

CNSA : Comité national de Secours et d'Alimentation

CRB : *Commission for Relief in Belgium*

MMDD, BdL, La Louvière - Musée de la Mine et du Développement durable, *Archives de l'Association charbonnière de Charleroi. Archives de l'Association charbonnière du Centre*.

MRM, AW : Morlanwelz - Archives du Musée royal de Mariemont, *Archives Warocqué*.

SAICOM, BdL, La Louvière : Sauvegarde des Archives industrielles du Couchant de Mons, *Archives de l'Association charbonnière du Centre*.

SGB : Société générale de Belgique

¹⁰³ ROUSSEAUX & VAN YPERSELE 2008, p. 201.

¹⁰⁴ Sur cette réputation, cf. ZEISCKA 2008, p. 123-132.

¹⁰⁵ MRM, AW, Factures 1916 (R 16/8, 9, 10).

BIBLIOGRAPHIE

Bertrand, L. (1912): *L'occupation allemande en Belgique*, 1914-1918, vol. 2, Bruxelles.

Congrès de Comines: XLV^e Congrès de la Fédération des cercles archéologiques et d'histoire de Belgique, 28-31 août 1980, t. I, Comines, 1980.

Coppieters, G. (2018): «La question du charbon pendant la Grande Guerre», in Palaude & Thomas 2018, p. 23-36.

Darquenne, R. (1987): *Les Warocqué et la garde civique*, Morlanwelz (Monographies du Musée royal de Mariemont, 4).

de Kerchove de Denterghem, Ch. [1927] (2013): *L'industrie belge pendant l'occupation allemande, 1914-1918*. Mis en contexte par Jean Heuclin et Didier Terrier, Valenciennes.

Denis, F. (1921): *L'Affaire Coppée. Histoire d'un non-lieu*, Bruxelles.

Dewier, A. (1998): «Arthur Pollet, résistant manageois (1870-1916)», in *Le Centre 1914-1918*, La Louvière, p. 97-105.

Faider, P. (1940): *Lettres d'Adolphe Max à Raoul Warocqué (1914-1916)*, Mons-Frameries.

Fontaine, Ph. (2004): «Ferdinand Cavrot au Congrès libéral progressiste de 1897», in *Les Cahiers du Grand Manage*, 36, p. 9-11.

Gibson, H. (1928): *La Belgique pendant la guerre [juillet-décembre 1914]*, Paris.

Haag, H. (1990): *Le comte Charles de Broqueville, ministre d'État et les luttes pour le pouvoir (1910-1940)*, vol. 2, Louvain-la-Neuve/Bruxelles.

Heuclin, J. et J-Fr. Eck (2016): *Les bassins industriels des territoires occupés 1914-1918: des opérations militaires à la reconstruction*, Valenciennes.

Horne, J. et A. Kramer (2011): *Les atrocités allemandes. La vérité sur les crimes de guerre en France et en Belgique*, Paris.

Houscher, U. (1915): *Belgien heute und morgen*, Leipzig.

Huwart, C. et Ch. de Decker (1991): *Un procès ... 1918-1934*, [Bruxelles].

Jacobs, E.-A. (1980-1983): «La garde civique de la province de Hainaut (1830-1914)», in *Congrès de Comines*, p. 65-69.

Janssens, P. et S. Zeischka (2008): *La noblesse à table. Des ducs de Bourgogne aux rois des Belges*, Bruxelles.

Jottrand, M. (1973): «Hôtes à Mariemont pendant la Première Guerre mondiale», in *Cahiers de Mariemont*, 4, p. 23-31.

Kurgan-van Henteryk, G. et al. (1996): *Dictionnaire des patrons de Belgique*, Bruxelles, 1996.

Liébin, J. (1998): «Bois-du-Luc, un charbonnage dans la guerre», in *Le Centre 1914-1918*, La Louvière, p. 59-96.

Massart, D. (2008): *La vie quotidienne aux deux Haine pendant la guerre 14-18*, Haine-Saint-Pierre (Publication du Cercle d'histoire Henri Guillemin, 43).

Palaude, S. et C. Thomas, dir (2018): *Composer avec l'ennemi en 14-18. La poursuite de l'activité industrielle en zones de guerre*, Bruxelles (Académie royale de Belgique, *Mémoires de la Classe des Lettres*, série IV, t. 18).

Pirenne, J. et M. Vauthier (1925): *La législation et administration allemande en Belgique*, Paris.

Quairiaux, Y. (2018): «Raoul Warocqué: un industriel charbonnier dans la guerre, une attitude controversée», in Palaude & Thomas 2018, p. 53-65.

Rousseaux, X. et L. van Ypersele, (dir.) (2008): *La patrie crie vengeance! La répression des inciviques après la guerre 1914-1918*, Bruxelles.

Spaulding, G. (1973): «The Commission for Relief in Belgium and the Chateau de Mariemont», in *Cahiers de Mariemont*, 4, p. 5-22.

Tilly, P. et P. Deloge (2016): «Vers un agiornamento de l'historiographie relative à l'économie belge sous l'occupation en 1914-1918. Études de cas dans le bassin de Mons-Borinage», in Heuclin & Eck 2016, p. 131-152.

Vanbersy, C. (2018): «Charbon et occupation», in Palaude & Thomas 2018, p. 37-51.

Van den Eynde, M. (1970): *Raoul Warocqué. Seigneur de Mariemont, 1870-1917*, Morlanwelz (Monographies du Musée de Mariemont, 1).

— (1989): *La vie quotidienne de grands bourgeois au XIX^e siècle. Les Warocqué*, Morlanwelz.

Vanderstoken, C. et Chr. Vanderstoken (2016): «Des invités prestigieux au château du Pachy pendant la Première Guerre mondiale», in *Les Cahiers du Grand Manage*, 84, p. 12-13.

von der Lancken, baron O. (1932): *Mémoires*, Paris.

Whitlock, B. (1922): *La Belgique sous l'occupation allemande. Mémoires du Ministre d'Amérique à Bruxelles*, Paris.

Zeischka, S. (2008): «His majesty, his miners: Raoul Warocqué's guests», in Janssens & Zeischka 2008, Bruxelles, p. 123-132.

UNE MODERNITÉ AMBIGÜE

RAOUL WAROCQUÉ

ET LES ARTS DÉCORATIFS

LUDOVIC RECCHIA

Conservateur de la Section des Arts décoratifs
du Musée royal de Mariemont

INTRODUCTION

Jusque dans le courant des années 2000, un département « Industries d'art » regroupait les porcelaines de Tournai ainsi que tous les objets qui n'entraient pas dans les départements relatifs au livre, à l'histoire et l'archéologie régionale ou méditerranéenne. La récente réorganisation du Musée royal de Mariemont a institué, et ce pour la première fois, un département dédié aux « Arts décoratifs ». Parmi les types d'objets relevant des arts décoratifs, seule la porcelaine de Tournai bénéficie actuellement d'une présentation permanente au public. Cette collection est une des têtes d'affiche de Mariemont et, parmi les arts décoratifs, la seule ayant bénéficié au fil du temps d'acquisitions régulières et raisonnées (achats, dons, dépôts...). Tandis que la plupart des collections du département se trouvent dans les réserves depuis des décennies, certains objets bénéficient d'une visibilité dans les salles dédiées à l'histoire du domaine de la famille Warocqué¹.

Cet article vise à faire brièvement le point sur le contexte qui a vu naître les collections du département et la présence, au sein de celles-ci, d'objets représentatifs des arts décoratifs modernes. Par modernité, nous entendrons le renouveau des arts décoratifs dans divers domaines (textile, céramique, verrerie, métal...) à la fin du XIX^e siècle. Nous envisagerons les rapports qu'entretenait Raoul Warocqué avec les arts décoratifs dans leur ensemble, en associant au périmètre de réflexion l'architecture et la sculpture.

Pour rappel, R. Warocqué, le fondateur du Musée, s'est éteint le 28 mai 1917 à l'âge de 47 ans. Dernier représentant d'une dynastie d'industriels, cet homme d'affaires avisé avait milité en tant que progressiste dans les rangs du parti libéral. Sa conception du progrès social alimentait un vaste panel d'actions philanthropiques. Entre 1900 et 1917, il est parvenu à édifier un ensemble colossal d'institutions accompagnant l'individu depuis sa naissance (maternité) jusqu'à l'université (Institut Warocqué). Il accordait la plus haute importance au développement de l'enseignement public non confessionnel, garant, pour le grand industriel qu'il était, du maintien de la paix et de l'ordre social. Cette stature de grand employeur doublée d'une image de bienfaiteur et de philanthrope d'exception a été largement étudiée². Les multiples facettes du personnage dépassent le cadre de cet article, elles sont pourtant essentielles à la compréhension des enjeux symboliques d'une collection d'art. Collectionner, dans le chef de R. Warocqué, fut un acte à la fois politique et citoyen contribuant à l'élaboration de l'image d'un industriel bienfaiteur dans une société belge encore largement inégalitaire au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

Décédé jeune, la période d'activité de R. Warocqué comme collectionneur est dès lors assez courte, *grosso modo* entre 1893 (achat de porcelaines de Tournai à la vente Leroy?) et 1917. Elle coïncide donc parfaitement à une période particulièrement riche pour le renouveau des disciplines décoratives en Belgique, parallèlement à la naissance et l'épanouissement de l'Art nouveau,

¹ À partir des Archives Warocqué (AW), Yves Quairiaux a rédigé une synthèse minutieuse de la constitution des collections. Nous nous référons à ce travail. QUAIRIAUX 2004, p. 145-168.

² Ces aspects étant bien connus, nous renvoyons le

lecteur à la bibliographie mentionnant les travaux des historiens Maurice Van den Eynde (1917-1999) et Yves Quairiaux, auxquels nous ferons souvent référence. Concernant les liens entre collection et philanthropie, nous recommandons la consulta-

tion de *Mariemont capitale du don: des Warocqué aux Amis de Mariemont* du muséologue François Mairesse paru en 2007 et pour l'histoire du Musée entre 1917 et 1960, l'ouvrage récent de Daphné Parée, adaptation de sa thèse de doctorat sur le sujet.

composante artistique essentielle de la « Fin-de-Siècle ». Dans ce qui suit, il sera donc question d'esquisser les rapports entre R. Warocqué et quelques acteurs du Mouvement moderne belge au sein de sa sphère relationnelle et d'analyser quelques œuvres représentatives.

LES ARTS DÉCORATIFS AU CHÂTEAU WAROCQUÉ : UN STATUT HYBRIDE

La disparition de R. Warocqué et le legs du domaine et de ses collections à l'État belge furent à l'origine du Musée public que nous connaissons³. Les efforts de médiation orchestrés par Paul Faider, premier conservateur professionnel du Domaine, en firent dès les années 1930, un musée à la fois moderne et fidèle au programme muséographique de R. Warocqué. Son dernier secrétaire, Louis Schellinck, veilla au respect de ce programme jusqu'en 1934.

Le testament du collectionneur prévoyait, semble-t-il, que la disposition des collections, dans leur plan général, soit préservée : « Quelques mois avant sa mort [des notes de sa main en témoignent], il se préoccupait avec une sorte de fièvre de la disposition intérieure de son musée, et son testament exprime clairement le vœu que celle-ci ne soit pas modifiée, du moins dans son plan général »⁴. Il est difficile de se représenter la disposition des collections dans le Musée au lendemain de sa création tant elle est différente aujourd'hui dans sa forme et ses objectifs. L'incendie du château en 1960 et la reconstruction du Musée dans une enveloppe nouvelle – une architecture de Roger Bastin répondant aux critères du Style international – a conduit à des choix très nets, favorables aux modes de médiation dignes d'une institution de la seconde moitié du XX^e siècle.

À côté de divers aménagements relativement mineurs à l'initiative des époux Faider, la principale rupture concerne l'identification à la figure de R. Warocqué dans l'organisation des collections de l'ancien château. Dans les présentations qui se sont succédé depuis 1975, l'évocation du fondateur a été traitée comme un sujet

indépendant, en grande partie détaché de la matérialité des collections⁵. Initialement, dans l'ancien château, le musée était aussi une projection conceptuelle imaginée par un acteur majeur du développement de la société à laquelle il appartenait. Aujourd'hui, cette relation contextuelle est ténue.

Parmi l'ensemble des collections, les arts décoratifs ont certainement le plus souffert de cette situation. Étant « les arts du décor », ils participaient *de facto* au cadre de vie de la famille Warocqué. C'est à ce niveau que se situe une première ambiguïté des arts décoratifs à Mariemont. Soit ils reflétaient le collectionnisme de R. Warocqué, soit ils participaient à l'*habitus* bourgeois. La frontière entre les deux était donc naturellement invisible. Le premier guide du Musée (1935) nous en apprend beaucoup sur la cohérence entre les collections et leur contenant, non seulement l'architecture du château mais aussi l'espace emmuré du parc avec ses collections de plein air.

Les trop rares photographies en noir et blanc existantes révèlent de toute évidence l'éclectisme encyclopédique de R. Warocqué, qui n'hésitait pas à associer des objets d'origines, de styles et d'époques parfois éloignés⁶. En voici quelques extraits relatifs aux arts décoratifs. Le visiteur découvrait le lieu par le monumental hall néo-classique. Avec ses mosaïques et son escalier en marbre de Rance, ses sculptures de Guillaume Geefs (1805-1883) et Louis-Eugène Simonis (1810-1882), ses amphores en porphyre et son lustre hollandais du XVIII^e siècle, cet espace donnait déjà le ton. Dans l'ancien fumoir dit « Salon des dentelles », le visiteur pouvait découvrir le collage de l'ancien et du contemporain : « Sur la cheminée, grande statue en marbre blanc : *Le Sommeil*, ou *Nymphe endormie* [après 1857], par Charles-Auguste Fraikin [1817-1893], un des chefs-d'œuvre du maître. L'ensemble de la pièce, dont le mobilier est sans caractère, est orné de menus objets de bronze, de cuivre, d'étain et de fer forgé. Taque de cheminées aux armes de Charles de Lorraine, vitrine contenant des colliers de provenance exotique ; etc., etc. »⁷. Dans cet espace étaient aussi disposés une collection de dentelles, des

³ PARÉE 2017.

⁴ *Guide illustré* 1935, p. 7.

⁵ En 2012, lors de la rénovation des salles principales du Musée consacrées aux grandes civilisations (1^{er} étage), Annie Verbanck, conservatrice des an-

tiquités grecques et romaines, a consacré plusieurs vitrines à cette dimension avec notamment un hommage au rôle joué par Franz Cumont.

⁶ Cette caractéristique de l'aménagement intérieur du château vers 1900 est très en vogue dans la

décoration intérieure actuelle. Si l'ancien château nous était parvenu aujourd'hui, son aménagement paraîtrait bien plus actuel qu'on ne l'imagine. Cf. GAYMARD 2017.

⁷ *Guide illustré* 1935, p. 12.

textiles hindous, des broderies tibétaines et des robes de cérémonie caucasiennes. Ensuite, dans le petit hall, le visiteur pouvait voir la juxtaposition d'un piédestal japonais transformé en jardinière, des bronzes du sculpteur français Auguste Maillard (1864-1944) évoquant quatre divinités antiques devant des peintures murales du Français Jean-Baptiste Robie (1821-1910). Dans la grande salle à manger, s'imposaient un tapis d'Inde réalisé à Peshawar aux dimensions de la salle et des tapisseries de la manufacture française Braquenié reproduisant la suite célèbre des *Maisons royales* réalisée aux Gobelins pour Louis XIV. Dans le grand salon se trouvaient « un grand tapis persan », du mobilier Louis-Philippe, un lustre et candélabre, une galerie de cheminée en bronze ciselé et doré, une pendule allégorique monumentale en marbre *L'industrie couronne le travail et donne l'abondance* (anonyme du XIX^e siècle), de la porcelaine de Tournai et de Bruxelles, divers objets posés sur des tables ou des consoles et sur les murs, des éventails du XVIII^e siècle sous cadres et quelques sages peintures de caciques du paysage académique et de la peinture d'histoire tels Díaz de la Peña (1807-1876), Andreas Achenbach (1815-1910), Louis Gallait (1810-1887), Nicaise De Keyser (1813-1887), Victor Lagye (1825-1896) et Jean-Baptiste Madou (1796-1877). Hétéroclite et éclectique, « l'accrochage » de R. Warocqué ne manquait donc pas de singularité !

Le « Salon des porcelaines », particulièrement dévasté par l'incendie de 1960⁸, mettait en valeur, dans des vitrines dépouillées, des objets de Bruxelles, de Saxe, de Sèvres et de Vienne des XVIII^e et XIX^e siècles, de la poterie russe, quelques cristaux ainsi qu'un étonnant vase en cristal des cristalleries Lalique (Nancy) daté de 1913. Le tout était entouré de paysages et scènes de genre de Félix Ziem (1821-1911), Johannes Christiaan Schotel (1787-1838), Paul Jean Clays (1819-1900) et Hippolyte Bellangé (1800-1866).

Le « Salon des argenteries » reprenait un même principe d'organisation : cinq vitrines au centre de la pièce contenaient des objets utilisés jadis par la famille Warocqué, un reliquaire du XVIII^e siècle en ébène, écaille et argent, et la célèbre horloge de parquet (1743) de l'horloger liégeois Henri Orban-Rossius (1779-1846)⁹. Comme dans les salles précédentes, les cimaises étaient occupées par des peintres tantôt connus comme Jean-Baptiste Corot

(1796-1875), Jean-Baptiste Madou (1796-1857) ou Alfred Stevens (1823-1906), tantôt moins illustres comme Barend Cornelis Koekkoek (1803-1862) ou Ferdinand Roybet (1840-1920).

Avant d'accéder aux salles spécialement conçues à des fins muséographiques lors des extensions de 1909-1910, le visiteur traversait la « Grande Galerie de porcelaines de Tournai » où il pouvait embrasser d'un regard le « plus riche ensemble conservé en Belgique ». Cette galerie en colonnade, jadis ouverte sur le parc, avait été vitrée lors des extensions du château. Par la qualité et le nombre d'objets réunis, il était l'un des plus imposants cabinets de porcelaine d'Europe et probablement l'un des derniers d'une tradition aristocratique née au XVII^e siècle. À cet endroit également, des objets d'autres horizons étaient visibles parmi lesquels un traîneau hollandais en bois sculpté et peint au XVIII^e siècle, des armes congolaises, des objets ramenés d'Inde, des icônes russes, des bronzes japonais, des mortiers de toutes provenances (XVI^e – XVIII^e siècles) ainsi que du mobilier chinois et japonais en laque. La galerie fut modifiée par les époux Paul et Germaine Faider qui lui donnèrent plus de cohérence¹⁰.

Pour ne pas sortir du cadre de cet article centré sur les arts décoratifs, nous n'évoquerons pas les salles annonçant ce que seront les départements actuels du Musée : « Grande salle » dite « de Chine », « Salle des antiquités égyptiennes, grecques et romaines » dite « Temple », « Salle des Bronzes d'Extrême-Orient », « Salle des marbres » dite « Salle égyptienne », avec ses marbres du pays et son décorum maçonnique. Ces salles contrastent de manière significative avec les autres espaces où les témoignages matériels de l'histoire familiale se mêlaient dans une proportion nettement plus importante aux acquisitions muséales.

Il existait également une « Salle des dinanderies et des ivoires » ainsi qu'une « Salle des armures ». La première présentait quelques objets du Moyen Âge (reliquaires, aquamaniles, croix processionnelles, colliers de guildes d'archers et arbalétriers, pyxide en émail champlévé), de la Renaissance (buste en bronze attribué à un représentant de l'École de Bologne, albâtres attribués à Jacques Du Brœucq), des médaillons et ivoires chinois et japonais. Même si le matériau pouvait faire écho à l'activité

⁸ RECCHIA 2005, p. 187

⁹ Cette œuvre de 1743 a été labélisée « Trésor de la Fédération Wallonie-Bruxelles ». ¹⁰ PARÉE 2017, p. 212-213.

coloniale de la Belgique, la collection d'objets en ivoire sculpté n'y fit matériellement pas référence. Au même titre que la porcelaine, l'ivoire était apprécié comme un matériau noble lié à l'Ancien Régime. La « Salle des armures » avec sa cheminée du XVIII^e siècle en pierre d'Écaussinnes (provenant du prieuré de Bois-Seigneur-Isaac) mettait en valeur une collection d'armes et d'armures de toutes provenances ainsi que des objets chinois (fig. 1). Le premier guide des collections invitait également à découvrir une collection de dinanderies et de dentelles. Ces deux artisanats, moribonds à l'aube du XX^e siècle, seront réactualisés par l'ensemblier belge Henry Van de Velde (1863-1957) aux Expositions de Paris en 1937 et de New-York en 1939¹¹. En s'y intéressant, au même titre que l'ivoire et la porcelaine, R. Warocqué était à la fois nostalgique et précurseur d'un mouvement de requalification des artisanats d'art qui verra le jour au lendemain de la Seconde Guerre mondiale¹².

La correspondance et les facturiers de R. Warocqué font apparaître les noms des quelques marchands ou érudits qui le conseillaient dans ses acquisitions¹³. Ils sont une poignée pour le domaine des arts décoratifs. Pour la por-

celaine de Tournai, il s'agit de l'antiquaire Jean-Baptiste Carbonelle, de l'esthète et collectionneur Eugène Soil de Moriamé et d'un membre de la commission de surveillance des Musées royaux des arts décoratifs et industriels – actuellement Musées royaux d'Art et d'Histoire –, Gustave Vermeersch. Pour la dentelle, ce sont Eugène Van Overloop¹⁴, conservateur en chef de ce musée, et le chanoine Puissant, qui par ailleurs conseillait pour l'acquisition d'objets divers en lien avec l'histoire de la province du Hainaut. Dans le domaine des métaux, c'est son secrétaire et libraire Louis Causse¹⁵ qui servait d'intermédiaire auprès de nombreux antiquaires à Bruxelles et à Paris. Cette collection exceptionnelle compte une grande diversité de mortiers (XV^e – XVIII^e siècles), des aquamaniles (XII^e – XIV^e siècles), aiguïères et autres objets d'orfèvrerie religieuse (aiguïère, chandelier, béni-tiers, flambeaux, médaillons, pyxides...) ou civile¹⁶.

La plupart des domaines des arts décoratifs que nous venons de citer ont été relégués dans les réserves de l'institution actuelle. À la différence de la porcelaine de Tournai, faute de mise en lumière, ces collections parfois prometteuses n'ont plus été développées par la suite. Si la collection d'ivoires est assez sommaire, en revanche,



Fig. 1. Photographie du Château Warocqué (carte postale ancienne), anonyme, vers 1920, coll. Musée royal de Mariemont (© MRM)

¹¹ *The World of Tomorrow*, p. 21.

¹² DEVILLET 2006, p. 95.

¹³ Cf. QUAIRIAUX 2005, p. 148.

¹⁴ Cf. l'article de Marie-Françoise Tilliet-Haulot dans ce numéro p. 157-170.

¹⁵ À la suite du décès de L. Causse, Richard Schellinck

est embauché en février 1909. PARÉE 2017, p. 90.

¹⁶ Pour un aperçu de la collection et son étendue, cf. MARTENS-GAILLY 1955, p. 25-35.

l'ensemble relatif aux arts du métal en Europe approchait en valeur celui des porcelaines de Tournai¹⁷. Il aurait pu devenir – sans mauvais jeu de mots – un des fers de lance du Musée actuel. L'intérêt de R. Warocqué pour le métal semble encore plus précoce que celui pour la porcelaine puisque qu'il aurait acquis son premier mortier en 1887 alors qu'il était lycéen à Paris.

Les premiers guides des collections révèlent ainsi l'atmosphère de ce château-musée des confins des XIX^e et XX^e siècles. Ils montrent l'étendue et la diversité d'une collection qui sera en quelque sorte résumée et réorganisée. R. Warocqué était un amateur d'objets d'art mais surtout d'objets manufacturés. Ivoires, porcelaines, orfèvreries, dinanderies, armes et bien entendu reliures précieuses¹⁸ témoignaient de son vif intérêt pour les arts et métiers. Pragmatique, il s'intéressait à une certaine valeur d'usage des objets¹⁹. Ce rapport à la fonction, à l'usage, possède une dimension sociétale. R. Warocqué fait partie de la première génération de patrons ayant pleinement pu compter sur l'apport significatif de la science dans ses activités. Son histoire personnelle est marquée par la présence à ses côtés d'ingénieurs comme Léon Guinotte (1879-1950)²⁰, Émile Greiner ou Edmond Peny (1842-1920). L'action de ceux-ci dépassait le cadre de leur mission au sein des charbonnages. Comme Charles Fontaine, le régisseur du domaine de Mariemont, l'ingénieur Edmond Peny effectuait des fouilles archéologiques locales²¹. L'appellation «industrie d'art» succédant à celle «arts et manufactures» en usage au XVIII^e siècle trahit cette dimension propre au Siècle de l'industrie. L'intérêt de R. Warocqué pour les arts et métiers fut une manière de remonter aux sources de ce nouveau monde industriel et technologique où l'ingénieur incarne la science, le progrès social et culturel, moteurs de la prospérité économique. C'est dans cette même perspective que R. Warocqué dota sa bibliothèque de nombreux manuels techniques²². De son vivant, Mariemont était donc probablement à mi-chemin entre le musée d'art et d'histoire et celui des arts et métiers²³. La conception par R. Warocqué de l'aménagement intérieur

du château et de l'organisation des collections relevait d'une logique d'inspiration encyclopédique tempérée par la science. Celle-ci contrastait radicalement avec les réalisations dites d'art total qui apparaissent au même moment dans l'Art nouveau bruxellois. À la différence de l'hôtel particulier du financier belge Adolphe Stoclet, conçu entre 1903 et 1904 par l'architecte autrichien Josef Hoffmann (1870-1956), le château de Mariemont fut une œuvre où vie et collection se confondirent, l'idée du musée finissant par s'imposer sur le seul fait d'habiter. L'ensemble d'objets choisis par R. Warocqué rejoignait un contexte, le complexifiant sans s'y confondre, sans s'y intégrer comme on pourrait le dire aujourd'hui. Dans les années 1970, en implantant les collections Warocqué dans le musée Bastin, la direction de l'institution réalisa une épure moderniste donnant plus de clarté à la collection, l'ouvrant ainsi à la médiation vers un plus large public. Le regard polysémique de R. Warocqué a été considérablement réduit au bénéfice d'une représentation de l'art dominée par le fait culturel classique.

UN MAÎTRE D'OUVRAGE MODERNE

Lors des extensions du château en 1909 et 1910, R. Warocqué n'a pas eu recours à un architecte à la hauteur de ses moyens comme Gustave Serrurier-Bovy (1858-1910), Victor Horta (1861-1947), Henry Van de Velde (1863-1957)²⁴ ou Hector Guimard (1867-1942), mais à un parfait inconnu.

Le collectionneur manquait sans doute de relais dans le milieu des architectes. De plus, les nouveaux musées privés ayant cette envergure étaient rares à l'époque. Pourtant, ce que n'a pas manqué de souligner Daphné Parée, R. Warocqué ne devait pas ignorer la volonté de l'un de ses voisins bruxellois, le collectionneur Henri Van Cutsem²⁵, qui légua sa très importante collection de peinture moderne à la Ville de Tournai – à défaut d'avoir pu le faire à la Ville de Bruxelles. Décidé peu avant sa mort en 1904, ce legs s'accompagna de l'exigence, éminemment contraignante, de construire un musée pour l'abriter et de confier cette mission à V. Horta²⁶. Outre H. Van Cutsem,

¹⁷ QUAIRIAUX 2005, p. 156-157.

¹⁸ Nous avons volontairement exclu le livre de notre analyse.

¹⁹ Dans la littérature spécialisée de l'époque de R. Warocqué, l'appellation «arts utiles» est parfois préférée à «arts décoratifs».

²⁰ Ingénieur lui-même, Lucien Guinotte, le père de Léon, fut un fidèle d'Arthur Warocqué. Cf. *infra* p. 145. et note 38 pour les liens entre les deux familles.

²¹ Ingénieur civil aux charbonnages de Mariemont-Bascoup de 1871 à sa retraite en 1903, E. Peny était aussi archéologue et numismate. Installé à Morlanwelz,

il fouille tant des sites gallo-romains que l'ancienne abbaye cistercienne de l'Olive, au cœur des bois de Mariemont.

²² Les célèbres manuels Roret qui apparaissent au début du XIX^e siècle.

²³ D'autres dimensions structurantes peuvent être mises en évidence. Dans ce volume (p. 15-42), Marie-Cécile Bruwier évoque l'importance de l'histoire des religions dans les choix du collectionneur.

²⁴ Les collectionneurs hollandais Hélène et Anton Kröller-Müller lui confièrent la construction de leur fondation entre 1936 et 1957 (<https://krollermuller.nl>).

²⁵ La chercheuse a mis en évidence des liens entre les notaires des deux hommes et des similitudes dans leurs testaments. PARÉE 2017, p. 50. Van Cutsem fit déjà appel à V. Horta en 1890. L'architecte aménagea son hôtel de maître afin d'exposer ses collections. La maison du collectionneur est devenue le Musée Charlier, avenue des Arts à Saint-Josse-ten-Noode, à quelques centaines de mètres de la demeure des Warocqué, même rue mais à Ixelles.

²⁶ Ni H. Van Cutsem ni R. Warocqué ne virent le résultat puisque le Musée des Beaux-Arts de Tournai fut inauguré en 1928.

R. Warocqué était proche d'autres commanditaires d'édifices Art nouveau comme les Solvay ou les Stoclet²⁷. De prime abord, même si cette projection peut paraître fantaisiste, elle révèle un trait culturel fondamental de R. Warocqué.

L'Art nouveau belge naquit avec l'architecture de Victor Horta, d'un concours de circonstances permettant la conjonction du rationalisme gothique inspiré par Viollet-le-Duc et de la courbe constituant le lien organique entre le décor et la structure. De ce principe, les ténors de l'Art nouveau créèrent un style architectural radicalement neuf et original. Il était cependant complexe et onéreux à mettre en œuvre car le moindre objet était subordonné à l'architecture dans son ensemble. Il en sera autrement dès les années 1900²⁸, lorsque l'Art nouveau deviendra un style purement décoratif, touchant à de nombreuses disciplines décoratives isolées comme la reliure (voir p. 155).

R. Warocqué fit donc preuve de prudence et préféra un architecte qui puisse lui proposer une réinterprétation du néo-classicisme du château familial érigé par Tilman-François Suys (1783-1861) trois-quarts de siècle plus tôt. Entre 16 et 18 ans, par les livres qu'il acquiert déjà par centaines, comme l'écrit son biographe, R. Warocqué se montre « pétri de culture classique, base incontestable à l'époque d'un humanisme dont il entend propager les valeurs »²⁹ et qu'il n'abandonnera effectivement pas. Le château néo-classique de Mariemont, avec ses marbres et son parc à l'anglaise, est d'une ordonnance caractéristique de la jeune nation belge. Il est peu probable que R. Warocqué songea à adosser à ce noyau architectural familial une extension dans un style avant-gardiste rompant avec le passé. Aux yeux de R. Warocqué, le néo-classicisme était à l'architecture, ce que le marbre de Carrare est à la sculpture, la représentation de l'intemporalité et de l'universalité des valeurs auxquelles il est attaché. Tandis que la brique et le fer sont les marqueurs de l'architecture industrielle, singulièrement

celle des ateliers, des bâtiments de mine, les matériaux du château manifestent la prospérité et la stabilité d'une fortune immuable qui se transmettrait de génération en génération. Le néo-classicisme était le style architectural d'une Belgique encore jeune et celui que privilégierait le souverain Léopold II. L'Art nouveau était celui d'une bourgeoisie progressiste ainsi que du mouvement socialiste. La Maison du Peuple de Bruxelles (1896-1898, démolie en 1965) resta dans les mémoires comme une œuvre-manifeste.

Malgré les moyens colossaux dont il disposait, R. Warocqué confia l'extension du château à Georges Martin, un architecte aujourd'hui très peu connu, auteur du sanatorium pour femmes de La Hulpe-Waterloo³⁰. Sachant l'intérêt porté par R. Warocqué à l'hygiène³¹ et sa contribution à l'œuvre de lutte contre la tuberculose, on peut imaginer que les deux hommes se soient rencontrés par ce biais. Les extensions du château par G. Martin furent à la fois classiques et modernes. L'architecte introduisit des courbes et divers détails stylistiques montrant qu'il veilla à acclimater le néo-classicisme à l'ère du temps.

À l'aube du XX^e siècle, R. Warocqué finança la construction de plusieurs institutions à vocation publique³². Là encore, il ne fit pas appel à des architectes célèbres. Pour la crèche (1900), la maternité (1905) et l'orphelinat (1908) qu'il fait construire sur les hauteurs de Morlanwelz, il fit appel à Ghislain Demoulin, un architecte de la localité³³. Ce dernier exécuta la première partie de l'Athénée pour garçon dans un style Beaux-Arts assez pompeux (1909). Le succès de l'Athénée du Centre fut tel qu'une extension fut nécessaire dès 1910. Elle fut confiée cette fois à Paul Dubail, architecte originaire de Leval-Trahegnies³⁴ qui, comme Demoulin, était employé par l'administration communale de Morlanwelz³⁵. Dubail ajoutera une aile et surtout un préau avec de menus décors de style Art nouveau. Il construisit dans la foulée le Lycée Warocqué pour jeunes filles en 1913, dans un style néo-Renaissance flamande acclimaté à l'ère du temps. Malgré leur monu-

²⁷ Connus pour avoir inventé un procédé de production de soude artificielle, les frères Ernest et Alfred Solvay comptaient parmi les grands industriels du pays. Armand, le fils d'Ernest Solvay, commanda à V. Horta l'Hôtel qui porte son nom à l'avenue Louise à Bruxelles (1894-1898), puis le pavillon éphémère de l'entreprise Solvay lors de l'Exposition de Bruxelles de 1898 (GOSLAR 2012, p. 136).

²⁸ L'Exposition universelle de Paris de 1900 faisant date dans ce processus. Cf. JULIAN 1974, p. 97-99.

²⁹ QUAIRIAUX 2004, p. 146.

³⁰ *L'Indépendance belge*, 11 novembre 1913, p. 2. Il s'agit de la clinique du docteur Derscheid. Celui-ci

fit appel aux architectes Emile Janlet, Paul Hamesse et Georges Martin pour le pavillon des femmes dit bâtiment Forlanini.

³¹ R. Warocqué finança l'Institut d'hygiène et de bactériologie de Mons.

³² L'auteur a consacré son mémoire de fin d'études aux rapports entre la vision de R. Warocqué et l'architecture des institutions à vocation sociale qu'il commandita (RECCHIA 1996).

³³ Nous n'avons trouvé que très peu d'informations à son sujet. Il fut conducteur des travaux de la commune de Morlanwelz à partir de 1888. Archives communales de Morlanwelz, Service des Travaux,

documents non classés.

³⁴ Paul Dubail y avait fondé la Jeune Garde Libérale qu'il présidait en 1903 (*Journal de Charleroi*, 4 novembre 1913, p. 3).

³⁵ Le registre de population de Morlanwelz montre qu'il s'y est installé en 1916 et qu'il est devenu architecte de la commune. Son engagement dans les rangs du parti libéral est certain car on le retrouve parmi les organisateurs de meetings politiques. Il a travaillé à la construction de maisons ouvrières pour le Bureau de Bienfaisance de Morlanwelz. Dans son numéro de 1923, la revue *Savoir et beauté* consacre un article à son œuvre d'architecte.

mentalisme et leurs équipements résolument modernes (gymnases, terrain de tennis, importance accordée à la lumière et à l'hygiénisme des matériaux utilisés...), ces édifices restaient très différents des éblouissantes écoles Art nouveau érigées par l'architecte Henri Jacobs (1864-1935) pour la Ligue de l'Enseignement bruxelloise³⁶. R. Warocqué fut pourtant en relation étroite avec Charles Buls (1837-1914), homme politique libéral progressiste comme lui, bourgmestre de Bruxelles (1881-1899), fondateur et président (1880-1883; 1905-1914) de la Ligue de l'Enseignement. Ce dernier fut d'ailleurs présent lors de l'inauguration de l'Athénée du Centre³⁷.

L'Art nouveau architectural n'était pas uniquement bruxellois. Autour de Mariemont, dans le périmètre des charbonnages, deux ingénieurs liés à R. Warocqué ont fait appel à des architectes Art nouveau. L'exemple le plus marquant est celui de Léon Guinotte (1879-1950) évoqué plus haut. Légataire universel et principal bénéficiaire de l'héritage de R. Warocqué, L. Guinotte, fut son principal collaborateur (président et administrateur-délégué des Charbonnages de Mariemont et de Bascoup), son homme de confiance et même son ami depuis l'enfance³⁸. C'est R. Warocqué qui offrit³⁹ à son ami L. Guinotte le terrain où fut bâti le château dit Le Pachy à Bellecourt (fig. 2). Cet édifice – hélas lourdement transformé à la fin des années 1980 – était l'œuvre d'Octave Van Rysselberghe (1855-1927) en collaboration avec Georges Hobé (1854-1936)⁴⁰, deux brillants représentants de l'Art nouveau belge⁴¹. L'édifice était entouré d'un parc dont la réputation dépassait les frontières. À quelques encablures du Domaine de Mariemont, au centre de la commune de Morlanwelz, l'ingénieur Émile Greiner commanda la «Villa des Arondes» (détruite) à l'architecte Paul Saintenoy (1862-1952). C'était comme «Le Pachy», une sorte de grand manoir Art nouveau particulièrement original⁴³.

UN CONTEXTE RELATIONNEL FAVORABLE À L'ART NOUVEAU

Ayant fréquenté l'Université libre de Bruxelles entre 1888 et 1893 et disposant d'une maison de maître avenue des Arts, R. Warocqué vit la capitale s'éveiller à l'Art nouveau, le style de l'élite bruxelloise progressiste qu'il fréquentait. Appliqué aux arts décoratifs, l'Art nouveau connut son point culminant à l'Exposition de Paris de 1900 que visita R. Warocqué. La dimension purement décorative et parfois gratuite de certaines excentricités de l'Art nouveau fut parfois décriée comme un énième éclectisme⁴⁴. L'une des plus célèbres attractions de l'Exposition de 1900 fut le théâtre Art nouveau dessiné par l'architecte Henri Sauvage (1873-1932) pour la danseuse américaine Loie Fuller (1869-1928). Celle-ci devint à ce point célèbre que la Manufacture nationale de Sèvres réalisa d'étonnants sujets en porcelaine à son effigie. Au même moment, l'avocat montois Léon Losseau, grand bibliophile et ami de R. Warocqué⁴⁵, confia la transformation de son hôtel de maître au même H. Sauvage dont il conseilla les services à R. Warocqué⁴⁶.



Fig. 2. Octave Van Rysselberghe (1855-1927), Château Guinotte / Domaine du Pachy, vers 1902, photographie ancienne, coll. Musée royal de Mariemont (© MRM)

³⁶ Le groupe scolaire n° 1 surnommé École Josaphat (rue Josaphat à Schaerbeek) a été érigé en 1907. Cf. DEMEY 2005.

³⁷ RECCHIA 2005, p. 106.

³⁸ Les familles Warocqué et Guinotte étaient intimement liées depuis l'entrée en service de Lucien Guinotte (1839-1911, père de Léon) aux charbonnages contrôlés par la famille Warocqué. Cf. KURGAN *et al.* 1996, p. 334-335. Lors des funérailles de la mère de R. Warocqué, Léon Guinotte était de ceux qui tenaient les cordons du corbillard de la défunte (*Les Nouvelles*, samedi 3 juillet 1909, p. 1).

³⁹ VAN DEN EYNDE 1970, p. 178.

⁴⁰ Cette information nous a été communiquée par l'historien de l'architecture, Raymond Balau, qui

prépare un article à ce sujet, à paraître dans un numéro ultérieur des *Cahiers de Mariemont*.

⁴¹ À l'aube du XX^e siècle, après une interruption de carrière de près de vingt ans, il abandonne le style néo-Renaissance de ses débuts pour un Art nouveau affirmé. Il construit plusieurs villas à la côte. Celle de Léon Guinotte fut probablement l'une des premières du genre. VAN LOO 2003, p. 585-586.

⁴² Archives communales de Morlanwelz, Service des Travaux. Je remercie Lucien Bouton de m'avoir permis de consulter l'ensemble des photographies qu'il a pu prendre de l'édifice dans les années 1980.

⁴³ VAN DEN EYNDE 1970, p. 19-21.

⁴⁴ L'Art nouveau fut appelé «style nouille» par ses détracteurs. Comme l'évoque Gustave Mainot,

directeur du dépôt de la faïencerie Boch frères à Paris, «c'était le début d'une erreur généreuse (...), encouragée par les campagnes de Roger Marx et Frantz Jourdain. On ne cherchait dans ce style que l'effet décoratif par déformation arbitraire. La vogue était aux libellules, nénuphars, crocus, fleurs de pommes de terre, dahlias...»: Archives Keramis – Centre de la Céramique de la FWB, Fonds Boch Frères Keramis, Mémoire de Gustave Mainot.

⁴⁵ En 1903, c'est L. Losseau qui invita R. Warocqué à faire partie de la Société des Bibliophiles belges. VAN DEN EYNDE 1989, p. 352.

⁴⁶ Ce conseil de L. Losseau à R. Warocqué est évoqué dans l'article d'Annie Verbanck de ce volume, p. 184.

Lors de l'Exposition universelle de Paris de 1900, R. Warocqué se porta acquéreur de deux sculptures de Jef Lambeaux, *L'Abondance* et *Le triomphe de la femme*⁴⁷. Ces groupes ont intégré le parc du Domaine où ils se trouvent aujourd'hui. Cet achat amena Lambeaux à offrir à R. Warocqué une version de *La Source* et deux tirages en bronze de fragments du relief des *Passions humaines*. Supporter de l'œuvre de Jef Lambeaux, R. Warocqué devait connaître l'édicule que V. Horta érigea en 1889 dans le parc du Cinquantenaire pour l'exposition du haut relief des *Passions humaines*. Ayant été jugée indécente par le monde chrétien, cette œuvre provoqua un énorme scandale⁴⁸. Cet édifice « qui marque, d'une façon presque définitive, l'expression atteinte par Horta »⁴⁹, reprend la typologie d'un temple grec tout en introduisant certains principes organiques chers à l'architecte. Ce pavillon, d'une architecture sans doute plus proche du goût de R. Warocqué, contenait une œuvre dont autant la facture que le sujet correspondaient au goût du collectionneur. Lors de l'exposition parisienne de 1900, la faïencerie Keramis de La Louvière confia à Isidore De Rudder la création d'un vase monumental au décor de bacchanale dont un exemplaire se trouve actuellement au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit Palais). Ce vase aurait été cédé au musée par un certain Alfred Chauchard (1821-1909) connu pour avoir légué ses collections au Louvre en 1909⁵⁰. Typique des prouesses destinées à épater le public d'une exposition universelle, ce vase aurait été édité à trois exemplaires. Non gélif et d'esprit ropsien⁵¹, il aurait certainement pu plaire à R. Warocqué et figurer dans le parc ou les salles du château.

UN CERCLE DE RELATIONS ÉLARGI

L'initiation de R. Warocqué à la franc-maçonnerie en 1903, à la loge des Vrais Amis de l'Union et du Progrès réunis, élargit certainement son réseau de relations. Il faut noter que la loge à laquelle R. Warocqué était affilié, fonctionnait en relation – on parle dans ce cas de « chapitre » – avec l'autre grande loge bruxelloise de l'époque, celle des Amis Philanthropes⁵². Grâce au poids de leurs membres, actifs en politique et dans le milieu des affaires, ces deux ateliers engagèrent des combats politiques et spirituels

décisifs parmi lesquels l'enseignement laïc obligatoire, le suffrage universel, l'amélioration de la condition ouvrière ou encore le respect de la condition féminine. Sur le plan artistique, ces loges comptaient dans leurs rangs de nombreux architectes et plasticiens du Mouvement moderne. L'un d'eux, Julien Dillens (1849-1904), réalisa une médaille en argent pour le « Centenaire du Souverain Chapitre des Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis et des Amis Philanthropes 5800 – 5900 [1800-1900] ». Pourtant antérieure à son entrée en maçonnerie, R. Warocqué en possédait une version plus luxueuse en plaque [fig. 3]. À ce jour, la médaille n'a pas été identifiée dans les collections. Cependant, une sculpture de J. Dillens fut offerte par un groupe d'élus libéraux à la Chambre des Représentants. Elle porte l'étonnante mention « À Raoul Warocqué ami de la gauche libérale de la Chambre des représentants »⁵³.



Fig. 3. Julien Dillens, Tondo « Centenaire du Souverain Chapitre », 1900, bronze, support en bois, diam. 23 cm, coll. Musée royal de Mariemont (inv. s. n. 1564) (© MRM)

⁴⁷ FORNARI 1993-1994, p. 175-181.

⁴⁸ DULIERE 1979, p. 85-97.

⁴⁹ BORSI & PORTOGHESI 1996, p. 52-53.

⁵⁰ D'après Mainot (cf. note 44), un deuxième exemplaire aurait été offert en cadeau au ras Tafari par un sociétaire de Boch Frères « en souvenir d'une chasse aux lions en Abyssinie », le troisième aurait

trouvé place dans la salle de conférence de la faïencerie Keramis à La Louvière. À ce jour, seul l'exemplaire du Petit Palais est localisé. Cf. MOREL 2010.

⁵¹ Selon Sofiane Laghouati, l'intérêt de R. Warocqué pour Félicien Rops fut une des portes d'entrée du symbolisme et de la modernité dans les collec-

tions de la bibliothèque de Mariemont. Nous ne développerons pas cet aspect dépassant le cadre de cet article.

⁵² Cf. LIBERT 2007.

⁵³ Cette sculpture (Inv. F.143) a été fort dégradée durant l'incendie de 1960. En réserve depuis des décennies, elle fera l'objet d'une prochaine restauration.

Autre exemple, celui de Godefroid Devreese (1861-1941). Considéré à la fin du XIX^e siècle comme l'un des meilleurs représentants de l'art de la médaille en Belgique⁵⁴, G. Devreese était un sculpteur reconnu et bien introduit dans les milieux maçonniques. C'est lui qui parraina V. Horta à la loge des Amis Philanthropes en 1888⁵⁵, les deux hommes étant des collaborateurs de longue date⁵⁶. R. Warocqué et G. Devreese entrèrent en contact en 1903. Pierre-Jean Foulon a identifié une invitation de G. Devreese à découvrir ses médailles exposées au salon de La Libre Esthétique⁵⁷. Que cette proposition ait été motivée par la franc-maçonnerie ou non, c'est à partir de cette date que débutèrent les échanges réguliers entre les deux hommes. Une relation qui ne prit fin qu'à la mort du collectionneur.

En 1905, G. Devreese exécuta la médaille du centenaire de la présence des Warocqué au maïorat de Morlanwelz. Il y eut ensuite plusieurs commandes de bustes : ceux de Léon, d'Arthur et de Georges Warocqué ainsi que celui de Berthe Foulon, compagne de Raoul. Les deux bustes en marbre de R. Warocqué, le premier dans le hall de l'Institut commercial de Mons (Institut Warocqué, aujourd'hui UMH), le second conservé à Mariemont (commandes des Amis de Mariemont en 1936)⁵⁸, furent également sculptés par G. Devreese. Enfin, R. Warocqué lui passa commande d'un vase «Bacchanale» monumental en marbre de Carrare qui se trouve aujourd'hui dans le parc de Mariemont. Cette commande est bien documentée⁵⁹. En 1906, R. Warocqué acheta une première version de ce vase en bronze au sculpteur. Livrée et installée dans le parc en 1908, elle fut ensuite cédée à la commune de Schaerbeek en 1911, lorsque son hôtel de ville fut détruit par les flammes. Le fait que G. Devreese soit schaarbeekois n'était pas étranger à cette décision⁶⁰. Ce don profita au sculpteur qui reçut dans la foulée la commande de la transposition du projet initial dans un matériau plus noble : le marbre de Carrare. Comme l'indique l'évolution du ton de leurs échanges épistolaires, les deux hommes s'étaient liés d'une fraternité évidente. Deux mois avant sa mort, R. Warocqué recevait une lettre du sculpteur en lien avec le contexte international difficile : «Ton offre

spontanée de me fournir du charbon m'a touché, je te reconnais bien là... Non je ne t'oublie pas !! pour tes médailles!»⁶¹. L'esthétique des médailles de G. Devreese, malgré la difficulté de transgresser les codes de la discipline, rejoint l'Art nouveau par une interprétation allégorique de certains thèmes. C'est le cas de la médaille *En souvenir de l'Exposition de Liège* de 1905 dont R. Warocqué possédait une épreuve d'auteur. La figure féminine centrale avec ses drapés gonflés par le vent rappelle la représentation de Loïe Fuller évoquée plus haut.

R. Warocqué fit appel à d'autres médailleurs. La médaille commandée à Égide Rombaux (1865-1942) pour l'ouverture de l'Athénée du Centre (fig. 4) figure une allégorie féminine de la lumière, métaphore du libre examen et du triomphe de la science. Ce thème est également exploité par I. De Rudder, dans la médaille d'hommage de l'Université libre de Bruxelles à son professeur Hector Denis (fig. 5) ou, à titre d'exemple, par G. Devreese dans celle plus tardive réalisée pour le centenaire de la Société Générale (1822-1922)⁶² (fig. 6). Le symbolisme de ces médailles témoignait de la pensée laïque à laquelle R. Warocqué s'identifia clairement.

FACE À L'AVANT-GARDE

Sans doute fort occupé par ses affaires, il est possible que R. Warocqué ait peu fréquenté les salons d'art rythmant la vie culturelle bruxelloise à la fin du XIX^e siècle. Le plus célèbre des salons est celui du groupe «Les XX» animé par un juriste bruxellois franc-maçon Octave Maus (1856-1919). Les XX se réunirent annuellement jusqu'en 1893 pour se transformer en «La Libre Esthétique», groupe actif de 1894 à 1914. Les salons de «La Libre Esthétique» ont accordé une place nouvelle aux objets décoratifs parmi les peintures et les sculptures. L'action des XX et de La Libre Esthétique fut portée par la revue critique *L'Art moderne*, fondée en 1881 par O. Maus, Edmond Picard (1836-1924), Victor Arnould (1838-1894) et Eugène Robert (1839-1911). La présence très incomplète de cette revue dans la bibliothèque de R. Warocqué⁶³ comme

⁵⁴ FOULON 1981, p. 55.

⁵⁵ GOSLAR 2012, p. 77.

⁵⁶ Les deux hommes se sont associés pour plusieurs concours de monuments publics : le projet pour le monument aux chirurgiens Jean Palfyn à Courtrai (1887), le monument Van Duyse à Termonde (1892-1893), le monument Heindrickx (1893), etc.

⁵⁷ AW, correspondance, lettre de G. Devreese du 2 mars 1902, Rayon 3 / Farde 5.

⁵⁸ MAIRESSE 2007, p. 57.

⁵⁹ DULIERE 1996, p. 149-174.

⁶⁰ «Désireux dans la mesure du possible d'aider à atténuer le terrible désastre dont la commune de Schaerbeek a été frappée il y a quelques jours, j'ai songé, en voyant de nombreuses œuvres d'art anéanties par les flammes, à faire don à votre commune d'une œuvre de l'un de ses meilleurs artistes, votre concitoyen, M. le sculpteur Devreese». Archives de la Maison des Arts de Schaerbeek (dossier G. Devreese), cité par DULIERE 1996, p. 159-160.

⁶¹ Cité par VAN DEN EYNDE 1989, p. 293.

⁶² Médaille entrée récemment dans la collection du Musée (MRM, inv. Ac.2009/8).

⁶³ L'inventaire original de la bibliothèque de R. Warocqué a été détruit lors de l'incendie du château en 1960. Le nouvel inventaire correspond donc au recensement après incendie. Sans une recherche plus approfondie dans les facturiers, il est difficile d'exclure que la collection complète s'y trouvait. Il était inhabituel que R. Warocqué ne cherche pas à posséder l'intégralité d'une édition.



Fig. 4. **Égide Rombaux**, Médaille «Athénée du Centre», 1909, bronze doré, coll. Musée royal de Mariemont (s.n.) (© MRM)



Fig. 6. **Godefroid Devreese**, Médaille «Centenaire de la Société Générale», 1922, bronze, coll. Musée royal de Mariemont (s.n.) (© MRM)

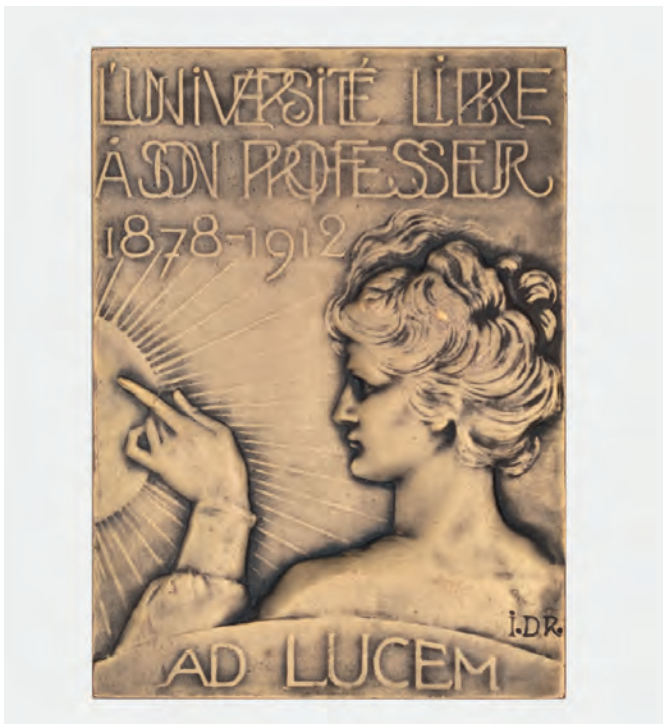


Fig. 5. **Isidore De Rudder**, Médaille «Hommage à Hector Denis», bronze doré, 6,2 x 6 cm, coll. Musée royal de Mariemont (s.n.) (© MRM)

l'absence de correspondance entre le collectionneur et des membres de sa rédaction posent question. À la différence de son ami L. Losseau, R. Warocqué ne semble pas avoir jugé bon de s'abonner aux revues à la mode comme *Art et Décoration*, *L'Art décoratif* ou *L'Art Moderne*. *L'Art Moderne* était pourtant la principale revue d'art belge et l'antichambre d'un puissant souffle d'avant-garde dans les arts plastiques, la littérature et les arts de la scène. En 1894, E. Picard ouvrit la «Maison d'Art», un espace d'exposition et de vente d'œuvres d'art dans son hôtel particulier avenue de la Toison d'Or à Bruxelles⁶⁴. R. Warocqué aurait pu être un client potentiel de la Maison d'Art, mais nous n'avons trouvé aucune information à ce sujet.

Parce qu'il vendit des tableaux ayant appartenu à son père, on considère que R. Warocqué ne s'intéressait pas à la peinture. À quelques kilomètres de Mariemont, Anna Boch, fille d'un autre industriel du Centre, participa comme peintre à l'avant-garde artistique des XX et comme collectionneuse acquit des peintures importantes telles que la célèbre *La vigne rouge* (1888) de Van Gogh. De toute évidence, il manqua à R. Warocqué un conseiller en art moderne. Homme curieux, avide de science, s'il avait été informé sur le sujet,

⁶⁴ Dans la foulée fut créée la société anonyme «L'Art» ayant pour but l'exploitation commerciale

des productions décoratives d'artistes modernes réunis lors des expositions et événements com-

missionnés par E. Picard et O. Maus. Cf. Blok 2010, p. 93-116.

R. Warocqué aurait pu s'intéresser à des courants comme le divisionnisme pratiqué par G. Seurat ou le pointillisme pratiqué par le belge Théo Van Rysselberghe, habitué de la demeure des Boch à La Louvière. Ce conseiller en art moderne aurait pu être L. Guinotte. En 1917, il commanda, au peintre T. Van Rysselberghe (frère de l'architecte O. Van Rysselberghe), 17 œuvres pour «Le Pachy», sa résidence de Bellecourt⁶⁵.

Pour son parc, R. Warocqué acquit deux œuvres majeures de la statuaire européenne moderne : *Les Bourgeois de Calais* d'Auguste Rodin (1840-1917) et *Le Semeur* de Constantin Meunier (1843-1905). C. Meunier et A. Rodin furent invités aux XX à plusieurs reprises⁶⁶. Meunier fut exposé à la Maison d'Art dès son ouverture en 1894⁶⁷ et c'est surtout là que fut organisée, en 1899, la première exposition personnelle de Rodin⁶⁸. C'est la première fois que le plâtre des *Bourgeois de Calais* fut montré à un public⁶⁹. Un des *Bourgeois* figura au Salon de La Libre Esthétique de 1902⁷⁰. Mireille Jottrand a montré que trois exemplaires du tirage original avaient un lien avec la Belgique⁷¹. En effet, la deuxième fonte en bronze du groupe – après celle de Calais – eut lieu à la Compagnie des Bronzes de Bruxelles en 1903 au bénéfice du collec-

tionneur danois Jacobsen. Comme l'annonça *L'Art Moderne*, le plâtre fut exposé chez le fondeur afin d'appâter les collectionneurs : «Avant de l'expédier à Copenhague, où il occupera le centre de la salle consacrée au grand statuaire français, le directeur de la Société nationale des Bronzes a eu l'heureuse idée de faire à quelques invités les honneurs de ce groupe colossal, si mal placé à Calais qu'on ne peut guère en apprécier la beauté audacieuse, le caractère tragique et le sentiment poignant. Ici, érigé presque à ras du sol, en contact immédiat avec le spectateur, il s'impose avec force et commande l'admiration par l'humanité universelle qu'il dégage»⁷². R. Warocqué faisait-il partie de ce groupe de privilégiés ? Il apparaît qu'il fut également envisagé que le groupe soit montré au Salon des Beaux-Arts de Bruxelles la même année⁷³. Le troisième tirage des *Bourgeois de Calais* fut fondu pour R. Warocqué et livré en 1906. Si Rodin approuva le choix du socle bas sur lequel il fut initialement posé au centre de l'ancienne cour d'honneur du palais de Charles de Lorraine, cette présentation fut hélas modifiée lorsque R. Warocqué fit l'acquisition du groupe *Vers la Vie* de Victor Rousseau⁷⁴. Cette liberté prise par R. Warocqué envers les principes d'A. Rodin montre les limites de compréhension d'une œuvre d'avant-garde (fig. 7).



Fig. 7. Vues des *Bourgeois de Calais* d'Auguste Rodin, photographies anciennes (tirage d'époque), album Warocqué, coll. Musée royal de Mariemont (© MRM)

⁶⁵ FELTKAMP 2003, p. 454. Nous manquons de précisions sur cette commande.

⁶⁶ Meunier en 1885, 1887, 1889 et 1892 et Rodin en 1884 et 1887 (DELEVOY 1981).

⁶⁷ Meunier y exposa des sculptures de la vie ouvrière aux côtés de Fernand Khnopff et Xavier Mellery. VANDEPITTE 2014, p. 281.

⁶⁸ PINGEOT & HOOZEE 1997, p. 34.

⁶⁹ «Demain lundi, 8 mai, à 2 heures, à la MAISON

D'ART La Toison d'Or, ouverture de l'exposition des Sculptures et des Dessins de RODIN. Le même jour, à 8 h 1/2 du soir, conférence de M. JUDITH CLADEL sur l'illustre statuaire et son œuvre. Vendredi, 12 mai, à 8 h 1/2, conférence de M. CHARLES MORICE sur le même sujet. Des invitations peuvent être demandées à la direction de la Maison d'Art : MORICE 1899, p. 165-167.

⁷⁰ *Journal de Charleroi*, 1^{er} mars 1902, p. 2. *Le Journal*

de Bruxelles, 9 novembre 1903.

⁷¹ JOTTRAND 1984, p. 40-56.

⁷² MAUS 1903, p. 255.

⁷³ RENARD 1903, p. 1.

⁷⁴ JOTTRAND 1984, p. 49-50. Warocqué déplaça les *Bourgeois de Calais* et posa les deux groupes symétriquement au milieu de la cour, sur des socles identiques un peu plus hauts, ce qui constitue un entre-deux que Rodin n'aurait certainement pas approuvé.

L'acquisition du *Semeur* de C. Meunier eut lieu dans un contexte cette fois commémoratif. Le sculpteur n'était plus en vie et l'œuvre fut acquise par souscription à l'occasion de l'accession, en 1914, de R. Warocqué au rang d'officier de la Légion d'honneur⁷⁵. *Le Semeur* fut probablement choisi pour son esthétique mais surtout pour sa force d'évocation : une allégorie du libre examen et du progrès en la personne de R. Warocqué. On trouve dans les collections de Mariemont une petite plaque décorative en bronze de C. Meunier réalisée en 1904-1905 (fig. 8). Il s'agit d'une commande d'Édouard Taymans, marchand de charbon et amateur d'art à Ixelles, pour son œuvre philanthropique *L'Art à l'École et au Foyer*⁷⁶. Ce relief, connu également dans une version en terre cuite et en plâtre patiné, représente une tête de mineur de profil. À la fin 1906 et en 1907, É. Taymans en fit distribuer mille exemplaires aux membres de sa société. En 1907, une autre plaque allégorique intitulée *Vers l'entente [belgo-néerlandaise]* (fig. 9), production cette fois d'Isidore De Rudder, fut éditée dans le même but. La présence des deux plaques dans la collection de R. Warocqué s'explique sans doute par la contribution assez habituelle du mécène à ce type d'association⁷⁷.

Les premiers actes de philanthropie posés par R. Warocqué remontent à sa majorité. En 1891, il finança l'aménagement de chauffoirs pour les pauvres dans les communes bruxelloises de Molenbeek et d'Anderlecht⁷⁸. Deux ans plus tard, «souhaitant être utile à ses anciens compagnons»⁷⁹ de l'Université libre de Bruxelles, il cofinança, avec la Ville de Bruxelles, la construction de son nouvel Institut d'Anatomie dans le parc Solvay. En guise de remerciement, en 1895, une délégation conduite par Charles Buls vint cérémonieusement remettre à R. Warocqué une sculpture chrysléphantine de l'artiste Charles Van der Stappen (1843-1910) (fig. 10). Mélange d'ivoire et de bronze patiné et doré, cette œuvre s'inscrit dans une mouvance de l'Art nouveau caractéristique des réalisations visibles aux Expositions d'Anvers de 1894 et de Bruxelles de 1897. Cette sculpture offre également un double sens. Ce saint Michel, qui symbolise la victoire du bien sur le mal, prend une toute autre résonance dans le contexte de l'Université libre. Sur l'oriflamme que brandit le saint, on peut lire la devise latine *Fugatis tenebris*



Fig. 8. Constantin Meunier, plaque murale, 1905, bronze, support en chêne, 30 x 24 cm, coll. Musée royal de Mariemont (inv. Q.22) (© MRM)



Fig. 9. Isidore De Rudder, plaque *Vers l'entente [belgo-néerlandaise]*, 1907, bronze, cadre en bois, 35,5 x 30,5 cm, coll. Musée royal de Mariemont (Q.23) (© MRM)

victis scientia lucet («Les ténèbres dispersées, la science victorieuse resplendit»), formule rappelant celle de l'Université libre *Scientia vincere tenebras* («Vaincre les ténèbres par la connaissance»). Mais surtout, dans cette

⁷⁵ VAN DEN EYNDE 1989, p. 273.

⁷⁶ BAEK 2009, p. 108-109. Dans son article sur le sujet, Mario Baeck précise que le bas-relief de C. Meunier était accompagné d'une brochure spéciale intitulée *Une innovation artistique. Une plaquette due à C. Meunier offerte au public à*

titre purement gracieux. On y trouvait des textes d'Henri Cassiers, Jef Lambeaux, Émile Baes, Lucien Solvay, Camille Lemonnier et Auguste Rodin exprimant leur intérêt pour l'édition de C. Meunier.

⁷⁷ Dans le cadre de cet article, nous n'avons pas pu

mener de recherches permettant de l'affirmer. Des recherches complémentaires dans les archives de R. Warocqué autoriseront la vérification de cette information.

⁷⁸ VAN DEN EYNDE 1989, p. 384.

⁷⁹ Cité par VAN DEN EYNDE 1989, p. 384.



Fig. 10. **Charles Van der Stappen**, **Saint Michel**, bronze, bronze doré, ivoire, 106,5 x 48 x 28 cm, coll. Musée royal de Mariemont (P.102) (© MRM)

interprétation, l'être terrassé n'est pas un monstre ou un dragon mais un homme exprimant la terreur et la brutalité. Ce saint Michel en bronze doré, vêtu de lumière, associe sa beauté et sa force tranquille à la lutte contre l'ignorance et la laideur. Cette œuvre est un véritable manifeste des préoccupations philosophiques de R. Warocqué. À l'exposition coloniale qui eut lieu à Tervuren en 1897, quatre-vingt sculptures chrysiléphantines furent exposées. Certaines sont aujourd'hui considérées comme des œuvres majeures du renouveau de l'art de l'ivoire et de la sculpture Art nouveau⁸⁰. Cette production avait été encouragée par Léopold II par l'entremise d'Edmond van Eetvelde (1852-1925), secrétaire d'État au Congo et client de V. Horta⁸¹. Pourtant collectionneur d'ivoires, R. Warocqué ne chercha pas à acquérir des œuvres de ce type pour ses collections, certaines puisant pourtant dans le répertoire symboliste qu'il affectionnait.

UN ESPRIT MODERNE DANS LA CÉRAMIQUE ?

Autant consacra-t-il d'importants moyens à la constitution d'une collection de porcelaines de Tournai, autant R. Warocqué accorda peu d'intérêt à la naissance du grès artistique, étape majeure du renouveau de l'art de la céramique à la fin du XIX^e siècle. Celle-ci eut lieu conséquemment à l'engouement des Européens pour le grès japonais dans le dernier quart du XIX^e siècle. R. Warocqué s'intéressa cependant au Japon. Il s'était procuré l'ouvrage de Louis Gonse, *L'art japonais* (Paris, 1878), l'un des rares ouvrages de référence fondé sur l'analyse de pièces de la collection du célèbre marchand Siegfried Bing (1835-1905) qu'il devait connaître. À partir de 1892, les artisans du renouveau du grès en France, parmi lesquels Alexandre Bigot (1862-1927), Jean-Joseph Carriès (1855-1894), Pierre-Adrien Dalpayrat (1844-1910) ou Auguste Delaherche (1857-1940), furent exposés à La Libre Esthétique. Leur présence eut un énorme retentissement de sorte que des peintres belges comme Alfred William Finch (1854-1930) ou Willem Delsaux (1862-1945) se mirent à pratiquer le grès d'art. En 1963, Mariemont put acquérir la collection de grès japonais d'Ivan Lepage dont une quarantaine de pièces avait appartenu à l'artiste belge Gisbert Combaz (1869-

1941). Contemporain de R. Warocqué, avocat au barreau de Bruxelles, G. Combaz était surtout connu pour ses affiches japonisantes, ses estampes, ses peintures et sa contribution à La Libre Esthétique. Sinologue réputé qui se consacra entièrement à la recherche et à l'enseignement dès 1910, les contacts qu'il eut avec R. Warocqué laissent sous-entendre que le grès populaire japonais n'intéressait guère le collectionneur⁸².

Par l'entremise de cette actualisation du grès artistique en France et en Belgique, quelques personnalités, parmi lesquelles l'historien Désiré Van Bastelaer (1823-1907)⁸³, président de la Société archéologique et paléontologique de Charleroi, Clément Lyon (1841-1904), directeur de l'Éducation Populaire de Charleroi, ou encore le folkloriste Jules Lemoine (1865-1927)⁸⁴ œuvrèrent au renouveau de l'artisanat du grès à Bouffioulx⁸⁵. Dans cette localité proche de Charleroi, la production de grès utilitaire, attestée depuis le XVI^e siècle, s'était muée en une industrie florissante éloignée de la cause artistique. À l'aube du XX^e siècle, plusieurs potiers se mirent à y rouvrir des ateliers d'art. Le plus célèbre est celui de W. Delsaux et son gendre Roger Guerin. Le grès de Bouffioulx fut révélé par Jules Destrée, à l'occasion de l'Exposition de Charleroi, comme un des arts wallons par excellence.

R. Warocqué semble avoir prêté attention à la dimension archéologique du phénomène, faisant l'acquisition de grès de Bouffioulx (XVI^e et XVII^e siècles) proposés par le chanoine Puissant⁸⁶, mais nullement à son renouveau contemporain. L'ensemble, aujourd'hui dans les réserves de Mariemont, ne comporte qu'un seul exemplaire probablement contemporain. À ce point dégradé par l'incendie de 1960, il est difficile à authentifier. En juin 1914, R. Warocqué fut sollicité par le céramiste-sculpteur Arthur Craco (1869-1955), artiste d'ores et déjà connu pour sa pratique du grès sculptural et des participations remarquées à des expositions et salons. «J'ai appris que vous aimiez et protégez les artistes», lui écrivit A. Craco, espérant vendre une œuvre au collectionneur. Nous n'avons pas trouvé la réponse à cette proposition. Le symbolisme de Craco fut pourtant du goût de Warocqué; par contre, l'aspect vernaculaire du grès ne devait pas l'être.

⁸⁰ Citons *La Caresse du Cygne* de Marcel Wolfers ou *Le Mystère* de Charles Van der Stappen.

⁸¹ La maison van Eetvelde (2-6, Avenue Palmerston à 1000 Bruxelles) est une œuvre de V. Horta.

⁸² L'annotation de R. Warocqué sur un courrier de G. Combaz est explicite (AW, Correspondance 1912, Rayon 8 / Farde 2). En 1912, R. Warocqué avait mon-

tré ses collections chinoises aux membres de la société «Les Arts de l'Extrême-Orient». À cette occasion, G. Combaz, professeur à l'Institut des hautes études de Bruxelles était venu donner une conférence sur les bronzes chinois. Cf. PARÉE 2017, p. 34.

⁸³ Pharmacien, Désiré Alexandre Henri Van Bastelaer a été membre de l'Académie royale de Médecine de Belgique

qu'il a présidée en 1898. Il pratiqua l'archéologie pour la Société archéologique et paléontologique de Charleroi et publia de nombreux rapports de fouilles et études sur les productions artistiques régionales. Cf. VREVEN 1926.

⁸⁴ Auteur de l'ouvrage *Le folklore au pays wallon* (1892).

⁸⁵ FAUCONNIER & MIGEOT 1995, p. 9.

⁸⁶ Cf. FEDERINOV dans ce volume, p. 59-70.

Au-delà de la question du grès, c'est toute une production Art nouveau en faïence ou en porcelaine qui ne sembla pas concerner R. Warocqué. On trouve néanmoins, dans le legs Warocqué, trois faïences de style Art nouveau produites dans les ateliers de Clément Massier (1844-1917) à Vallauris et de Domenico Zumbo (1854-1939) à Fréjus⁸⁷. Le céramiste de Vallauris se fit connaître pour ses faïences à lustres métalliques faisant référence à la poterie persane et mauresque. D. Zumbo fut élève de C. Massier dont il reprit une partie du vocabulaire. Typique de l'Art nouveau, le vase de l'atelier de C. Massier (fig. 11) est exceptionnel par la subtile alliance entre sa forme organique et son décor floral lustré. La coupelle très simple et le vase en forme de courge de D. Zumbo (fig. 12-13) sont eux plus caractéristiques des emprunts de l'Art nouveau au japonisme. Il est impossible d'obtenir plus de précisions sur la provenance de ces pièces. Comme il s'agit de céramiques de petits formats, il est probable qu'elles furent ramenées de ses nombreux voyages dans le Midi par Mary Warocqué-Orville⁸⁸.



Fig. 11. **Clément Massier, vase**, 1900, faïence, lustre métallique, coll. Musée royal de Mariemont (P.121) (© MRM)

Alors que l'industriel R. Warocqué n'eut sans doute pas le temps de visiter des salons d'art, il parcourut plusieurs expositions nationales ou internationales dites universelles. «Fêtes de la paix et fastes du progrès»⁸⁹, ces expositions constituaient des rendez-vous précieux pour les industriels qui y exposaient les prouesses de leurs



Fig. 12. **Domenico Zumbo, vase**, ca 1892-1917, faïence, diam. 9 x 7,5 cm, coll. Musée royal de Mariemont (J.18) (© MRM)



Fig. 13. **Domenico Zumbo, vase japonisant**, ca 1892-1917, faïence, diam. 11,5 x 15 cm, coll. Musée royal de Mariemont (J.21) (© MRM)

entreprises et se mesuraient à la concurrence. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, l'exposition universelle était l'endroit où tout s'exposait : des œuvres d'art, des objets industriels, des machines, l'énergie (l'électricité en 1900) et aussi diverses activités ou organismes sociaux (hygiène, syndicats, mutualités...). R. Warocqué fut membre actif du Comité Belge des Expositions à l'Étranger au

⁸⁷ Le travail de Clément Massier fut montré pour la première fois en Belgique lors de l'Exposition universelle d'Anvers de 1894. Cette exposition

révéla également les faïences siliceuses de style Art nouveau du célèbre Émile Diffloth (1856-1933) à la faïencerie Keramis des frères Boch de

La Louvière.

⁸⁸ VAN DEN EYNDE 1989, p. 158.

⁸⁹ SCHROEDER-GUDEHUS & RASMUSSEN 1992, p. 7.

moment de sa constitution en 1907. Il en sera même l'un des vice-présidents dès 1914⁹⁰. Parmi ses nombreuses implications⁹¹, prenons l'exemple de celle de Gand de 1913 : actionnaire de cette exposition nationale⁹², il assumait la fonction de président adjoint du Groupe XI « Mines et Métallurgie »⁹³, participa financièrement au comité de patronage d'un monument public⁹⁴ et prêta une œuvre d'art pour le pavillon de la Ville de Liège⁹⁵. Comme nous l'avons vu avec Jef Lambeaux en 1900, ces expositions permirent à R. Warocqué de découvrir et d'acquérir des œuvres.

Lors de l'Exposition de Bruxelles de 1910, qui eut lieu sur le site de l'actuelle Université libre de Bruxelles (Solbosch à Ixelles), R. Warocqué occupa les fonctions de membre du Comité 8 « Gravures et lithographies » du Groupe II « Œuvres d'Art », du Comité 44 « Plantes potagères » du Groupe VIII « Horticulture et Arboriculture » et, enfin, membre du Comité de la Classe 63 « Exploitations des mines » au sein du Groupe XI « Mines et métallurgie ». En août 1910, un incendie ravagea le Grand Palais central anéantissant particulièrement les contributions des participants anglais. Une souscription fut lancée pour soutenir les industriels, artistes et artisans impactés. C'est à cette occasion que R. Warocqué fit l'acquisition de plusieurs céramiques de l'atelier de Bernard Moore (1850-1935). Installé à Stoke-on-Trent (Staffordshire), le *Bernard Moore's Studio*⁹⁶ produisait des pièces décoratives dans la continuité du mouvement Art & Craft (prédécesseur britannique de l'Art nouveau). Il maîtrisait la laborieuse technique du rouge de cuivre et disposait de brillants décorateurs capables de peindre des allégories complexes. Entre 1905 et 1912, le *Bernard Moore's Studio* réalisa une gamme de pièces destinées à de riches collectionneurs. Les deux grands cache-pots acquis par R. Warocqué en font partie. Le premier évoque directement l'épisode tragique de l'Exposition de 1910 : *Quod ignis dedit incendium abstulit* (« Ce que le feu a donné, l'incendie l'a emporté »). Le second (fig. 14) porte une séquence du quatrain ésotérique d'Omar Khayyam tiré des Rubáiyát : « Awake! for Morning in the Bowl of Night /



Fig. 14. Bernard Moore, *Cache-pot Awake! for Morning in the Bowl of Night (...)*, 1910, grès, rouge de cuivre, coll. Musée royal de Mariemont (P.89) © MRM

Has flung the Stone that puts the Stars to Flight / And Lo! the Hunter of the East has caught / The Sultan's Turret in a Noose of Light »⁹⁷. Mathématicien, astronome et poète perse, Omar Khayyam (1048?-1131) fut redécouvert au milieu du XIX^e siècle. À la fin de ce siècle, il incarne une figure de la décadence. On trouve dans la bibliothèque de R. Warocqué pas moins de quatre versions des Rubáiyát d'Omar Khayyám dont une d'Henri Jules Piazza (1861-1929), l'un de ses éditeurs français préférés. En ce qui concerne l'Art & Craft, le collectionneur s'était procuré, à New York en 1912, une importante édition (1893) de poèmes de William Shakespeare publiés par la Kelmscott Press de Londres, imprimerie et fonderie typographique mise sur pied en 1891 par William Morris.

Comme c'est le cas de ces vases, R. Warocqué saisissait certaines opportunités de déplacement pour acquérir, plus ou moins fortuitement, des œuvres éloignées des champs principaux de sa collection.

⁹⁰ AW, *Expositions à l'étranger*, R 39 / F 26.

⁹¹ La contribution de R. Warocqué à ces événements mériterait en soi un article complet.

⁹² Pour celle de Gand en 1913, cf. AW, R 39 / F 15.

⁹³ Émile Greiner, ingénieur aux charbonnages de Mariemont-Bascoup est vice-président de la classe des « Appareils divers de la mécanique générale », Léon Guinotte est vice-président de la classe « Exploitation des mines, minières et

carrières », AW, R 39 / F 15.

⁹⁴ Le monument en hommage au peintre Van Eyck (réalisation du sculpteur Geo Verbanck) installé devant la cathédrale de Gand.

⁹⁵ Prêt de l'horloge liégeoise évoquée plus haut afin de « garnir » une salle du pavillon de la Ville de Liège. Le 4 décembre 1912, il reçut en retour les vifs remerciements du bourgmestre G. Kleyer (AW, R 39 / F 15).

⁹⁶ À propos de B. Moore, consulter Dawson 1982.

⁹⁷ « Réveille-toi ! Car le matin, dans le bol de la nuit, a jeté la pierre qui met en fuite les étoiles. Et voyez ! Le chasseur de l'est a saisi la tourelle du sultan dans un nœud de lumière ». La traduction anglaise depuis l'arabe figurant sur le vase provient d'Edward Fitzgerald, qui fit connaître Khayyam au grand public, en 1859.

CONCLUSIONS

Comme nous venons de le voir, les quelques œuvres d'artistes rattachés au Mouvement moderne sont rares dans la collection Warocqué. Celles qui ont été évoquées sont isolées et ne relèvent pas d'une stratégie de collection particulière. Le collectionneur a saisi des opportunités et a parfois été séduit par le message d'un décor (B. Moore) ou la dimension symbolique d'une œuvre (C. Meunier). Pour les agrandissements de son château, dans le but d'en faire un musée, ou la construction de diverses institutions philanthropiques qu'il finança parfois *quasi* intégralement, R. Warocqué est resté attaché à la sobriété du néo-classicisme ou le caractère référencé historiquement du Style Beaux-Arts. Trop neuve et expérimentale, l'architecture Art nouveau ne correspondait pas au message qu'il cherchait à véhiculer. Adapté au domaine des arts décoratifs, l'Art nouveau n'a eu qu'une faible influence parmi les objets collectionnés par R. Warocqué.

La bibliothèque de R. Warocqué compte cependant quelques reliures de style typiquement Art nouveau dues à Charles De Samblanx et Jacques Weckesser, parmi de nombreuses autres de styles éclectiques. En étudiant la bibliothèque moderne de R. Warocqué, Pierre-Jean Foulon a montré toute l'ambiguïté de ses choix : « Loin d'être provocatrice de tensions et de désaccords, loin de se définir en termes de rupture et de radicalisation, la modernité de Raoul Warocqué est faite de prudence et de circonspection. Dès lors, pour le bibliophile de Mariemont, l'art moderne n'a rien à voir avec les découvertes et les recherches des différents mouvements qui se sont succédé depuis l'impressionnisme. Son art moderne à lui est certes fait de nouveauté – l'Art nouveau est précisément l'une de celle-là – mais aussi de références à des conceptions traditionalistes et à des mouvements déjà anciens [...]. Éclectisme, romantisme, symbolisme et Art nouveau abondent ainsi dans les livres illustrés modernes collectionnés par le bibliophile hainuyer. À ce niveau, la modernité du collectionneur n'a rien en commun avec le modernisme. Elle est seulement fidélité à des valeurs contemporaines établies et reconnues comme telles par un milieu hostile ou étranger aux recherches avant-gardistes »⁹⁸.

Cette réflexion vaut *mutatis mutandis* pour les arts décoratifs et l'architecture. La modernité de R. Warocqué

apparaît dans les estampes de Félicien Rops, les sculptures de J. Lambeaux ou de I. De Rudder, dans certaines médailles où elle se confond avec l'esprit décadent de la Fin-de-Siècle. Sa modernité fut sémantique avant d'être stylistique, littéraire sans être littérale. Même si sa fortune était immense et suffisante pour employer les services de n'importe quel artiste ou architecte Art nouveau, il préféra toujours la raison et la sécurité. Étant de son temps sans être avant-gardiste, il évita les écueils d'un Art nouveau qui devint rapidement suranné. Comme en peinture où il s'est détourné des avant-gardes de la fin du XIX^e siècle, dans le domaine des arts décoratifs, R. Warocqué a boudé le renouveau du grès, du cristal et de l'ivoire.

S'appuyant sur de possibles réseaux enclins à ouvrir des portes au collectionneur, cet article aura apporté plus d'hypothèses que de certitudes. La disparition précoce du collectionneur l'a réellement privé d'opportunités à venir dans le domaine des arts décoratifs. S'il avait survécu à sa maladie, R. Warocqué aurait forcément eu accès à des formulations décoratives nouvelles. Cet homme, si ancré dans le Hainaut, aurait probablement apprécié le développement que connurent les industries d'art dans cette province dans les années 1920-1930 (faïenceries à La Louvière et dans le Borinage, verreries du Centre...). Comme son ami L. Guinotte, R. Warocqué aurait pu connaître la Belgique de l'immédiat après-guerre où science et progrès semblaient avoir définitivement triomphé des maux qu'il avait tenté de combattre sa vie durant.

⁹⁸ FOULON 1991, p. 71.

BIBLIOGRAPHIE

- Baek, M. [2009]: «Constantin Meunier (1831-1905)», in *Céramiques de l'Art nouveau en Belgique* [Catalogue d'exposition], Andenne-Torhout, p. 124-125.
- Blok, J. [2010]: «La Maison d'Art d'Edmond Picard et la galerie L'Art nouveau de Siegfried Bing», in *Bulletin des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique*, 2010/1, Bruxelles, p. 93-116.
- Borsi, F. et P. Portoghesi [1996]: *Victor Horta*, Bruxelles.
- Dawson, A. [1981]: *Bernard Moore Master Potter 1850-1935*, Londres.
- Delevoy, R. [1981]: *Catalogue des dix expositions annuelles des XX*, Bruxelles.
- Demey, T. [2005]: *Histoire des écoles bruxelloises*, Bruxelles [Collection «Bruxelles, ville d'art et d'histoire», n° 40].
- Devillez, V. [2006]: *Le retour à l'ordre – Art et politique en Belgique 1918-1945*, Bruxelles.
- Dulière, C. [1979]: «Le Pavillon des Passions humaines au Parc du Cinquante-naire», in *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 48, p. 85-97.
- Dulière, C. [1996]: «Le vase "Bacchanales" de Godefroid Devreese dans le parc de Mariemont», in *Cahiers de Mariemont*, 24/25, p. 149-174.
- Engelen, C. et M. Marx [2006]: *La sculpture en Belgique*, Louvain.
- Fauconnier, M. et J.-C. Migeot [1995]: *Sel et Feu. Les Grès d'Art de Bouffouls et de Châtelet de 1900 à 1960*, Châtelet.
- Feltkamp, R. [2003]: *Théo Van Rysselberghe (Catalogue raisonné)*, Bruxelles.
- Fornari, B. [1996]: «La déesse du Bocq à Mariemont», in *Cahiers de Mariemont*, 24/25, p. 175-181.
- Foulon, P.-J. [1981]: «Les médailles de Godefroid Devreese conservées au Musée de Mariemont», in *Cahiers de Mariemont*, 12, p. 51-66.
- [1991]: *Raoul Warocqué (1870-1917), collectionneur de livres illustrés français contemporains*, Morlanwelz [Monographie du Musée royal de Mariemont, n° 5].
- Gaymard, P. [2017]: *Le Vintage*, Paris.
- Goslar, M. [2012]: *Victor Horta 1861-1947*, Bruxelles.
- Guide illustré* [1935]: *Mariemont. Le Château. Les Collections. Le Parc. Guide sommaire illustré précédé d'une notice biographique sur Raoul Warocqué et d'un aperçu historique sur l'ancien domaine de Mariemont*, Gembloux.
- Jottrand, M. [1984]: «Les Bourgeois de Calais à Mariemont: un épisode des multiples liens entre Auguste Rodin et la Belgique», in *Cahiers de Mariemont*, 15, p. 37-57.
- Kurgan, G., Jaumain, S. et V. Montens [1996]: *Dictionnaire des patrons en Belgique, les hommes, les entreprises, les réseaux*, Bruxelles.
- Libert, P. [2007]: *Les Vrais Amis de l'Union et du Progrès réunis - Histoire d'une loge*, Bruxelles.
- Martens-Gailly, M. [1955]: *Les dinanderies et les mortiers*, in *Musée de Mariemont. Guide illustré, II, Les dentelles et les dinanderies*, Gembloux, p. 25-35.
- Maus, O. [1903]: «Les Bourgeois de Calais», in *L'Art Moderne*, 29, juillet, p. 255.
- Parée, D. [2017]: *Du rêve du collectionneur aux réalités du musée – L'Histoire du Musée de Mariemont (1917-1960)*, Bruxelles.
- Pingeot, A. et R. Hoozee [1997]: *Paris-Bruxelles, Bruxelles-Paris, les relations artistiques entre la France et la Belgique, 1848-1914* [catalogue], Anvers-Paris.
- Morice, C. [1899]: «Rodin», in *L'Art Moderne*, 5, p. 165-167.
- Quairiaux, Y. [2005]: «La collection de Raoul Warocqué: Du cabinet de curiosité au musée?», in *RTBF 50 ans. L'extraordinaire jardin de la mémoire*, Gilly, p. 145-168.
- Renard, M. [1903]: «L'actualité artistique illustrée», in *Le Peuple*, 30 août 1903, p. 1.
- Recchia, L. [2005]: «L'Athénée du Centre», in *Franz Cumont et Mariemont*, p. 105-107 [Monographie de Mariemont, n° 14].
- Schroeder-Gudehus, B. et A. Rasmussen [1992]: *Les fastes du progrès. Le guide des Expositions universelles 1851-1992*, Paris.
- Smets, M. [1995]: *Charles Buls, le principe de l'art urbain*, Liège.
- The World of Tomorrow: New York World's Fair (1940), catalogue officiel de l'Exposition de New York de 1939*, Bruxelles.
- Van den Eynde, M. [1989]: *La vie quotidienne de grands bourgeois au XIX^e siècle. Les Warocqué*, Morlanwelz.

RAOUL WAROCQUÉ ET LA DENTELLE LE COLLECTIONNEUR ET LE PHILANTHROPE (1909-1911)*

MARIE-FRANÇOISE TILLIET-HAULOT

Collaboratrice scientifique et responsable du service numérisation
au Musée royal de Mariemont, retraitée depuis 2018.

LE DÉCÈS DE MARY WAROCQUÉ-ORVILLE ET LES TRANSFORMATIONS DU CHÂTEAU DE MARIEMONT

Madame Warocqué, dont la santé déclinait depuis plusieurs semaines, décède le 28 juin 1909 en son château de Mariemont. Raoul Warocqué va désormais entamer la réalisation de son ambitieux projet : rassembler en un même lieu, à Mariemont, toutes ses collections jusqu'alors réparties entre le château familial et l'hôtel particulier de la rue des Arts à Bruxelles. Des travaux d'agrandissement conséquents, inenvisageables du vivant de sa mère, sont réalisés sous la direction de l'architecte bruxellois d'origine française Georges Martin¹. De 1909 à 1910, deux ailes nouvelles sont construites de part et d'autre de la demeure initiale pour accueillir, d'une part sa très riche bibliothèque dans l'aile droite, d'autre part une grande partie de ses collections constituant son « musée » dans l'aile gauche. Les aménagements intérieurs se poursuivent en 1911-1912 et deux phases d'agrandissement plus limitées se déroulent encore en 1913 et 1914². Durant ces années de travaux, R. Warocqué poursuit ses acquisitions – notamment au cours de plusieurs voyages lointains (la Chine et le Japon en 1910, l'Égypte en 1911-1912, l'Inde en 1914) – et gère les démarches en vue de valoriser ses collections dans leur nouvel écrin.

LES DENTELLES DE MADAME WAROCQUÉ

Entre 1909 et 1911, l'homme d'affaires collectionneur manifeste un intérêt certain pour la dentelle. Le décès de sa mère est, incontestablement, à l'origine de cette évolution. En effet, parmi les pièces que celle-ci avait eu à cœur de réunir, figure une intéressante collection de dentelles. Des dentelles anciennes, des pièces acquises au cours de ses nombreux voyages, mais, surtout, des dentelles de famille transmises parfois de génération en génération : dentelles reçues à l'occasion des mariages, pièces portées dans les toilettes à la mode (châles, jupes, écharpes, etc., majoritairement en « dentelles noires »), délicats mouchoirs chiffrés rehaussés de dentelle, robe de baptême, volants de dentelles variées..., dont un bon nombre subsistent dans les collections mariemontoises actuelles³. Les femmes de la dynastie des Warocqué faisaient partie de la grande bourgeoisie et possédaient comme il se doit des dentelles de valeur. Ainsi, Mary, née Orville à Valenciennes, appartenait à « l'une des plus riches familles de France » et sa belle-mère, Henriette Marischal, l'épouse d'Abel Warocqué, était la fille de propriétaires extrêmement fortunés habitant Bruxelles⁴. Mary Warocqué avait rangé avec soin les dentelles familiales et avait eu le souci de leur transmission à son fils collectionneur. En témoigne un mot de sa main à propos d'un grand volant de robe en « dentelle de Bruxelles » (fig. 1) dans lequel elle lui précise sa provenance – il lui vient de sa belle-mère – et lui explique certains détails techniques spécifiques⁵.

* Dans un article du présent volume, Bertrand Federinov étudie les relations entre Raoul Warocqué et le chanoine Puissant et apporte un éclairage essentiel à propos de l'achat des dentelles à l'abbé retracé dans mon article. Je lui suis très reconnaissante de m'avoir fait part de la teneur de son travail avant même sa parution. Je remercie également Gilles Docquier de son aide, notamment pour le signalement de lettres en lien avec mes recherches.
Abréviations : AW = Archives Warocqué ; MRM = Musée royal de Mariemont.

¹ VAN DEN EYNDE 1989, p. 379. Les archives révèlent que, dès le 3 juin 1909, G. Martin avait remis une « Estimation sommaire pour une aile » en prévision de l'agrandissement du château de Mariemont. MRM, AW, R.27 / F.13, Mariemont. Agrandissement château – 1909 (doc. 319).

² VAN DEN EYNDE 1989, p. 379.

³ Voir MASSAR 2007, p. 158-159 (ill.) et TILLIET-HAULOT 2017, p. 16-17 (ill.), 18-19 (ill.), 20-21 (ill.), 22-23 (ill.). Cf. aussi notes 64 et 65.

⁴ VAN DEN EYNDE 1989, p. 29 et p. 59.

⁵ Sur un morceau de papier bleu-vert : « dentelles vieux [souligné] Bruxelles / de ma belle-mère [souligné] / pour Raoul W. [souligné 2 fois] / le volant enveloppé de / papier de soie n'est pas un / vieux [souligné] Bruxelles mais une / application [souligné] de Bruxelles. ma bel[le-] / mère l'avait fait faire afin / de le mettre au bas de la robe car le vieux Bruxelles ne peut / pas être raccommodé, ou mal [souligné] on / ne sait plus le faire – / [signé] Mary W^o ». MRM, AW, R.50 / F.14, « Archives Dentelles ». TILLIET-HAULOT 2017, p. 18-19 (ill.).

PREMIERS CONTACTS ET PROJETS AVEC EUGÈNE VAN OVERLOOP

Sous l'impulsion de R. Warocqué, une nouvelle conception de la collection des «dentelles de Mariemont» se met en place dans le cadre de son grand projet de «musée» réunissant toutes ses collections. Les choses ne traînent pas. Dès le mois d'août 1909, l'homme d'affaires contacte E. Van Overloop, conservateur en chef des Musées royaux d'Art et d'Histoire⁶ et spécialiste en questions dentellières⁷, afin de lui soumettre les dentelles de sa mère. Ce que celui-ci accepte très volontiers : «... je suis entièrement à votre disposition... Disposez de moi comme vous l'entendez»⁸. Comme il l'avait fait, entre autres, pour ses achats d'antiquités méditerranéennes – conseillé par Franz Cumont, conservateur à la section des Antiquités aux Musées royaux d'Art et d'Histoire et dont il était devenu très proche⁹ –, il s'adresse au meilleur spécialiste de la question. Warocqué et Van Overloop se connaissent depuis 1900-1901. C'était dans le contexte de l'acquisition des «marbres de Smyrne» par les musées bruxellois, que l'homme d'affaires avait permis de réaliser grâce à son aide financière essentielle¹⁰. Des liens étroits se sont tissés depuis et un accord tacite de «bons échanges» s'est créé, R. Warocqué faisant des dons, accordant des prêts ou facilitant certains achats, les Musées royaux d'Art et d'Histoire l'autorisant à utiliser les compétences de certains de ses spécialistes¹¹. Il en sera de même pour les dentelles de Mariemont. Dès 1909, il offre plusieurs fragments du XVIII^e et du XIX^e siècle tout en s'en réservant de longs métrages pour sa propre collection : «Deux pièces en dentelle de Bruxelles, aux fuseaux (une manche et un coupon), 2^e moitié du XVIII^e siècle – Deux coupons, appli-

cation sur drochel, de la première moitié du XIX^e siècle – Un volant de 3 m 50 en dentelle de Bruxelles, application, travail à l'aiguille et aux fuseaux, exécuté sans doute vers 1860»¹². Ces dons sont repris dans le premier guide des dentelles des Musées royaux d'Art et d'Histoire, publié par Van Overloop en 1910 et destiné à accompagner la visite de la «salle des dentelles» qu'il a agencée¹³. Le fait que certaines pièces ont appartenu à la mère du donateur est attesté par le conservateur dans un courrier joint à l'exemplaire offert à ce dernier¹⁴. Des illustrations de «dons Warocqué» parues dans des publications plus récentes permettent de reconnaître des dentelles identiques à des textiles présents dans les collections mariemontoises. Il s'agit notamment du grand volant de robe en «dentelle de Bruxelles» (fig. 1) et d'un volant en «dentelle de Malines» (fig. 2), tous deux issus de l'héritage de Madame Warocqué et dont plusieurs métrages sont encore conservés à Mariemont¹⁵.

En 1911, R. Warocqué sollicite Van Overloop afin de mettre son expérience à profit pour l'étude et la valorisation de sa propre collection à Mariemont. En effet, outre ses connaissances dentellières, celui-ci maîtrise l'organisation des collections et leur présentation au public¹⁶. À Bruxelles, le conservateur travaille depuis 1909 avec Georges Moens, spécialiste en dentelles anciennes, son conseiller «... que je considère comme notre meilleur connaisseur...», et il entend l'associer à ce travail¹⁷. Initialement, selon Van Overloop, il s'agissait de présenter les «dentelles de Madame Warocqué», «les dentelles de famille, les dentelles de Mariemont»¹⁸. Mais, entretemps, des acquisitions de Warocqué ont modifié la donne.

⁶ Cette appellation a été privilégiée pour désigner les «Musées royaux des Arts décoratifs et industriels» de Bruxelles (dénomination adoptée de 1889 à 1912). La section du Cinquantenaire est désignée «Musée Art & Histoire» depuis 2018.

⁷ Sur Van Overloop, cf. LAVACHERY 1966, col. 568-574.

⁸ MRM, AW, R.6 / F.10, Lettres 1909 (U-Z), Lettre d'E. Van Overloop à R. Warocqué. Bruxelles, 18 août 1909 (doc. 728).

⁹ Franz Cumont (1868-1947): DE RUYT 1976, col. 211-222; BRUIER *et al.* 2005. C'est la belle-sœur de Franz Cumont, l'épouse d'Eugène, qui informe Van Overloop de l'intention de Warocqué de lui demander «quelques indications» au sujet des dentelles de sa mère: cf. note 8.

¹⁰ EVERS 2005, p. 43.

¹¹ VAN DEN EYNDE 1989, p. 361. Des opérations de nettoyage, restauration ou soilage de certaines de ses œuvres ont ainsi été réalisées; Fr. Cumont y fait allusion dans des lettres adressées à R. Warocqué. TILLIET-HAULOT 2005, p. 131, 134, 141, 147.

¹² [VAN OVERLOOP] 1909, p. 92. La description de la dernière dentelle de la liste correspond à la dentelle de la fig. 1. Identification confirmée par la photographie publiée par Mme Risselin-Steenebrugen: cf. note 15.

¹³ Deux dentelles XVIII^e siècle (milieu et 2^e moitié) of-

ertes par Raoul Warocqué – «... un beau coupon d'application aux fuseaux, pouvant dater de 1850 et ... sur vrai réseau, d'une extrême finesse et d'une grande régularité. C'est un don de M. Arthur [sic] Warocqué» – «... sur tulle mécanique... un beau volant d'application, mélange d'aiguille et de fuseaux. C'est encore à M. Arthur [sic] Warocqué que nous devons cet important morceau». VAN OVERLOOP [1910b], p. 58 n^o 30, p. 70-71 n^o 44, p. 71 n^o 47. La description de la dernière dentelle de la liste correspond à la dentelle de la fig. 1. Identification confirmée par la photographie publiée par Mme Risselin-Steenebrugen: cf. note 15. La parution du *Guide du visiteur* est annoncée dans un article publié en juillet 1910. [VAN OVERLOOP] 1910a, p. 58.

¹⁴ Lettre d'E. Van Overloop à R. Warocqué. Bruxelles, 20 août 1910, jointe à l'exemplaire du *Guide du visiteur* conservé à la Bibliothèque sous la cote R.426 / 3.204. Il s'y excuse d'avoir mentionné par erreur le prénom du père de R. Warocqué en tant que donateur de deux des dentelles, invoquant avoir été «hanté» par le nom de Mme Arthur Warocqué, à qui elles appartenaient. Warocqué a fait les corrections au crayon gris dans l'exemplaire envoyé par le conservateur.

¹⁵ «Dentelles aux fuseaux, dites "de Brabant", XVIII^e siècle. Inv. D 1740. Don R. Warocqué» (RISSELIN-STEENEBRUGEN 1980, p. 421 fig. 293) – «Volant. Ap-

plication de Bruxelles. Tulle mécanique. Vers 1880. Inv. D 1732. Don R. Warocqué» (RISSELIN-STEENEBRUGEN 1976, p. 21 et pl. VIII): dentelle identique à celle de la fig. 1 – «Dentelle de Malines exécutée par bandes. XIX^e siècle. Inv. D 1743. Don R. Warocqué» (RISSELIN-STEENEBRUGEN 1976, p. 23 et pl. XXVIII): dentelle identique à celle de la fig. 2.

¹⁶ MONTENS 2009, p. 245 et 248.

¹⁷ MRM, AW, R.7 / F.10, Lettres 1911 (U-Z), Lettre d'E. Van Overloop à R. Warocqué. Bruxelles, 10 février 1911 (doc. 319). COPPENS 2012b, p. 29: «... dès 1909, les Musées royaux d'Art et d'Histoire vont s'adresser à lui pour étoffer une collection encore débutante, collection que Moens alimentera jusqu'en 1950 de pas moins de 386 pièces». Le nom de G. Moens est associé à toutes les grandes manifestations ou initiatives relatives à la dentelle. Une publicité évoque «Georges MOENS / Rue du Marquis, 12-14, Bruxelles / Spécialité de Dentelles Anciennes»: La Grande Harmonie [1912]. Je remercie Caroline Esgain et Catherine Gauthier, conservatrices au «Musée Mode & Dentelle» de Bruxelles, qui m'ont aimablement communiqué la référence complète de cette publication.

¹⁸ MRM, AW, R.7 / F.10, Lettres 1911 (U-Z), Lettre d'E. Van Overloop à R. Warocqué. Bruxelles, 12 avril 1911 (doc. 698 et 699).



Fig. 1. **Volant de robe**, dentelle, Bruxelles, 2^e moitié du XIX^e siècle (vers 1850-1860) – MRM, inv. F.607 (© MRM) – Application de «dentelle de Bruxelles» aux fuseaux et points à l'aiguille sur tulle mécanique; 400 x 45 cm env.

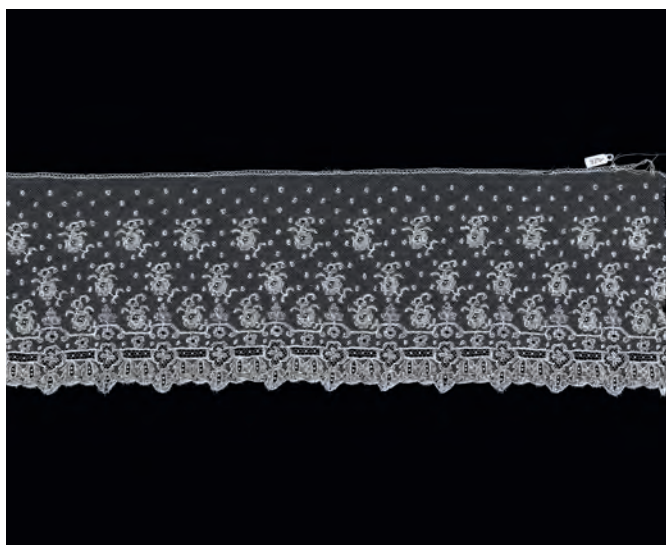


Fig. 2. **Volant**, dentelle, Malines, 2^e moitié du XIX^e siècle – MRM, inv. «dentelles 134.1» (© MRM) – Dentelle aux fuseaux; 206 x 13,5 cm env. Dans les collections de Mariemont, cette dentelle, réalisée par bandes, existe sous forme de volants de deux largeurs différentes en métrages plus ou moins longs; des volants de la même dentelle sont également présents sur des vêtements ou accessoires vestimentaires portés très probablement par Mary Warocqué.

ACCROISSEMENT DE LA COLLECTION FAMILIALE : LES DENTELLES DU CHANOINE PUISSANT¹⁹

En décembre 1910, le collectionneur achète un grand nombre d'objets de toutes natures proposés par l'abbé Puissant, dont de nombreuses dentelles²⁰. Selon ce dernier, l'homme d'affaires – qui lui a écrit son extrême satisfaction²¹ – a acquis «toute» sa collection de dentelles afin de «former le fonds d'une collection régionale à Mariemont»²². À l'évidence, en habile négociateur, il a su trouver les arguments pour convaincre Warocqué dont l'un des objectifs est effectivement de valoriser le Hainaut dans son «musée» au château de Mariemont. Comme il l'avait fait pour les dentelles de sa mère, celui-ci soumet sans tarder ses achats à Van Overloop, qui lui communique, dès le mois de février, l'estimation globale établie avec G. Moens: «pas le prix fort, mais celui que pourrait payer un marchand, achetant pour revendre» soit 5505 francs²³. Les détails du lot évalué sont connus grâce à une liste jointe à un courrier du conservateur daté du 18 juillet 1911, dont il sera question plus loin²⁴ (fig. 3a). Plusieurs textiles présents dans les collections du Musée actuel sont identifiables dans ce document comptant près de 60 entrées (par exemple, fig. 3b et 3c). Certaines dentelles ne sont pas reprises dans celui-ci, peut-être en raison de leur caractère plus modeste ou parce qu'elles ont été jointes ultérieurement aux autres acquisitions²⁵.

RÉTICENCES DE VAN OVERLOOP : LA LETTRE DU 12 AVRIL 1911

Au cours du printemps 1911, des échanges de courriers traduisent les réserves de Van Overloop suite à la décision de Warocqué de valoriser cet ensemble au même titre que les dentelles familiales: modification de la cohérence de la présentation prévue initialement, qualité insuffisante pour une collection qui se doit d'être digne de M. Warocqué, etc. Dans une longue lettre datée du 12 avril 1911, il exprime son point de vue avec un mélange de franchise et de diplomatie, teinté d'un indéniable calcul. «Tant que vous vous borniez à exposer les dentelles de Madame Warocqué, le côté collection était primé par

¹⁹ Edmond Puissant (1860-1934): CHAMPAGNE 1966, col. 604-608. Cf. FEDERINOV dans ce volume, p. 59-70.

²⁰ Une liste des acquisitions, classées par catégories et avec leur prix, a été établie dans le contexte de leur transport à Mariemont, qui sera étalé sur plusieurs mois. MRM, AW, R.7 / F.4, Lettres 1910 (P), Liste manuscrite par R. Schellinck des achats de R. Warocqué à E. Puissant [Décembre 1910] (doc. 1). Cf. FEDERINOV dans ce volume, p. 62-63 et p. 63 note 43. Au sujet des dentelles, cf. notes 24 et 25.

²¹ Satisfaction opportunément rappelée lors d'un échange épistolaire: MRM, AW, R.7 / F.4, Lettres 1910 (P), Lettre d'E. Puissant à R. Warocqué. Herchies, 28 décembre 1910 (doc. 2).

²² Cf. FEDERINOV dans ce volume, p. 64.

²³ Lettre du 10 février 1911: cf. note 17. Dans sa lettre du 10 mai 1911, Van Overloop soulignera que cette estimation est supérieure au montant réglé par Warocqué: cf. p. 162 et note 31.

²⁴ Les dentelles évaluées par Van Overloop et Moens n'apparaissent pas sur la liste des acquisitions évo-

quée à la note 20: elles ont rapidement été déplacées à Bruxelles pour étude et leur transfert à Mariemont est évoqué dans la lettre datée du 18 juillet: cf. p.162 et note 36.

²⁵ La liste des acquisitions référencée à la note 20 mentionne une «collection documents dentelles» pour une valeur de 400 francs. Vu le montant, il s'agit d'un lot de moindre importance. Dans les collections de Mariemont, sept fragments de dentelles de type Binche présentés sous un passe-partout pourraient en faire partie (n° inv. «dentelles 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51»).

Nappe d'apparat soie rouge, dentelle d'or	500
Nappe filet brodé	700
Aube entre deux guipure flamande	300
Engageantes mises bout à bout .Fil tiré Dinant	200
Vieille Hollande fin XVII ^e 2 morceaux	60
Lingerie d'étole point coupé et fuseau Louis XIII	30
id	20
Deux poignets point coupé et guipure XVII ^e	50
id guipure XVII ^e	20
id id	10
Un marquoir point coupé	25
Nappe broderie, entre deux flandre XVIII	50
Bande filet brodé soie rouge français	125
Filet italien bordant une toile	40
Nappe avec filet brodé italien XVII ^e	50
Voile de calice, filet repris à l'aiguille Louis XIII	100
bordure guipures fuseaux	
Voile filet brodé XVII ^e	100
Dessous de coussin point coupé travail grec des îles	60
Corporal Valenciennes	50
id Vieux Binche	30
id id	50
id id	25
Custode toile, point coupé. Filet ajouté	20
Carré lingerie et filet, tête d'ange, XVII ^e	10
Napperon oblong, entre deux fuseaux, flandre	15
id filet, bord guipure XVII	10
Bande fil tiré	50
Bas d'aube. Brabant XVII ^e	250
Jolie bande Brabant XVII ^e	100
Barbe Bruxelles fin	200
Coupon vieux Bruxelles	60
id Malines	50
Deux morceaux Malines	50
Coupon Flandre XVII ^e 4m.	100
Valenciennes Louis XIV	50
Beau coupon de Binche	100
Bout de fine Malines	50
id	80
id plus ancienne	75
Volant Binche 3.75	300
Coupon environ 4m Binche	250
Binche ancien XVII ^e	150
Trollekant	90
Valenciennes	40
Bruxelles petit bout très fin	25
Argentan	75
Bruxelles à brides XVII ^e	50
Coupon guipure XVII ^e	75
Coupon guipure Hollande	20
Deux coupons pareils aiguille, gros	100
Fil tiré, chasse au cerf	50
Corporal vieux Milan	15
11 coupons entre deux de surplus flandre XVII ^e	150
8 pales	
15 Corporaux à 10 fr	150
Robe d'enfant	
Linge avec 4 entredeux et dentelle	
Boîte, menus morceaux	

5505

Fig. 3a. Liste des dentelles achetées au chanoine Puissant fin décembre 1910 avec leur estimation par G. Moens - MRM, AW, R.7 / F.10, Lettres 1911 (U-Z), Lettre d'E. Van Overloop à R. Schellinck. Bruxelles, 18 juillet 1911 (doc. 701) (© MRM)



Fig. 3b. **Nappe ou écharpe**, soie rouge, dentelle fils d'or, Italie, XVII^e siècle (détail) – MRM, inv. F.537 (© MRM) – Dentelle aux fuseaux type guipure de Gênes; 240 x 106 cm



Fig. 3c. **Volant**, broderie blanche, Saxe ?, XVIII^e siècle – MRM, inv. F.566 (© MRM) – Travail à fils écartés. Motif de chasse au cerf; 91 x 6 cm

la valeur de souvenir. C'étaient les dentelles de famille, les dentelles de Mariemont et elles avaient place, à ce titre, dans votre Musée, telles qu'elles se comportaient. L'adjonction des dentelles de l'abbé Puissant modifie ce caractère familial. Il s'agit maintenant d'une collection [...] mais elles ne forment pas un ensemble qui mérite de s'appeler une collection». Et de poursuivre, en lui proposant d'acquérir un lot de dentelles réunies par G. Moens pour 15000 francs, dont il joint la liste (40 pièces). «Quinze mille francs est une somme, mais vous auriez pour ce prix une collection select, telle qu'aucun autre amateur belge sans doute ne pourrait en montrer».

Sinon, il suggère de «revenir plutôt à votre idée première et de vous borner aux dentelles de Mariemont», lui proposant de «revendre, dans ce cas, les dentelles de l'abbé Puissant...»²⁶. R. Warocqué ne cèdera pas... À l'évidence, Van Overloop veut aider G. Moens à vendre son ensemble de dentelles au richissime collectionneur et, à ses yeux, l'abbé Puissant, qui n'est pas un spécialiste dans ce domaine, ne supporte pas la comparaison avec son conseiller. L'exigence et la rigueur du scientifique de renom – soucieux de voir Warocqué définir une orientation pour sa collection, familiale, *select...*, et s'y tenir – ne rencontrent pas les priorités de l'homme d'affaires, collectionneur compulsif. Pourtant, parmi les arguments destinés à le convaincre, le conservateur avance habilement une préoccupation chère à l'homme d'affaires philanthrope²⁷: «Je trouve très bien que les collectionneurs belges réservent un compartiment à la dentelle, non seulement à raison de la gloire de cette industrie, mais encore parce que c'est en montrant de belles dentelles, qu'on peut arriver à rendre au public le goût de celles-ci et à seconder les efforts qu'on tente pour les relever».

TENSIONS SUITE À UNE DEMANDE DE PRÊTS EN MAI 1911

L'Exposition internationale de Charleroi de 1911, qui a pour objectif de valoriser le patrimoine artistique hainuyer et wallon, est l'occasion de nouveaux échanges entre les deux hommes concernant les dentelles de Mariemont; elle va cristalliser leurs divergences à propos des *dentelles Puissant*²⁸. Van Overloop préside la «classe» des «Arts décoratifs et industriels» et celle des «Dentelles» qui en dépend; à ce titre, le 6 mai, il contacte le collectionneur²⁹. Étant chargé d'organiser la section de la dentelle de Binche, il sollicite le prêt de deux ou trois pièces représentatives parmi le lot acheté au chanoine. À cela, il ajoute «un joli specimen de Binche» dont il a le souvenir, croit-il, «parmi les dentelles provenant de Madame Warocqué». «C'est un fait que Madame Guinotte³⁰ pourra aisément vérifier», une phrase révélatrice de son rôle de responsable des dentelles à Mariemont.

La réaction de Warocqué à cette requête met Van Overloop dans l'embarras ainsi qu'en témoigne sa réponse du 10 mai: le collectionneur veut que soit exposé l'ensemble des den-

²⁶ Lettre du 12 avril 1911 : cf. note 18.

²⁷ Cf. p. 167-168.

²⁸ L'expression *dentelles Puissant* sera utilisée par la suite pour désigner les «dentelles achetées au chanoine Puissant».

²⁹ MRM, AW, R.7 / F.10, Lettres 1911 (U-Z), Lettre

d'E. Van Overloop à R. Warocqué. Bruxelles, 6 mai 1911 (doc. 320).

³⁰ Louise Guinotte, née Vanderstichelen, est l'épouse de Léon Guinotte (1879-1950), directeur des charbonnages de Mariemont et de Bascoup, l'ami de toujours de Raoul Warocqué, qui en fera son légataire universel (BRION &

TYSSENS 1996, p. 335-336). Mme Guinotte exerça des responsabilités dans la prise en charge de la collection des porcelaines de Tournai, confirmées par Warocqué dans son testament. Elle figure, en effet, dans la Commission administrative voulue par le légataire en tant que gestionnaire de cette section (PARÉE 2017, p. 54).

telles et filets acquis auprès de l'abbé Puissant³¹. Faisant d'abord mine d'accepter de « les arranger de mon mieux », ajoutant même qu'il prendrait « l'avis, sur ce point, de l'abbé Puissant..., qui fait aussi partie du Comité de l'Exposition », le conservateur cherche ensuite à le dissuader de son projet et argumente longuement sur le même ton que dans son courrier du 12 avril. Il souligne notamment que la majeure partie de ce lot n'a rien à voir avec le Hainaut (contrairement à ce dont le chanoine semblait persuadé lors de la vente fin 1910...). Après avoir rappelé qu'il avait pourtant estimé ces dentelles « à un prix plutôt plus élevé que votre prix d'achat », il renouvelle son jugement défavorable quant à la qualité de cette collection : « c'est tellement loin d'être complet que cela ne me paraît pas digne de figurer comme "Collection de dentelles de Mr Warocqué" ». La déception est perceptible de n'avoir pu le convaincre d'acquérir les dentelles de G. Moens, ce qui aurait doté « d'emblée le Hainaut d'une des meilleures collections particulières du pays ». Finalement, aucune dentelle de Mariemont n'apparaît parmi les œuvres de cette catégorie publiées dans le catalogue de l'exposition de Charleroi. En revanche, Warocqué accorde plusieurs prêts pour d'autres sections des « Arts décoratifs et industriels » (dinanderies, céramiques, mobilier...) et fournit également des peintures, des sculptures ainsi que des pièces archéologiques. G. Moens, quant à lui, est cité parmi les membres du Comité de la « sous classe » des « Dentelles » et en tant que prêteur de quelques pièces³².

En dépit de cet épisode tendu entre Warocqué et Van Overloop, les relations entre les deux hommes demeurent cordiales. Ainsi, le conservateur lui adresse-t-il ses remerciements le 14 juin suite à l'envoi d'un mouchoir en dentelle des environs de Marienbad, où l'homme d'affaires séjourne régulièrement pour sa cure thermale. Remerciements agrémentés d'un commentaire du spécialiste à propos des particularités de ce type de dentelle³³. Par la suite, s'il le juge nécessaire, celui-ci ne se prive pas de le mettre encore en garde lors de projets d'achats dentelliers dont il lui fait part. Sans qu'il soit assuré que le collectionneur suive son avis...³⁴

VALORISATION DES DENTELLES WAROCQUÉ

INTERVENTION DES SPÉCIALISTES : EUGÈNE VAN OVERLOOP ET GEORGES MOENS

En février-mars 1911, les travaux préliminaires à la valorisation des dentelles destinées à être présentées au regard des visiteurs du château se mettent en place : il faut les classer, les ranger, faire des évaluations, réfléchir à leur présentation. Pour ce faire, comme on l'a vu précédemment, Van Overloop œuvre de concert avec son conseiller G. Moens. Il travaille aussi en étroite et constante collaboration avec Alfred Chambon, le concepteur-réalisateur des vitrines évoqué ci-dessous³⁵.

Le 18 juillet, un courrier de Van Overloop adressé à Richard Schellinck, le secrétaire du collectionneur, évoque « le tirage [triai] définitif des dentelles de M. Warocqué » et leur répartition « comme vous me l'avez demandé, en un certain nombre de catégories en vue de leur exposition »³⁶. Le travail a été réalisé avec G. Moens, à nouveau cité pour son rôle dans l'estimation détaillée de chaque pièce figurant sur « la liste générale dressée, il y a quelque temps déjà », laquelle s'avère être celle des *dentelles Puissant*, retrouvée avec la lettre (fig. 3a). Le conservateur poursuit : « Tout y était. J'ai joint cette liste aux dentelles et j'ai fait déposer le tout Avenue des Arts, jugeant que c'était encore la voie la plus sûre pour faire parvenir les dentelles à Mariemont ». Parmi ces pièces se trouve « une grande aube, avec des entre-deux de dentelle » (la troisième de la liste des *dentelles Puissant* ?) « assez commune » que Warocqué envisage de donner aux Musées royaux d'Art et d'Histoire car « guère exposable à Mariemont ; c'est plutôt un document [souligné] de Musée » : un exemple d'« arrangement » entre les deux hommes au cours de cette campagne. Il est fort probable que les opérations menées par les deux spécialistes sur l'ensemble des dentelles de la collection Warocqué sont terminées à cette date, comme le laissent aussi supposer des échanges concernant la réalisation des vitrines, relatés plus loin.

³¹ MRM, AW, R.7 / F.10, Lettres 1911 (U-Z), Lettre d'E. Van Overloop à R. Warocqué. Bruxelles, 10 mai 1911 (doc. 322).

³² *Charleroi* 1911, p. 220, 222, 243-246, 553, 554 (à propos de Warocqué et de Moens).

³³ MRM, AW, R.7 / F.10, Lettres 1911 (U-Z), Lettre d'E. Van Overloop à R. Warocqué. Ostende, 14 juin 1911 (doc. 341). Cf. détails dans VAN DEN EYNDE 1989, p. 374.

³⁴ Par exemple, le 2 octobre 1911 : « Ce ne sont pas, à mon avis, des pièces que vous devriez acheter », à

propos de trois dentelles étrangères (de Bohême, slave...) de factures récentes. Dix jours plus tard, il répond favorablement à l'invitation de Warocqué de venir à Mariemont, en précisant « bien que le matin me paraisse préférable au point de vue de la lumière » : sans doute s'agit-il encore de donner quelque opinion de spécialiste. MRM, AW, R.7 / F.10, Lettres 1911 (U-Z), Lettre d'E. Van Overloop à R. Warocqué. Bruxelles, 2 octobre et 12 octobre 1911 (doc. 342 et 343).

³⁵ Ce « calendrier » est confirmé par la réponse négative du collectionneur à une demande de prêt de

ses « dentelles de Valenciennes » acquises auprès du chanoine Puissant, requête faite le 17 mars 1911 par Maurice Bauchond, sur les conseils de l'abbé. La raison avancée est quelles sont en cours de classement et de rangement. Cf. FEDERINOV dans ce volume, p. 64 note 49. Autre indice : la lettre de Chambon datée du 6 mars : cf. note 39.

³⁶ MRM, AW, R.7 / F.10, Lettres 1911 (U-Z), Lettre d'E. Van Overloop à R. Schellinck. Bruxelles, 18 juillet 1911 (doc. 700 et 701). Cf. FEDERINOV dans ce volume, p. 64 note 50.

D'intéressantes traces des travaux de classement des dentelles en vue de leur présentation ont été conservées à Mariemont : des notes au crayon gris griffonnées par Van Overloop sur une quinzaine de petits cartons rectangulaires dressent des listes de dentelles selon les projets de répartition dans les vitrines³⁷. Certaines d'entre elles correspondent presque exactement avec celles qui figurent dans *l'Inventaire descriptif et estimatif* ou dans *l'Inventaire d'expertise* [fig. 4a et 4b]. Ici ou là, au détour d'une désignation, le conservateur a laissé l'une ou l'autre note plus personnelle : une remarque à propos du type de certaines dentelles « je ne serais pas surpris que 3 et 4 fussent du Belles travaillé à la façon d'Alençon » [fig. 4a, n° 4], un coup de cœur « j'en voudrais bien un morceau !! » à propos d'une « dentelle de Bruxelles aux fuseaux, vrai réseau »... Ces documents apportent la confirmation que des dentelles de famille font partie de la sélection. Par exemple, une note détaille un « jabot bordé de Valenciennes (ayant appartenu à Madame la Générale Orville) » [fig. 4b, n° 9]. Certains pièces listées par Van Overloop peuvent être rapprochées, avec circonspection, de dentelles préservées [fig. 4c et 4d par rapport à la fig. 4b, n° 5 et n° 8]³⁸. Des dentelles sont également clairement associées au nom de l'abbé Puissant.

CONCEPTION ET RÉALISATION DES VITRINES : ALFRED CHAMBON

Fin février-début mars 1911³⁹, R. Warocqué s'est adressé à Alfred Chambon – architecte et créateur de meubles installé à Bruxelles – afin qu'il se concertent avec Van Overloop « au sujet de l'arrangement et de la disposition des vitrines »⁴⁰. Dans plusieurs courriers, Chambon décrit la méthode adoptée afin de pouvoir communiquer au mieux ses projets au conservateur et au collectionneur en vue d'obtenir leur accord respectif. Il se déplace aussi régulièrement aux Musées royaux d'Art et d'Histoire pour rencontrer directement Van Overloop. Partant de petits projets dessinés, il réalise ensuite des papiers

découpés aux dimensions des vitrines – ses « gabarits » – envoyés à ce dernier « de façon à ce qu'il puisse classer les dentelles, et modifier les dimensions ou dispositions si nécessaire »⁴¹. Après avoir reçu son approbation quant à « la dimension des vitrines et tiroirs ainsi qu'à leur nombre », Chambon s'engage à transmettre les dessins à Warocqué en l'informant du coût de l'exécution⁴². La lettre rédigée par Van Overloop le 12 avril 1911 débute précisément en relatant sa tentative – décevante, selon lui – de disposer les dentelles de l'abbé Puissant en adoptant la méthode des papiers découpés décrite par Chambon : « Le résultat n'est pas satisfaisant et je crois devoir vous en faire part avant que vous vous engagiez davantage dans cette voie »⁴³.

Le 11 mai 1911, dans un courrier relatif à des devis, Chambon décrit deux types de mobilier destinés aux dentelles. Il s'agit d'une petite vitrine et d'un meuble vitrine à tiroirs pourvu d'une « vitrine supérieure », avec un « cadre sur mur », dont l'agencement sera détaillé plus loin. Il explique avoir tenté de joindre le conservateur « au Cinquantenaire » pour obtenir son avis⁴⁴. L'envoi de ces devis coïncide avec le moment de tension survenu dans le contexte de l'Exposition internationale de Charleroi. Dans sa lettre du 10 mai, Van Overloop cite justement son nom à propos des vitrines supplémentaires à prévoir suite aux modifications que Warocqué veut imposer⁴⁵.

Un mois plus tard, le 13 juin, Chambon annonce au collectionneur : « Vos meubles vitrines seront terminés et prêts à vous être envoyés, samedi » ; il lui propose de venir les voir avant leur expédition « au cas où il y aurait une petite modification à y apporter »⁴⁶. Le 29 juin, à l'occasion d'un échange relatif au bris de l'une des glaces des vitrines, qu'il fera remplacer au plus vite, il manifeste son souhait de pouvoir retravailler pour l'homme d'affaires : « J'espère que vous avez été satisfait de la besogne et je serais heureux que vous pensiez à nous quand

³⁷ MRM, AW, R.50 / F.14, « Archives Dentelles ». Des petits cartons ou papiers découpés grossièrement ont aussi été retrouvés dans ce dossier, porteurs de notes crayonnées correspondant à un rapide travail préliminaire d'identification, d'évaluation (prix et datation) et de numérotation des *dentelles Puissant*.

³⁸ En l'absence de photographies associées, le rapprochement est très souvent problématique entre les textiles présents dans les collections actuelles et les dentelles listées dans *l'Inventaire descriptif et estimatif* ou dans *l'Inventaire d'expertise*, comme dans la liste des *dentelles Puissant*. Hormis des pièces présentant des caractéristiques spécifiques, les dentelles peuvent difficilement être décrites de manière individualisée. Au mieux sont-elles identifiées selon leur type (Binche, Valenciennes, Chantilly...) voire aussi par une datation.

³⁹ MRM, AW, R.7 / F.5, Lettres 1911 (C), Lettre d'A. Chambon à R. Warocqué. Bruxelles, 6 mars 1911 (doc. 821).

⁴⁰ Alfred Chambon (1884-1973) est le fils d'Alban Chambon, architecte-décorateur français émigré en Belgique, d'où sa signature « A. Chambon fils ». Après sa formation à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, il exerce en tant qu'architecte et crée de nombreux projets de meubles. « Il dessine des meubles mariant le bois et le métal, la pierre et le cuivre, matières qui doivent selon lui se prêter un appui mutuel et se sublimer ». CORDIER 2003, p. 200. Son goût pour l'insertion du métal dans le bois se vérifie dans certaines descriptions de ses réalisations pour Mariemont. Son papier à lettres à en-tête indique « Alfred Chambon Architecte » et, parfois, l'adresse « 160, rue de Livourne Tél. 2111 Bruxelles ».

⁴¹ Lettre du 6 mars 1911 : cf. note 39.

⁴² Fin mars 1911, Chambon signale le fait que Van Overloop désire attendre « le retour de Vienne d'un autre Monsieur qu'il souhaiterait consulter et avec lequel il arrangera et classera vos collections de dentelles » : il s'agit de G. Moens. MRM, AW, R.7 / F.5, Lettres 1911 (C), Lettre d'A. Chambon à R. Warocqué. Bruxelles, 28 mars 1911 (doc. 822). Cf. MRM, AW, R.7 / F.5, Lettres 1911 (C), Lettre d'A. Chambon à R. Warocqué. Bruxelles, 27 avril 1911 (doc. 829).

⁴³ Lettre du 12 avril 1911 : cf. note 18.

⁴⁴ MRM, AW, R.27 / F.15, Devis (A-D), « Chambon », Lettre d'A. Chambon à R. Warocqué. Bruxelles, 11 mai 1911 (doc. 54).

⁴⁵ Lettre du 10 mai 1911 : cf. note 31.

⁴⁶ MRM, AW, R.7 / F.5, Lettres 1911 (C), Lettre d'A. Chambon à R. Warocqué. Bruxelles, 13 juin 1911 (doc. 828).

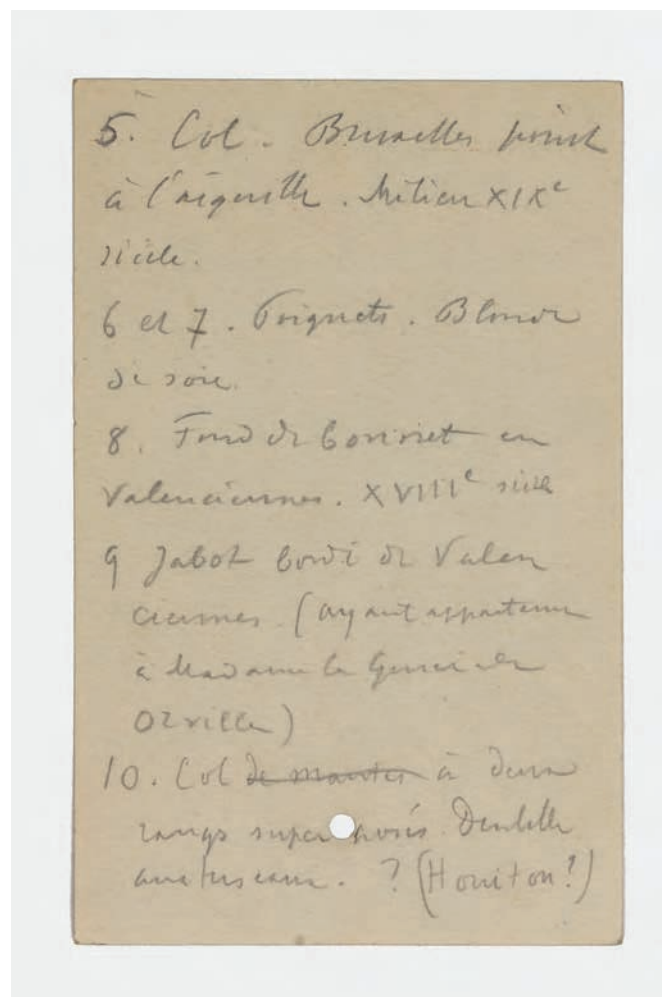
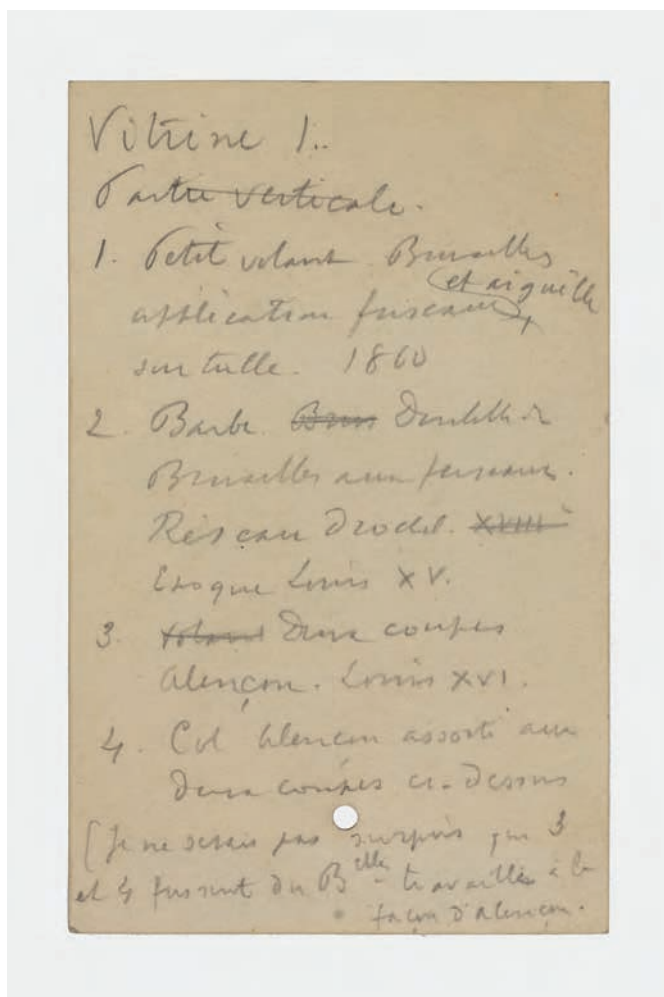


Fig. 4a et 4b. Fiche [recto et verso] avec les notes de Van Overloop pour l'identification et la disposition des dentelles – MRM, AW, R.50 / F.14, «Archives Dentelles» (© MRM) – Les dentelles listées sur les deux faces de cette fiche se retrouvent dans le même ordre sur la page 147 de l'Inventaire d'expertise, où il est aussi mentionné que les dentelles sont dans une vitrine «verticale»; 14,1 x 9 cm



Fig. 4c. Col, dentelle, Bruxelles, vers 1850 – MRM, inv. F.594 (© MRM) – Dentelle à l'aiguille type Bruxelles; point de gaze (cf. fig. 4b, n° 5); 34,5 x 17 cm



Fig. 4d. Fond de bonnet, dentelle, Valenciennes, XVIII^e siècle – MRM, inv. F.597 (© MRM) – Dentelle aux fuseaux type Valenciennes, à mailles rondes (cf. fig. 4b, n° 8); 26,5 x 28,5 cm

l'occasion se présentera pour d'autres travaux. J'ai appris que vous faisiez construire par un architecte français et je me recommande s'il y a lieu, pour la décoration et l'ameublement»⁴⁷. La «besogne» vise vraisemblablement la réalisation du mobilier d'exposition pour les dentelles, opération supervisée par les deux spécialistes en accord avec Warocqué, et qui serait terminée. Rappelons que Van Overloop mentionne la fin des opérations de tri et de classement des «dentelles de M. Warocqué» (d'après le contexte, il s'agit des *dentelles Puissant*) et leur prochain transfert à Mariemont dans une lettre datée du 18 juillet 1911⁴⁸. À cette date, les vitrines doivent être prêtes pour les accueillir dès leur arrivée au château.

DESCRIPTIF DU MOBILIER : QUELQUES INDICATIONS

Les meubles conçus et réalisés par Chambon pour les dentelles exposées n'existent plus et, à ce jour, nous n'en connaissons pas de photographies. Les descriptions figurant dans ses devis du 11 mai 1911 s'avèrent dès lors très précieuses. Il détaille d'abord une petite vitrine «pour le salon» (sans préciser lequel)⁴⁹ réalisée «en citronnier avec filet de marquetterie (*sic*) en brunhart (*sic*), de façon à s'harmoniser avec le mobilier existant» pour un coût de 320 francs. Vient ensuite un meuble vitrine avec 7 tiroirs pour les dentelles «garnis de soie et recouverts de glace enfermée dans une petite cornière en cuivre», «les tiroirs montés sur coulisses Gauthier». Sont également compris, une «vitrine supérieure» et un «cadre sur mur», tous deux «également garnis de soie et de glace». Le prix de 825 francs est annoncé pour ce meuble, «y compris les petits tirants en bronze». Malheureusement, le «petit dessin» joint n'a pas été retrouvé. Chambon souhaitait demander à Van Overloop s'il y avait lieu de prévoir deux meubles à tiroirs, ce que ne semblait pas privilégier le conservateur ; il envisageait plutôt un seul meuble à tiroirs avec la vitrine verticale et la petite vitrine du «salon». Cependant, les notes marginales au crayon gris de Warocqué manifestent son désaccord au sujet du meuble à tiroirs : il veut «faire plus simple» mais «il en faut 2». Il semble que cet avis a été suivi si l'on se reporte à l'*Inventaire d'expertise* qui décrit, dans la «salle égyptienne», des dentelles présentées dans un «cadre près de la fenêtre» et d'autres qui sont réparties dans deux

meubles vitrines à 6 tiroirs. Pour les autres dentelles, leur mode de présentation n'est pas connu sinon qu'elles sont «encadrées sous verre»⁵⁰.

Par ailleurs, un dessin de vitrine écran a été retrouvé. Il accompagnait une lettre datée du 25 juillet 1911, décrivant des meubles destinés à la présentation de plusieurs textiles dans le contexte de devis demandés par le collectionneur, sans mention de concertation avec Van Overloop⁵¹. Il est question d'une vitrine «pour les chasubles» et d'une vitrine «pour le tapis russe» ainsi que d'un «cadre vitrine sur pied double face» qui pourrait concerner la présentation de dentelles et, cette fois, les croquis nous sont parvenus⁵² (fig. 5). La description précise : «Le cadre vitrine sur pied, – double faces, exécuté en bois de chêne ciré, avec consoles en bronze oxydé, – panneaux garnis double-faces, en soie de chine ecrue, préservée par des verres doubles». Le prix demandé est de 265 francs ; Warocqué a noté «4 x» au crayon bleu au-dessus du montant. Ce descriptif correspond assez bien aux «deux écrans, formant tableaux de dentelles» localisés dans le fumoir, les dentelles étant présentées au recto et au verso de chaque écran⁵³.

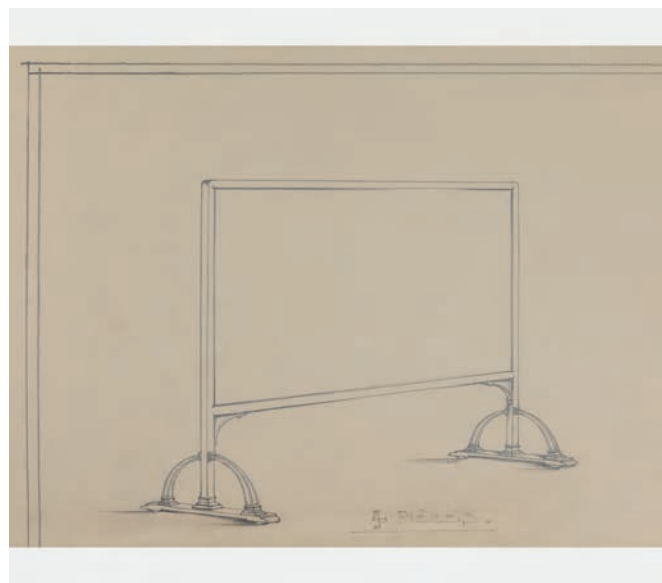


Fig. 5. Cadre vitrine sur pied double face. Détail de la planche jointe à la lettre d'A. Chambon à R. Warocqué ; Bruxelles, 25 juillet 1911 – MRM, AW, R.27 / F.15 (doc 50) (© MRM)

⁴⁷ MRM, AW, R.7 / F.5, Lettres 1911 (C), Lettre d'A. Chambon à R. Warocqué. Bruxelles, 29 juin 1911 (doc. 823).

⁴⁸ Lettre du 18 juillet 1911 : cf. note 36 et la page 162.

⁴⁹ Sur l'un des petits cartons évoqués à la page 163, Van Overloop mentionne «Les deux poignets dignes de la vitrine du salon». Cf. note 59.

⁵⁰ *Inventaire d'expertise*, p. 143-149. Une note au bas de la page 143, au début de la liste des dentelles, précise : «Les dentelles n'ont pas été mesurées parce qu'elles sont encadrées sous verre et afin de ne pas nuire à leur arrangement».

⁵¹ MRM, AW, R.27 / F.15, Devis (A-D), «Chambon»,

Lettre d'A. Chambon à R. Warocqué. Bruxelles, 25 juillet 1911 (doc. 53).

⁵² MRM, AW, R.27 / F.15, Devis (A-D), «Chambon», Dessins sur une planche jointe à la lettre d'A. Chambon à R. Warocqué. Bruxelles, 25 juillet 1911 (doc. 50).

⁵³ *Inventaire descriptif et estimatif*, p. 172 et 177.

DES PROJETS POUR ALFRED CHAMBON

L'architecte sera appelé à revenir dans les mois suivants pour des finitions ou des réparations en raison de bris de glace. L'espoir de pouvoir retravailler pour l'homme d'affaires, formulé dans sa lettre précitée du 29 juin 1911, s'est rapidement concrétisé. Manifestement, son travail mené pour les dentelles a satisfait le collectionneur, qui lui confie la réalisation de mobilier destiné à plusieurs de ses autres collections. Déjà, le courrier du 25 juillet révèle l'existence de projets pour la mise en valeur de plusieurs textiles. Des documents relatent les fréquents passages au château de l'architecte ou de membres de son équipe, en 1911 et au cours des années suivantes, pour leurs travaux destinés à la présentation de textiles et de médailles à l'été et l'automne 1911, d'objets dans la «salle des fouilles» en 1912, de pièces d'Extrême-Orient, etc.⁵⁴

LOCALISATION DES DENTELLES AU CHÂTEAU

D'APRÈS LES INVENTAIRES DE 1918

En l'absence d'indications précisant la localisation des dentelles en 1911, l'*Inventaire descriptif* et *estimatif* peut apporter quelques informations sur leur situation au moment du décès de R. Warocqué. Les dentelles à caractère plus familial (notamment un très grand nombre des «dentelles noires» qu'affectionnait Mary Warocqué, une robe de baptême, un album de mouchoirs aux chiffres des femmes de la dynastie Warocqué, des ombrelles, etc.) se trouvaient au premier étage soit présentées sur le palier – certaines avec une connotation de «musée de famille» – soit rangées dans les innombrables armoires et tiroirs listés à ce niveau du château⁵⁵. Les dentelles plus remarquables ou intéressantes, celles que Warocqué souhaitait exposer à la vue de ses invités ou des visiteurs autorisés, étaient réunies au rez-de-chaussée. L'*Inventaire descriptif et estimatif* liste une trentaine de dentelles – notamment celles qui devaient être dans les «cadres vitrines sur pied» évoqués plus haut – présentées dans le fumoir avec d'autres textiles,

de nombreux objets en métaux divers, la sculpture de Fraikin *Le Sommeil*...⁵⁶ Mais la plus grande partie – près de 160 numéros, dont l'ensemble sur lequel avaient travaillé Van Overloop et Moens – figure dans la rubrique «salle égyptienne». Celle-ci regroupe un nombre important d'objets – 650 numéros dans l'*Inventaire descriptif et estimatif* – de catégories extrêmement variées (dinanderies, laques, ivoires, textiles, pièces d'Extrême-Orient, de Russie, de Perse, etc.) mais aucune œuvre égyptienne, pas même le fameux buste de Cléopâtre⁵⁷. Ce dernier est repris à l'inventaire avec les antiquités égyptiennes dans la section «Le Temple ou musée des monuments d'art antique», qui était située au sous-sol. Cette localisation intrigante du buste colossal peut trouver une explication plausible: lors de la rédaction des documents destinés à l'inventaire de la succession Warocqué, pour plus d'efficacité et de rapidité, les auteurs se sont basés sur des listes, des fichiers et des catalogues existants, ont repris la numérotation mentionnée, quitte à ne pas respecter, parfois, les emplacements réels⁵⁸. En ce qui concerne les dentelles, la raison de leur situation – temporaire ou fictive – au sein d'un ensemble disparate dans la «salle égyptienne», en 1918, nous reste inconnue. La présentation initiale de 1911 avait probablement subi quelques modifications suite aux aménagements ultérieurs du château: les travaux d'agrandissement de l'aile gauche en vue de l'installation de la «salle égyptienne» en 1914 ont inévitablement impliqué de revoir la disposition de certaines collections dont, peut-être, les dentelles⁵⁹.

SITUATION APRÈS 1918

Comme cela a déjà été mentionné, nous ne connaissons pas de photographie de l'agencement des dentelles au sein du château, que ce soit du temps de R. Warocqué ou après son décès. Une carte postale des années 1920-1930 présente un aperçu du hall d'entrée orienté vers l'embrasement d'une «salle des dentelles», située sur la droite, mais il est impossible de distinguer celles-ci en raison de l'éloignement et de l'angle choisi pour la prise de vue⁶⁰. Les *Guides illustrés* publiés à partir de 1935 à

⁵⁴ Nombreux documents relatifs à ces projets dans MRM, AW, R.27 / F.15, Devis (A-D), «Chambon». Certains devis sont rédigés sur du papier à l'en-tête «Les Fils Chambon» [Alfred et ses deux frères associés] «Décoration, Sculpture, Peinture, Ameublement, Tapisserie, Bronze», à l'adresse bruxelloise 160, rue de Livourne. Plusieurs courriers évoquent des meubles expédiés puis montés au château entre septembre et décembre 1911, sans précision de leur destination: MRM, AW, R.7 / F.5, Lettres 1911 (C), Lettres d'A. Chambon à R. Warocqué (doc. 824, 826, 827).

⁵⁵ À cet étage se trouvait aussi un lieu intitulé «musée de famille», dont la visite était réservée

à des privilégiés. Cf. FEDERINOV dans ce volume, p. 65 note 63.

⁵⁶ *Inventaire descriptif et estimatif*, p. 171-178.

⁵⁷ *Inventaire descriptif et estimatif*, p. 63-83. Cette pièce, aussi dénommée «salle de marbre» en raison de son décor, s'intitulait comme une «salle de style égyptien». *Guide illustré* 1936², p. 41.

⁵⁸ Les pièces antiques sont listées en reprenant la numérotation adoptée dans les trois volumes du catalogue [CUMONT *et al.*] 1903, 1904, 1909. Les acquisitions postérieures à 1909 – dont le buste de Cléopâtre, évidemment installé dans la «salle égyptienne» en 1918 – ont été numérotées à la suite des

trois volumes précédents dans une quatrième partie restée manuscrite. VERBANCK-PIERARD 2005, p. 51 note 12 et p. 64 note 124. Cf. VAN DEN EYNDE 1989, p. 365.

⁵⁹ On aimerait savoir quel était le «salon» des devis de Chambon du 11 mai 1911, aussi mentionné par Van Overloop, et où il se trouvait (cf. page 165 et note 49).

⁶⁰ Carte postale en 3 exemplaires – CP048823-001 ou CP048835-001 ou CP049568-001 – consultables sur le catalogue en ligne de la bibliothèque. Il semble qu'une vitrine-table contenant un textile de couleur blanche soit placée devant la cheminée sur laquelle repose *Le Sommeil* de Fraikin.

l'initiative de Paul Faider, nommé conservateur du Musée de Mariemont l'année précédente, donnent certaines indications. Le premier *Guide illustré* de 1935 décrit les collections dans un agencement demeuré assez fidèle à celui qui existait à la mort de Warocqué⁶¹. Or il y est question d'un «salon des dentelles» – rapidement rebaptisé «salon des dentelles et des tissus» l'année suivante – installé dans l'ancien fumoir, là où étaient présentées une trentaine de dentelles d'après l'*Inventaire descriptif et estimatif* de 1918⁶². Désormais, c'est là qu'est décrit l'ensemble des dentelles de Mariemont exposées dans un environnement qui évolue au fil des années. Néanmoins, de 1935 à 1948, les *Guides illustrés* mentionnent encore toujours les identifications de Van Overloop, reprises sur des étiquettes sommaires signalant les pièces principales⁶³. En 1950, 180 dentelles font l'objet d'un mémoire de fin d'études universitaires resté inédit et la salle, remaniée, devient le «salon des dentelles et des dinanderies»; une nouvelle présentation est mise en place en 1959-1960⁶⁴. Après l'incendie de 1960, les dentelles ne sont plus exposées en raison des choix muséologiques qui ont prévalu lors de la construction du bâtiment actuel⁶⁵.

RAOUL WAROCQUÉ SOUTIEN DE LA DENTELLE BELGE ET DES DENTELLIÈRES

La nécessité de venir en aide au secteur dentellier – l'un des arguments avancés par Van Overloop dans son plaidoyer du 12 avril 1911 – est une préoccupation qui s'affirme en ce début du XX^e siècle. La dentelle mécanique se développe au détriment du travail manuel et rencontre un succès grandissant (moindre coût, rapidité d'exécution...). Les dentellières œuvrant à domicile sont exploitées et payées une misère⁶⁶. Des initiatives sont

prises au plus haut niveau pour défendre «une industrie qui constitue l'une de nos gloires nationales» – selon les termes du conservateur dans la lettre précitée – et celles qui la pratiquent. R. Warocqué s'implique dans ce domaine comme il le fait pour tant d'autres causes éducatives et sociales, suivant en cela l'exemple de ses aïeux⁶⁷.

En 1910, dans le contexte de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles, le collectionneur verse un subside de 1 000 francs pour venir en aide aux organisateurs de l'Exposition et du premier Congrès du travail à domicile qui donneront naissance à l'Office International du Travail à Domicile⁶⁸. Surtout, un an plus tard, il consacre une somme considérable – 25 000 francs – en soutien à la société commerciale coopérative «La Dentelle belge», créée la même année à l'initiative, entre autres, de Jules Ingenbleek, secrétaire particulier du roi et de la reine, et d'Émile Waxweiler, professeur à l'Université libre de Bruxelles⁶⁹. Le but de cette société est d'améliorer le sort des dentellières, exploitées par les intermédiaires existant entre elles et les «acheteurs-consommateurs», en remplaçant ces entremetteurs par un organisme désintéressé⁷⁰. Parmi les six souscripteurs les plus généreux, versant une cotisation de 25 000 francs, figurent les grands industriels Ernest Solvay et Édouard Empain. Tous les deux connaissent bien R. Warocqué et une certaine émulation existe entre eux comme en témoigne ici leur implication respective envers la même cause. Cette dépense a été mal interprétée par M. Van den Eynde dans son ouvrage consacré au «seigneur de Mariemont» en 1970⁷¹. En se basant sur une mention succincte figurant dans les «comptes Matthieu» (le banquier de Warocqué) à la date du 15 mai 1911⁷², il a considéré que le collectionneur avait acheté à Waxweiler un ensemble de dentelles, certainement remarquable en raison du montant

⁶¹ PARÉE 2017, p. 113, 205 et 206. *Guide illustré* 1935¹, p. 49: un supplément en fin de publication annonce des modifications radicales depuis le 1^{er} septembre dans trois salles mais pas celle des dentelles.

⁶² *Guide illustré* 1935¹, p. 25 et *Guide illustré* 1936², p. 32, où il est signalé que le fumoir était à l'origine une salle de billard.

⁶³ *Guides illustrés* 1937³, 1946⁴, 1948⁵, p. 32.

⁶⁴ CHAPEAUX-THOMAS [1950], *Catalogue des dentelles du Musée de Mariemont: introduction historique et technique sur la dentelle*, Mémoire de licence en histoire de l'art et archéologie, Université libre de Bruxelles; *Guide illustré* 1951⁶, p. 32; *Guide illustré* 1954⁷, p. 35; CHAPEAUX-THOMAS [1955], p. 6-7, 19-22, pl. 1 à 8; *Guide illustré* 1960⁸, p. 31-32 et 37.

⁶⁵ Germaine Faider a rapporté que les dentelles exposées avaient pu être sauvées des flammes, ce qui semble correspondre à la collection encore présente dans les réserves du Musée (FAIDER-FEYTMANS 1960-1961, p. 215 et 217). Quelques années plus tard, il est question de la destruction d'«une partie

des dentelles», sans précision de leur localisation (*Guide illustré* 1968⁹, p. 27). S'agit-il, dans ce cas, des dentelles rangées dans les armoires et tiroirs du 1^{er} étage à proximité, entre autres, des textiles liturgiques achetés au chanoine Puissant en 1913 qui étaient signalés parmi les œuvres brûlées en 1960 (FAIDER-FEYTMANS 1960-1961, p. 216)? Soulignons qu'un certain nombre de textiles ayant un lien avec la dentelle – environ 230 – ont été préservés (chiffres du recensement de 2005).

⁶⁶ COPPENS 2009, p. 178-179.

⁶⁷ VAN DEN EYNDE 1989, p. 384-410. Lors de l'Exposition internationale de Charleroi en 1911, le «Pavillon Warocqué» est conçu à la gloire des réalisations sociales et des innovations dues à R. Warocqué et à ses ancêtres. Une publication est éditée pour l'occasion: *L'œuvre des Warocqué* [1911], *passim*: le soutien au milieu dentellier n'y est pas mentionné.

⁶⁸ Informations issues d'un courrier adressé à R. Warocqué par le secrétaire de l'Office International du Travail à Domicile basé à l'Hôtel de Ville de Bruxelles. La lettre est illustrée d'une photo de dentellière âgée,

symbole par excellence de ce type de travail. MRM, AW, R.8 / F.2.1, Lettres 1912, Lettre de A. Neuckens [?] à R. Warocqué. Bruxelles, 1912 (doc. 194).

⁶⁹ Émile Waxweiler (1867-1916): MAHAIM 1938, col. 136-145.

⁷⁰ La société, intitulée précisément «La Dentelle belge, Office de Gérance et d'Agence des Œuvres dentellières de Belgique», a pour objet: 1. Toutes opérations d'achat et de vente de la dentelle belge confectionnée à la main. 2. Toutes fournitures de matières premières nécessaires ou utiles à la confection de la dentelle à la main. 3. L'exploitation de toutes opérations et entreprises d'intermédiaire, de fourniture, de banque et d'agence d'affaires se rattachant à la fabrication et au commerce de la dentelle belge... (Statuts publiés dans l'Annexe au *Moniteur belge* du 10 septembre 1911 — (Acte n° 5639), Chapitre I^{er}, Article 2, p. 1225). MRM, AW, R.26 / F.10, Dossier «La Dentelle belge» (doc. 1 et 2).

⁷¹ VAN DEN EYNDE 1970, p. 161 note 125.

⁷² «Paie à Caisse G^{le} de Reports et Dépôts / p^r Waxweiler [sic] Dentelle». MRM, AW, R.17 / F.10, folio 213.

acquitté⁷³. Cependant, des recoupements avec des documents figurant dans un dossier d'archives intitulé «La Dentelle belge» ont permis de replacer ce paiement dans son contexte. En réalité, le versement des 25000 francs a été effectué comme convenu par un courrier adressé à l'homme d'affaires «au crédit du compte courant "Waxweiler – Dentelle"», d'où la mention de ce nom en tant que destinataire de la transaction⁷⁴. Cette erreur d'interprétation, reprise par la suite dans plusieurs publications, est à l'origine de la conviction de l'existence à Mariemont d'une collection de dentelles nettement plus prestigieuse qu'elle n'est en réalité⁷⁵. La simultanéité des dates du courrier destiné au virement décrit ci-dessus (12 mai) et de celui que Van Overloop envoie lors de l'Exposition internationale de Charleroi (10 mai) mérite d'être soulignée : l'homme d'affaires a-t-il délibérément choisi de privilégier un geste fort et ostensible en faveur de la dentelle, et de délaissé tout projet d'exposition de ses dentelles à Charleroi en réaction au désaccord du conservateur ?

Au cours des années suivantes, Warocqué sera encore régulièrement sollicité pour apporter son soutien financier à des œuvres en lien avec les dentellières⁷⁶.

LA DENTELLE AU CHÂTEAU DE MARIEMONT ET LE SOUTIEN AU SECTEUR DENTELLIER : BILAN DES ANNÉES 1909-1911

L'étude de l'intérêt de R. Warocqué pour les dentelles apporte un éclairage original et parfois inédit sur ses préoccupations au cours de ces deux années. Certes, les dentelles ne font pas partie des ensembles les plus remarquables parmi ses collections. Mais, en cette période cruciale où se met en place le déploiement de celles-ci au sein de son château agrandi, le cas des dentelles apparaît symptomatique. Le comportement de l'homme d'affaires collectionneur, déjà révélé en d'autres occasions, se confirme ici. Warocqué ne perd pas de temps ; il suit de près chaque dossier, chaque dépense. Pour la valorisation de ses collections, il veut le meilleur : des données validées par un scientifique de renom, un

meublier de qualité spécialement adapté, une présentation optimale... En revanche, lors de ses acquisitions, le collectionneur peut se décider sur des coups de tête et s'obstiner dans ses choix en dépit des réserves émises par le spécialiste sollicité. Ainsi a-t-il pu profiter de l'aide essentielle accordée par E. Van Overloop, mais n'a-t-il pas prêté l'oreille à ses réticences vis-à-vis de la collection du chanoine Puissant – devenu, il est vrai, l'un de ses fournisseurs attirés en de nombreux domaines...

Si, au cours de ces années, R. Warocqué dépense des sommes considérables pour l'aménagement de son château et l'accroissement de ses collections, il se montre toujours extrêmement généreux pour ses œuvres sociales et éducatives. Son soutien financier apporté à plusieurs œuvres destinées à promouvoir et défendre la dentelle belge et les dentellières était méconnu. Il m'a été possible de démontrer que le versement des 25000 francs en mai 1911, que l'on croyait dédié à l'acquisition d'un ensemble de dentelles conséquent, avait pour but de soutenir une société coopérative nouvellement créée «La Dentelle belge».

L'importance longtemps attribuée à la collection des dentelles de Mariemont en référence à cet achat, inexistant, doit être reconsidérée en tenant compte de ce qui nous est parvenu. Une collection intéressante dont 180 dentelles ont été retenues dans le cadre d'un travail universitaire. Les fragments les plus anciens remontent au XVII^e siècle, de belles pièces datent du XVIII^e siècle, mais les dentelles du XIX^e siècle prédominent. On y retrouve surtout les types Binche, Valenciennes, Malines, Bruxelles, Chantilly, ainsi que des dentelles «étrangères» (Italie, Grèce, Espagne, Europe de l'Est...). L'essentiel semble bien constitué par les dentelles de Madame Warocqué : les «dentelles de Mariemont» sont les «dentelles de famille», selon les termes de Van Overloop. Les achats au chanoine Puissant, dont le conservateur faisait peu de cas, ne sont pas dénués d'intérêt. En réalité, il apparaît que R. Warocqué a voulu réaliser le «musée» de cette collection de dentelles, la sienne, et non pas un musée idéal de la dentelle.

⁷³ À titre de comparaison, R. Warocqué a payé 27 500 francs à Rodin pour son exemplaire des «Bourgeois de Calais». VAN DEN EYNDE, 1989, p. 377.

⁷⁴ MRM, AW, R.26 / F.10, Dossier «La Dentelle belge», Lettre du secrétaire provisoire du Comité à R. Warocqué. s. l., 12 mai 1911 (doc. 3).

⁷⁵ Dans cette logique, Van den Eynde relate que «G. van Overloop [sic]... établit un catalogue après l'achat de la collection Waxweiler pour 25000 francs en 1911...». VAN DEN EYNDE 1989, p. 374. Cette phrase

a pu être mal comprise et a été reformulée erronément par la suite, laissant croire que Van Overloop avait perçu cette somme considérable en 1911 pour dresser le catalogue des dentelles achetées par Warocqué.

⁷⁶ La présence dans les archives de fascicules de l'association «Les Amies de la Dentelle» datant de 1913 et 1914 laisse à penser qu'il a adhéré à celle-ci, peut-être dès sa création. MRM, AW, R.26 / F.10, Dossier «La Dentelle belge» (doc. 5 et 6). Cette association sans but lucratif, créée vers 1910 et parrainée par la

reine Élisabeth, était destinée à rehausser le niveau de la formation apportée aux dentellières ; elle visait aussi à assurer une meilleure organisation de l'industrie de la dentelle. COPPENS 1985, p. 271-281. On relèvera que «M. Warocqué, questeur de la Chambre» est cité parmi les très nombreuses personnalités invitées à la «Fête de la Dentelle» organisée à Bruxelles par la société royale «La Grande Harmonie» en présence des Souverains belges le 17 février 1912 : La Grande Harmonie [1912].

On ne soulignera jamais assez l'apport inestimable des archives familiales des Warocqué pour l'histoire de cette dynastie et de son patrimoine. En ce qui concerne les dentelles dans le contexte des années 1909-1911, les documents sont peu nombreux mais ils ont fourni de précieux indices permettant d'opérer des recoupements instructifs. Ainsi, une chronologie se dessine-t-elle depuis le décès de Madame Warocqué, les premiers contacts entre son fils et E. Van Overloop à propos des dentelles dont il a hérité, le projet de leur mise en valeur, l'adjonction des dentelles Puissant, les opérations de tri, d'évaluation et de classement avec G. Moens, jusqu'aux projets de vitrines d'A. Chambon et la présentation de l'ensemble au château. Le tout s'étant déroulé, *grosso modo*, entre l'été 1909 et l'automne 1911. Des inconnues subsistent. Par exemple, après la campagne impliquant Van Overloop, le collectionneur a-t-il poursuivi seul la commande de mobilier pour d'autres dentelles comme le devis et le dessin du 25 juillet 1911 pourraient le laisser penser ? Ou encore, quels furent les emplacements choisis initialement pour exposer les dentelles localisées en 1918 dans la « salle égyptienne » ? De futurs dépouillements d'archives pourront apporter des éléments de réponses aux interrogations et hypothèses formulées dans cet article. Il faudra aussi se pencher sur les années postérieures à 1911, afin de vérifier si R. Warocqué a réalisé d'autres acquisitions notables alors que la campagne de mise en valeur de sa collection paraît terminée.

BIBLIOGRAPHIE

- Brion, R. et J. Tyssens (1996): «Guinotte, Léon, Henri, Théophile», in Kurgan-van Hentenryk *et al.* 1996, p. 335-336.
- Bruwier, M.-C., Tilliet-Haulot, M.-Fr. et A. Verbanck-Piérard, éd. (2005): *Franz Cumont et Mariemont. La correspondance adressée par Franz Cumont à Raoul Warocqué de 1901 à 1916*, Morlanwelz (Monographies du Musée royal de Mariemont, 14).
- Champagne, P. (1966): *Biographie nationale*, t. 33, suppl. t. 5, s.v. «Puissant Edmond», col. 604-608.
- Chapeaux-Thomas, M. (1955): «Les dentelles», in Faider-Feytmans *et al.* 1955, p. 6-7, 19-22, pl. 1 à 8.
- Charleroi 1911: Catalogue général de la section des Beaux-Arts à l'exposition de Charleroi. Les arts anciens du Hainaut - Salon d'art moderne*, Bruxelles, 1911.
- Coppens, M. (1985): «Les Amies de la dentelle. Un mécénat de type pédagogique», in *Liber Memorialis 1835-1985*, Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, p. 271-281.
- [2009]: «"Une" chef d'entreprise: Jenny Minne-Dansaert: une vision de "l'art" dentellier à la fin XIX^e – début du XX^e siècle», in *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 80, p. 175-194.
- dir. (2012a): *La princesse Marie-José. Entre Belgique et Italie. Une garde-robe royale*, Tielt (Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, catalogue de l'exposition, 5 octobre 2012-3 mars 2013).
- [2012b]: «Une souscription nationale et les cadeaux de mariage financés par celle-ci», in Coppens 2012a, p. 27-35.
- Cordier, Fr. (2003): «Chambon, Alfred», in Van Loo 2003, p. 200.
- [Cumont, Fr. *et al.*] (1903, 1904, 1909): *Collection Raoul Warocqué. Antiquités égyptiennes, grecques et romaines*, vol. I, II, III, Mariemont (réédition en un seul catalogue en 1916).
- Demelenne, M. et A.-Fr. Rasseaux, éd. (2017): *Collections invisibles. Du château Warocqué au Musée de demain*, Morlanwelz (Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, catalogue de l'exposition, 29 avril -26 novembre 2017).
- De Ruyt, Fr. (1976): *Biographie nationale*, t. 39, suppl. t. 11, s.v. «Cumont, Franz-Valéry-Marie», col. 211-222.
- Evers, C. (2005): «Cumont et les antiques, entre Bruxelles et Mariemont», in Bruwier *et al.* 2005, p. 42-48.
- Faider-Feytmans, G., Chapeaux-Thomas, M. et M. Martens-Gailly (1955): *Musée de Mariemont. Guide illustré II. Les dentelles et les dinanderies*, Gembloux.
- Faider-Feytmans, G. (1960-1961): «Le Musée de Mariemont», in *Bulletin des Musées de Belgique*, 3, p. 214-217.
- Guide illustré* (1935-1968): *Mariemont. Le Château. Les Collections. Le Parc. Guide sommaire illustré précédé d'une notice biographique sur Raoul Warocqué et d'un aperçu historique sur l'ancien domaine de Mariemont*, Gembloux-Nivelles [guide du Musée édité à 9 reprises de 1935 à 1968; le titre des rééditions varie légèrement].
- Inventaire descriptif et estimatif*: MRM, *Succession Raoul Warocqué. Domaine de Mariemont. Inventaire descriptif et estimatif destiné à l'acte authentique dressé par MM. Les Notaires*, Bruxelles, 1917 (MRM, AW, R.51).
- Inventaire d'expertise*: MRM, *Succession Raoul Warocqué. Domaine de Mariemont. Expertise descriptive*, Bruxelles, 1918 (MRM, AW, R.51).
- Kurgan-van Hentenryk, G., Jaumain, S. et V. Montens, éd. (1996): *Dictionnaire des patrons en Belgique. Les hommes, les entreprises, les réseaux*, Bruxelles.
- La Grande Harmonie [1912]: *La dentelle à travers les siècles*, édité sous les auspices de la société royale «La Grande Harmonie», Bruxelles, non paginé.
- Lavachery, H. (1966): *Biographie nationale*, t. 33, suppl. t. 5, s.v. «Overloop Eugène Van», col. 568-574.
- L'œuvre des Warocqué* [1911]: *Un siècle de travail et d'efforts. L'œuvre des Warocqué. Exposition de Charleroi 1911*, Morlanwelz.
- Mahaim, E. (1938): *Biographie nationale*, t. 27, s.v. «Waxweiler, Émile-Pierre-Clément», col. 136-145.
- Mairesse, Fr. et N. Massar (2007): *Trésors de Mariemont. Collection Raoul Warocqué*, Morlanwelz.
- Massar, N. (2007): «Notices», in Mairesse & Massar 2007, p. 36-181.
- Montens, V. (2009): «Le musée d'Eugène Van Overloop 1898-1925», in *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 80, 2009, p. 239-255.
- Parée, D. (2017): *Du rêve du collectionneur aux réalités du musée. L'histoire du musée de Mariemont (1917-1960)*, Bruxelles.
- Risselin-Steenebrugen, M. (1976): *Dentelles belges. XIX^e – XX^e siècle*, Bruxelles.
- [1980]: *Trois siècles de dentelles aux Musées royaux d'Art et d'Histoire*, Bruxelles.
- Tilliet-Haulot, M.-Fr. (2005): «Catalogue des lettres», in Bruwier *et al.* 2005, p. 113-156.
- [2017]: «Notices», in Demelenne & Rasseaux 2017, p. 12-13, 16-17, 18-19, 20-21, 22-23, 78-79, 98-99.
- Van den Eynde, M. (1970): *Raoul Warocqué. Seigneur de Mariemont, 1870-1917*, Morlanwelz (Monographies du Musée de Mariemont, 1).
- [1989]: *La vie quotidienne de grands bourgeois au XIX^e siècle: les Warocqué*, Morlanwelz.
- Van Loo, A., dir. (2003): *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Anvers.
- [Van Overloop, E.] (1909): «[Liste des dons]», in *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels*, 2^e série, 2^e année, n° 12, décembre 1909, p. 92.
- [—] (1910a): «La section des dentelles et son guide», in *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels*, 2^e série, 3^e année, n° 7, juillet 1910, p. 54.
- [1910b]: *Musées royaux des Arts décoratifs et industriels. La Dentelle. Guide du visiteur*, Bruxelles.
- Verbanck-Piérard, A. (2005), «Sous l'égide de Franz Cumont: les antiquités classiques de Mariemont», in Bruwier *et al.* 2005, p. 49-68.

LES ANTIQUITÉS CLASSIQUES AU CŒUR DES RÉSEAUX DE RAOUL WAROCQUÉ ET DE FRANZ CUMONT*

ANNIE VERBANCK-PIÉRARD

Conservatrice honoraire de la Section des Antiquités grecques, étrusques
et romaines du Musée royal de Mariemont

Les motivations qui incitent Raoul Warocqué à acheter des antiquités classiques ont déjà été étudiées à diverses reprises, de même que l'amitié et la confiance qui le lient au célèbre historien Franz Cumont, alors conservateur aux Musées royaux des Arts décoratifs et industriels à Bruxelles (Cinquantenaire). Mais un aspect particulier se dégage à la lecture d'un dossier d'archives concernant l'envoi de ses trois catalogues d'antiquités. Il apparaît que cette collection prestigieuse, qui fait sa fierté, constitue également un enjeu social et culturel de première importance.

Les antiquités classiques du Musée royal de Mariemont (MRM) représentent l'une des sections les plus connues du musée, à la fois grâce aux chefs-d'œuvre exposés, comme l'Arès Somzée, les fresques romaines, la Vénus de Courtrai ou d'autres encore¹, mais aussi grâce à leur ancienneté et leur visibilité dans le patrimoine culturel belge et étranger². C'est ce dernier aspect qui sera développé dans le présent article : il s'agira en effet de mettre en lumière à quel point la constitution même de la collection d'antiquités dès le début du XX^e siècle a fait l'objet d'une véritable promotion — qui n'a rien à envier à nos campagnes de communication actuelles — et a contribué au prestige de Raoul Warocqué et du château de Mariemont, en les insérant au cœur de larges réseaux intellectuels et sociaux, dans une Belgique triomphante, à l'apogée de sa puissance industrielle et de son influence artistique.

Dans cette perspective, nous nous intéresserons tout particulièrement à la publication très précoce des catalogues d'antiquités mariemontoises, sur base d'un dossier d'archives inédit qui concerne l'envoi de ces ouvrages et qui éclaire la diversité des relations de Raoul Warocqué.

« SOUS L'ÉGIDE DE FRANZ CUMONT, LES ANTIQUITÉS CLASSIQUES DE MARIEMONT »³

L'exposition et la monographie consacrées à *Franz Cumont et Mariemont* en 2005⁴, issues de l'étude de la correspondance adressée par le savant conseiller à son ami Raoul Warocqué entre 1901 et 1916, ont retracé l'origine et l'évolution des achats d'antiques par le riche collectionneur. Il est important d'y renvoyer d'emblée, car nous ne reprendrons pas ici l'historique complet de ces acquisitions. Nous nous limiterons à en rappeler quelques jalons décisifs en retraçant la succession des trois catalogues parus.

C'est à l'instigation de Franz Cumont (1868-1947)⁵, alors conservateur, depuis 1889, aux Musées royaux des Arts décoratifs et industriels installés au Cinquantenaire à Bruxelles (futurs Musées royaux d'Art et d'Histoire) et professeur à l'Université de Gand, que Raoul Warocqué commence à s'intéresser à la circulation des antiquités gréco-romaines sur le marché de l'art⁶. Les familles

* Pour leur aide amicale, j'exprime ma vive gratitude à mes collègues Bertrand Federinov et Gilles Docquier, ainsi qu'à Martin Herman, stagiaire. Je remercie aussi Delphine Gering, bibliothécaire, pour ses recherches concernant la fig. 10, et Olivier Elsen (Jean Elsen & ses fils s.a.), pour les fig. 11 et 11a.

¹ VERBANCK-PIÉRARD 2004.

² Comme le prouvent par exemple les moulages de l'Arès Somzée dans diverses collections européennes.

³ Je reprends ici, à dessein, le titre de mon article

dans *C&M*, p. 49-68.

⁴ *C&M*.

⁵ La bibliographie relative à Fr. Cumont et à ses publications est considérable. Pour l'étude de sa volumineuse correspondance, les travaux fondateurs et indispensables sont ceux de Corinne Bonnet : BONNET 1997, 2005, 2007, etc. Il convient de se référer, pour la suite de cet article, aux courriers conservés dans le Fonds Cumont à l'Academia Belgica, consultables en ligne : *Archivum Cumont* (avec la biblio-

graphie de Fr. Cumont et sur Fr. Cumont). D'autres nombreux fonds ont également été publiés, par exemple la correspondance avec Salomon Reinach, Mikhaïl Rostovtzeff, Jean Hubert ou encore, récemment, Alfred Loisy : LANNON *et al.* 2019. Voir aussi la réédition (en cours) des ouvrages de Fr. Cumont dans la *Bibliotheca Cumontiana*.

⁶ Pour l'étroite collaboration entre Fr. Cumont et R. Warocqué, voir notamment : VERBANCK-PIÉRARD 1992, 2002 et 2005a.

Cumont, Faider et Warocqué sont unies par une amitié de longue date, ce qui explique la démarche du savant⁷.

En effet, dans les toutes dernières années du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, soutenu par le dynamisme d'Eugène Van Overloop, qui vient d'être nommé en 1898 conservateur en chef du Cinquantenaire, Franz Cumont met tout en œuvre pour créer «le musée d'antiques qui manque à la Belgique»⁸. Dès 1900, il sollicite le soutien financier de Raoul Warocqué pour l'achat de magnifiques marbres trouvés à Smyrne⁹. Progressivement, le «seigneur de Mariemont» va concevoir l'idée de se constituer une collection personnelle d'antiquités classiques, qui compléterait ses acquisitions dans d'autres domaines déjà bien développés, comme la bibliophilie, les arts décoratifs, l'Extrême-Orient, l'archéologie et l'histoire régionales.

LES CATALOGUES

L'une des spécificités de la collection d'antiques de Raoul Warocqué est d'avoir bénéficié très tôt de catalogues scientifiques, rédigés essentiellement par Franz Cumont¹⁰, aidé de son plus proche collaborateur, Jean De Mot, et de Jean Capart. Dès 1903, soit à la suite des premières acquisitions, paraît un catalogue intitulé *Collection Raoul Warocqué. Antiquités égyptiennes, grecques et romaines*¹¹ (fig. 1), de soixante pages, comportant les œuvres numérotées de 1 à 100. Chacune est illustrée d'une photographie, ce qui est notable à cette date¹². Plusieurs statues, stèles, petits bronzes, cistes, de très grande qualité, proviennent de Grèce, d'Italie, d'Égypte et du Proche-Orient. D'autres sont acquises à Paris ou sont issues de la collection de l'oncle de Raoul Warocqué, Ernest Orville. Enfin, les tout derniers numéros du catalogue (cat. n^{os} 96 à 100) présentent – de justesse – les fresques et la mosaïque de Boscoreale, achetées à la célèbre vente parisienne du 8 juin 1903¹³. Le manuscrit est donné à l'important éditeur bruxellois Henri Lamertin¹⁴ et sort de presse très vraisemblablement à la fin de l'année 1903, comme nous le précisons par la suite.

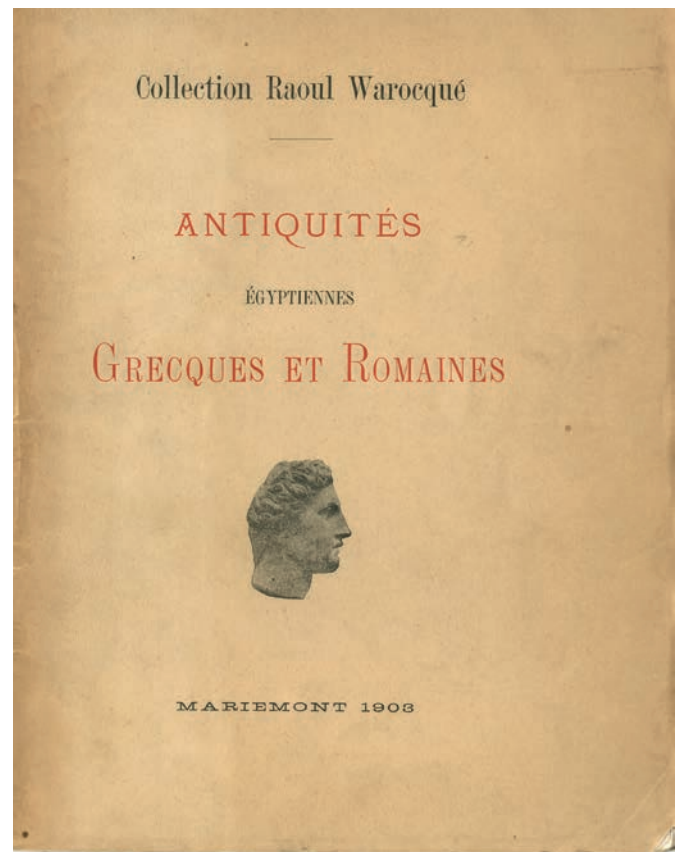


Fig. 1. Couverture du catalogue *Collection Raoul Warocqué, Antiquités égyptiennes, grecques et romaines*, Mariemont, 1903 (éditeur H. Lamertin, Bruxelles)

Le premier volume est directement suivi d'un second, de quatre-vingt-quatre pages, qui paraît en 1904 (cat. n^{os} 101 à 240). Il permet de faire savoir que de nombreuses œuvres de l'ancienne collection Amélineau, dispersée à Paris en février 1904, et surtout de la magistrale vente Somzée, à Bruxelles, les 24 et 25 mai 1904, figurent désormais parmi les antiques de Raoul Warocqué. La vente des pièces majeures acquises par Léon Somzée en Italie¹⁵ a été l'une des plus importantes du début du XX^e siècle et a constitué, grâce à l'action infatigable de Franz Cumont, la réussite du réseau belge en matière de mécénat : plusieurs grandes fortunes¹⁶ ont contribué à des acquisitions importantes pour le Cinquantenaire,

⁷ BALTU 2005, p. 5.

⁸ Lettre de Fr. Cumont à R. Warocqué, du 4 août 1904, reproduite dans *C&M*, p. 169 : véritable – et illustre – plaidoyer pour les collections d'antiques et pour leur œuvre commune.

⁹ EVERS 2005.

¹⁰ VERBANCK-PIÉRARD 2005b, p. 64-65.

¹¹ Sans nom d'auteurs. Dans la composition de la couverture, la typographie fait la part belle aux *Antiquités grecques et romaines* (en rouge et en caractères plus grands). Le terme *Égyptiennes* est un peu moins lisible. Il est vrai que ce premier volume ne

compte que cinq œuvres égyptiennes sur cent. Cette disposition restera identique pour les volumes suivants, alors que le second catalogue comporte 39 pièces égyptiennes.

¹² Reproduction par procédé de phototypie.

¹³ SAMBON 1903.

¹⁴ Cf. *C&M*, p. 122 : lettre [1903] s.d. 5 (mais nécessairement au cours du dernier semestre). C'est chez H. Lamertin que Fr. Cumont a déjà édité les deux volumes de ses *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, 1894-1899, et ses *Mystères de Mithra*, aussi bien la 1^{ère} éd.

(1900) que la 3^e éd. (1913). H. Lamertin est aussi en rapport étroit avec R. Warocqué : il participe à certaines ventes pour son compte, sert d'intermédiaire pour les reliures et l'aide à gérer et à cataloguer sa bibliothèque de l'avenue des Arts, entre 1903 et 1908. Cf. VERBANCK-PIÉRARD 2005b, p. 64, n. 119.

¹⁵ EVERS 2002 et 2005, p. 45-48.

¹⁶ On retrouve en effet, pour soutenir les acquisitions destinées au Cinquantenaire, le nom des Errera-Oppenheim, Empain, Lambert, Philippon, Solvay, Beernaert, d'Arenberg...

dont celle de la statue en bronze de Septime Sévère, joyau de la collection, mais c'est la participation de Raoul Warocqué qui a été la plus décisive et aussi la plus personnelle.

La rédaction et la réalisation du second catalogue ont dû être effectuées dans un délai «record», de juin à septembre¹⁷. Le frontispice reproduit fièrement une vue intérieure du pavillon du parc de Mariemont, désigné sous le nom significatif de «Temple» ou «Bain romain», une construction qui abritera les collections classiques de Raoul Warocqué des années 1903 à 1909. La disposition des œuvres, sur deux niveaux, autour de l'Arès Somzée impressionne et vise à l'effet *palazzo* (fig. 2).

Le troisième volume, de soixante-six pages, date de 1909 (cat. nos 241 à 380) et s'enrichit de plusieurs index relatifs aux trois catalogues. Il présente aussi une plus grande disparité, à côté de certains chefs-d'œuvre comme la

stèle grecque de Sôcrate (cat. n° 253). Plusieurs acquisitions remontent à la belle vente Philip, collectionneur et marchand du Caire, à Paris en 1905, ainsi le portrait ultérieurement identifié à Bérénice II (cat. n° 264). D'autres sont consécutives au voyage de Raoul Warocqué et Franz Cumont en Italie en 1908, comme les bijoux pompéiens (cat. nos 352-360).

Le tout dernier volume (cat. nos 381 à 525) restera manuscrit et ne sera jamais publié, à la fois en raison du départ de Franz Cumont pour l'étranger, du début de la Première Guerre mondiale et du décès prématuré de Raoul Warocqué. Les temps et les préoccupations auront alors bien changé. Notons toutefois qu'en 1916, Raoul Warocqué décide de rééditer en un seul volume les trois catalogues parus, en y incluant diverses corrections apportées entre-temps par Franz Cumont¹⁸. Ce tirage, effectué à l'imprimerie De Backer à Bruxelles, sera limité à cinq cents exemplaires.



Fig. 2. **Vue intérieure du «Temple» ou «Bain romain»**, pavillon du parc de Mariemont où sont présentées les collections d'antiquités de Raoul Warocqué de 1904 à 1909. Frontispice du catalogue *Collection Raoul Warocqué, Antiquités égyptiennes, grecques et romaines*, Mariemont, 1904 (éditeur H. Lamertin, Bruxelles)

¹⁷ Cf. *infra*.

¹⁸ Il est important de rappeler que les numéros d'inventaire des œuvres de la collection classique sont

ceux des catalogues établis par Fr. Cumont, qui ont servi de référence lors de la succession de R. Warocqué. Ces numéros sont précédés de la

lettre B, indiquant la salle du château où étaient présentés les antiques.

La concomitance entre ces publications et celles qu'au même moment, Franz Cumont consacre aux collections du Cinquantenaire¹⁹ a déjà été soulignée²⁰ : il s'agit bien d'une démarche identique, visant à faire connaître le plus rapidement et de façon la plus large et visible l'accroissement des collections d'antiques en Belgique.

En 2005, dans l'ouvrage *Franz Cumont et Mariemont*, les pages relatives à l'importance et à la qualité des trois catalogues Warocqué évoquaient déjà en ces termes les archives dont il va être question ci-dessous :

« Un important dossier encore inédit regroupe un ensemble d'échanges épistolaires concernant les catalogues : une liste très détaillée [...] et les réponses de nombreux correspondants qui attestent le vaste réseau de relations que partagent et entretiennent les deux amis, entre science et prestige »²¹.

LE DOSSIER « TEMPLE »

Dans une fardé étiquetée « Temple. Remerciements pour l'envoi du catalogue »²² s'accumulent plus de cent septante documents, de longueur inégale, témoignant de la réception des trois catalogues par les différentes personnes auxquelles ils ont été envoyés. Certains remerciements sont adressés à Franz Cumont, qui les remet alors à son ami, d'autres directement à Raoul Warocqué et certains mentionnent l'un et l'autre, ainsi un courrier (n° 92) d'Ernest Verlant, directeur général des Beaux-Arts, qui

« a reçu des mains de M. Franz Cumont la 3^{ème} partie du catalogue des antiquités de Mariemont que Monsieur Warocqué a bien voulu lui destiner. Il le prie d'agréer ses remerciements avec l'hommage de ses sentiments dévoués ».

Tout récemment, en 2019, un premier travail de catalogage a été entrepris²³, suivant l'état du dossier tel qu'il se présente, c'est-à-dire sans ordre chronologique, ni alphabétique. Quelques courriers n'ont ni nom d'expéditeur,

ni date. Il semble que Raoul Warocqué ait réuni au cours du temps une série de lettres et de cartes de remerciements en attente de classement dans ses autres archives si monumentales. Mais cet ensemble ne reflète pas l'entière des remerciements et comptes rendus reçus²⁴. Plusieurs accusés de réception figurent sur de petites cartes et certaines d'entre elles ont pu être déplacées ou mises momentanément de côté, voire égarées. La comparaison entre la liste précise et exhaustive (n°s 144-147, cf. *infra*) des envois postaux effectués par Franz Cumont pour le troisième catalogue et les réponses attestées dans la série étudiée est à cet égard significative.

Toutefois, malgré le caractère relativement incomplet de la conservation de ces remerciements et de la difficulté d'interprétation de certains documents trop peu explicites, le dossier se révèle très intéressant par la quantité d'informations qu'il contient, par les nombreux recoupements qu'il autorise avec d'autres archives et par la variété des personnalités dont il est fait mention. C'est cet aspect que nous mettrons en évidence dans la suite de cet article, non sans avoir brièvement évoqué au préalable les quelques lettres de Franz Cumont à Raoul Warocqué²⁵, qui viennent compléter la correspondance déjà éditée en 2005.

Dans chacune de ces missives se retrouve le ton amical, direct et chaleureux, caractéristique de la correspondance que Franz Cumont adresse à « son cher Raoul ». Comme toujours, les sujets en sont divers, mais précis et concrets. L'humour n'est jamais loin²⁶ et les recommandations proposées au mécène sont énoncées avec toute la subtilité requise. Ce n'est pas tant le contenu scientifique des notices que l'historien partage avec Warocqué, mais bien les préoccupations techniques de l'édition et, très tôt, la bonne réception des ouvrages. La première lettre reflète l'état d'esprit de l'auteur des catalogues et les multiples centres d'intérêt qui unissent les deux hommes ; c'est la raison pour laquelle elle est reproduite ici (fig. 3 et 3a).

¹⁹ CUMONT [1898] ; la seconde édition de 1913 représente en réalité un tout nouveau volume comportant de nombreuses acquisitions récentes. Elle est citée comme un catalogue modèle. Fr. Cumont ne s'occupe que du lapidaire, sa véritable spécialité. En 1906, il collabore à nouveau avec J. Capart et J. De Mot pour la réédition du *Guide sommaire des Antiquités orientales, grecques et romaines du Cinquantenaire*, et pour une *Notice sommaire* [...] en 1909.

²⁰ BALTU 2005, p. 7.

²¹ VERBANCK-PIÉRARD 2005b, p. 65.

²² « Temple » : c'est sous ce terme volontiers sacralisé

que R. Warocqué désigne généralement sa collection d'antiques, sans doute par assimilation au pavillon du parc. Sur plusieurs documents regroupés dans la fardé, R. Warocqué ajoute au crayon bleu, comme pour un classement ultérieur, le terme de « Musée ».

²³ Pour ce travail, je remercie ici Martin Herman, stagiaire (Master en histoire à l'UCL), et Gilles Docquier, son maître de stage à Mariemont. En attendant la mise à l'inventaire définitif et complet du dossier, chaque document a reçu un numéro provisoire, auquel il sera référé dans l'article et qui est repris dans l'annexe.

²⁴ Cf. ceux mentionnés par Fr. Cumont dans plu-

sieurs lettres de C&M. D'autres seraient à rechercher dans l'ensemble des Archives Warocqué, par dates et/ou correspondants, ou encore dans les autographes (par exemple, le télégramme du prince Albert daté du 21 août 1909, MRM, Aut. 1397f, ne répondrait-il pas à l'envoi du catalogue ?).

²⁵ Lettres n°s 1, 4, 8, 54, 87, 143, 149, 150, ainsi que la liste d'adresses n°s 143, 144-147.

²⁶ Comme dans sa lettre n° 8, datée du 28 septembre (sans doute 1904) : « Je te rapporte le pygmée, qui me paraît fort bien monté (dans les deux sens du mot) » : il s'agit de la statuette B.257, qui sera publiée dans le 3^e volume.

LETTRE DE FRANZ CUMONT À RAOUL WAROCQUÉ

Non datée, mais le contenu suggère une date entre le 16 et le 19 janvier 1904 [cf. *infra*]

Franz Cumont s'occupe donc personnellement de l'envoi des catalogues (dans ce cas, le premier), tout en suggérant à Raoul Warocqué de prendre le relais pour certains destinataires plus prestigieux, comme le prince Albert et Erich Pernice, professeur d'archéologie à l'Université de Greifswald²⁷, pour d'autres dont il ne connaît pas l'adresse (Hublard), ou pour lesquels il laisse son ami décider, Raoul Warocqué se ralliant d'ailleurs le plus souvent à ses propositions. Il lui fait part de la demande du baron de Loë : « un exemplaire pour la Société d'archéologie dont tu es membre d'honneur ». Selon son habitude, Raoul Warocqué utilise son gros crayon rouge ou bleu²⁸ pour donner à son secrétaire les instructions

qui assureront le suivi et le classement de la lettre de son éminent conseiller.

Le savant en profite pour confier à son ami bibliophile un autographe d'Alexandre Dumas²⁹, lettre qui avait été adressée à son grand-père maternel, Charles Faider, ministre de la Justice de 1852 à 1855, lors du gouvernement libéral d'Henri de Broeckère, et qu'il tient « de sa sœur » : il pourrait s'agir de Lucie de Vigneron-Cumont, l'aînée de la fratrie Cumont³⁰, plutôt que d'Émilie, sa sœur cadette.

Par ailleurs, les propositions d'acquisitions affluent, comme le prouvent la mention de « Canessa »³¹ et d'« Anastasiadès », ainsi que l'annonce de la vente Amélineau qui aura lieu à Paris, les 8 et 9 février 1904, « la vente égyptienne dont nous a parlé Capart »³².

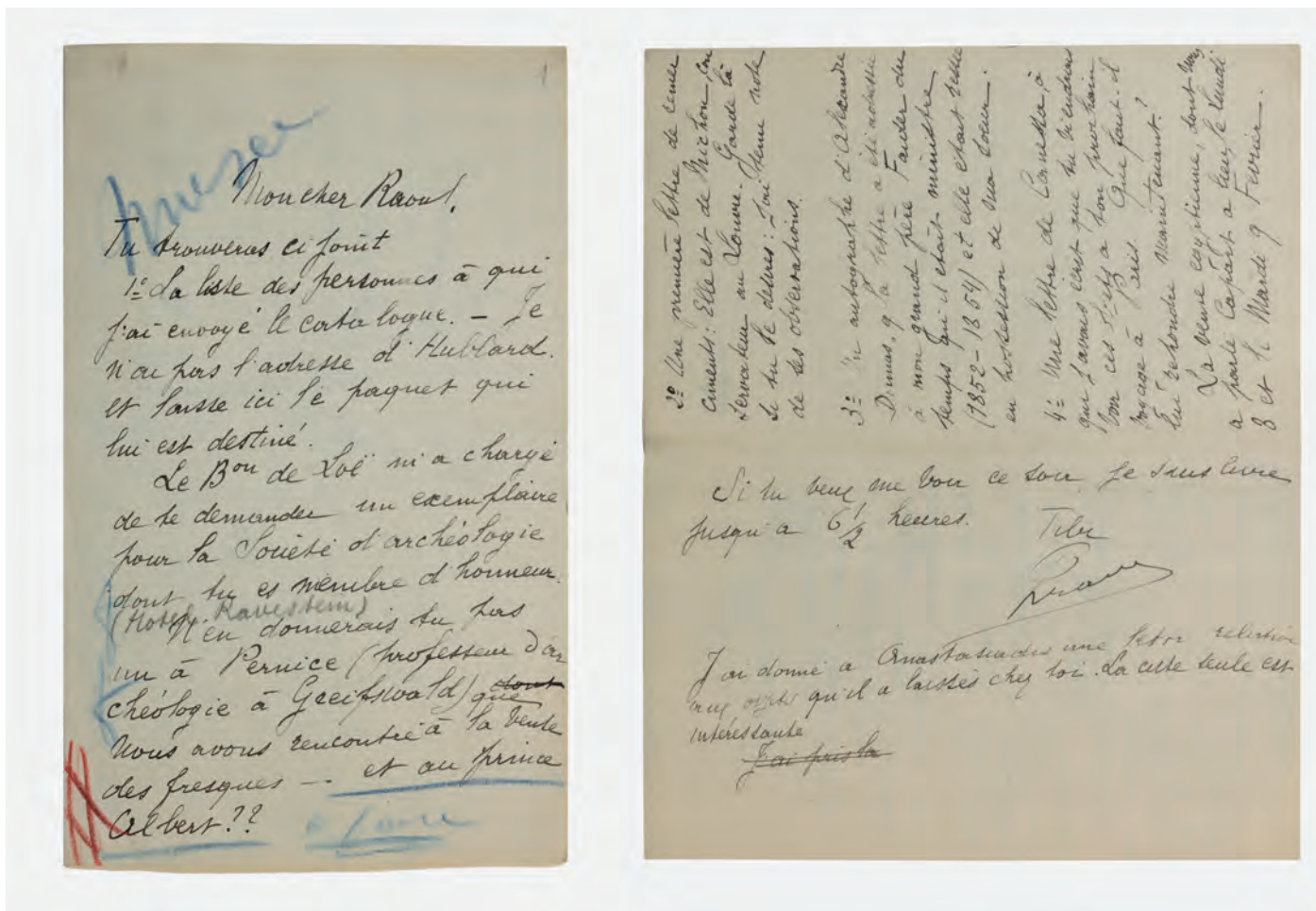


Fig. 3 et 3a. Lettre de Franz Cumont à Raoul Warocqué, janvier 1904 – MRM, Archives Warocqué, Dossier « Temple », n° 1 [© MRM – photo A. Simon]

²⁷ On apprend ainsi que Pernice était présent à la vente des fresques romaines de Boscoreale à Paris, le 8 juin 1903.

²⁸ En bleu : « Musée » et « à faire » ; les validations de l'envoi à la Société d'archéologie et à E. Pernice ; en rouge, avec une double croix (!), l'envoi au prince Albert.

²⁹ MRM, Aut. 357a. DOCCQUIER 2008, p. 15-16 : outre

Fr. Cumont, on peut citer P. Janson, P. Hymans, É. Vandervelde et son épouse parmi les donateurs d'autographes à leur ami Raoul.

³⁰ Cf. *Archivio Cumont* : une cinquantaine de lettres de Lucie à Franz (dont une signée Lucie de Vigneron), qui témoignent d'une profonde affection et lui trans-

mettent les nouvelles familiales.

³¹ Pour les antiquaires : VERBANCK-PIÉRARD 2005b, p. 51-58.

³² Pour les rapports entre R. Warocqué et J. Capart : BRUFFAERTS 2009 ; Capart se pose davantage en rival pour les acquisitions égyptiennes.

C'est au cours de cette vente à l'Hôtel Drouot que Raoul Warocqué achètera plusieurs pièces importantes provenant d'Abydos, comme le « mortier » du roi Den, plusieurs vases en pierre de la II^e dynastie et le grand faucon de la XVIII^e dynastie, publiés peu après, la même année, au début du second catalogue de sa collection, sous les n^{os} 101-129.

La lettre de Franz Cumont initie la liste des remerciements, puisqu'il dépose à l'intention de Raoul Warocqué la réponse d'Étienne Michon, conservateur au Louvre. Cette missive se trouve effectivement dans le dossier (n^o 126); écrite le 15 janvier 1904, elle fournit donc un *terminus post quem* pour la datation de la lettre de Franz Cumont, qui en a déjà noté « les observations ». Les remerciements d'Émile Hublard (n^o 51), qui a reçu entre-temps « le paquet qui lui est destiné », permettent de fixer la rédaction du courrier avant le 20 janvier 1904.

ENTRE BRUXELLES ET MARIEMONT

Un autre détail important de cette première lettre retient l'attention: l'en-tête comporte l'adresse de Raoul Warocqué à Bruxelles, « 45, avenue des Arts », et non pas celle de Franz Cumont, qui habite au 75, rue Montoyer. Cumont est donc venu, au cours de la journée, chez Warocqué (« je laisse ici le paquet... ») et, en l'absence de ce dernier, il utilise le papier à lettre du propriétaire des lieux pour lui écrire promptement et point par point les informations qu'il veut lui transmettre. Comme les deux demeures ne sont distantes que de cinq cents mètres environ, ils se croiseront peut-être en début de soirée, avant « 6 heures et demie ». Ces quelques mots suggèrent non seulement des agendas bien chargés et bien organisés, pour l'un comme pour l'autre, mais aussi une réelle proximité topographique, très significative, sur laquelle il convient d'attirer dès à présent l'attention car elle trouvera d'autres échos dans le dossier étudié ici.

En effet, pendant la période envisagée (de 1904 à 1909 pour la presque totalité des documents), Raoul Warocqué réside très fréquemment dans son hôtel particulier, avenue des Arts, dans l'un des quartiers les plus huppés de la capitale, le Quartier Léopold³³.

Progressivement aménagé depuis 1837, idéalement situé entre le Quartier royal et le Cinquantenaire, tout ce secteur comporte de beaux hôtels de maître construits par les membres de la noblesse et de la haute bourgeoisie³⁴, de larges avenues en damier, sans oublier, tout près de là, le parc Léopold, devenu grâce à Ernest Solvay et Paul Héger l'un des sièges de l'ULB et une véritable cité des Sciences, où Raoul Warocqué contribue à faire construire dès 1893 l'Institut d'Anatomie qui porte encore son nom³⁵.

Raoul Warocqué partage donc son temps entre Bruxelles et Mariemont, deux lieux où s'exercent son action et sa philanthropie. C'est à Bruxelles qu'il gère les mondantités et les multiples activités de sa vie sociale, culturelle, événementielle de riche bourgeois de la Belle Époque, sa représentation parlementaire et certaines de ses collections, notamment ses livres. Son château de Mariemont, dont sa mère possède l'usufruit et où elle habite jusqu'à sa mort en 1909, est une propriété plus fastueuse, plus historique, au centre de ses ressources économiques et de son pouvoir politique local. C'est là qu'il supervise ses affaires et organise réceptions, fêtes et chasses, qui sont autant d'occasions de rencontres entre tous ses réseaux. De plus, en y installant progressivement ses antiquités classiques, dès 1903-1904, dans le pavillon du parc nommé « Temple » (cf. fig. 2), il développe au cours de ces années cruciales l'idée d'un musée personnel, de renom national et international.

PROPOSITIONS DE CLASSEMENT

Plusieurs classements des documents de la farde peuvent être proposés pour ordonner ce dossier *a priori* disparate, même s'il relève d'une même thématique. L'ordre alphabétique repris dans les annexes 1 et 2 permet de repérer aisément les correspondants attestés. Mais il est plus intéressant à la fois de suivre la chronologie du courrier, qui correspond de très près à la succession des envois, et, surtout, d'identifier les catégories de destinataires, pour mieux percevoir comment Franz Cumont et Raoul Warocqué envisageaient la circulation et le possible impact des catalogues publiés.

³³ Il fut créé par la Société civile pour l'agrandissement et l'embellissement de Bruxelles, le 4 octobre 1837, et doit son nom au roi Léopold I^{er}. De cet environnement initial, élégant et raffiné, de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, il ne reste plus actuellement que de rares bâtiments,

comme le Musée Charlier ou l'intérieur du Concert Noble, érigé en 1873 par l'architecte Henri Beyaert, à la demande du roi Léopold II, conçu pour accueillir des événements sociaux et culturels tels que des bals, des concerts. L'hôtel particulier de R. Warocqué et la maison de Fr. Cumont n'existent plus.

³⁴ Au Square Frère-Orban, l'hôtel du comte Charles Vander Noot, marquis d'Assche, construit par Alphonse Balat, sert de résidence privée au prince Albert et à la princesse Élisabeth de 1900 à 1909. Le n^o 2, rue d'Egmont, est la résidence du couple Lambert-Rothschild, etc.

³⁵ LOURYAN & VANMUYLDER 2020.

DES REMERCIEMENTS EN TROIS SALVES

Janvier-février 1904: le premier catalogue, finalisé au cours des derniers mois de 1903, a dû être distribué au tout début de 1904. Dès le 4 janvier en effet, Franz Cumont l'offre à la Classe des Lettres de l'Académie royale, pour une présentation par Edmond Marchal, Secrétaire perpétuel, qui envoie aussitôt les remerciements d'usage à Raoul Warocqué (n° 48, du 6 janvier). Edmond Marchal mentionne, dans deux lignes ajoutées à la main, l'intérêt qu'ont suscité les paroles élogieuses prononcées par Cumont au cours de cette séance. Ce discours fait l'objet d'une notice dans le *Bulletin de l'Académie royale*³⁶ dont un tirage figure dans la farde (n° 63). On apprend ainsi, suivant les termes de Franz Cumont, que ce catalogue, à compte d'auteur, «a été tiré à petit nombre et ne sera pas mis dans le commerce». Il est donc d'emblée considéré comme un cadeau de prestige, réservé à une élite sélectionnée. La conclusion de Franz Cumont souligne déjà le sens de la démarche du collectionneur, face à un public de choix :

«La munificence éclairée de Raoul Warocqué permet de conserver ou de faire entrer en Belgique des œuvres d'art antiques que le pauvre budget du Cinquantenaire ne lui laisse pas l'espoir d'acquérir».

Le volume est accueilli par une série de remerciements qui s'échelonnent de façon assez intense de janvier à février 1904. Il circule tant en Belgique (universités et bibliothèques), qu'en France, en Allemagne et en Angleterre. Il arrive très vite à Paris, comme l'attestent trois lettres datées du 15 janvier 1904 et envoyées à Franz Cumont : l'une est due à Salomon Reinach (n° 68), qui présente l'ouvrage à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, lui assurant déjà ainsi une belle renommée³⁷ ; les deux autres émanent du Louvre et sont signées d'Antoine Héron de Villefosse (n° 69), conservateur du Département des Antiquités grecques et romaines (de 1881 à 1918)³⁸, et d'Étienne Michon (n° 126), conservateur adjoint, déjà cité³⁹. Tous deux font part – non sans regret –

de commentaires attentifs à propos de certaines œuvres de la collection Warocqué qu'ils n'ont pu acquérir pour le Louvre («quelques vieilles connaissances», écrit Antoine Héron de Villefosse). On peut deviner, en corollaire, la joyeuse fierté de Franz Cumont et Raoul Warocqué...

Le 12 février 1904, une notice du *Kölnische Zeitung* signale la parution du catalogue (n° 11)! Enfin, de mai à juillet 1904, quelques dernières attestations illustrent la façon dont Jean De Mot sert d'intermédiaire et assure la promotion du volume auprès de collègues étrangers, qui remercient alors Raoul Warocqué: Cecil Harcourt Smith, de Londres (n° 66), qui était de passage à Bruxelles, Paul Perdrizet, de Nancy (n° 16), et Georges Karo⁴⁰ à Bonn (n° 15). Le cas d'Henri Lechat (n° 12, du 22 juillet) est plus significatif encore : c'est chez Salomon Reinach que ce professeur de l'Université de Lyon vient de prendre connaissance du catalogue : «Certaines des antiquités ayant un intérêt direct pour nos travaux actuels», il sollicite auprès de Raoul Warocqué l'envoi du catalogue, ce qui est fait aussitôt, comme le prouvent les remerciements du 26 juillet, à peine quatre jours plus tard! Cette rapidité permet à Lechat de commenter directement certaines pièces grecques archaïques de la collection Warocqué, et non des moindres, dans son livre en cours d'impression⁴¹.

Septembre-novembre 1904: le deuxième catalogue connaît une répercussion plus importante encore et les remerciements se succèdent, du 23 septembre jusqu'au début novembre 1904 (une trentaine de lettres datées). Quelques documents y font encore écho en 1905 (n° 5, 61 et 57) et signalent l'envoi des deux catalogues. La diffusion géographique est similaire à celle du premier ouvrage, mais les destinataires sont plus variés et plus nombreux.

Comme nous l'avons dit plus haut, la rédaction des notices de ce nouveau catalogue a suivi de près les acquisitions et s'est effectuée dans un laps de temps très court, ce que confirment divers indices⁴². Pour quelques œuvres, Franz

³⁶ CUMONT 1904a. Le texte a déjà dû être en partie rédigé par Fr. Cumont à la fin de 1903 puisqu'il mentionne que la vente des fresques (le 8 juin 1903) a eu lieu «au printemps de cette année». Il a peut-être pensé le présenter lors de la dernière séance académique de 1903. Dans le texte publié dans le *Bulletin de l'Académie*, il donne en note la rectification apportée par Antoine Héron de Villefosse dans sa lettre du 15 janvier 1904 (n° 69) à propos de la statuette B.79. Cette précision est également reprise dans l'*addendum* du 2^e catalogue, p. 82.

³⁷ Le texte de cette présentation, publié dans les *CRAI*, 48.1, 1904, p. 23 (séance du 15 janvier), est partiellement recopié dans une lettre de Fr. Cumont à l'intention de R. Warocqué (n° 54): «M. S. Reinach a la parole pour un hommage [Il offre le catalogue de

Mariémond (*sic*)...]. Ce catalogue n'a pas été mis dans le commerce. Tous les objets, parmi lesquels il y a des marbres et des bronzes d'une grande valeur, ont été parfaitement reproduits. Formée avec beaucoup de zèle et de goût, la collection de M. R. Warocqué, bien que de date assez récente, est une des plus importantes de la Belgique, il faut remercier le possesseur et éditeur d'en avoir passé les monuments à la connaissance des archéologues». Pour Salomon, Théodore et Joseph Reinach, surnommés les «Frères Je-Sais-Tout» en raison de leur prodigieuse érudition: BASCH *et al.* 2008. S. Reinach, antiquiste aux innombrables intérêts et publications, passionné par l'histoire des religions, devient attaché, adjoint, puis conservateur du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, de 1886 à 1932; cf., entre autres, BONNET 1997,

p. 410-413, LAVAGNE 2000, GRAN-AYMERICH 2007, p. 1098-1100, DUCHÈNE 2009.

³⁸ GRAN-AYMERICH 2007, p. 864-865; académicien, membre de nombreuses sociétés, il joue un rôle important pour l'archéologie française.

³⁹ LE MEAUX 2016.

⁴⁰ Pour C. Smith, P. Perdrizet et G. Karo, cf. *infra*.

⁴¹ Plus de détails dans VERBANCK-PIÉRARD, sous presse.

⁴² Ainsi, dans une lettre à H. Diels datée du 27 avril 1904, Fr. Cumont parle de ses différents travaux en cours et notamment «d'un nouveau lot d'antiquités de la collection Warocqué: vous recevrez dans quelques semaines cette suite du premier catalogue qui est tirée à petit nombre»: BONNET 2005, II, p. 68-69, lettre 76. H. Diels accusera réception du catalogue le 30 septembre 1904 (n° 116).

Cumont sollicite des précisions auprès de collègues. Ainsi, à propos de la magnifique statuette de cheval en bronze (inv. B.187, fig. 4) provenant de Grèce, il envoie une photographie à l'archéologue allemand Walther Amelung, spécialiste de la sculpture antique⁴³, qui venait justement de lui demander le catalogue de la vente Somzée. La réponse (n° 36), datée du 17 août 1904 et envoyée de Kampen auf Sylt où Amelung est en congé⁴⁴, parvient assez tard à Franz Cumont, qui réussit toutefois, juste avant la parution, à intégrer la remarque de son correspondant («erstes Viertel des 5. Jahrhunderts, statt "environs de l'an 500"») dans l'*addendum* imprimé à la fin du volume (p. 82)⁴⁵. Une fois de plus, on constate à quel point et avec quelle fébrilité les informations scientifiques (et autres) circulent et se partagent, grâce à un vaste réseau épistolaire d'une grande efficacité⁴⁶.

Les aspects pratiques ne sont pas oubliés. Un courrier de Franz Cumont (n° 8, du 28 septembre [1904]) et un autre de l'éditeur Henri Lamertin (n° 9, du 6 octobre 1904) fournissent des informations sur le nombre d'exemplaires imprimés et sur leur distribution : à cette date, sur un total de 300 volumes, 114 ont été expédiés (116 selon Lamertin), 50 restent chez l'éditeur et 136 (134 selon Lamertin) seront remis à Raoul Warocqué. Enfin, une autre lettre de Franz Cumont (n° 4, du 14 octobre [sans doute 1905⁴⁷]) souligne mieux encore les soucis très concrets que rencontre le savant en tant qu'éditeur scientifique ; il est alors chez son frère à Paris, boulevard de Courcelles⁴⁸, et écrit :

«Mon cher Raoul, on me signale ici une difficulté à laquelle je n'avais pas songé, à propos du catalogue



Fig. 4. Statuette de cheval, bronze, art grec archaïque – MRM, inv. B.187 (© MRM – photo M. Lechien)

⁴³ BONNET 1997, p. 75-79. Établi en Italie à partir de 1895, W. Amelung publie les antiquités de Florence et les sculptures du Vatican.

⁴⁴ En Frise du nord, une île très prisée par le tourisme de la haute société allemande de l'époque : «pour me fortifier, sur les conseils du médecin», dit W. Amelung.

⁴⁵ D'autres remarques formulées par W. Amelung

dans sa longue lettre du 1^{er} octobre 1904 (n° 99) seront intégrées dans les *Additions et Corrections, II*, du catalogue de 1909, p. 57-59. Fr. Cumont y cite même textuellement, en allemand, les passages de cette lettre de W. Amelung pour les n°s 140 et 237 du catalogue. Pour d'autres courriers du savant allemand, concernant cette fois une statuette d'Artémis (cat. n° 154), voir *Archivio Cumont, s.v. Amelung*, 26 octobre 1904 (CP3375) et

5 décembre 1905 (CP3627), informations également ajoutées au catalogue de 1909, p. 57.

⁴⁶ Cf. BONNET 2007.

⁴⁷ L'année peut être restituée grâce à la mention du décès du «directeur du Metropolitan Museum» : il doit s'agir de Luigi Palma di Cesnola, mort le 21 novembre 1904.

⁴⁸ À propos du papier à lettre avec le monogramme aux trois points : BONNET 2008.

de Mariemont (qui a été très apprécié). Ce petit volume contient des figures exécutées d'après le grand ouvrage de Furtwängler, collection Somzée, publié par Bruckmann de Munich. Peut-être n'a-t-on pas le droit de mettre en vente ces reproductions des photographies allemandes sans l'autorisation de l'éditeur. C'est un point à examiner».

On peut s'étonner de cette préoccupation tardive mais, suivant les termes de Cumont, elle semble liée à la possibilité de mettre désormais en vente le catalogue pour des librairies et des bibliothèques⁴⁹. Raoul Warocqué ne néglige aucun profit ! Grâce à ces allusions et à la teneur générale du dossier, il apparaît que la farde « Temple » a bien été réservée aux remerciements les plus notables, répondant au don des catalogues – don effectué par Franz Cumont et Raoul Warocqué dans un souhait de valorisation et de civilités – et ne sert pas à retracer ni à archiver le suivi de leur diffusion par d'autres canaux.

Août-septembre 1909: après les efforts considérables accomplis pour la parution si rapide des deux premiers volumes, quelques années s'écoulaient avant la publication du **troisième catalogue** en 1909. Entre-temps, la collection a acquis une excellente réputation et Raoul Warocqué a pris la ferme décision de créer au château de Mariemont un véritable musée, qui comprendra l'ensemble de ses magnifiques collections personnelles et connaîtra ultérieurement un destin public⁵⁰.

Recensées dans le livre *Cumont et Mariemont*, plusieurs lettres de l'année 1909 mentionnent l'état d'avancement du nouveau volume⁵¹: de celles d'avril ([1909] s.d. 1) et du 15 mai (1909.05.15) à une autre non datée ([1909] s.d. 7, mais qui est de très peu postérieure au décès de Mary Warocqué, le 2 juillet), Franz Cumont parle des différentes étapes: rédaction, nombre de pages, index, photos, « bonnes pages » à tirer, brochage⁵²... Le volume est terminé au cours du mois de juillet et distribué fin de ce mois et certainement au tout début du mois suivant. Les premières réactions remontent en effet au 3 août (n° 138) et l'ensemble des remerciements conservés et datés⁵³ couvre une période de deux mois environ, jusqu'à

la mi-septembre. Dans un courrier du 2 octobre, Adolf de Ceuleneer s'excuse du retard de sa réponse, rédigée « en rentrant chez moi après une longue absence » (n° 163).

Dès le 5 août 1909 en fin de journée, cinquante-cinq exemplaires imprimés sont envoyés par recommandé en Belgique et à l'étranger, « cachet de la poste faisant foi », comme en témoigne le bordereau de la poste du Quartier Léopold (n° 142), reprenant le nom et la ville des destinataires. Est-ce à cette livraison que se réfère une lettre de la correspondance de Franz Cumont⁵⁴ signalant à Raoul Warocqué: « tous les catalogues ont été expédiés et j'ai rapporté le reste avenue des Arts » ? Est-ce pour fêter la sortie du catalogue qu'il invite le soir même Raoul Warocqué « Au Petit Vatel », en espérant que la chaleur (du mois d'août) ne l'incommodera pas ?

UNE LISTE DE DESTINATAIRES

Ce reçu postal, si bien daté du 5 août 1909, est à mettre en relation avec des feuilles manuscrites de Franz Cumont (n°s 144-147), qui a établi préalablement, à l'intention de son ami, une longue liste d'adresses de destinataires du troisième catalogue, sur base sans doute des envois et remerciements précédents⁵⁵. Ils en ont certainement discuté ensemble: ratures et rajouts témoignent d'une relecture par Raoul Warocqué. Le classement est géographique. Si tous les envois à l'étranger, au nombre de trente-sept, pour la France, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, l'Angleterre, la Grèce et l'Algérie, ont été confiés à la poste, comme en témoigne le bordereau – en correspondance exacte avec ce recensement de Franz Cumont –, seuls dix-huit catalogues ont été expédiés par cette voie en Belgique, alors que la liste de Cumont comporte plus de septante noms pour Bruxelles, le Hainaut, Liège et Gand. Dans ce cas, il est vraisemblable que les catalogues ont été directement remis aux interlocuteurs et aux institutions, en fonction de rencontres ou de séances de travail.

Cette liste d'adresses en plusieurs feuillets (n°s 144-147) est précieuse car elle est complète, motivée et classée. La plupart des noms sont attestés par ailleurs dans le

⁴⁹ Un montant de 35 francs est attesté par une réponse de René-Jean (n° 170, datée du 30 juillet 1909), à sa demande introduite pour la Bibliothèque Doucet à Paris (n° 158). On retrouve une allusion à ce même prix dans une lettre de Fr. Cumont: *C&M*, p. 140, [1909] s.d. 8. (pour le 3^e catalogue?).

⁵⁰ PARÉE 2017.

⁵¹ Nombreuses allusions dans *C&M*, p. 137 à 141. De plus, l'avertissement que rédige Fr. Cumont au début

du 3^e catalogue pour signaler l'existence d'un index est déjà daté de mars 1909.

⁵² La farde conserve aussi, pour ce 3^e volume, un devis de l'imprimerie Dreesen et De Smet, successeurs de Polleunis et Ceuterick, à Bruxelles (qui a assuré l'impression des deux catalogues précédents), daté du 29 octobre 1908 (n° 139); le devis (soixante francs la feuille de douze pages) est proposé pour un tirage de 200 exemplaires. C'est effectivement à cette imprimerie que sera confié le

3^e volume (le nom de l'éditeur H. Lamertin n'apparaît pas).

⁵³ En outre, plusieurs remerciements non datés mentionnent expressément le 3^e catalogue.

⁵⁴ *C&M*, p. 140, [1909] s.d. 9: on peut désormais proposer une date proche du 5 août

⁵⁵ Le nom de F. Feuardent, décédé en 1907, y figure, mais il est supprimé, de même que celui d'O. Benndorf, lui aussi décédé en 1907. Madame Warocqué vient de mourir, le 2 juillet 1909, et son nom est barré.

dossier, y compris pour les catalogues précédents, mais elle révèle également des personnalités dont les remerciements n'ont pas été conservés. C'est donc ce document qui servira de base pour la suite de cet article, qui se propose de déterminer les catégories de destinataires validées par l'auteur et le collectionneur. Quelles sont les personnes qui comptent pour l'envoi des catalogues d'antiques ? Pourquoi ces noms-là ?

Le classement entrepris ci-dessous aide à mieux cerner les réseaux respectifs de Raoul Warocqué et de Franz Cumont, mais il est indispensable de garder à l'esprit que les catégories envisagées ne sont pas cloisonnées et que de nombreuses interconnexions unissent toutes ces identités. Il arrive également qu'une seule personne croise plusieurs ensembles. Plutôt que de dérouler une aride succession de noms (liste alphabétique en Annexe 2), il est plus utile de rattacher toutes les attestations au parcours de Raoul Warocqué et de Franz Cumont, aux lieux, aux événements ou encore au contexte.

Quelques remarques doivent être formulées au préalable :

- Nous avons déjà signalé que, pour la plupart des destinataires de la liste, nous disposons de remerciements, non seulement pour le catalogue de 1909, mais souvent déjà pour les volumes précédents. La liste alphabétique proposée en annexe permet de se référer à tous les documents en rapport avec les noms cités ; ces renvois ne seront pas systématiquement introduits dans le commentaire.
- Les indications de pays et de villes soulignées reproduisent celles de la liste, marquées de la même façon.
- Diverses sources et archives ont été consultées pour les biographies des personnes citées : pour éviter d'allonger les notes, elles ne seront pas reprises ici en détail⁵⁶.

PREMIER RÉSEAU - LE MONDE SCIENTIFIQUE PARTENAIRES ACADÉMIQUES ET MUSÉES (BELGIQUE)

En tête du premier feuillet (fig. 5), intitulé Belgique/Bruxelles, figure « le » Musée : il s'agit bien entendu des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels, en plein essor depuis la nomination d'Eugène Van Overloop en 1898 comme conservateur en chef de l'institution. Sénateur et juriste, véritable fondateur d'un musée nouveau, il s'entoure d'emblée, pour mener à bien son ambitieux

projet, de collègues et de jeunes savants, aussi visionnaires, érudits, dévoués et fiables que lui-même : non seulement Franz Cumont (conservateur bénévole en 1899, conservateur délégué en 1901) pour l'Antiquité, auquel se joint Jean De Mot, mais aussi Jean Capart pour l'Égypte, Joseph Destrée pour les Industries d'art et le baron Alfred de Loë pour la Belgique ancienne. Tous deviendront également des relations de Raoul Warocqué, intéressés à divers titres par les collections mariemontoises en cours d'élaboration⁵⁷.

Nous avons vu plus haut (à propos du premier catalogue et du n° 48) que la première réaction de Franz Cumont, dès la parution du volume de 1903, avait été de se précipiter pour le présenter, lors de la séance du 4 janvier 1904, à l'Académie royale, dont il est un membre

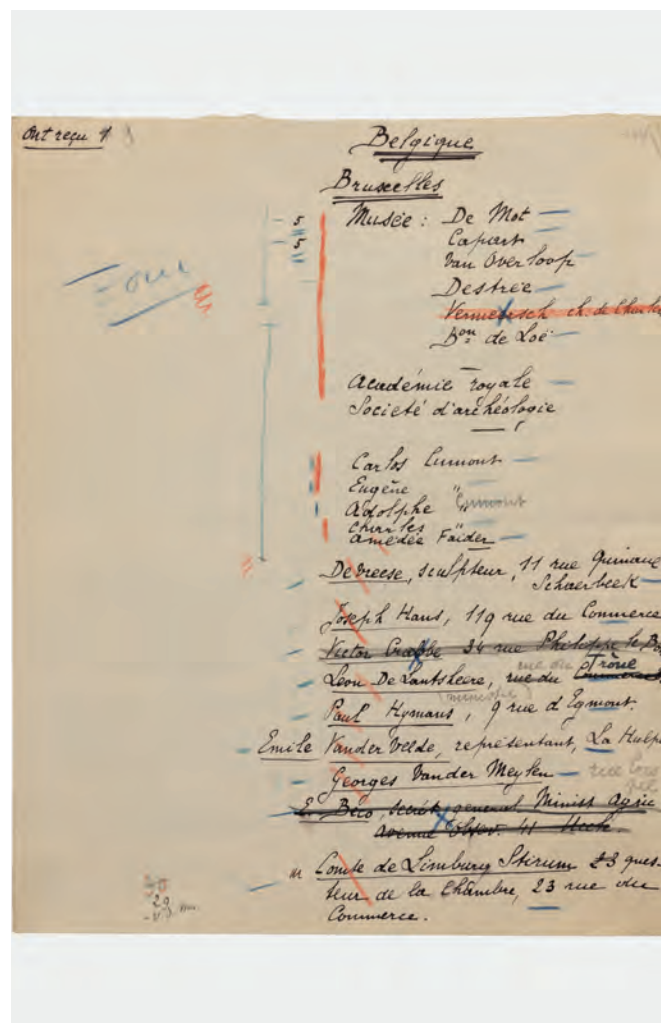


Fig. 5. Liste de destinataires du 3^e catalogue (1909), 1^{er} feuillet, « Belgique-Bruxelles ». MRM, Archives Warocqué, Dossier « Temple », n° 144 (© MRM - photo A. Simon)

⁵⁶ Principalement: *Archivio Cumont* (en ligne), la *Biographie nationale* (en ligne sur le site de l'Académie royale de Belgique), BONNET 1997 et 2005, GRAN-AYMERICH 2007, ainsi que plusieurs sites généalogiques en ligne;

pour Mariemont: VAN DEN EYNDE 1970 et 1989, C&M.
⁵⁷ C&M, p. 14. Outre Fr. Cumont, le plus proche est J. De Mot, qui le tutoie. Notons les « Compliments affectueux » du baron A. de Loë (n° 6). Le nom barré

de Vermeersch est celui de l'archéologue et collectionneur Gustave Vermeersch, membre de la Commission des Musées et organisateur de l'exposition de 1888 au Cinquantenaire.

éminent⁵⁸. L'Académie est à nouveau prioritaire dans la liste. De même, c'est la Société d'Archéologie de Bruxelles, dont Raoul Warocqué est membre d'honneur, qui apparaît ensuite, déjà évoquée par Franz Cumont dans sa lettre de la mi-janvier 1904 (n° 1, supra, et fig. 3). Alfred de Loë, l'un des fondateurs (en 1887) de cette illustre société qui comporte de nombreux membres connus, sera régulièrement consulté par Raoul Warocqué, comme Franz Cumont, pour les fouilles que le collectionneur finance dans la région de Mariemont⁵⁹ et il en publiera plusieurs comptes rendus. C'est également dans les Annales de la Société que Franz Cumont fera paraître son célèbre ouvrage sur la romanisation de la Belgique⁶⁰.

Plusieurs bibliothèques de grandes institutions belges reçoivent aussi le catalogue: ainsi l'Université libre de Bruxelles (au nom de l'ancien recteur, Guillaume Rommelaere⁶¹) et l'Université de Gand, où le bibliothécaire en chef, Ferdinand van der Haeghen (feuille «Gand»), ardent bibliophile et spécialiste de bibliographie, est un collègue de Franz Cumont. Nous avons déjà cité Émile Hublard, pour la bibliothèque publique de la ville de Mons (feuille «Hainaut»). Quant au père jésuite et bollandiste Joseph Van den Gheyn, auteur de publications anthropologiques et comparatistes, il est un paléographe reconnu et, à ce titre, il est nommé conservateur des manuscrits puis conservateur en chef de la Bibliothèque royale, en 1909. Franz Cumont assiste au banquet organisé pour célébrer cette nomination controversée, ce qui lui portera préjudice en 1910⁶².

En suivant de près la liste de 1909 pour Bruxelles et le Hainaut, il convient d'envisager à présent d'autres réseaux. Toutefois, à partir des pages Liège et Gand, et pour les feuillets concernant les envois à l'étranger, c'est à nouveau le monde scientifique, académique et muséal qui domine. Nous y reviendrons donc de façon plus approfondie en dernière partie d'article (*infra*, p. 187-190).

DEUXIÈME RÉSEAU – LA FAMILLE ET LES AMIS PROCHES

Cinq catalogues sont réservés à la famille de Franz Cumont, pour trois de ses frères (Charles dit Carlos, Eugène et

Adolphe), pour son père Charles Cumont et pour son oncle maternel, Amédée Faider. Franz est extrêmement attaché à sa famille, comme en témoignent les correspondances bilatérales conservées. Son père et sa fratrie, tous très cultivés, le soutiennent toujours, quelles que soient les différences d'activités professionnelles et de vie sociale. Au printemps 1900, c'est avec Eugène, alors officier et professeur à l'École de Guerre, qu'il parcourt à cheval le nord-est de la Turquie (l'ancien royaume du Pont et la Petite Arménie)⁶³, à la recherche de Mithra. Par ailleurs, Amédée Faider occupe une position en vue, celle de président à la Cour d'Appel de Bruxelles⁶⁴.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de cette mise en évidence de la famille Cumont-Faider par rapport à celle de Raoul Warocqué. On connaît les affinités étroites et chaleureuses qui les unissent tous depuis longtemps et une vraie fraternité les rapproche. Par exemple, dans son courrier de remerciement (n° 83), Eugène Cumont s'exclame avec familiarité: «Merci beaucoup, mon cher Raoul, pour la troisième partie du catalogue de ta collection. Te voilà au n° 380. À quand le 500^{ème}?». Il ne croit pas si bien dire! Amédée Faider, qui a déjà félicité Raoul Warocqué pour les deux premiers catalogues, avec ses «souvenirs affectueux et ses hommages à Madame Warocqué» (n° 27), le remercie pour le 3^e fascicule le 7 août 1909: «c'est un vrai musée, qui devient chaque jour plus nombreux et plus intéressant» (n° 106).

D'autre part, force est de constater que la famille proche de Raoul Warocqué est très réduite. À la date des envois du 3^e volume, il vient de perdre sa mère. Ses cousines les plus proches sont Marie et Renée Orville, les filles de son oncle maternel Ernest Orville⁶⁵, lui aussi collectionneur, dont le nom figure dans la liste «France». À la même adresse, celle du château familial de Mareuil-en-Brie, on retrouve également, le comte Paul de Vibraye, le mari de Renée. Celle-ci a toujours eu beaucoup d'affection pour son cousin qui, en 1906, a sans doute été le témoin d'une histoire sentimentale fugace entre Franz Cumont et Renée⁶⁶. Quoi qu'il en soit, la correspondance entre le savant et la jeune femme se poursuivra, preuve d'une

⁵⁸ En 1902, il devient membre correspondant de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique, et le 6 décembre 1909, membre titulaire.

⁵⁹ Première mention décrivant les fouilles de R. Warocqué menées par le régisseur de Mariemont, Ch. Fontaine: DE MUNCK 1889; cf. CESSION 2005.

⁶⁰ CUMONT 1914.

⁶¹ Guillaume Rommelaere a été recteur de 1894 à

1898, puis président de l'université de 1907 à 1912; professeur d'anatomie très apprécié, il a le redoutable honneur de figurer dans le tableau de James Ensor, *Les mauvais médecins* (1892)!

⁶² QUAIRIAUX 2005, p. 100, fig. 6. Cf. *infra* pour «l'affaire de Gand».

⁶³ La relation de leur voyage, *Studia Pontica* II, parue chez l'éditeur Lamertin en 1906, est signée des deux

frères. KRINGS & TASSIGNON (2004), p. 75-96.

⁶⁴ Il deviendra premier président en 1912.

⁶⁵ Plusieurs pièces de la collection d'E. Orville figurent parmi les objets mariemontois: cf. le 3^e volume du *Catalogue...*, 1909, index des collections p. 62. Dans les lettres des *Archivio Cumont*, corriger «P. Orville» en E. Orville.

⁶⁶ «L'histoire sentimentale», mise en lumière par TILLIET-HAULOT 2005, p. 32-34.

longue amitié et d'une fidélité commune envers le souvenir de Raoul Warocqué. Relevons aussi le nom de Madame Paul de Prelle de la Nieppe, née Marie-Henriette Tiberghien, apparentée à Raoul Warocqué⁶⁷, qui envoie un remerciement (non daté) pour l'un des catalogues, à son « cher Raoul » (n° 42). Sans oublier que la sœur de Paul de Prelle de la Nieppe, Germaine, épouse Adolphe Cumont, le frère de Franz, en 1900...

Les liens d'amitié que tisse Raoul Warocqué sont pour lui aussi forts et constants que peuvent l'être les attaches familiales. Outre Franz Cumont, il voit souvent ses proches pour discuter affaires, politique libérale et collections ; il sait s'entourer d'amis sûrs, fidèles, cultivés. Son appartenance à la franc-maçonnerie en 1903 renforcera encore cette fraternité choisie. Citons ainsi, dans la liste étudiée, l'éminent homme politique socialiste Émile Vandervelde, auteur de la Charte de Quaregnon en 1894, chef de file du Parti Ouvrier Belge, mais aussi inspirateur de la Section d'Art de la Maison du Peuple de Bruxelles ; ou encore le conseiller de Raoul Warocqué en autographes, George Van der Meylen, dit « Coco », également proche de Franz Cumont⁶⁸ et membre actif de la Société des bibliophiles et iconophiles de Belgique, dont Raoul Warocqué fait aussi partie.

Des trois bourgmestres libéraux de Bruxelles mentionnés dans la liste, Charles Buls, le « bourgmestre esthète » (en charge de 1881 à 1899), Émile De Mot (1899-1909), père de l'archéologue Jean De Mot, et Adolphe Max (1909-1939), c'est ce dernier qui entretient une réelle connivence avec Raoul Warocqué : affectueusement surnommé Faty, ami depuis l'adolescence, il sera aussi son modèle de résistance lors de l'invasion allemande de 1914⁶⁹. Chaleureux, dynamique et plein d'humour même dans les pires circonstances, c'est un homme d'exception (fig. 6). Sa correspondance avec Raoul Warocqué⁷⁰, mais aussi avec Franz Cumont⁷¹, témoigne d'une franche et solide estime. Relevons, dans une lettre de condoléances émues qu'il adresse à Franz Cumont en 1930 lors du décès de son frère Charles Cumont (Carlos), ces termes

émouvants : « il avait fait partie de ce petit groupe cordial et gai dont Raoul Warocqué était le centre »⁷².

Charles Buls, plus âgé, vouvoie Raoul Warocqué et le félicite pour la réalisation de chaque catalogue, qu'il apprécie tout particulièrement grâce à sa formation artistique et à sa sensibilité patrimoniale⁷³. Il profite de ses voyages à Rome pour assurer la promotion des trois volumes, ainsi pour celui de 1909 :

« Au mois d'avril prochain, – écrit-il, le 8 août 1909 (n° 164) –, je me permettrai de vous en demander un deuxième exemplaire, pour le déposer en votre nom au Musée du Forum romain, où se trouvent déjà les deux catalogues précédents ».

Et il termine sa lettre en rappelant à Raoul Warocqué « la collecte en faveur de l'Université (de Bruxelles) »⁷⁴.

Autre grande et brillante figure de la vie politique libérale dont il devient le chef de file, orateur écouté, promis à un brillant avenir de diplomate, l'avocat Paul Hymans est un



Fig. 6. Médaille, bronze, Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles, 1914, par G. Devreese (droit) – MRM, inv. III.B.8066 (© MRM – photo A. Simon)

⁶⁷ Le nom barré pourrait signifier qu'elle a reçu le 3^e catalogue par d'autres voies. Marie-Henriette Tiberghien est la fille du sénateur Félix-Paul Tiberghien, premier bourgmestre de Manage, et d'Élise Libert, qui avait épousé en premières noces Léon Warocqué, l'oncle de R. Warocqué. Elle lui est donc apparentée par alliance. Son mari, Paul de Prelle de la Nieppe, écuyer, est le second bourgmestre de Manage et régisseur de la Société du charbonnage du Bois-du-Luc, dont son père, Charles de Prelle de la Nieppe, a été prési-

dent. Le frère de Paul, Edmond, suit une carrière de diplomate et devient secrétaire de légation en Chine, où il accueille R. Warocqué lors de son célèbre voyage en 1910. Les accointances sont, comme souvent, familiales, politiques et économiques ! De la même « dynastie » de Prelle de la Nieppe, mais de la génération précédente, il faut également citer Edgar de Prelle de la Nieppe (1854-1915), conservateur au Cinquantenaire, responsable de la Porte de Hal et spécialiste des armes et des armures : un collègue de Fr. Cumont, sous la

houlette d'E. Van Overloop.

⁶⁸ FOULON 2005 ; DOCQUIER 2008.

⁶⁹ VAN DEN EYNDE 1989, p. 288-289.

⁷⁰ FAIDER 1940.

⁷¹ *Archivio Cumont*, s.v. Max, Adolphe, 11 lettres.

⁷² *Archivio Cumont*, s.v. Max, Adolphe, 19 octobre 1930, CP9335.

⁷³ PIETTE 2008.

⁷⁴ Collecte pour laquelle R. Warocqué doit solliciter Évence Coppée, lui aussi, avec son fils, grand patron d'industrie.

ardent allié d'Adolphe Max, de Franz Cumont et de Raoul Warocqué⁷⁵. Dans sa carrière, il est secondé par son épouse, Thérèse Goldschmidt⁷⁶. Aux mêmes cercles bruxellois appartient aussi le couple de Paul et Isabelle Errera-Goldschmidt (même si seul le nom d'Isabelle figure dans la liste), dont le salon artistique, littéraire et politique est l'un des plus courus de la vie bruxelloise⁷⁷. Isabelle est, comme Franz Cumont, conservateur au Cinquantenaire, pour la section des textiles qu'elle développe énormément et dont elle publie les catalogues⁷⁸. Il y aurait beaucoup à dire sur l'activité débordante de Paul dans de nombreux domaines. Son rôle de mécène, notamment pour Franz Cumont dont il est très proche, est notoire, ainsi que celui de sa mère, Marie Errera-Oppenheim⁷⁹. Le nom de la sœur de cette dernière, Fanny May-Oppenheim, apparaît dans les adresses⁸⁰ et sur une carte de remerciement signée «Fanny May» [n° 94]. Elle est la mère d'Adolphe May⁸¹, bourgmestre de Bierges et député de 1910 à 1912 pour l'arrondissement de Nivelles («un candidat libéral genre Warocqué», selon la presse de 1912), et de Rose Eugénie Errera-May, belle-sœur de Paul Errera.

Par ailleurs, Raoul Warocqué hérite du vaste réseau de connaissances de ses parents et de toute sa dynastie. Dans une énumération de trophées de chasse de 1892⁸², on relève entre autres le nom des Brunard (Charles et Dominique), des amis de la famille qui ne ratent ni une chasse ni un festin chez les Warocqué. Y participe aussi Henri Peltzer, important industriel verviétois. Or notre liste de 1909 comporte les frères Brunard, Charles et Édouard, tous deux avocats qui, le 25 juin 1894 – le même jour –, ont épousé deux sœurs Peltzer, Hélène et Adeline⁸³. Édouard est aussi notaire, sénateur et bourgmestre de Baisy-Thy. Un autre de ses prénoms, Eugène, est rajouté en interligne, pour le distinguer de son père, Édouard Brunard, sénateur libéral et franc-maçon, riche propriétaire foncier, industriel à Fleurus, et connaissance d'Arthur Warocqué.

Comme on peut le constater, les plantureuses festivités mariemontoises, si prisées, offrent autant d'occasions de discuter politique, affaires et unions...

Les Marès sont de grands amis de Mary Warocqué⁸⁴, mais leur adresse ne se lit qu'à la fin des envois à l'étranger (feuillelet Rome, etc.), sous l'indication «Algérie, Moustapha supérieur, près d'Alger». Madame Warocqué fait de fréquents séjours chez eux, en Algérie, tant elle apprécie la douceur du climat. Divers «dons André Marès», en provenance de la nécropole de Sidi-Ferruch (Sidi-Fredj), figurent dans la collection de Raoul et sont publiés dans le 3^e catalogue (cat. nos 274-281 et 319).

Le feuillelet Hainaut⁸⁵ reprend également le cercle de familiers le plus étroit de Raoul Warocqué, notamment Léon Guinotte, qui sera son légataire universel⁸⁶. Plusieurs collaborateurs incontournables l'aident à assurer son pouvoir politique libéral sur la région: ainsi les membres de son collège échevinal à Morlanwelz, comme le docteur Jules Rondeau, A. André, le secrétaire communal Olivier Hubinont et, à La Hestre, la famille Fontaine, Nicolas et Charles⁸⁷, régisseurs du domaine.

D'autres connaissances hainuyères, qui pourraient également figurer dans les réseaux suivants – politique ou encore économique – sont, comme Raoul Warocqué, de fortes personnalités libérales:

- son ami et contemporain Pol(-Clovis) Boël, industriel et parlementaire, directeur des célèbres usines Gustave Boël à La Louvière, associé d'Emmanuel Janssen et d'Ernest Solvay⁸⁸;
- Jean Lescarts, bourgmestre de Mons de 1905 à 1925, «fin lettré, grand ami des arts et archéologue érudit, particulièrement attentif à la sauvegarde du patrimoine montois»⁸⁹, qui apprécie l'envoi du catalogue;

⁷⁵ Par exemple, il est comme lui président de l'Union des Anciens Étudiants de l'ULB. Voir *supra* pour les autographes qu'il donne à R. Warocqué. BONNET 1997, p. 501-502, pour son aide à Fr. Cumont en 1910.

⁷⁶ GUBIN 2006.

⁷⁷ L'adresse est encore celle de l'avenue Marnix; à partir de 1918, ils habiteront dans leur hôtel de la rue Royale. Ce salon est parfois décrit comme «l'annexe mondaine de l'ULB»; ERRERA-BOURLA 2000, p. 149-160; BROGNIEZ & DEBROUX 2017; VANDEVOORDE 2020; VERBANCK-PIÉRARD, sous presse.

⁷⁸ Cf. le compte rendu de l'un de ses catalogues par Fr. Cumont: CUMONT 1901.

⁷⁹ ERRERA-BOURLA 2000, p. 63-109: nombreux liens familiaux avec les familles Reinach et May.

⁸⁰ Au château de Bierges (Wavre): ce château dit «de l'Étoile» a été abandonné ultérieurement. Ses ruines et le domaine de 84 hectares appartenant à la

famille de Merode ont été récemment vendus (vente publique notariale); cf. MEUWISSEN 2015.

⁸¹ Pour l'annonce du mariage d'A. May dans une lettre de Fr. Cumont: *C&M*, p. 141, [1909] s.d. 10 (la future épouse, qu'il désigne comme «la Viennoise», est Hedwig von Taussig).

⁸² VAN DEN EYNDE 1989, p. 222.

⁸³ Hélène Brunard-Peltzer, l'épouse de Charles, remercie R. Warocqué pour le «superbe manteau» ramené de Chine en 1910: VAN DEN EYNDE 1989, p. 337.

⁸⁴ VAN DEN EYNDE 1989, p. 171 et 175.

⁸⁵ Une partie des noms du feuillelet Hainaut sont repris sur le document n° 142, intitulé «Exemplaires du catalogue à distribuer». R. Warocqué y a mis un commentaire à l'attention de son secrétaire. Une autre main que celle de Fr. Cumont a rajouté quelques noms, parmi lesquels l'industriel Louis Canon-Légrand (qui contribue à la fondation de l'Institut commercial Warocqué à Mons) et le prince

[de] Reuss (principauté allemande impériale), l'un des rares aristocrates de la liste.

⁸⁶ Il est vrai que les Guinotte sont considérés par R. Warocqué comme sa seconde famille, surtout à la fin de sa vie.

⁸⁷ Cf. *supra* pour son implication dans les fouilles locales commanditées par R. Warocqué.

⁸⁸ La généalogie de ces familles est célèbre et les mariages des enfants de Pol-Clovis restent dans le même cercle: René épouse Yvonne Solvay; Marie-Anne, Charles-Emmanuel Janssen; Max, Anne-Marie Guinotte. À noter aussi que l'une des sœurs de Pol-Clovis Boël, Ernestine Éva, épouse en 1906 Félix Goblet d'Alviella, fils d'Eugène, l'historien des religions très lié à Fr. Cumont. Le lien de la famille Boël avec Mariemont s'est perpétué au cours du temps.

⁸⁹ DELFORGE 2001a, p. 980; J. Lescarts a lui aussi transformé sa maison en un véritable musée.

- l'avocat Fulgence Masson, échevin à Mons et devenu député depuis 1904⁹⁰;
- Émile Devreux⁹¹, bourgmestre de Charleroi.

Terminons par la personnalité attachante et généreuse de Léon Losseau. Outre son statut de juriste diplômé de l'Université de Liège, Léon Losseau est surtout un grand érudit, amateur d'art, bibliophile et mécène raffiné⁹². Ami de Raoul Warocqué, de Paul Otlet et de Godefroid Devreese, il fait de sa maison de la rue de Nimy à Mons un joyau de l'Art nouveau en Hainaut. Très actif dans de nombreuses sociétés savantes et artistiques, il est l'un des organisateurs du grand Congrès archéologique et historique de Mons, du 30 juillet au 6 août 1904, dont l'un des points forts est la visite des collections mariemontoises, suivie de la déclaration publique de Raoul Warocqué concernant leur avenir muséal, connue par le beau «manifeste» de Franz Cumont⁹³. La lettre de remerciement de Léon Losseau (n° 115, de 1909) recommande à Raoul Warocqué, pour les transformations de son hôtel à Bruxelles, un des nombreux architectes qui ont travaillé chez lui, Louis Sauvage.

Nous avons ainsi pu faire connaissance, jusqu'à présent, de quelques grandes familles nanties, libérales, anticléricales, habitant les beaux quartiers bruxellois ou montois, de riches banquiers, souvent d'origine juive, de nombreux juristes et avocats, comme les Brunard ou Charles Demeure⁹⁴, qui exercent souvent un mandat politique et peuvent seconder Raoul Warocqué à l'occasion⁹⁵.

TROISIÈME RÉSEAU LA VIE CULTURELLE ET ARTISTIQUE

Nous avons déjà mentionné le salon de Paul et Isabelle Errera, où se réunit l'*intelligentsia* bruxelloise et qui se

montre très actif dans la promotion de l'Art nouveau, véritable révolution culturelle principalement prise par une élite libérale laïque et urbaine et incarnée par le Groupe des XX et la Libre Esthétique. À Mariemont, les magnifiques reliures commandées par Raoul Warocqué auprès de Charles de Samblanx et Jacques Weckesser témoignent de l'intérêt du collectionneur pour l'Art nouveau⁹⁶. Dans notre liste, deux noms d'artistes le confirment : Godefroid Devreese et Fernand Khnopff.

Godefroid Devreese⁹⁷, désigné comme «sculpteur», mais surtout médailleur de renom international, honoré de son vivant par de nombreux prix, devient au cours du temps un ami de Raoul Warocqué, son premier mécène, qui réunit septante-six médailles dans sa collection (surtout des portraits, cf. fig. 6 et fig. 11, ou des sujets liés à l'industrie et au commerce) et lui commande son fameux vase «Bacchanale» (en 1906)⁹⁸ et plusieurs bustes en marbre de la dynastie des Warocqué. Proche de Victor Horta, franc-maçon, Godefroid Devreese est également très lié à Léon Losseau, comme nous venons de le signaler⁹⁹. Dans l'une des premières lettres adressées à Raoul Warocqué et conservées dans les archives de Mariemont, le sculpteur lui propose de venir visiter une exposition de la Libre Esthétique, où il présente plusieurs œuvres¹⁰⁰.

Dans de telles expositions, ou encore chez les Errera, Raoul Warocqué et Franz Cumont ont eu l'occasion de croiser un autre artiste très représentatif des nouveaux courants : Fernand Khnopff, l'un des chefs de file du Symbolisme¹⁰¹. Raffiné, cultivé, volontiers énigmatique, très apprécié dans les salons de la haute bourgeoisie libérale et maçonnique, c'est à lui précisément que l'on doit le magnifique portrait d'Isabelle Errera, peint en 1893¹⁰². Le catalogue lui est adressé «avenue des Courses», dans

⁹⁰ En 1940, c'est en tant que ministre d'État qu'il précédera l'édition des lettres d'A. Max à R. Warocqué par FAIDER 1940.

⁹¹ Né à La Hestre, architecte industriel de formation ; puis bourgmestre de Charleroi de 1904 à 1921. En collaboration avec Jules Destrée, il organise l'exposition de Charleroi de 1911 dédiée à la promotion de la culture et des techniques, où «l'œuvre des Warocqué» est bien présente.

⁹² DELFORGE 2001b. Sa devise, en grec, «Le bonheur, c'est la liberté», figure sur une médaille de G. Devreese qui le représente (réf. Maison Losseau, n° inv.***). Ainsi que me le signale Gilles Docquier, Léon Losseau est aussi membre des Bibliophiles montois, comme R. Warocqué, et il fera don ultérieurement d'une partie de sa bibliothèque au Musée de Mariemont.

⁹³ Cf. *supra*, n. 8. La lettre (disparue) de Fr. Cumont du 4 août 1904 est republiée dans *C&M*, p. 169. Cf. à propos du Congrès : *C&M*, p. 123, 124 et 154. C'est L. Losseau qui se chargera, avec É. Hublard, E. Puissant et É. Dony, de publier les actes du congrès : LOSSEAU *et al.* 1904-1905.

⁹⁴ Ch. Demeure, avocat général à la Cour de Cassation et substitut du procureur à la Cour d'Appel, épouse en premières noces Marie-Émilie Graux, l'une des filles de Ch. Graux, ministre libéral des finances de 1878 à 1884 ; il est le frère d'Édouard Demeure, ingénieur, cf. *infra*.

⁹⁵ Ainsi F. Masson et E. Flagey en 1909, lors de la succession de Mary Warocqué : VAN DEN EYNDE 1989, p. 307.

⁹⁶ FOULON 2010, p. 21-23. Même influence pour l'architecture des agrandissements du château, prévus pour ses collections, en 1909-1910 et 1913-1914.

⁹⁷ FOULON 1981 ; VAN DRIESSCHE 2017.

⁹⁸ Ce grand vase en bronze sera offert par R. Warocqué à la commune de Schaerbeek en 1911 et fera triompher sa symbolique païenne face à l'église Saint-Servais. Pour le remplacer dans le parc de Mariemont, une version en marbre est réalisée par G. Devreese ; VERBANCK-PIÉRARD 2002, p. 338-339 (avec réf. à l'article fondamental de C. Dulière à propos de l'histoire du vase).

⁹⁹ Les collections de L. Losseau comportent plusieurs centaines d'œuvres de G. Devreese.

¹⁰⁰ Lettre du 2 mars 1903 : «actuellement est ouverte au Musée Moderne jusqu'au 29 courant l'exposition de "la Libre Esthétique". Comme j'y figure [...], je viens vous prier de bien vouloir honorer cette exposition d'une visite», MRM, Archives Warocqué, Lettres 1903 - D et citée par FOULON 1981, n. 17. Dans la suite des échanges, le ton devient plus cordial et les deux hommes se tutoient. Parmi les artistes exposant leurs œuvres au Salon de 1903 figurent également Ch. de Samblanx et J. Weckesser.

¹⁰¹ Après la dissolution du Groupe des XX dont il avait été l'un des fondateurs, F. Khnopff participe aux premiers salons de la Libre Esthétique, créée par O. Maus en 1894 ; mais il n'expose pas, semble-t-il, à l'exposition de 1903 recommandée par G. Devreese. À cette date, outre ses dessins et tableaux, il commence à réaliser des décors et costumes pour le Théâtre royal de la Monnaie et travaille à un projet de plafond pour l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles. Récemment : DRAGUET & MOREL 2018.

¹⁰² VERBANCK-PIÉRARD, sous presse. Peu après le décès de F. Khnopff, P. Errera prononcera son hommage lors de la séance du 1^{er} décembre 1921 de l'Académie Royale des Beaux-Arts.

sa maison-atelier dont l'architecture s'inspire de la rigueur de la Sécession viennoise. Deux cartes de remerciements figurent dans le dossier et relaient son intérêt pour l'antique¹⁰³. Mais, on le sait, Raoul Warocqué n'est pas un collectionneur de tableaux; parmi les arts de son époque, il préfère nettement la sculpture, la reliure, la gravure, l'art de la médaille... Par ailleurs, Fernand Khnopff est en relation avec les Musées royaux des Arts décoratifs et industriels¹⁰⁴, mais aussi, personnellement, avec Franz Cumont, comme l'atteste l'une de ses gravures, *Les grelots*, datée de 1911 et adressée au savant en remerciement pour une invitation¹⁰⁵ (fig. 7). Ont-ils, à cette occasion, partagé leurs conceptions respectives sur la profondeur symbolique des images et des mythes, comme celui d'Hypnos¹⁰⁶? Quoi qu'il en soit, ce délicat tirage d'un cuivre original gravé en 1905, que Franz Cumont offrira à Raoul Warocqué pour sa collection d'autographes, est accompagné d'une citation révélatrice: «Si tout n'était assaisonné de quelque grain de folie...»: référence au texte d'Érasme, *Éloge de la folie* (1511) et au dessin de Hans Holbein le Jeune (dans l'édition de 1516) représentant Dame Folie coiffée du bonnet à grelots des bouffons. Mais à quelle folie Fernand Khnopff fait-il donc allusion?

QUATRIÈME RÉSEAU POLITIQUE ET INSTITUTIONS

La lettre n° 1 de Franz Cumont a mis en évidence l'estime qu'il porte, ainsi que la famille Warocqué, au prince Albert. Plusieurs éminentes personnalités politiques belges ont déjà été évoquées en tant qu'amis proches de Raoul Warocqué. Libéraux et socialistes sont à cette époque dans l'opposition, puisque les catholiques sont au pouvoir de 1884 à 1916. Malgré ces divergences politiques, on constate que d'autres envois de la liste, dans les feuillets Bruxelles et Hainaut, ciblent également des membres du gouvernement ou encore des députés, auxquels il a paru utile d'envoyer le catalogue. En effet, Raoul Warocqué fait alors partie de la Chambre des Représentants¹⁰⁷.

En 1909, le gouvernement en place est celui de François (Frans) Schollaert, 26^e Chef de cabinet belge¹⁰⁸ (9 janvier 1908 – 8 juin 1911, avec un important remaniement en août-septembre 1910). Le chef du gouvernement, qui



Fig. 7. **Gravure**, Fernand KHNOPIFF, *Les grelots*, 1911– MRM, Aut. 1169.b (© MRM – photo M. Lechien)

est aussi ministre de l'Intérieur, reçoit le catalogue, de même qu'Auguste Delbeke, ministre des Travaux publics, et Léon de Lantsheere, ministre de la Justice¹⁰⁹. Un nom manque toutefois: celui d'Édouard Descamps, à cette époque ministre des Arts et des Sciences: un oubli préjudiciable? Nous y reviendrons.

On relève également le nom de plusieurs ministres d'un gouvernement précédent, celui du comte de Smet de Nayer, au pouvoir du 5 août 1899 au 2 mai 1907. Même s'ils ne sont plus en fonction, ils gardent leur titre dans la liste et quelques ratures semblent indiquer une certaine confusion et sans doute aussi le fait que la liste a été constituée progressivement¹¹⁰: ainsi le baron

¹⁰³ VERBANCK-PIÉRARD 2007.

¹⁰⁴ Avec Paul Errera et Valère Mabille, il est membre du comité de la Caisse auxiliaire de ces Musées, créée en 1902.

¹⁰⁵ « Mon cher Cumont, Je vous remercie pour votre aimable invitation que j'accepte avec grand plaisir. À jeudi, donc, Fernand Khnopff », MRM, Aut. n° 1169b. DEPREZ 2010.

¹⁰⁶ Le célèbre livre de Fr. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, date de 1942, mais le terme de symbole apparaît bien plus tôt dans ses recherches; on le relève aussi dans un titre d'article de 1911 ou encore de 1920.

¹⁰⁷ Un autre député est également cité: Louis de Sadeleere (catholique), qui est secrétaire de la Chambre en même

temps que R. Warocqué, en 1897-1898.

¹⁰⁸ Terme qui, à l'époque, désigne le premier ministre.

¹⁰⁹ Il remplace J. Rankin le 30 octobre 1908.

¹¹⁰ Cf. la correction apportée pour Fr. Schollaert, qui, sous la rubrique « Louvain », est donné comme « président de la Chambre », poste qu'il occupe de 1901 à 1908 (premier mandat). Son nom est repris dans la liste Bruxelles.

Maurice van der Bruggen, ministre de l'Agriculture (le terme de ministre est barré), Gustave Francotte, ministre de l'Industrie et du Travail (de 1902 à 1907), le comte Paul de Smet de Nayer, ministre des Finances (mais aussi et surtout 24^e chef de cabinet), ou encore Jules de Trooz, ministre de l'Intérieur (nom, adresse et titre raturés), qui sera brièvement le 25^e chef de cabinet du 2 mai 1907 au 9 janvier 1908. Également supprimé, le nom d'Émile Beco, secrétaire général du Ministère de l'Agriculture (et gouverneur de la province de Brabant). Signalons, sur le feuillet Hainaut, le baron Raoul du Sart de Bouland, cité comme gouverneur de la province de Hainaut, pour tant remplacé, fin 1908, par un autre catholique, Maurice Damoiseaux. Mais Raoul Warocqué est bien davantage en relation avec le baron, grand amateur de beaux livres, et c'est à lui qu'il s'est adressé en 1905 pour la réalisation d'un nouvel ex-libris¹¹¹.

En tant que questeur de la Chambre de 1900 à 1912, Raoul Warocqué souhaite faire parvenir un catalogue aux deux autres membres (catholiques) de la même questure, le comte Adolphe de Limburg Stirum et le vicomte Camille Desmazières, choix d'autant plus justifié qu'ils partagent avec lui divers centres d'intérêt: de Limburg Stirum est bibliophile¹¹² et Desmazières est affilié à la Société Archéologique de Bruxelles.

Parmi les personnalités officielles liées à la gestion des arts et des musées, on relève la belle personnalité d'Ernest Verlant, historien de l'art, écrivain et critique¹¹³, journaliste et poète. Depuis 1899, il déploie une intense activité comme directeur des Beaux-Arts à l'administration des Beaux-Arts du Ministère de l'Agriculture (qui devient en 1907, le Ministère des Sciences et des Arts) et comme membre de la commission directrice et administrative des Musées royaux. Quant au marquis Albert de Beaufort, fils du comte Amédée de Beaufort (Inspecteur général des Beaux-Arts en 1847), homme politique catholique, sénateur, gouverneur de la province de Namur, il est chargé, en 1891, de présider la Commission du Musée des Arts décoratifs et industriels et, en 1904, il est nommé président de la Commission royale des Beaux-Arts.

CINQUIÈME RÉSEAU

LES MILIEUX INDUSTRIELS ET ÉCONOMIQUES

Ce réseau peut sembler a priori inattendu pour l'envoi de catalogues d'antiques, mais il n'en est que plus intéressant. L'industriel Pol Boël a déjà été cité, mais surtout comme ami. En tant que délégué de la Société anonyme des Charbonnages de Mariemont, Raoul Warocqué fait partie, comme membre effectif à perpétuité, de l'importante Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie. Dans le *Bulletin de la Société* de 1907, les membres protecteurs sont Émile De Mot et Ernest Solvay et, parmi les membres effectifs, se retrouvent les noms et les adresses des ingénieurs Édouard Demeure¹¹⁴ et Joseph Hans. Quant à la mention d'A. Hankar, elle doit correspondre à Albert Hankar-Urban, directeur-gérant de la Société anonyme des Carrières de porphyre de Quenast et auteur de divers articles sur les mouvements des roches dans les mines et les carrières¹¹⁵.

Dans la liste Bruxelles, il faut vraisemblablement interpréter l'indication «Maquet», avec une adresse à Ixelles, comme Auguste Maquet (ou Macquet). Celui-ci est, de 1890 à 1918, directeur de l'École des Mines de Mons¹¹⁶, dont Raoul Warocqué est membre de la commission administrative dès 1898. Ce rapprochement souligne le rôle important du mécène dans le soutien et la création d'écoles destinées à former, dans le Hainaut, de nouvelles générations d'ingénieurs industriels et commerciaux, dont la «Faculté Warocqué» est le parfait exemple.

Non repris dans la liste de 1909 et antérieur, puisqu'il est daté du 29 juillet 1905, le témoignage d'Alex Van der Borght (n° 7) mérite d'être cité ici: il remercie Raoul Warocqué d'avoir accueilli à Mariemont l'excursion de la Société des Ingénieurs et Industriels¹¹⁷ et ajoute:

«Vous avez mis le comble à cette gracieuseté en faisant parvenir à la gare le magnifique catalogue illustré de votre si précieuse et intéressante collection d'antiquités».

De même, un autre document (n° 41, non daté) laisse entrevoir une personnalité française inattendue et remarquable par ses publications sur la législation ouvrière

¹¹¹ VAN DEN EYNDE 1989, p. 346.

¹¹² VAN DEN EYNDE 1989, p. 352: «en 1909, Hector De Backer lui propose de constituer avec le prince de Ligne, le comte de Limburg Stirum, Sam Wiener et quelques autres, la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique».

¹¹³ Il est proche de nombreux écrivains des nouvelles générations comme É. Verhaeren, M. Waller, M. Elskamp, M. Maeterlinck.

¹¹⁴ Frère de Charles Demeure (cf. *supra*) et beau-frère

de Paul Hymans. Son épouse, Gabrielle Goldschmidt, est la sœur de Thérèse Hymans-Goldschmidt, et une cousine d'Isabelle Errera-Goldschmidt.

¹¹⁵ Pour l'industrie du charbon et du coke, on peut ajouter, grâce au document n° 64, les remerciements de J. Gosset-Hannier, à Reims.

¹¹⁶ Devenue la Faculté polytechnique du Hainaut. Sous la conduite d'A. Maquet, l'École connaît un important développement et plusieurs événements

de prestige. Deux courriers d'A. Maquet figurent dans la farde: le 11 février 1905 (n° 57), il remercie pour l'envoi des deux premiers catalogues et ajoute: «m'occupant quelque peu et très modestement de tableaux et d'œuvres d'art modernes, votre collection a le plus grand intérêt pour moi». Le 7 août 1909 (n° 160), il exprime sa reconnaissance pour le 3^e catalogue.

¹¹⁷ Dont le président, de 1898 à 1900, a été Léon Somzée: EVERS 2002, p. 279.

et les accidents du travail : Georges Paulet, directeur de l'Assurance et de la Prévoyance sociales au ministère du Commerce.

COMPLÉMENTS AU PREMIER RÉSEAU LA CARRIÈRE SCIENTIFIQUE DE FRANZ CUMONT

De façon attendue, puisque Franz Cumont est le destinataire direct de plusieurs remerciements et l'organisateur de la distribution des catalogues, de nombreux noms se rattachent aux milieux scientifiques belges et européens : universités, académies, sociétés historiques, instituts et écoles d'archéologie à l'étranger, musées, bibliothèques...

L'envoi à des revues pour compte rendu est une pratique bien suivie : quatre d'entre elles sont répertoriées à la suite des adresses, avec chaque fois, le nom d'un référent : la *Revue des Études Grecques*¹¹⁸ (Théodore Reinach), la *Revue de Philologie* (Bernard Haussoullier), la *Revue archéologique* (Salomon Reinach) et la *Berliner Philologischer Wochenschrift*.

Plusieurs pages de la liste de destinataires semblent reproduire, vingt ans plus tard, le parcours fondateur de la formation scientifique de Cumont. En effet, Franz Cumont se révèle toujours fidèle à ses maîtres et veut les honorer. On les retrouve, expressément énumérés suivant un ordre logique et même chronologique, dans plusieurs feuillets : ainsi celui consacré à Liège et Gand. Lors de ses études en philologie classique et en droit à l'Université de Gand (1884-1888)¹¹⁹, il a suivi les enseignements de Charles Michel (qui sera ensuite nommé à l'Université de Liège), Paul Thomas et Adolphe de Ceuleneer. Les grands philologues Léon Parmentier (à Liège) et surtout son contemporain Joseph Bidez (à Gand) sont ses amis et soutiens de toujours, avec

lesquels il entretient par ailleurs une abondante correspondance. Pour «Liège» sont également consignés les noms de Jean-Pierre Walzing¹²⁰ et de Lucien Renard-Grenson, secrétaire de l'Institut archéologique liégeois.

On sait l'importance des voyages d'étude qu'entreprend Franz Cumont de 1888 à 1892 (grâce à une bourse pour l'année 1889-90) et tout particulièrement ses séjours en Allemagne (fig. 8) : la «matrice» allemande selon les termes de Corinne Bonnet¹²¹. À Bonn tout d'abord (octobre 1888 — mars 1889), il suit notamment¹²² les cours de Reinhard Kekulé von Stradonitz, nommé peu après directeur des Antiquités à Berlin¹²³, et s'intègre au Bonner Kreis, véritable foyer intellectuel où il se lie d'amitié à d'autres jeunes savants qui connaîtront comme lui une brillante carrière, ainsi Erich Pernice, qui devient en 1903 professeur à l'Université de Greifswald¹²⁴, et Paul Wolters, qui accède en 1908 à la prestigieuse succession d'Adolph Furtwängler à l'Université et au Musée de Munich¹²⁵. Nous noterons que la mention de ces deux amis d'étude figure après celle de tous les maîtres ! À Berlin, capitale de la puissante Prusse où se forme l'élite¹²⁶, Franz Cumont étudie ensuite (avril 1889 — mars 1890) l'histoire romaine et l'épigraphie chez Otto Hirschfeld, qui succédera à Theodor Mommsen comme directeur du prestigieux *Corpus Inscriptionum Latinarum* dès 1903¹²⁷, et la philologie grecque chez l'helléniste Hermann Diels, l'un de ses maîtres les plus importants, qui le soutiendra toujours ouvertement et pour lequel Franz Cumont éprouve une véritable affection¹²⁸. Il entre aussi en contact avec le puissant philologue Ulrich von Wilamowitz-Moellendorf¹²⁹.

Lors de ses études à Berlin, comme dans les autres villes où il séjourne, Franz Cumont visite les collections du Musée

¹¹⁸ Le 3^e catalogue est cité dans la *REG* de 1912, p. 116. Cf. *CRAI*, 53,8, 1909, p. 564. Je ne peux énumérer dans cet article la liste complète des comptes rendus des différents catalogues de la collection Warocqué.

¹¹⁹ BONNET 1998.

¹²⁰ J.-P. Walzing a été en 1901 le rival de Fr. Cumont pour l'obtention d'un prix de l'Académie ; il est cité ici comme directeur du *Musée belge*, une revue de tendance catholique « concurrente » de celle soutenue par Ch. Michel, la *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, d'orientation libérale, dans laquelle Fr. Cumont publie régulièrement ; BONNET 1997, p. 209-210 et 320, et BONNET 2005, I, p. 59-61 ; J.-P. Walzing partage avec U. von Wilamowitz-Moellendorf une vision « théologique » de la philologie. Une notice de Fr. Cumont parue dans la *Revue de l'Instruction publique* 47, 1904, p. 128, à propos de la tête de l'Hermès *Propylaios* trouvée à Pergame et analogue à celle de la collection Warocqué (cat. 1904, n° 142), figure dans le dossier (n° 67).

¹²¹ Pour les rapports avec la science allemande, les deux volumes de BONNET 2005 sont la référence la plus complète, à consulter absolument tant elle éclaire les noms évoqués ici.

¹²² Outre les cours inspirants de H. Usener. Je ne reprends que les noms attestés dans la farde.

¹²³ BONNET 2005, I, p. 75-78 et p. 155 : une lettre de Ch. Michel à Fr. Cumont, du 13 novembre 1888, élogieuse à propos de Kekulé : « c'est un artiste... ».

¹²⁴ Déjà signalé *supra*, à propos de la lettre n° 1. Cf. BONNET 1997, p. 391-392 : une lettre enthousiaste, datée de 1937, mais qui prouve que leur amitié du *Bonner Kreis* est restée intacte ! BONNET 2005, I, p. 67.

¹²⁵ BONNET 1997, p. 480-483.

¹²⁶ Le nom du célèbre historien Theodor Mommsen (1817-1903) s'impose ! BONNET 2005, I, p. 89-92, 185-193, et II, p. 135-175. Il est en congé sabbatique en 1889 mais Fr. Cumont a suivi des séminaires privés et restera reconnaissant de l'accueil du

grand savant. La date du décès de Th. Mommsen, le 1^{er} novembre 1903, l'exclut de nos listes. La même année, Fr. Cumont offre à R. Warocqué une lettre de Th. Mommsen : MRM, Aut. 1032 (daté du 7 juillet 1894), *C&M*, p. 122 et 154.

¹²⁷ BONNET 2005, I, p. 87-89, 201-204, et II, p. 211-245, en particulier : p. 238-239 : lettre écrite par Fr. Cumont « du Château de Mariemont » à O. Hirschfeld, le 8 septembre 1907, à propos d'inscriptions sur sigillées de la collection Warocqué. À Berlin travaille également Hermann Dessau, un autre épigraphiste important et collaborateur du *CIL*, dont le nom est barré sur la liste ; BONNET 1997, p. 164-166.

¹²⁸ BONNET 2005, I, p. 84-87, 167-185, et II, p. 9-133.

¹²⁹ BONNET 2005, I, p. 205-214, et II, p. 247-267.

¹³⁰ GRAN-AYMERICH 2007, p. 722-723 : A. Conze est, depuis 1877, le directeur de la galerie de sculpture des Musées de Berlin qui devient à cette époque l'un des plus grands musées de ce genre au monde.

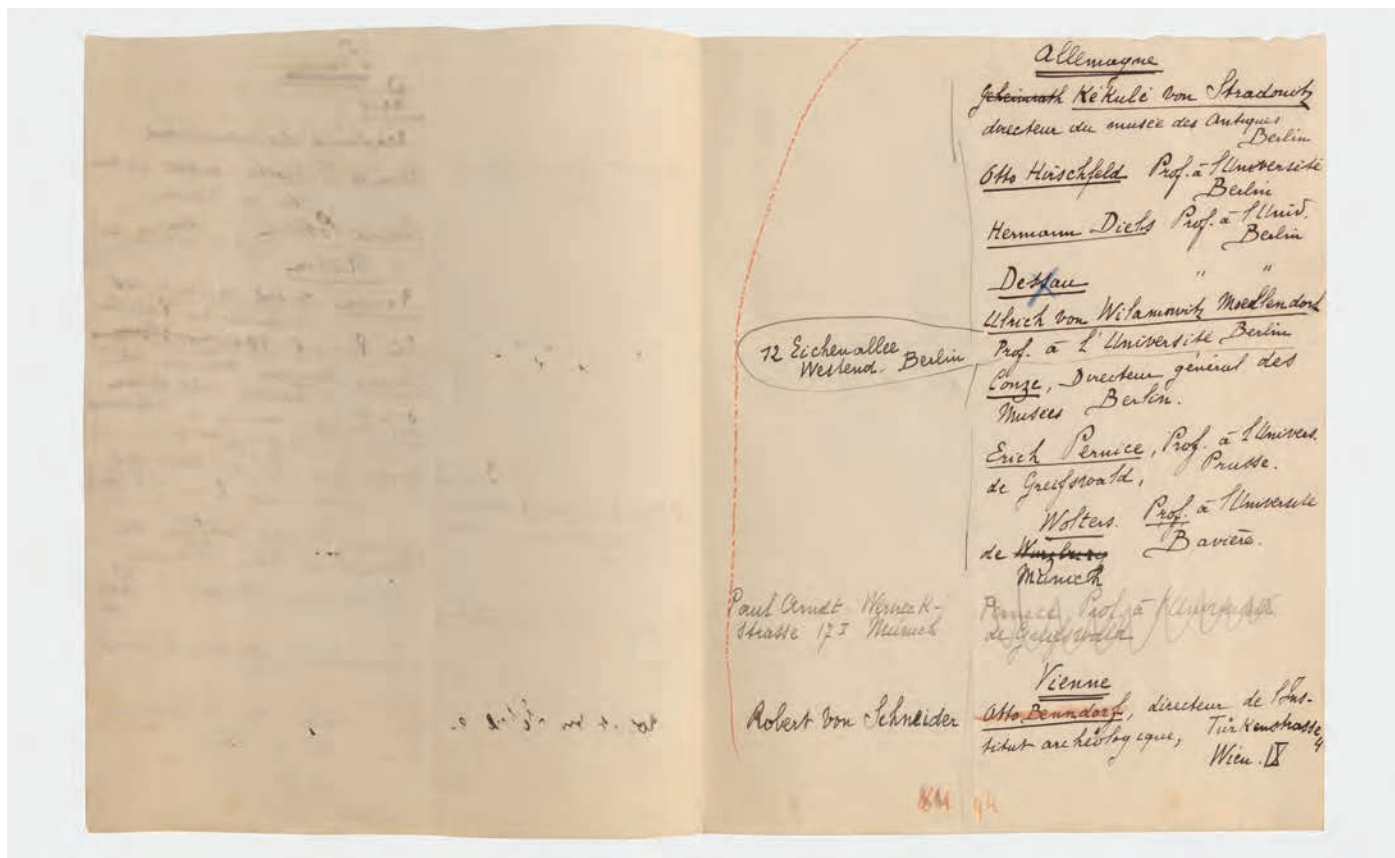


Fig. 8. Liste d'adresses (1909), feuillet «Allemagne» – MRM, Archives Warocqué, Dossier «Temple», n° 147 (© MRM – photo A. Simon)

des Antiquités, que dirige alors Alexander Conze¹³⁰ et où les frises de l'autel de Pergame, récemment découvertes par des fouilles allemandes (1878-1886) et exportées de Turquie, font déjà sensation, dans l'attente de l'inauguration du premier *Pergamonmuseum* en 1901 par l'empereur Guillaume II. Comme nous l'apprend un autre document du dossier (n° 87), Franz Cumont fait également connaissance, à l'Antiquarium de l'*Altes Museum* de Berlin, de l'archéologue Robert Zahn, assistant puis conservateur des collections antiques¹³¹.

Après Berlin et un bref passage à Munich, s'impose le séjour à Vienne (en 1890), la capitale du brillant Empire austro-hongrois. De ses maîtres viennois¹³², Franz Cumont garde d'excellents contacts, surtout avec l'archéologue et épigraphiste Otto Benndorf¹³³, qui fonde le célèbre Institut archéologique autrichien en 1898 (fouilles d'Éphèse). Ce professeur remercie pour le second catalogue reçu en 1904 (n° 96) mais, à la suite de

son décès en 1907, c'est à son successeur, Robert von Schneider qu'est envoyé le troisième volume¹³⁴.

Parmi les adresses allemandes figure encore celle de Paul Arndt. De la même génération que Franz Cumont, cet archéologue, proche de Walther Amelung¹³⁵, occupe une position ambiguë : à la fois assistant d'Heinrich Brunn, puis d'Adolf Furtwängler au Musée de Munich, il est aussi et surtout collectionneur et même marchand et c'est à ce titre qu'il figure dans la liste, ce que confirment également son courrier adressé à Raoul Warocqué, du 26 septembre 1904, à la réception du deuxième catalogue (n° 20), ainsi que quatre autres lettres à Franz Cumont datées de 1904 et conservées à l'Academia Belgica, dont trois concernent la collection Warocqué¹³⁶.

À partir de l'hiver 1890, Franz Cumont découvre enfin le monde méditerranéen, Athènes d'abord, puis, en 1891, Rome, la Ville éternelle, et l'Italie. Non seule-

¹³¹ Dans ce même courrier à R. Warocqué (n° 87), Fr. Cumont cite également Karl Watzinger, alors professeur à l'Université de Rostock. Les deux archéologues ont reçu les deux premiers catalogues et il convient de rajouter leurs noms « qui manquaient sur la liste » pour le 3^e volume. Près

de chacune des deux adresses, une note a été ajoutée sur la lettre : « expédié le 20/8/[1909] », avec l'accord manuscrit du collectionneur !

¹³² Notamment E. Borman.

¹³³ BONNET 2005, I, p. 95-97.

¹³⁴ Nom rajouté, comme déjà signalé *supra*. R.

von Schneider meurt prématurément peu après, en octobre 1909.

¹³⁵ Avec lequel il coédite dès 1893 les célèbres *Photographische Einzelaufnahmen antiker Sculpturen*.

¹³⁶ *Archivio Cumont*, s.v. Arndt, CP3184, CP3224, CP3303.

ment il parcourt avec émotion les sites antiques, mais il fréquente aussi les grandes institutions archéologiques dont il mesure l'importance, l'École française et l'Institut archéologique allemand. Il ne les oubliera pas dans ses envois de 1909¹³⁷, tant en Grèce, à Athènes (au nom de l'épigraphiste Maurice Holleaux, alors directeur de l'École française¹³⁸, et de Georges Karo¹³⁹, second secrétaire de l'Institut archéologique allemand) qu'à Rome, où l'on trouve le nom de Mgr Duchesne¹⁴⁰ comme directeur de l'École française au Palais Farnèse, et l'adresse de l'Institut archéologique allemand (Deutsches archäologisches Institut), sur son ancien et vénérable site du Monte Tarpeo au Capitole (palais Caffarelli et Granarone, fig. 9). Il est possible que datent de cette époque romaine les premiers échanges de Franz Cumont avec l'archéologue et philologue Walther Amelung, déjà cité, même si le courrier conservé à l'Academia Belgica est de peu postérieur¹⁴¹. Nous avons déjà constaté que les remerciements de cet incontournable antiquiste étaient les plus prolixes de tout le dossier : de longs commentaires fouillés, principalement sur la sculpture, son principal domaine d'études. À Rome, il exerce une influence certaine, notamment en diffusant les informations les plus récentes.

Début novembre 1891, Franz Cumont part pour Paris¹⁴² et, durant l'année académique, il est inscrit à la IV^e section, celle des Sciences Historiques et Philologiques, de l'École Pratique des Hautes-Études, notamment aux cours de Bernard Haussoullier¹⁴³ (épigraphie grecque) et de l'abbé L. Duchesne (histoire du christianisme). « Indubitablement captivé par le milieu parisien, lui aussi très stimulant, *il mit ses racines* »¹⁴⁴. Depuis cette époque bénié, le nombre de ses amis et correspondants français (et étrangers, en général) ne cessera d'augmenter, ce qu'atteste, à sa façon, le feuillet France.

Tout en haut des adresses de cette page figure l'illustre Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France. Il est vrai que, dès 1904, Franz Cumont est élu



Fig. 9. Rome, Capitole, ancien siège du Deutsches Archäologisches Institut : le «Granarone», transformé en 1873 (site du Palazzo Caffarelli) (© CC BY-SA 4.0 – photo G. La Pizza)

correspondant étranger de l'Académie, qu'il fréquente intensément¹⁴⁵. Parmi les savants de la liste française, la plupart sont désignés par leur appartenance à l'Institut («membre de l'Institut», un titre qui surpasse toutes les autres qualifications) : que ce soit l'orientaliste Charles Clermont-Ganneau¹⁴⁶, l'helléniste Paul Foucart¹⁴⁷, l'égyptologue Gaston Maspero¹⁴⁸, l'archéologue Maxime Collignon, spécialiste de la sculpture grecque¹⁴⁹ et «découvreur» de la Dame d'Auxerre en 1907, Bernard Haussoullier, auxquels on peut joindre René Cagnat et Émile Perdrizet, son contemporain qu'il a croisé lors de ses études et qui est devenu professeur à Nancy¹⁵⁰. Sans oublier les indispensables Salomon et Théodore Reinach, déjà cités¹⁵¹.

Presque tous ces Académiciens ont déjà remercié pour les précédents catalogues et/ou remercieront pour le dernier, comme le fait aussi Henri Lechat, professeur à Lyon, déjà rencontré plus haut pour son intérêt personnel pour les collections Warocqué.

L'autre ensemble de noms de la liste française, juste après la mention générale de l'Académie, se rattache aux

¹³⁷ Page « Rome etc. ».

¹³⁸ Où J. De Mot étudie, de 1900 à 1901, comme premier membre étranger belge. En tant que directeur, M. Holleaux (1903-1912) succède à P. Foucart (1878-1890) et à Th. Homolle (1890-1903).

¹³⁹ GRAN-AYMERICH 2007, p. 904.

¹⁴⁰ BONNET 1997, p. 177-180.

¹⁴¹ Peut-être Fr. Cumont ne l'a-t-il rencontré que lors de voyages ultérieurs à Rome, en 1896 ou 1897. À la mort de W. Amelung en 1927, Fr. Cumont parle de lui comme d'un «ami de trente ans» : BONNET 1997, p. 75.

¹⁴² BONNET 1998.

¹⁴³ GRAN-AYMERICH 2007, p. 860. En 1922, il con-

tribuera à l'édition de la *Constitution d'Athènes* d'Aristote dans la Collection des Universités de France.

¹⁴⁴ BONNET 1997, p. 11

¹⁴⁵ Il est nommé associé étranger en 1913.

¹⁴⁶ GRAN-AYMERICH 2004.

¹⁴⁷ BONNET 1997, p. 226 : selon les termes d'une lettre de B. Haussoullier, P. Foucart compte sur Fr. Cumont «pour introduire l'épigraphie grecque en Belgique».

¹⁴⁸ DAVID 2009.

¹⁴⁹ C&M, p. 141.

¹⁵⁰ Cf. *supra*. BONANNO & BONNET 2012. Cf. site en ligne des Archives Perdrizet (Université de Lorraine).

¹⁵¹ Cf. *supra*. BONNET 1997, p. 195, publie une carte de P. Errera, du 7 novembre 1891, recommandant ses amis Reinach à Fr. Cumont lors du premier séjour parisien du jeune savant; cf. BONNET 1997, p. 411. Notre document n° 157 est une carte de remerciement de Th. Reinach, non datée; mais la mention «député de Savoie» (fonction occupée par Th. Reinach à partir de 1906), et la mention de Chambéry permettent de conclure que le courrier se réfère au 3^e catalogue et est postérieur à l'envoi de 1909. C'est également l'époque où Th. Reinach peut occuper sa célèbre Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer, dont la construction vient de se terminer en 1908.

grands musées, où Franz Cumont croise beaucoup de chercheurs et conservateurs, qu'il ne cessera jamais de côtoyer et avec lesquels il entretient une correspondance suivie : ainsi, au Louvre, Théophile Homolle, directeur des Musées nationaux et du Musée du Louvre (de 1904 à 1911), Antoine Héron de Villefosse, conservateur en chef des Antiquités¹⁵², et les conservateurs – encore adjoints à cette date –, Étienne Michon et Edmond Pottier¹⁵³; et, au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, le directeur, Ernest Babelon, et Henri de la Tour.

Où classer Wilhelm Froehner ? Cet archéologue et numismate allemand, naturalisé français en 1866, soutenu par Napoléon III, avait été nommé conservateur adjoint au Louvre. Discredité lors de la guerre franco-prussienne de 1870, il fut désormais écarté de tout poste. Très controversé, caustique, aigri, mais aussi très connu, il vécut alors de la rédaction de catalogues de collections privées et de ventes d'antiquités. À sa mort, il lègue sa collection personnelle au Cabinet des Médailles. Ce « singulier personnage » ne semble pas avoir rebuté Franz Cumont, qui écrira en 1931 la préface des *Souvenirs de Froehner, recueillis par la Comtesse de Rohan-Chabot*¹⁵⁴.

En 1892, Franz Cumont et son maître et ami Bernard Haussoullier effectuent ensemble un intéressant voyage en Angleterre. À Londres, ils rencontrent peut-être Alexander Stuart Murray, alors conservateur des Antiquités grecques et romaines du British Museum (1886-1904), et Cecil Harcourt Smith, attaché à ce département et successeur de Murray en 1904. En 1909, date de notre liste, Cecil Smith devient directeur et secrétaire du Victoria and Albert Museum¹⁵⁵ : ce qui explique la correction apportée par Franz Cumont dans les adresses Angleterre : *Kensington Museum* à la place de *British Museum*... Le second destinataire anglais n'est autre que l'archéologue Percy Gardner¹⁵⁶, professeur à Oxford depuis 1887 et conservateur de l'Ashmolean Museum ; cet ami d'Arthur Evans introduit l'archéologie et l'art grec à Oxford et comptera parmi ses élèves John D. Beazley. Des relations privilégiées unissent Franz Cumont à l'Université d'Oxford où il donne une série de conférences en 1902 et 1906 ; de plus, en 1908, il est invité par Percy

Gardner et Arthur Evans au Congrès international d'histoire des Religions, comme l'atteste un beau carton d'invitation conservé à l'Academia Belgica¹⁵⁷.

Le retour de Franz Cumont en Belgique s'amorce dès le séjour français : en janvier 1892, à vingt-quatre ans, il est nommé chargé de cours à l'Université de Gand pour la chaire de philologie classique et, la même année, professeur extraordinaire, puis en 1896 professeur ordinaire. En 1899, il devient aussi conservateur bénévole des antiquités classiques au Musée du Cinquantenaire, dont il a déjà publié en 1898 un premier catalogue des sculptures et inscriptions (cf. *supra*), puis conservateur délégué en 1901. Au terme de la liste, la boucle est bouclée ! Sa carrière belge peut commencer : une carrière de professeur, de chercheur, d'académicien, mais aussi et tout autant, de conservateur, d'archéologue et de voyageur aventureux. Son dynamisme rayonne dans tous les milieux que nous avons évoqués, en Belgique (Bruxelles, Gand, Mariemont...) et à l'étranger, où il est reconnu grâce à ses travaux originaux comme l'un des plus grands historiens de l'Antiquité.

Un dernier regard sur cette liste et sur l'ensemble de la farde soulève toutefois une ultime question : pourquoi certains noms n'y figurent-ils pas ? Nous avons évoqué diverses raisons en cours d'article, et notamment le fait que certains volumes ont dû être remis directement, ou certains remerciements déplacés ou égarés. Mais des personnalités comme celles de Georges Cumont¹⁵⁸, Henri Pirenne, Edmond Peny, Alfred Urban, etc. étaient attendues... Quoi qu'il en soit, tel qu'il est conservé, isolé d'autres archives, le « Temple » renferme précieusement le nom de nombreux amis et connaissances intéressés par les antiquités et le patrimoine ; il devient une sorte de cénacle qui a sa raison d'être, un écrin « vivant »¹⁵⁹ que Raoul Warocqué continue d'alimenter au fil de la parution des volumes.

La période que couvrent les témoignages épistolaires du dossier « Temple » représente sans doute, pour Franz Cumont et son ami Raoul Warocqué, leurs plus belles années¹⁶⁰ : les échanges sont constants, presque fébriles

¹⁵² Cf. *supra*; BONNET 1997, p. 229.

¹⁵³ Pour É. Michon, cf. *supra*. Pour Ed. Pottier: ROUET 2008; de 1893 à 1910, il est conservateur adjoint du département des antiquités orientales et de la céramique antique du Musée du Louvre.

¹⁵⁴ CUMONT 1931. La comtesse de Rohan-Chabot est la mère de la marquise de Maillé; celle-ci est une amie proche de Fr. Cumont, au cours des années

1930-1940; spécialiste de l'art médiéval, elle le soutiendra pour la publication de *Lux Perpetua*, dont elle assurera l'édition posthume. Pour W. Froehner: HELLMANN 2009.

¹⁵⁵ LAVER & FARR 2006.

¹⁵⁶ GRAN-AYMERICH 2007, p. 816-817.

¹⁵⁷ *Archivio Cumont*, s.v. Gardner (Percy), CP4719.

¹⁵⁸ Pourtant mentionné dans la lettre de Fr. Cumont

n° 8: « Voici les deux monnaies romaines qui ont été identifiées par mon cher cousin Georges Cumont ».

¹⁵⁹ Je remercie Gilles Docquier pour cette observation.

¹⁶⁰ La jeunesse, le comportement et l'éclat de Fr. Cumont à cette époque nuancent l'image parfois un peu compassée de l'érudit âgé et vénéré que reflètent l'énumération de son innombrable bibliographie et les photographies de dates plus tardives.



Fig. 10. Raoul Warocqué entouré de ses amis à Mariemont, à l'occasion d'une conférence tenue par Gisbert Combaz sur les bronzes chinois, après 1910 – MRM, Archives Warocqué (© MRM)

par moments, souvent joyeux, toujours complices. Le contexte de leurs activités est fastueux (fig. 10), même si la constitution de la collection d'antiques, désormais en pleine lumière, n'est pas le simple faire-valoir d'un bourgeois nanti, mais bien, consciemment, un projet de haut niveau, philanthropique, progressiste, éducatif et humaniste.

EN CONTRASTE : UN AVENIR BIEN SOMBRE

Dès 1910 toutefois, l'horizon s'obscurcit. C'est tout d'abord « l'affaire de Gand » qui éclate. Les enjeux en sont connus par de nombreuses publications¹⁶¹. Contre le choix unanime de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Gand et malgré le soutien de nombreux collègues, de professeurs belges et étrangers, d'amis, d'hommes politiques, d'étudiants, de la presse, et même du roi Albert, le ministre catholique des Arts et des Sciences, Édouard Descamps¹⁶², sous l'influence pernicieuse de son chef de cabinet, Cyrille Van Overbergh,

refuse catégoriquement de nommer Franz Cumont au poste de professeur d'histoire romaine.

Trois raisons majeures inspirent cette décision. Administrativement, la question porte sur l'autonomie des universités d'état, comme celle de Gand, par rapport à leur tutelle ministérielle. En deuxième lieu – et c'est bien là le cœur du conflit – ce camouflet concrétise le clivage politique irréductible entre le parti catholique, au pouvoir, et le parti libéral, allié aux socialistes, avec, à l'arrière-plan, une sourde querelle d'influence entre les universités de Louvain et de Bruxelles. Enfin, la crise est tout autant d'ordre idéologique : les recherches de Franz Cumont en histoire des religions dérangent l'Église. En témoignent, le 11 mars 1911, les interpellations parlementaires aussi virulentes qu'explicites adressées à Édouard Descamps par Albert Mechelynck, Émile Vandervelde et Paul Hymans¹⁶³. Celle de Vandervelde, souvent citée, est mémorable :

¹⁶¹ BONNET 2000, QUAIRIAUX 2005 et récemment PRAET 2018.

¹⁶² Nommé ministre des Arts et des Sciences du 2 mai 1907 (sous le gouvernement De Trooz) au 5 août 1910 (sous le gouvernement Schollaert).

L'opposition qu'il suscite oblige Fr. Schollaert à le remplacer à cette date et à occuper cette fonction jusqu'à sa propre démission le 7 juin 1911. Mais ce changement ne modifiera pas l'attitude envers Fr. Cumont, que du contraire. C'est Fr. Schollaert qui

accepte la démission de Fr. Cumont le 6 mai 1911.

¹⁶³ À cette date, É. Descamps n'est plus ministre en titre, mais c'est lui qui doit affronter les reproches. R. Warocqué fait aussi une intervention parlementaire à ce sujet.

« Je suis absolument convaincu que l'un des re-proches qu'*in petto*, dans votre for intérieur, vous faites à M. Cumont, c'est d'avoir assisté à ce banquet Van den Gheyn¹⁶⁴ où s'est formé contre vous le cartel des hommes de science de toutes opinions et de tous partis. J'ajoute que M. Cumont a commis un autre crime. Grave celui-là ! [...] Il a écrit *Les Mystères de Mithra* [...]. Vous avez sacrifié à vos préjugés religieux l'intérêt scientifique de l'Université de Gand ».

C'est absolument vrai, surtout dans le contexte du modernisme qui se fait jour à cette époque dans la pensée catholique¹⁶⁵ et qui est ressenti comme une menace pour le dogme.

Bien que postérieur au dossier étudié ici, il a paru opportun de rappeler ce scandale et de le réexaminer en fonction de nos documents. En effet, les envois successifs des catalogues ont concrétisé – ouvertement et objectivement – les liens étroits qui unissent Warocqué, Cumont et tous leurs réseaux. Ces ouvrages soignés ont rappelé avec insistance la « puissance de feu » de Raoul Warocqué, ce libéral richissime et anticlérical qui, en parallèle aux Musées d'État, se constitue en Hainaut une magnifique collection, jusque-là encore privée, et qui, outrage suprême, vient de financer et d'inaugurer à Morlanwelz, le 4 octobre 1909, un superbe athénée laïque, contre lequel la presse catholique se déchaîne¹⁶⁶. Et les débats sont houleux autour du projet de « bon scolaire » proposé par le gouvernement Schollaert au cours de ces mêmes années 1909-1911.

À nouveau, la contribution scientifique et désintéressée de Franz Cumont à une meilleure connaissance de l'art et de la culture antiques et son ardeur à diffuser les catalogues mariemontois vont donc, hélas, susciter indirectement des rancœurs inattendues et lui nuire. Ses amis mécènes, comme Raoul Warocqué et Paul Errera, sont hautement suspects aux yeux du ministre et de ses acolytes¹⁶⁷. C'est sans doute là un des motifs, sinon une quatrième raison, une de plus, qui explique la lamentable affaire de Gand, à la suite de laquelle Franz Cumont

démissionne de l'université. Après une tournée de conférences aux États-Unis en 1911, il renonce à ses fonctions au Cinquantenaire en 1912 et quitte définitivement la Belgique pour Paris, puis Rome. C'est pour lui et tous ses amis une rupture affligeante et désastreuse. Ses liens personnels continuent désormais sur le mode épistolaire, avec quelques retours à Bruxelles et Mariemont. De plus, en 1912, il est très affecté par le décès de son père, qu'il estimait beaucoup.

À cette date, il est encore difficile d'imaginer le drame qui se prépare aux portes du pays et qui va ravager l'Europe. La violence de la guerre 14-18 déferle brutalement et bouleverse la vie de tous. Massacres et tragédies se succèdent. À nouveau, les correspondances privées, comme celles de Franz Cumont, d'Adolphe Max, de Raoul Warocqué, éclairent le conflit « de l'intérieur » : résistance, courage, langage codé, soutien au roi Albert, qui compte sur les forces vives des savants et des industriels pour redresser le pays après la guerre. Sur un plan intellectuel aussi, le déchirement est considérable : la collaboration avec la science allemande est remise en question, surtout à la suite du révoltant « Manifeste des 93 » orchestré entre autres par Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff. Franz Cumont en souffrira beaucoup¹⁶⁸.

Enfin, à titre personnel, Franz Cumont perd successivement deux de ses meilleurs amis, Raoul Warocqué en 1917 et Jean De Mot, tombé au front, en 1918 (fig. 11 et 11a). On a certes pu décrire la suite de la carrière de Franz Cumont, au cours des années 1920 à 1940, comme celle d'un savant plus mûr et plus libre : mais le prix à payer avait été bien lourd.

CONCLUSION

Le dossier « Temple » et son cortège de destinataires qui remercient Raoul Warocqué et Franz Cumont pour l'envoi des catalogues d'antiques se sont révélés d'une réelle utilité pour comprendre et confirmer les motivations de ces publications successives et de leur diffusion. Comme il s'agit avant tout de trois ouvrages scientifiques, con-

¹⁶⁴ Cf. *supra* et *C&M*, p. 141, lettre de Fr. Cumont, [1909] s.d. 11 : ce banquet est une « manifestation éclatante contre la sottise du baron dirigeable » !

¹⁶⁵ LANNON *et al.* 2019.

¹⁶⁶ RECCHIA 2005.

¹⁶⁷ Même à l'étranger : ainsi, en 1910, lorsque H. Diels se propose de soutenir Fr. Cumont en le faisant élire à l'Académie de Berlin, U. von Wilamowitz-Moellendorff répond à H. Diels, le 22 février, par ces termes très

inquiétants, chargés d'antisémitisme funeste et pré-moitoire, et anti-maçonniques : « une déclaration en faveur de Cumont, écrit-il, est nuisible "wenn sie Parteicharakter hat, freimaurerisch-jüdisch ist. Das ist sie wenn die Reinach führen" » : BONNET 2005, I, p. 266. Mais grâce à H. Diels et ses collègues germanophones, Fr. Cumont est élu membre correspondant de la prestigieuse Académie en avril 1911, ce qu'il considère comme un très grand honneur.

¹⁶⁸ BONNET 2005, chapitres IV et V. Après la guerre, et non sans amertume, Fr. Cumont sera de ceux qui, progressivement, renoueront avec certains savants allemands, surtout son maître H. Diels, dont il financera la publication du *De rerum natura* de Lucrèce en 1923-24, édition préfacée par Albert Einstein : BONNET 2009.



Fig. 11 et 11a. Médaille à Jean De Mot, argent, 1918, par G. Devreese (droit et revers). D'après : Jean Elsen & ses Fils, Auction 128, 12 March 2016, lot 1703 (© Jean Elsen & ses Fils)

formes à l'essor des musées devenus, en ce début du XX^e siècle, des lieux d'étude et de mise à disposition du savoir, il est logique de trouver majoritairement les noms de conservateurs (du Cinquantiennaire et d'autres musées), ainsi que de nombreux savants, professeurs, archéologues, diverses autorités académiques et de grandes bibliothèques, tant en Belgique qu'à l'étranger. Il s'agit de faire connaître l'impressionnante collection mariemontoise qui abrite désormais des œuvres majeures issues de grandes ventes récentes, qui ont eu un retentissement considérable en Europe et aux États-Unis. Il s'agit de promouvoir, par l'intermédiaire de comptes rendus et *via* les Académies, l'image fastueuse de ce musée en gestation.

Pour la correspondance scientifique, l'étude de plusieurs feuillets d'une liste assez complète, et réactualisée par Franz Cumont et Raoul Warocqué en 1909, a montré que le savant a répertorié ses principaux maîtres suivant son propre parcours d'études dans sa jeunesse. C'est une preuve émouvante de l'importance que revêt pour lui cette formation internationale approfondie : acquisition d'une méthode rigoureuse, aux multiples facettes, collaborations fructueuses, ouverture sur le monde. L'un des aboutissements de cet apprentissage est précisément l'implication de Franz Cumont dans l'édition et la communication si précoces de catalogues de collections

muséales, qui mettent en lumière l'importance décisive d'un aspect trop souvent sous-estimé de la carrière et même de l'existence de Franz Cumont : il a véritablement « inventé » en Belgique le métier de conservateur d'antiquités, un modèle auquel il apporte toute sa science et l'excellence de sa constante pratique pluridisciplinaire de philologue, d'historien, d'épigraphiste et d'archéologue.

Qu'un second cercle d'interlocuteurs privilégiés soit la famille, à la fois de Raoul Warocqué et de Franz Cumont, et les amis proches, auxquels on peut joindre les artistes, ne surprend guère mais élargit déjà, par sa grande variété, le noyau initial. Tous apprécient la passion et l'intérêt du mécène et de son conseiller pour les antiquités classiques, tous admirent le pavillon du parc et les autres trésors de Mariemont et devinent sans doute déjà, grâce aux catalogues, son avenir de musée public. Tous, surtout, se rattachent aux mêmes convictions politiques et idéologiques, qu'elles soient libérales ou, pour certains, plus résolument progressistes, et participent d'une solidarité qui puise ses racines dans le milieu de la grande bourgeoisie, essentiellement bruxelloise et même, plus précisément, « ulbiste ». De nombreux liens, amicaux, matrimoniaux, intellectuels et politiques surgissent en permanence au détour de tous ces noms.

En revanche, l'énumération de personnalités politiques catholiques du gouvernement, du Parlement et des

ministères, de même que certains noms d'industriels, demandent une interprétation plus nuancée, dans la mesure où ces milieux paraissent moins directement concernés par des catalogues d'antiquités grecques et romaines. Il est indéniable que ces ouvrages jouent, dans ce cas, le rôle de luxueuses «cartes de visite», concrétisant la fortune et le bon goût du collectionneur, mais aussi la modernité de son investissement culturel et, par le choix de Franz Cumont comme auteur et proche collaborateur, sa confiance en une étude rationnelle et laïcisée de l'histoire, de l'archéologie et des religions. La liste de 1909 repose donc sur une véritable stratégie d'amplification scientifique, sociale et politique du réseau Warocqué. Et sans doute offre-t-elle aussi à Franz Cumont l'occasion d'ouvrir quelques portes utiles vers d'autres mécénats et des subsides bien nécessaires pour son Pavillon des Antiques au Cinquantenaire...

L'analyse de la farde «Temple» a permis d'observer de près l'extraordinaire complexité des différentes corrélations qui s'en dégagent et qui croisent d'autres archives conservées à Mariemont ou à Rome. Les remerciements qui y sont rangés sont certainement un miroir d'identification pour Raoul Warocqué, mais ils reflètent aussi le mode de vie de l'élite belge et européenne du début du XX^e siècle, les grandes tendances, les grandes tensions et les grandes contradictions de cette «Belle Époque» d'un prodigieux dynamisme. À ce titre, Raoul Warocqué et Franz Cumont sont bien les témoins de leur temps: des hommes d'action, dans l'action, qui contribuent à créer le monde dans lequel ils veulent vivre, ancré à la fois dans la compréhension de l'antiquité et dans la modernité, un monde qu'ils cherchent à construire pour les générations futures.

NB: Dans les deux annexes, ne sont reprises ni les adresses, ni les fonctions, ni les qualifications des destinataires. Les prénoms ne sont donnés que s'ils figurent sur les documents ou sur la liste et de la façon dont ils y figurent.

ANNEXE 1

Noms des auteurs de remerciements de la farde « Temple » (documents n^{os} 1 à 170), triés par ordre alphabétique

Nom	Date	Numéro
Amelung , Walther	03-févr-04	77
Amelung, Walther	17-août-04	36
Amelung, Walther	01-oct-04	99
Amelung, Walther	01-oct-04	118
Amelung, Walther	10-août-09	110
Arndt , Paul	26-sept-04	20
Arndt, Paul	07-août-09	84
Babelon , E.	23-oct-04	131
Babelon	07-août-09	166
Beaufort , marquis de	{date inconnue}	17
Beco , Émile	{date inconnue}	45
Benndorf , Otto	10-oct-04	96
Bidez , Joseph	{date inconnue}	165
Boël , Pol	{date inconnue}	21
Buls	12-oct-04	97
Buls	26-janv-05	61
Buls	08-août-09	164
Capart , Jean	02-oct-04	129
Charpentier	26-sept-04	59
Chatelain , Émile	13-mai-11	152
Clermont-Ganneau , Ch.	{date inconnue}	80
Clermont-Ganneau, Ch.	{date inconnue}	124
Collignon , Max	23-oct-04	3
Collignon, Max	14-août-09	75
Crabbe , Victor	{date inconnue}	22
Cumont , Adolphe	{date inconnue}	79
Cumont , Eugène	{date inconnue}	83
Cumont , Franz	{entre 16 et 19-janv-04}	1
Cumont, Franz	{??-janv-04}	54
Cumont, Franz	28-sept-{04}	8
Cumont, Franz	14-oct-{05 ?}	4
Cumont, Franz	??-août-09	87
Cumont, Franz	{date inconnue}	149
Cumont, Franz	{date inconnue}	150
de Ceuleneer , Adolf	20-janv-04	71
de Ceuleneer, Adolf	19-oct-04	105
de Ceuleneer, Adolf	02-oct-09	163
de Loë , Alfred	19-août-09	102
de Loë, Alfred	{date inconnue}	6
De Mot , Jean	23-sept-04	62
De Mot, Jean	19-août-09	103
de Villenoisy , François	{date inconnue}	33
de Villenoisy, François	{date inconnue}	35

Delbeke , Auguste	14-sept-09	117
Desmaisières , Camille, vicomte	{date inconnue}	82
Dessau , Hermann	{date inconnue}	23
Destrée , (Joseph)	15-janv-04	70
Destrée, (Joseph)	06-août-09	169
Diels , H.	27-janv-04	125
Diels, H.	30-sept-04	116
Diels , H.	20-sept-09	81
du Sart de Bouland , R.	04-août-09	168
Duchesne	24-oct-04	134
Errera , Isabella	{date inconnue}	114
Faider , Amédée	07-août-09	27
Faider, Amédée	{date inconnue}	106
Feuardent , F.	30-sept-04	55
Francotte , Gustave	{date inconnue}	30
Froehner	{date inconnue}	31
Froehner	{date inconnue}	133
Gardner , Percy	09-août-09	28
Gosset-Hannier , J.	{date inconnue}	64
Hankar , Albert	{date inconnue}	107
Haussoullier , B.	09-févr-04	46
Héron de Villefosse , Antoine	15-janv-04	69
Héron de Villefosse, Antoine	30-sept-04	73
Hirschfeld , Otto	01-oct-04	122
Hirschfeld, Otto	16-sept-09	162
Homolle, Th.	{date inconnue}	100
Hubinont , Olivier	05-août-09	2
Hublard , E.	20-janv-04	51
Hublard, E.	27-sept-04	137
Hublard, E.	03-août-09	138
Karo , Georges	15-juin-04	15
Karo, Georges	03-sept-09	112
Kekule von Stradonitz , R.	30-sept-04	65
Kekule von Stradonitz, R.	09-nov-04	56
Kekule von Stradonitz, R.	10-août-09	109
Khnopff , Fernand	{date inconnue}	86
Khnopff, Fernand	{date inconnue}	120
La Tour , Henri de	{date inconnue}	32
La Tour, Henri de	{date inconnue}	34
La Tour, Henri de	{date inconnue}	108
Lamertin , Henri	06-oct-04	9
Lechat , Henri	22-juil-04	12
Lechat, Henri	26-juil-04	13
Lechat, Henri	30-sept-04	53

Lechat, Henri	08-août-09	91
Lescarts , Jean	{date inconnue}	85
Lescarts, Jean	{date inconnue}	39
Losseau , Léon	09-janv-05	5
Losseau, Léon	30-août-09	115
Mahy , H.	01-févr-04	52
Mahy, H.	03-oct-04	136
Mahy, H.	06-août-09	161
Maquet , Auguste	11-févr-05	57
Maquet, Auguste	07-août-09	160
Marchal	06-janv-04	48
Marchal	11-oct-04	135
Maspero , G.	15-oct-04	130
Max , Adolphe	{date inconnue}	113
May , Fanny	{date inconnue}	94
Michel , Charles	08-août-09	88
Michel, Charles	{date inconnue}	24
Michon , Étienne	15-janv-04	126
Michon, Étienne	11-oct-04	38
Michon, Étienne	{date inconnue}	78
Michon, Étienne	{date inconnue}	93
Parmentier , L.	23-janv-04	43
Parmentier, L.	{date inconnue}	40
Paulet , Georges	{date inconnue}	41
Perdrizet , Paul	12-juin-04	16
Perdrizet, Paul	28-août-09	104
Pernice , Erich	31-janv-04	18
Pernice, Erich	{date inconnue}	25
Pottier , E.	30-sept-04	72
Pottier, E.	{date inconnue}	89
Prelle de la Nieppe , Madame Paul de	{date inconnue}	42
Reinach , Salomon	15-janv-04	68
Reinach, Salomon	{date inconnue}	119
Reinach , Théodore	{date inconnue}	157
René-Jean	07-juil-09	158
René-Jean	30-juil-09	170
Rondeau	05-août-09	90
Schollaert , Franz	{date inconnue}	37
Smith , Cecil	26-mai-04	66
Smith, Cecil	22-oct-04	132
Thomas , P.	24-janv-04	44
Thomas, P.	26-sept-04	10
Thomas, P.	03-août-09	154
Van der Borght , Alex.	29-juil-05	7

van der Bruggen, M.	{date inconnue}	111
van der Haeghen, F.	19-janv-04	50
van der Haeghen, F.	01-oct-04	156
van der Haeghen, F.	05-août-09	26
van Overloop, Eugène	24-juil-04	58
van Overloop, Eugène	05-août-09	155
Verlant, Ernest	{date inconnue}	121
Verlant, Ernest	{date inconnue}	92
von Schneider (?)	08-août-09	153
von Wilamowitz-Moellendorff, Ulrich	30-janv-04	19
von Wilamowitz-Moellendorff, Ulrich	06-mai-09	76
von Wilamowitz-Moellendorff, Ulrich	{date inconnue}	95
Weege, F.	09-août-09	159
Wolters, Paul	14-nov-10	151
Wolters, Paul	{date inconnue}	98
Wolters, Paul	{date inconnue}	101
Zahn, Robert	09-sept-09	74
??	23-févr-04	14
??	03-juin-09	167

DOCUMENTS NON REPRIS DANS LE CLASSEMENT CI-DESSUS :

KDAI* – Bibliothek (Rom)	19-janv-04	127
KDAI – Bibliothek (Rom)	01-oct-04	128
KDAI – Generalsekretar	{date inconnue}	123
Bulletin de l'Académie [...], 1904.1	Janv-04	63
Kölnische Zeitung , 151, 12 février 1904	12-févr-04	11
L'Étoile , 13 avril [1904]	13-avr-[04]	60
Revue Instr. Publique , 47, 1904, p. 128	1904	67
Imprimerie Dreesen & De Smet (devis)	29-oct-08	139
Liste d'adresses pour 3^e catalogue	07-07-08	148
Listes d'adresses pour 3^e catalogue	Juillet/août-09	143/144-147
Liste postale pour 3^e catalogue	05-août-09	142

DOCUMENTS NE CONCERNANT PAS L'ENVOI DES CATALOGUES, MAIS BIEN L'ENVOI D'UN « MOULAGE D'UNE INSCRIPTION GRECQUE PTOLÉMAÏQUE DE LA COLLECTION WAROCQUÉ » (= INV. B.181) :

ULB – Secrétariat (pour Boisacq, É.)	16-janv-04	47
ULiège – Administr. (pour Michel, Ch.)	23-déc-03	49

*KDAI : Kaiserlich Deutsches Archäologisches Institut

ANNEXE 2

Noms cités dans la liste des destinataires (feuilles nos 142-147) pour les envois du 3^e catalogue (1909), par ordre alphabétique

NB : Dans la liste d'origine (établie par Franz Cumont et Raoul Warocqué), les noms et adresses sont classés géographiquement.

Académie des Inscriptions (Paris)
Académie royale (de Belgique)
Amelung Walter (*sic*)
André
Arndt Paul
Babelon
Beaufort, marquis de
Beco Émile (*barré*)
Benndorf Otto (*barré*)
Bidez Joseph
Boël Paul (corrigé Pol)
Brunard Charles
Brunard Edouard-Eugène
Buls Charles
Cagnat
Capart
Charpentier (*barré*)
Clermont-Ganneau
Collignon
Conze
Crabbe Victor (*barré*)
Cumont Adolphe
Cumont Carlos
Cumont Charles
Cumont Eugène
De Ceuleneer Adolf
de la Tour Henri
de Lantsheere Léon
Delbeke
de Loë
Demeure Charles
Demeure Édouard
De Mot
De Mot Émile
de Sadeleer
Desmazières
Dessau (*barré*)
Destrée
De Trooz (*barré*)
Devreese
Devreux
Diels Hermann
du Sart de Bouland
Duchesne, Mgr.
Errera Paul (Madame Paul Errera)
Faider Amédée
Feuardent (*barré*)
Fontaine Charles
Fontaine Nicolas
Foucart Paul
Francotte
Fröhner
Gardner Percy
Guinotte Léon
Hankar A.

Hans Joseph
Haussoullier Bernard
Héron de Villefosse
Hirschfeld Otto
Holleaux
Homolle Théophile
Hubinont
Hublard
Hymans Paul
Institut archéologique allemand (Rome)
Karo Georges
Kekule von Stradonitz
Khnopff Fernand
Lechat Henri
Lescarts Jean
Limburg Stirum, comte de
Losseau Léon
Maquet
Marès André
Maspero Gaston
Masson F.
Max Adolphe
May (Madame May)
Michel Charles
Michon
Orville Ernest
Parmentier Léon
Perdrizet
Pernice Erich
Pottier Edmond
Prelle (de la Nieppe) Paul de (Madame Paul de Prelle)
Reinach Salomon
Reinach Théodore
Renard Lucien
Rommelaere
Rondeau
Schollaert
Smet de Naeyer, comte de
Smith Cecil
Société d'archéologie (Bruxelles)
Thomas Paul
Valton (*barré*)
Van den Gheyn
van der Bruggen
van der Haeghen
Van der Meylen Georges
Vandervelde Émile
Van Hamme (*barré*)
Van Overloop
Verlant
Vermeersch (*barré*)
Vibraye, comte de
von Schneider Robert
von Wilamowitz-Moellendorff Ulrich
Waltzing J.-P.
Warocqué (Madame Warocqué) (*barré*)
Wolters

Revue des Études grecques
Revue de Philologie
Revue archéologique
Berliner Philologische Wochenschrift

BIBLIOGRAPHIE

- Archivio Cumont* : base de données en ligne de la correspondance de Franz Cumont, avec reproduction de tous les documents, sur le site de l'*Academia Belgica* à Rome, www.academiabelgica.it.
- Balty, J.-Ch. (2005) : « Franz Cumont et Mariemont : un héritage », in *C&M*, p. 5-8.
- Basch, S., Espagne, M. et J. Leclant, éd. (2008) : *Les Frères Reinach*, Paris.
- Bioul, A.-C., éd. (2015) : *Une nouvelle vie pour les châteaux d'industriels*, Namur (Dossiers de l'Institut du Patrimoine Wallon, 18).
- Bonanno, D. et C. Bonnet (2012) : « Ah ! qui dira les torts de l'Égypte... Lorsque Paul Perdrizet louait les mérites de l'hellénisme à Franz Cumont », in *Pallas*, 90, p. 91-100.
- Bonnet, C. (1997) : *La correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome*, Bruxelles-Rome (Institut historique belge de Rome. Études de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes, 35).
- (1998) : « La formation de Franz Cumont d'après sa correspondance (1885-1892) », in *Kernos*, 11, p. 245-264.
- (2000) : « Franz Cumont et les risques du métier d'historien des religions », in *Hieros*, 5, p. 12-29.
- (2005) : *Le « grand atelier de la science ». Franz Cumont et l'Altertumswissenschaft. Héritages et émancipation. Des études à la Première Guerre mondiale (1888-1923)*, Bruxelles-Rome (Institut historique belge de Rome. Études de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes, 41, 1 et 2).
- (2007) : « Un réseau européen : la correspondance de Franz Cumont », in *Jacob* 2007, p. 1072-1094.
- (2008) : « Un Cumont peut en cacher un autre », in *Anabases*, 8, p. 197-203.
- (2009) : « Mise en perspective épistolaire. "Denn ich denke oft im Stillen an Sie." Hermann Diels et Franz Cumont : la filiation intellectuelle à l'épreuve de la guerre 14-18 », in *Anabases*, 10, p. 99-110.
- Brogniez, L. et T. Debroux (2017) : « Une exposition à l'échelle de la ville. Sociabilité des espaces complémentaires aux Salons des XX et de la Libre Esthétique », in *Contextes. Revue de sociologie de la littérature*, 19, disponible sur <https://doi.org/10.4000/contextes.6327>.
- Bruffaerts, J.-M. (2009) : « Capart-Warocqué : une amitié manquée », in *Derriks & Delvaux* 2009, p. 39-48.
- C&M* : Bruwier, M.-C., Tilliet-Haulot, M.-Fr. et A. Verbanck-Piérard, éd. (2005) : *Franz Cumont & Mariemont. La correspondance adressée par Franz Cumont à Raoul*

- Warocqué de 1901 à 1916, Morlanwelz-Mariemont.
- Cabrera P. et P. Rouillard, éd. (2007) : *El vaso griego en el arte europeo de los siglos XVIII y XIX*, Madrid.
- Cession, J. (2005) : « Sur les traces de la romanisation : les antiquités régionales », in *C&M*, p. 69-74.
- Coppens, M. (2006) : *Dictionnaire des femmes belges, XIX^e et XX^e siècles, s.v. « Goldschmidt Isabelle, épouse Errera »*, p. 279-280.
- Cumont, Fr. [1898] [1913] : *Catalogue des sculptures et inscriptions antiques des Musées royaux du Cinquantenaire*, 2^e éd. rev., Bruxelles.
- (1901) : « C.r. de Mme Isabelle Errera. Catalogue d'étoffes anciennes », in *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, 15, p. 504-505
- [1904a] : « Note bibliographique sur le Catalogue des antiquités de la collection Warocqué à Mariemont. Tome I », in *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique*, p. 9 et 12-14.
- [1904b] : « Note bibliographique sur le Catalogue des antiquités de la collection Warocqué à Mariemont. Tome II », *ibidem*, p. 514 et 518-522.
- [1909] : « Note bibliographique sur le Catalogue des antiquités de la collection Warocqué à Mariemont. Tome III », *ibidem*, p. 377-378.
- [1914] : « Comment la Belgique fut romanisée », in *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, 28, p. 77-181 (réédité en 2017 par X. Deru et G. Leman-Delerville, dans la *Bibliotheca Cumontiana. Scripta Maiora*, V, Rome).
- [1931] : *Préface des Souvenirs de Froehner*, Nogent-le-Rotrou.
- David, É. (2009) : Sénéchal & Barbillon, s.v. « Maspero Gaston ».
- Delforge, P. (2001a) : *Encyclopédie du Mouvement wallon*, 2, s.v. « Lescarts Jean ».
- (2001b) : *Encyclopédie du Mouvement wallon*, 2, s.v. « Losseau Léon ».
- De Munck, E. (1889) : « Découvertes d'antiquités à Houdeng-Gœgnies », in *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, 3, p. 211-212.
- Deprez, C. (2010) : « Fernand Khnopff, Les grelots », in *Trésors de Mariemont. Collection de la Bibliothèque*, Morlanwelz-Mariemont, p. 178-179, notice n° 70.
- Derriks, Cl. et L. Delvaux, éd. (2009) : *Antiquités égyptiennes au Musée Royal de Mariemont*, Morlanwelz-Mariemont.
- Docquier, G. (2008) : « Introduction à la collection d'autographes du Musée royal de Mariemont : histoire et devenir d'un patrimoine méconnu », in *Les Cahiers de Mariemont*, 37-38, p. 6-33.
- Draguet, M. et D. Morel (2018) : *Fernand Khnopff, le maître de l'énigme. Album de l'exposition du Petit Palais, Paris, 11 décembre 2018-17 mars 2019*, Paris.
- Duchêne, H. (2009) : Sénéchal & Barbillon, s.v. « Reinach Salomon ».
- Errera-Bourla, M. (2000) : *Une histoire juive : les Errera*, Bruxelles.
- Evers, C. (2002) : « Léon Somzée, l'ingénieur qui collectionnait », in Kurtz & Tsingarida 2002, p. 275-298.
- (2005) : « Cumont et les antiques, entre Bruxelles et Mariemont », in *C&M*, p. 43-48.
- Faider, P. (1940) : *Lettres d'Adolphe Max à Raoul Warocqué, 1914-1916*, Mons.
- Foulon, P.-J. (1981) : « Les médailles de Godefroid Devreese conservées au Musée de Mariemont », in *Les Cahiers de Mariemont*, 12, p. 50-66.
- (2005) : « Raoul Warocqué, Georges Van der Meylen et Franz Cumont », in *C&M*, p. 108-110.
- (2010) : « Trésors bibliophiliques de Mariemont », in *Trésors de Mariemont. Collection de la Bibliothèque*, Morlanwelz-Mariemont, p. 9-38.
- Gran-Aymerich, É. (2004) : « Diplomatie et archéologie : Charles Clermont-Ganneau (1846-1923) au Proche-Orient », in Krings & Tassignon 2004, p. 197-213.
- (2007) : *Les chercheurs de passé, 1798-1945*, Paris (réédition en un volume de *Naissance de l'archéologie moderne*, 1998, et du *Dictionnaire biographique d'Archéologie*, 2001).
- Gubin, É. (2006) : *Dictionnaire des femmes belges, XIX^e et XX^e siècles, s.v. « Goldschmidt Thérèse, épouse Hymans »*, p. 280-282.
- Hellmann, M.-Chr. (2009) : Sénéchal & Barbillon, s.v. « Froehner Wilhelm ».
- Jacob, Chr., éd. (2007) : *Lieux de savoir. Espaces et communautés*, Paris.
- Krings, V. et I. Tassignon, éd. (2004) : *Archéologie dans l'Empire ottoman autour de 1900*, Bruxelles-Rome (Institut historique belge de Rome. Études de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes, 40).
- Kurtz, D. et A. Tsingarida, éd. (2002) : *Appropriating Antiquity. Saisir l'Antique. Collections et collectionneurs d'antiques en Belgique et en Grande-Bretagne au XIX^e siècle*, Bruxelles.
- Lannoy, A., Bonnet C. et D. Praet, éd. (2019) : « Mon cher Mithra ». *La correspondance entre Franz Cumont et Alfred Loisy*, Paris (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, 55).
- Laurens, A.-Fr. et Kr. Pomian (1992) : *L'Anticommanie : la collection d'antiquités aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris.
- Lavagne, H. (2000) : « Lettres inédites de Franz Cumont à Salomon Reinach », in *CRAI*, 144.2, p. 763-774.
- Laver, J. et D. Farr (2006) : *Oxford Dictionary of National Biography*, s.v. "Smith, Sir Cecil Harcourt".
- Le Meaux, H. (2016) : Sénéchal & Barbillon, s.v. « Michon Étienne ».
- Losseau, L. et al. (1904-1905) : I. *Documents préparatoires* et II. *Procès-verbaux, discours et mémoires du Congrès*, in *Annales de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique*, 18.
- Louryan, S. et N. Vanmuylder (2021) : *Raoul Warocqué à Bruxelles : l'Institut d'Anatomie*, Bruxelles-Arquennes.
- Mairesse, Fr., éd. (2004) : *L'extraordinaire jardin de la mémoire*, Morlanwelz-Mariemont.
- Meuwissen, É. (2015) : « Quand les industriels se mettent au vert en Brabant Wallon », in Bioul 2015, p. 123-138.
- Parée, D. (2017) : *Du rêve du collectionneur aux réalités du musée*, Bruxelles.
- Piette, V. (2008) : « L'antiquité se révéla à moi. Charles Buls, un Bruxellois libéral, pédagogue et amoureux du beau », in Tsingarida & Verbanck-Piérard 2008, p. 157-178.
- Praet, D. (2018) : « L'Affaire Cumont. Idéologies et politique académique à l'Université de Gand au cours de la crise moderniste », in Praet & Bonnet 2018, p. 339-402.
- Praet, D. et C. Bonnet, éd. (2018) : *Science, Religion and Politics During the Modernist Crisis / Science, religion et politique à l'époque de la crise moderniste*, Bruxelles-Rome (Études - Institut historique belge de Rome, BHE 5).
- Quairiaux, Y. (2005) : « La correspondance de Franz Cumont à Raoul Warocqué dans le contexte politique des années 1909-1913 », in *C&M*, p. 92-103.
- Recchia, L. (2005) : « L'Athénée du Centre », in *C&M*, p. 104-107.
- Rouet, Ph. (2008) : Sénéchal & Barbillon, s.v. « Pottier Edmond ».
- Sambon, A. (1903) : *Les fresques de Boscoreale. Catalogue de vente, Paris, Galeries Durand-Ruel, 8 juin 1903*, Paris.
- Sénéchal, Ph. et Cl. Barbillon, éd. (s. d.) : *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*. Disponible sur le site www.inha.fr (publications numériques).

- Tilliet-Haulot, M.-Fr. (2005): «Franz Cumont, l'ami de Raoul Warocqué», in *C&M*, p. 28-41.
- Tsingarida, A. et A. Verbanck-Piérard, éd. (2008): *L'Antiquité au service de la modernité? La réception de l'Antiquité classique en Belgique au XIX^e siècle*, Bruxelles.
- Van den Eynde, M. (1970): *Raoul Warocqué, Seigneur de Mariemont, 1870-1917*, Morlanwelz-Mariemont (Monographies du Musée de Mariemont, 1).
- (1989): *La vie quotidienne de grands bourgeois au XIX^e siècle. Les Warocqué*, Morlanwelz-Mariemont, 1989.
- Vandevoorde, H. (2020): «Les salons Errera de 1890 à 1960», in *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine*, 14, p. 279-293.
- Van Driessche, J. (2017): «Le Fonds Godefroid Devreese conservé au Cabinet des Médailles», in *In Monte Artium*, 10, p. 171-183.
- Verbanck-Piérard, A. (1992): «Science et collection: histoire d'une amitié: la collection d'antiquités classiques de Raoul Warocqué (1870-1917) au Musée de Mariemont» in Laurens & Pomian, 1992, p. 169-204.
- (2002): «La Collection d'Antiques de Raoul Warocqué au Musée royal de Mariemont: motivations et idéologie d'un fondateur», in Kurtz & Tsingarida 2002, p. 299-341.
- (2004): «Chefs-d'œuvre et mémoire: la collection de Raoul Warocqué», in Mairesse 2004, p. 173-179.
- (2005a): «De Franz Cumont à Raoul Warocqué: des lettres pour un musée», in *C&M*, p. 11-18.
- (2005b): «Sous l'égide de Franz Cumont: les antiquités classiques de Mariemont», in *C&M*, p. 49-68.
- (2007): «Le vase grec au service des symbolistes. Quelques allusions du peintre Fernand Khnopff», in Cabrera & Rouillard 2007, p. 171-194.
- sous presse: «Belgique Belle Époque: la collection de Raoul Warocqué à Mariemont: la règle ou l'exception?», in *Actes du Colloque «Collections et Collectionneurs d'antiques à la Belle Époque», Paris, INHA et Musée du Louvre, 7-9 novembre 2019*, à paraître dans les Publications de l'INHA.





ACQUISITIONS

STATUETTE DE PTAH-SOKAR-OSIRIS

Bois polychrome
H. 40 cm ; L. 19 cm ; l. 28 cm
Égypte, Akhmim ?, époque ptolémaïque
Inv. Ac.2018/255

En 2018, à l'occasion de l'admission à la retraite de Mme Marie-Cécile Bruwier, directrice honoraire scientifique du Musée, le Cercle royal des Amis de Mariemont a offert au Musée une statuette en bois polychrome datée de l'époque ptolémaïque. Elle se présente sous la forme d'un socle rectangulaire dominé d'un côté par une représentation de Ptah-Sokar-Osiris, momiforme et coiffé de cornes de bélier, et de l'autre par la représentation d'un petit faucon également momiforme. Ce dernier recouvre une cavité dans laquelle devait se trouver un fragment de papyrus ou une figurine d'argile.

Une inscription hiéroglyphique présente sur la face avant et arrière du corps de la statuette anthropomorphe permet d'attribuer la pièce à Setja-Iret-Binet : « Puisse le roi faire que soit satisfait l'Osiris, Celui qui préside à l'Occident, le grand dieu » (avant) et « Le maître d'Abydos. Puisse-t-il donner une offrande invocatoire [consistant en] pain et bière, viande bovine et volaille, pièces d'étoffe pour l'Osiris Setja-iret-binet » (arrière).

La statuette, à l'image du dieu Osiris, est vêtue d'un linceul blanc recouvert d'une résille bleu-vert et jaune. Le plastron est orné d'un collier *ousekh* dont seules les extrémités sont représentées. Ce maillage du corps du défunt trouve un écho dans les nombreux exemples de résilles en faïence qui parent les momies de la troisième

Période Intermédiaire à la XXX^e dynastie. Une décoration similaire se retrouve également sur les linceuls. La divinité qui est ici représentée associe trois grands dieux égyptiens : Ptah, le créateur et la divinité tutélaire de Memphis, Sokar, responsable des transformations nocturnes du défunt et président aux funérailles dans la nécropole de Saqqara, et Osiris, le souverain de l'Au-delà. Nous avons donc un lien géographique entre les deux premiers dieux et un lien fonctionnel entre les deux derniers. On peut alors dire que Ptah vit en Sokar et en Osiris, tout comme Sokar en Ptah et en Osiris ainsi qu'Osiris dans les deux autres. Chacune de ces divinités conserve son existence propre, mais elles s'associent en une nouvelle forme qui la rend plus efficace et qui contribue à la renaissance du défunt.

L'intérêt de cette remarquable acquisition est double pour le Musée. D'une part, ce type d'objet devient un élément essentiel du trousseau funéraire à partir de la Basse Époque. D'autre part, l'histoire matérielle la relie à un très grand nom de l'égyptologie. En effet, elle avait été acquise entre 1880 et 1889 par Gaston Maspero, le célèbre égyptologue français, directeur du Service des antiquités égyptiennes et du Musée d'Archéologie égyptienne de Boulaq, au Caire et fit ensuite partie de la collection de sa veuve, Louise Maspero.

Arnaud Quertinmont



INTAILLE MAGIQUE

Jaspe brun foncé
H. 2,48 cm ; L. 2,05 cm
II^e-III^e s. apr. J.-C.
Inv. Ac.2018/252

En juin 2017, dans le cadre de la préparation de l'exposition *Au temps de Galien*, le Musée fait l'acquisition d'une intaille du II^e ou III^e s. apr. J.-C. auprès d'une galerie spécialisée de Bruxelles. Cette gemme gravée en creux, déjà aperçue en 2014 sur le marché des antiquités à Paris¹, avait appartenu à une collection privée française, celle du médecin et ethnologue iranisant et arabisant, Bertrand Thierry de Crussol des Épesse.

De forme ovale, légèrement bombée, la pierre est en jaspe de couleur brun foncé et porte l'image d'une créature hybride vue de profil vers la gauche. On y voit un serpent au corps écaillé et à tête de lion, qui est dressé, la gueule ouverte, sur une circonvolution de la queue et auréolé de six rayons solaires. Sur le plat du revers, son nom court, en grec, sur deux lignes, Chnoubis (XNOYIBIC), sous un signe ayant la forme d'une haste barrée de trois « S ».

Le serpent léontocéphale, désigné comme Chnoubis ou Chnoumis, et presque toujours accompagné de ce signe caractéristique, est l'une des figures les plus familières des gemmes magiques de l'époque impériale romaine². Plus de 400 exemplaires en sont actuellement connus à travers des collections privées et publiques. Ces intailles de petite taille relèvent d'une catégorie d'objets qui combinent des images, des textes et des signes issus de diverses traditions culturelles, principalement grecques, égyptiennes et judaïques³. Leurs concepteurs élaboraient ainsi des compositions innovantes sur des pierres sélectionnées selon leur forme, leur taille, leur matière

et leur couleur, donc en fonction de vertus particulières qui en garantissaient l'efficacité. Ces amulettes sophistiquées étaient en effet utilisées pour satisfaire des besoins précis.

Chnoubis trouve son origine dans l'astrologie égyptienne, et en particulier dans la représentation d'un des 36 décans égyptiens, le premier décan du signe zodiacal du Lion (*Kenmet*). Ses inventeurs se sont inspirés de cette entité décanique pour la transformer en l'une des images les plus fréquentes du Soleil, le dieu suprême de la magie antique. Souvent gravé sur des pierres de couleur verte, parfois brun foncé ou noire, Chnoubis y assure essentiellement une fonction thérapeutique, se révélant, notamment, efficace contre les problèmes digestifs.

Une telle intaille entrait donc parfaitement dans le champ de l'exposition *Au temps de Galien*. Dans son traité *Sur l'effet des médicaments simples* (IX, 2, 19), Galien mentionne d'ailleurs expressément ce type de gemme au décor de serpent radié et rattache son usage thérapeutique au pharaon-magicien Nechepsô (VII^e s. av. J.-C.). Il ressort de ce passage un point important de la méthode de Galien, qui prend ses distances avec les pratiques magiques (scepticisme face au « signe » gravé de Chnoubis), mais qui affirme, malgré tout, les vertus thérapeutiques de la pierre elle-même en tant que matière.

Annie Verbanck-Piérard
et Richard Veymiers

¹ Binoche et Giquello, *Tableaux anciens et modernes, miniatures-objets de vitrine, bijoux-argenterie, archéologie, objets d'art et d'ameublement*, Paris Drouot, 2 avril 2014, p. 74, n° 129.

² V. Dasen et Á. M. Nagy, « Le serpent léontocéphale

Chnoubis et la magie de l'époque romaine impériale », in *Anthropozoologica*, 47.1, 2012, p. 291-314.

³ Sur cette catégorie matérielle, cf. les bilans récents de E. Zwierlein-Diehl, « Les intailles magiques », in *Pallas*, 75, 2007, p. 249-262 (en part. 257-259 sur

Chnoubis); V. Dasen et Á. M. Nagy, « Gems », in D. Frankfurter, éd., *Guide to the Study of Ancient Magic*, Leyde, 2019, p. 416-455 (en part. 3.2.1.2 sur Chnoubis).



BOL À THÉ JAPONAIS

Yobitsugi Chawan

Showzi TSUKAMOTO

XVI^e-XVII^e s. (céramique) et 2019 (*kintsugi*)

Inv. Ac.2019/315

Depuis 20 ans, le Musée royal de Mariemont héberge un pavillon de thé japonais (*chashitsu* 茶室) dans une de ses galeries d'exposition. Depuis lors, le Musée est entré dans le « monde » de l'art du thé et de toutes les philosophies et objets matériels qui l'accompagnent. Plusieurs vitrines exposent de façon permanente des objets de collection, tant japonais que chinois, en lien direct ou indirect avec le thé. En outre, de nombreuses activités (visites guidées, cérémonies du thé [*chanoyu* 茶の湯], atelier parfums, etc.) permettent au public la découverte de cet art traditionnel.

La collection japonaise du Musée contenait déjà quelques pièces *kintsugi* 金継ぎ – une méthode traditionnelle de réparation de céramiques endommagées – dont certaines sont anciennes, mais il manquait à la collection une œuvre permettant de mettre en avant l'artisanat actuel autour de cette pratique. Suite à la venue au Musée d'un maître artisan japonais de *kintsugi* (Showzi Tsukamoto) lors d'une journée thématique en 2019, la décision a été prise d'acquérir une de ses œuvres via la galerie L'Arbre à Plumes (Bruxelles) qui le représente en Belgique.

Le choix s'est porté sur un *shino chawan* 志野 茶碗 assemblé par *yobitsugi* 呼続, un développement artistique du *kintsugi*, qui vise à créer un nouvel artefact par réunion de fragments de différentes céramiques. Le passé des fragments datant des XVI^e-XVII^e siècles et le présent de l'artisan contemporain, réunis par une technique ancienne, nous est dans ce cas apparu comme une caractéristique intéressante au vue de la collection existante. De plus, l'artisan a toujours, selon ses propres convictions, travaillé dans un esprit *wabi* 侘 et *sabi* 寂. Ces termes apparaissent séparément dans le *Manyōshū* 万葉集 (VIII^e siècle). Ce n'est pourtant qu'au cours du

XIII^e siècle que le terme *sabi* est associé aux arts en y incluant les sens généraux de patine, du goût des choses usées ou flétries... Le *wabi* quant à lui porte plutôt les significations de triste, misérable ou encore solitaire. Ces notions rattachées au *wabi*, d'abord connotées négativement, sont au fur et à mesure plus appréciées grâce à leur utilisation dans la voie du thé à partir du XV^e siècle, où elles acquièrent un sens plus poétique. Actuellement les deux mots *wabi* et *sabi* sont associés et se mélangent pour former un concept général flou, sans interprétation ou définition fixe et définitive. Ce concept protéiforme est de nos jours souvent utilisé pour désigner tout à la fois l'impermanence, la simplicité, les traces du temps laissées sur les choses ou encore l'imperfection dans son sens esthétique. C'est dans cette optique que Showzi Tsukamoto réalise son artisanat. Comme pour confirmer ce lien avec le passé, ce dernier établit aussi un parallèle entre les lignes dorées et les cicatrices de samouraïs, ces dernières illustrant au niveau humain tant le courage que la faiblesse. Ce parallèle cicatriciel évoque également une certaine forme de résilience face à la brisure, face à la blessure tant humaine que matérielle. Cette métaphore avec les guerriers japonais vient sans doute de sa vision qui a été à l'origine de sa vocation : l'*urushi* 漆 rouge d'une armure de samouraï.

Pourtant, le *kintsugi* est bien plus reconnu en Occident qu'au Japon où cette pratique traditionnelle tend à disparaître, entre autres par le biais de la concurrence des époxy et autres matériaux synthétiques actuels qui accélèrent le processus et donc en réduisent le prix. Cette acquisition vise donc également à la conservation d'un témoignage de cet artisanat traditionnel.

Alexis Sonet



ARTEFACTS LITHIQUES

Site de Havay-Givry
Pré et Proto-histoire
Ac.2016/8, 12-23.

En 2016, un bel ensemble de douze artefacts lithiques découverts au lieu-dit *Champ de la Bruyère* à Havay-Givry et représentatifs des époques pré- et proto-historiques a été porté à l'inventaire. Il est le fruit des prospections pédestres conduites par Mme Alix Fiers pendant plusieurs dizaines d'années sur les terrains dont elle était propriétaire. Cet ensemble se compose d'un galet-percuteur d'un briquet à percussion, de bifaces, d'un rabot, d'un couteau à dos naturel, de nucléus et éclat Levallois, d'un nucléus à lame, d'une pointe de flèche, de deux fragments de haches polies et d'une hachemarteau en amphibolite. Il témoigne d'un impact anthropique sur l'environnement depuis le Paléolithique supérieur, en particulier aux Âges des Métaux.

Le site de Havay-Givry, à une quinzaine de kilomètres de Mons et à quelques centaines de mètres de la frontière française, se trouve sur une colline du Haut-Pays culminant à environ 127m d'altitude. Sa position lui assure un champ de vision de 360° qui s'étend sur plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde, essentiellement vers le vallonement de la Trouille et la Dépression de la Haine. Situé non loin du village de Havay, sur la nouvelle commune de Quévy (fusion avec l'ancienne commune de Givry) et à quelques kilomètres de l'ancien vicus de Givry, autrefois en territoire nervien, il surplombe l'ancienne chaussée Bavay-Cologne et fait partie d'un vaste domaine agricole de l'époque gallo-romaine. De nombreuses découvertes, anciennes et récentes, accréditent la présomption d'une occupation depuis la Préhistoire. Le Paléolithique moyen et l'époque romaine y sont particulièrement bien représentés. La région est con-

nue pour son environnement archéologique et toponymique très significatif, comme celui du Castelet de Rouveroy, de la *Bosse del Tombe* et du Champ de mil briques.

En 2011, la revue *Anthropologica et Praehistorica* publiait un article de synthèse relatif à la fouille conduite en 2007 et 2008, se concentrant sur une structure circulaire à enclos de 43m de diamètre, découverte par photographie aérienne.¹ En l'absence quasi totale de mobilier datable au sein même de la structure, ce sont l'étude géo-pédologique et les résultats des datations radiocarbone, affinés grâce à l'anthracologie, qui permettent de proposer une première histoire du site. L'aménagement et l'utilisation de la structure sont datés de l'âge du Bronze moyen. Les hypothèses d'attribution culturelle conduisent, dans le cas de la structure d'Havay-Givry, à atténuer l'hiatus entre les cultures d'Hilversum et d'Eramécourt pour proposer, à la suite d'autres auteurs, d'intégrer le Hainaut dans un ensemble culturel plus vaste, lié à la Manche.

La sélection présentée ici a été opérée dans le cadre de la préparation de l'exposition d'archéologie régionale intitulée *Trésor ? / Trésor ! Archéologie au cœur de l'Europe* et présentée au Musée royal de Mariemont du 10 mai au 30 novembre 2014. À la suite du décès de Mme Alix Fiers, survenu en 2015, la famille a offert cet ensemble au Musée, en hommage à la passion de la propriétaire pour l'archéologie.

Marie Demelenne

¹ M. Demelenne, I. Jadin, O. Collette, Fr. Damblon et M. Herman, « Havay-Givry (Hainaut, Belgique) :

un fossé circulaire de l'âge du Bronze moyen au lieu-dit Champ de la Bruyère », in *Anthropologica et*

Praehistorica, 122, 2011, p. 133-170.



LE GÉNIE DU PROGRÈS – *EXCELSIOR*

Émile-Louis PICAULT

H. 98 cm (sculpture) ; 122 cm (socle et pilastre)

Modèle : Paris, 1885 – Fonte : Bruxelles, ca 1894

Inv. Ac.2018/254

Cet élégant bronze à la patine brune est signé par le sculpteur parisien Émile-Louis Picault (1833-1915), l'un des chefs de file de la sculpture néobaroque française. Exposant régulièrement ses œuvres au Salon de Paris, cet artiste a connu une belle notoriété au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle dans les milieux bourgeois, aussi bien en France qu'en Belgique. Ce sont surtout ses sujets allégoriques et mythologiques, traités avec un certain académisme, et reproduits sous différents formats en bronze qui connaissent un beau succès. Dans sa sculpture *Le Génie du Progrès*, le sujet prend la forme d'une Victoire ailée (Nikè) debout, vêtue d'une tunique. Elle tient contre elle un rameau d'olivier accompagné d'une banderole portant la mention *Excelsior* («Plus haut»). De sa main droite, elle brandit un flambeau, indiquant la voie au personnage assis à ses pieds. Celui-ci, à moitié nu, est accompagné des attributs du pèlerin (besace, bâton et calebasse). Le message que l'œuvre adresse est évident : il appelle l'humain à dépasser ses limites, à être entreprenant et à devenir un exemple pour ses semblables.

À l'image d'autres ateliers français, la Compagnie des Bronzes, située à Bruxelles, acquiert les droits de cette statue afin de pouvoir la reproduire à la demande. C'est ainsi que la Société des Ingénieurs sortis de l'École des Mines du Hainaut (Mons) décide de faire l'acquisition d'un exemplaire, monté sur un pilastre et un socle de marbre rouge, pour l'offrir à son président Alphonse Briart en 1894. Raoul Warocqué – qui possèdera aussi une autre fonte de Picault, une *Figure d'escolier*, exposée dans les collections permanentes d'Histoire régionale – s'est aussi associé à ce cadeau pour honorer l'action du principal

ingénieur des Charbonnages de Mariemont-Bascoup, où ses innovations techniques et sa gestion avisée seront particulièrement appréciées.

Culminant à près de 2,20 m, la sculpture du *Génie du Progrès* et son socle vont connaître une histoire étonnante qui a récemment pu être retracée. Après le décès d'Alphonse Briart, ses fils vont décider de l'offrir à Raoul Warocqué pour son château de Mariemont ; celui-ci accepte volontiers et fait placer l'œuvre parmi les «tableaux et objets d'art de l'annexe à la bibliothèque». C'est effectivement à cette place qu'elle trône lorsque, dans le sillage de la disparition du mécène, l'inventaire notarié est dressé. Entre-temps, le gouvernement belge a accepté le legs testamentaire de Raoul Warocqué, comprenant son domaine, son château et ses collections artistiques. Toutefois, ayant appris «que certaines œuvres de la succession avaient pu être remises aux donateurs», l'un des fils du défunt, le député homonyme Alphonse Briart, intervient auprès du ministre des Sciences et des Arts, Camille Huysmans, pour demander la restitution de ce «souvenir de famille». Non sans avoir soulevé quelques protestations de la part du conservateur du nouveau musée, le ministre marque son accord ; l'œuvre est reprise par son propriétaire et est rayée du registre d'inventaire. C'est ainsi que la statue, puis le socle retrouvent la résidence des Briart à Chapelle-lez-Herlaimont (août et décembre 1926). Ils y resteront durant près d'un siècle. Récemment, M. Jacques Rasquin, arrière-petit-fils d'Alphonse Briart, a racheté leurs parts aux autres coindivisaires et a décidé d'en faire don au Musée royal de Mariemont.

Gilles Docquier



LE PEUPLE DE FIDÈLES
LE 10 SEPTEMBRE 1870
ALDOUSSE BOUTTE

GROUPE EN FAÏENCE DE TOURNAI

Faïence stannifère
H. 35 cm ; L. 18 cm
1755-1765
Ac.2017/165

À la fin des années 1990, le musée a eu l'opportunité de développer une collection de faïences de Tournai. La première pièce emblématique de cette collection est un surtout de table polychrome (inv. III.E. 1200) issu de la collection Warocqué et exposé dans les salles depuis sa restauration en 2003. Au fil des ans, grâce à la confiance de marchands spécialisés et de collectionneurs, par des achats et des dons, le Musée a pu acquérir quelques exceptionnels plats, soupières, assiettes et pots-pourris aux décors polychromes particulièrement représentatifs d'une production tournaisienne dont seule la porcelaine nous était connue. Il arrivait, probablement pour des pièces de grande taille, que la faïence se substitue à la porcelaine. Dès lors, la faïence était décorée avec délicatesse. La manufacture de François-Joseph Peterinck à Tournai est cependant appréciée du marché de l'art pour sa production d'objets de la table en porcelaine tendre alors qu'elle a pourtant produit d'importantes quantités de faïences stannifères. Ce type de faïence, très éloigné de la faïence fine produite chez nous plus tardivement, est un matériau céramique non vitrifié et riche en fer (d'où sa coloration), obligatoirement recouvert d'un émail couvrant au plomb et à l'étain qui lui donne sa blancheur. Plus fragiles et trop rares pour constituer un marché spéculatif, les faïences de Tournai ont toujours été moins cotées. Ce contexte nous a permis d'acquérir en moins de dix ans quelques pièces emblématiques parmi lesquelles les deux soupières polychromes influencées par la manufacture des Hannong à Strasbourg.

Pour donner un peu plus de corps à cet ensemble, le Cercle royal des Amis de Mariemont s'est porté acquéreur d'un étonnant groupe en faïence polychrome vu à la Brafa en 2016. Bien qu'elle nous rappelle la production tournaisienne, cette pièce avait jusqu'alors été attribuée à la production de Sinceny. Après analyse approfondie, elle s'est avérée avoir été produite à Tournai, probablement entre 1755 et 1765. Mariemont ne possédait pas de grand groupe polychrome significatif, ni en porcelaine ni en faïence. Cette acquisition était donc bien opportune. Étant donné qu'aucun équivalent n'est connu et que les faïences tournaisiennes sont rarement signées, ce genre d'acquisition ouvre un champ d'analyse assez large.

Sur le plan thématique, l'objet illustre une conversation galante entre un berger assis et une bergère debout à ses côtés telle qu'on en rencontre dans certains groupes en porcelaine. Les personnages évoluent sur un massif rocailleux typique de la facture de Tournai. Ils campent devant un vase aux anses ornées de deux visages masculins en mascarons. Si la forme est d'une grande finesse, la polychromie des décors peints, à la fois complexe et soignée, rend l'objet exceptionnel. On retrouve les verts, jaunes, bleus et roses « lie de vin » typiques des faïences tournaisiennes. Grâce à la générosité de son association d'amis, le Musée royal de Mariemont n'a pas manqué cette occasion de rendre sa collection tournaisienne plus qualitative et diversifiée que jamais.

Ludovic Recchia



LIVRES PRÉCIEUX – FONDS ANCIEN

Les accroissements des collections de la bibliothèque patrimoniale, entre 2016 et 2019, ont été particulièrement nombreux. En effet, plus de 250 **livres imprimés, manuscrits, cartes et plans antérieurs à 1850** ont rejoint Mariemont par le biais de donations et d'acquisitions ciblées. Un des facteurs essentiels orientant les choix est de veiller à compléter les ensembles préexistants, dont les lignes de faite ont été dressées par Raoul Warocqué et ses érudits collaborateurs. Leurs caractéristiques, fondées sur des principes résolument humanistes et encyclopédiques, tendent à former au sein de cet antre du savoir et de la connaissance, un véritable musée du livre, dans son acception macrocosmique.

Les activités scientifiques portées par le Musée représentent souvent des opportunités encourageant le comblement de certaines lacunes. Ainsi, lors de la préparation de l'exposition *Au temps de Galien* (2018), huit impressions remarquables du médecin grec, imprimées à Paris chez Simon de Colines entre 1531 et 1546 et réunies en deux forts volumes de parchemin, ont été achetées (voir illustration ci-contre). Dans la foulée, une neuvième, éditée cette fois à Lyon chez Jean Caffin et François Plaignard en 1643, les a rejointes. Cette action a permis de compléter avantageusement l'important fonds d'ouvrages anciens d'auteurs classiques ; le tout premier ensemble créé dans les années 1880 par le jeune Warocqué.

Parmi l'abondance des entrées de ces quatre dernières années, une autre thématique homogène se dégage nettement. En marge de la haute bibliophilie, elle réunit des témoignages trop longtemps dédaignés par les amoureux des livres. Agissant à contrecourant des

idées reçues de son temps, Warocqué – en véritable pionnier – n'avait pas hésité à accueillir en son château des documents associés au passé hainuyer, selon une double orientation. D'une part, il avait considéré ceux ayant trait au Hainaut ancien et moderne, ou y ayant joué une influence culturelle, économique, sociale, politique ou religieuse et, d'autre part, la production des artisans typographes installés à Mons. Du premier groupe, nous retiendrons particulièrement le *Catalogue des livres, estampes, et planches gravées de la bibliothèque du palais de feu S.A.R. le duc Charles-Alexandre de Lorraine et de Bar*, y inclus celui de la bibliothèque du palais de Mariemont, imprimé à Bruxelles chez Joseph Ermens en 1781, et un plan rehaussé gravé sur cuivre de Gérard Jollain († [Paris], 1683) représentant la ville de Mons avec de surprenantes erreurs de perspective, tiré à Paris vers 1680. Quant à la production montoise en elle-même, elle occupe indiscutablement le haut de l'affiche avec plus de cent cinquante occurrences publiées entre 1584 et le milieu du XIX^e siècle. Sans se limiter aux monographies, c'est toute une dynamique sociétale qui transparaît à travers d'anciens placards, ordonnances, déclarations, publicités, étiquettes, rapports, discours, catalogues, almanachs, calendriers, programmes, menus... Nombre de ces imprimés avaient un usage éphémère. Dès lors, malgré un tirage initial souvent conséquent, il n'est pas rare que les rescapés soient aujourd'hui des pièces uniques prisées et convoitées. Leur conservation, dans une institution patrimoniale publique, participe donc à leur pérennisation et à la sauvegarde de pans entiers d'une mémoire provinciale fugitive de ces quatre cents dernières années.

Bertrand Federinov

LE TAROT DE M

Charley CASE
Multiple d'artiste
Frameries, Bruno Robbe éditions, 2015
Inv. 21.645A/LA 976

La cartomancie occidentale récente, et en particulier la taromancie, explore également l'interprétation des signes : il s'agit de construire, à partir d'une combinaison aléatoire de quelques cartes, un discours qui articule le passé du consultant, parfois un présent d'incertitude, avec l'avenir.

On prête aux vingt-deux cartes à figure supplémentaires, qui constituent le Tarot divinatoire, toutes sortes de significations positives ou négatives et des origines — tantôt égyptiennes, bohémiennes, arabes ou chinoises, tantôt juives — très incertaines. Historiquement nommées « triomphes » ou « atouts », elles sont désignées dans la pratique divinatoire par le terme d'« arcanes » emprunté au médecin et philosophe Paracelse (1493-1541) qui voyait dans l'*Archeus* l'agent invisible de la création qui nous met en relation avec l'essence du monde.

La fortune populaire du tarot divinatoire s'est développée à partir du XVIII^e siècle, vraisemblablement d'abord en Italie puis en France et dans toute l'Europe — celui dit « Tarot de Marseille » (1865) est l'un des plus célèbres. De nombreux artistes, à l'instar des surréalistes et de leur « Jeu de Marseille », ont exploré la cartomancie, toutefois, l'approche des vingt-deux arcanes par Charley Case opère un tour supplémentaire. Avec son *Tarot de M* que l'on peut identifier comme étant celui de « Marseille » revisité mais davantage encore comme celui de l'écrivain Marcel Moreau, les arcanes majeures quittent l'image éthérée d'allégories. Car ce sont les corps qui occupent le travail de Case comme celui de Moreau : des corps, tout en jouissance et en souffrance, qui explorent les états limites à partir desquels ils deviennent des matières à penser et où penser.

Réunis à plusieurs reprises par le lithographe Bruno Robbe — notamment dans le cadre d'un hommage rendu à l'œuvre littéraire de Moreau par Case — c'est ici l'écrivain qui éclaire de ses mots le travail de l'artiste en qui il voit un double. Comme lui, Charley Case est amené à « écrire avec les tripes » — ainsi que le formule Moreau dans *La Vie de Jésus* (Actes sud, 1998) — les vingt-deux atouts devenant à l'instar de la « scapulomancie » par le feu, une « aruspicine par l'encre » :

« Les tarots selon Charley Case ne se prêtent guère à une perception tranquillisante de l'avenir ni à quelque promenade de santé que ce soit. Succubes et incubes en habitent nombreusement la trempe prophétique. Parfois, on dirait une descente de pinacothèque dans une toile de Jérôme Bosch convertie en foire aux pythonisses. Mais ici, l'Haruspice prend le pas sur le Cartomancien. C'est à même ou dans ses propres entrailles que le devin rend ses oracles avant d'en dessiner magistralement les façons tourbillonnaires.

Du point de vue de l'extra lucidité, c'est gagné.

En situant ses prophéties entre le gros côlon et le mésentère, il fait œuvre tantôt de gaie prescience, tantôt de connaissance par les gouffres. [...] À défaut de battre les cartes, il les illustre d'une horde de personnages ne tenant pas en place et plus imprévisibles les uns que les autres ».

Sofiane Laghouati





4^e - 1^{er} siècle av J.C



EXPOSITIONS



DIEUX, GÉNIES, DÉMONS EN ÉGYPTE ANCIENNE

21 MAI – 20 NOVEMBRE 2016
2^e étage du Musée

La civilisation égyptienne utilise des modes de pensées différents des nôtres. Aborder la question des dieux, des génies et des démons peut parfois se révéler un exercice complexe. Les mélanges entre les noms, les formes et les fonctions des divinités soulèvent une difficulté particulière que la plupart des ouvrages traitant de la religion ou de la mythologie égyptienne ont tendance à simplifier considérablement. Bien que le sujet des dieux égyptiens puisse sembler récurrent, rares sont les expositions qui en ont dressé le contour.

L'exposition *Dieux, Génies, Démons* qui s'est tenue au Musée royal de Mariemont a ainsi été l'occasion de faire découvrir au public ce que recouvrait la notion de «divin» en Égypte ancienne, d'établir certains fondamentaux, d'apprécier une pensée plurielle, tout en évacuant certains stéréotypes très ancrés dans l'imaginaire collectif. Pour aider le public en ce sens, trois questions ont été abordées lors de l'exposition : Qui sont les dieux ? Comment les nommer et les représenter ? À quoi servent-ils ? Le visiteur a ainsi été amené à découvrir des réalités complexes rendues accessibles par le biais de mythes et de divinités emblématiques qui tendent à expliquer le monde. Des membres du public avaient en outre été impliqués dans la sélection des objets présentés dans l'exposition afin que ces derniers soient les plus appréhendables possibles. L'objectif était de partir des connaissances du public relatives aux dieux égyptiens pour pouvoir ensuite présenter des œuvres plus complexes, arrimant ainsi un nouveau savoir à une base existante.



La scénographie de l'exposition s'est voulue familiale et chaleureuse. Elle s'est déclinée dans des teintes de bleu égyptien et un système de modules a permis de découvrir, d'apercevoir, de s'intriguer et de questionner les objets. Chaque passerelle du deuxième étage du Musée a été consacrée à l'explication d'un mythe permettant de synthétiser ce qui était présenté dans l'espace central. L'association du service pédagogique dès les débuts du projet a permis de créer un espace spécifique au sein de l'exposition qui invitait les visiteurs à interagir avec les plus jeunes. Conçu comme un lieu de dialogues et



d'échanges, il offrait la possibilité d'écrire son nom secret en hiéroglyphes, de créer l'image d'un dieu, de réaliser un papyrus funéraire ou encore de s'amuser à un *Qui est-ce ?* revisité pour l'occasion à la mode égyptienne. Un parcours « enfant », animé par le dieu Bès, fit également découvrir l'exposition aux plus jeunes. Par le biais des différents outils de médiations (panneaux, cartels développés, parcours enfant, bornes multimédias, etc.), plusieurs niveaux de lectures furent rendus disponibles. Le visiteur put ainsi glaner les informations souhaitées, se laisser guider tout au long de la visite ou bien approfondir ses connaissances sur les différents objets présentés.

Commissariat de l'exposition :

Dir. Arnaud Quertinmont, conservateur des Antiquités égyptiennes et proche-orientales

Publications :

Dieux, génies, démons en Égypte ancienne. À la rencontre d'Osiris, Anubis, Isis Hathor, Rê et les autres..., Arnaud QUERTINMONT, Paris-Morlanwelz, 2016 (catalogue de l'exposition)

De Stargate™ aux Comics : les dieux égyptiens dans la culture geek (1975-2015). Album de l'exposition ; Dieux, génies, démons en Égypte ancienne, Musée royal de Mariemont 2016 (album de l'exposition ; les deux titres sont imprimés tête-bêche)



DE STARGATE™ AUX COMICS LES DIEUX ÉGYPTIENS DANS LA CULTURE GEEK (1975-2015)

21 MAI – 20 NOVEMBRE 2016
Pourtour de la Réserve précieuse

En écho à l'exposition *Dieux, Génies, Démons en Égypte ancienne*, le Musée royal de Mariemont a proposé une exposition résolument contemporaine consacrée à l'attrait de l'Égypte dans la culture *geek*. En effet, bien que de nombreuses expositions se soient penchées sur les origines de la fascination qu'exerce l'Égypte antique sur le grand public, rares sont celles qui touchent à cet univers particulier. Elles s'arrêtent bien souvent aux années soixante avec le film *Cléopâtre* de Joseph L. Mankiewicz mettant en scène Elizabeth Taylor et Richard Burton. Et pourtant, dieux égyptiens et science-fiction ont été régulièrement associés ces quarante dernières années. L'exposition *De Stargate™ aux Comics* a donc eu pour but d'explorer l'image de l'Égypte à travers le cinéma (*Stargate*, *Le Retour de la Momie*, *Immortel ad Vitam*, etc.), les comics (*Thor*, *Batman*, *Mighty Isis*, *Wonder Woman*, etc.) ou encore à travers des jeux vidéo (retro gaming), jeux de plateau et jeux de rôle (*Age of Mythology*, *Pathfinder*, *Deus*, etc.). La confrontation concrète entre la réalité des mythes égyptiens et les adaptations de la fiction ainsi que le choix de la période 1975-2015 ont été les atouts majeurs de l'exposition.

Ce projet, inédit en Belgique, a coïncidé avec la mise sur pied de nombreuses innovations à Mariemont. Au point de vue de la scénographie, l'espace de la galerie autour de la Réserve précieuse a ainsi été élargi pour accueillir le visiteur dès le grand hall, avec la reconstitution d'une entrée de temple flanquée de deux statues utilisées pour le tournage de certains épisodes de la série *Stargate SG-1*.

Fait rare, la plupart des pièces exposées étaient issues de collections privées de fans et d'amateurs du genre et sont donc rarement accessibles. Plus de quatre-vingts pièces (costumes, objets, affiches et *artworks* originaux, *comics*, jeux) ont ainsi permis de découvrir à quel point les dieux égyptiens ont pénétré notre quotidien et nos foyers, sans que l'on en prenne conscience. Le Musée fit également appel à la société Vigo Universal pour la reconstitution à l'échelle 1/1 de *La Porte des Étoiles* de la franchise *Stargate*.





Une campagne de *crowdfunding* fut en outre lancée pour financer une partie de l'exposition et des activités connexes. Cette expérience, tentée pour la première fois par le Musée, a été un succès complet. Le principe même de l'opération s'appuyant sur la réciprocité, nous avons préparé un panel de contreparties qui a séduit le public-type (25-45 ans): des entrées gratuites, des albums de l'exposition, mais aussi une projection au cinéma du film *Stargate. La Porte des Étoiles*, la participation à une *murder party* au Musée autour des dieux égyptiens ou des superhéros, et une rencontre exceptionnelle avec deux des comédiens de doublage de la version française de la série *Stargate SG-1*...

À côté du *crowdfunding* et de la communication développée en parallèle, notamment sur les réseaux sociaux qui ont fédéré une communauté de fans, de *geeks* et de curieux, nous avons aussi inauguré une campagne publicitaire par le biais de cartes postales de l'entreprise *Boomerang*. Ces deux moyens ciblerent un public plus jeune, directement concerné par la problématique.

La combinaison des deux expositions a eu un retentissement sans précédent en termes médiatiques et pédagogiques, et a favorisé l'image d'un Musée qui réussit à allier culture, émerveillement, amusement et délassément pour toutes les tranches d'âge et ce d'une manière dynamique et originale.

Commissariat de l'exposition :

Bertrand Federinov, conservateur de la Réserve précieuse
Arnaud Quertinmont, conservateur des Antiquités égyptiennes et proche-orientales

Publications :

De Stargate™ aux Comics : les dieux égyptiens dans la culture geek (1975-2015). Album de l'exposition ; *Dieux, génies, démons en Egypte ancienne*, Musée royal de Mariemont, 2016 (album de l'exposition ; les deux titres sont imprimés tête-bêche)

Bertrand FEDERINOV, « Quand le crowdfunding s'invite au musée : l'expérience du Musée royal de Mariemont », in *L'invitation au musée. Courrier du patrimoine culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles*, n° 29, 2018, p. 25-29



HÉROS D'ARGILE ET DE PAPIER

La collection Van Herck
21.05.2016 - 20.11.2016

HÉROS D'ARGILE ET DE PAPIER LA COLLECTION VAN HERCK

21 MAI – 20 NOVEMBRE 2016
Salle carrée du Musée

Comme d'autres membres de sa famille avant lui, l'antiquaire anversois Charles Van Herck (1884-1955) manifeste un intérêt personnel marqué pour la sculpture baroque et néoclassique. Héritant de beaux ensembles de dessins préparatoires, il parviendra également, pendant près d'un demi-siècle, à accroître considérablement cette collection. Parallèlement, il acquiert de nombreux *bozzetti* et *modelli*, des essais et modèles préparatoires en trois dimensions réalisés avant exécution de l'œuvre finale. L'ensemble comprend environ 700 dessins et 110 terres cuites. Afin d'éviter la dispersion de cette exceptionnelle collection, la Fondation Roi Baudouin en a réalisé l'acquisition en 1996-1997 en vue de sa mise

en dépôt au Cabinet des Estampes et aux Musées royaux des Beaux-Arts d'Anvers. À la demande de la Fondation, une partie de ces œuvres pouvait être exposée au Musée royal de Mariemont. Dans le cadre d'une année consacrée aux mythologies, il semblait naturel d'opérer une sélection représentative sur le thème du foisonnant panthéon gréco-romain, par ailleurs bien représenté dans les collections antiques rassemblées par Raoul Warocqué.

Afin de souligner le parallèle à établir avec les expositions *Dieux, Génies, Démons en Égypte ancienne* et *De Stargate™ aux Comics. Les dieux égyptiens dans la culture geek (1975-2015)* qui se tenaient simultanément à Mariemont, une dominante de fond bleu soulignait une scénographie volontairement épurée (modélisation par Thomas Haddad). Réparties à travers la Salle carrée au sous-sol du Musée, les œuvres dialoguaient entre elles selon un parcours chronologique et thématique qui permettait de suivre la redécouverte de cette mythologie antique dans nos régions, de l'art baroque au néoclassicisme. Esquisses et dessins préparatoires, *bozzetti* et *modelli* pour reliefs et statues – soit plus de 60 pièces – témoignaient avec sensibilité de l'effervescence culturelle des anciens Pays-Bas et évoquaient la diversité des usages et des finalités des œuvres une fois achevées : sculpture monumentale, religieuse, funéraire, art des jardins, compositions picturales, arts décoratifs... On soulignera également la présence notable de deux grands bustes représentant Hercule et Omphale – réalisés par Lucas Faydherbe et aimablement prêtés par les Musée communaux de Malines – placés





en parallèle du magnifique buste du héros, de plus petit format, mis en dépôt au Musée Rubens (Anvers).

L'un des intérêts de la démarche de cette exposition a été d'associer de façon dynamique différentes sections du Musée autour du thème si prolifique de l'anticomanie. En effet, en plus du travail mené conjointement au sein des Sections d'Histoire régionale et des Antiquités grecques et romaines, plusieurs visites guidées ont également proposé aux visiteurs de découvrir, dans la Réserve précieuse de la bibliothèque, quelques belles éditions anversoises d'Ancien Régime.

À l'occasion de cette exposition, la Fondation Roi Baudouin a réalisé une publication dans sa série du «Fonds du Patrimoine», intitulée *La mythologie au fil de la collection Van Herck*. Celle-ci a été complétée par un *Guide du visiteur* richement illustré, réalisé avec la collaboration d'Alice Leclercq, présentant un choix de notices des pièces exposées et une comparaison avec les œuvres

antiques des collections permanentes, au premier étage du Musée. Ces deux ouvrages ont également fait l'objet d'une version en néerlandais.

Commissariat de l'exposition :

Gilles Docquier, conservateur de la Section d'Histoire régionale et domaniale

Annie Verbanck-Piérard, conservatrice honoraire des Antiquités grecques et romaines

Publications :

La mythologie au fil de la collection Van Herck, coord. Astrid Fobelets, Bruxelles, 2016 (Fondation Roi Baudouin. Fonds du Patrimoine) [version néerl. *Mythologie in de collectie Van Herck*]

Gilles Docquier, Alice Leclercq et Annie Piérard-Verbanck, *Héros d'argile et de papier. La collection Van Herck*, Musée royal de Mariemont, 2016 (guide du visiteur) [version néerl. *Helden van klei en papier. De verzameling Van Herck*]

Collections invisibles

Du château Warocqué
au Musée de demain

29.04.2017
26.11.2017



L'année 2017 marquait le centenaire du décès de Raoul Warocqué. Dans ce contexte hautement commémoratif, deux expositions furent programmées qui abordaient l'héritage du généreux industriel, celui de la collection, celui du domaine mais également le rayonnement de la personnalité de Warocqué. La première, *Collections invisibles*, questionnait l'histoire de la collection ainsi que les perspectives ouvertes par son legs. La seconde, *Collections particulières*, interpellait la mémoire collective.

Spécificités

L'exposition *Collections invisibles* présentait dès sa conception une triple spécificité rompant avec la politique habituelle d'exposition du Musée de Mariemont : son implantation, son discours et son dispositif scénographique. Pour des raisons essentiellement techniques, l'exposition temporaire, qui, généralement, prend ses quartiers au 2^e étage, a pris place au sein des collections permanentes, au sous-sol et au 1^{er} étage du Musée. Une option d'autant plus pertinente que le contexte du centenaire justifiait une relecture de l'existant.

Le discours s'est appuyé sur un ensemble de pièces provenant quasi exclusivement des réserves. Choisir les raisons de non-exposition comme critère de sélection a permis d'extraire une septantaine d'objets balisant une autre histoire du Musée. L'éclectisme de l'ensemble a pu surprendre. Exposer le doute (authenticité, datation), l'accident (objets dénaturés ou fragmentaires), le fragile (état de conservation), le non-canonique, les responsabilités individuelles

COLLECTIONS INVISIBLES DU CHÂTEAU WAROCQUÉ AU MUSÉE DE DEMAIN

29 AVRIL – 26 NOVEMBRE 2017

Espace d'exposition permanente du -1 et du +1, hall

et institutionnelles, l'évolution de la pensée scientifique... positionnait le visiteur en individu réflexif questionnant le fonctionnement d'un musée et, en miroir, l'acte-même de visiter.

La scénographie a proposé une organisation immatérielle de l'espace, presque exclusivement structurée par la lumière. Implantées dans les collections permanentes, des vitrines auto-éclairées présentaient les objets temporaires. Le reste du musée ayant été plongé dans l'obscurité, les objets permanents devenaient fantomatiques, inversant les codes habituels de visite.





Ce dispositif a induit *de facto* une expérience singulière de découverte, caractérisée par un principe immersif, l'absence de parcours chronologique ou taxinomique, un rythme de circulation personnel, une logique d'isolement des objets, une poésie visuelle confinant à la notion d'installation en art contemporain. Dans ce schéma muséologique faisant coïncider forme et fond en une superposition de langages, la collection ne constitue pas une fin mais un moyen. Il rejoint en cela la « muséologie de la rupture » envisagée par Jacques Hainard¹, dans laquelle le centre du propos n'est plus l'objet, sacralisé en sa vitrine, mais un ensemble d'objets constitué en récit et éventuellement mis en scène.

Réception par le public et positionnement du Musée

Cette proposition muséale n'a pas laissé le public indifférent, loin de là. La réception fut à géométrie variable, entre frustration et admiration. Considérée comme impertinente ou audacieuse, l'exposition a rendu loquace un public par ailleurs habituellement plutôt discret.

Par la scénographie, la sélection présentée mais également par la gestion des réactions du public, l'exposition a constitué un objet de recherche à part entière. Le Musée s'est positionné en laboratoire. Au cours de l'exposition, des aménagements augmentant le confort de visite ont été progressivement mis en place dont une médiation multimodale misant sur l'information et l'accompagnement du public. Ainsi la médiation orale a-t-elle joué un rôle majeur dans ce processus en sondant, recueillant et analysant régulièrement l'avis des visiteurs ; en partageant ces avis sous format vidéo ; en privilégiant le débat dans un esprit de forum ; en encourageant la méthode heuristique menant à la co-construction de savoirs ; en favorisant la polysémie, plus-value du participatif.

La forme du processus évolutif qui a marqué le déroulement de l'exposition s'inscrit bel et bien dans l'expérimentation d'expressions culturelles menée par de nombreuses institutions contemporaines. Le modèle muséal est en constante mutation. Dans une société marquée

¹ Conservateur du Musée ethnographique de Neuchâtel (MEN, CH) de 1980 à 2006.



par le développement «soutenable», le musée se doit, selon Serge Chaumier, muséologue, de faire preuve d'engagement et jouer un rôle d'exemplarité². La dimension exploratoire et laboratoire du musée relève ainsi d'une responsabilité sociétale. Le Musée des Beaux-Arts de Montréal fonde ses missions sur un engagement altruiste et solidaire en investiguant de nouvelles fonctions comme la thérapie par l'art³. Le Musée d'Orsay organise depuis 2016 un atelier de pratique photographique dans une optique d'insertion socio-professionnelle⁴. Le Musée Paul Valéry à Sète⁵ a concentré son exposition estivale de 2017 sur une seule toile du Greco, encourageant à pratiquer le temps disruptif et à voir autrement. Toujours selon Serge Chaumier, le musée à venir doit favoriser l'implication. Le visiteur n'est pas un client mais un citoyen.

Un colloque intitulé «L'avenir des musées wallons du XXI^e siècle»⁶ a récemment soulevé la question des contributions pertinentes d'un musée à la société. La notion d'inclusion constituait l'une des réponses: convoquer collections et individus, convoquer le patrimoine pour

animer des questions contemporaines, oser animer la pensée complexe pour éviter le musée normalisé, envisager un musée-monde plutôt qu'un monde-musée.

Commissariat de l'exposition :

Marie Demelenne, conservatrice de la Section d'Archéologie régionale et domaniale

Anne-Françoise Rasseaux, médiatrice culturelle du Service pédagogique

Publications :

Collections invisibles. Du château Warocqué au musée de demain, éd. Marie DEMELENNE et Anne-Françoise RASSEAUX, Musée royal de Mariemont, 2017 (catalogue d'exposition)

Collections invisibles. Du château Warocqué au Musée de demain, éd. Marie DEMELENNE et Anne-Françoise RASSEAUX, Musée royal de Mariemont, 2017 (album de l'exposition) [version néerl. *Onzichtbare collecties. Van het Warocqué kasteel tot het museum van morgen*]

Anne-Françoise RASSEAUX, «Le musée confisqué. Réactions passionnées vs empathie raisonnée», in *Actes du colloque GLAT 2018: Raison et sentiments dans les médiations: l'agir et le dire*, Brest, 2018, p. 108-114 (<http://conferences.imt-atlantique.fr/glat2018/actes/>)

² S. Chaumier, *Est-il encore temps pour parler du musée de demain?* in J. Le Marec, B. Schiele et J. Luckerhoff, éd., *Musées, mutations...*, Éditions universitaires de Dijon et Office de Coopération et d'Information muséales (OCIM), 2019, p. 247-262.

³ <https://www.mbam.qc.ca/fr/education-mieux-etre/art-therapie-et-mieux-etre>.

⁴ <https://www.musee-orsay.fr/fr/espace-professionnels/professionnels/relais-du-champ-social/nos-actions/demantes-au-musee-dorsay-au-fil-de-limage.html>.

⁵ <https://museepaulvalery-sete.fr/Elgreco.php>.

⁶ Ce colloque s'est tenu aux Moulins de Beez les 13 et 14 décembre 2018.



COLLECTIONS PARTICULIÈRES QUELQUE CHOSE EN NOUS DE MARIEMONT

29 AVRIL – 26 NOVEMBRE 2017
Pourtour de la Réserve précieuse

L'exposition *Collections particulières* a constitué le pendant de *Collections invisibles*. Là où la seconde traitait d'une collection privée aujourd'hui devenue publique, la première présentait des objets privés disséminés, rassemblés et exposés publiquement de manière temporaire. Grâce à un appel lancé par le Musée via différents canaux, une collecte d'objets et de documents a en effet été organisée auprès de particuliers, activant une étonnante mémoire vivante. Photographies et albums, trophées ou trésors ramenés de promenade, traces de visite du musée... Objets savants, objets modestes, tous témoignaient d'un sentiment d'appartenance et glissaient, en entrant au musée, du statut de souvenir à celui de témoin.

Cette dimension participative replaçait ainsi le musée dans un « écosystème », insistant sur la porosité entre musée et société. Bien plus modestement, mais à la manière des écomusées¹ apparus dans les années 70-80, le lieu muséal réintégrait le cœur de la communauté et s'adressait à elle, avec elle et non prioritairement à un public de passage. La dynamique du visiteur contributeur est par ailleurs pratiquée par l'association Public à l'Œuvre (PAO), un projet de recherche-action misant sur la qualité d'implication et le niveau de concertation des citoyens. Ceux-ci conçoivent et montent leur propre exposition, comme



au Musée des Beaux-Arts de Charleroi en 2016-2017² et comme prochainement au Musée BELvue.

En ce qui concerne la scénographie, le Musée s'est associé à Arts², École supérieure montoise proposant une formation en design d'exposition. Ce sont donc les étudiants, encadrés par leurs professeurs, qui ont créé et réalisé la mise en espace, en partenariat étroit avec les équipes du Musée.

¹ Voir F. Mairesse, *Le Musée, temple spectaculaire*, Lyon, 2002, p. 111-113.

² <https://charleroi-museum.be/2016/11/10/public-a-loeuvre-reg-arts-decales>.



Plusieurs dispositifs, périphériques à la collection-collecte exposée, ont été imaginés dans un objectif d'implication. Une ligne du temps ainsi qu'une galerie de portraits de la « grande famille » de Mariemont mixaient les repères du passé (histoire du lieu) et ceux du présent ou d'un passé proche (histoire des individus). Un mur de citations recueillies lors des entretiens menés au moment du dépôt des pièces illustre l'expérience vécue du site. Afin de poursuivre la collecte, des cartes postales vierges créées par les étudiants étaient mises à disposition du visiteur pour qu'il y témoigne de ses propres anecdotes.

Le défi relevé par l'exposition a été de présenter chaque pièce sans jugement de valeur, tout en assumant le manque de distance temporelle et affective par rapport

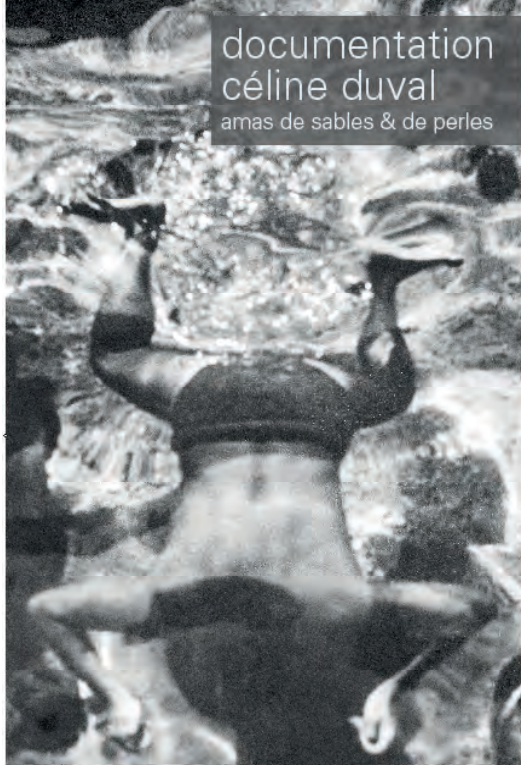
au matériau livré par leurs propriétaires, l'objet étant presque systématiquement accompagné d'un récit sensible. Plus de cent prêteurs se sont manifestés. Des centaines d'artefacts ont été rassemblés. Tous passeurs d'histoire. Plus de 15 500 visiteurs se sont présentés au Musée durant la période des expositions 2017.

Commissariat de l'exposition :

Marie Demelenne, conservatrice de la Section d'Archéologie régionale et domaniale
 Anne-Françoise Rasseaux, médiatrice culturelle du Service pédagogique

Publication :

Carnet du visiteur composé des cartels développés de 67 objets exposés et rédigé par M. DEMELENNE, G. DOCQUIER, A.-Fr. RASSEAUX et M.-Fr. TILLIET (17 p.).



documentation céline duval

amas de sables et de perles

24 JUIN – 10 SEPTEMBRE 2017
Salle carrée du Musée

Faisant écho à la célébration du centenaire du décès du collectionneur et mécène Raoul Warocqué (1870-1917) ainsi qu'à l'origine des premières collections du Musée royal de Mariemont, la 11^e biennale ARTour a proposé d'interroger en 2017 les rapports entre les artistes contemporains et la notion de collection. Pour changer notre regard sur ce que la notion de collection convoque habituellement dans nos imaginaires, le Musée royal de Mariemont a invité «documentation céline duval» à exposer son œuvre. Sise dans la Salle carrée du Musée, l'exposition a présenté plusieurs facettes de son travail :

les photographies à l'origine de sa *Revue en 4 images* (2001-2009); les agrandissements de cartes postales réunies dans la série *Vu!* faisant surgir un motif récurrent, comme le trucage ou le regard-caméra; la suite de *Points de vues* qui interrogent et jouent, par de subtiles mises au point dans le retravail de l'image initiale, sur la conformation de notre regard sur le monde; *L'île aux images* quant à elle manipule les images du fonds du collectionneur français de la fin du XIX^e siècle, Jules Maciet, qui se trouve aux Arts décoratifs de Paris; *Horizons, VI* (2007) est une projection qui compile un défilé de plus de 250 photographies amateurs de vacances au bord de l'eau, classées en fonction d'une constante de composition — la ligne d'horizon; et enfin *Les allumeuses, 1998-2010*, est une série de 60 performances filmées, où l'artiste jette au feu des coupures publicitaires, réunies depuis 12 ans, classées selon des motifs répétitifs dans les poses, les formes et certains stéréotypes de sexualisation du corps féminin.

Commissariat de l'exposition :

Sofiane Laghouati, conservateur de la Réserve précieuse

Publication :

ARTour 2017. Collecte, collection, collectionneur : un monde à soi, coord. Sofiane LAGHOUATI et Éric CLAUS, Centre culturel régional du Centre – Musée royal de Mariemont, 2017





TERRES CONFLUENTES FAÏENCES ET PORCELAINES DE NAMUR

11 NOVEMBRE 2017 – 18 FÉVRIER 2018
Salle carrée du Musée

L'exposition est née de la collaboration entre le Musée royal de Mariemont et deux experts indépendants: Dominique et Karin Marcoux. Elle a fait le point sur la significative mais très méconnue production de faïence et de porcelaine de Saint-Servais (Namur) aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le titre *Terres Confluentes* était un clin d'œil à la position géographique de Namur tout en évoquant l'épopée de la faïence aux XVIII^e et XIX^e siècles, faite de rencontres, d'échanges et de mises en commun de savoir-faire et de technologies nouvelles. C'est à Saint-Servais-Lez-Namur, entre 1773 et 1783, que le Lorrain Nicolas Claudel entamait le premier chapitre de ce qui deviendra la véritable épopée de la céramique namuroise. Ce dernier y produisit de la faïence fine (dite grès d'Angleterre), entrant dès lors en concurrence avec François-Joseph Peterinck, faïencier et porcelainier à Tournai. Les directions successives firent évoluer les produits. Lambert Bastin pilota l'entreprise entre 1783 et 1790. Ensuite, entre 1790 et 1827, le spadois François Misson dirigea les affaires. Ce fut une période charnière puisqu'en 1795, des territoires de Belgique et du Luxembourg furent annexés à la France pour former le département de Sambre et Meuse. En 1842, une faillite survint mais Misson resta en place jusqu'à l'arrivée de Justin Ortmans en 1852. Ce dernier révolutionna l'entreprise puisqu'il se mit à produire exclusivement de la porcelaine. Ce n'est qu'en 1894 que la manufacture ferma définitivement ses portes.

L'exposition, rassemblant des pièces de toutes les périodes, s'est tenue au Musée royal de Mariemont – Salle carrée – et à Keramis à La Louvière – Salle des anciens fours. Elle démarra au Musée royal de Mariemont, au cœur des collections de porcelaines de Tournai. La scénographie spécialement conçue pour l'occasion dessinait un panorama général de la production se concluant avec une installation de 106 sujets religieux en porcelaine. Les pièces étaient posées sur des étagères en verre modulables. Le public en était tenu à l'écart par de grandes cloisons de plexiglas. L'exposition se poursuit ensuite à Keramis, musée implanté dans l'ancienne faïencerie Boch frères. Les pièces étaient posées sur des grandes tables réalisées avec des éléments d'échafaudages, évocation de la dimension industrielle du lieu. Ce second volet de l'exposition nourrissait le premier en abordant la sphère concurrentielle dans laquelle évoluaient les Misson au moment où les frères Boch s'implantèrent à La Louvière pour y produire industriellement de la faïence fine feldspathique. En prenant ses quartiers dans deux musées, l'exposition offrit ainsi un double regard «confluent» sur les réalités des industries d'art à l'aune de la révolution industrielle. L'exposition fut accompagnée d'un guide du visiteur très complet. Dans la foulée, le Musée décida de publier *Terre Confluentes. Manuel de la faïence et de la porcelaine de Namur aux 18^e et 19^e siècles*, ambitionnant d'être la première somme de référence sur le sujet.



Commissariat de l'exposition :

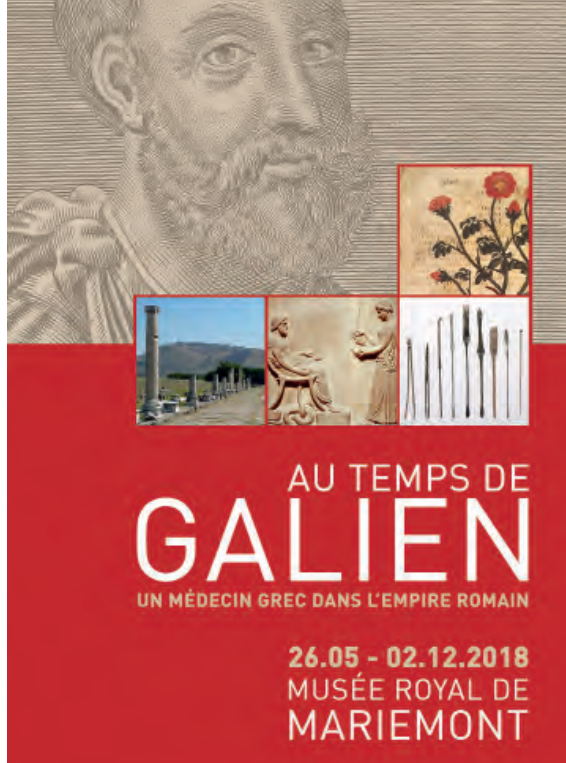
Ludovic Recchia, conservateur de la Section des Arts décoratifs, en collaboration avec Dominique Marcoux

Publications :

Ludovic RECCHIA, *Terres confluentes. Faiences et porcelaines de Namur*, Musée royal de Mariemont, 2017 (album de l'exposition)

Dominique et Karin MARCOUX, *Terres confluentes. Manuel de la faïence et de la porcelaine de Namur aux 18^e-19^e siècles*,

ss. dir. de Ludovic RECCHIA, Musée royal de Mariemont – Kéramis, 2019



AU TEMPS DE GALIEN UN MÉDECIN GREC DANS L'EMPIRE ROMAIN

26 MAI – 2 DÉCEMBRE 2018
2^e étage du Musée

En suivant la vie du médecin grec Galien de Pergame (129 - env. 216 ap. J.-C.) comme fil conducteur, cette exposition se proposait de décrire les pratiques médicales, pharmacologiques et sanitaires de l'empire romain aux premiers siècles de notre ère. Car Galien était un homme de son temps. Les écrits prolifiques du célèbre praticien, ses centres d'intérêt très variés, ses voyages et l'ampleur de sa clientèle ont permis de traiter de nombreux thèmes et nous offraient un parcours géographique et sociologique autour de la Méditerranée sous la *Pax Romana*.

Vingt ans après l'exposition *Au temps d'Hippocrate. Médecine et société en Grèce antique*, qui avait connu un réel succès à Mariemont en 1998, *Au temps de Galien* soulignait l'évolution thérapeutique et anatomique, mais également la constance de la pharmacopée et du système des quatre humeurs, pendant les sept siècles qui séparent Hippocrate, «le Père de la Médecine», et Galien «le Prince de la Médecine».

Il s'agissait de la première exposition jamais réalisée sur Galien, un savant antique dont l'importance décisive est encore trop méconnue, tant l'ombre tutélaire d'Hippocrate plane sur l'histoire de la médecine grecque. L'exposition constituait donc pour la plupart, grand public, amateurs et même spécialistes de l'Antiquité, une véritable découverte et c'est ce qui a fait sa réussite et son succès.

La réflexion autour de l'œuvre de Galien, de ses questionnements et de sa postérité a permis d'apprécier, sans

anachronisme, quels furent effectivement son apport et son rôle, non seulement de son vivant, depuis les gladiateurs de Pergame jusqu'aux empereurs de Rome, mais aussi dans l'histoire des sciences et dans notre actualité. Elle a rappelé à quel point l'influence du *galénisme* fut prépondérante pendant des siècles.

Choix de textes, inscriptions, papyrus, instruments, plantes médicinales, etc., aidaient à concrétiser et mieux comprendre ce thème, qui a passionné non seulement les amateurs de culture antique, mais aussi tous ceux qui s'intéressent aux sciences et à la thérapeutique. Comme la santé nous concerne tous, chaque visiteur se sentait touché par les préoccupations des malades et des médecins de l'Antiquité, au-delà des changements considérables qui ont fait progresser la compréhension du corps humain et l'efficacité des traitements...

Conçue par la commissaire de l'exposition, la scénographie, simple et lumineuse, mettait en évidence les œuvres exceptionnelles prêtées par d'importantes collections belges et européennes. Elle suggérait les thèmes de prédilection de cette personnalité hors du commun, en étapes successives et clairement définies par les titres et les panneaux explicatifs, jusqu'à son héritage le plus actuel: le *Serment de Galien* prêté par les futurs pharmaciens de toutes les universités.

La collaboration du Service des Infrastructures et de l'Ingénierie a été indispensable pour réaliser des élé-



ments de mise en scène particulièrement réussis: un théâtre d'anatomie, l'entrepôt de Galien et un spectaculaire portique d'incubation. C'est d'ailleurs grâce à ce dernier, lieu propice au repos, à la lecture et à la réflexion, que pouvait s'effectuer le contact le plus proche et le plus personnel avec le passé: en effet, le public était invité à transmettre au dieu guérisseur, Asclépios (Esculape), ses vœux les plus chers, comme jadis dans le sanctuaire de Pergame que fréquenta Galien. Intense moment d'émotion: la «boîte à rêves» a recueilli d'innombrables messages, très originaux et si proches des ex-voto antiques, par leur demande souvent poignante et intemporelle de santé, de bonheur, de partage.

Une des originalités de l'exposition était de commencer... à l'extérieur du Musée. En effet, devant l'entrée se déployait le «Jardin de Galien»: quatre grands bacs garnis de plantes médicinales recommandées par l'illustre praticien, qui ont été réalisés avec l'aide du Service pédagogique et grâce à un partenariat avec la section d'horticulture de l'Athénée Warocqué à Morlanwelz.

Le catalogue scientifique de l'exposition a été rédigé sous la direction d'Annie Verbanck-Piérard, de Danielle Gourevitch et de Véronique Boudon-Millot. Richement illustré, dû à de nombreux spécialistes belges et inter-

nationaux de Galien et du galénisme, il constitue une somme importante. La variété des thèmes, la diversité de la documentation, la pluridisciplinarité des études où se croisent le regard de médecins, pharmaciens, philologues, archéologues et historiens, font de cet ouvrage une référence d'un grand intérêt pour l'étude de la médecine antique, de son contexte et de sa transmission. Un album de l'exposition, un large programme d'activités pédagogiques, des visites pour public malvoyant, des ateliers olfactifs intitulés «Parfums et médecine», les Journées de Mariemont, et bien d'autres initiatives ont complété l'offre destinée à valoriser l'exposition et ont connu un succès mérité.

Commissariat de l'exposition :

Annie Verbanck-Piérard, conservatrice honoraire des Antiquités grecques et romaines

Publication :

Au temps de Galien, un médecin grec dans l'Empire romain, dir. Annie VERBANCK-PIÉRARD, Véronique BOUDON-MILLOT et Danielle GOUREVITCH, Paris-Morlanwelz, 2018 (catalogue de l'exposition)

Au temps de Galien, un médecin grec dans l'Empire romain, éd. Marie-Aude LAOUREUX et Annie VERBANCK-PIÉRARD, Musée royal de Mariemont, 2018 (album de l'exposition)



DE LIN & DE LAINE TEXTILES ÉGYPTIENS DU 1^{er} MILLÉNAIRE

9 FÉVRIER – 26 MAI 2019
2^e étage du Musée

En 2015, le Musée royal de Mariemont recevait en dépôt plus de 215 pièces de textiles égyptiens datant de la période allant du III^e s. au XII^e s. apr. J.-C. Il s'agit de pièces vestimentaires – principalement de tuniques – et de tissus d'ameublement – coussins, tentures, rideaux, etc. Elles témoignent de la grande variété des techniques, motifs et styles que la fabrication textile en Égypte expérimenta au 1^{er} millénaire de notre ère. C'est à la patience des collectionneurs Maria Luise Fill et Robert Trevisiol que l'on doit ce superbe assemblage, qu'ils ont donné à la Fondation Roi Baudouin. Les conditions assujetties au dépôt à Mariemont étaient l'étude de la collection, la production d'un catalogue scientifique et la tenue d'une exposition, ce à quoi s'est attaché le Musée.

Loin d'être un art isolé, le textile fait partie intégrante de l'histoire de la Vallée du Nil, de l'époque pharaonique à l'époque arabe et même encore à l'époque moderne. L'exposition *De lin & de laine* a visé à remettre en contexte l'art du textile égyptien, durant l'Antiquité tardive (époques romaine et byzantine) et au début de l'époque arabe, en plaçant l'humain au centre du propos. Au départ des pièces de la donation et sur base des résultats des études scientifiques menées ces dernières années, *De lin & de laine* a donc présenté aux visiteurs un passionnant aperçu de ces matières textiles qui ont précédé le coton actuel, des techniques de fabrication (par exemple la technique de la trame volante, du battage de couleurs, des barrures de trame ou encore le broché ou le soumak) et de coloration (par exemple la teinture animale ou végétale, la teinture dans les fils ou superpositions de fils), des

outils et métiers à tisser ainsi que des composants vestimentaires de l'Égypte des époques romaine, byzantine et arabe (de l'*orbiculus* au *clavus* en passant par la tunique et le plastron).

Un pan important de l'exposition fut consacré à l'iconographie et à sa difficile interprétation, explorée ici à l'aide de parallèles existant entre les textiles, la mosaïque et la sculpture. Si habituellement le chercheur peut travailler en partant du style, des sujets ou de la sémantique pour dater des productions, ce n'est pas le cas avec le textile égyptien. Dans l'Égypte du 1^{er} millénaire de notre ère, un même élément iconographique était en effet susceptible d'être repris par plusieurs «cultures» ou confessions (gréco-romaine, byzantine, chrétienne, islamique), et donc être revêtu de significations différentes. L'exposition a également été à la recherche des usagers et a tenté de répondre à une série de questions relatives au port des vêtements, à leur réparation, aux modes et aux croyances: Comment portait-on les vêtements, réparait-on des accrocs, décorait-on les intérieurs? Pourquoi était-on enterré avec des textiles plutôt que momifié? Combien de vêtements possédait un Égyptien de classe moyenne? Existait-il des vêtements d'hiver, un code-couleur ou une mode? Les décors égyptiens étaient-ils tendance ailleurs? Les motifs des textiles signifiaient-ils quelque chose? Comment en comprendre le sens?

Des pièces provenant d'autres collections, publiques (Paris, Bruxelles, Anvers) ou privées, rejoignirent aussi le Musée, le temps de l'exposition de façon à souligner l'originalité



ou la récurrence de certains modèles et décors ainsi que de certaines techniques. Mentionnons ainsi une exceptionnelle chaussette d'enfant en laine (Antinoé, III^e – IV^e s.) ainsi que l'un des suaires d'époque romaine provenant de la tombe de Kolluthos (Antinoé, IV^e – V^e s.) et de son épouse, tous deux conservés au Musée Art & Histoire de Bruxelles. D'autres pièces archéologiques permettant d'éclairer les techniques et l'iconographie ont été présentées, tels les outils de tisserands (Égypte, V^e – VII^e s.) provenant du Musée Art & Histoire de Bruxelles et du Musée du Louvre. Au total plus de 250 pièces ont ainsi permis de mieux apprécier ces textiles millénaires.

Les conditions particulières demandées par la présentation des textiles ont d'emblée conduit le Musée à concevoir une scénographie intimiste et à concevoir un mobilier adapté à une mise en valeur de ces objets si particuliers. Deux types de vitrines ont été développés: le premier, mural, permettait de présenter en semi-vertical les pièces fixées sur support, donnant ainsi un peu de volume à l'exposition; le second, plus classique, se présentait sous la forme d'une vitrine horizontale. Ce dernier type a été conçu en faveur des visiteurs à mobilité réduite, de façon à positionner leur fauteuil directement sous la vitrine. L'éclairage diffusé dans l'espace d'exposition a créé une ambiance intimiste qui a été fort appréciée par les visiteurs.

Différents outils de médiation ont été mis à disposition du public (panneaux, cartels développés, parcours «enfant», bornes multimédias, etc.) et ont créé ainsi plusieurs

niveaux de lecture, du plus synthétique au plus complet. À l'occasion de cette exposition, le Musée a innové en imaginant un audioguide basé sur des personnages fictifs. Ce sont ainsi Zoïlos (inspiré d'une stèle funéraire antique du Musée), l'artisan, la *fashionista*, le conservateur ou encore la mère de famille qui donnèrent vie aux différentes sections de l'exposition en parlant de leur quotidien. Un parcours «enfant» animé par Zoïlos invitait à découvrir sa garde-robe et sa vie au travers de ces étoffes. Plusieurs activités ont été réalisées en marge de l'exposition, parmi lesquelles on retiendra tout particulièrement un événement nocturne intitulé *FIL(E) au Musée!* accompagné d'un défilé de mode. Ce fut l'occasion d'élargir le propos de l'exposition à la création contemporaine ainsi qu'aux thèmes du bien-être vestimentaire et de la réflexion éco-consciencieuse.

Commissariat de l'exposition :

Amandine Mérat, *project curator*, Albukhary Foundation Gallery of the Islamic world, British Museum

Arnaud Quertinmont, conservateur des Antiquités égyptiennes et proche-orientales

Publications :

De lin & de laine. Textiles égyptiens du 1^{er} millénaire, dir. Amandine MERAT et Arnaud QUERTINMONT, Musée royal de Mariemont, 2019 [catalogue d'exposition]

De lin & de laine. Textiles égyptiens du 1^{er} millénaire, éd. Arnaud QUERTINMONT, Musée royal de Mariemont, 2019 [album de l'exposition]



ALEX VERHAEST AUCUN MYTHE POUR CES CONTRÉES DE L'ESPRIT

23 JUIN – 8 SEPTEMBRE 2019
Pourtour de la Réserve précieuse

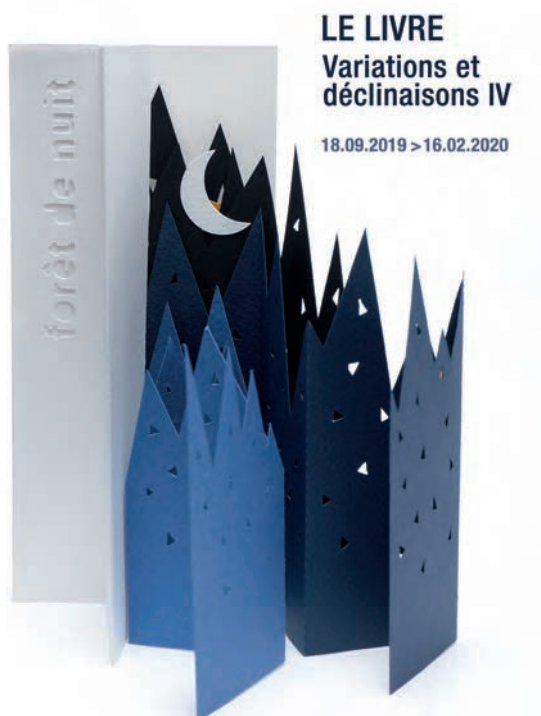
Lors de la 12^e édition de la biennale ARTour, le Musée royal de Mariemont a présenté une exposition consacrée aux parcours numériques d'Alex Verhaest (Bruxelles, 1985). Juxtaposant les références à l'histoire de la peinture et les nouvelles technologies, les œuvres filmiques de l'artiste sont des contes contemporains qui questionnent notre rapport au temps et notre incapacité à communiquer face à certaines situations tragiques. À Mariemont, Alex Verhaest a présenté son film interactif *Temps mort/Idle Times* (2011-2015). À travers dix tableaux animés, l'artiste illustre l'ambivalence des sentiments

humains face au suicide d'un père de famille et plonge le spectateur dans les non-dits et les ressentiments face à cette situation tragique. À la fin de ce parcours narratif, deux éléments de l'installation *À la folie / To insanity* (2015-2018) se découvraient à travers les portes vitrées de la Réserve précieuse du Musée. Sous un éclairage diffus, l'artiste jouait à nouveau avec les références au passé, proposant une interprétation libre de *La Métamorphose* de Franz Kafka. Exposée dans le monde entier, l'artiste a remporté les prestigieux prix *New Face* du *Japan Media Arts Festival* et un *Golden Nica* du festival *Ars Electronica*. L'exposition a attiré des journalistes spécialisés et un public de passionnés et d'amateurs d'art contemporain ainsi que des influenceurs belges et étrangers.

Commissariat de l'exposition :

Nadia Corazzini, chargée de projets au Musée royal de Mariemont et coordinatrice de l'Atelier du Livre





LE LIVRE VARIATIONS ET DÉCLINAISONS IV

18 SEPTEMBRE 2019 – 16 FÉVRIER 20
Pourtour de la Réserve précieuse

Centre de formation aux techniques artisanales et artistiques du livre, l'Atelier du Livre de Mariemont compte dans ses missions, comme une nécessaire introspection, le fait d'exposer régulièrement une sélection de créations issues de ses différents modules de formation. Pour chacun de ces rendez-vous, il s'agit d'inscrire création contemporaine et recherche en design du livre dans le cadre patrimonial du Musée et de sa collection bibliophilique. Outre ce premier objectif, la présente édition s'est concentrée sur deux autres axes. D'une part la conception d'un mobilier sondant la problématique de l'exposition du livre ; d'autre part la sensibilisation d'un public non averti à la création contemporaine dans le domaine du livre.

Exposer le livre relève *a priori* d'un contresens, celui-ci étant intrinsèquement destiné à la manipulation et au plaisir haptique et par là même destiné aux rayonnages d'une bibliothèque plutôt qu'aux vitrines d'un musée. La mise en espace et la monstration du livre gomment plusieurs de ses particularités, matérielles et immatérielles. Exposé, le livre devient objet bibliographique, il est déconnecté de sa ritualité première pour en impliquer de nouvelles¹. Il doit être « resémantisé » et appréhendé en tant qu'objet plastique ou esthétique, en tant que témoin ou en tant que trace mémorielle. Le livre exposé est à



contempler et plus à lire, il est analysé et plus utilisé, il est conservé et plus touché.

Le mobilier conçu a permis de décliner le livre comme objet bibliographique en créant des conditions d'exposition spécifiques. Le point de vue, au sens physique du terme, était abordé en premier lieu : reliure, corps... que voit-on du livre ? Des vitrines non adossées et traversantes, induisant un déplacement circulaire, offraient plusieurs angles de vue sur un même objet. La seconde partie posait la question du « bon voisinage » : isoler un livre ou

¹ Notion évoquée par Myriam Watthée-Delmotte lors d'une conférence intitulée *Mythes et rites de*

l'objet-livre, organisée par le Collège de Belgique à Namur le 23 octobre 2019.

l'intégrer à un ensemble influence perception et compréhension. Des vitrines de petit format accueillait un seul livre tandis que des vitrines au volume plus important proposaient des compositions d'ouvrages ainsi mis en réseau. Enfin, la notion de classement et plus particulièrement l'analyse de ses critères, formels ou plus conceptuels, étaient matérialisés dans des meubles-bibliothèques.

En ce qui concerne les publics, la volonté de dépasser celui, déjà acquis, des proches de l'Atelier du Livre encourageait à être prospectif. Des classes du fondamental et du secondaire mais également un public adulte fragilisé ont ainsi été accueillis. Inversant la logique habituelle, les visiteurs étaient invités à créer des livres avant d'entrer dans l'exposition. Le but principal en était de démystifier et de sensibiliser à d'autres formes du livre. Anecdote mais efficace, une vitrine vide était aménagée dans l'espace d'exposition pour inviter à vivre l'exercice du choix : que montre-t-on du livre que l'on a créé ? Choisir, c'est imposer aux autres visiteurs une vision de l'objet. C'est créer un hors champ.

Commissariat de l'exposition :

Atelier du Livre de Mariemont

Publication :

Le Livre. Variations et déclinaisons IV, éd. par l'Atelier du Livre, Musée royal de Mariemont, 2019 (catalogue d'exposition)

